This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08158478 5

Brossel

BBV

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

EN

TRANSCAUCASIE.

RAPPORTS

SUR UN

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LA GÉORGIE ET DANS L'ARMÉNIE,

EXÉCUTÉ EN 1847—1848

SOUS LES AUSPICES

DU PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE,

PAR

M. BROSSET,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

Avec un Atlas de 45 planches lithographiées.

ST.-PÉTERSBOURG,

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

1851.

SE VEND CHEZ MM. EGGERS ET COMP., LIBRAIRES, COMMISSIONNAIRES DE L'ACADÉMIE, PERSPECTIVE DE NEVSKY, No. 1/10, ET A LEIPZIC, CHEZ M. LÉOPOLD VOSS.

Prix: 8 Roubles arg. — 8 Thlr. 27 Ngr.

Publié par ordre de l'Académie.

En janvier 1851.

Le Secrétaire perpétuel P.-H. Fuss.

QUATRIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Etudes sur les chartes géorgiennes [1].

Mon Prince,

J'entreprends d'exposer dans ce Rapport et de soumettre à Votre Excellence, non le récit d'une nouvelle excursion archéologique, mais le résumé de recherches littéraires, exécutées au Comptoir du Synode géorgien de Tiflis.

Quoique moins saillants, par eux-mêmes, moins matériels, moins palpables en quelque sorte, les résultats de ces recherches ne le cèdent pourtant point en intérêt à ceux que fournit l'examen des monuments et des localités; mais ils sont de nature à frapper plutôt l'esprit que l'imagination, et demandent pour être bien compris une foule de détails minutieux pour lesquels je dois réclamer toute Votre indulgence.

[1]) Ce Rapport a déjà paru dans le Bulletin Histor.-Philol. t. V, NN. 15—18. S'il y est fait ici des changements essentiels, ils seront indiqués.

I. EXAMEN DES CHARTES GÉORGIENNES.

Les chartes ont une double utilité, scientifique et historique, et à ce double titre, pourvu que l'authenticité en soit démontrée, elles deviennent la base de toute investigation, de tout travail sérieux sur le passé des nations, sur leur organisation sociale. En effet, chaque document de ce genre fait connaître immédiatement un fait principal, la date précise où il s'est accompli; les personnages qui y ont concouru, comme acteurs, comme témoins, comme contemporains, comme parties intéressées; les causes sous l'influence desquelles il s'est produit, les circonstances qui l'ont accompagné: en un mot, les temps, les lieux, les personnes et les choses, tout ce qui intéresse les esprits curieux, se retrouve dans les chartes.

Mais s'il s'agit, outre les faits et événements, d'étudier dans le passé le développement de la vie sociale et l'état des individus; la trace des institutions religieuses, civiles et militaires; la constitution de la propriété, les lois qui en régissaient la vente, la cession, l'acquisition, la transmission; le système des impôts, l'esprit qui animait les masses; les rapports mutuels, hiérarchiques, des citoyens: toutes particularités que doivent connaître à fond ceux de qui dépendent le présent et les destinées des peuples, — c'est encore aux chartes, comme à la source la plus pure, qu'il faut puiser ces mille renseignements.

Examiner sous ces deux points de vue les documents géorgiens, tel est le but que je me propose dans cette première division de mon Rapport. Heureux si je réussis, à l'aide des matériaux dont j'ai pu profiter, à restituer une partie de l'édifice social de la Géorgie, que les Annales proprement dites font connaître si imparfaitement. Toutefois je n'espère pas, dès à-présent, arriver à une exposition complète de ce vaste sujet, parce qu'ici certains matériaux me manquent, et je devrai me contenter, à beaucoup d'égards, d'avoir jalonné la route.

Avant d'entrer en matière, permettez-moi quelques détails sur l'état du dépôt de chartes d'où j'ai tiré les présentes notices.

En l'année 1818, Mgr. l'exarque Théophylacte ordonna de réunir et de centraliser au Comptoir du Synode de Tiflis toutes les chartes et documents conservés jusqu'alors dans chaque monastère et dans chaque église de son diocèse. Cette sage mesure,

exécutée rapidement et dans un temps donné, fit paraître plusieurs milliers de pièces authentiques, dont l'existence n'était qu'imparfaitement connue et se trouva dès lors assurée Il est à croire, cependant, que tout ce qui existait alors ne fut pas produit.

Rassemblés au hazard et sans ordre chronologique, toutefois avec distinction de provenances, ces documents étaient placés, au nombre de cinquante, dans des sacs, et là encore divisés par dixaines. Ils appartenaient aux églises suivantes: 1° Mtzkhétha et Dodo-Rrka; 2° Notre-Dame d'Atsqour; 3° Sion, à Tiflis; 4° Notre-Dame de Manglis: 5° Sion, à Bolnis; 6° Notre-Dame de Blaquernes, à Kwatha-Khew; 7° S.-Giorgi, à Alawerd; 8° Tsilcan; 9° Ananour; 10° le couvent de Khophi; 11° Notre-Dame de la Cour, à Thélaw; 12° Nino-Tsminda; 13° le couvent de S.-David, à Garesdja; 14° S.-Dodo; 15° Notre-Dame de Blaquernes, à Choua-Mtha.

Par ordre de l'exarque, le prototope Alexeïef rédigea l'inventaire de tous ces documents; je dis inventaire, car un catalogue emporte l'idée de système, et ici celle de classement chronologique; l'inventaire en question, au contraire, ne suit que la division par localités. Tel qu'il est, cependant, il a coûté à l'auteur une année entière du travail le plus assidu; il a été exécuté avec un soin remarquable. On y trouve, dans des colonnes latérales, le numéro de chaque pièce, l'indication de la date géorgienne et du jour du mois, ainsi que la réduction à l'année chrétienne, enfin une analyse détaillée, souvent très longue, du contenu. Je l'aurais disposé dans un autre ordre, pour mon usage, mais j'aime à reconnaître que, pour le reste, on aurait difficilement mieux fait.

Les pièces ainsi analysées se montent à 1567, pour les 14 premières localités ci-dessus énumérées; le temps m'a manqué pour achever la lecture des sept derniers inventaires, qui me paraissent devoir renfermer environ un millier de numéros: soit, en tout, 2500 actes.

Quand on songe combien sont rares les renseignements scientifiques originaux sur la Géorgie, combien peu de notices sont fournies à cet égard par les Annales, qu'il faut nécessairement compléter par le Code de Wakhtang et par le Dastoulamal ou Instruction, du même, après quoi il ne reste plus rien, on ne peut que se féliciter de voir réunie dans un même lieu, sous

la main de l'autorité, à portée des recherches de la science, une telle masse de documents, jusqu'alors inconnus.

Les deux derniers numéros de l'inventaire particulier de Mtzkhétha, 507 et 508, sont deux volumes reliés, qui méritent quelques détails.

Beaucoup de documents, plus ou moins anciens, sont usés ou altérés par le temps et par l'humidité: l'encre en a souvent pâli, et la lecture en devient très difficile. Cet état de choses avait suggéré au catholicos Antoni II, à la fin du dernier siècle, l'heureuse idée de réunir, dans un même volume, les documents de Mtzkhétha. Ceux ainsi recopiés par ses soins forment: 1° un grand et fort manuscrit in-fol., en belle écriture ecclésiastique, à deux colonnes, sur un papier très solide. contenant 383 numéros; 2° un manuscrit petit in-fol., en caractères vulgaires, continuant la série des numéros jusqu'à 453, et précédé d'un Index général.

Les deux volumes, ainsi transcrits, furent présentés au roi Eréclé II, par le catholicos, son fils, avec prière d'y apposer sa signature ou son sceau, qui en aurait fait un second original. Mais on rapporte que ce prince, effrayé d'une telle quantité de titres de propriétés ecclésiastiques, distrait d'ailleurs par les dangers de sa propre situation (c'était aux environs de l'année 1795), différa de signer, au point que les volumes furent trouvés dans son cabinet et heureusement sauvés du pillage de Tiflis, qui eut lieu peu après. Ce ne sont donc que des copies d'une bonne partie des chartes originales de l'église de Mtzkhétha, qui sont au nombre de 506.

Grâces à la bienveillance de Mgr. l'exarque, j'ai eu ces copies à ma disposition, je les ai toutes lues, la plume à la main, et je vais essayer d'en exposer les plus curieux résultats.

Les plus anciens documents sont, sans contredit, le N. 286 de l'inventaire de Mtzkhétha, où figurent le roi Artchil et le catholicos Mikhaïl — ordre du sacre du roi, à Mtzkhétha, et courte histoire de l'origine de la royauté en Géorgie; N. 414, courte histoire de S° Nino, par le catholicos Mikhaïl, et liturgie de la bénédiction du myron: tous deux sans date ni signature.

Le plus ancien document, avec date, que j'aie rencontré, est l'acte N. 378 de l'inventaire de Mtzkhétha, rédigé en l'année géorgienne 140, ou 1020 de J. C.: il a donc aujourd'hui

828 ans de date. Il renferme l'énumération des croix, images et autres objets précieux, des villages et autres propriétés acquises et données à l'église patriarcale de Mtzkhétha par le catholicos Melchisédek, et des riches cadeaux faits par l'empereur Basile II à la même église; cf. 1re rédaction, et v. Hist. de Gé. p. 301.

Or l'on chercherait en vain, à ce temps, le nom du catholicos Melchisédek dans les copies ordinaires des Annales et dans la liste des catholicos dressée par Wakhoucht. Il n'est mentionné, à ma connaissance, que dans un seul manuscrit de la Chronique dite de Wakhtang, dont S. M. a daigné faire présent, tout récemment, à l'Académie, et qui porte tous les caractères d'une respectable antiquité; car 1° il est en beaux caractères khoutzouri, signé du roi Alexandré V d'Iméreth, qui en était possesseur en 1725; et 2° les extraits des vies des saints pères syriens, venus en Géorgie au VIe siècle, non-seulement différent beaucoup de ceux qui se voient ordinairement dans le texte du règne de Pharsman VI, mais encore ne font point partie de ce texte: ils sont seulement introduits dans le corps de l'ouvrage; 3° enfin cette Chronique, outre un grand nombre de graves variantes, est en beaucoup d'endroits rédigée dans un tout autre ordre que les autres copies: tout cela me paraît prouver que nous avons enfin obtenu, grâce à la munificence Impériale, la solution dès-longtemps cherchée d'un problème important pour l'histoire de la Géorgie, une copie authentique des Annales, antérieure au roi Wakhtang VI.

La mention du catholicos Melchisédek et l'analyse fidèle du document de l'an 1020, dont je parle, n'est pas le seul fait de ce genre que présente notre manuscrit. On y trouve nommés en leur lieu les catholicos suivants, tous omis dans les copies ordinaires: Enon, sous le roi Stéphanos II, 639—663 de J.-C.; Suimon, sous le roi Giorgi I, de Karthli et d'Aphkhazie, 1014—1028; notre Melchisédek, qui lui succéda; puis Okropir, Giorgi, du Tao, sous Bagrat IV; enfin Gabriel de Saphara, sous Giorgi II et David-le-Réparateur, atteignant sans doute l'avénement de Ioané, nommé dans les Annales en 1103, de J.-C.

Quand même l'année 240—1020 ne prouverait pas que notre Melchisédek est bien celui mentionné dans le manuscrit des Annales, les noms de l'empereur Basile II, donateur, du

roi Bagrat-Couropalate, le IVe du nom, de Cuiricé, roi de Cakheth, appartenant à l'ancienne dynastie, et enfin du catholicos Okropir, qui en attestent l'authenticité, dans des additions placées à la fin, montrent que cette ancienne charte est incontestable; subsidiairement ils prouvent aussi la véracité du beau manuscrit des Annales qui vient d'enrichir notre Musée.

Puisque j'ai touché la question des catholicos, je dois encore signaler d'autres lacunes considérables de la liste de Wakhoucht, qui ne peuvent être comblées qu'au moyen des chartes, sinon sans laisser encore quelques doutes à la critique, du moins avec de fortes présomptions de certitude.

1° Un catholicos *Ephrem*, charte, N. 229, sans date, sous un roi Alexandré, père de Giorgi et de Dimitri: il devrait être placé entre les années 1413—1442.

2° *Marcoz;* charte N. 278, 13 octobre 152—1464, par laquelle ce catholicos confirme à Misri Bérinas-Chwili les propriétés de Makharébéli, son père adoptif et beau-père.

Charte N. 296, 23 avril, 153e année du 14e cycle géorgien, ou 1465 de J.-C. adressée au même Marcoz. Le roi des rois Giorgi avait donné sa fille en mariage à Giorgi, fils de l'éristhaw Wameq Chabouris-Dzé: de concert avec Saro (son frère, apparemment), avec ses fils Giorgi, Omar, Mika, Waram et Nougzar, Wameq se racheta de la pénitence encourue pour ce fait «très blâmable, punissable et contraire à la religion,» en faisant le sacrifice d'une propriété en faveur de Mtzkhétha.

3° Charte N. 130, adressée en l'an 176—1488, 10e indiction du règne de Costantiné III, au catholicos *Ewagré*, par le roi lui-même. par ses fils, le roi David, Giorgi et Bagrat. Le roi, ou plutôt le tsarévitch David avait épousé la fille d'un prince Barathachwili, nommée Miraïngoul dans un acte sur parchemin, de l'an 1512, que j'ai vu à la commission des titres. Ce mariage étant considéré comme inconvenant, le catholicos Ewagré fit des représentations au monarque, qui pour l'apaiser fit présent de plusieurs paysans à l'église et confirma les immunités du clergé.

Le même catholicos est encore nommé, dans la charte N. 464 de l'inventaire de Mtzkhétha, malheureusement sans date, où Gérasimé, évêque de Coumourdo, lui promet obéissance.

4° *Abraham-Abalac* est nommé dans les chartes N. 104, en l'an 180—1492, 15e indiction du règne de Costantiné; et

N. 158, en 181—1493; N. 116, en 185—1497; enfin N. 326, sans date.

La 1re est donnée par le roi Costantiné, par la reine Thamar et par leurs fils Giorgi, David, Bagrat.

La 2e, par les princes Barathachwili, en faveur de leur frère, mort sans confession.

La 3e et la 4e, par le catholicos lui-même.

5° Le catholicos *Dionos*, charte N. 268, en 199 — 1511, sous le roi de Cakheth Aw-Giorgi.

6° Le catholicos Syméon, N. 234, en 236—1548, sous le roi Léon, de Cakheth, sous la reine Thinathin et leurs fils Giorgi, Iésé, Alexandré, El-Mirza.

Ces documents sont-ils authentiques; je ne le sais pas, car je n'ai pas vu les originaux; mais de plusieurs, j'ai de doubles copies, parfaitement d'accord entre elles, quoique faites à de longs intervalles et par différents écrivains. Or, d'après les Annales, Costantiné III monta sur le trône en 1469, conséquemment la 10e année de son règne tombe en 1479, et la 15e en 1484. Faut-il donc rejeter ces chartes? ce serait téméraire, avant d'avoir cherché une solution à la difficulté; car tant d'indications, si variées d'époque, ne sauraient être fausses, et d'ailleurs celles de ce genre que fournissent soit les Annales, soit les livres d'histoire ecclésiastique et les Biographies des saints, contradictoires aux notices données par Wakhoucht, sur le même sujet, sont si nombreuses, que l'histoire du catholicat en Géorgie devra être refaite tout entière et traitée ex-professo.

L'acte du catholicos Melchisédek, qui a donné lieu à ces réflexions, est rangé dans l'inventaire de Mtzkhétha sous l'année 1552, en attribuant la date pascale 240 au 14e cycle, commençant en 1312, tandis qu'elle est du 13e, commençant en 780; conséquemment il y a dans la réduction une erreur, et l'an 240 répond à 1020 de J.-C.: ce que j'en ai dit suffit pour démontrer que l'estimable rédacteur s'est trompé de 532 ans.

Parmi les 2000 pièces que j'aie lues ou analysées, ou dont j'ai lu les analyses, il n'y en a qu'une seule, celle dont je viens de parler, qui remonte au XIe siècle; deux sont de la fin du XIIe, notamment les NN. 61 et 293 de l'inventaire de l'église de Sion, à Tiflis: ce sont, une donation du roi Dimi-

tri II, le Dévoué, et une lettre du même au métropolite grec Chrysanthos, et conséquemment ces pièces sont antérieures à l'année 1289, époque de la mort de Dimitri.

Le XIVe siècle est représenté dans la collection par un bon nombre d'actes, les uns authentiques, les autres plus ou moins en contradiction avec les textes historiques. Le XVe siècle est extrêmement riche, et s'ouvre par une précieuse série d'actes émanés du roi Alexandré, le second restaurateur de la Géorgie. Les siècles suivants, jusqu'à notre époque, fournissent aussi un nombre considérable de documents, sur lesquels j'insisterai moins, parce que l'histoire est plus rapprochée de nous et mieux connue; je me contenterai d'en extraire les faits les plus remarquables.

La lecture des chartes étant principalement utile pour fixer la chronologie, qui est la base de toute bonne histoire, je vais m'appliquer à faire ressortir de celles que j'ai eues entre les mains, la série des rois, des reines et de leurs familles; celle des catholicos, des évêques et abbés des monastères, enfin les événements qui ne nous sont connus que par les documents; delà je passerai aux traits principaux de l'organisation du pays.

Le regrette de dire que la plupart des actes du XIVe siècle que j'ai vus, sont d'une authenticité pour le moins douteuse, ainsi que je l'ai fait pressentir plus haut; en voici la démonstration.

a) N. 85, daté de l'an 43—1355, incomplet du commencement; un roi, fils du grand roi David, faisant la révision des revenus des églises, trouva que l'Orbodzlel, seigneur d'Orbodzal, retenait par force des serfs de Mtzkhétha, à Khwédoureth. Il est vrai que le roi David les lui avait donnés, en récompense d'un faucon blanc offert par ce seigneur, à condition toutefois que si le catholicos lui payait une somme de 12000 blancs ou thétri, il rachèterait par-là et Khwédoureth et Imer-Khew. Depuis lors aucun roi ni catholicos n'avait opéré le rachat. Après avoir vu l'acte de donation, le roi signataire de notre charte paya la somme fixée et réintégra les serfs de Mtzkhétha.

Or le roi David régna 1333—1360, et Bagrat V, son fils, 1360—1395.

b) N. 363, 1er décembre 50—1362, l'atabeg amir-spasalar

Qouarqouaré, fils d'Iwané, donne des paysans, de la famille Samakharadzé, au catholicos Chio.

Or Qouarqouaré II, fils d'Iwané, siégea en 1451—1465, et le catholicos Chio, nommé, suivant Wakhoucht, en 1430, parait n'avoir siégé au plus tard que jusqu'en 1446.

c) N. 120, en l'an 50—1362, le roi Alexandré déclare au catholicos Basili, que les serfs du catholicos, dans le Karthli et le Cakheth, dans le Saathabago et le Somkheth, dans le Sabarathiano et le Thrialeth, ainsi qu'en Iméreth, doivent l'accompagner à la guerre et à la chasse; en l'absence du catholicos, ils obéissent à son sardar et à ses aznaours, mais à nul autre.

Or le roi Alexandré ne régnait point alors, comme on le verra plus bas, et à cette époque le catholicos était un certain Dorothéos.

d) N. 105, 9 juillet 81—1393, 24e indiction de son règne, le roi Giorgi rend à Mtzkhétha l'église de Métekh, sous le catholicos Giorgi, et fonde une agape pour le 12 juin, jour de S. Onophré.

Giorgi régnait donc depuis l'an 1369, d'après ce système; or son père, Bagrat V, fut roi en 1360—1395; il est vrai qu'il fut fait captif en 1387, par Timour, mais en tous cas le règne de son fils n'aurait pu, suivant nos idées, commencer qu'à cette époque.

e) N. 214, en 85—1397, 15e indiction du règne, Alexandré, sa mère Nestan-Daredjan, son fils Giorgi, offrent à Mtzkhétha l'église de Méthekh et le couvent de Dodo-Garesdji, en les exemptant d'impôt.

Les mêmes réflexions que ci-dessus sont applicables à cet acte.

f) N. 60, 6 juillet 86—1398, Lom Songhoulis-Dzé, émir des émirs, et son neveu Latchina, de Gori, s'adressent au catholicos Giorgi, pour fonder une agape.

Or Giorgi catholicos siégea 1374—1391.

N. 135, 9 juillet 87—1399, le roi des rois Giorgi rend au catholicos Elioz la propriété de Tzikhé-Bdaw et des villages de Moukhran.

Ceci peut être exact.

g) N. 212, 1er décembre 86—1398, incomplet; charte au

catholicos Domenti, contenant, en 6 colonnes in-fol. l'énumération des villages qui appartiennent à Mtzkhétha.

Or le nom du roi manque; il est dit seulement, à la fin, «en l'indiction du règne.....,» et il n'y a certainement pas de catholicos Domenti, à cette époque.

Ces huit actes se contredisent donc réciproquement et démentent les assertions des textes historiques, ainsi que je l'ai montré par la discussion des détails. Mais après avoir insisté sur les fausses indications, sur celles au moins qui sont contestables, faisons ressortir le mérite des actes qui peuvent être regardés comme authentiques.

Pour la fin du XIVe siècle, il existe une charte, malheureusement sans date, et qui est du plus haut intérêt pour l'histoire. N. 86, Ouloupia, fille du grand roi des rois Bagrat et soeur du roi des rois Giorgi, ainsi que son fils Sazwérel, fonde, par l'entremise du catholicos Elioz, une agape en faveur de l'amir-edjib Cakhaber Tchijawadzé.

Sans doute nous restons dans l'incertitude sur l'époque précise de la fondation; mais nous savons positivement, par les chartes, que le catholicos Elioz siégea entre 1405 et 1419, et par les textes qu'il succéda au catholicos Giorgi, avant la mort du roi Bagrat V, arrivée en 1395. Quant à Ouloupia, sa généalogie est clairement indiquée ici, mais ni sa personne, ni celle de son fils, ni Cakhaber, que l'on peut facilement supposer avoir été son mari, ne sont aucunement connus d'ailleurs; et à la manière dont elle parle de son frère, le plus distingué entre les rois, on doit penser que l'acte a été écrit sous son règne, i. e. avant l'an 1407.

L'époque où monta sur le trône le roi Alexandré est très remarquable dans l'histoire de Géorgie. Tamerlan venait de mourir: ses faibles successeurs, divisés par leurs guerres intestines, occupés à résister aux envahissements des Turkomans du Mouton-Blanc et du Mouton-Noir, laissaient respirer les chrétiens: ceux-ci donc s'empressèrent de rentrer dans leurs foyers, de relever leurs maisons incendiées par l'ennemi, et de reprendre leurs paisibles travaux. Mais tout était ruiné dans le Karthli; villes et villages, forteresses et couvents, églises et palais, avaient été saccagés, détruits, bouleversés par les barbares. Voici en quels termes l'Annaliste expose le triste état de son pays:

«Alexandré monta sur le trône.

«Tout ce pays de Géorgie avait été impitoyablement envahi et entièrement dévasté par le farouche Thimour. La ville-mère de Mtzkhétha, la grande et sainte église catholique et toutes les autres églises et forteresses avaient été ruinées de fond en comble, toute la population de la contrée emmenée en captivité avec les femmes . . . . .» Chronique géorgienne, p. 2, en l'an 101—1413.

Cette peinture si énergique, dont l'auteur était jusqu'à présent inconnu, est tirée textuellement de nos chartes: N. 237, en 128—1440, 28e indiction du roi Alexandré (écrit par Climi Caclatchadzé, écrivain de la cour). «En 88—1400, et avant notre avénement à la royauté, l'impie Thimour vint dans la Géorgie; il . . . . . entièrement Tiflis et sa forteresse; ils en chassèrent Bagrat et la reine Anna, et les firent prisonniers; beaucoup d'hommes furent massacrés; et d'abord la métropole de Mtzkhéta, les temples, églises et forteresses de la Géorgie, tout autant qu'il y en avait, furent ruinés, renversés depuis le fondement, toute la Géorgie faite captive; jusqu'à notre avénement, la Géorgie était en proie à la captivité, aux incursions, désolée, saccagée, sans avoir d'aucun côté ni force ni consolation.»

Au règne d'Alexandré se rattachent 25 chartes authentiques et trois douteuses, outre les trois que j'ai précédemment énumérées. Elles nous font connaître et son avénement, et son âge à cette époque, et des circonstances de son règne que les historiens ont passées sous silence. Parmi ces nombreux documents, je choisirai ceux qui sont les plus propres à indiquer les points extrêmes de la chronologie et les faits les plus remarquables.

A. *Avénement et règne d'Alexandré.*

1re année. L'avénement d'Alexandré est formellement indiqué, N. 89 (incomplet au commencement), 10 mars, 101—1413. 1re indiction du règne; un habitant du Gouria, de la famille Tsaméboulis-Chwili, avait fondé une agape pour le roi des rois Costantiné, vraisemblablement l'oncle et prédécesseur du roi Alexandré, à Létheth; il ne faut pas la changer ni l'oublier, et le catholicos Elioz peut seul disposer des biens affectés à cette fondation.

Le monarque monta sur le trône à l'âge de 24 ans, ainsi qu'il le dit lui-même N. 21 : «Lorsque, dit-il, le conquérant infidèle Thémour partit avec le grand oulous, de Samarqan, au pays d'orient, non-seulement il pénétra dans notre royaume et principauté, mais précédemment dans d'autres principautés et royaumes, où beaucoup de gens de sa religion et de la nôtre furent massacrés et faits captifs, beaucoup de terres et de provinces furent épuisées et dépeuplées; les temples, monastères et églises de la Géorgie dévastées, le temple de la métropole de Mtzkhétha renversé; et moi le roi Alexandré, grâce à ta protection, assistance et faveur, étant âgé de 24 ans, je mis la main à la reconstruction du temple de la métropole de Mtzkhétha . . . . , et mon désir s'est accompli. Quand je commençai à le construire, Mikel fut établi patriarche, archiérei et directeur et curateur de mon âme . . . »

Plus haut, il avait dit : «Vous donc chefs des chefs des prêtres, vous très honorables personnages, égaux en dignité et en mérite avec les saints pontifes Basile et Grégoire, vous catholicos (au pluriel) du Karthli, Elioz, et toi maintenant son bien-aimé, comme Paul de Timothée, médecins consolateurs de mon âme, catholicos Mikael, ne m'oubliez pas, en offrant le saint sacrifice . . . . »

Dans une autre charte, N. 94, du 20 septembre 101—1413, 1re indiction du règne, Alexandré, avec ses fils Wakhtang et Dimitri, offre au catholicos Elioz des paysans vivant à Aténi, et fonde une agape pour le jour de S. Ambroise, en faveur de sa grand'mère Rousa, qui avait pris beaucoup de peine pour son éducation, et avait aussi essayé de réparer l'église de Mtzkhétha, après la venue de Thimour; elle était morte sur ces entrefaites.

Delà il ressort que le roi était né en 1389, et qu'à la mort de son père, en 1407, il avait seulement 18 ans, ce qui explique en quelque façon pourquoi Costantiné, frère de Giorgi, lui succéda; qu'il trouva Elioz faisant les fonctions patriarcales et nomma sur-le-champ un autre catholicos, Mikel; mais ce dernier ne sera mentionné que plus tard dans les chartes, à partir de l'an 1419 : peut-être ne fut-il que le coadjuteur d'Elioz, dont le nom seul paraît dans les actes jusqu'à l'année dont je viens de parler.

2e année. L'acte N. 89 étant incomplet, il reste une lacune

dans nos notices sur Alexandré, qui va être comblée par les suivants. En effet, par le N. 97, en 102—1414, 2e indiction du règne, le même monarque, avec ses fils Wakhtang et Dimitri, ses frères Bagrat et Giorgi, s'adressant au catholicòs Elioz, lui offre une vigne sise à Aténi, autrefois propriété royale, donnée au khazinadar Giorgi par les rois ses grand-père et oncle, et en même temps il fonde une agape, pour le 8 septembre, jour de la Vierge.

5e année. N. 289, 29 septembre 105—1417, 5e indiction du règne (incomplet); le roi Alexandré, avec ses fils Wakhtang, Dimitri, Giorgi, David, fait une donation à son sécrétaire ou mouchrib, Sembat Ourdowélas-Chwili.

7e année. N. 21, le 22 septembre 107—1419, 7e indiction du règne. Le roi Alexandré, avec sa femme, la reine Thamar, leurs fils: David, qui est moine et se prépare à devenir catholicos de Karthli; Wakhtang, Dimitri et Giorgi; les frères du roi, Bagrat et Giorgi; — les musulmans étant chassés et tous les ennemis vaincus, le roi, dis-je, rend à Mtzkhétha les deux villages de Toura, et d'Agara, qui lui appartenaient autrefois et lui avaient été enlevés par l'effet des circonstances.

C'est de cette pièce que j'ai extrait, plus haut, la mention des deux catholicos, Elioz et Mikael. Je dois aussi remarquer qu'au lieu de la 7e année du règne, l'écrivain dit, «en la 5e année,» faute que j'ai cru devoir rectifier; et encore, que d'après Wakhoucht, le catholicos Mikel avait été nommé par le roi Giorgi, père d'Alexandré.

8e année. N. 291, 10 septembre 108—1420, 8e indiction du règne (il est écrit 7e); le roi Alexandré, la reine Thamar, son cher fils David, qui est moine, et les autres nommés N. 21, rendent au catholicos Mikael, Liparit ბარიბ მეჯე, échanson de la bouche du roi, autrefois fils ou vassal de Mtzkhétha.

12e année. NN. 223 et 252, 6 janvier 112—1424, 12e indiction du règne; le roi et les mêmes personnes indiquées 6e et 8e année, offre au catholicos Mikael, pour Mtzkhétha, les deux ermitages de Garesdja, le catholicos donnant en échange le monastère de Sion, à Aténi. Le roi finit par se recommander aux prières de Mikael et de son fils David, préparé par lui pour le catholicat.

15e année. N. 38, en 115—1427, 15e indiction du règne;

le roi Alexandré, sa femme et ses fils, moins le prince David, offre au catholicos Théodoré un certain nombre de paysans.

16e année. N. 224, 21 janvier 116—1428, le roi Alexandré, sa femme et ses fils, moins le prince David, mais avec addition du tsarévitch Zaal, offre au catholicos David, pour Mtzkhétha, plusieurs villages du Sagarédjo, tant au-delà qu'en-deçà de la montagne.

Il est remarquable que le catholicos Théodoré, qui à déjà paru en 1427, qui paraîtra plus bas, en 1425, et que l'on retrouvera jusqu'en 1434, n'empêche pas l'apparition du catholicos David en 1428: y avait-il deux catholicos, en ce temps-là, comme on les a vus dans la 7e année d'Alexandré, ci-dessus?

17e année. N. 18, en 117—1429, 17e indiction du règne (il est écrit 16e, par erreur); le roi, la reine .... comme au N. 224, fait un don de paysans au catholicos Théodoré.

Du vivant même du roi Alexandré, son fils Wakhtang, par un sigel malheureusement incomplet, N. 150, en 117—1429, confirme à un certain Ourdowéla et à son fils Wirchel leurs propriétés, qu'ils tenaient de la munificence royale, entre autres celle de Dzaghnacorna, et particulièrement la charge de mouchrib ou écrivain du trésor, ხალხრიბ კალი მუშრიბობს.

C'est ici le cas de citer également un autre acte, qui me paraît d'une authenticité très douteuse, le N. 104, en 113—1425, 21e indiction du règne, par lequel le roi David, avec ses fils Wakhtang et Dimitri, ayant exterminé ses ennemis, par la puissance de la croix, donne au catholicos Théodoré, son père spirituel, le village d'Amoudch, à Loré, et celui de Dirsegh; et renouvelle aussi la donation faite par ses père et aïeux à Swéti-Tzkhowéli, des villages de Tsqaro-Mrawaltha et de Wardis-Ouban, à l'entrée de Marmachen; d'Aspharawan et de Phoca, sur les bords du lac de Pharawan; et entre autres imprécations, il sanctionne ainsi ce présent: «Si quelque mahométan y met obstacle, il s'attirera la colère de Moamad, d'Ousaïn, de tous leurs imams et prophètes (ფეღიმბარი), et de ceux à qui s'adressent leurs prières.

Or 1° David, fils du roi Alexandré, ne régna pas, et conséquemment l'an 1425 ne pouvait être le 21e de son règne, puisque son père était alors sur le trône; 2° il était moine et ne pouvait avoir de fils; 3° cet acte, en ce qui concerne la

donation, est conçu presque dans les mêmes termes que le N. 203, qui va être cité; 4° Wakhtang et Dimitri étaient frères et non fils de David, ainsi que le prouvent les actes précédemment analysés: de tout cela je conclus que cet acte n'a aucune autorité, autant que je puis le comprendre.

19e année. NN. 32, en 119—1431, 19e indiction du règne (incomplet); le roi Alexandré, ayant restauré, embelli et enrichi Mtzkhétha, et fait une fondation de prêtres qui doivent prier à perpétuité sur son tombeau, offre au catholicos Théodoré, son directeur, deux paysans.

N. 33, mêmes dates, il offre à Mtzkhétha, le mont et le couvent de Wircha, et autres lieux, avec fondation d'agape pour l'amir-edjib, le 21 octobre, jour aniversaire de sa mort.

21e année. N. 1, en 121—1433, le roi offre au catholicos Théodoré les citadelle et église d'Armaz, autrefois données à l'église par les rois ses aïeux, et lui accorde un droit de 2 danga de douane, par sapalné ou charge de cheval, sur tout ce qui passé à Mtzkhétha.

22e année. N. 2, en 122—1434, 22e indiction (il est écrit 21e), le roi renouvelle la donation précédente, entre les mains du même catholicos.

N. 203, aux mêmes dates (incomplet), le roi donne au même catholicos le village d'Amoudch. Par ce qui reste du commencement, on voit que le monarque y racontait ses efforts pour reconquérir ses états sur les musulmans, après quoi il avait rendu à ses nobles leurs propriétés et distribué des terres à ceux qui en manquaient. Le catholicos ayant aussi redemandé Amoudch, comme bien de l'église, «J'ai appris, dit-il, que la conquête de Loré et de ses domaines lui avait coûté de pénibles et immenses soucis, soit pour prier Dieu, soit pour encourager les troupes; que ces infidèles, fils d'Agar, avaient tué Giorgi Alastanel, fils d'Andronicé, et fait subir la mort du martyre et la captivité à quantité de chrétiens; ils ont ébranlé le trône des rois, profané les temples vénérables et qui s'élevaient jusqu'aux cieux; changé les maisons de prière en cavernes de voleurs et en écuries pour leurs chevaux. Combattez donc aujourd'hui vaillamment; si quelqu'un reçoit la mort dans les combats, il sera admis auprès des martyrs du Christ; ceux qui seront blessés, maltraités ou souffriront quelque douleur, tout cela sera compté comme accomplissement de la volonté de

Dieu et comme service. Avec l'assistance de Dieu et par les prières du catholicos, ayant recouvré . . . . . »

N. 295, aux mêmes dates (il est écrit 21e indiction), acte incomplet du commencement; le roi donne un paysan au catholicos Théodoré, à savoir Asath Zédadznélachwili, de Kherc.

23e année. N. 153, en 123—1435, 23e indiction (inc.); le roi offre au catholicos David un chaudronnier de Tiflis, et un paysan, pour le tombeau de son fils.

25e année. N. 300, en 125—1437, 25e indiction (il est écrit 26e); le roi Alexandré, la reine Thamar, avec ses fils Wakhtang, Dimitri, Giorgi, assure à Soumbat fils d'Ourdoéla, de Dzaghnacorna, les propriétés de son père, qui s'était fait moine, et avait prié le prince de confirmer à Soumbat ses possessions. — Vraisemblablement il s'agit des terres signalées déjà année 17e.

27e année. N. 101, en 127—1439, 27e indiction (il est écrit 26e); le roi, avec les mêmes personnes que ci-dessus, donne au catholicos David un paysan d'Aténi, établi à 'Tsin-Ouban, nommé Lomachwili.

28e année. N. 237, en 128—1440, 28e indiction (inc.); le roi, après avoir exposé qu'il est monté sur le trône en 101—1413, et qu'il a beaucoup fait pour réparer les églises (v. sup. 1re année), expose que, n'ayant pas de revenus, il avait frappé sur chaque feu une contribution de 40 blancs, et que jusqu'à la présente année il n'a cessé de travailler à relever les ruines des églises et du pays. Maintenant, ajoute-t-il, j'abolis cet impôt, qui ne sera pas rétabli par mes fils Wakhtang, Dimitri et Giorgi. — L'acte est confirmé par Giorgi, par le catholicos de Karthli, Chio; par Abraham, abbé d'Alawerd; par Ioané, archevêque de Tsilcan; par Ioané Thbilel et par l'écrivain Climi Caclatchadzé, mestoumré et écrivain de la cour.

29e année. N. 9, en 129—1441 (inc.) 29e indiction; le roi, voulant comme ses ancêtres s'assurer une place dans l'église de Mtzkhétha, y avait construit une nouvelle chapelle pour lui servir de tombeau, et donné à cette occasion les village et pays de Saskkori; il le reprend et donne en échange une maison, à Wircha (ou la maison de Wircha, etc. . . .); il fait une fondation de 4 prêtres pour prier sur son tombeau, et d'une agape, portes ouvertes. — Ceci sera expliqué ailleurs.

N. 10, mêmes dates. Le roi donne au catholicos Chio le

eu dit Counéli, dans le territoire de Moukhran, qu'il a bâti ui-même, et fonde une agape pour lui.

N. 266, mêmes dates. Le roi, avec la reine et ses trois fils, ttache à sa chapelle sépulcrale trois frères Macoudchadzé, avec ertaines redevances à payer par eux aux prêtres.

30° année. N. 3, en 130—1442, 30° indiction (il est écrit 54°); e roi, avec la reine, ses fils Wakhtang, Dimitri, Giorgi, Zaal, à la prière du catholicos Chio, accorde à Mtzkhétha l'église et la citadelle d'Armaz, avec un droit de 2 danga sur chaque grande charge de cheval, à percevoir des caravanes venues du dehors, ou sortant du dedans.

C'est ici la dernière charte authentique, concernant le règne d'Alexandré, et vraisemblablement la fin de son règne, mais non l'année de sa mort, ainsi que le dit Wakhoucht. J'en donnerai plus loin les motifs. Or le roi, dans deux chartes, ayant déclaré formellement qu'il monta sur le trône en 101—1413, âgé de 24 ans, je pense avoir eu le droit de rectifier les énoncés d'indications aux années 7°, 8°, 17°, 22°, 25°, 27°; ici, en la 30° année, il y avait une raison pour placer le chiffre 54, qui était précisément l'âge du roi; car les mots მეფობა, ხუფევ, royaume, règne, domination, s'emploient encore dans le langage, même en parlant à des particuliers: თქვენი მშვიდობით ხუფეეს მხურველი ვარ . . . . . «Je souhaite que vous régniez, *viviez* en paix.» Toutefois j'ai cru devoir continuer dans le même système, pour une raison facile à apprécier.

Ce que l'histoire dit du sort ultérieur du roi, deux chartes nous le confirment; il se fit moine, sous le nom d'Athanasé, et eut pour successeur son fils Wakhtang IV.

A cette question se rattache celle des fausses chartes de ce prince, postérieures à l'année 1442: les voici.

a) N. 230, 17 mai 152—1464; charte par laquelle le roi Alexandré, fils de Giorgi, et son fils Giorgi, confirme à Warsimé, supérieur du couvent de Garesdja, mdiwan de la cour, et à ses frères, Soula, Démétré et Nariman Iathoris-Chwili, la possession de Wedzis-Khéwi, du cimetière, du monastère et de l'église de Bartzaw . . . . . qui leur appartenaient anciennement, et qui sont situées au-dessus de Saphatzré.

b) N. 118, 9 mars 156—1468, le roi Alexandré, la reine Thamar et son fils David, à la prière du catholicos Nicolos,

décide : le village de Goudaleth, le couvent de Notre-Dame de Malemtsi et le village d'Ezat, avaient été donnés à Mtzkhétha par son aïeul (Bagrat V), puis le roi son père les avait donnés à l'éristhaw Démétré ; le roi rend ces propriétés à Mtzkhétha.

N. 229, sans date, le roi Alexandré et ses fils Giorgi et Dimitri, au catholicos Ephrem. Un fils du roi étant devenu maître du Sagaredjo, ce prince permet au catholicos de renvoyer quiconque s'emparerait par force des propriétés de Mtzkhétha et s'engage, si le catholicos est trop faible, à faire respecter ses droits.

B. *Famille d'Alexandré.*

Le roi Alexandré, de Karthli, était fils de Giorgi VII et par conséquent petit-fils de Bagrat V et neveu de Costantiné II.

D'après nos chartes, N. 94, sa grand'mère ბეჯანა, était une certaine Rousa, d'origine inconnue, de qui le nom ne se trouve qu'ici (v. sup. 1re année) et une fois dans l'histoire.

Sa mère, femme de Giorgi VII, n'est pas plus connue par le texte des Annales ; mais dans l'acte N. 214, elle est nommée Nestan-Daredjan : indication qui semble devoir être rejetée, puisque l'acte est très douteux (v. sup. p. 9, *e*), cf. N. 306. Ses deux frères, Bagrat et Giorgi, sont souvent nommés dans nos chartes.

Quant à sa femme, elle est constamment nommé Thamar, sans que son origine soit indiquée ; mais on sait par l'histoire, qu'elle était fille d'Alexandré Ier, d'Iméreth. Les historiens arméniens lui attribuent une autre épouse, fille de Pelginé Orbélian, et s'expriment fort durement sur le compte du roi lui-même.

On ne sait pas précisement l'époque de son mariage, mais on sait qu'il avait au moins deux fils, Wakhtang et Dimitri, à l'âge de 24 ans, lors de son avénement au trône, en 1413, N. 94. Quatre ans après, en 1417, on le voit père de deux autres fils, Giorgi et David ; enfin, en 1428, un cinquième fils, Zaal, commence à être mentionné ; on le retrouve en 1442. Dans ces deux dernières chartes, le nom de David est omis, non sans doute qu'il fût mort, mais cloîtré dans un couvent et se préparant à devenir catholicos, il cessait d'être compté parmi les membres de la famille. Quant à Zaal, il est également passé sous silence dans des actes postérieurs à l'an 1429 ; et comme,

en la 23e année du roi, en 1435, on trouve une donation faite pour le tombeau de son fils, on pourrait croire qu'il était mort à cette époque, s'il ne reparaissait N. 3, en la 30e année d'Alexandré. Ainsi le tombeau dont il vient d'être parlé, avait été, comme celui du roi lui-même (année 29e), construit et préparé par anticipation.

J'ai peine à croire également que le catholicos David, mentionné en 1428, qui ne reparaît plus ensuite qu'en 1435—1439, soit le fils même d'Alexandré. En effet, s'il était né, comme il paraît, vers l'an 1415 ou 1416, il n'aurait été âgé que de 12 ans, en 1428 et de 19—23 dans les années postérieurement indiquées, ce qui me semble exorbitant pour un catholicos. En tout cas, lui aussi avait préparé sa tombe à Mtzkhétha, et s'attribue quelque part la construction de l'église des Archanges, que je crois être celle bâtie par le roi dans le même but, et mentionnée en l'année 29e, dans trois actes.

C. *Successeurs d'Alexandré, jusqu'à Simon Ier,*

inclusivement,

1) WAKHTANG IV, GIORGI VIII.

L'histoire des successeurs du roi Alexandré, durant 27 ans i. e. jusqu'à l'avénement de Costantiné III, en 1469, est tellement confuse, ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire (Examen critique . . , 1re partie, note 84), qu'on ne sait comment la débrouiller. Pour cette époque, il n'y a pas de texte suivi, dans les grandes Annales, mais simplement des sommaires chronologiques, très courts et sans autorité. C'est dans un document russe, des Archives centrales de Moscou, que l'on rencontre la seule démonstration authentique de l'exactitude des indications et calculs de Wakhoucht, qui a bien été forcé d'interpréter à sa manière les textes anciens. Sans entrer ici dans plus de détails, je vais donner la série des faits, telle qu'elle ressort de l'examen des chartes.

Alexandré, comme il a été dit plus haut, paraît s'être fait moine en 1442; fut-ce une abdication volontaire, sa vie se termina-t-elle avec son règne? Je suis très porté à présupposer la négative. L'Annaliste lui attribue, en cette année même, l'idée bizarre d'avoir placé ses trois fils: Wakhtang, dans le

Karthli, Dimitri dans l'Iméreth, Giorgi dans le Cakheth; et à ce propos la tradition l'accuse du partage de la Géorgie en trois royaumes. Or l'Iméreth était réellement séparé du Karthli depuis l'an 1259, par le fait des Mongols et par suite du défaut de concert dans la conduite des deux rois de Tiflis, David V et David VI. Après la mort du premier, deux de ses successeurs eurent réellement le titre de rois; mais Giorgi-le-Brillant rétablit l'unité; et ne laissa aux descendants de David V que le titre d'éristhaws, confirmés par les rois de Karthli, à chaque mutation. Si Alexandré changea cet ordre de choses, en plaçant là son fils Dimitri, ce ne fut qu'une innovation de plus. Quant à Giorgi, roi de Cakheth, je parlerai de lui un peu plus bas.

Wakhtang IV, fils et successeur immédiat d'Alexandré, régna 3 ans, et mourut en 1445, dit-on, sans laisser de postérité. Nous n'avons de lui, comme roi, aucune charte; mais comme prince-royal, il en donna une, N. 150, analysée en la 17e année de son père (v. sup.).

Son frère Giorgi VIII devint roi de Karthli, et paraît dans plusieurs documents qui vont être analysés.

a) N. 213, 25 décembre 135—1447, 1re indiction du règne, Giorgi affranchit d'impôts tous les biens de l'église, au temps du catholicos David. «Au temps du roi des rois Giorgi, frère de mon grand-père, dit-il, Thimour avait ruiné Mtzkhétha; étant devenu roi, mon père en releva les ruines et lui rendit ses propriétés; enfin je montai sur le trône, et par ce goudjar je déclare la franchise des biens ecclésiastiques.»

Or de ceci il résulte que Giorgi VIII devint roi deux ans plus tard qu'on ne le croit communément; et secondement on ne peut rien inférer du silence de ce prince à l'égard de son frère, puis qu'il se tait également au sujet de son oncle Costantiné II. Enfin je crois qu'au lieu des mots «frère de mon grand-père, il faut lire: père de mon grand-père, le roi des rois Giorgi,» ესმნა ბაბილ ძმისა ჩემისა მეფეთ მეფისა გიორგისა და მეფობასა და ბატონობასა მისსა შინ . . . . il faut lire მამისა. Car Timour vint en Géorgie et y exerça ses ravages au temps de Bagrat, père de Giorgi, père d'Alexandré, père de notre Giorgi, personnages dont voici le tableau généalogique:

1) roi Bagrat V.

2) — Giorgi VII. — 3) (Costantiné II, passé sous silence.

4) — Alexandré.

6) — Giorgi VIII. — 5) (Wakhtang IV, passé sous silence).

b) N. 20, en 136—1448, 2e indiction (il est écrit, 3e); le roi Giorgi offre à Mtzkhétha, sous le catholicos David, le lieu dit Baga, à Okher-Khida, avec le palais, l'église de la cour, le darbaz . . ., avec fondation d'agape pour le jour de l'Imposition de la ceinture à la Très-Sainte-Vierge, უდ. წინ. ხარტულიან ლაღებს, et l'exempte de certains impôts.

c) N. 106, 25 décembre 137—1449, 3e indiction; le roi des rois Giorgi, fils du roi des rois, du grand et distingué entre tous les rois, du bienheureux, couronné de Dieu, glorifié de Dieu, entièrement béni, Alexandré, offre au catholicos David le village de Gomni, autrefois appartenant à Mtzkhétha.

d) N. 83, le 3 mai 145—1457, le roi Giorgi déclare au catholicos David que la maison et les propriétés de Mtzkhétha sont exemptées de payer l'impôt dit sabalakhé (droit prélevé sur les bestiaux paissant dans les bois).

e) N. 297, en 148—1460, 13e indiction, le roi des rois Giorgi, avec sa femme Nestan-Daredjan et leur fils Alexandré, confirme au mestoumré Wirchel, fils de Zwiad, certaines propriétés qui lui avaient été données par son père adoptif Soumbat Ourdowélachwili (sup. N. 150, 17e a. d'Alex.) qui est serviteur de Mtzkhétha et doit continuer à servir le catholicos.

J'intercallerai ici un acte antérieur, afin de faire mieux ressortir un fait historique. N. 269, le 7 mars 134—1446, le roi de Cakheth Giorgi, fils du roi des rois et moine, du grand et bienheureux entre les rois, couronné et glorifié de Dieu, et entièrement béni, Alexandré, offre au catholicos Chio, pour Mtzkhétha, des serfs et un village situé dans le Cakheth

Or je ne me crois pas autorisé à assurer qu'ici et plus haut *c*) le mot ხანტრული bienheureux, renferme expressément l'idée de *mort*, *défunt*, bien que l'on puisse citer plusieurs phrases où il jouit de cette acception. D'ailleurs le titre de roi de Cakheth, que s'attribue ici Giorgi, ne laisse aucun lieu de douter

de la réalité du fait, et la 13ᵉ indiction nous oblige de remonter jusqu'en 1433, pour trouver l'époque où ce titre lui fut conféré. C'est ici, enfin, que se place le document russe allégué plus haut, où il est dit qu'à Grem, au couvent des Archanges, on voyait sur l'autel un indit avec cette inscription: «Au nom de N.-S. Jésus-Christ, sous le métropolite Nicodème, sous le roi vrai-croyant, le despote Giorgi, en 6949;» en effet cette année du monde est l'an 1441 de J.-C. J'ai donc eu tort de dire dans la note 84 alléguée, qu'à cette époque il n'y avait pas de roi de Cakheth; Giorgi, fils d'Alexandré, y régnait alors *depuis huit ans:* ainsi le fait est acquis à la science.

f) N. 278, 13 décembre 152—1464, charte du catholicos Marcoz, où le roi n'est point nommé (v. sup. p. 6).

g) N. 296, 23 avril 153—1465, charte adressée au catholicos Marcoz (v. sup.).

h) N. 210, 22 février 156—1468 (incomplet), le roi .... fait une donation pour la santé de son fils Alexandré.

L'année indiquée, le nom du prince, déjà mentionné en 1460, font voir que le roi auteur de cette charte est notre Giorgi. Depuis lors, il ne paraît plus dans aucun acte, mais suivant Wakhoucht il mourut en 1469. Nos actes nous ont fait connaître sa femme et l'un de ses fils. Il en avait un second, Costantiné III, qui lui succéda; et une fille, dont le nom est inconnu, mais qui épousa l'éristhaw Giorgi Chabouris-Dzé, ainsi qu'on l'a déjà vu plus haut, d'après la charte N. 296.

2) COSTANTINÉ III.

Sous ce prince s'acheva définitivement la division de la Géorgie en trois royaumes: David, dont l'origine n'est pas connue positivement, devint roi de Cakheth en 1466 et fut sacré en 1469; déjà Bagrat II s'était fait reconnaître et sacrer roi d'Iméreth sept ans plus tôt: c'est donc là le commencement de l'affaiblissement du malheureux peuple géorgien.

Les trois chartes que nous possédons du roi Costantiné vont nous présenter à résoudre un problème difficile, car elles sont, pour les dates, en contradiction avec les textes connus.

a) N. 243, en 176—1488, 10ᵉ indiction du règne; le roi Costantiné, ses fils: l'aîné David, Giorgi et Bagrat, au temps

du catholicos Ewagré ; il profite du moment où les musulmans sont battus et chassés à jamais, pour confirmer les franchises de Mtzkhétha. En outre, son fils David ayant épousé une princesse Barathachwili, ce qui était un mariage inconvenant, ეხვეწა, et le catholicos l'en ayant réprimandé, le roi fit en cette occasion un présent de serfs à l'église, en les exemptant aussi de tout impôt à son profit.

b) N. 104, en 180—1492, 15e indiction du règne ; le roi Costantiné, la reine Thamar et leurs trois fils ci-dessus nommés, au temps du catholicos Abraham, confirment des donations faites à l'église de Métekh par ce catholicos, consistant en un moulin à huile et une vigne. Outre les trois fils ici et précédemment indiqués, Costantiné fut encore père de Dimitri, de Wakhtang, d'Alexandré et de Melchisédech, qui deviendra plus tard catholicos ; v. N. 201.

Or, en laissant subsister la légère variante fournie par les deux pièces, 243 et 104, l'avénement de Costantiné aurait eu lieu en 1478 ou 1477 ; ce qui laisse huit ou neuf ans de différence avec la date établie par Wakhoucht : je ne vois pas d'issue pour sortir de cette difficulté.

Enfin N. 216, sans date, le roi, avec ses trois fils, fait une donation au catholicos Dorothéos ; je ne sais si ce catholicos était antérieur ou postérieur aux précédents, mais comme nous avons plusieurs chartes où il est mentionné, entre 1507 et 1516, et qu'il commença à siéger dans les dernières années de Costantiné, je crois que l'acte en question doit être voisin de l'an 1503.

Relativement au mariage du prince David, nous manquons d'éléments pour apprécier ce que la charte N. 243 qualifie d'inconvenance. Que dans les temps postérieurs à celui où nous sommes parvenus les rois de Géorgie se soient toujours efforcés de choisir leurs épouses dans les maisons royales ou au moins dans les familles des princes indépendants, la chose était raisonnable et possible. C'est sans doute à ce propos que Wakhoucht dit (Descr. de la Géorg. p. 23) : «Ils épousaient une seule femme, *prise parmi leurs égaux;*» et p. 7 il avance la même chose au sujet des mthawars, thawads et aznaours. Pourtant nous avons plusieurs exemples de rois des trois royaumes ayant pris pour femmes des sujettes ou des vassales Une fois, il en résulta de graves catastrophes, quand le ro.

Louarsab II épousa la soeur du grand-moouraw Giorgi Saacadzé, comme le montre l'histoire des premières années du XVIIe siècle; le roi Bakar, fils de Wakhtang VI, n'eut pas non plus à se féliciter d'avoir uni son sort à celui d'Anna, fille de l'éristhaw de l'Aragwi, Giorgi; car fatigué des intrigues de son beau-père, il lui fit trancher la tête, en 1723. Mais ces exemples sont rares, et il suffirait de donner ici la série des reines géorgiennes pour le démontrer. Pourtant j'ai dû insister sur ce fait, parce que déjà trois ou quatre faits du même genre se sont produits daus les chartes, et j'en aurai bien d'autres à exposer.

3) DAVID VIII.

David, fils de Costantiné, régna de 1505 à 1525. Il paraît dans trois chartes, qni vont être analysées.

a) N. 451, le 13 avril 204—1516, le roi David et son fils Dimitri, offre au catholicos Dorothéos le village de Disew.

b) N. 119, sans date; le roi David, avec ses frères Giorgi et Bagrat, adresse au catholicos Basili une charte, par laquelle il proclame la franchise complète des biens de l'église, sauf l'obligation du service militaire et les servitudes de chasse.

c) N. 201, sans date, s'adressant au catholicos Basili: «Moi, dit-il, espérant en toi (l'église de Mtzkhétha), me confiant à ton assistance et protection, revêtu grâces â toi de la pourpre et de la couronne royales, et encore grâces à toi maintenant jugé digne de l'habit monastique, moi David Bagratide, par la volonté de Dieu, roi des Karthles, à présent moine sous le nom de Damiané . . . ; du consentement de mes frères Giorgi, Bagrat, Dimitri, Wakhtang, Alexandré, et de Melchisédech prêtre régulier; de mes fils Louarsab, Darazan et Ramaz, ...» Il offre à Mtzkhétha la chapelle des SS. Archanges bâtie par lui pour lui servir de tombeau, au N. de l'église de Mtzkhétha, et le village de Mokhis, bâti par lui. Il a, lui le roi David, parcouru de son pied, suivi des gens du village, toute la montagne des Barathians, pour en fixer les limites, et l'a offert à la chapelle dont il est le fondateur. Le revenu en est de 15 cabitsi de blé, de 10 litra chacun, et de 5 cabitsi d'orge par maison; d'un litra d'huile par maison, pour tout le village, d'un boeuf, de trois moutons . . . etc.

Dans une charte de l'an 1512, que j'ai vue à la commission des titres de noblesse, la femme de David est nommée Miraïngoul Barathachwili, et ses fils, Louarsab, Adarnasé, Ramaz. Dans la Chronique géorgienne, au lieu de Miraïngoul, on trouve le nom de Nestan-Djar ou Daredjan, qui est géorgien, tandis que l'autre semble persan : Wakhoucht, fin du règne de David, nomme sa femme *Thamar*. Nous ignorons les motifs qui le portèrent à prendre l'habit monastique ; quant à la chapelle des Archanges, elle existait encore dans ces dernières années et n'a été détruite que faute de fonds pour la réparer.

Une fille de ce prince épousa l'éristhaw Baïndour, qui avait pour frères Zourab, Goderdz, Bardzim, Gostasab et Rostom, et encourut par-là une pénitence canonique : aussi offrit-il au catholicos Basili une vigne, sise à Dighom, N. 127, sans date. Une autre princesse, «soeur de Louarsab,» épousa Djawakh, fils de Goustan Dchiladzé ; à cause de l'inconvenance de ce mariage, ᲩᲕᲔᲜ ᲨᲣᲡ ᲣᲮᲕᲔᲓᲠᲝ ᲝᲣᲠ, il donna au catholicos Malakia 60 lîtra de cire, à payer annuellement ; N. 354, sans date. Je pense que ce Djawakh Dchiladzé, est le même mentionné N. 355, en 237—1549, qui vivait dans l'Odich, et offrit encore à Mtzkhétha cinq pêcheurs d'esturgeons, ᲫᲔᲖᲣᲠᲮᲔ, et un certain nombre de serfs.

Quant aux catholicos nommés dans les chartes de David, Dorothéos paraît dans les chartes, jusqu'en 1516 ; Basili, entre 1518—1529 ; Malakia. en 1532 seulement.

4) GIORGI IX.

Giorgi, frère de David, régna de 1525 à 1534. Il n'y a de lui qu'une seule charte, qui dut être écrite après son abdication, si l'indication de Wakhoucht est exacte ; car il se fit moine, sous le nom de Gérasimé.

N. 30, en 228—1540. Le roi Giorgi Bagratide, fils de Costantiné III, s'étant persuadé de la vanité des choses humaines et ayant pris l'habit monastique, avec le nom de Gérasimé ; du consentement de son neveu, le roi Louarsab (fils de David VIII) ; des fils de ce dernier, Simon et David ; de son propre frère Bagrat, et de ses fils Eréclé, Artchîl, Achothan et Wakhtang ; de son frère Alexandré, et de ses fils Costantiné et Gorgasal ; de ses neveux Ramaz et Dimitri (fils de David VIII),

offre au catholicos Melchisédech, son frère charnel, le village de Zert, et fonde trois agapes, dont il décrit le menu ; plus une agape, à célébrer par les gens de Zert, le jour du Lazare, samedi avant les Rameaux : il en donne également la description détaillée.

Bagrat, frère de David, fut le premier prince apanagé de Moukhran, le fondateur de cette lignée collatérale, qui existe encore, et se fit moine en 1539, sous le nom de Barnaba.[1])

5) LOUARSAB I.

Ce prince, fils de David VIII, régna entre 1534 et 1558. Voici les chartes où il est signalé.

a) N. 17, sans date ; le prince Eréclé s'engage à remettre Misaktziel au roi Louarsab et au roi Léon de Cakheth, et à se conformer à leur décision.

Léon II de Cakheth régna en effet 1520—1572.

b) N. 174, 15 février 234—1546, le roi Louarsab, avec son frère Ramaz, ses fils Suimon, David et Wakhtang, reconnaît exempts d'impôts Alatoura et Mourad, fils d'Awana et sujets de Méthekh, à Tiflis, sauf redevance de 20 litra d'huile à N.-D. de Métekh et l'impôt tatare.

c) N. 385, en 240—1552, le roi Louarsab offre à Mtzkhétha le village d'Akhot.

Louarsab était marié à Thamar, qui est mentionnée N. 180, et qui semble être déjà morte en 1558, car son fils fonde une agape en son honneur.

6) SIMON I.

Du roi Simon, fils et successeur de Louarsab, je n'ai à citer que neuf chartes ; ce prince régna jusqu'en 1599, et mourut, à ce que je crois, vers l'an 1611.

a) N. 180, en 246—1558, 2e indiction du règne, le roi Simon avec ses frères donne à l'église de Métekh le village de Qintzwis, qui lui appartenait autrefois, et fonde une agape pour sa mère la reine Thamar.

---

[1]) Плат. Іоселіанъ, Ист. Груз. церкви, 2e éd. p. 109.

Ainsi Simon Ier monta sur le trône en 1557, un an plus tôt que ne le dit Wakhoucht.

b) N. 220, 9 juin 254—1566, 9e indiction, le roi Simon, sa femme Nestan-Daredjan, son frère Wakhtang, ses fils : l'aîné, Giorgi et Louarsab, donne à Mtzkhétha le village de Gomni, au temps du catholicos Nicoloz, et fonde trois agapes, le 21 novembre, et les samedis კორტიელი et ეკეკლიები; deux prêtres prieront pour son frère Wakhtang, les autres pour lui et pour son épouse Nestan-Daredjan.

L'indiction n'est pas exacte, il faudrait «1 Ω»

c) N. 40, 15 mars 262—1574, le roi Simon, la reine Nestan-Daredjan, au temps du catholicos Nicoloz. — Les fils de Mtzkhétha ont donné au prince-royal Wakhtang, frère du roi, le village et couvent de Wircha, en échange de Qouris-Ouban.

N. 95, 20 juin, même année, la reine Daredjan offre à Mtzkhétha des serfs qui lui appartenaient précédemment et étaient devenus la propriété des Thoumanis-Chwili.

d) N. 64, 12 juillet 269—1581, le roi Simon, avec la reine Nestan-Daredjan, ses fils Giorgi, Louarsab, Alexandré, offre au catholicos Nicoloz le village de Mokhis, dans le *Zémo-Karthli.*[1])

c) N. 26, en 283—1595, par ordre du roi Simon, de la reine Nestan-Daredjan et de leur fils Giorgi, sous le catholicos Domenti et du consentement des fils de Mtzkhétha; — le catholicos Nicoloz avait précédemment acquis plusieurs propriétés en échange de Qouris-Ouban; mais comme ce village ne convenait pas au prince, et était plus avantageux à l'église, il s'est fait entre eux un nouvel échange, en dédommageant le prince Wakhtang des améliorations faites aux biens de Mtzkhétha, et lui accordant une agape.

N. 179, même année, le roi, avec la reine et leur fils Giorgi, offre à N.-D. de Métekh le village de Tsawcis, appartenant aux Tzitzians, mais qui convenait à Métekh, par sa proximité; il dédommage les Tzitzians, et fonde une agape.

---

[1]) J'ai souligné cette indication, parce qu'aucun des villages du nom de Mokhis, que nous connaissons par la Géographie, n'étant situé dans le pays d'Akhal-Tzikhé, le *Haut-Kharthli* primitif, on peut conclure qu'au XVIe siècle les dénominations étaient déjà changées, d'après le système suivi dans les temps plus voisins de notre époque.

Cet acte est très remarquable par les formules du commencement et de la fin.

f) N. 175, en 296—1608, la reine Daredjan fait une donation à l'église de Métekh, dans Awlabar.

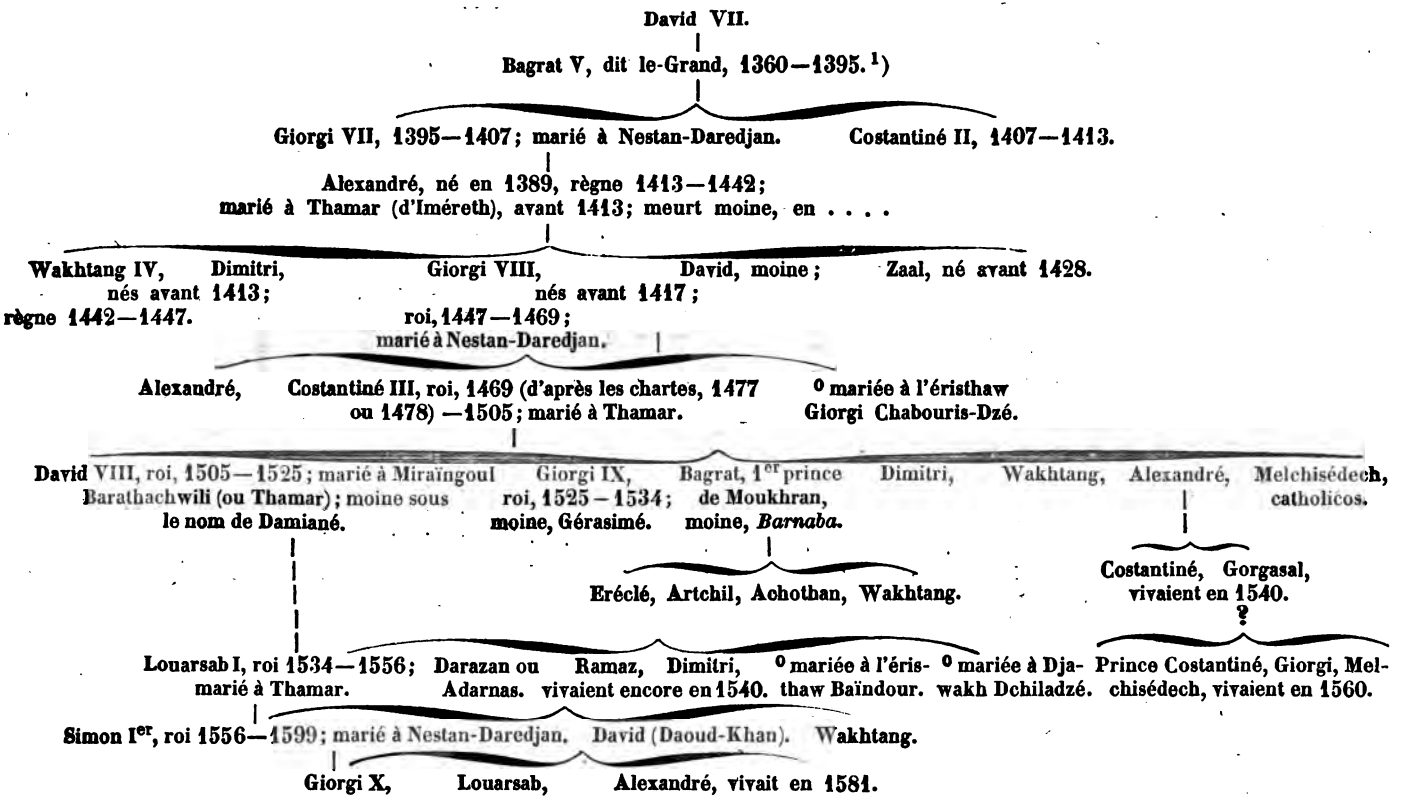
g) N. 219, grande charte de Mtzkhétha, incomplète, scellée du roi Simon, par laquelle ce prince confirme les franchises de Mtzkhétha (4 colonnes in-fol. liste des propriétés de cette église). Le roi expose que Chah-Thamaz, étant venu en Géorgie, ravagea Mtzkhétha, et son père le roi Louarsab périt martyr; après quoi, devenu roi, il s'est lui-même occupé de réparer tous les maux de l'église.

Il paraît donc que cet acte est du commencement du règne de Simon Ier.

h) Enfin, N. 36, en 248—1560, sous le catholicos Domenti; e prince (ᲙᲝᲡᲢᲐᲜᲢᲘᲜ) Costantiné ayant épousé la fille de Khosro, son parent, séparé de lui, il fut blâmé du patriarche et, pour l'apaiser, lui et ses frères Giorgi et Melchisédech, offrirent une maison, sise à Tiflis, terrain et boutique, et 100 journels de terre, à Coulbith.

La grandeur du cadeau me fait penser qu'il s'agit d'un prince du sang royal; mais je ne le connais, d'ailleurs, ni lui ni ses frères. — L'original, au Synode, N. 26, porte les mêmes dates.

Je termine ici l'exposé chronologique des successions dans le Karthli. A partir du XVIIe siècle, l'histoire géorgienne est mieux connue et facile à critiquer, au moyen des synchronismes fournis par les récits des Arméniens, des musulmans et des auteurs ou voyageurs européens. Voici maintenant le double tableau de la famille royale et des catholicos, durant l'intervalle de temps que je viens de parcourir; si je ne puis, avec la précision désirable, indiquer dès-à-présent tous les faits généalogiques nouveaux, fournis par les chartes, du moins je suis en état d'assurer que ces faits sont très nombreux.



1) J'ai supprimé ici le nom de Rouss, indiquée à tort comme épouse du roi; cf. p. 12, 18; Hist. de Gé. p. 680.

CATHOLICOS.

D'après les chartes :

Chio . . . . . en 1362 faux.
Basili . . . . . « 1362 «
Giorgi . . . . « 1393—1398.
Domenti . . . « 1398 faux; il faut 286 1598.
Elioz . . . . . « 1381 ?
— . . . . . « 1399.
— . . . . . « 1306—1419.
Mikel . . . . . « 1419—1424.
Théodoré . . « 1425—1434.
David . . . . . « 1428.
— . . . . . « 1435—1439.
Chio . . . . . « 1440—1446.
David . . . . . « 1447—1466.
Marcoz . . . . « 1464—1465.
Nicoloz . . . . « 1468.
Ephrem, sous Alexandré.
Ewagré . . . . en 1488.
Abraham-Abalac « 1492—1497.
Dorothéos . . . « 1502—1616.
Dionos . . . . . « 1511 (lis. Dorothéos).
Basili . . . . . « 1518—1529.
Malakia . . . . « 1532.
Melchisédech . « 1540.
Nicoloz . . . . « 1548—1595.
Simon . . . . . « 1548.
Nicoloz . . . . « 1569, 1595.
Domenti . . . . « 1559—1560.
— . . . . « 1595.

D'après Wakhoucht.

a) Sous Bagrat V 1360—1395.
Giorgi,
Elioz ;

b) Sous Giorgi VII 1395—1405.
Mikel,
David ;

c) Sous Alexandré 1413—1442.
Elioz,
Théodoré,
Chio;

d) Sous Giorgi VIII 1445—1469.
David;

e) Sous Costantiné III 1469—1505.
Nicolaos,
Abraam, avant 1494, † sous David;

f) Sous David VIII 1505—1525.
Basili,
Dorothéos;

g) Sous Giorgi IX 1523—1534.
Melchisédec;

h) Sous Louarsab I 1534—1558.
Germané,
Nicoloz;

i) Sous Simon Ier 1558—1599.
Nicoloz,
Domenti.

ROIS DE CAKHETH,
jusqu'au commencement de XVIIe siècle.

Quelque souverains du jeune royaume de Cakheth, fondé, ainsi que je l'ai dit, en 1466, figurent dans nos chartes et donnent lieu à d'intéressantes observations: je vais donc faire connaître, seulement pour le XVIe siècle, les documents qui se rapportent à cette contrée.

1) N. 307, sans date, le roi des rois Giorgi et son fils chéri le roi Alexandré offrent à Mtzkhétha le village d'Akhachen et autres propriétés, sises dans le Cakheth.

N. 308, sans date, liste des habitants d'Akhachen et de ce qu'ils doivent payer: pour le roi, *tant;* pour le moouraw, *tant*, pour le mokhélé, *tant*.

Or le roi Giorgi Ier, de Cakheth, monta sur le trône en 1471 et régna 21 ans; Alexandré lui succéda et régna jusqu'en 1511. C'est de ce dernier qu'il est question, N. 307;

bien qu'il ne pût porter le titre de roi, son père le lui donne sans doute par un excès de condescendance, qui peut expliquer certains faits analogues, déjà vus dans d'autres pièces.

2) N. 306, 24 septembre 167—1479, 3e indiction de son règne, le roi Alexandré, fils du roi Giorgi, avec sa mère Nestan-Daredjan et sa femme Anna, offre au catholicos David les villages d'Akhal-Chen et de Thorga; le premier n'a jamais été donné à personne.

Comment, si les dates données plus haut sont exactes, la 3e année du roi Alexandré peut-elle être caractérisée par le chiffre 167 — 1479; et encore, ce prince eut-il deux femmes: Anna ici nommée, et Thinathin qui le sera en 1504? c'est ce que l'histoire ne fait point comprendre.

3) N. 215, 13 mai 190—1502, le roi Alexandré, ses fils Giorgi et Dimitri, sa mère Nestan-Daredjan et sa femme Anna, au temps du catholicos de Karthli Dorothéos: «Lorsque, dit-il, Mtzkhétha était en décadence, nous t'avons établi catholicos, conformément au bon plaisir de Dieu, par sa volonté et son concours;» et il lui rend ou confirme un certain nombre de propriétés dans le Cakheth.

Cet Alexandré ayant régné de 1492 à 1511, quoique ni sa mère ni sa femme ne soient connues d'ailleurs, il serait possible que l'acte cité précédemment p. 9, *e*, en 85—1397, fût également de lui; mais en tout cas, il faudrait corriger la date et lire 185—1497.

4) N. 318, en 192—1504, le roi Alexandré, avec ses fils Giorgi et Dimitri, sa mère Nestan-Daredjan et sa femme *Thinathin*, donne au crieur ou héraut, ქადაგი, Gédawan Maghalachwili, différentes propriétés, et entre autres Wedzis-Khew, situé entre Thétroba, où est un rocher blanc, et Nécrési; il le tire de la dépendance du Nécrésel, pour le mettre au service de Mtzkhétha. Tous les lieux indiqués seront dans le moourawat de Gédéwan, qui ne devra rien dépenser de ce qui revient au couvent de Garesdja. — N. 319, liste des revenus de Wedzis-Khew et de ceux de Garesdja, pour expliquer l'acte précédent.

5) N. 282, en 196—1508, ordre du roi Alexandré, avec sa femme Anna et ses fils Giorgi et Dimitri, au prêtre Ioané.

6) N. 268, en 199—1511, 1re indiction de son règne, le roi Giorgi II, i. e. Giorgi-le-Mauvais, avec son fils Léon, s'a-

dressant au catholicos Dionos : «Pour mes péchés, dit-il, je commis une faute, et vous, catholicos Dionos, vous archevêque Malakia, vous me fîtes des représentations, suivant la religion.» En conséquence, il affranchit d'impôts les biens de Mtzkhétha situés dans ses domaines, et fait présent de différents villages, avec fondation d'agape à célébrer le lundi du Dimanche-Nouveau, pour son père le roi Alexandré, et le jour du 1er octobre, fête de Mtzkhétha, pour la prospérité de son règne.

Or le péché d'Aw-Giorgi fut justement un parricide, qui le plaça sur le trône, en 1511. Il semble que ce crime ait été commis le lundi de Quasimodo, jour auquel est fixée l'agape en l'honneur du roi défunt. Quant au nom de Dionos, je n'hésite guère à le lire Dorothéos, conformément aux précédents résultats.

7) N. 276, en 215—1527, du consentement de Basili, catholicos de Karthli, le roi Léwan II, fils de Giorgi II et «parent des rois de toute la Géorgie,» confirme dans ses propriétés Giorgi Dcharmaoul, ses frères Grigol et Abiathar et son fils Awthandil. «Un Garaqanidzé, dit-il, ayant occupé momentanément ton domaine légitime de Khatis-Tsoben, vous vîntes et vous soumîtes à l'arbitrage par-devant notre cour. Garaqanidzé devait faire prêter serment par des témoins, mais il s'y refusa; et nous, par ce sigel (acte scellé), nous te confirmons et te donnons ledit village de Khatis-Tsoben.»

Ce Léwan régna entre 1520 et 1574.

8) N. 267, en 220—1532, le roi Léwan, sa mère Eléné, sa femme Thinathin et ses fils Giorgi et Iésé, au temps du catholicos Malakia : «Lorsque les affaires de Mtzkhétha étaient en décadence, dit-il, je t'ai créé catholicos.» Par cette charte, il lui fait don de certaines terres, dans le Cakheth.

Or Malakia n'est encore connu que par ce seul document. D'après Wakhoucht, le catholicos Dorothéos étant mort, Giorgi IX, de Karthli, nomma sur-le-champ, à sa place, son propre frère Melchisédech. — On se demande, d'ailleurs, comment des rois de Cakheth, comme Alexandré Ier et Léwan II, son petit-fils, auraient pu nommer deux catholicos de Karthli, Dorothéos et Malakia. Serait-ce simplement une formule ?

Le même Malakia paraît ensuite dans l'acte N. 343, sans date, où le roi Léon, Thinathin et leurs fils Alexandré, El-

Mirza, Costantiné, Théimouraz, Khaï-Khosro, Wakhtang et Bagrat, promettent audit catholicos, aux évêques et abbés du Karthli, obéissance absolue; s'engagent à ne pas marier leurs filles, à ne pas se marier eux-mêmes sans le consentement du patriarche; à ne pas souffrir dans leurs états qui que ce soit faisant des choses qui entraînent pénitence canonique; à ne pas laisser célébrer la messe à un évêque ne résidant pas dans son église, ou en révolte contre son supérieur ბოროტმოქმედი.

Or les deux chartes indiquant l'année du règne de Léon, celles qu'on verra plus bas: 13), N. 301; 14), N. 340, ne concordent point entre elles; car l'une reporte l'avénement de ce prince à l'an 1504, l'autre à l'an 1506.

D'ailleurs, d'après l'histoire, Aw-Giorgi, père du roi Léon, monta sur le trône, par un parricide, en 1511, fut renversé par le roi David VIII, de Karthli, et mourut en 1513, laissant un jeune fils, Léon, âgé de sept ans, qui commença à régner en 1518, et fut définitivement sacré en 1520, ce qui peut autoriser jusqu'à un certain point le chiffre du règne donné dans l'acte N. 340; en tout cas, celui du N. 301 serait inexplicable autrement que par une erreur; le chiffre 63 est ainsi représenté: ჵიᲗ, 50 + 13.

9) N. 270, en 225—1537, le roi Léon, avec la reine Thinathin, ses fils Giorgi, Iésé, Alexandré, El-Mirza, offre à Mtzkhétha plusieurs propriétés, et entre autres le prêtre Longinos, avec tout ses biens, pour que lui et ses descendants fassent le service, aux 12 fêtes du Seigneur, sur le tombeau de son père, le roi Giorgi II. — Plus loin, confirmation de cet acte, par le roi Alexandré II, fils de Léwan.

Les termes de cet acte ne laissent pas lieu de douter que jusque-là les rois de Cakheth ne se fissent enterrer à Mtzkhétha. En effet, outre que le roi enjoint à Longinos de ne pas manquer à son service, il ajoute: «Que Dieu te fasse prospérer dans le service sur notre tombeau et sur ceux des nôtres, dans l'église catholique-apostolique de Mtzkhétha.»

10) N. 234, en 236—1548, le roi Léon, la reine Thinathin, ses fils: Giorgi, Iésé, Alexandré, El-Mirza; ayant donné en mariage sa fille Eléné à Eréclé, fils de Bagrat, ce qui était inconvenant, sur la prière du catholicos Simon, il cède à Mtzkhétha les revenus du Chignith-Sagaredjo, ou Sagaredjo-Intérieur, i. e. situé au-delà de la montagne, en renonçant à certains

impôts et se réservant certaines indemnités. Si quelque Garédjien l'offense, à l'avenir, il renonce, au profit du catholicos, à la moitié du produit de l'amende encourue.

Nos autres renseignements ne mentionnent ni la fille du roi ni son mariage avec Eréclé, qui paraît avoir été le fils de Bagrat, premier prince apanagé de Moukhran. En tout cas, d'après les idées géorgiennes, il y avait empêchement dirimant à ce mariage, à cause de la parenté.

11) Aux chartes énumérées p. 28, si l'on ajoute celle p. 21, *e)*, où il est question du roi Giorgi, de sa femme Nestan-Daredjan et de leur fils Alexandré, en 1460, on verra quelles difficultés causent ici les homonymies.

Pour y mettre le comble, voici une pièce, N. 322, en 240—1552, 15e indiction du règne, où le roi Alexandré, avec la reine Thamar et leur fils David, offre à Mtzkhétha le village de Wedzis-Khew et quelques autres, qui étaient propriétés de l'église. Le roi, après un moment de dispersion, ხოზნადს, avait donné Wedzis-Khew, durant 2 ans, à un certain Qara-Arslan; mais, sur la prière du catholicos Nicoloz, il a repris ces villages et les a donnés au catholicos, son frère. Mtzkhétha y mettra un héraut ou crieur, ჯარაჩი, y prélèvera le droit de pacage et l'impôt tatare, comme par le passé. Le roi y joint le palais de Wartzan et s'en réserve la jouissance, quand Mtzkhétha n'en fera pas usage.

Or, pour l'année 1552, il n'y a dans le Cakheth aucun roi du nom d'Alexandré, qui serait monté sur le trône en 1537 : c'était alors le roi Léwan II, ainsi qu'il a été dit. Pour sortir de ce dédale, il faudrait faire une foule de suppositions, qui me semblent inopportunes, et d'ailleurs le catholicoz Nicoloz est de beaucoup postérieur, suivant l'histoire.

12) N. 366, en 247—1559, sous le catholicos Domenti; le roi Léon ayant donné sa fille Kéthéon à Iosaphat Gogibachwili, «ce qui était inconvenant et contraire aux canons,» ce personnage et ses frères Wakhoucht et Phalan-Khosro offrirent en expiation, à l'église de Mtzkhétha, 30 paysans résidant à Madchikheth, dans le Saathabago, et deux lampes d'or.

La princesse ici nommée n'est pas connue d'ailleurs, et quant à l'inconvenance du mariage, elle consistait, sans doute, dans l'inégalité de condition sociale des époux. On a vu et l'on

verra encore bien d'autres faits du même genre, cités dans les chartes.

13) N. 301, en 251—1563, 59e indiction de son règne, le roi Léon, avec son fils Alexandré, ayant donné au catholicos Nicoloz le village de Zémo-Ghanoukh, avec 16 familles, institue moouraws de ce lieu Giorgi et Dimitri Maghaladzé; donne au premier 7 familles de paysans, et le charge de percevoir les revenus de Mtzkhétha dans certains lieux, notamment à Kwémo-Ghanoukh.

D'après ce qui a été dit plus haut, la 59e année de Léon devrait tomber en 1577, époque postérieure de trois ans à la date connue de sa mort[1]; d'autre part, son père étant décédé en 1513, ses droits au trône datent delà, ce qui nous reporte à l'an 1572, pour solution approximative; enfin, en prenant pour point de départ son âge, sept ans, en 1514, on arrive à 1565, ce qui laisse toujours un excédant de deux ans. Une difficulté analogue se retrouve dans le document suivant, mais la solution par l'âge du roi y sera exacte.

13) N. 340, en 257—1569, 63e indiction du règne; le roi Léon donne au catholicos Nicoloz, en remplacement du village de Djimith, qui a été perdu par Mtzkhétha, le lieu dit Zémo-Ghanoukh, avec des paysans, et l'affranchit de certains impôts.

Dans ces deux NN. le catholicos Nicoloz paraît encore, contrairement aux indications de l'histoire.

15) Du roi Alexandré II, fils et successeur de Léwan II, on a les actes suivants:

N. 316, en 267(ԼԿԿԸ)—1479, le roi Alexandré, avec la reine Thinathin, ses fils Eraclé, David, Giorgi, Costantiné, Rostom, offre 40 familles de paysans, vivant à Baraouni, outre ce que le prince Giorgi, son frère, avait précédemment donné à Mtzkhétha; le tout exempt de certains impôts et avec la réserve de plusieurs autres.

16) N. 338, en 268 (ԼԿԿԻ) — 1580 «le descendant de David, de Salomon, de Bagrat; par la volonté de Dieu, charwanchah et chahanchah des Aphkhaz, des Karthles et des Raniens, des Cakhes et des Arméniens; possédant avec une

[1]) Bullet. Histor.-Philol. t. II, p. 216.

autorité absolue les limites et contrées le tout l'orient et du N., fils de Léon roi des rois, le seigneur El-Mirza: ma compagne, la princesse Kéthéwan, et mon fils, le prince Iowel;..» il offre à Mtzkhétha le lieu dit Kwémo-Ghanoukh, exempt de quelques impôts, avec réserve d'autres.

Ce document, le seul connu d'El-Mirza, comme roi, servira à fixer une date où le roi Alexandré II, son frère, n'était pas encore délivré de toute concurrence. En effet Léon II mourut en 1574, après quoi la discorde se mit dans sa famille; on ne sait pas jusqu'à présent l'époque précise où Alexandré se défit de ses rivaux, et entre autres de son frère El-Mirza, qui périt en combattant: cette lutte se prolongea donc aux moins six années. Quant à la femme et au fils d'El-Mirza, ils ne sont nommés qu'ici; v. Bull. Hist.-Phil. t. II, p. 215, sqq.

II. ORGANISATION DE LA GÉORGIE

La division de la population géorgienne en plusieurs castes n'est pas un fait nouveau ni unique en son genre.

Strabon, tout au commencement de notre ère, dit qu'il y a en Géorgie quatre classes:

1° Celle d'où l'on tire les rois, en choisissant le plus âgé des plus proches parents du roi défunt.

Or il serait facile de prouver, l'histoire en main, que la succession au trône, bien qu'elle ait eu lieu le plus souvent en ligne directe, du père au fils, a souvent fléchi vers les lignes collatérales, en passant au frère ou à la soeur, au préjudice des enfants et sans cause connue ou appréciable. A ce sujet, il faut lire un très curieux article du Code arménien, faisant partie des lois géorgiennes recueillies par le roi Wakhtang VI, code dont l'origine est connue aujourd'hui et ne remonte pas plus haut que la fin du XII° siècle.[1])

---

[1]) L'article en question est traduit dsns le Nouv. Journ. asiatique, t. IV, p. 21; au moyen de variantes, recueillies dans l'original arménien de la bibliothèque d'Edchmiadzin (Catalogue imprimé en 1840, N. 440), cette

De la même classe on choisissait encore un autre personnage, celui venant de droit immédiatement après le monarque, pour administrer la justice et commander les armées.

2° Les prêtres, exerçant le culte et réglant les différends avec les peuples voisins.

3° Les soldats et laboureurs.

4° Le peuple, les esclaves du roi, le servant en tout.

Maintenant à ces classes ont succédé celle des thawads ou princes, aznaours ou nobles, mokalaké ou bourgeois, msakhours ou serviteurs libres, glekh ou gens de glèbe, serfs des premières.

Au temps où le prince Wakhtang rédigeait son Code, les thawads et aznaours formaient chacun trois catégories: la haute, la moyenne, et la troisième; les marchands ou bourgeois se divisaient aussi en quatre ordres, vraisemblablement selon l'importance de leurs capitaux. De plus, le catholicos était assimilé au roi; l'archevêque ainsi que le métropolite — l'évêque, — l'archimandrite, aux trois ordres de thawads; l'abbé, — le prêtre régulier, ainsi que le moine simple, le grand marchand ou bourgeois, — le simple mage, le simple prêtre, le marchand de second ordre, aux trois catégories d'aznaours.

Dans la Mingrélie on trouvait, au dire des missionnaires, les Djinascas, les Djinandis, les Sakhours et Moïnalis, correspondant aux classes qui viennent d'être énumérées pour le Karthli; il n'y manquait que les marchands ou bourgeois des villes, mokalaké, par une raison facile à apprécier. La signification des mots mingréliens que je viens de citer, hormis celle du 3°, n'est pas clairement connue, mais voici les renseignements que je tiens de personnes du pays, dignes de foi. Suivant cette autorité, Djinasca se décompose en *Djin*, du géorgien ჩინებული, distingué, et *Sca*, fils. *Djinandi* dérive du même radical, mais la finale *di*, *ndi*, reste inexpliquée. *Moïnali*, dont on ne m'a pas donné le sens, ne serait-il pas une altération et un dérivé de *Mona* მონა, esclave? ou bien quelque mot indigène, comme *inal*, pourrait-il fournir une autre solution?

---

traduction devra être rectifiée. Quant au livre original lui-même, il est intitulé en arménien դիրք Դատաստանական, Livre de décisions judiciaires, et l'auteur en est un moine arménien, Mékhithar-Petite-Barbe (Goch), mort en 1213. Cf. 3° Rapp. p. 77.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, dans la société mingrélienne, on trouve les divisions suivantes: thawads, aznaours, msakhours, dchqori et makhorocodchi; le nom des derniers, altération reconnue du géorgien მხოლო ჯაჭი *mkholo-çatzi*, signifie «un homme isolé,» sans famille qui vaille la peine d'être mentionnée, conséquemment un *glekh* ou homme de glèbe. Je n'ai pu, par aucun raisonnement, me faire expliquer ce que sont les *dchqori*, appellation dont je ne trouve pas la racine en géorgien.

Enfin, dans le Gouria, s'il faut en croire l'auteur d'un article inséré dans le Кавказъ, 1847, N. 40, après les thawads, viennent les sapatio-catzi, hommes honorables, intermédiaires entre le thawad et l'aznaour; puis les aznaours, le clergé et les gens de glèbe, divisés en msakhours, mébégré «taillables,» et modjalabé «prolétaires.» Le mébégré paie une redevance personnelle, le modjalabé et sa famille sont corvéables à merci et miséricorde.

L'antiquité de ces classifications, en Asie, peut se prouver par un passage du Chah-Naméh, où il est dit que le roi Djemchid avait institué dans ses états; 1° les astourians ou prêtres; 2° les meïssarians ou guerriers; 3° les nésoudi ou agriculteurs; 4° les akhthoukhouchis ou artisans; 5° les maçons [1]). Enfin dans l'Inde la population se divise encore, en bramins, sortis de la bouche de Brama, qui sont prêtres et exempts d'impôts; kchatrias ou guerriers, fournissant aussi les rois, et qu'on nomme maintenant radjpouts; vaïsias, ou commerçants, bergers et cultivateurs; soudras, ou serviteurs; dans le Malabar, il existe une cinquième classe, les parias, rebut des quatre autres et employés aux plus vils travaux.

§. 1. *Du roi.*

Le titre complet des rois de Karthli et de Cakheth, durant l'intervalle de temps qu'embrassent nos chartes, est de la teneur suivante. Si l'on remarque ici des répétitions, nécessitées par le sujet, il y aura du moins abondance de matériaux authentiques.

1) «Le roi des rois Giorgi (VIIe du nom), possédant solide-

[1]) Dans la nouvelle édition persane-française, t. I, p. 49, on lit: les amousians, les nisarians, les nésoudis, les anoukhouchis.

ment et d'une manière inébranlable, les deux royaumes de Likhth-Imer et de Likhth-Amer, roi des Aphkhaz et des Karthles . . » N. 105, en 1393.

2) «Alexandré, par la volonté de Dieu, roi des Aphkhaz et des Karthles, des Raniens et des Cakhes, Charwanchah, Chahanchah, roi de tout l'orient et de l'occident, possédant et gouvernant solidement et par moi-même . . . . » N. 383, en 1413—1442.

3) «Le roi des rois Giorgi VIII, possédant solidement l'Aphkhazeth et les deux trônes de Likht-Imer et de Likhth-Amer...» N. 20, en 1448.

4) «Nous couronné de Dieu, roi des rois Giorgi VIII, notre compagne, la princesse reine des reines Nestan-Daredjan, notre fils Alexandré; honoré de la descendance de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat; par la volonté de Dieu, roi des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens, Chahanchah et Charwanchah, possédant et gouvernant fortement et en maître absolu tout l'orient jusqu'à l'occident . . .» N. 297, en 1460.

5) «Le roi des rois Bagrat, possédant avec force les deux trônes de Likhth-Imer et de Likhth-Amer, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat.» N. 126, en 1466.

Je crois qu'il y a erreur dans le chiffre, et qu'il faut lire la date 54—1366; car Bagrat V régna de 1360 à 1395, au lieu qu'à l'époque indiquée il n'y avait pas de roi de ce nom en Karthli.

6) «Nous couronné de Dieu, roi des rois Costantiné III et nos fils Giorgi et Bagrat . . .» N. 216, en 1469.

7) «De par le roi des rois Costantiné, notre compagne la reine des reines Thamar et nos fils, les princes . . . . ., par la volonté et l'assistance de Dieu roi des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Arméniens, Chahanchah et Charwanchah, possédant, occupant et gouvernant en maître absolu toute la Géorgie et le N., de l'E. jusqu'à l'O. . . .» N. 104, en 1492.

8) «Par la volonté de Dieu, nous rois des rois, possédant et occupant les Aphkhaz, les Karthles, les Raniens, l'orient, l'occident, prince souverain David VIII et notre fils Dimitri...» N. 451, en 1516.

9) «Nous roi du Likhth-Imer et du Likhth-Amer, possédant fortement les deux couronnes et royaumes, roi des Aphkhaz,

des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens; honoré de la descendance de Iésé, de David, de Salomon, seigneur roi des rois Giorgi et notre fils chéri Léon . . . .» N. 268, en 1511.

C'est Giorgi II, dit le Mauvais, de Cakheth, et son fils Léwan II.

10) «Léon, Bagratidé, roi descendant de Iésé, de David, de Salomon, par la grâce de Dieu, Chahanchah et Charwanchah des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens, parent des rois absolus de toute la Géorgie, fils du roi des rois Giorgi, couronné de Dieu, et distingué . . .» N. 276, en 1527.

Léwan II, de Cakheth, ci-dessus mentionné.

11) «Moi, possédant la royauté, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, roi des Aphkhaz et des Karthles, des Raniens, des Cakhes et des Arméniens, Charwanchah et Chahanchah, possédant et occupant en souverain absolu les limites et contrées de l'orient et du N., roi des rois, seigneur Léon; notre compagne, la reine des reines, dame Thinathin; nos fils, le seigneur Giorgi, Iésé, Alexandré et El-Mîrza . . .» N. 270, en 1537.

12) «Nous Giorgi IX, Bagratide, par la volonté de Dieu descendant des augustes maîtres de la Géorgie, fils du roi des, rois Costantiné III, couronné de Dieu et distingué entre tous...» N. 30, en 1540.

13) «Nous le roi des rois Louarsab Ier,» N. 14, sans date.

«Nous le roi des rois Louarsab, couronné de Dieu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, possédant avec pleine autorité le trône et la couronne de toute la Géorgie...» N. 29, sans date; mais ce prince régna 1534—1556.

14) «Par la volonté de Dieu, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, roi des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens, Chahanchah et Charwanchah, possédant et occupant en maître absolu tout l'orient et l'occident, couronné de Dieu, roi Léon (IIe de Cakheth), notre compagne la reine des reines Thinathin; nos fils Giorgi, Iésé, Alexandré et El-Mirza . . .» N. 234, en 1548.

L'ordre dans lequel les fils sont constamment nommés n'est point, je crois, une chose accidentelle, et doit indiquer la série des naissances, de façon à ce que l'on puisse distinguer les

aînés de leurs cadets : cette donnée peut donc aider à résoudre les questions historiques relatives à l'hérédité et à la succession.

Je dois dire aussi que j'ai suppléé, ici et en 1537, le mot roi des Aphkhaz . . . , quoique en 1527 j'aie écrit «Charwanchah et Chahanchah des Aphkhaz . . . » En effet, la dernière formule, bien qu'exigée par la construction de la phrase géorgienne, me paraît accuser l'ignorance ou l'oubli du sens de ces deux titres, dont le premier signifie «roi des rois,» et l'autre «roi de Chirwan.» Je donnerai ailleurs la valeur historique de ces deux dénominations.

Le prince El-Mirza, ainsi qu'on l'a vu plus haut, prend les mêmes titres que son père, excepté pourtant celui de roi, en 1580.

15) «Nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, par la volonté de Dieu, possédant la royauté et la majesté des Aphkhaz, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens, de tout l'orient et du nord, roi des rois Simon Ier; notre compagne, la reine des reines Nestan-Daredjan et notre fils aîné le seigneur Giorgi . . . » N. 179, en 1595.

16) «Nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, Chahanchah et Charwanchah, possédant et occupant tout l'orient, roi des rois Alexandré ; notre cher et bien-aimé fils aîné le prince David, le prince Giorgi, le prince Costantiné, . . . » N. 309, en 1601.

Alexandré II, de Cakheth, fut détrôné par son fils David, et quatre ans plus tard, tué, ainsi que son fils Giorgi, par son autre fils Costantiné.

17) «Par la volonté de Dieu et par la bonté de Chah-Abaz, nous seigneur Bagrat VI, . . . » N. 9, en 1616.

18) «Nous couronné de Dieu, souverain, roi, prince, Théimouraz Ier, de Cakheth ; notre compagne, fille des rois de Karthli couronnés de Dieu, Khouarachan ; notre fils le seigneur David ; le seigneur Louarsab, fils de notre fils . . . » N. 48 *O*, en 1644.

Je désigne ici, par la lettre *O.*, les chartes que le prince Dimitri Orbélian a fait transcrire à l'intention de l'Académie, au nombre de 50.

Le prince Louarsab étant seul nommé ici, la question de sa primogéniture se trouve presque résolue par ce seul fait. Cf. Bullet. scient. t. IX, p. 377.

19) «Nous, possédant fortement et d'une manière inébranlable les deux royaumes et couronnes de Karthli et de Cakheth, roi des rois, des Karthles, des Cakhes, des Arméniens, depuis Loré jusqu'à l'Araxe, fils du roi David (Daouth-Khan), Bagratide, prince et souverain supérieur à tous ceux de notre race, Rostom; notre compagne, la reine des reines Mariam, et notre bien-aimé fils aîné Louarsab . . .» N. 35, en 1648.

Louarsab était fils adoptif du roi, et petit-fils de Simon Ier, par son fils Wakhtang.

20) «Nous le roi des rois, seigneur Rostom, possédant la royauté, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat; par la volonté de Dieu, roi des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens, Charwanchah et Chahanchah, possédant en maître et occupant tous les domaines de l'orient et du nord; notre compagne la reine des reines, dame Mariam, et nos fils (pluriel honorifique) Wakhtang...» N. 177, en 1658.

Wakhtang ou Bakhouta-Beg, plus tard roi de Karthli, sous les noms de Wakhtang V ou Chah-Nawaz Ier, fils adoptif du même Rostom, et arrière-petit-fils de Bagrat, premier prince de Moukhran, par Wakhtang et Théimouraz.

21) «Le roi Chah-Nawaz Ier.» N. 314, sans date.

«Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous roi des rois, seigneur Chah-Nawaz; notre compagne la reine des reines, princesse Mariam (veuve du roi Rostom); notre bien-aimé fils aîné, le prince Artchil, le prince Giorgi, le prince Léwan . . . . .» N. 437, en 1662.

22) «Nous possédant la royauté et la majesté, roi des rois, souverain, seigneur Artchil; notre compagne la reine des reines, dame Kéthéwan, . . .» N. 347, en 1670. Artchil était alors roi de Cakheth.

23) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous élevé et affermi de Dieu, couronné de Dieu, roi des rois, souverain, seigneur Chah-Nawaz Ier; notre fils aîné bien-aimé, seigneur Giorgi, seigneur Léwan, seigneur Louarsab, seigneur Souléïman, . . .» N. 20 *O.*, en 1671.

A cette époque Artchil, véritablement fils aîné du roi, comme il a été dit plus haut, régnait ailleurs et ne comptait plus dans la famille du roi de Karthli.

24) «Nous de la famille des descendants de Iésé et de

David, branche et fleur de Salomon, nous fiant en ta protection et défense, seigneur des principautés, ayant reçu la couronne par un effet de ta miséricorde, vêtu et orné de la pourpre, possédant le sceptre, roi Giorgi XI, fils du grand et illustre souverain Wakhtang V, qui s'appelait en langue persane Chah-Nawaz Ier . . .» N. 449, en 1682.

25) «Le favori de Wéli-Naméh, sardar Ziad-Oghli béglar-beg du Qarabagh, hakim du Cakheth, seigneur Kalbali-Khan . . .» N. 350, en 1696.

26) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous roi des rois et souverain absolu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, qoular-agha de l'Iran, seigneur Nazar-Ali-Khan; notre compagne la reine des reines, dame Anna, notre bien-aimé fils aîné prince Imam-Qouli-Khan, le prince Mahmad-Qouli, le prince Théimouraz . . .» N. 23 *O.*, en 1703; v. une formule plus simple, N. 34 *O.*, en 1690, où pas un des fils du roi n'est nommé.

Nicolaoz, plus tard roi de Karthli et de Cakheth sous les noms musulmans de Nazar-Ali-Khan, et chrétien d'Eréclé Ier, père de David III, de Cakheth, ou Imam-Qouli-Khan; de Costantiné II, aussi roi de Cakheth, ou Mahmad-Qouli-Khan; son 3e fils fut toujours chrétien.

27) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous affermi et exalté de Dieu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, fils du grand souverain, souverain absolu, élevé comme un fils par le bien-heureux qaen (roi de Perse), roi Imam-Qouli-Khan; notre mère, la dame et reine Anna; nos frères bien-aimés, Costantiné, Théimouraz . . . .» N. 45 *O.*, en 1707.

Il était alors roi de Cakheth, en l'absence de son père.

Dans l'acte 47 *O.*, en 1704, il nomme «notre frère bien-aimé, élevé comme un fils par le grand souverain (le chah), prince Mahmad-Qouli-Khan, prince Théimouraz . . .»

28) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous exalté, affermi de Dieu, couronné, oint de Dieu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, roi des rois, généralissime de tout l'Iran, béglar-beg de Qandahar et de Kirman, de Girichk et de Haïlath, fils de Chah-Nawaz Ier, Giorgi XI, surnommé prince Chah-Nawaz II, . . .» N. 7 *O.*, en 1706.

29) Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous exalté,

affermi de Dieu, couronné de Dieu et d'en-haut, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, roi des rois, généralissime de l'Iran, béglar-beg d'Aderbidjan, seigneur Wakhtang VI; notre compagne, fille d'un prince tcherkesse ou d'un Tcherkez-Batoni, la reine des reines, dame Rousoudan; notre bien-aimé fils aîné, seigneur Bakar et Giorgi . . . .» N. 5 *O.*, en 1716.

30) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous exalté, affermi de Dieu, fils du couronné et oint de Dieu, du descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, du roi des rois et généralissime de tout l'Iran, du béglar-beg de Tauriz et de l'Aderbidjan, du souverain absolu, du seigneur Wakhtang, nous administrateur de la Géorgie, prince-royal, seigneur Bakar . . .» N. 38 *O.*, en 1717.

31) «Par la volonté et assistance de Dieu, nous couronné de Dieu, fils du souverain des souverains, souverain absolu, seigneur Eréclé; notre mère la reine et dame Eléné . . . .» N. 42 *O.*, sans date.

Eréclé Ier, sup. N. 26; cet acte me paraît pourtant antérieur à celui auquel je renvoie.

32) «Par la volonté et assistance de Dieu, nous exalté de Dieu et d'en-haut, couronné de Dieu et d'en-haut, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, qui avons crû comme un rejeton des grands rois; élevé comme un fils par le grand et auguste souverain de l'Iran, et créé par lui souverain du Karthli, fils de roi, possédant absolument le Cakheth, roi des rois, seigneur David Imam-Qouli-Khan; notre compagne, fille du béglar-beg d'Erivan, fils du grand chamkhal, soeur du grand ehtimadawleth, administrateur de l'Iran et de tous les Iraniens, la reine des reines, dame Bakhridjan-Bégoum; notre bien-aimé frère aîné, également élevé par le souverain de l'Iran, administrateur souverain de tout l'Iran et mdiwan-beg, Mahmad-Qouli-Khan; notre bien-aimé frère cadet, vice-roi de Cakheth, prince-royal Théimouraz; notre bien-aimé fils aîné Mahmed-Mirza, Ali-Mirza; nos frères Riza-Qouli-Mirza et Moustapha-Mirza . . .» N. 21 *O.*, en 1720. — Ibid. N. 36, en 1718, on trouve: «notre frère, le prince Mahmad-Qouli-Khan, béglar-beg d'Erivan; notre frère, le seigneur Théimouraz, notre fils aîné Mahmad-Mirza, Ali-Mirza . . .»

La femme, les deux fils et les deux derniers frères musul-

mans de David, ne sont connus définitivement que par le moyen de ces deux actes, ainsi que par la charte de Rousthaw, où il est dit: «Ma compagne, la reine des reines, petite-fille du chamkhal de tout le Daghistan et du Léceth; fille du grand et très honorable béglar-beg d'Erivan Tchoukhouri-Zadé; soeur de Phath-Ali-Khan, le très estimable ehtimadawleth de l'Iran, du grand et auguste souverain de l'Iran et des Iraniens, princesse Fakhridjahan-Bégoum; notre frère aîné Costantiné, Mahmad-Qouli-Khan, mdiwan-beg et juge de l'Iran; notre frère cadet, prince-royal de Cakheth, seigneur Théimouraz; nos autres frères, Riza-Qouli-Mirza, Moustapha-Mirza; notre fils aîné Léon Mahmad-Mirza, Alexandré Ali-Mirza . . .» en 1722.

33) Costantiné, roi de Cakheth, le prince-royal Thaémouraz, vice-roi de Cakheth, sont mentionnés, N. 14 *O.*, 1722, et David omis, parmi les fils de son frère. — Son titre complet est de cette teneur:

«Par la volonté et assistance de Dieu, nous exalté, affermi de Dieu, couronnés d'en-haut et de Dieu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, élevé comme un fils par le grand souverain de l'Iran, égal aux cieux; créé par lui souverain du Karthli, possesseur du Cakheth, béglar-beg de Qarabagh, khan de Chamchadil et de Qazakh, roi des rois, souverain absolu, prince Costantiné; notre compagne, fille du chamkhal, soeur du béglar-beg de Chiraz, de Phars et de Baïdar, et généralissime de tout l'Iran, la reine des reines, princesse Phéridja-Bégoum; notre frère bien-aimé, le prince-royal Théimouraz, Mahmad, Ali-Mirza, Eréclé et David . . .» N. 13 *O.*, 1724. — Cf. N. 12 *O.*, 1724: «Notre frère bien-aimé, le prince-royal seigneur Théimouraz; les fils de notre frère, Mahmad-Mirza, Ali-Mirza (fils de David), Eréclé et David (fils de Théimouraz).»

David, le dernier nommé, n'est pas connu d'ailleurs.

34) «Par la volonté et assistance de Dieu, nous fils des rois des rois, couronné d'en-haut et de Dieu, prince-royal seigneur Théimouraz; notre compagne la princesse Thamar, fille du roi de Karthli; notre bien-aimé fils aîné seigneur Eréclé, seigneur David . . .» N. 10 *O.*, en 1724.

35) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous exalté et affermi de Dieu, couronné de Dieu et d'en-haut, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, roi des rois, sou-

verain absolu, prince Mahmad-Pacha, notre épouse, la reine des reines, dame Phéridjan-Bégoum, notre frère bien-aimé seigneur Théimouraz, nos neveux bien-aimés Ali-Mirza, Eréclé et David . . .» N. 44, *O.*; en 1729.

C'est le même que Costantiné Mahmad-Qouli-Khan, qui, en 1724, se fit nommer roi de Karthli par les Turks, et se pare d'un titre propre à cette dernière nation.

36) «Par la volonté et assistance de Dieu, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon et de Bagrat, prince absolu Théimouraz; notre compagne, fille du roi des Karthles, la reine des reines Thamar; notre neveu, prince-royal, seigneur Mahmad-Riza et Ali-Mirza; notre bien-aimé fils aîné Eréclé...» N. 39, en 1733.

37) «Celui qui a été et qui sera dans les siècles des siècles; celui qui, par sa force, possède le pays de Bortchali et le gouverne de sa propre autorité, par son ordre; exalté de génération en génération, depuis les temps passés, aujourd'hui établi par succession hiérarchique possesseur du Cakheth; par son assistance et volonté souveraine, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, roi des rois, souverain absolu, occupant et possédant le Cakheth, roi Alexandré; notre compagne, fille de l'éristhaw du Ksan, Mariam; . . .» N. 6 *O.*, en 1736; cf. ib. N. 22, 43.

Ce roi Alexandré ou Ali-Mirza paraît à-peine dans l'histoire, et n'est nommé que par Sekhnia Tchkhéidzé, dans sa Chronique, qui se trouve au Musée asiatique. Guldenstädt, qui parle de lui dans son Voyage, t. I, p. 304, le dit fils de Costantiné Mahmad-Qouli-Khan, ainsi que Mahmad-Riza. Au moyen de nos chartes on peut rectifier cette indication.

38) «Par la miséricorde divine, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, fils de Théimouraz, roi sacré de Géorgie, Eréclé II, roi de Karthli, de Cakheth, de Qazakh, de Bortchali, de toute la Haute-Géorgie, et notre compagne, fille du dadian, la reine et dame Daredjan; notre fils, le prince-royal Giorgi, prince-royal Léwan, Ioulon, Wakhtang, Théimouraz, Mirian, Alexandré, David, Ioané . . .» N. 11 *O.*, en 1772.

39) «Par la miséricorde divine, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, fils du roi sacré Théimouraz, roi des Karthles, des Cakhes, occupant et possédant Qazakh, Bortchali, Chamchadil, Iracli II; notre compagne, fille du

dadian, la reine Daredjan; notre bien-aimé fils aîné, prince-royal des deux Géorgies, le prince Giorgi, le prince Léon, Ioulon, Wakhtang, Théimouraz, Mirian, Alexandré et Pharnawaz; et les fils de notre fils, David, Ioané, Bagrat . . .» N. 1 *O.*, en 1776. Cf. 8, 37 et 41, qui sont plus simples. N. 22, en 1786, Iracli se qualifie, roi de Karthli, de Cakheth, de Qazakh, de Bortchali, de Chankor, de Gandja, d'Erivan . . .»

40) «Par la volonté et assistance de Dieu, nous élevé, affermi, couronné de Dieu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, souverain, roi, prince Giorgi; notre mère la dame et reine Thamar; notre bien-aimé fils aîné Bagrat...» N. 3, en 1798; N. 32, même année: «roi de tout le Karthli, de Cakheth . . . etc., Giorgi XII; notre compagne, fille de Tzitzichwili, la reine Mariam; nos fils David, Ioané, Bagrat, Théimouraz, Mikael, Djibraïl, Ilia, Okropir et Grigol, notre petit-fils . . .»

Lorsqu'il n'était pas encore sur le trône, il s'intitulait: «Nous fils de sa majesté le roi de Karthli, Iracli; prince-royal des deux Géorgies; possédant et occupant le Ksan, le Thianeth et Aghdja-Qala, Loré et Pambac, prince-royal Giorgi; notre fils David, Ioané, Bagrat . . .»

Pour que la matière fût traitée complètement, je devrais dès à-présent faire le même travail de dépouillement sur les chartes du Karthli antérieures à la fin du XIVe siècle, sur celles d'Iméreth, de Mingrélie et de Gouria, qui sont tombées entre mes mains; comme aussi sur des documents analogues aux chartes, les inscriptions des images, etc. . . .; mais outre que ceci m'entraînerait trop loin, je sortirais du cercle que me tracent les chartes observées par moi à Tiflis, et d'ailleurs beaucoup de matériaux me manquent ici, pour une dissertation critique.

Pour des raisons de même genre, je me contenterai d'indiquer le sommaire des faits importants que je suis en état de démontrer par les chartes, et qui doivent servir à reconstruire du moins une partie du tableau de l'édifice social de la Géorgie, telle qu'elle était sous ses rois. [1])

Tels sont donc les sujets que je me propose de traiter, et

---

[1]) Ce Tableau est en partie tracé, mais il a pris de telles dimensions qu'il sera plus convenablement placé ailleurs.

dont le développement ne pourra avoir lieu qu'au moyen de citations nombreuses et textuelles.

Des revenus du roi,
Des apanages de la famille royale,
Des impôts, — droit des moouraws,
Des dignitaires de la cour et des fonctionnaires,
— franchise d'impôts,
— reserves.
Du catholicos, — sa nomination par le roi,
— ses revenus, — sous les rois, sous les musulmans,
— son armée,
— ses franchises.
De la hiérarchie, — dépendance des évêques.
Agapes, — simples, — prix payé aux prêtres;
— à portes ouvertes,
— à quelle date elles se célébraient.
Nichan.
Etat des personnes. — Prêtre donné, — redevance du prêtre
— — vendu,
— — se donnant lui même.
— Aznaour donné.
— Paysan s'enfuyant,
— — donné, — engagé pour dettes,
— — vendu,
— — se donnant lui-même,
— — affranchi.
— Captifs, — défense d'en vendre,
— — — punition des vendeurs,
— — affranchis par le séjour chez les Lecs.
De la propriété, — espèces, limites, — donation, forme,
— vente — échange, — conditionelle,
— acquisition, — singulière,
— cession, fondation d'Ouloumba.
— héritage,
— contestations et serment, — réconciliation.
la femme ne peut vendre.
Mariages — Empêchements.

Mariages — Punition pour un mariage non canonique.
Monnaies,
Mesures,
Prix des denrées.
Chartes. — Noms divers,
— forme,
— — intitulé,
— — introduction,
— — sanction, — imprécations chrétiennes,
— — — — — musulmanes.

La plupart de ces questions ne sont rien moins qu'oiseuses, ou plutôt elles sont d'un intérêt actuel et positif. Je me réserve donc de les appuyer de toutes les autorités qu'il me sera possible de ramasser dans les livres géorgiens, et de soumettre mes résultats à Votre Excellence, de qui j'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect . . . .

14 janvier 1848.

SIXIÈME RAPPORT.

LETTRE

AU PRINCE

ALEXANDRÉ ERISTHWIS-CHWILI,

MARÉCHAL DE LA NOBLESSE DU CERCLE DE GORI.[1])

Mon Prince,

Encore sous l'impression des souvenirs que ma laissés l'obligeant et trop honorable accueil deux fois fait à un obscur voyageur par la noblesse dont Vous êtes le digne chef, permettez-moi de Vous offrir les résultats de mes investigations archéologiques dans le district de Gori; veuillez, en les communiquant aux thawads et aznaours qui ont si bien compris ma mission et concouru au succès de mon oeuvre, être auprès d'eux l'interprète de mes sentiments de reconnaissance et de haute estime. Vous faire connaître, et par Votre entremise à la noblesse de Gori, la faible partie des richesses scientifiques

[1]) Cette Lettre, déjà imprimée dans le Bulletin Hist.-Philol., t. VI, N. 4—10, est postérieure au 12e Rapport, pour l'ordre des faits, mais elle a été rédigée antérieurement.

de Votre belle patrie que j'ai pu explorer, n'est-ce pas Vous prouver actuellement que je sympathise avec Vous par l'admiration et l'intérêt qu'elles m'inspirent, combien il serait désirable qu'elles fussent l'objet d'un travail moins incomplet que le mien ?

Quand je passais à Gori, en octobre 1847, j'étais pressé d'atteindre Akhal-Tzikhé avant l'hiver : aussi dus-je me contenter alors de promettre aux princes Tcholaqachwili, Matchabel, Eristof, ainsi qu'à M. Maléïef, que j'eus l'honneur de voir, ou chez eux ou à l'auberge de Mertich, que je désirais remettre au printemps un examen attentif des localités. A mon retour, vers la fin de novembre, je fuyais devant l'hiver et ne pus encore, à mon grand regret, que passer rapidement.

Revenu d'Edchmiadzin à la fin de février 1848, j'avais résolu de ne rester à Tiflis que le temps nécessaire pour me préparer à un voyage de trois mois dans la Géorgie occidentale. La ville était alors complètement débarrassée de neige et de ces horribles boues qui en couvrent le sol comme une nappe épaisse, lors du dégel. Le samedi 13 mars au soir, j'étais tout prêt et mes dispositions prises pour le lendemain. Sur les neuf heures une pluie froide commença à tomber, tomba tout la nuit et se changea le lendemain au matin en une neige molle, vrai déjeûné de soleil. Cependant l'athmosphère se refroidit, la neige continue, devient plus ferme ; le 18, elle était aussi profonde qu'au mois de décembre, il gèle le matin. Le vendredi 19, le temps commença à s'éclaircir et le dégel s'établit. Le vendredi 26, jugeant que les chemins devaient être raffermis, je partis de Tiflis, et m'arrêtai entre les stations Ksanskaïa et Dchalskaïa le temps suffisant pour examiner l'église de Samthawis et en prendre le plan. Elle est dans une enceinte fortifiée, comme la plupart des grandes églises de ce pays. La façade orientale de cet édifice, malheureusement très dégradée, a dû être l'une des plus belles qui existassent en Géorgie. Je n'ai rien vu d'aussi riche en ce genre qu'à Cawthia-Khew, près de Cojor et à Ioriha. La magnifique église d'Atsqour était probablement dans le même système, mais sur de plus grandes proportions : les architectes et sculpteurs épuisaient toute la fécondité de leur imagination, toute la docilité de leur ciseau, à couvrir la façade orientale et quelquefois aussi les fenêtres de la coupole de dentelles admirables, comme celles qui se voient

encore ici, partout où le temps les a respectées. Des créneaux, que l'on aperçoit tout autour de la toiture, expliquent comment ce beau monument, devenu lieu de refuge et place de guerre, a dû se détériorer sous la main de l'homme. V. Pl. 26, 27.

a) Sur la porte de l'O. on lit l'inscription suivante, tracée en caractères khoutzouri, médiocrement élégants :

დიდება ამილახორისა თანაშეცხედრესა, მეფეთ მეფისა ასულსა, მეორედ აღმაშენებელსა, გაიანეს შეუნდეს ღმერთმან :

«Dieu fasse grâce à Gaïane, compagne du grand Amilakhor, fille du roi des rois, qui a rebâti *cette église.*»

Or dans toute l'histoire je ne vois qu'une princesse du sang royal de Géorgie, nommée Gaïané ; elle était fille de Giorgi XII et épousa un éristhaw du Ksan. D'autre part un prince Amilakhor, Giw, se maria avec une fille de Chah-Nawaz Ier ou Wakhtang V; mais celle-ci se nommait Thamar, ainsi qu'on le voit par une inscription de l'image du Sauveur à Antchis-Khat (5e R. p. 33). Il faut que cette princesse se soit faite religieuse et ait changé de nom, deux choses qui ne sont pas rares en Géorgie, et c'est ainsi que je m'explique, faute d'une meilleure solution, la difficulté dont il s'agit ici. Un prince Amilakhor que je rencontrai à Samthawis, l'entendait également de la sorte.

Suivant Wakhoucht, dans sa Géographie, p. 243, cette église fut bâtie, mais non certainement dans son état actuel, par S. Isidoré, l'un des 13 pères syriens.

b) *c*) Sur la façade de l'E., il y a trois pierres à inscription khoutzouri. De la plus haute, il ne reste que quelques lettres lisibles ; la seconde, au-dessous, est mieux conservée, mais les lettres ne donnent pas de sens, en sorte que je suppose qu'elles appartiennent toutes deux à une même phrase, et je les range ainsi :

à gauche, pierre, d'en-bas ; à droite pierre d'en-haut :

1 ⵄⵔⵙⵜⵓ : ⵎⵉⵖⵔⵏ ⵅⵏⵍ ⵄ.ⵛ ⵏ .ⵛ.ⵏ

«C. Dieu est dedans, et ce n'est pas . . . . . »

2 ⵍ ⵜⵏ ⵏⵏⵏ ⵏⵛ ...ⵍⵏⵅⵏⵏ;

En tous cas, il me paraît que ce texte biblique n'est pas complet.

Dans la 1re ligne le ⵄ est fait presque comme un ⵔ ar-

ménien. Les deux dernières lettres ՅՓ sont surmontées du signe d'abréviation, et c'est pour cela que j'ai placé là un point; sur la seconde pierre il y a des lacunes où rien ne paraît; il ne manque rien à la seconde ligne de la 1re pierre, et sur la seconde on ne voit, outre ce que j'ai écrit, qu'un trait insignifiant, au commencement.

d) Plus bas:

Փրոնցեյ: ԷսէՕ ՈյԳԻԿԱՆ-
ՆԷՕ, Յյոթյանդ ՆյԹՆ Ն-
ԹՏՓՕՀՀՕՆ

ԺԱՆԷ ԹԷԻԴ
ԿԷՌԻԷԴԹԼ (sic)

«Image de la divinité, aie pitié de l'âme d'Ilarion, fils de Watché Qantchael.»

Or ni Ilarion, sans doute un évêque de Samthawis, ni son père Watché, ne sont connus historiquement; mais Qantcha, lieu de la résidence de Watché, est je crois le même que Qantchieth, sur le Ksan, au S. O. d'Akhal-Gor. Les aznaours du lieu dépendaient des Amilakhors.[1])

A l'intérieur, l'église ne m'a paru avoir rien de remarquable; seulement l'iconostase est très beau. Vers la porte de l'O., aujourd'hui bouchée, on voit un puits, dont l'eau servait sans doute aux besoins des réfugiés, en temps de guerre. Sous la coupole, le lieu destiné à la sépulture des Amilakhors est divisé en deux portions, l'une à gauche pour les descendants de Giw ou des Giwians; l'autre, à droite, pour les Giorgians, issus de Giorgi: deux branches de la famille.

e) Dans le bras de la croix, au S., il y a une chapelle obscure ou cachette, qui ne reçoit de jour que par une toute petite fenêtre; aussi ai-je eu bien de la peine à lire, sur un pilier à gauche de l'entrée, une inscription qui a été bien gravée autrefois, mais en caractères contournés, de même forme que dans la précédente, dégradés en plusieurs endroits:

1 ԷՓԷ ԱՆՆԿ.ՄԷ — ...ქმ მიიუვრა
2 .ՈԱՆԹԷՔՕ..
3 .ՆԲԼ.Է.Ա.ԷՈ.Մ.ԼՆ — ..მამ თეკდორეზი
4 ԺԱՆԷ. ԲՊԿԲԻԹԼ — ძეხ ოთნე ეანბსკდიხ

[1]) Le complément des antiquités de Samthawis se trouvant dans l'Appendice ci-joint, N. 19, 20, je ne fais ici aucun changement.

5 ...
6 ..
7 ...
8 თა
9 უფლისა...ვაკურთხოთ,
10 ქენი. იუო ხოვ.

რომელმან აღაშენა წმი-
და ეკლესია ესე..

«Ici se plaisait . . . . . père de Thewdoré, fils de Ioané Qantchael, qui a restauré cette sainte église; . . . . . les oeuvres de ses mains, et bénissons le Seigneur. — — C'était l'année pascale 276—1588.» 1056?

Nos renseignements sur l'histoire ecclésiastique de la Géorgie sont si pauvres que nous ne savons rien qui puisse aider au déchiffrement de cette écriture.

f) Au N. de l'église, dans un angle de l'enceinte, était la résidence d'un évêque de Samthawis, appartenant, m'a-t-on dit, à la famille Madchawarian; là, sur une pierre placée de travers dans le mur, on lit:

Փրոնտ. ԿԷՐՕ ՈՅՐԱՅԿՕՒ-
ՐՕ, ՅՊՈՒՅՏԵՅԻ ՆԱՀԱՏՅՆԵ [1]) ՊԿՕՒ-
ՅՈՆՆ ԺՊ ԿՀՐԿՊ [2]) ԿՏԻՅԵՆՆԻ, ԺՈ-
ՅԵՆԱՏԻ ԱՅՈՒՊԾ ԻՆ [3]) ԲՅՈՒ....
ԻՈՒՅՊԻՒ ՓՈՐՈՆՅՈՆՆԻ ՆՕ.

«C. Image de la Divinité, aie pitié de l'évêque Samthawnel fils de *Cwiricé* Qantchael, qui a de nouveau construit cette sainte *église*, en 270—1582.» 1050?

Dans ma visite j'ai été constamment accompagné d'un prince Amilakhor, grand et bel homme, décoré de S. Stanislas, que

---

[1]) Je lirais volontiers *Samouel*, parce que autrement le titre d'évêque n'est précédé d'aucun nom propre; seulement je remarque que dans ma copie il se trouve sur ce mot un signe d'abréviation, qui, dans ce cas, n'est pas nécessaire.

[2]) Le nom *Cwiricé* est altéré et douteux; on pourrait lire *Ioané*.

[3]) ան au lieu de ն՝ est insolite, mais on le verra plusieurs fois dans les belles inscriptions d'Ourbnis; après quoi il ne reste plus sur la pierre que la lettre Բ, sans place pour d'autres; et la ligne suivante commence à moitié, et se prolonge hors de l'alignement.

j'avais rencontré là faisant ses dévotions, et qui eut la complaisance de me montrer tout ce qui pouvait m'intéresser.

Je crois devoir signaler ici un monument curieux, qui m'a été indiqué, mais que les circonstances ne m'ont pas permis de voir. Au village de Dchala, non loin de la station Dchalskaïa, il doit se trouver ou une grande croix ou un flambeau couvert d'une longue inscription, très intéressante pour l'histoire des Amilakhors. Je serai bien reconnaissant pour celui qui prendra la peine de vérifier le fait et de copier l'inscription.

Le lendemain de mon arrivée à Gori, je m'empressai de rendre mes devoirs au commandant du district, prince Zacharia Tcholaqachwili, et à M. Panassenko, son collègue; celui-ci, l'année précédente, a réussi à purger le pays d'une bande de brigands, qui inquiétaient la grande route. Il avait bravement payé de sa personne et fait arrêter sous ses yeux un de ces honnêtes travailleurs, qui avait poussé l'audace jusqu'à se présenter en plein bazar. Il fut reconnu по лицу, d'où полиція, ajoutait en riant M. Panassenko, et ne tarda pas à expier ses attentats; car à la surprise des paisibles habitants de Gori, une potence avait été dressée solennellement dans la plaine, en face de l'excellente auberge de Mcrtitch. J'en ai vu là les traces encore fraîches.

Je ne puis non plus oublier l'accueil que Vous me fîtes alors. Vous et les princes vos parents, Elizbar et Giorgi, ainsi que les princes Matchabel et Djasamidzé, l'empressement avec lequel vous offrîtes de m'accompagner à Aténi, de faciliter mes recherches par tous les moyens en Votre pouvoir.

Le dimanche, 28 mars, je partis avec mon compagnon et un iésaoul, pour visiter Rouis et Ourbnis, à mi-distance entre Gori et Gargareb. Nous eûmes bientôt franchi ces 11 verstes, grâces à d'excellents chevaux, dont un batcha, allant à l'amble, qui nous avaient été prêtés par les princes Giorgi Matchabel et Giorgi Eristhwis-Chwili. L'église de Rouis était autrefois la résidence d'un évêque titré *Mrowel*, gouvernant le Haut-Karthli, c'est-à-dire cette partie du Chida-Karthli, Karthli-Intérieur, qui, dans les temps modernes, fut ainsi nommée, après la proclamation d'indépendance du Samtzkhé, afin que les rois de Géorgie conservassent toujours le même nombre nominal de provinces. Elle était fort belle; les portes et fenêtres décorées de colonnettes, les corniches ciselées, la coupole en pierre brodées,

comme celles dont on a plusieurs modèles dans l'Atlas joint à mes Rapports [1]) : aujourd'hui il reste peu de chose de cette ancienne richesse architectonique.

a) Sur la porte de l'O. on lit, en caractères khoutzouri :

წ. ზე ადიდებ ღმერთ-მან მეფეთ შეფობა დიდიბა ალექსანდრეანი რომლიბა მიერ კვალად აღეშენა საყდარი ეგე. ადიდებ ღმერთ-მან და სული მიხი გურთხეულ ყოფენ :

«S. Dieu exalte la royauté des rois du grand Alexandré, par qui a été rebâti ce temple ; Dieu l'exalte, et que son âme soit bénie !»

Ce qui est entièrement conforme au dire du Géographe, p. 261.

b) A gauche de la porte du S., qui est aussi très riche, on lit, également en khoutzouri :

ბალტოზთ ზედ მოზგებს [2]) შალვან შეუნდენენ ღმერთ-მან. ამინ :

«Dieu fasse grâce à Chalwa, directeur en chef des maçons ; amen.»

A l'E., la croix et les fenêtres sont richement ciselées, mais la croix est de travers et en mauvais état : au-dessus sont sculptées une coupole et une église. Plus bas, près de la fenêtre, sur une brique émaillée en vert, est représenté un griffon aîlé, et plus bas encore, sur une autre, un lion. Au reste toute l'église était autrefois couvertes de briques vernies, de même couleur.

c) Au N., près d'une porte, sont des lettres khoutzouri, que je crois gravées par une main moderne :

წ. ხაბა შეუნდენენ ღმერთ-მან :

«Dieu fasse grâce à Saba.»

---

[1]) Le temps ne m'a pas permis de faire lever le plan de l'église de Rouis, qui est en mauvais état.

[2]) Ce mot ne se lit pas avec certitude ; car le monogramme est composé des lettres ՀՕՂՊԶՆԵՆ, du moins à ce qu'il paraît. Le prêtre Ioseb Décanozis-Chwili, qui m'accompagnait, n'a pu mieux deviner.

d) Sur l'iconostase on lit :

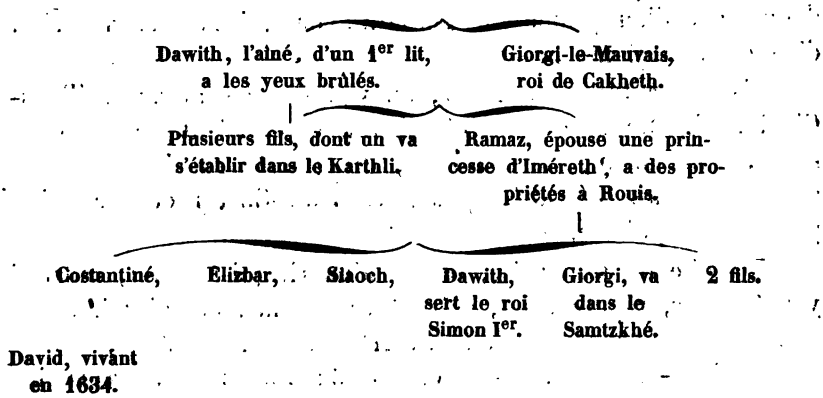
კურთხეულ არს ღმერთი, რომელი ხატობასა შინა ერთობითა და ერთობასა შინა ხატებით იქადაგებიან და იდიდებიან, მეტუველებიან, რომელისა შეწევნითა ესაგეთდ კანკელი ესე ღვთაებისა მრავალნაწილიანისა ფერის-ტვალებისა ხატისა, ახამაღლებელად და განხამღიერებელად უკეთიდმსახურესისა მსახურისა და უმაღლესისა, მეფრობელისა ყოველისა ზემოისა ხაქართველოისა მეფისა ირაკლი მეორისა, დავითიან-ბაგრატოვანისა, კეთილ-მორწმუნისა ყოველისა ხაქართველოისა დედოფლისა დადიანის ასულისა დარეჯანისა, და კეთილად წარხამართებელად ძეთა და ასულთა მათთა. მამათ-მთავრობასა ანტონი მეფის ძისა, დავითიან-ბაგრატოვანისა, ფასკვნელად შეხრულად კანკელი ესე, ხოვახითა და წარხაგებელითა მრავალ-მიტროპოლიტისა ეიფეანის-ძის ნიკოლოზისათა, ხუკეუნოდ იყავნ კეხენება მისი. ნოემბრის ოც და ათსა, წელსა ჩღპა, ქკს. უჲთ.

«Béni soit le Dieu, prêché, glorifié, annoncé Un en trinité, Trin en unité, par l'assistance de qui a été fait cet iconostase de l'image de la Transfiguration, ornée de plusieurs reliques, pour exalter et rendre puissant le roi Iracli II, très pieux serviteur, très majestueux, monarque de tout le Haut-Karthli, issu de David et de Bagrat, et la reine orthodoxe de toute la Géorgie, Daredjan, fille du dadian, et pour la prospérité de leurs fils et filles. Cet iconostase a été complètement achevé sous le patriarcat d'Antoni, fils de roi, issu de David et de Bagrat, aux frais et dépens du métropolite Mrowel Nicolooz Qiphianis-Dzé, sa mémoire soit éternelle! le 30 novembre 1781—469.»

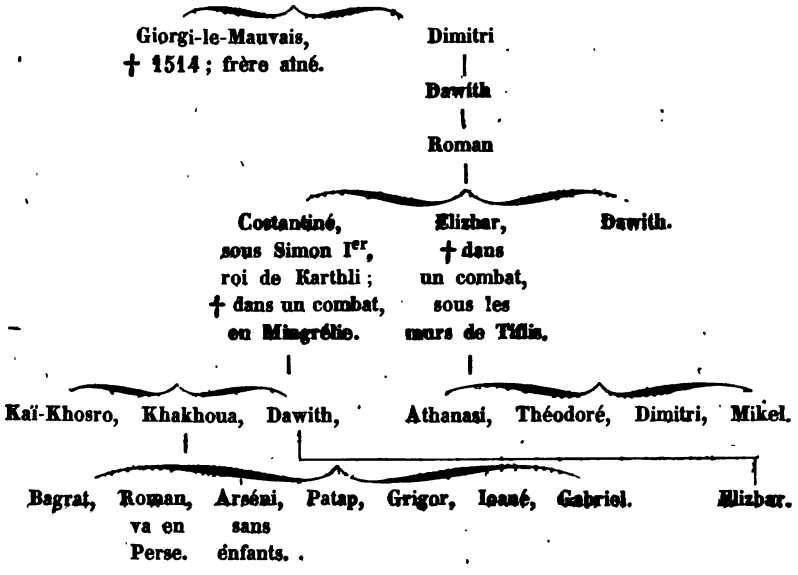
Dans l'église on voit plusieurs tombes, sans inscription, d'une famille dite: დავითიან-ბაგრატოვანი «issus de David et de Bagrat,» descendant, à ce que m'a dit le prêtre Ioseb, d'un certain Zaal. Ceci m'a été confirmé par toutes les personnes que j'ai consultées; mais nul n'a pu me donner de renseignements plus positifs. Les terres de cette famille sont au voisinage; or, dans tout le Tableau généalogique des rois de Géorgie, je ne trouve d'autre Zaal, prince du sang des rois, qu'un fils du roi Alexandré, nommé dans plusieurs chartes, en 1428 et 1442, sans que l'histoire dise un seul mot de ses actions. Serait-ce l'auteur des princes dont je parle? Dans le traité de 1783, les thawads Dawithis-Chwili, Bagratides, sont

nommés au 25e rang, après les Amilakhors. Wakhoucht, p. 45, nomme parmi les mthawars de son temps les deux familles Ramazis-Chwili et Dawithis-Chwili, descendant de Dimitri, frère du roi de Cakheth Giorgi-le-Mauvais, qui s'établit dans le Karthli.

Or, d'après de bonnes autorités, voici le fait : Dawith, frère aîné de ce Giorgi, lui céda la couronne et passa en Perse, au temps de Chah-Thamaz, qui le combla de faveurs, lui et son fils. Quand ils revinrent dans leur patrie, Giorgi fit brûler les yeux à son frère ; le fils de Dawith passa alors dans le Karthli, se maria, acquit des propriétés et bâtit la citadelle de Dirb. C'était au milieu du XVIe siècle. Cependant le roi Louarsab fit raser Dirb et chassa le prince de ses états ; mais Ramaz, un des frères de celui-ci, épousa une princesse royale d'Iméreth, acquit de nouvelles propriétés, notamment à Rouis, et Dawith, l'un de ses fils, servit le roi Simon Ier ; un autre alla s'établir dans le Samtzkhé. Lorsque le roi Rostom venait de Perse, en 1634, il avait dans sa suite un Dawith Thwal-Damtswri-Chwili ; i. e. de la famille de celui qui a eu les yeux brûlés. car c'est ainsi que l'histoire nomme les descendants de Dawith, prince de Cakheth. Voici la généalogie que l'on peut dresser, au moyen des renseignements fournis par Pharsadan Gorgidjanidzé, historien originaire de Gori :



Mais aux Archives de Moscou j'ai trouvé un Tableau plus détaillé, dressé par le roi Artchil, et conduisant jusqu'au XVIIe siècle ; ce Tableau renferme la généalogie de la branche régnante de Cakheth et de la ligne collatérale.



Vivaient à la fin du XVIIe siècle, au temps du roi Eréclé Ier.

La principale différence entre le roi Artchil et l'historien Pharsadan, c'est que le premier nomme *Dimitri* le frère du roi Giorgi-le-Mauvais.

En combinant donc les dires de Wakhoucht et de nos historiens, on voit que les Dawithis-Chwili et les Ramazis-Chwili descendent d'un prince de Cakheth, de qui la postérité s'est divisée en plusieurs branches.

D'après le traité de 1783, on voit que les aznaours Tatis-Chwili, Tchiwadzé et Raminis-Chwili, dépendaient de cette famille ; Pharsadan, de son côté, dit que le roi Louarsab lui avait donné les Kherkhéoulidzé, les Tatis-Chwili et une église pour leur sépulture.

A droite du sanctuaire, tombe d'un Grigol-Mrowel, mort il y a 140 ans, réputé saint, suivant ce qui m'a été dit : il serait donc du commencement du XVIIIe siècle. A gauche, tombe de Gerwasi-Mrowel, mort en 1816 : toutes deux sans inscription.

e) Il y a ici une image à reliques, vraisemblablement celle dont il est mention dans la grande inscription de l'iconostase : elle est divisée en 500 petits compartiments, pour autant de

saints, et fut, dit-on, offerte à cette église par Constantin-le-Grand, ou par un certain Ioseb, inconnu d'ailleurs. L'Académie possède une copie figurée de cette prodigieuse image ou reliquaire, qui est entièrement ouvert, et où figurent entre autres: le sang, le bâton, la croix, un cheveu du Sauveur. Entre les 3e et 4e avant-dernière rangées, on voit les lettres Ղ։Ղ։Գ։Է։[1]); à la rangée inférieure: ՏՐՏ ՔՆՆԽ, puis: Ղ։Ղ։Է։Ն։Ք։Ն։Ա։Ք։Ժ։ ԱԴԽ։ԻՆ։[2]) plus bas: ՏՐՏ ՔՆՆԽ, puis: ԺՆԴՆ։ԲՆԼ։ ԱԳՊ։ ՏՐՏ ՔՆՆԽ[3]). Enfin, tout en bas, en khoutzouri, avec abréviations:

ხახელ-ქებულ, კურთხეულ არს ხუკუნით-კან ხოლო უკუნისამდე. მე კლასკ-მან, თრიად ცოდვილ-მან და ყოველთა ეფიხკოფოზთა და მონაზონთა უნარჩეკენ..(არს ჩანს) გულს-მოდგინებით ვინებე კაზმად ვნებათა ამათ, ბრძანებითა პატრონის მერაბითა, დდე-გრძელებით ხუკუნო იყავნ ხსენება მათი:[4])

f) Sur une cloche, aujourd'hui gâtée et mise à l'écart, on lit, en caractères vulgaires:

ჩვენ ყოველად უსამღვდელოეს-მან მროველ მიტროპოლით-მან მა-ღალაშჯლ-მან იუსტინე-მ, გიძღვენ რეიხის დვთაების ეკლესიასა ზარი, ხათაბითა ჩემითა, ხოხად კლასკიხ ხულის ჩემიხა-თუს. წელს ჩუგ. ქკხ. ეკ:

«Nous archiéréi Ioustiné Maghalachwili, métropolite Mrowel,

---

[1]) Semble être la fin du mot ოგლო.

[2]) «Illisible,» puis «...ewasti, les Evangélistes.»

[3]) «Illisible,» puis «rangée de S. Matthieu; illisibles.»

[4]) «... est loué, béni, de l'éternité jusqu'à l'éternité. Moi le pauvre, très pécheur, le moindre de tous les évêques et moines ..... (nom illisible), j'ai mis mes soins à faire arranger ces martyrs, par ordre du prince Mérab. Qu'il vive longtemps et que sa mémoire soit éternelle!» Il suffit de cette indication pour apprécier la tradition dont j'ai parlé plus haut, relative à l'antiquité de l'image, et ce que dit le Tsar. David, dans sa Краткая ист. о Грузии, p. 45, que l'image a été portée au roi Mirian, par ordre de Constantin. Il faudrait encore discuter les époques des saints mentionnés dans ce vaste cadre; on verrait s'ils sont tous réellement antérieurs à l'année 312 de J.-C.

L'étui où est l'image a été offert, en 1736, par Zakaria Tzitzichwili, grand-maître de la maison de la reine, alors Daredjan, fille du dadian Giorgi IV.

je t'offre, église de la Divinité, de Rouis, cette cloche, achetée de mes derniers, pour qu'elle intercède pour mon âme misérable ; en 1803—491.»

g) Enfin, sur la muraille orientale du clocher, en caractères khoutzouri :

დმერთო, შეიწყალე მაშენებელი ხამრეკლო(ს) ლარაძე დიონოზი მროველი :

«Seigneur, aie pitié de Dionos Laradzé, Mrowel, qui a bâti ce clocher.»

Dans le Traité de 1783, la famille Laradzé est nommée au 43e rang, parmi les aznaours royaux. Tout récemment elle a été illustrée par un poète très fécond, Pétré, attaché à la maison du prince Ioané Thoumanis-Chwili, grand amateur de littérature, dont la fille et la petite-fille vivent encore à Tiflis. Pétré Laradzé a composé, entre autres : le მრავალ-ფერ-ფერ-ფერ-ლიანი, «Jardin de fleurs de toutes couleurs,» gros recueil de poésies galantes ou historiques, de plus de 1300 pages in-fo.; et le დილარიანი, Dilariani, roman en prose et en vers, contenant l'histoire d'un roi d'Abyssinie, in-fo. très considérable. En tout cas, j'ignore l'époque de Dionos.

J'ai vu dans la sacristie un certain nombre de manuscrits, se pourrissant d'humidité, comme tout ce qui existe encore de livres dans les églises géorgiennes, en sorte que dans 50 ans il n'existera plus un seul débris de l'ancienne littérature. Les plus curieux manuscrits étaient un joli Evangile, sur parchemin, copié à la Montagne-Noire, près d'Antioche, sur l'original de S. Giorgi-Mthatsmidel, sans date, et une Morale de S. Basile, également sans date. Il paraît que la bibliothèque a dû être autrefois plus considérable ; car il existe une note signée, où Nicoloz prêtre régulier, fils d'un prince Orbélian mdiwan-beg, frère de la mère du roi de Karthli, de Cakheth et d'Iméreth, fils du chef des juges, ce Nicoloz, dis-je, annonce qu'il ramassa, acheta ou fit écrire quantité de livres très intéressants, se procura entre autres la Morale de S. Basile, «le seul exemplaire qui existât dans la Géorgie,» en fit revivre l'écriture, qui était toute passée, en compléta les lacunes et donna tous ses livres au couvent, sous le règne du grand roi Giorgi, sous son neveu Wakhtang, administrateur de la Géorgie, en 405—1715 (*sic*, lis. 1717). Quoiqu'il ne le dise pas, Nicoloz était métropolite

Mrowel : aussi le monogramme de son nom est-il terminé par une croix.

De Rouis à Ourbnis la distance n'est que de deux ou trois verstes, au S. E. : c'était la résidence d'un évêque, de qui l'autorité s'étendait sur toute la vallée du Grand-Liakhwi. L'église est sans coupole et ne semble pas avoir jamais été bien remarquable sous le rapport de l'architecture. Comme elle est assez haute, il a fallu en soutenir les murailles, avec des contreforts en briques, formant des arcs disgracieux par leur épaisseur, évidés au centre, mais non légers comme ceux de nos cathédrales gothiques ; le vaisseau lui-même est à moitié rebâti en briques, et ne conserve rien d'ancien que ses curieuses inscriptions. Celles-ci se lisent principalement au S. Les plus anciennes sont en caractères khoutzouri, en relief, de forme écrasée, tracés entre des lignes, également en relief et encadrées de filets de même genre. C'était la première fois que je voyais pareille chose, et les gens du pays, qui en ignorent le contenu, m'assurèrent que c'était du grec. A la difficulté de reconnaître des lettres si archaïques, se joignait l'absence de toute ponctuation et du signe d'abréviation, et l'incertitude de savoir dans quel ordre les pierres se suivent. Je vais les transcrire dans celui où j'ai reconnu qu'elles doivent être et les propose aux lecteurs comme une intéressante énigme, qui, déchiffrée, ne paiera pourtant pas leur peine.

a) 1re pierre : 2e pierre :

ՀԾ [1])

ԱԱ ՈԱ ՅԳ ԹԳ ԳԿԼԿՆ ՀԳԵ ԶԿԼՆ ՀՅԿԶ
ՀԼԼՀԵ[2]) ԱԾԼ ՈԹ ՈԼ ՀԿԱ ՀԼԼՀ ԳԿԿԼԾ
ՆԿԱ ԳԼԳ ԼՀՆ ԾՀԿԶ ԱՔԼ ԽՀԼՀ[3]) ԱԹՄՀՆ

---

[1]) Cette syllabe isolée me paraît être le commencement du mot

-ugo, dont la présence à cette place ne peut s'expliquer que par des conjectures.

[2]) Ce mot, répété plus loin, même ligne, et 3e ligne de la 1re pierre *c*), enfin, ili, dans la 5e ligne de la 1re pierre *a*), est certainement un pronom démonstratif, inusité aujourd'hui en géorgien, mais qui est l'analogue de ig, oi, ozo, igo, ozo, oj, . . . oj.

[3]) Ce n'est pas moi qui ai deviné les 6 premières lettres de cette ligne, mais bien le prêtre Ioa-Béri, fort considéré à Zougdid, pour sa science.

ԿՈՐՍԻՆ ՇԻ ԿԻՆ[1]ԿՆԻՆ ՆԿԼ ԵՐԿՆ ԼՈՐՆ[2]) ՇՆԻՆ
ՆԿԼ ՇԻ ՀՇՊԵՐ ՈՒ ԻՆ ԿՆ ԵՐՇ ԻՈՍԿՆՇՈՒՐ ՊԿԻ
..ՀԻ ՊԼ ԻՆԻ..ՀԿԿՀԼ. ՈՒԻԿՆՊՈՒՐ ՊՈՐԻՀ ԿՊԻ[3])

უფალო დმერთო, შეიწყალე თეოდორე ეპიხკოპოსი, ძჲ ლუკაჲ,
მაშენებელი
ესსაჲ: ოდეს დმერთმან დირს მო ესსა ეპიხკოპოსად,
ესე ეჰე ხიონი დაძველებულ უფრან ზომისა, ოთხნი
კედელნი და კეთილიჴე გაპობილ იყვნენ, ხეტენი ჭეტე დაპობილ
იყვნენ, და მსალოს დმერთმან ეს ყოველისაჲ, აღშენებითა გაკ-
რძალვასა და..... დმერთსა ყოველი კეთილი ამ ქკესა:

«Seigneur Dieu, aie pitié de l'évêque Théodoré, fils de Louca, qui a construit ceci. Quand Dieu daigna me faire évêque de céans, cette Sion était excessivement vieillie, les quatre murailles et le toit crevassés, les piliers et *l'iconostase* fendus. Dieu me fit la grâce de rebâtir le tout *et de l'assoliider*. *Aidé de Dieu, nous avons tout achevé cette année.*»

b) A l'E., en relief:

ԵԿԱՍ ԲՕՍ ՅՊ ՀԲՕՍՆ
ՅԿՆ ԼՈՒԹ ՅՅԿ ՇԻ
ԲՅԿԿՆ ՀՈՒԿՆ ՅԲԿՆ
ԻՀԼ ԼԿՆ ԼԲ ՅԿ ԻԿ.

სამებაო წმიდაო, შეიწყალე ჩონაჲ
შენი ქალთან, შუშან და
ნაშობნი მათნი, შეწირულნი
ამან ხიონიმნი. ქრისტემან შეუნ-
დაკნ ამინ:

«S^e Trinité, aie pitié de ton serviteur Kawthar, de Chouchan et de leurs fils, offerts à cette Sion; que le Christ leur fasse grâce! amen.»

c) 1re pierre, en relief:

ՇԿԱՆ ՅԻ ԼՊ
Ի ՀՇՊԿՊ ԹՊ

დიდებაჲ შენდა ქრისტე,
რამეთუ მიშველე თეოდორე

---

[1]) Maintenant on écrirait կամարաց, que je crois l'équivalent de l'arménien կամարակապ, dôme, coupole.

[2]) Je ne puis deviner ce mot et le traduis par conjecture.

[3]) Je ne déchiffre, avec sûreté, rien de la dernière ligne, sur les deux pierres.

ԳԿԿԼԷ ԷՆՆԷ	ეპისკოპოსსა ესსა
ԷՈՅԿՅ ՔՈՒԷ	ადშენებასა, თანა-

2° pierre, placée sens dessus-dessous :

ԿԲԷՈՒԷ ՅԻԿԵ	შეწევნითა მიქელ-
ԺԼՆԷ ԿԷՆԹՈ.	ძისა კალატოზთა.
ՎԱՅ ՅԱՅ ԹԵԳ ՅԱԳ	ქრისტე-მან შეუნდოს, ეს მე
ԷԿՈՒԻ ՍԲԻԱԳ [1]	აბიათარ.....

«Gloire à toi, Christ, qui m'as fait la faveur, à moi l'évêque Thewdoré, de reconstruire ceci, avec l'assistance de l'architecte Mikéladzé. Le Christ lui fasse grâce! moi Abiathar j'ai ..... ceci.»

b) A 3 pieds au-dessous de la précédente.

ԷՔԻՈ...	ერისი მანდრი...
ԾԳԾՆ	დემეტრე დეკანოზი

Près de la 2° pierre :

ԺԼԷ ԾԻՆ
.ԾՈՈՒԷ [2] } vue par M. Mouslof.

«Dieu exalte l'archimandrite et décanoz Démétré.»

c) Au N. :

ՕՕ [3] ՆԿ ՎԳ	უფალო იესო ქრისტე,
ԿԷՆ ԺԻԺԻ... ԹԻ [4] ԲԿԷ	კალატოზი მაძა მიქელ შეიწყალენ
ԷՆ ԵՀԷ ԺՅԿԹԷՆ	ეს ხიონისა მაშენებელნი.

«Seigneur Christ, aie pitié du maçon, le père Mikel, et de ceux qui ont construit cette Sion.»

Toutes ces inscriptions sont en relief, et vraisemblablement les plus anciennes du lieu.

Sur la face de l'E. on lit encore ces inscriptions, bien plus modernes, et toutes gravées en creux :

---

[1]) Il devrait y avoir quelque chose comme

, j'ai écrit.

[2]) Toute cette inscription est très incertaine.

[3]) De cette inscription je n'ai que ma copie, tandis que les précédentes ont été transcrites et par moi, et par M. Mouslof.

[4]) Je traduis comme si je m'étais trompé en copiant Ժ pour Յ.

f) ԷԿՍԱԲԱՏԻ
ԾԵԿՍՆՈՆՆ, ՕՀՅՍԼՕՆ,
ՅԵՈՎՍԼԻ:

«Seigneur, aie pitié du décanoz Abiathar.»

g) ՓՐԻՍՏԵ, ԽՈՀԻՍ ԴԻՍԲԱՏԻՀ:

«Christ, aie pitié *de ton* serviteur Wakhtan.»

ՓՐԻՍՏԵ, ԽՈՍԻՆՆԵԻԼ ԽՈՀԻՀ ՅԵՆԻ
ԴԻՍԲԱՏԻՀԼ.

«Christ, aie pitié de ton serviteur Wakhtang.»

ՓՐԻՍՏԵ. ՅԵՈՎՍԼԻ ԽՈՀԻՀ ՅԵՆԻ
ԿԷՀ ԾԿՆ.

«Christ, aie pitié de ton serviteur, Can le décanoz, *ou* le Candélac, i. e. sacristain.»

ՓՐԻՍՏԵ, ՅԵՈՎՍԼԻ
ԽՈՀԻՀ ՅԵՆԻ
ԾԵԿՍՆՈՆՆ.
ԷՀ:

«Christ, aie pitié de ton serviteur le décanoz: Amen.»

ՓՐԻՍՏԵ, ՅԵՈՎՍԼԻ ԽՍ-
ՓԽՈՀԻ ԽՏ-
ԸԼԷԷԺ Ա-
ԺԼԷ ԾԵԿ-
ՍՀՈՆՆ:

«Christ, aie pitié de ton serviteur Mdchléaïodzé [1]) (?) le décanoz.»

h) La plus moderne de toutes les inscriptions est celle-ci, gravée au S., en beaux caractères vulgaires, à gauche de *a*):

ქ. შენ ოთვლად ხანატრელო, ღვაწლ-მრავალო და ქებულო, ეოვლთა მოწამეთა უწინარეს და უწარჩინებულესო, წმიდაო ხტეფანე, შეიწყე მექმენ ორხაგე შინა ცხოვრებასა, რომელ აღვაშენეთ ძირითურთ აღმოფხრელი ტაძარი შენი, ჩვენ დადიანიხ ასულ-მან დედოფალ-მან მარიამ, რათა მეოხ ექმნა ხულსა ჩემსა და ხულსა ძიხა

[1]) Ce nom impossible doit être changé en quelque chose comme Mdchédlidzé ou autre analogue.

ჩვენსა სასოებულსა ოტიასსა, წინაშე დვთისა შენისა, დღესასწაულსა განკითხვისასა. ქმნა. ტნე:

«O toi véritablement bienheureux, très illustre S. Etienne, qui as beaucoup souffert, et que nous louons avant tous les martyrs, assiste-moi dans les deux vies, pour avoir rebâti ton temple, ruiné dans ses fondements, moi la reine Mariam, fille du dadian, et intercède pour mon âme et pour celle de mon bien-aimé fils Otia, au jour du jugement; en 356—1668.»

La belle et infortunée reine Mariam est un des plus grands caractères de femme dont l'histoire géorgienne ait conservé le souvenir. Soeur du trop célèbre Léwan-Dadian, IIe du nom, ce démon incarné du XVIIe siècle, elle fut d'abord mariée, par l'infernale politique de son frère, à Suimon, fils de Mamia II gouriel, en 1621. Celui-ci ayant fait périr son père en 1625, Léwan, qui craignit que ce crime n'eût pour but une réconciliation avec le roi d'Iméreth, très mécontent de l'alliance de ses deux vassaux, fit la guerre à Suimon, lui creva les yeux et reprit sa soeur. Vers l'année 1636, Rostom, roi de Karthli, la fit demander en mariage et vint la chercher à main armée, parce que le roi d'Iméreth lui refusait le passage. Pour Léwan, ce fut une agréable occasion de prendre aussi les armes contre son suzerain, de le battre, de lui enlever des hommes, des territoires et un riche butin. Cependant Mariam avait amené avec elle le prince Otia, né de son premier époux, qu'elle perdit en 1646 (1er R. p. 28). Après la mort du roi Rostom en 1658, le chah l'obligea à s'unir au fils adoptif et successeur de ce dernier, Chah-Nawaz, auquel elle eut le malheur de survivre. Lorsque Chah-Nawaz mourut en 1676, elle devait être âgée d'au moins 65 ans; le chah voulait qu'elle vînt se présenter à lui, à la place de son époux, fortement soupçonné d'avoir cherché à se rendre indépendant; elle n'obtint d'être exemptée de ce désagréable voyage qu'en montrant au commandant persan de la citadelle de Tiflis sa tête blanchie par l'âge et par les chagrins, et en envoyant en Perse une poignée de ses cheveux, en preuve de sa caducité. Suivant Chardin, elle voyait parfois à Tiflis, au temps de ce voyageur, son premier mari Suimon-Gouriel, qui s'était fait moine à Jérusalem et y mourut. Sans doute le son de cette voix chérie rajeunissait le pauvre aveugle, en lui rap-

pelant des temps meilleurs. La reine Mariam mourut elle-même en 1680 et fut enterrée à Mtzkhétha (1er Rapp. p. 30).

Les résultats de l'inspection de Samthawis, de Rouis et d'Ourbnis, sont, outre quelques faits positifs, la connaissance de plusieurs personnages :

I. Gaïané-Thamar? fille de Chah-Nawaz et femme de Giw Amilakhor, fin du XVIIe siècle.
Ilarion, fils de Watché Qantchael, vraisemblablement évêque de Samthawis.
Samouel, fils de Cwiricé (?) Qantchael, évêque de Samthawis, 1050 ou 1582.
Théwdoré, fils de Ioané Qantchael, évêque (?), 1056 ou 1588.

II. Grigol Mrowel, vers 1700.
Nicoloz Orbélian, vraisemblablement métropolite de Rouis, 1717.
Nicoloz Qiphiani, Mrowel, 1781.
Ioustiné Maghalachwili, 1803.
Gerwasi, 1816.
Dionos Laradzé, incertain.
Mérab, seigneur du lieu, incertain.

III. Evêques d'Ourbnis :
Thewdoré, fils de Louca, très ancien.
Décanos : Abiathar, sous l'évêque Thewdoré.
Démétré?
Wakhtan ou Wakhthang?
Kawthar, mari de Chouchan, leur contemporain.
Mdchédlidzé; Pantéléimon, fin du XVIIIe siècle.

Dans une église depuis longtemps dévastée, comme celle-ci, puisque le géographe rapporte sa décadence au temps de l'invasion de Mourwan, vers l'an 730, on ne peut pas espérer de trouver beaucoup d'antiquités. J'y ai vu pourtant une image peinte sur bois, de S. Etienne, que l'on dit ancienne; elle est montée en argent et environnée de petites peintures renfermant l'histoire de la vie et du martyre du saint, mais avec légendes en caractères vulgaires, et conséquemment modernes; il s'y

trouve quantité de reliques, et entre autres un cheveu de la Sᵉ Vierge.

Dans la sacristie j'ai vu, parmi plusieurs livres manuscrits, un énorme Goulani, ou recueil d'hymnes, en khoutzouri, sur beau et fort papier, bien écrit, mais mal conservé, effeuillé et sans signature de copiste. Il y a, dans l'église, la tombe de Ioané, fils du décanos Pantéléimon, laissé orphelin par son père, et mort à 12 ans, en 1783.

D'un passage des Annales, p. 50, on peut inférer que le nom d'Ourbnis est une contraction; car l'Annaliste, après avoir dit que Sᵉ Nino arriva à la ville d'Ourbnis, dans les terres de la Géorgie, ajoute immédiatement qu'elle entra dans le bourg des Juifs, *Ouriath-Ouban*, avec qui elle put s'entretenir, grâce à sa connaissance de la langue hébraïque: d'où il semble résulter que les deux noms sont identiques, ce qui n'a rien d'improbable. Du moins le traducteur arménien dit-il sans hésiter qu'elle alla à Ourbnis, et n'ajoute pas le second détail. Un nom tout-à-fait approchant de celui-là se voit encore précédemment, p. 48. Dans la même Biographie, il est dit que Sᵉ Nino s'était rendue à Orbantha, à la frontière d'Arménie; ici encore le traducteur arménien écrit «à Ourbanis.» Bien que la position de ce dernier lieu ne soit pas suffisamment indiquée, on voit qu'il était sur la route de Vagharchapat au Djawakheth, que suivait la sainte; et comme les juifs étaient nombreux dans toute la Géorgie, depuis la captivité des dix tribus, on peut facilement admettre qu'il s'y trouvait plusieurs Ouriath-Ouban ou «bourg des Juifs.»

Le lundi, je partis pour Aténi, accompagné des princes Giorgi et Elizbar Eristhwis-Chwili, d'un prêtre arménien, de Gori, et bientôt nous fûmes rejoints par un jeune habitant de la même ville, amateur de poésie et de littérature géorgienne. Nous traversâmes un bras du Kour, sur un misérable pont de planches, posées sur d'anciennes piles d'un pont, qui donnait son nom au village de Khidis-Thaw, «Tête du pont,» aujourd'hui chef-lieu d'un canton administratif. L'autre bras fut passé dans ces barques primitives, dites *nawi*, consistant pour l'ordinaire en un ou deux gros troncs d'arbres creusés. Les chevaux passèrent à un gué, plus bas; il y en a également un en amont. Qui ne désirerait voir sortir de ses ruines une

construction si nécessaire pour la communication entre les deux rives ?

Delà à Ateni la distance n'est guère que d'une dixaine de verstes, par un chemin pittoresque, souvent bordé de ces fameux vignobles plantés en allées couvertes, dites ხეივანი, qui fournissent un si bon vin. Quand j'en eus goûté à Djébir, maison de campagne d'un prince Eristhwis-Chwili, je n'hésitai pas à souscrire à l'arrêt de Wakhoucht, Géogr. p. 201, qui le proclame excellent entre tous წარჩინებული. Celui qui nous fut servi était blanc, léger, savoureux, chaud toutefois, et tellement agréable au goût qu'on n'en trouve pas de pareil dans toute la Géorgie : on commence à en faire une sorte de champagne. Le rouge, du même crû, m'a paru trop sucré. J'en demande pardon aux connaisseurs, je n'ai pu m'empêcher de donner le résultat de mes impressions, du reste toutes personnelles. La bonne qualité de ce produit tient au terroir, surtout à une excellente exposition, car la vigne pousse ici à mi-côte, regardant l'E. et le S. E., dans une vallée étroite, où pas un des rayons du soleil ne tombe à faux ni en vain, répercutés qu'ils sont par le flanc de la montagne. Ces lieux n'appartenaient pas autrefois à la puissante famille des éristhaws du Ksan ; mais comme, dans les premiers temps de la soumission à la Russie, les Lesguis et autres bandits des montagnes se glissaient incessamment dans la vallée de la Tana, pour gagner leur repaire, leur infâme marché d'Akhal-Tzikhé, le commandant en chef Iermolof concéda le pays aux princes Eristhaws, anciens et loyaux alliés et serviteurs des tsars, à condition de la purger de tout brigandage et de pourvoir à sa sécurité. A cet effet, une bonne tour fut par eux construite au milieu même de la Tana, dans le plus étroit du défilé, et la main de fer des nouveaux seigneurs sut se faire respecter des pillards et marchands d'hommes. Avec la tranquillité, l'industrie et l'intelligence ont commencé à poindre. A Djébir, on trouve un moulin à scier ; à mon retour je parlerai de la verrerie de Bnawis, encore un bienfait de la même famille !

L'église d'Aténi ne frappe point par ses grandes proportions, par sa masse, ni par la richesse d'ornementation extérieure. Elle est basse, écrasée, comme celle de S^e^ Rhiphsime à Edchmiadzin, comme celle de la Croix adorable, près de Mtzkhétha ; v. Dubois, Voyage, t. III, p. 213, et le Plan dans l'Atlas, IIIe sér.

Pl. 9. Je ne puis parler de ces choses que sur autorités, car je ne suis par connaisseur, et mon but unique est de relever des faits paléographiques.

Sur les murs, par-dehors, on remarque quelques grossières sculptures; p. e., à l'O., dans un coin, Samson luttant contre un lion, et au-dessus les lettres արմենիանաց Samson; à gauche, sur la même pierre, un ange, du haut du ciel, tend la main à un enfant, et les lettres Ա՛բրահամ՝ Abraham; car je crois que c'est une esquisse du fameux holocauste. Sur la porte du N., un cercle accolé, de chaque côté, d'un cerf. Du même côté, un personnage qui trait une biche; plus loin, encore Samson luttant contre un lion, et les mêmes lettres ԱՍ՚, que ci-dessus: à gauche de cela, le nom ԹՈՂՈՍԱՆ՚ *Thodosa*, que l'on verra encore reparaître.

a) *b*) A l'E. j'ai trouvé ces inscriptions modernes:

ქრისტე, შეიწყალე ოქროპირი ბასილის ძე. სმინ:

«Christ, aie pitié d'Okropir, fils de Basili; amen.»

ქრისტე, შეიწყალე ატენის ქალი (sic). ეხე ზღუდეა ექმნა ქგხ. ՀԾԶ:

«Christ, aie pitié de . . . . . [1]) d'Aténi, qui a fait cette muraille en 165—1477.»

Au S. E., dans une niche, est un saint debout, avec la seule lettre Ա՛ près de lui.

c) L'inscription géorgienne traduite par moi dans le Voyage de M. Dubois, t. III, p. 214, n'est plus aucunement lisible; l'arménienne, ibid., est fort bien conservée, et en si bon état que j'ai lu, avec le prêtre arménien mon compagnon, de façon à n'avoir plus aucun doute:

Ք. ԵՍ ԹՈՂՈՍԱՆ՚ . . . . . .

»Moi *Thodosa*, i. e. Théodore, constructeur de cette sainte église.»

---

[1]) L'abréviation qui cause ici une lacune, le mot ქალ, se représente ordinairement par ქალ., «la fille,» mais évidemment ici le sens exige autre chose, et je pense qu'il faut lire კალტაზ., «le maçon, l'architecte,» celui qui a réparé la muraille ou construit l'enceinte dans laquelle est l'église, en l'année indiquée.

C'est ainsi qu'il faut rectifier ma précédente traduction; Mém. de l'Ac. Nouv. sér. sc. mor. et polit. t. IV, p. 410, et Pl. IX, N. 34. Après le nom propre, et avant շինող, je n'ai rien vu de plus.

d) Enfin la grande inscription, publiée dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 411, et Pl. X, N. 36, avait besoin d'une vérification complète. Aussi, dès l'année 1844, en avions-nous obtenu une bonne copie, faite par les ordres de Mgr. l'exarque Ewgéni; moi-même, sur les lieux, je l'ai corrigée avec le plus grand soin, et j'en offre ici une transcription nouvelle, en caractères vulgaires:

1. ქ. ხახელითა ღვთიხათა, მე გრიგოლ-მან მირიანიხ [1]) ემა-მან,
2. თარხნიხ ძიხა-მან, ატენიხ ციხიხ თავ-მან, ავაგენ ატენხ ხახლნი
3. და ქულბაგი. მახ ყამხა ოდეხ, ადიდენ [2]) ღმერთ-მან, ძლიერ-მან მეფეთა მეფე-მან
4. ბაგრატ უბრძანეს მიწახა მათხა მირიანხ, პატრონსა ჩემხა,
5. ხეფეხა ზეარხა შიდა ქალაქიხ აშენებად: გაუმარჯვა ღმერთ-მან
6. და ბედ-მან მეფეთ [3]) მეფობიხა მათიხა-მან. ვითა ხწადდა მეფობასა მათხა, ეგრე
7. ავაშენეთ დარბაზი და ქალაქი: შეგჳწყალნა მეფობა-მან მათ-მან, ხახახლენი ადგილნი და ხაქულბაგე-
8. ნი მკჳდრად, ნებიერობით გჳბოძნა, მირიანხ და ყმათა მიხთა, რომელთაცა შენებად
9. შენებად [4]) შეეძლო, მე ავაგე ხახლი და ქულბაქი, და შეგწირე წმიდასა ხიონსა ატე-
10. ნიხხა, ხაოფელხა წმიდიხა ღთიხ-მშობლიხხა, ხალოცველად ჩგიანმცა უგუნიხამდე ძრიელი მე-

---

[1]) J'écris *Mirian*, parce qu'à la 4e ligne on trouve le signe d'abréviation sur ce mot, ainsi écrit ՄԻՐԻՀՆ, preuve qu'il n'est pas complet.

[2]) J'avais écrit ადიდა, mais le reste de la phrase devient par-là incorrect, et la copie venue de Géorgie porte ՀԱԴԻՀ, qui est exact.

[3]) Ce mot manque à la copie venue de Géorgie, mais il est sur le mur, et se justifie par un autre exemple de cette tournure, dans l'inscription *a*) de Rouis.

[4]) Ce mot est en effet répété.

11. ფუოს მეფე ბაგრატ ხელოსტოსი [1]) და ძე მისი გიორგი კუ-
რაპალატი, და სალოცველად ხელისა მირიან მაწისა მისისა,

12. გამზრდელისა პატრონისა ჩემისა-თჳს, დაუდევ დღე თეკდო-
რობასა [2]), ალა-

13. ბად. გარდაიკადდეს მამასახლისი წინა-მძღვარი ციონისაჲ,
გინცა იუოს:

ქრისტე შეიწყალენ:

«C. Au nom de Dieu, moi Grigol, vassal de Mirian fils de Tharkhan, et commandant de la citadelle d'Aténi, j'ai élevé à Aténi des maisons et un marché; dans le temps où (Dieu l'exalte!) le puissant roi des rois Bagrat ordonna à Mirian, sa poussière, mon maître, de bâtir une ville dans son grand vignoble royal. Grâces à Dieu et à la fortune du roi des rois, la chose réussit; ainsi que le désirait sa majesté, nous construisîmes un palais et une ville, et sa majesté eut la bonté de nous donner en héritage et libre disposition les territoires de la résidence et du marché, à Mirian et à ses vassaux, qui avaient pu faire cette construction; moi j'élevai une maison et un marché, que j'offris à la sainte Sion d'Aténi, demeure de la S^e Mère de Dieu, qui sont à jamais destinés pour que l'on prie pour le puissant roi des rois Bagrat-Séwastos et pour son fils Giorgi-Couropalate, comme aussi, afin que l'on prie pour l'âme de leur poussière, Mirian, mon maître, qui m'a nourri; j'ai fixé une agape au jour de la S. Théodoré, qui sera accomplie par le mamasakhlis, directeur de Sion, quel qu'il soit. Christ, aie pitié.»

Pour éviter les longueurs, je n'ai relevé ici que les variantes de quelque importance; car j'ai déjà dit dans le Mémoire cité d'où provenaient les imperfections bien involontaires de la première copie, et en outre j'ai vérifié la mienne sur les lieux, avec l'assistance des princes Giorgi et Elizbar et du prêtre arménien.

---

[1]) Bagrat IV est le seul roi de ce nom qui ait été décoré, que l'on sache, du titre de Séwastos, comme le prouve un passage des Annales, p. 197, que je ne connaissais pas lors de la publication de mon Mémoire.

[2]) La S.-Théodoré, dans le calendrier grec, tombe les 8 et 17 février; mais je pense qu'il s'agit de la première.

e) A droite, sur une pierre en retour de la fausse arcade où est la précédente inscription, il y en a une autre, fort dégradée, d'où je n'ai pu tirer que les lettres suivantes. Je les donnerai pourtant, parce que peut-être quelqu'un achèvera le déchiffrement :

1 Փ ԻՌ ՈՒԷ.... ԷՈ ԲԷ ՄՅ.....
2 ՕԷՆԷԵԷՆՈ ՄԵԷ ՈՒԷ ԷՄԼԼԷ..
3 ՆՅԷՄԷ ԴՈ ԾԷ.... ԷՅՅԳՄԳ...
4 ԴԷՌՄԳԿ ԳԿՄ ՅԵԷՆ ԴՆԴԼ.....
5 ՕԿԿԳՈՕ ԿԾ ԵԾ .....
6 ՅԳՄՅԳԵԷ ՆՄԵԷՆԷՕ.....
7 ԼՄԷԷԳԷ .....
8 ԼՀԷԿՕՎԷԼԷ ՆԷԿ.....
9 ԳՄԳ.....

f) Tout auprès, j'ai copié ces restes d'une inscription grecque, dont M. Dubois avait fait une copie toute semblable à la mienne :

KE B. HΘ TϑC
Δ . . . . ϑCϑ ON
. . . ϑN MA
. . AΘ . KE ΓH
NOCKHC . . .
† *M.* Cf. 8e Rapp. p. 128.

Ce qui me paraît signifier : «Seigneur, secours tes serviteurs . . . . . Seigneur, tu connais . . . . . M.»

C'est cette lettre finale, que M. Dubois, t. III, p. 215, prend pour le chiffre 1000, pour une date, à peu près celle de la mort d'un roi Bagrat. Il est vrai que Bagrat III, le constructeur de l'église de Kouthaïs, mourut en 1014, mais Bagrat-Séwastos, père de Giorgi II couropalate, mourut en 1072 : ainsi, en tout cas, la date serait incomplète, et d'ailleurs, en grec c'est *A* qui vaut mille.

L'église paraît avoir été toute couverte de peintures, dont il y a encore de beaux restes, du côté de la porte du S. Là est représentée la vision de S. Joseph, qui le détourna de renvoyer sa chaste épouse ; en bas est le verset de S. Matthieu contenant les paroles de l'ange, en langue géorgienne.

g) L'iconostase est encore orné de quatre colonnes de beau marbre, que M. Dubois, Voyage, t. III, p. 216, croit provenir de quelque temple d'idoles. A droite de l'entrée est sculptée une croix, en haut de laquelle on lit :

Փրոնտ. Բնոդտա. Ամրոն.....
Ղ.Ի.... ԿԵ ՊԻ ՇՊԼ.....

en bas :

ՊԽՄԼ ԱՆՍՔՈՒՄՆՇ ԲՈՇՈՆԻ ՇՊՇՆԻ ՅՊ-
ԲՆԻ, ՔՍՄՄԻ ԲՈՂՆԻ ՈՅՄՆԼ ԱՅԱԿՊ.....
....ԱՊ ՊՊ.... .

Le sens de ce débris est à peu près :

«C. Sainte (Mére de Dieu), toujours vierge ..... pour servir dans le temple de ta sainte Mère, moi Ewstathé . . .»

C'est la 4° ligne de ce texte qui forme le N. 44 des inscriptions, déjà publiées dans les Mémoires de l'Académie, Pl. XI, et dont j'ignorais la provenance.

En revenant d'Aténi, le prince Elizbar voulut bien condescendre à mon désir, en me montrant sa verrerie. Nous prîmes donc sur la gauche, et arrivâmes bientôt au petit village de Bnawis, où, sur un mamelon peu élevé, j'aperçus une église, aujourd'hui abandonnée. Sur la porte, aidé de M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili, je déchiffrai ce reste d'inscription:

ქ. ზერქეზთ ბატონის-შვილის ასული ..... თუგეულის შვილის ქაიხოსრონ და.... ადვაშენე საყდარი ესე ყოველად წმიდისა, ცოდვათა..... ქგს. ტყზ, სეკდემბრის თოთხმეტსა :

«Moi, fille d'un Tcherkezth-Batoni, ... de Kaïkhosro Thawkhélis-Chwili et de .... j'ai bâti ce temple de la sainte Vierge, pour la rémission de mes péchés : le 14 septembre 397—1709.»

C'est inscription est donc du temps de la reine Rousoudan, fille d'un Tcherkez-Batoni, épouse du roi Wakhtang VI ; mais je ne sais si réellement il y est question d'elle ou d'une autre princesse. Le reste m'est encore moins connu.

Avec quelle satisfaction de coeur je visitai le bel établissement dirigé par le prince Elizbar ! Voir ces vastes bâtiments qu'exige l'exploitation d'une verrerie, ces fourneaux allumés, ces hommes qui vont et viennent, la matière en fusion, qui, sous

l'impulsion des souffleurs, s'allonge en bouteilles, s'arrondit en ballons, se moule en fioles, en matras de toute forme, de toute grandeur; penser que des Géorgiens ont médité et exécutent une si difficile entreprise, qu'ils consacrent de vastes capitaux, leur intelligence, au développement d'une industrie si utile, si nécessaire dans un pays vignoble: n'y a-t-il pas là de quoi réjouir tous ceux qui aiment la Géorgie, bénir le gouvernement qui encourage d'illustres spéculateurs? Si le combustible est abondant, si les matériaux essentiels sont faciles à se procurer parmi les cailloux du Ksan, malheureusement la main-d'oeuvre et les autres frais d'exploitation sont trop hauts, dit-on, et l'on n'a pu encore mettre les produits au-dessous des prix de Moscou, augmentés des frais et risques du transport; la routine commerciale, peut-être des inspirations d'un ordre moins élevé, ferment encore les yeux des gros consommateurs géorgiens. Espérons que le progrès s'accomplira, que la verrerie de Bnawis sera la mère de filles nombreuses, au grand profit du pays.

Le mardi 30 mars, M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili voulut bien m'accompagner à Goris-Djouar «la croix de Gori.» C'est une toute petite église, construite au faîte d'une montagne assez élevée, que l'on aperçoit parfaitement de la ville, au-delà du Kour, et de plus loin encore; au bas de l'édifice était une enceinte fortifiée, servant de citadelle et difficilement accessible. J'y trouvai une image en argent, de S. Georges, à cheval, offerte par l'honorable M. Pétré Kébadzé, natif de ces contrées, et servant de commissionnaire à l'Académie, à Moscou, lieu de sa résidence. Le malheureux, dans sa jeunesse, dans le temps où les brigands lesguis osaient vagabonder en plein jour à Tiflis, sur la Rambawia, aujourd'hui place d'Eriwan, reçut d'un de ces maraudeurs une pierre sur le bras, si bien assénée, qu'encore aujourd'hui, après plus de 50 ans, sa main peut à-peine tenir une plume. Comme correcteur, c'est lui qui revoit toutes les épreuves des ouvrages géorgiens sortant de la typographie synodale. Sur l'image on lit:

წმიდა გიორგი გორის-ჯვარისა. წმიდაო დიდო მოწამეო გიორგი, ევედრე ღმერთსა ჩვენ-თჳს. პეტრე ქებაძე:

«S. Georges de Goris-Djouar. Saint et grand martyr Georges, prie Dieu pour nous, Pétré Kébadzé.»

M. Dimitri et moi nous avons réussi à lire sur le plâtre de l'iconostase ces restes d'une inscription qui doit être fruste du commencement :

...ამა ამირ-ხან გიკიხა თანა-მეტხედრე-მან ჩვე...ვის შვილის ძე-მან ბანგუა-მ შეკიმკეთ კანკელი ესე. რათა დღესა ამას დიდსა... ჭკ შჭ:

«...Nous Bangoua, compagne de cet Amir-Khan Giw, fille de ... wíchwili, avons orné pour toi cet iconostase, afin qu'au grand jour (du jugement) ..... en 420—1732.»

La donatrice est donc cette princesse orbéliane Bangoua, nommée dans une des inscriptions de Chio-Mghwimé ; si nous ne nous sommes pas trompés, le nom de son père était quelque chose comme *Giw*, car il y a peu d'espace pour un plus long ; dans le cas contraire, il faudrait lire .... ლის, i. e. ორბელის-შვილი, comme à Chio-Mghwimé ; 1er Rapp. p. 42.

Dans le petit vestibule de la chapelle, j'ai vu différentes offrandes, dûes à la pitié des fidèles : un fusil ; des cercles en fil de fer, que l'on se met au cou pour obtenir la guérison de ses maux, la réussite de quelque affaire ...., et que le prêtre ôte lui-même, avec des cérémonies religieuses, lors de l'accomplissement du voeu ; des cornes de cerf, des filets ; des boules de cire, que l'on suspend à son cou pour le mal d'yeux. Au-dessus de la porte est une tête de mouton, en pierre. L'intérieur a été peint et crépi au moins trois fois.

Sur la colline, au S. E. de l'église, nous avons trouvé une pierre rougeâtre, très altérée par les intempéries de l'air, où nous avons, durant deux heures, essayé de déchiffrer ce qui suit, écrit en caractères vulgaires :

ქ. მეფობასა ირაკლი მეორისა [1]), ჩვენ ქართლის ხუსალარ-მან ხარდალ ამილახვარ-მა ბატონ-მა ოთარ, მეორეო [2]), ყამთა გითარებისა-გან წამგალარი იო, წყალი ხთავიდამ განვასხლე, მილით ვამო-

[1]) Malgré tous nos efforts, la lecture n'est pas toute certaine. P. E. ce მეორისა et la date ჭ 401 sont en connexion et s'excluent l'un l'autre, car Iracli II a commencé à regner en 432—1744, Iracli Ier était mort en 398—1710.

[2]) Ce mot, dont la traduction est soulignée, est mal placé au milieu de la phrase, à moins qu'on ne le regarde comme le commencement d'une parenthèse, finissant à ო.

ვოვანე ფალი, ხარჯითა ჩემითა: დიდო მოწამეო გიორგი, მიიღე მცირე ხმეშაკო, და მეოხ მეყავ მე. მაიხ, ქკხ. ეს:[1])

«C. Sous le règne d'Iracli *second*, nous spasalar du Karthli, sardar, prince Othar Amilakhor, comme ceci était *de nouveau* gâté par suite du temps, j'ai restauré ce canal depuis la source, et j'ai amené l'eau dans des conduits, à mes frais. Grand martyr S. Georges, accueille ce faible travail et intercède pour moi; en mai 401—....»

Au retour de cette promenade archéologique, exécutée dans la matinée, m'attendait l'insigne honneur de me voir assis à la table hospitalière de l'assemblée de la noblesse de Gori, présidée par ses deux honorables chefs, le commandant du district, et Vous, Mon Prince. La pensée de ce banquet était à la fois digne du lieu, du temps et des hommes. Gori, la création de David-le-Réparateur, serait la première ville de Géorgie si des considérations politiques n'avaient fait construire Tiflis au débouché de la route de Perse, à l'entrée des territoires occupés par la race de Karthlos. Par sa belle et avantageuse situation, par la pureté et la salubrité de son climat, par l'excellence de son sol, par la force de sa citadelle et par l'industrie des colons arméniens à qui elle sert d'asyle depuis plus de sept siècles, enfin par la puissante aristocratie que renferment son enceinte et les vallées des deux Liakhwi et de la Médjouda, Gori occupe noblement la seconde place dans le gouvernement actuel de Tiflis, rivalise avec la capitale par les souvenirs. Loin de moi la prétention de m'être cru l'objet d'un hommage rendu par la brillante réunion du 30 mars aux efforts constants du gouvernement que nous servons, pour l'amélioration des pays géorgiens par la science; j'y ai vu l'impulsion d'un patriotisme élevé, du désir de développer, par le rapprochement, la tendance vers la culture intellectuelle. Tel était le sens des paroles que m'adressa le prince Giorgi Eristhwis-Chwili, de la

---

[1]) Quant à la date, voilà ce que nous avons lu: 401—1713, qui est impossible, comme je l'ai dit. Sans doute une lettre nous aura échappé, comme ъ 60, ъ 70, ou ъ 80, ce qui donnerait 461—1773, 471—1783 ou 481—1793. En tout cas, un prince Othar Amilakhor, de qui les fils et filles sont encore vivants, florissait dans le dernier siècle.

réponse que mon coeur me dicta. Cette journée ne s'effacera point de notre mémoire.

Cette fois mes courses au-delà du Kour, dans le district de Gori, ne dépassèrent point Aténi; mais précédemment j'avais visité Dzégwi, Tsinarekh, Lawra, Cawthis-Khew (2e Rapp.); un autre que moi a décrit en détail les deux dernières localités et le magnifique monument d'Ertha-Tsminda. En joignant à ces travaux quelques notes, qui m'ont été fournies par M. Dimitri, déjà nommé, je m'efforcerai de n'omettre aucune des richesses archéologiques du pays, dont j'ai eu connaissance.

Le jour même où nous visitâmes Aténi, je voulais voir les églises de Danakhwis et de Nathlis-Mtzémel, signalées au voisinage, mais je dûs m'en abstenir, tant à cause de l'éloignement que du mauvais état et de l'insignifiance de ces localités, attestés par des témoins oculaires. Cependant Wakhoucht indique, au bas du mont Danakhwis (Géogr. de la Gé. p. 300) «un beau couvent de la Vierge,» à l'O. du bourg de Wéré. Là en effet, à en juger d'après un petit dessin, exécuté par M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili, se trouve une église sans coupole, construite dans le genre de celle en briques d'Ouphlis-Tzikhé, c.-à-d. que les murs de la nef centrale s'élèvent au-dessus des toits des nefs latérales, dont elle est flanquée, et où sont figurées, sur la face orientale, de fausses arcades, qui répondent à la largeur des bas-côtés. Sur les murs, il a trouvé trois inscriptions, bien intéressantes:

a) ԲȝածսաՆ ՈȝԳԻսհ ՀՅՈԿ-
ȝԵՆՆ, Ցȝօ՞ȝսաՂ ՀԿ. ԾԿ:

«Sainte Mère de Dieu, aie pitié de *Mikel Dideboul.*»

N'ayant jamais vu abrégés de la sorte les noms soulignés ici, j'en regarde la lecture comme incertaine.

b) ԲȝածսաՆ ՈȝԳԻսհ ՀՅԱ-
ԿȝԵՆ ԹȝԺԻսՆԱ, ԷԾօաՂ
ԴԽԻսԵԳսԴԻՆ ՀԻԺԷ-
Ի ԾԷ ՀȝԱԲ ԴԿսȝ ԲօճսՅԴ
ՀՆՆԷ ՅȝԲՆՆԷ:

«Sainte Mère de Dieu de Wéré, exalte l'éristhaw Mirian, et intercède pour lui devant ton fils.»

Quelle que soit la lecture du nom de l'éristhaw, *Miran* ou *Mirian*, comme ce nom n'est pas fréquent en Géorgie, on se sent porté à croire qu'il s'agit du personnage mentionné dans la grande inscription d'Aténi, p. 22, d'où Wéré n'est pas éloigné : d'ailleurs le couvent dont il s'agit paraît évidemment s'être nommé «N.-D. de Wéré.»

c) Il manque la lettre initiale de chaque ligne, qu'il est facile de suppléer :

Բ[illegible] Ոյ[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]-
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]-
[illegible], [illegible] [illegible]
[illegible]
Փ [illegible] : (Copie figurée, par M. Dimitri).

«Sainte Mère de Dieu, aie pitié de Grigol, commandant de la forteresse, et intercède pour lui au grand jour du jugement, devant ton fils.»

«En l'année . . . .»

Ce Grigol, commandant de la forteresse, ne serait-il pas aussi celui de la grande inscription d'Aténi, vivant au temps de Bagrat-Séwastos, IVe du nom ? la coïncidence est frappante.

Quant à la date, remarquons que le tout a été copié par une personne dont ce travail est le coup d'essai, qui n'avait eu précédemment avec moi aucune relation, et qui n'a pu se préoccuper de la valeur des signes qu'elle transcrivait. Or on se rappelle cette singulière date, en chiffres arabes, de forme ancienne, qui se voit sur l'église cathédrale de Kouthaïs : comparons donc les signes de la dernière ligne avec les précédents (Mém. de l'Acad. des sc. nouv. sér. t. IV, Pl. I, N. 3, et l'explication, ibid. p. 346). Il me semble évident que si les chiffres arabes ont été employés incontestablement une fois, à Kouthaïs, au commencement du XIe siècle, notamment en 223—1003, ils ont pu et dû l'être encore ailleurs ; subsidiairement, les signes que nous voyons ici me paraissent être arabes, car ils ne sont pas géorgiens. Analysons ces quatre signes. Le 1er sera l'initiale et l'abréviation du mot �onsoni, «année du cycle pascal ;» le 2^d et le 3e, le chiffre arabe 6 ; le 4e un 1 arabe, d'où ré-

sultera la date 661, qui ne mène à aucun résultat, ni de l'ère chrétienne, ni du cycle pascal, ni de l'hégyre; car Bagrat IV régna entre 1027 et 1072, le cycle pascal n'est composé que de 532 ans, et ladite année de l'hégyre serait l'an 1262, 3 de J.-C. Ne peut-on pas alors supposer, que le ✠ a été mal copié et serait un 4 arabe? il en sortirait l'an de l'hégyre 466, ou 1073, 4 de J.-C., dernière année de Bagrat, mais de la sorte le dernier signe reste inexpliqué; ou bien, en isolant les chiffres arabes du ✠, on aurait l'an pascal 221, 1001 de J.-C., auquel cas le monastère de Wéré serait plus ancien qu'Aténi. Et vraiment la construction en est si élémentaire qu'on peut admettre cette dernière opinion.

En tout cas, Mon Prince, je prends la liberté d'attirer Votre attention sur cette remarquable inscription, et de Vous prier d'en faire faire, s'il est possible, une copie nouvelle, avec le plus grand soin. Il y a là un fait intéressant à constater.

Permettez-moi maintenant de Vous présenter succinctement les résultats des recherches de M. Platon Iosélian sur les deux monastères de Cawthis-Khew et d'Ertha-Tsminda, qui dépendent de Votre district: les descriptions que ce laborieux Géorgien en a données, dans le Закавказскій вѣстникъ de cette année, renferment plusieurs faits importants pour l'histoire et pour la chronologie.

Ertha-Tsminda, que M. Platon croit être une corruption d'Estha ou Estathé-Tsminda, était un monastère, aujourd'hui en ruines, situé sur la rive droite de la Thedzam. Le nom du fondateur inconnu se trouvait sans doute dans l'inscription de la porte méridionale, que le temps a rendue illisible; mais il me semble impossible d'admettre que ce fondateur soit Gourgaslan. Au temps de ce prince, au VIe siècle de notre ère, on ne bâtissait pas en Géorgie des églises ornées de riches ciselures, comme celle-ci. D'après la description, l'on peut seulement conclure qu'elle a été construite à l'époque de la plus grande prospérité de la Géorgie, et, pour dire quelque chose de plus positif, probablement entre Bagrat IV et David-le-Réparateur. Sa coupole, carrée, par-dehors quoique ronde à l'intérieur, et percée seulement de 4 fenêtres, sans ornements, ainsi que la niche réservée dans la muraille septentrionale, sont, à mes yeux, les indices de cette haute antiquité. La dernière restauration des peintures intérieures eut lieu sous le roi Rostom et la

reine Mariam, par ordre d'un prince Ioram, dont le nom de famille manque malheureusement dans l'inscription au-dessus de l'entrée du sanctuaire. Parmi les nombreuses images qui se voient ici, il en est une, représentant le roi Dimitri aux genoux de S. Esthathé, avec la date pascale ՓԾԼ, 531. Comme le dit M. Platon, cette année répond exactement à 1311 de J.-C.

Si nous admettons que la copie des lettres numérales soit fidèle, il faudrait d'abord savoir de quelle légende elle est accompagnée, et dans le cas où il n'y en aurait pas, convenir que l'image a été peinte sous un des successeurs de Dimitri-Thawdadébouli, car ce prince périt en 1289.

Quelle que soit l'opinion que l'on adoptera, on ne peut passer sous silence ce que dit à ce propos M. Platon, dans la note 6 de son travail sur l'église d'Ertha-Tsminda. Voulant absolument ramener la date 531 au règne de Dimitri II, il prétend que les anciens Géorgiens, *par ignorance* de l'usage du cycle pascal, en retranchaient 32 années, et lui-même, opérant aussitôt ce retranchement, arrive à l'année 1279, pour la date cherchée.

Or si quelqu'un, parmi les Géorgiens, ignorait l'usage du cycle pascal, ce n'étaient pas les anciens, mais bien certaines personnes du nombre des modernes. Il est vrai que les Géorgiens le nomment ხუთსაუნი, «cycle de cinq cents,» pour plus de brièveté, afin de ne pas être forcé de dire ხუთსაუკუნეთა-მეტაუნი, et que les Arméniens se servent d'un terme analogue, հինգհարիւրեան, afin de n'avoir pas à s'embrouiller dans un mot aussi long que հինգհարիւրերեսունեւանեւերկու; mais jamais personne n'a songé à accuser ces derniers de ne pas connaître la vraie nature de la période qui est le fondement de leur grand comput, et que par conséquent ils appellent encore փոքր թուականութիւն, «le petit comput.» J'ai eu l'occasion de voir une grande quantité de manuscrits géorgiens, d'inscriptions datées d'après le cycle pascal, seul ou concurremment avec l'année mondaine, avec celle de J.-C., ou même avec l'année de l'hégyre, et je n'ai rencontré d'erreurs grossières, provenant d'ignorance, que chez les copistes modernes: en tout cas la faute, quand il y en a, sera d'une ou de deux années, jamais de ces *trente-deux* ans dont M. Platon impute aux anciens le retranchement habituel. D'ailleurs, que signifie cette allégation?

à quelle année de la période pascale doit-on à coup sûr ajouter ces trente-deux ans, pour rétablir le déficit indiqué? Ce déficit se présente-t-il si régulièrement qu'on puisse évidemment le supposer dans certains cas?

Mais pour sortir des généralités, voici quelques faits d'une vérification facile. A la suite de la grande Histoire de Wakhoucht, on trouve 283 indications de dates pascales, réduites en années chrétiennes; ces dates appartiennent aux XIIIe et XIVe périodes dites Koroniconi, et pas une seule ne donne lieu à l'application du système que je m'efforce de réfuter.

Le vieux livre Dzilis-Piri de Mtzkhétha, dont j'ai donné ailleurs une notice, est daté par l'écrivain de l'an 453 du XIIIe cycle, répondant à 6837 de l'ère mondaine des Géorgiens, ou 6741 suivant le calcul grec: conséquemment, quoique le copiste ne le dise pas, c'était l'année 1233 de J.-C.; on ne saurait être plus précis.

On peut citer, il est vrai, quelques erreurs. P. E., le curieux Evangile porté de Catzkh à Alawerd, où M. Platon sait bien qu'il se trouve maintenant, est daté de l'année pascale 279, où le Dimanche-Nouveau tomba le 11 avril; conséquemment ce devait être 1059 de J.-C.; mais comme le copiste dit l'avoir écrit sous Constantin-Monomaque, qui mourut en 1054, évidemment il y a erreur de 4 ans. Voici encore un autre exemple d'erreur manifeste, mais dont la cause est facilement appréciable. Une traduction géorgienne des oeuvres des saints Grégoire de Nazianze et de Nysse, existant à notre Musée, a été copiée en 260 du cycle, 6624 du monde, sous le roi Bagrat; or ici il faudrait pour l'exactitude du synchronisme, ou 260—6644, ou 240—6624. Le fait est que le manuscrit en question a été copié d'après un autographe de S. Euthyme lui-même, et je crois que l'écrivain, ayant régulièrement calculé l'année du cycle, a, par inadvertance, copié l'année du monde qui se trouvait sur l'original. Il y a enfin deux autres erreurs, qui sont répétées dans trop de manuscrits pour n'avoir pas été primitivement des bévues: ce sont celles relatives à la mort de David-le-Réparateur en 325, au lieu de 345, qui est l'an 1125 de J.-C., et à l'avénement de Thamar en 6686 du monde, 1156 de J.-C. La 1re, arriérée de 20 ans, est d'autant plus étonnante que, dans les pages qui précédent, l'historien a raconté des événements des années pascales 338—1118, 340—

1120, 341—1121 . . . . etc., et tout d'un coup il fixe la mort du roi 20 ans plus tôt que la réalité : ainsi, sans être téméraire, on peut admettre qu'ici et relativement à la reine Thamar, un moderne quelconque, ignorant les calculs chronologiques, à ajouté des dates fausses. En tout cas, l'erreur n'est pas de 32 années.

Mais si j'admets chez les anciens Géorgiens quelques inexactitudes avérées, je puis citer un bien plus grand nombre de calculs bien faits : P. E. le vieil Evangile du couvent de Djroudch [1]), a été copié en l'année pascale 156 — 6540 du monde, sous le roi Soumbat, et les peintures achevées en l'année pascale 160 : ce qui donne, des deux côtés, d'après le comput géorgien, les années 936, 940 de J.-C. (cf. 12e Rapp. p. 85). Enfin voici une preuve incontestable de l'exactitude du cycle pascal : sur une tour, voisine du monastère d'Oubisa, en Iméreth, on lit qu'elle a été élevée sous le roi Dimitri, fils de David-le-Grand, en 361 du cycle, 535 de l'hégyre ; or cette dernière année commença le 17 août 1140, et par conséquent se prolongea jusqu'au 6 août 1141 de J.-C. (cf. 12e Rapport, p. 104). Qui s'avisera, dans ces dates, de retrancher 32 ans suivant la méthode proposée par M. Platon dans le Закавказскій вѣстникъ, 1848, p. 160? qui croira aux imperfections qu'il attribue à ce comput dans le même Journal, 1845, часть неоффиц. p. 19, 20? Assurément ce seront ceux-là seuls qui n'ont pas une pratique personnelle des livres et des choses géorgiennes, comme par exemple l'estimable auteur de Грузія и Армения, qui, dans le t. I, p. 234, 302, de son ouvrage, s'exprime à ce sujet dans les termes les plus énergiques, et trouve que le cycle pascal géorgien n'est bon qu'à induire en erreur ceux qui en feront usage. Ce que je viens de dire prouve s'il a eu raison de se faire l'écho du Закавк. вѣстникъ.

Je conclus : la date 531, de l'image où est représenté le roi Dimitri, doit rester, et répond réellement à 1311 de l'ère chrétienne.

On trouve à Ertha-Tsmida une autre image, offerte par une princesse Théodora, fille d'un atabek, en 470, conséquemment en 1250 de l'ère chrétienne ; M. Platon dit pourtant

---

[1]) Toute cette phrase en remplace une du Rapport primitif, où il s'était glissé des inexactitudes.

ici[1]) que cette année pascale repond à 1151, et, en retranchant 32 ans, à 1119 de J.-C. Qu'il fasse donc cette simple addition : à l'année 780, où a commencé le XIIIe cycle géorgien, qu'il ajoute 470, et le total sera, tel que je l'ai dit. Il est vrai que le père de la princesse Théodora nous est inconnu, mais du moins nous savons qu'au milieu du XIIIe siècle, la Géorgie avait ses atabeks. Iwané Mkhargrdzel reçut ce titre de la reine Thamar, après la mort de son frère le généralissime Zakaria, arrivée en 1212 ; il y avait aussi déjà dans le Samtzkhé un atabek Iwané, ancêtre de la famille qui se rendit plus tard indépendante dans ces régions.

L'église d'Ertha-Tsmida sert maintenant, depuis l'année 1610, de sépulture aux membres de la famille princière Tharkhais-Chwili, issue du grand-moouraw Giorgi Saacadzé. Voici les noms relevés par M. Platon sur les pierres funéraires :

Giorgi Saacadzé,
marié à ....., fille de Nougzar éristhaw
de l'Aragwi ; † juillet 1629.

1) Paata, † 1623, en Perse, sous Chah-Abas 1er.	○	○	Un fils de Giorgi, † 1629, après son père.	Ioram, fils de Giorgi, vivait en 1638, Wo. Hist. p. 138.
3) Zaza, † 1 août 480 — 1792, M. Platon, l'on ne sait pourquoi, fait correspondre l'an 480 à 1730 de J.-C.	2) Awthandil, † 403 — 1715, à 82 ans.	4) Louarsab, † 1757, en Perse.		
5) Varvara, mariée à Giorgi Abachidzé, † 467 — 1779, à 16 ans.	6) David, † 1839 ; mimbachi sous les rois, colonel au service de Russie.		7) Louarsab, marié à Sophia, fille de Giorgi XII, † 1836 ; †	

[1]) Закавк. вѣстникъ, 1848, p. 160.

C'est avec une vive satisfaction que l'on voit également ici la tombe du brave prêtre Théodoré, de Kweltha, qui fut tué par les Tartares en 1609, parce qu'il refusa de leur servir de guide et de les conduire au lieu où se trouvait le roi Louarsab, ignorant alors leur entrée en Géorgie.

Les décanoz de ce monastère, mentionnés dans des inscriptions, sont :

Pavel, en 407 — 1719 ;
Suimon, en 453 — 1765.

Enfin une inscription gravée sur la muraille du N. rappelle «qu'en 458 — 1770, le roi Iracli, ayant fait venir une armée russe auxiliaire, coupa 3000 têtes de Turks et de Lesguis.» De pareils souvenirs sont bons à constater.

Le second des monastères dont je parlais plus haut a été décrit par M. Platon dans son Закавк. вѣстн. 1848, N. 40—42: le supérieur en avait le premier rang après les évêques, depuis la division de la Géorgie. Situé sur la droite de la Cawthoura ou rivière de Cawtha, à peu de distance, à l'E., d'Ertha-Tsminda, il porte différents noms, dont il s'agit de connaître le véritable. Wakhhoucht, dans sa Géogr. p. 195, le nomme monastère de Kwatha-Khew, tandis que sur la carte N. 2 de son Atlas on lit Kwabtha-Khew, et en effet, dans des documents de diverses époques j'ai trouvé ces variantes d'orthographe; dans la bouche du peuple, on reconnait les mêmes différences. Or il est évident que ce lieu est désigné par le nom de la rivière sur laquelle il est bâti, et la rivière elle-même tire le sien, comme à l'ordinaire, des localités les plus remarquables qu'elle arrose. Comme donc, aux sources de ce cours d'eau, est la citadelle de Cawtha, ჯუთა, plus bas le village Cawthis-Khew, et entre deux, à trois verstes de la première, à 8 du second, notre monastère, celui-ci doit se nommer aussi Cawthis-Khéwis monastéri, «couvent de la vallée ou rivière de Cawtha;» ces diverses orthographes se voient sur la même page, dans les articles de M. Platon. Le peuple, d'ailleurs, n'y regarde pas de si près. La rivière de Cawtha, j'en suis témoin, est remplie de grosses pierres; delà l'altération Kwatha-Khéwi; delà à *Kwabtha* la distance n'est pas grande, surtout si dans cette vallée, ce que je ne sais pas, il y a quelque part *des Cavernes* ჯვრები.

En allant de Tsinarekh à Cawthis-Khew, on passe devant la résidence des princes Maghaladzé : sur un des murs de la grande église, une inscription recommande à Dieu Nicoloz Maghaladzé (catholicos), sa mère Eléné et son père Papoua, en 367—1679. Dans une tour dont le ré-de-chaussée est un petit oratoire, on voit sur les murs les portraits suivants : Adam, Zourab, Mamouca, Paata, Réwaz; Nicoloz, en costume d'archimandrite : Papoua, grand-maître du palais ; Giorgi, Solomon, Khorachan, tous membres de la famille Maghaladzé. Sur le mur du clocher, à l'entrée de l'enceinte, une inscription nous apprend qu'il a été bâti en 404 — 1716, par Solomon, juge et secrétaire royal. V. 1er Rapp. p. 33, 2); 2e Rapp. p. 105.

Je ne sais pas d'après quelle autorité M. Platon dit que David-le-Réparateur fonda le couvent de Cawthis-Khew, en 1126, pour des religieuses ; car il est certain que ce prince mourut en 1125, et dans aucun passage des Annales le fait de cette fondation n'est articulé ; mais ce qu'on peut affirmer, c'est que l'église est une des plus belles et des plus riches en ornements extérieurs, de toute la Géorgie. La façade orientale et les fenêtres de la coupole dépassent en ce genre tout ce que l'on voit à Samthawis même. Si le fondateur est inconnu, on sait du moins, par une inscription, que le portique occidental fut bâti par le supérieur Nicoloz Tchkhéïdzé, sous le roi Wakhtang et la reine Mariam, fille du dadian, donc entre 1658 et 1676. A l'intérieur, M. Platon a cru reconnaître, au-dessus de la porte occidentale, le portrait de David-le-Réparateur, que je n'ai pas remarqué, lors de ma visite : en tout cas, nous n'avons pas lu le nom de ce prince.

Devant l'iconostase, au N., nous avons déchiffré avec peine les restes de l'épitaphe d'une reine, morte en 1795 (lis. 1695) que M. Platon croit être Khoréchan Mikéladzé, femme de Giorgi XI, qui a restauré l'image du lieu.

Une inscription au nom de cette princesse, «compagne du grand et illustre roi Giorgi, fille de Mikéladzé, sardar de trois royaumes (ხუთთ სამეფოთაჲ ხოდგალთს),» nous apprend en effet qu'elle avait commencé cette réparation, «car l'image avait été dépouillée par les voleurs.» Mais «la mort me surprit, ajoute-t-elle, et je trépassai le dimanche 24 février 383, en 7203 du monde :» donc en 1695 de J.-C. En outre elle avait choisi cette église pour le lieu de sa sépulture. L'image de la Vierge.

de Cawthis-Khew, ornée de pierreries nombreuses et d'une très belle peinture, est maintenant déposée au couvent de Daria ou de la Transfiguration, à Tiflis : on la nomme encore la Vierge de Blachernes, comme si c'était celle de ce nom qui fut jetée dans les flots du Bosphore lors du siége de Constantinople, par les Sarrasins et par les princes Variagues; sur quoi l'on remarque qu'en Géorgie plusieurs couvents et églises ont des noms grecs, et que dès le temps de David-le-Réparateur, la Vierge de Blachernes était représentée sur les étendards géorgiens.

Le plus ancien archimandrite connu de ce couvent fut un certain Giorgi, en religion Germané, de famille incertaine, de qui la fille Nestan-Daredjan épousa, vers 1460, Qouarqouaré, atabek d'Akhal-Tzikhé : c'est ce que M. Platon assure avoir vu dans un document; or, en effet, Qouarqouaré II fut atabek entre 1450 et 1466; sa femme, comme celles de la plupart des membres de cette famille, nous était inconnue. Dix-huit autres archimandrites sont nommés dans des actes, jusqu'au dernier, Athanasé Aleksidzé, mort en 1821.

Parmi les raretés provenant du monastère de Cawthis-Khew, il faut citer un plat, qui a servi, dit-on, à la Sainte-Cène; il est de bois, aujourd'hui tombant de vétusté, couvert d'une lame d'argent, avec des figures des apôtres au repoussé et de forme ovale. On dit qu'il a été apporté en Géorgie par Elène, princesse grecque, épouse du roi Bagrat IV.

Depuis que ce couvent fut souillé par les Thathars de Timour, les femmes n'étant plus admises dans son enceinte, on construisit pour elles un oratoire au voisinage, dans lequel elles devaient faire leurs prières.

La riche bibliothèque de Cawthis-Khew s'est perdue; c'étaient quelques centaines de manuscrits, qui furent enfouis en terre lors de la venue des Thathars, et que l'on en retira longtemps après, tombant en pourriture; quelques actes ont seuls survécu à cette destruction.

Un acte du 26 avril 1703, sous Iracli Ier, rappelle les anciennes agapes à la charge du couvent, dont je ne citerai que les plus importantes :

1) Bagrat, fils du roi Constantin; — c'est le premier prince de Moukhran, qui mourut en 1539.

2) Martha, nourrice de la reine Eléné.

3) La reine Goulchar, mère du roi Dimitri; mon manuscrit des Annales, p. 458, mentionne en effet la reine Goulchar, *femme* de Dimitri, fils du roi Alexandré, qui mourut en 1453. Il avait succédé à son frère Wakhtang, mort en 1445, sur le trône de Karthli. Mais Wakhoucht, avec raison ce me semble, dit que ce prince était fils d'Alexandré Ier, *éristhaw* d'Iméreth. Quant à Goulchar, je crois que c'est la même de qui la mort, sous le nom de Goulkan, est mentionnée en 1471 par la Chronique géorgienne.

Une autre solution est possible. Un Giorgi, moine sous le nom de Gérasimé, précisément comme le roi Giorgi IX, et sa femme Goulchar, sont mentionnés dans un manuscrit du couvent de Largwis. Or ce prince eut un fils nommé Dimitri, qui ne régna pas, il est vrai, mais ceci ne fait pas de difficulté. Du moins suis-je en état de citer plusieurs faits analogues, de princes qui n'ont pas régné, et qui sont pourtant traités de rois, même dans des actes authentiques. V. 4e Rapp. p. 14, 31, 36 16).

4) Nestan-Daredjan, épouse de l'atabek Qouarqouaré, qui la répudia.

5) Cozma, frère de Nina, épouse de l'atabek-émir-spasalar Qouarqouaré. J'ai parlé précédemment de cette princesse et de son époux. Dans le texte de l'acte, il est dit que c'est elle qui a institué cette agape pour son père *Giorgi* (de famille inconnue), moine sous le nom de *Germané*; une autre fut fondée par elle, pour elle-même, religieuse sous le nom de *Nina*, sans doute après son divorce: enfin une troisième, pour son frère Cozmanos.

6) Varvara, épouse du prince Wirchel. Dans l'analyse de ce document (Catalogue de Cawthis-Khew, au Comptoir synodal), j'ai lu: «agape de Wardisa, épouse de Qouawédiz Wirchel.»

6) Nari, nourrice de la reine Mariam.

7) Khalasi, nourrice de la reine Thamar.

9) Le roi Dimitri; le Catalogue ajoute: «Bance que le roi Dimitri n'a pas mené les habitants à la guerre.»

10) Begwerdi, nourrice du roi S. Louarsab.

11) Le prince Mérab Tzitzianof Phanascertel, fils du grand

Zaza ; il y a de lui un acte, de l'an 250 — 1562, confirmé, entre autres, par le catholicos Wasili.

12) La reine Thamar.

13) Le roi Alexandré Ier.

14) Le roi Simon et son épouse, la reine Nestan-Daredjan.

15) La réine Khorachan.

16) Le seigneur Cawtha-Chwili, fondateur (ou plutôt rêparateur) du couvent.

Malgré l'importance politique et commerciale de Gori, qui était après Tiflis la seconde ville de toute la Géorgie, j'en dirai peu de chose, car je n'y ai pas rencontré beaucoup de monuments antiques. Ce que j'y ai glané d'inscriptions est donc peu nombreux. En visitant la belle citadelle, et avant de franchir la porte d'entrée, j'ai vu là, à moitié enfoncé dans la terre, un canon de grande dimension, sur lequel est écrit :

a) ქ.ხსნელითა მამისათა და ძისათა, და ხელიხ წმიდისათა, ამინ: უფალო, მიგბეინე რისხვა შენი თესლთა ზედა რომელთაც არ გიციან შენ, დაეცემოდინ მათ ზედა ნაკვერცხალნი ცეცხლისანი, და ვერ დაუთმონ: მეფე ირაკლი, ვანბობ. ჩდ, მარტიხ პირველსა, ქგსა. უნწ. 1770:

«Au nom du Père, du Fils et du S.-Esprit; amen. Seigneur, répands ta colère sur les races qui ne te connaissent pas ; que les charbons de feu tombent sur elles, et qu'elles ne puissent tenir contre eux : c'est-là ce que je dis, moi le roi Iracli. 1770, 1er mars, année pascale 458.»

Un pareil langage va bien dans la bouche du vieux roi, en l'année même où il battit les Turks à Akhal-Tzikhé et leur coupa 3000 têtes.

b) Sur un autre canon, dans la citadelle :

ქ. მეფე ერეკლესია, «il appartient au roi Eréclé.»

En 1787, le roi Eréclé fit réparer la citadelle, par les soins de son fils Ioulon et aux frais des habitants de Gori et du plat pays, depuis Moukhran jusqu'à Souram ; aujourd'hui il ne

reste plus rien de ces travaux, que le mur d'enceinte et quelques logements. Au reste, le temps est loin, où les monarques géorgiens avaient besoin d'entretenir ici une nombreuse garnison: celle qui s'y trouve, si peu nombreuse qu'elle soit, sait à-peine s'il existe des Turks et des Persans, ou autres bandits des montagnes.

Sur la façade orientale de la principale église, on aperçoit une croix arménienne, et, dans le haut, la lettre Ꝑ, qui annonce une date; malheureusement les lettres numérales sont peu lisibles: j'ai cru voir ՀԴ 704—1255.

e) A l'intérieur, sur un tableau à droite de l'autel:

შემოსწირა სატი ესე ხუმონ მოხუცებულისა ხუმონ ბაბალოვი, ხულისა მეოხად:

«Ce tableau du vieillard Syméon a été offert par Symon Babalof, afin qu'il intercède pour son âme.»

d) Sur l'image du Sauveur, en caractères khoutzouri:

ჩვენ შენ მიერ ჯვარით გამოკხნილ-მან მეფეთ მეფე-მან პატრონ-მან ალექსანდრე-მ, თანა-მეცხედრე-მან ჩვენ-მან დედოფალთ დედოფალ-მან პატრონ-მან თინათინ, გპოეთ სატი ესე ღვთაებისა, ხამთავრობა, ყამთა ვითარებისა-გან ხიზნობისა-გან დაძველებული და უბატიოდ მოოფი, და ვიგულხ-მოდგინეთ და მოგჩუდეთ და შეგამკვეთ თვალითა პატიოსნითა, ოქროს ბუდიანითა, მეფობისა ჩვენისა წარსამართებელად, ჩვენად სადღედრძელოდ ღა ტოდგათა ჩვენთა შესანდობელად, შენ ხამებით დიდებულო და თჯთ ღმრთაებით თაყვანისცემულო, მაცხოვარო იესო ქრისტე, კნინა ჩვენისა-თჯს მოხრულო, მშჯდობით და კეთილად დაიცევ მეფე ალექსანდრე და დედოფალი თინათინ, ორსაკე შინა ცხოვრებასა, აქაცა და საუკუნოსაცა. ამინ, ამინ, ამინ. იყავნ, იყავნ:

არსების სატო, ხამებით დიდებულო,
რომელი ესე გამკობ ხახესა შენსა,
ცხებულ ძალერი და შენგნით უძლეველი
ძე ღეონისა, კელ-ძწიფე ალექსანდრე
ორსაკე შინა დაიცევ ცხოვრებასა:

Pour plus de brièveté, je dirai que cette image, trouvée à Samthawro par le roi Alexandré, fils de Léon, et par son épouse Thinathin, gâtée par le temps, fut par eux ornée d'un revêtement d'or et de pierreries : cet Alexandré, IIe du nom dans le Cakheth, était fils de Léon II et marié à Thinathin, fille de Bardzim Amilakhor ; c'est lui qui entretint de si fréquentes relations avec Boris Godounof, et périt par un parricide, en 1605, sous les yeux d'un ambassadeur russe. Je n'ai pas vu l'image, mais la copie de l'inscription est au nombre de celles faites par les ordres de l'exarque, Mgr. Ewgéni.

Puisque l'occasion s'en présente, voici la légende d'une autre image donnée par le même souverain, qui se trouve à Moscou entre les mains d'un particulier. La copie m'a été communiquée par M. Pétré Kébadzé :

წელსა.... ჩვენ მეფეთ მეფესმან და თჳთ მპყრობელმან საქართველოსა ალექსანდრემ, აღვაშენე ეკლესია წმიდისა ნიკოლაოზისა ციხესა შინა წმიდისა ნიკოლაოზისასა, და შევამკეთ მოწყალითა ბატიოსანი სატი ესე წმიდისა ნიკოლაოზისა, და შეეწირე იგი წმიდასა ამას ეკლესიასა, წარსამართებელად მეფობისა ჩვენისა და მოსახსენებელად სულთა ჩვენთა, მეუღლითურთ ჩვენით დედოფალთ დედოფლისა და მპყრობელის თინათინით :

წმიდანო მირონ ლუკის ქალაქის განმანათლებელო, მწყემსო კეთილო ნიკოლაოზ, უბრალოთა გამომკხნელო მამაო ნიკოლაოზ, მოხ იყავნ აწ მეფესა ალექსანდრეს და მეუღლესა მისსა დედოფალს თინათინს :

«En l'année .... nous le roi des rois et autocrate de Géorgie, *Alexandré*, j'ai bâti l'église de S. Nicolas dans la citadelle de même nom, et j'ai fait fabriquer et orner cette image du saint, que j'ai offerte à cette sainte église, pour la prospérité de notre règne, en souvenir de nos âmes et de celle de mon épouse la reine des reines et autocrate Thinathin.

«Saint illuminateur de Myre en Lycie, bon pasteur Nicolas, sauveur des pauvres gens, intercède pour le roi Alexandré et pour son épouse la reine Thinathin.»

J'ignore dans quelle forteresse et dans quelle église était l'image en question.

e) A l'E. de la belle église catholique, on lit, en latin :

I. M. J.
Ecclesia ca-
tholica incepta
A. P. M^ari.^ Anno Dni. 1810,
et completa
A. P. D. 1819.

«Jésus, Marie, Joseph. Eglise catholique, commencée *par le père Marie* (?), en l'an de grâce 1810, achevée en l'an 1819 après J.-C.»

L'église m'a-t-on dit, a été élevée aux frais de la famille Zoubalof.

A l'entrée de la ville, en venant de Tiflis, est un grand cimetière arménien, où se voient six chapelles funéraires, dont une, de la famille Alikhanof. Sur la porte de l'une de ces chapelles, il y a une inscription géorgienne, que je n'ai pu déchiffrer.

f) Parmi les épitaphes, j'ai copié la suivante, comme échantillon de la langue géorgienne qui a cours à Gori :

ხოფელ-მან თავისი მუხთობა ჩემ-ზედაც ახედოგნა. მიწად (sic) მიწად მაბქცია, განმიმრავლნა ჭირს ბლოგახა. სტეფანე ალადათოვი, მიღებული ბატიგის-ცემულთა შორის, ხამოცდათხუთმეტ წელი კიგელ ქვეყანად ცუდ-მგზობარეს: შემოქმედო, გეწყალოდე, შენ-გან შექნილი, აქ მდებარე: ხოფლით განსვლა (sic) ჩემი მახდა, აქ ხამარეს მიგებარე: ალმოგითხველთ, გეყედრებით, მომიხსენეთ ლვთისა. ბარე ალვეხრულე 1839-ხა წ. მაისის იე-ხა:

Un certain Stéphané Aladatof, † à 75 ans, le 16 mai 1839.

Après avoir exploré la faible partie du district de Gori, dont je viens de Vous rendre compte, je dûs me hâter de partir. C'était le mercredi, 31 mars. A cette époque avancée du printemps, j'avais à redouter la crûe des cours d'eau sur la route que je me proposais de parcourir; car souvent la fonte des neiges rend impraticables ou du moins très dangereux les gués de la Tzkhénis-Tsqal, de l'Engour et du Codor; outre cela je savais que les terres basses de la Mingrélie et de l'Aphkhazie sont mal famées sous le rapport de la salubrité, au commencement des chaleurs.

J'eus aussi le regret, en quittant Votre ville, de refuser une offre qu'il m'aurait été non moins agréable qu'avantageux de pouvoir accepter : M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili désirait m'accompagner dans l'excursion lointaine que j'entreprenais. Les raisons qui me forcèrent à me priver d'un auxiliaire si bien préparé sont faciles à comprendre. Je devais voyager à cheval pendant plus de deux mois. Or augmenter ma suite de deux chevaux et de deux personnes, c'était m'exposer à de fâcheux retards dans les villages et dans les postes, où il est souvent difficile de se procurer les deux ou trois chevaux qui m'étaient nécessaires. En tout cas, je promis à M. Dimitri de l'informer de mon retour en temps oportun, afin que nous pussions du moins visiter ensemble ce qu'il y aurait de plus intéressant dans la partie du district qui m'était inconnue.

Me trouvant donc, le dimanche 13 juin, à Oubisa, sur la Dziroula, j'avais l'intention de rentrer de l'Iméreth dans le Karthli par les montagnes, afin de pouvoir visiter sur la route, delà à Souram, les beaux et antiques monastères de Thighwa, d'Okona, d'Atotz, d'Oulounba, d'Itria, et quelques autres lieu généralement peu explorés. Des circonstances tout-à-fait indépendantes de ma volonté ne m'ayant pas permis de réaliser ce plan, je me hâtai d'atteindre Gori par la voie la plus courte, et j'y arrivai en effet le jour suivant.

Sur les localités que je viens de nommer, je n'ai rien à dire qui ne se trouve déjà dans la Géographie, puisque j'ai manqué l'occasion de les visiter. Toutefois une charte d'Oulounba m'est tombée entre les mains, dans la riche collection du Comptoir synodal de Tiflis. Elle m'a paru si intéressante que je crois devoir la traduire ici en entier. Oulounba, suivant le géographe Wakhoucht, p. 267, est situé sur le haut de la rivière d'Ali ; ce couvent fut fondé par Mikel, l'un des 13 saints pères syriens, qui y est enseveli. Voici l'acte qui le concerne :

« Très sainte Mère de Dieu d'Olounba, moi l'amir-edjib Koutzna [1]), qui vous adresse mes prières avec confiance en votre assistance et protection, comblé des plus hautes faveurs de Dieu et des rois, j'ai mis la main à la construction de votre

---

[1]) Koutzna, amir-edjib ou chef des chambellans, est connu pour avoir été le père de la reine Nathia, femme du roi Giorgi VII, père du roi Alexandré. C'est elle qui sera nommée plusieurs fois dans l'acte.

ermitage, dans le temps où l'impie Timour avait ravagé et dépeuplé la Géorgie, dévasté tous les monastères, et principalement cet ermitage qui est le vôtre, dont il ne restait rien, même des fondements.

«Me confiant donc en votre secours, je pris à coeur, quoique indigne d'une telle oeuvre, d'aborder la pose de nouveaux fondements, et de réunir les matériaux éparpillés, devenus sans emploi; car j'avais entendu cette parole de votre fils, notre Seigneur et Dieu: «Cette pauvre femme a déposé plus que tous les autres dans le trésor,» et encore celle-ci: «Ta foi t'a sauvée.»

«Maintenant croyant aussi, reine très sainte, qu'en qualité de mère du roi suprême, vous pouvez tout ce que vous voulez, je vous conjure d'intercéder pour faire réussir l'exécution de mon entreprise, de m'assister dans l'autre vie, au jour de mon angoisse, et de faire prospérer en ce monde mon fils aîné Ramin, et ses frères. Je te prie encore, bénie et très sainte Vierge, de nous départir ta bénédiction et ta faveur de génération en génération; amen!

«J'ai aussi fixé neuf jours d'agapes, spécialement pour moi; six jours pour mon fils Ramin; quatre jours pour mon épouse, Rousa; deux, pour Anna, ma belle-fille; deux, pour mon père Khouara; un, pour mon oncle Ramin; deux, pour Kourtzic, mon aïeul; trois, pour le roi Alexandré; deux, pour le roi Costantiné; un, pour la reine Nathia; deux, pour le roi Giorgi; un, pour le roi Rousoudan [1]); un, pour l'épouse de Kourtzic: tout cela invariable, par ta volonté et assistance; amen.

«Quiconque, quel que soit le fils d'Adam, qui mettra obstacle à ces donations et dispositions faites par nous pour nos pères et aïeux, pour la longévité de nos descendants, fils et petits-fils, en rétribution de cela, il sera condamné pour nos péchés. Voici pourquoi nul ne doit y porter la main, y faire obstacle ou changement: nos offrandes ne consistent ni en objets obtenus de la faveur royale, arrachés à nos égaux ou voisins, ni volés dans le pays; ce que j'ai offert provient du prix

---

[1]) Le roi, ou plutôt la reine Rousoudan, nommée ici et plus bas, ne peut être que celle qui eut tant à combattre, soit contre Djélal-ed-Din soit contre les Mongols, combats où purent se distinguer les ancêtres de Koutzna.

du sang, de récompense, de dot, d'achat, du prix obtenu pour le déshonneur. Lorsque, dans l'affaire de Phalawandichwili, le roi Alexandré confisqua *le fort* d'Ali, deux frères de mon aïeul ayant été pris, écorchés et leurs peaux empaillées, on s'empara d'Alindja, par représailles. Puis le roi nous ayant rendu sa faveur et concédé de nouveau Ali, construit par nous, nous offrîmes, en mémoire des martyrs, Ali et le pays de delà, ainsi que le tiers de la douane, excepté les droits utiles de Tsacouadzé, inscrits dans les actes de donation. Nous avons, en outre, imposé au profit de la Mère de Dieu d'Oulounba, une redevance de 80 litra d'huile, deux dos d'esturgeon *par habitant*[1]), le cinquième d'un boisseau sur les céréales, et 24 cora, mesure d'Oulounba, à payer par toute la population : on n'exigera rien de plus. Tchidjan, en qualité de mooura w, ne manquera pas du droit d'oulaq[2]) d'un côté jusqu'à Tiflis, de l'autre jusqu'à Kouthaïs. Maintenant donc le fils d'Adam, quel qu'il soit, qui y mettra obstacle, sera puni pour les péchés de ceux qui ont été martyrisés.

«Nous avons offert Tsaghwli, reçu en dot et acheté de Mkhéidzé ; nous l'avons offert quand le roi Rousoudan, nous ayant nommé *Amir*[3])-Spasalar contre l'armée de Perse, nous remportâmes la victoire, et qu'après une bataille en plaine nous exterminâmes les ennemis. Pour avoir présenté au souverain l'étendard, le tambour et même le bonnet du grand sultan[4]), il nous accorda avec bonté tout ce que nous demandâmes, à savoir : pour notre grand'mère la dot emportée par Lominadzé, Tsirkwal et Zod, pour être offerts à notre monastère, et pour servir d'offrande et d'holocauste pour nous à la très S^e Vierge ; les villages ruinés de Ghodora, de Litch, de Golis, d'Outslew, de Bobocin, de Brolosan, d'Adzwis. Et encore, que tout impôt

---

[1]) J'ajoute les deux mots soulignes pour rendre la force de [illegible].

[2]) Ce mot, qui vient du turk, s'emploie en géorgie pour *un cheval entier ;* je crois que le droit en question consistait à fournir un tel cheval, en certains cas, aux fonctionnaires royaux.

[3]) Dans le texte : [illegible].

[4]) S'il ne s'agit point d'une bataille contre Timour, ce fait, comme les précédents, m'est entièrement inconnu. Quant à la manière dont sont ponctuées et traduites les phrases relatives aux donations, aux indications de localités, ici et plus bas, je ne garantis que l'exactitude grammaticale : les connaissances de détail me manquent.

et redevance fixée par nous soit remis au supérieur, qu'à chaque jour de fête du Seigneur il dise la messe pour nous avec les prêtres d'Oulounba, et qu'il célèbre une agapé les portes ouvertes. Nous offrîmes encore notre drapeau de secours et un bonnet de grand prix.

«O vous hommes distingués qui viendrez dans ce monde passager, que nul de vous n'annulle ces fruits de notre labeur, que nul ne mette obstacle à notre agape et offrande, car nous nous sommes consumés pour nos rois et avons répandu notre sang pour le progrès de leur grandeur, et soixante et un *des nôtres*, jusqu'à mon époque, ont eu la tête coupée de la main des Agarians, auprès de nos souverains; quiconque, fils d'Adam, fera obstacle à notre offrande et agape, qu'il soit puni pour nous, par compensation; vénérable Mère de Dieu d'Oulounba, fâche-toi contre lui, ne lui ouvre point la porte de la miséricorde quand ton fils viendra pour nous délivrer; celui-là offense le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et tous *les saints* mentionnés dans ce synaxaire.

«Seigneur Dieu, moi le plus vil des hommes, l'amir-edjib Koutzna, j'ai conçu et pris ceci à coeur, quand mon grand-père le seigneur Koutzna, placé par une grande faveur à la tête des armées, reconstruisit le monastère de la Mère de Dieu, d'Oulounba, détruit à rase-terre, et fixa pour lui-même une agape et une messe; du temps que je vivais, le souverain de la Perse étant venu, j'eus l'ordre de partir comme ambassadeur pour Constantinople, et fondai pour moi une agape. J'achetai de Khlimitchadzé Kwémo-Brédza, que j'offris à la vénérable Mére de Dieu d'Oulounba, et fondai une agape pour moi, et pour mon fils Ramin, *j'achetai* Saghoualachen de Tchikhaladzé, qui, l'ayant acheté lui-même de Coudchadchidzé, me le donna en échange d'Akhal-Daba; comme j'avais acheté Akhal-Daba de Coudchadchidzé, il rendit en échange à Thoumanichwili Akhal-Daba, qui lui appartenait anciennement.

«En troisième lieu, quand je revins de Constantinople, la reine Nathia, avait eu du malheur dans le Cakheth [1]); mais

---

[1]) კახეთსა დედოფალი ნათია ეთ უბედო იყო. Je ne pense pas qu'il faille lire კახეთს «Nathia reine de Cakheth;» car ce serait un fait étrange. Mais je suppose que la princesse avait été dans le Cakheth, prier Dieu de la rendre mère, et n'avait pas été exaucée

ayant obtenu un fils, par la faveur de la vénérable Mère de Dieu d'Oulounba, elle lui fit hommage de riches trésors. Avant mon arrivée, mon oncle Aloukbar avait *acheté*[1]) Ghogheth et l'avait offert à la Mère de Dieu d'Oulounba. J'en fus mécontent, car je n'osais vendre mon patrimoine, et en faisant hommage de riches trésors, je rachetai le village de Ghogheth, sans *annuler désormais l'offrande.* Ayant renouvelé le goudjar, j'ai présentement fondé une agape pour la reine Nathia. Que l'on prélève le cinquième d'un boisseau, que l'on mette en réserve une de nos charrues, et que le produit en soit apporté à Oulounba, afin que le supérieur, au jour écrit dans ce synaxaire, célèbre l'agape, au moyen du boisseau de Ghogheth; donnez-en une partie aux moines, faites manger l'autre aux voyageurs.

«Les domaines et offrandes de la Mère de Dieu d'Oulounba sont: tout le pays en-deçà d'Ali, le tiers de la douane, deux familles dans Ali; tous les juifs achetés, résidant à l'entrée d'Ali; tout Outslew, Bobocin, Brolosan, Adzwis; trois familles à Nabakhtew; deux à Doumatzkho; les gens de Phlew doivent, pour le moulin d'Adzwis, chacun un cod de blé et un coca de vin, pour l'agape; deux familles à Tcotza sont dûes par Mkhéidzé, en raison de la dot; tout Tsaghoul, tout Ghogheth, tout Saghoualachen, tout Kwémo-Brédza; Gogobas-Chwili, doit les impôts dits phrtzoul, ghala[2]) et le 10ᵉ, et Cocoas-Chwili la redevance telle qu'elle est inscrite dans la liste; trois familles à Zémo-Brédza, deux à Abano, deux à Atouatz, *doivent* le pain pour un jour d'agape et du vin de Kaleth; Maghradzé accomplira une agape: une famille, offerte pour moi-même, Ghodora, Litch, Golis, Khéphinis-Khew doivent tout le travail et l'agape inscrits dans la liste, tout ce que nous avons prescrit pour l'agape, entre les rivières Boudja et Djroudchoula; Mamia Asanidzé et Djanibeg devront venir et *porter*[3]) la croix du catho-

---

[1]) [illegible] ne peut signifier que *avait acheté*, mais il semble que le sens exige [illegible] *avait vendu*, puis que plus bas Koutzna dit qu'il fut mécontent de la vente de son bien patrimonial; mais si Aloukbar avait vendu Ghogheth, comment peut-il l'offrir au couvent d'Oulounba, et comment lui Koutzna, ayant racheté ce village, n'a-t-il pas annulé l'offrande qui en avait été faite? je ne le comprends pas.

[2]) Le *ghala* est un impôt qui se prélève sur la moisson; l'autre m'est inconnu.

[3]) La phrase me paraît incomplète sans l'addition de ce mot.

licos à Mtzkhéthis-Djouar; le père prieur de la Mère de Dieu d'Oulounba ira et recevra, pour prix de sa peine, le salaire du prêtre et un drama; deux parts seront pour le prieur, la troisième réservée au catholicos jusqu'à sa mort. Oulounba n'a pas d'autres villages. Quiconque[1]) voudra être enterré à Mtzkhétha, le nichan revient au catholicos; s'il est enterré à Oulounba, il revient au catholicos un cheval et une couverture, l'offrande et le nichan sont pour le prieur.»

Sans me charger d'expliquer tout ce qu'il y a de curieux dans cet acte, j'ai déjà fait mes remarques dans les notes précédentes.

Relativement au monastère d'Okona, situé sur la rivière de Phtza, et dont le géographe, p. 265, vante beaucoup l'agréable situation et l'admirable architecture, j'ai reçu d'un ami la copie d'un acte, peu ancien mais fort curieux, qui à plus d'un titre Vous intéressera, car il concerne une famille résidant à Gori et se trouve encore dans cette ville.

«Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, exalté, affermi, oint et couronné de Dieu et d'en-haut, roi des rois seigneur Wakhtang; notre compagne la reine des reines Rousoudan, fille d'un prince des Tcherkesses, notre fils bien-aimé le seigneur Bakar et le seigneur Giorgi, nous vous avons accordé, octroyé cet acte et témoignage de faveur, pour valoir d'aujourd'hui à jamais, jusqu'a la fin des heures et des temps, à vous nos fidèles serviteurs, Garséwanachwili, qui nous avez rendu mille services: à Iésé, décanos de l'image d'Okona, près notre porte, à ton frère, qui a élevé nos enfants et leur a enseigné les sciences divines et humaines, à Giorgi qui nons a accompagné dans nos royales pérégrinations[2]) et nous a servi avec tout le dévouement possible.

«En effet, quand le roi Bagrat, brillant spirituellement et

---

[1]) Sans doute Koutzna parle ici des personnes de sa famille. — On sait du reste que le nichan des morts se compose de leurs vêtements et des objets à leur usage personnel, qui se donnent au prêtre officiant aux funérailles.

[2]) გადაგადნილობა signifie proprement «chute au-dehors», exil, perte d'un homme qui s'en est allé quelque part!» ainsi le roi paraît avoir donné cet acte hors de la Géorgie.

corporellement, rendu puissant par Dieu, doué de sagesse et de bonté, épousa Eléné, fille de l'empereur Romanos, celle-ci prit avec sa dot les images d'Okona et un homme de ta famille, pour décanos : c'était alors l'année depuis J.-C. 1018[1]. Dès-lors vous fûtes désignés par les souverains pour porter la croix et l'image d'Okona, en avant des armées et à la chasse, jusqu'au roi Suimon. Quand ce prince spirituellement resplendissant se battit à Ophiscoudch et fut vaincu par le roi Alexandré[2], ton parent fut abattu et tué, et l'image d'Okona, qui se plaçait en avant, resta à l'ennemi : ce qui continua jusqu'au roi Chah-Nawaz, qui fut transporté de ferveur et d'amour pour l'image miraculeuse d'Okona. S'étant mis en campagne, ce monarque victorieux et jamais vaincu, notre aïeul, le roi et seigneur Chah-Nawaz, glorieux, digne de toute sorte d'éloges, béni de Dieu spirituellement, s'empara de l'Iméreth, de l'Odich, du Gouria, et les ayant soumis, retrouva son bien, l'image d'Okona, sur laquelle jurent, en qui espèrent les Géorgiens, et qui devait les précéder ; il la fit reporter dans sa demeure, avec grande ferveur et confiance, et la remit à ton père, le décanoz légitime, Garséwanof[3], précisément comme cela avait lieu autrefois.

«Maintenant, étant venus à la porte de notre palais, vous avez sollicité notre faveur. Accueillant ton humble priére, nous avons fait des recherches dans le livre du cérémonial, des temps de l'unité de la monarchie[4], et avons vu tes documents[5] ; il nous a paru qu'excepté vous il n'y avait pas, auprès du roi de Karthli, d'autre porte-croix. Nous t'avons donc renouvelé cet acte, d'après la forme ancienne. Ainsi, quand le roi de Karthli ira à la guerre ou à la chasse, l'image d'Okona

---

[1]) La manière dont cette date est écrite, laisse des doutes sur la seconde lettre numérale ; mais on sait que ce fut dans les premières années du règne de Bagrat IV, que sa mère obtint pour lui la main d'une princesse grecque, vers l'an 1030. V. Hist. de Gé. p. 314.

[2]) La bataille d'Ophiscoudch eut lieu entre *Rostom* d'Iméreth et Simon Ier de Karthli, en 1590 : il y a donc ici une fausse indication. Quant à Chah-Nawaz Ier, il conquit l'Iméreth en 1661 et y installa son fils aîné, Artchil.

[3]) Lis. Garséwanachwili.

[4]) I. E. avant la division, qui eut lieu en 1469.

[5]) [illegible] lis. [illegible]

doit le précéder; lorsque le roi ou le prince son fils s'arrête, on doit la déposer dans sa demeure, et lorsqu'il se trouve chez lui, elle est placée dans la chambre à coucher du roi et de la reine. Cette image avait chaque mois sept stil de bougie et deux d'encens; tu recevais annuellement trois phartcha, un dariababthi, un gouthni, un daraïa[1]); un vêtement complet, de la tête aux pieds; un abaz, pour la messe célébrée le dimanche et les jours de fête; l'entretien de trois hommes et de deux chevaux; tu avais le droit de prendre, quand les grands mouraient au palais, le taasabourawi et le chésatséwari[2]) donnés par le roi; d'inviter, sur l'ordre du roi, les pleureurs à aller dehors; de présenter de ta propre main l'offrande aux évêques; dès le point du jour du nouvel an, d'apporter l'image d'Okona, de complimenter le roi, et de recevoir une faveur en cette occasion: ces usages, priviléges et grâces, qui vous étaient propres, nous vous les renouvelons, concédons et octroyons, suivant la pratique et faveur ancienne.

«Maintenant, comme vous avez demandé une extension de faveurs, considérant que les serfs et propriétés, offerts par les anciens rois à l'image d'Okona et octroyés à vous, se sont perdus, par suite des circonstances et par la faiblesse des gens de votre famille, et que tout en exécutant votre service ancien, vous étiez absolument sans propriétés; ayant accueilli votre humble supplication, nous avons offert à l'image d'Okona, de notre porte, t'avons concédé et octroyé, en récompense de tes grands services, à toi notre fidèle et dévoué serviteur Iésé Garséwanachwili, décanoz de l'image d'Okona, à ton frère Giorgi, qui nous a servi avec zèle, aux fils et descendants de ta maison, et te donnons gracieusement, de nos domaines royaux: à Bolnis, Dzaloua et Arouthina Dcholachwili; à Rouia, Chermazan Nonlachwili et ses frères; là même, Giorgi Mézouris-Chwili, et les Iasaghtchi-Chwili; la propriété de Zoubit Giwiachwili, qui est perdu, avec les fils orphelins de son frère; à Ourbnis, notre terre royale, au bord de la route; le tout, avec leurs propriétés, eaux, moulins, montagnes, collines, plaines, champs, vignes, achetés ou non achetés, avec leurs limites légales, telles qu'elles existent aujourd'hui. Nous vous les donnons,

[1]) Ces noms d'étoffes me sont inconnus.

[2]) Vêtements servant à couvrir le cercueil et le mort.

et les affranchissons de telle manière, que l'on n'en exigera pour nous aucun impôt ni réquisition; tous les produits dont ils sont grevés, nous les offrons à l'image d'Okona et les octroyons à vous Iésé et Giorgi Garséwanachwili, pour que vous les possédiez sans réclamation de la part de qui que ce soit. Dieu te fasse prospérer en nous servant fidèlement! Jamais nous n'annullerons rien de ceci, nous ni aucun souverain.

«Maintenant nous vous ordonnons, à vous nos vizirs et wékils, faites observer cet ordre émané de nous; que personne n'y conteste rien. Quiconque entreprendra d'enlever et soustraire ces serfs et propriétés, que nous avons concédés aux Garséwanachwili, sainte image du crucifiment, d'Okona, punis-le. Qu'il soit châtié pour nos péchés, au jour du second avénement, mais que celui qui s'y conforme soit béni de Dieu.

«L'an 1708 de J.-C., 7225 depuis le commencement jusqu'à nous, fut écrit cet acte authentique, par le secrétaire de notre porte, Giw Thoumanis-Chwili, le six janvier de l'année pascale 405.» Sceaux du roi, de la reine, de Bakar, et deux autres, non désignés.

Cet acte appartient à une famille noble de Gori, qui possède encore les propriétés ici énumérées; quant à l'image, elle se conserve dans un petit oratoire, de la même ville

La date offre une seule difficulté: le chiffre de l'ère mondaine et celui du cycle pascal sont d'accord, mais celui de J.-C. est fautif, car les deux précédents exigent l'an 1717. A la rigueur on pourrait admettre 1718; or en cette année Wakhtang IV était réellement reconnu roi de Karthli, mais se trouvait en Perse.

Mais il est temps de Vous rendre compte du résultat de mes explorations personnelles. Vous y verrez combien est riche en antiquités, intéressant l'histoire générale et la littérature de la Géorgie, le pays où Vous résidez. Autant m'a été agréable la compagnie de M. Dimitri, autant son zèle et son assistance m'ont été profitables dans cette excursion, et je me fais un plaisir de lui attribuer la meilleure partie de notre récolte.

Ayant quitté Gori le mercredi 16 juin, nous traversâmes dans une arba les eaux dangereuses du Liakhwi, quoique la petite quantité de neiges tombée en hiver n'en eût pas, lors de la fonte, augmenté considérablement le volume. A-peine eûmes-nous atteint la rive droite, il s'éleva un vent furieux,

accompagné d'une pluie fine et piquante, qui nous fouettait les mains et le visage, et nous obligea à chercher un asyle dans les maisons situées à une ou deux verstes delà, sur notre route. L'athmosphère se refroidit tellement, qu'il fallut recourir aux vêtements les plus chauds pour se préserver de toute suite fâcheuse.

Nous nous arrêtâmes, en passant, à Chindis, où il y a une petite citadelle et une église. Sur la porte S. de l'église, nous lûmes, en caractères vulgaires:

ქ. ეხე ეკლესია წმიდისა გიორგისა ჩვენ მირზაშჯლ-მან მურკან-მან და დავით-მან, ძმის-წულ-მან ჩემ-მან ომან-მან, აღვაშენეთ ღვთისა თანა-შეწყობითა. ძმა ჩემი უხუცესი ხახელათ გიორგი ომ-ოდებოდა, და მეფის ერეკლის წინ, ერევანს, წყეულ აზატ-ხანის ომ-ში, მიიცვალა, თჳთ აქ მივიღე და ეკლესია მა-ზედ აღვაშენე: ვინც იხილვიდეთ, შენდობა მას უბძანებდეთ, ჩვენცა ცოდვილთ გვახსენებდეთ, რათა უფალ-მან თქვენცა შენდობა მოგცეს: ყამსა მეფე ერეკლესთა, ქკს. ულთ:

«Nous Mourcan et David Mirzachwili et mon neveu Oman, nous avons construit cette église de S.-Georges, avec l'assistance de Dieu. Mon frère aîné, nommé Giorgi, étant mort dans un combat contre le maudit Azat-Khan, à Erivan, en présence du roi Eréclé, je l'ai moi-même apporté ici et j'ai bâti sur son corps cette église. Vous qui la verrez, dites un pardon pour lui, sans m'oublier, moi pécheur, afin que le Seigneur vous accorde à vous-même votre pardon. Au temps du roi Eréclé, en 439—1751.»

La vie d'Eréclé, par Oman Kherkhéoulidzé, raconte en effet la victoire de ce prince sur un certain Mahmad-Khan, près d'Erivan, en 1748; une histoire moderne parle des mêmes succès, dans la même année, mais contre Azat-Khan; enfin Papouna Orbélian place en 1750 la défaite d'Azat-Khan par le roi Eréclé: nulle part je n'ai trouvé la mention de Giorgi Mirzachwili.

Le soir du même jour nous étions à Zémo-Nikoz. Il y a là deux églises; l'une au S., plus petite et à coupole (Pl. 36), me paraît être celle que le géographe, p. 253, dit avoir été construite par Gourgaslan, pour servir de sépulture à S. Radjen, martyrisé par les Persans, vers la fin du Ve siècle. C'était la

résidence d'un évêque, gouvernant la haute vallée du Ksan et la partie la plus septentrionale du Radcha.

a) Sur la porte du N. on lit, en caractères khoutzouri :

ქ. ხსჴლითა ღვთიხსთა, მამიხ[1]).....
ხ კათიკოზ-მან აღვაშენე წმიდაჲ ეკლესია, რომელი
არის ხახლი ღვთისა და ბჟე ცათა,
და ხაოფელი წმიდისა ღვთის-მშობლისა, და წმიდათა
მთავარანგელოზთა, ხალოცავად ხულისა ჩემისა-თჳს :

«Au nom de Dieu, du Père, *moi* . . . . .[2]) s catholicos, j'ai construit cette sainte église, qui est la maison de Dieu, la porte du ciel et la demeure de la sainte Mère de Dieu et des saints Archanges, pour qu'on y prie pour mon âme.»

Au dessus de l'inscription, à droite j'ai vu les quatre lettres ՀՊՆՆ, ჯვარი ქრისტესი (?) et sur une pierre, au bas du mur, le nom ՀԽՊԵ ՊԿԿՆՆ «l'évêque Michel.»

En montant, non sans péril, sur le toit, du reste peu elevé, de l'église, j'ai copié ces fragments, fort dégradés.

b) Sur la fenêtre O. de la coupole :

à gauche,	à droite,
ԽՊ ՅՊ	ԵՆ ՇԸ ԸԲԿՆ
ԲՊ	ԶՊ ՅՊ
ՅԴՆ	ՊՇ
ԲՆՀԼ	...ՇԸ.....

c) Sur la fenêtre du S. :

ԽՊ ՅՊ ՆԱ ԴԻՆ
ՇԸ ՅԲԵՊ ՀԽՊԵ ՊԿԿՆՆ

---

[1]) ՀՀ . . . sur une autre copie.

[2]) La lacune est de quelques lettres, et devait renfermer le nom d'un catholicos dont le *s* final se voit à la ligne suivante ; or parmi les catholicos, beaucoup de noms se terminent en *s* ou plutôt *z*, suivant l'ortographe actuelle ; aussi je me garderai bien de faire la moindre conjecture. Peut-être aussi l'abréviation
ص, que je lis კოზმან, d'après l'usage, serait-elle le nom propre Cozman, et le ᲜᲐ au commencement de la seconde ligne serait-il la fin d'un autre mot. Mais non : la partie effacée ne peut être qu'un nom propre.

Il n'y a d'intelligible que les initiales : «Christ aie pitié,» et dans *c)* «l'évêque Michel.»

Dans l'intérieur, qui est en bon état, on m'a montré dans le sanctuaire le tombeau de S. Radjen ; j'ai vu aussi la tombe d'un prince Phawlénichwili et les restants de deux manuscrits sur parchemin, un Synaxaire et un Psautier. En tout cas, cette église a toutes les apparences d'une haute antiquité.

A deux ou trois jets de pierre, au N., est une autre église, plus grande, mais d'une architecture moins recherchée, et sans coupole. Sur la porte de l'O. on voit S. Georges à cheval, sculpté, et les trois lettres ՀԾԳ, seuls restes d'une plus grande inscription, qui me paraissent indiquer une date : ce serait l'année pascale 145—1457 de J.-C. Plus bas, sur la pierre qui sert de clef au cintre de la porte :

...ԼԸԿԾԸՀՆ

Au S., sur une pierre qui n'est pas en sa place, et qui a été prise ailleurs :

...Ն ԺԳԼ ՅԳ
ԼԿԸԼԳԲԳԼՃ.
ՃԼԸՅԴԳ ԼԸՅ
Գ. ԾԼ ՀԸԿ.

Enfin à l'E., sous le pignon, deux lignes de caractères en relief, qui se sont exfoliés. Voici trois copies, qui en ont été faites par nous trois, également indéchiffrables :

d) 1. Փ. ԲՕԼ...ՕԸ 2. Փ. ԲՕ ԼԲԳՃԸ
ԳՃԼ...ԳՅԳ. ԳՀԿԳԸՆՅԳ.

3. Փ. ԲՕ. ԳԸՆՕՃՀԸ
ԼՀ ԼՆԾՆՅԳ.

Je n'ai vu de caractères en relief qu'à Coumourdo, en 964 de J.-C. ; à Martwili, en 996 de J.-C. ; à Gurbnis, à Zakhor et ici. Tout près de l'église était une belle maison épiscopale, dont il reste une bonne partie, mais ruinée.

e) Dans le clocher, qui n'est pas à plus d'une sajène de terre, on lit sur trois des piliers, à droite :

Փ ՊՕ ԺԳԸ
ՃԼԸՅՃՀԿ

ՏԵՐ ՂԵՐ
ՕՆ ԱՂ ԱՀԻՆԻՆ
ՅՊՆԵՆ ԱԵՐԻՊԿ
ՊԵՆ ՕՐԳԼԵ
Ն ԷՒ:

«C. Seigneur, aie pitié de l'architecte de ce clocher, de moi Marinichwili, le principal serviteur; amen!»

Au milieu:

Բ ՆԻՆԻԿ
ՏԵՐ ԷՆՆ ԷՈԿԵՐ
ԿԻԵՐ ԻՆԻԵ ՅԻԵ ՈՒ ԱՆ
ՆԻ ԱՂՈԵՐ ԹՕԻԷԻԻԵ
ՅԵ Ո:

«Dieu fasse grâce au seigneur Rin, qui a construit ce clocher, et à son épouse Thokhar.»

A gauche:

Բ ՈՕ ՅՂ ԷԱ
ՆԻԱԻԿԵ.
ՊԻՕՆԵՒՆ Ղ..
ԲՕԻՆ ՆԿՆ..
ԻԻՂԿՊԵՒՆ:

«S. O Dieu, aie pitié des architectes de ce clocher, G.... djori, Sci .... et des serviteurs.»

La pierre est gâtée sur la droite: à la 2e ligne il ne peut manquer que la lettre Ղ; à la 3e, je ne sais, car un tel nom propre m'est inconnu; à la 4e également, plus les lettres ԱԵ, initiales du dernier mot.

De Nikoz, nous allâmes à Tsonnar, le *Tsnour* de la Géogr. p. 477, carte N. 3, à deux ou trois verstes au N. O. de Nikoz. Il s'y trouve une belle église à coupole, en pierres de taille noires; à l'intérieur, les piliers sont en briques, mais la voute en pierre; la façade E. présente deux niches triangulaires, comme celles de Coumourdo, de Sº Rhiphsime....; pas une seule inscription. Après un court examen, nous allâmes à Botzi-Djouar, et à Tbeth, dont l'église est ruinée et sans toiture, mais riche en inscriptions, que je copiai avec mes deux com-

pagnons. Ces deux localités, qui sont bien distinctes dans la Géogr. p. 477 et carte N. 3, semblent n'en faire qu'une; car mes guides en confondaient les noms dans leur langage.

a) Sur la porte du S., qui est assez bien sculptée:

ԿԷՊԿՈՒ ՈՒՐ ՊԿՊ ԿԵՊԵՓԻՆ ՀՂԷԿՊՀԻ ՆԷԿՆ-
ՀԺՀԻ ՓԴՈՒԻԿԻ
ԾԴԾԴ ԿԵԿԷ ԻՀԿԷ ԾԷ ՅԴԵՈՒԷ ԻՀՈՒԷ ՔԻԱ
ԿԳԷ ՀԷ ՓԻ:

«Au nom de Dieu, moi *Gacel* [1]) Kawthrosan Patcinadzé, j'ai posé cette grosse pierre, pour que l'on prie pour mon âme et pour celle de mes fils; croix de Botz, intercède *pour nous.*»

b) Sur la fenêtre du S. O.:

ՓՊ ԷԾՊ ԱՓԻՆԻՆ ԷԿՊԵԿԵԾ ԷՒ;

«Christ, exalte Okropir de Tbeth.»

c) Fenêtre du S. E.:

ՓՊ ԷԾՊՒ ՀՊՒՒ ԴԷՐԷՒՂՆԵՒՒ ՀՓԵ ԿԷԻՀՊ:

«Christ, exalte Mikel et Sarmé [2]), fils de Wakhtang.»

Plus bas:

Փ. ԱԱ ՂՒԿՒՊ ԿԵԷ ԷՐԿԷ.

et un peu plus loin:

Փ. ՔԻԱ ԿԻԳԿԱ ՀԷ ՓԻ ԿԵԷ ՈՒԿԵԿԷ:

«C. Seigneur, donne paix à l'âme d'Ata [3]).» — «C. Croix de Bortz [4]), intercède pour l'âme de Thécla.»

---

[1]) Je ne garantis pas les noms propres, parce qu'ici les abréviations sont forcées; il se pourrait que les lettres ՂԿՊ GCL fussent renversées, au lieu de ՂՊՆԷԷԷ, au quel cas je lirais: «moi le pauvre, l'humble Kawthrosan Patcinadzé;» à la fin, je supplée les deux mots soulignés.

[2]) Ce nom a un signe d'abréviation sur *r*, qui prouve qu'il n'est pas complet.

[3]) Ce nom propre est douteux; Rati?

[4]) Ici et plus bas, dans une autre inscription, mon compagnon et moi nous avons vu un Ք au lieu d'un Ա, qui peut bien être une faute, ou de nous ou du sculpteur, mais qui, peut-être, représente une autre orthographe du nom de Botzidjouar.

d) Fenêtre de l'E., sur le cintre :

Ֆ ՔՀՈՍ ԿՀՐԵՆՈՍ ՀՐԾԿ ՅԻԹԵԿՆ ՀԱՐԿՆ ՍԿԻՀՍՆԿ..
ԾՈԾԾԿ. ԻԿՀԾ

Plus bas :

ԻՂ ԴԵԿՂ ԵԿԿ ՔԿԿԵՔ
ՂՍ ՀԻԿ ԾՐ ԵՐՀԿԵ

A gauche :

ՔՀՈՍ ԿՀՐԵ
ԵՐՈՍ ՀԾՂ
ՀԿԿԵՐ

Plus loin :

Ի ԾՐ ՀԿՆ ՀԵԿՆ ՆԻԹԿՆ ԻԿՂԿ :

« C. Croix de Bortz, exalte ses fils (de Wakhtang?) Okropir, Dghddl, Klrd[1]). » — Plus bas : « Christ, donne paix à l'âme d'Epiphané, de Maksimé et de Sama, de Tbeth. » — A gauche : « Croix de Bortz, exalte Abéla, » plus loin : « C. et ses fils Itchwi, Kabal. »

e) Au N., sur une pierre noirâtre, gisant sur le sol :

Ի ԵՐԿՐՈՐ ՈՐՐ ՂԵՂ ԿՐԿԵՆԻՐՀՆ ՈՆԿՀՂԻԿՂԵՐՐ
ՆՈԻԿՆԿՐՈՐ ՂԵՂ ԻՐ ԾԻԵՐ :

« Au nom de Dieu, les Ithwikhan[2]), de Thikhrew, ont posé cette grosse pierre[3]) ; nous, celle-ci. »

f) Sur la porte de l'O. :

ԵՐԿՐՈՐ ՈՐՐ ՂԵՂ ԿՐԿԵՆԻՀՆ ԾՐԻԾԻ ԵԲԾՆՀՀԲ
ՆՍԵ ԺՂՀԲ ԵԿԵԲԾ ԵԿԵԿ ԲՀԲ :

---

[1]) Je ne garantis ni ce nom propre ni ceux que l'on verra plus bas, excepté Abéla, qui est très probable.

[2]) Le mot [illegible], est un nom de famille inconnu.

[3]) Le mot [illegible], que l'on déjà vu plus haut *a*), et 2e R. p. 167, signifie, d'après Soulkhan-Saba « une grosse pierre qui se met dans les fondations ; » mais un de mes compagnons m'a assuré qu'il se prend aussi pour la *muraille* même. Le dernier sens me paraît moins exact, parce qu'ici l'on trouve le mot [illegible] « nous avons posé, » qui ne s'emploie pas pour un mur. Dans l'inscription *a*) le verbe manque. Du reste, Thikhrew est un village voisin de Botzidjouar.

«Au nom de Dieu, j'ai posé cette pierre, moi Sandir, fils de Papa, pour que l'on prie pour mon âme.»

D'après la tradition, cette église fut construite par quatre frères, dont deux architectes et deux maçons, à leurs frais et à communs efforts. De l'époque, on ne m'a rien dit, et les personnages nommés dans les inscriptions sont inconnus. Ces quatre frères seraient-ils: Kawthrosan Pateinadzé mentionné *a*); Okropir, de Tbeth, *b*) *d*); Wakhtang, ses fils, *e*); Abéla, *d*)?

Delà nous vînmes à Krtzkhilwan, vulgairement Krtzkhinwal. Au S. de l'église arménienne de la Vierge, qui est sans coupole et bâtie en cailloux, il est écrit:

ქ. ადგაშენეთ ღვთის შეწევნითა ხაჯარი ეხე ოგელად წმიდისა ჩვენ გიორგი შჯლ-მან ქაიხოსრო-მან და ჩემ-მან ძმა-მან ფარსადან-მა, და ჩემ-მან შჯლ-მან გიგ-მან, ცოდვათა ჩვენთა შესანდობლად, ძისა ჩვენისა ხადეგრძელოდ, და ვინცა წაიკითხოთ შენდობა ბრძანეთ: ბეჟედრებით ოგელთავე ვინც იხილოთ, მამა ჩემს გიორგის, დედა ჩემს მარეხს შენდობა ბძანეთ, ფაქვენცა დმერ-მან შეგინდოს: მეფობასა ვახტანგისასა, ქჯხ. ეგ:

«C. Avec l'assistance de Dieu, nous avons construit cette église de la Vierge, nous fils de Giorgi, Kaïkhosro et mon frère Pharsadan, et mon fils Giw, pour obtenir le pardon de nos péchés, et pour la longévité de mon fils. Quiconque lira ceci, qu'il dise un pardon. Je vous prie, vous tous qui verrez ceci, dites un pardon pour mon père Giorgi et pour ma mère Marekh, et que Dieu vous pardonne. Sous le règne de Wakhtang, en 406—1718.»

Ayant pris un moment de repos chez M. le commandant de la ville, nous poussâmes jusqu'à Thiris-Monastéri, qui est situé à quelque huit verstes au N. Nous suivîmes durant quelque temps la belle route qui doit, de Gori, conduire directement à Vladikavkaz, à travers les montagnes, sans forcer à se détourner par Ghartis-Car, après quoi nous atteignîmes Atchabeth, forteresse et résidence de la famille, autrefois puissante, des princes Matchabels, qui tenaient tout l'Oseth géorgien sous leur dépendance; enfin, à travers un petit bois tout rempli de krtzkhila, arbre dont j'ignore le nom savant, nous arrivâmes à notre but. Wakhoucht, p. 295, a bien raison de vanter la position et la beauté du couvent de Thir; il aurait eu plus de

raison encore, si l'édifice, au lieu d'être à mi-côte, sur une esplanade entaillée dans le rocher, avait été construit quelques sajènes plus haut : du reste, il est sans coupole, contrairement à l'indication du géographe. En arrivant, on a à droite un joli clocher, sur lequel est gravée en caractères khoutzouri, peu élégants, l'inscription suivante :

a) ՔՐԴԿՂԵՆ
ՀՂՔԻ ԿԷԱՅ ՇԻ
ՀԷԶՆԼ ՇԻ ԷԼԷՔԼ
ՇԻ ԶՂԵԼ ՇԻ ՀԷԻԷԿ
ՂԵԼԻ ՇԻ ՀԱՅԿԵ (sic)
ՔԻ ՀԷՔՔԻ ՅԻ ՈԻ ԷԻ :

«Dieu fasse grâce à Saoch, à Rati, à Asath, à Khel, Thawkhélidzé, à Matchabel et à leurs parents.»

L'église est en pierres de taille, à droite d'un rocher, dans la paroi verticale duquel se voient plusieurs excavations, qui ont pu servir de cellules; le porche, au S., a été prolongé par une chapelle du côté de l'E.; au N. est une chapelle funéraire, pleine de tombes, toutes sans inscriptions, hors trois, mais extrêmement obscure. Les murailles, les portes et les fenêtres sont couvertes de riches ciselures.

Quelques chapelles sont creusées dans le roc, du côté du N.; à l'E. on aperçoit des restes de l'enceinte et ceux d'une tour.

b) Sur la porte de la chapelle du N., M. Dimitri à déchiffré à grand'peine et copié :

ქ. შეწევნითა ღვთისათჳ, მეოხებითა თავ-დების დვთის-მშობლისათა, ჩვენ თაქოაქიძე-მ მრუელეკის ეპისკოპოზ-მან ფილიპე-მ. და ორდაშელ, და ძმა-მან ელიხბარ, აკაშენეთ ხაფალრი ესე წმიდისა ნიკოლაოზისა, სულისა ჩვენისა ხახხრათ. ოდეს ბედნიერის კელ-მწიფისა-გან ჩკენს ნათესავთა ხახაფლალად ხამკვიდროთა და ზაბაშელოდ მოხტემოდა ესე მონასტერი. მამა-პაპანი მარხულ იყვნეს, მათი მოშლა ალარ იქნებოდა, და ეს ეკკლესია აკაშენეთ, ხასაფლაოს შეუმატეთ. ჭკხ. ტი :

«Avec l'assistance de Dieu, sous l'intercession et la caution de la Mère de Dieu, nous Philipé Thakthakidzé, évêque de

Mroulew (?) et Ardachel[1]), ainsi que mon frère Elisbar, nous avons construit cette église de S. Nicolas, pour la rédemption de notre âme. Le bienheureux souverain[2]) nous ayant donné ce monastère pour la sépulture, et en propriété héréditaire de notre famille, nos père et aïeux y étant enterrés, il n'était pas possible de déranger les choses: c'est pour cela que nous avons bâti cette chapelle, et l'avons ajoutée au lieu de sépulture. En 310.»[3])

c) Tout près de l'iconostase de la principale église, nous copiâmes cette épitaphe:

ოოვლად ქებულის მეფის ოჩჩილოსა და დიდად ხახელოვანის ქართლის მეფისა გიორგის ძმის ოოვლად შემგულის ბატონის ლევანის ძე, ხაქართველოს გამგებელი ბატონი-შვილი ვახტანგ, გიუავ ხამკვდრისა მამულსა ჩემსა, ხოფველსა ამას, რა-ოდენთამე წელთა, და მიიცვალა ძე ჩემი პირ-მშო, ბატონი-შვილი როსტომ, და დავფალ ველგზისა ამას შინა, ხამკვდრისა მამულსა ჩემსა, ქრისტეს აქეთ, ჩქეთ:

«Moi le prince-royal Wakhtang, administrateur de la Géorgie, fils du prince Léwan plein de qualités, frère du roi Artchil digne des plus grands éloges, et du très glorieux roi Giorgi de Karthli, je demeurai quelques années dans ce village, mon domaine héréditaire; cependant mon fils aîné Rostom étant mort, je l'enterrai dans cette église de mon patrimoine, en 1689 de J.-C.»

Or on sait, à-peu-près à coup sûr, que le roi Wakhtang était né le 15 septembre 1675, et qu'il n'épousa la reine Rousoudan qu'en 1696, au plus tôt; d'ailleurs il ne fut administrateur du Karthli qu'en 1703. Rien n'empêcherait que la tombe

---

[1]) Ce titre et le précédent me sont inconnus.

[2]) Ce mot indique ordinairement le roi de Perse et ne s'applique jamais, que je sache, aux rois de Géorgie. D'ailleurs, si ce monastère appartenait déjà à la famille princière Thakthakidzé, relevant des Moukhraniens, pourquoi cette concession nouvelle? Suivant Wakhoucht, Géogr. p. 45, cette famille vint du Samtzkhé, après la conquête par les Turks.

[3]) Cette année pascale répond à l'an 1090 ou à 1622; le dernier me paraît plus probable, et je trouve que l'on a lieu de se réjouir en voyant qu'un si bel édifice a été construit à une époque relativement moderne.

ne fût de beaucoup postérieure au décès du prince Rostom; mais il reste deux autres circonstances, que les convenances ne permettent pas de relever. J'ose à peine croire qu'il y ait erreur dans notre copie, faite à deux, et je me rappelle très bien qu'alors même je communiquai mon étonnement à mon compagnon. En tout cas, le prince *Rostom* était entièrement inconnu jusqu'à présent.

d) A côté de cette tombe est celle d'Eréclé, fils de Giorgi Matchabel, mort dans un combat près d'Erivan, sous Iracli II, 3 octobre 466—1777.

Etant revenus à Krtzkhilwan, nous traversâmes le Grand-Liakhwi, sur un de ces horribles ponts en claies, qu'il serait si facile et si peu coûteux de remplacer par de bonnes poutres; sans la présence d'esprit et l'adresse du domestique de M. Dimitri, notre cheval de bât et nos bagages auraient été à jamais perdus pour nous. Les claies étaient si penchées et rendues si glissantes par la pluie, que l'animal ayant perdu pied se trouva en un instant au bord: s'il n'eût été tenu très court, grâce à la prévoyance du conducteur, sa chûte était inévitable. Nous arrivâmes le soir, à la nuit close, à Saba-Tsmida, l'asyle qu'avait choisi le roi Wakhtang VI, lorsque chassé de Tiflis par Constantiné, roi musulman de Cakheth, il préparait son départ pour la Russie.

Le vendredi 18, dès le matin, nous allâmes examiner la belle église du lieu, en pierres de taille et disposée en croix, mais à voutes plates; elle a un porche à l'O. De ce même côté, sur une pierre, à gauche de la porte d'entrée, on voit quelques lettres khoutzouri, difficiles à distinguer et encore plus à déchiffrer:

ԴՊԼԻԴՈՒ [1]) — Փ ԴՊԵՔՅՈՐ ԴՊԼԻ

à droite:

ՅԱՐԻ.ԲԵԼԻ ԱՐԴ.

Je n'espère pas que l'on tire rien delà, mais on voit que ces pierres proviennent d'une plus longue inscription.

---

[1]) Ce mot semble être d'une autre époque, car le style des lettres est différent des autres.

A l'intérieur on voit encore de jolis restes de ciselures sur l'iconostase ; sur l'autel j'ai vu deux agraffes en bronze, avec figures d'animaux, à jour, analogues à celles qui ont été gravées pour le Bulletin scientifique de notre Académie, t. IX, p. 153 ; et encore un débris d'image en verre de couleur, avec ces mots arméniens :

Յիշատակ է տակ....ի տէր գէվորքին, թվ. 1773 :

«Cette . . . . rapelle Ter Gévork . . . . ; 1773.»

Enfin là est la tombe de Zaal, fils d'Iésé Matchabel, mort à 20 ans, le 15 novembre 447 — 1759. Ainsi cette église, qui menace ruine, était encore frequentée il y a moins d'un siècle.

Tout auprès, une grosse tour ronde, m'avait été signalée comme renfermant un grand nombre de précieuses images; mais après y être monté, par une échelle tout-à-fait périlleuse, M. Dimitri n'y trouva qu'une planche peinte, très respectable sans doute, mais sans intérêt pour un antiquaire. Nous étions prévenus qu'à moins d'une verste delà était une glacière d'été, naturelle ; M. Dimitri s'y rendit et trouva en effet de la glace, dans des trous peu profonds, dont on me rapporta un morceau. Comme ce phénomène est connu, et qu'il a déjà été décrit par le géographe, p. 255, je n'ajouterai aucune autre particularité. Le géographe parle aussi d'une petite église, dans le rocher, où se trouve le corps bien conservé d'une religieuse, morte en odeur de sainteté. M. Dimitri, qui a fait pour moi cette petite course, m'a dit avoir vu en effet, dans le roc, quelque chose comme l'empreinte d'un pied humain, et en outre, dans la chapelle, un Psautier et un Akaphiste géorgien, en caractères khoutzouri, sur parchemin.

Notre intention étant de nous rendre à Icortha, nous passâmes par S.-Abo, où est une petite église miraculeuse de S.-Georges.

a) Sur une croix d'argent nous avons lu :

გავაკეთეთ ხატი ესე ჩვენ ერთობითა მინდაშჯლებაშა, და იეგნეს სმიხ მოთაკენი ბეცია, გოგია და ბახილა, ხელიხა ჩვენიხა ხამეოხოდ, წელხ ჩეიზ :

«Nous avons fait arranger cette image d'un commun accord,

nous Mindachwili; à cela ont coopéré Betzia, Gogia et Basila, pour qu'elle intercède pour notre âme. En 1817.»

Je ne sais s'il n'y a pas erreur d'un chiffre dans la date.

b) Sur une grande croix:

შემოგწირე მე თავუელაშჯლ-მა დავით, წმინდასა გიორგის გერისა-თჳს, ჩვენის სულის სოხებოთ, ჩემის შჯლის სადღეგრძელოდ. ვინც წაიკითხოთ შჳნდობა ბრძანეთ:

«Moi David Thawqélachwili, j'ai offert ceci à S. Georges de Ger, pour qu'il intercède pour mon âme et pour la longévité de mon fils. Vous qui lisez, dites un pardon.»

Ger est un village peu éloigné delà; v. Géogr. p. 237.

Quant à Thawqélachwili, Vous avez déjà rencontré ce nom dans la description de Thiris-Monastéri, avec une variante d'écriture. Une famille d'aznaours royaux ainsi nommés est mentionnée dans les signatures du traité de 1783.

c) Sur un autre image de S. Georges protomartyr, de Ger:

ჩვენ ღვთივ გჳრგჳნოსნის მეფეთ მეფისა და მოწამისა ლუარსაბის ძე-მან ლევან, გამოვაჭედინე სატი ესე, სალოცველად და მოსახსენე-ბელად სულისა ჩემისა და ძმისა სადღეგრძელოდ:

«Nous Léwan, fils du roi des rois couronné de Dieu, de Louarsab-le-Martyr, nous avons fait fabriquer cette image, pour prier en souvenir de notre âme et pour la longévité de mon frère.»

Or le roi Louarsab Ier mourut en combattant contre les Turks, en 1558, et l'histoire ne lui attribue pas de fils, du nom de Léwan. Celui-ci lui avait pourtant survécu.

d) Enfin, sur une grande croix on lit ces restes inscription:

ჩვენ.... ბეჟინას...
და დავთინა-მ შემ....
წმიდას გიორგის
სნეულების გ....
ძჳს. ეფ:

«Nous . . . Béjina . . .
et Dawthina . . . .
à S. Georges . . ,

d'une maladie . . . .
En 409—1721.»

Ainsi cette croix paraît être un ex-voto, offert par deux personnes, redevables à S. Georges de leur guérison.

Nous vînmes, ce jour-là, coucher à Carb, chez le prêtre du lieu, qui nous accueillit avec la plus grande bienveillance. Avant de descendre chez lui, la pluie nous avait forcés de nous arrêter un moment chez une dame veuve, de qui je regrette de ne pas savoir le nom, qui ne se rebuta point en voyant arriver une compagnie de six personnes à cheval, et nous permit cordialement de descendre chez elle jusqu'à ce que nous eussions trouvé un gîte convenable. Sur l'église du lieu, consacrée à la Trinité, je n'ai pu copier que quelques caractères, d'où il est impossible de rien tirer. Les voici :

ԲՇԼԼԸՇԸ
ԻԸ...ՆԼԸ
ՈԸ.....Ե
Ը.Ը ՀԵԼԼ
ԴՆԸ.Ը..
ԿՆՄ....
...ԲՇԸ.

Le samedi 19, nous arrivâmes à Icortha, l'une des principales forteresses des éristhaws du Ksan, citadelle construite dans une des vallées qui mènent de l'Oseth dans le Karthli. Assise sur le flanc méridional du mont Orbodzal, cette place occupe le sommet d'un petit mamelon. Elle avait une bonne enceinte crénelée, encore subsistante, et était distribuée à l'intérieur comme les autres forteresses géorgiennes ; maintenant ses chambres vides servent de repaire à des oiseaux de proie. En montant un petit escalier en pierre, on arrive à une plateforme, d'où l'oeil embrasse la vallée. Le plus bel ornement du lieu est une très jolie église, dont la façade orientale est toute ciselée, et décorée de deux niches, non plus simplement triangulaires, comme à Aténi, mais arrondies, festonnées sur les bords et enrichies, dans le haut, de trèfles à jour et à dentelures, en partie brisées par les balles des montagnards et par les boulets de Giw Amilakhor : c'est une histoire d'il y a cent ans. V. Pl. XXVIII, XXIX.

La porte de l'O. est ornée d'un porche, de construction moderne, dont les toits en pente couvrent en partie deux inscriptions en caractères khoutzouri, élégants et enchevêtrés, ce qui en rend la lecture difficile et l'intelligence douteuse. Pour les copier je réussis, non sans peine, à monter sur le toit, mais la position était pénible et périlleuse. Voici celle de gauche :

a) ՔՔ : ԿԾՂՆ : ԹՅՔԿՆ : ԿԿԵՐԷ : ՅՂԲՐԷ : ՅՕ
ՀԲ : ԿՂԼՂԿՆՂԼԷ : ԼԲԴՂ : ԼԿՀՀԲՆՐ : ԹՅԲԷԼԷ :
ԴԼԷ : ԾԷ : ԿԾՂԲԲՅԾԿԼԷ : ԷՀԹՆՆՕԼ : ՐՎՐԿՀ...
ՂԿԷԵ : ՔՀՀԼԷ : ՅՂԳԷ : ՈՕՀԼՆՆՀԿԿ : ՅՂ ....

ქ. კმაადგი ქმნული კელთა შენთა, მეუფეო.
რომელ-მან ბეზელიელსა ასწავე ხიბრძნით ქმნასა
ვეცხლისა და კეალად კანწმენდილსა. არქიპოს თჳთ ბრ(ძანე)
გებს ტძრისა. მეცა უღირსი ჰერებელ შეიწეალე :

Je ne pense pas qu'il manque rien aux deux premières lignes, car elles finissent carrément, et peu manque aux deux suivantes. Pourtant le sens qui en résulte n'est pas clair.

«Prête l'oreille à l'oeuvre de tes mains, Seigneur, qui as instruit Béséléel dans l'art de travailler l'argent, et de le purifier ; tu as ordonné à Archippos de bâtir ce temple ; aie aussi pitié de moi indigne Pérébel.»

Si le sens que j'ai donné à cette inscription est exact, il faut que les abréviations y soient bien bizarres : du reste, après celles d'Ourbnis, que je crois avoir bien déchiffrées, rien ne peut paraître étonnant.

On remarquera la forme entièrement arménienne de la lettre initiale, qui remplace le ჩ géorgien.

b) A droite :

ՔՔ. ԼԷՀՂԿԷՕ : ՂՀՐՕԿՕ : ԷԾՂԲ : ՕՀԹՐԷՀՂ : ՅԷ
ԳԲԷՕԹՀՂԿԷԳԷ : ՂՂԾԲ : ԼՕ..ԾԷ ԿՅՖԲ
...ԿՅՂԼԷ : ԹՀԾԷ : ՂԿՀԹԼԷ : ՂՂԼ ՀԲԷ
.....Ր : ԾԷ : ԹԳԿԴՐ : Ֆ.ԲԿԿ :

ქ. ხამებაო ერთობაო, სდიდენ ორთაკე შინა
ცხოვრებათა ეგდნ, ხუ..და ბეშქენ,
...ბჭესა ვრდ ჭერიხთავსა ეხ(ტ)ოგნ მხდ
.. ..თ და ლოცვა ჰეაკთ ქკნ. ტეგ :

Je ne pense pas qu'il manque rien aux deux premières lignes, car elles finissent carrément, et peu manque aux deux suivantes. Pourtant le sens qui en résulte n'est pas clair.

«Trinité une, exalte dans les deux vies Egdan, Sou . . et Bechken . . . Wrda, l'éristhaw Esthathé, ... et priez pour eux. En l'an 392.»

Je ne garantis que les noms propres Bechken et Estathé. J'ai entendu parler d'un éristhaw du Ksan, portant ce dernier nom, mais j'ignore quand il vécut, et son nom, que je sache, ne se trouve nulle part dans l'histoire. Quant à la date, vu la beauté de l'édifice et l'antiquité, non prouvée toutefois, de la famille des éristhaws du Ksan, je serais porté à croire que c'est l'année de J.-C. 1172, et non 1704. J'ai entendu raconter aux princes éristhaws eux-mêmes, que leurs ancêtres sont venus de l'Oseth; suivant Klaproth, ce fut au VIe siècle de notre ère, sous l'empereur Justinien. Timothée Gabachwili, métropolite de Tiflis, dit dans son livre de la Visite, que le fameux Thornic, qui battit Sclérus en 976, était de cette famille; mais si cela est, je m'étonne qu'aucun éristhaw ne soit nommé avant Iésé, en l'an 1615. Supposons, comme on me l'a dit, qu'ils portaient dans l'origine les titres de Kwéniphnéwel et de Wirchel, qui se voient, en effet, dans les anciennes Annales; toutefois Wakhoucht, Géogr. p. 45, ne partage pas cette opinion, et dit que les éristhaws du Ksan se nomment eux-mêmes Bibilouridzé. Pour l'honneur de la famille, les documents anciens, s'il en existe, devraient être produits.

c) Sur la façade de l'E. on lit, à gauche de la croix:

ᲪᲪᲮᲝ ᲒᲔᲝᲬᲬᲮᲝ
ᲫᲔ ᲜᲮᲜᲨᲔ ᲬᲬ.

et à droite, seulement ceci:

ᲬᲨᲔᲨ : ᲔᲨᲮᲔᲜ : Ⴢ : Ⴣ : ჃᲮᲜ : ᲨᲔᲨᲮᲔᲔᲜ :

«Bois vivant, fais grâce spirituellement à Ewsthathé . . . . .» Le reste ne donne pas de sens et semble incomplet: si ᲬᲨᲔᲨ est la fin de მოაკრავდ, le mot suivant pourrait être ქუანი; la lettre numérale est un Ⴢ 60, ou Ⴢ 5000; puis ბანდელი და ოდგანი: Il se pourrait bien aussi que ce fût la continuation de ce qui précède, renfermant des noms propres, de personnages inconnus; *Ward* ou *Wrda*, comme dans l'inscription *b*) *Arséni*, *Ioané*, *Basili* et *Thlgaï*.

Là-même, sur le mur du S., est tracé un cadran solaire, avec les lettres numérales Ⴢ — Ⴣ, 1 à 7.

d) Sur la porte de l'O. on voit une grande inscription, occupant la pierre du cintre, mais cachée en grande partie, à droite, par la maçonnerie du porche :

Pierre brisée ...ა: შ...
.....როდამ დიდ...
.....ცოლ ეოთეიდ-მან მან...
.....თიხ თავ-მან იეხ ვიგულხ-მო...
ღვთაებისა-გან ეხ მთავარ-ანგელოზის....
ბელ-ახლად ბელ-ვეკვით, ვითაც დიმ.....
ოთხი ხამერო გავაკეთეთ, შიგნით ხახლები...
ერგბოდა სამრეკლო სამირკვლით გავასრულეთ...
თა ადვაშენეთ, სულისა ჩვენისა ხოხად ძეთა ჩვენთა ხახულიარ....
გრძელოდ. შეიწირეთ, წმიდანო მთავარ-ანგელოზნო, მეორე ეხე
მხახურე....
ოხ გვეუვენით, დღესა-მან დიდსა განკითხვასა. ამახვე ქვსა. ტაა
შანოზის მეფის :

« . . . Rodam grand . . . épouse . . . chef IESE, nous avons eu l'idée . . . . par la divinité, cette *église* de l'Archange . . . . nous avons restauré de nouveau, comme Dim . . . . . nous avons restauré les quatre épaulements *de la coupole*, les maisons intérieures . . . . nous avons achevè le clocher, depuis le fondement . . . . . nous avons bâti, pour qu'il intercède pour notre âme, pour la longévité spirituelle . . . . . de nos fils. Recevez, saints Archanges, cette seconde offrande d'un serviteur . . . . intercédez au grand jour du jugement. La même année 361, du roi Chahnawaz . . . . »

Ainsi Iésé, fils de Rodam, a réparé cette église au temps du roi Chahnawaz : c'est pour cela qu'eu lieu de ტ 301 — 1613, écrit dans ma copie, je lis 361 — 1673. En effet, il y avait alors un éristhaw du Ksan, nommé Iésé, qui fut chassé en 1675. C'est tout ce que je sais de lui. Sa descendance de Rodam sera prouvée dans la description de Largwis.

e) A l'intérieur, j'ai vu une image des archanges Mikel et Gabriel, peinte en 1755, par ordre de l'éristhaw David, fils d'Iésé, et de la reine Kéthéwan, fille de la princesse (ბატონიშვილი) Macrina, sous le moourawat de Philipé, archimandrite d'Icortha, pour la prospérité des mthawars donateurs, et pour la longévité de leurs fils, Chalwa et David.

On y voit aussi beaucoup de tombes : et d'abord, celles d'Elizbar et de Chalwa, de la famille des éristhaws du Ksan, qui sont honorés comme saints par l'église géorgienne, et de Bidzina Tcholaqachwili, compagnon de leur martyre. L'histoire de Cakheth raconte, qu'au temps de Chah-Abaz II Salim-Khan fut installé dans ce pays, et y fit venir quantité de nomades Thathars. Ceux-ci s'étant un jour portés à d'infâmes excès contre un prêtre, Zaal, éristhaw de l'Aragwi, qui avait alors dans le Cakheth de vastes propriétés et y jouissait d'une grande influence, rassembla tous ses vassaux, les montagnards chrétiens et les troupes du Ksan, commandées par Chalwa et son frère Elizbar, et par Bidzina, intendant de la table des rois de Cakheth ; il fondit sur les nomades et les extermina tous. Après la mort de ce Zaal, tué par ses neveux en 1660, les trois chefs des chrétiens n'osèrent se rendre chez le roi de Karthli, Chah-Nawaz, et passèrent auprès du nouveau khan de Cakheth, Mourtouz-Ali, qui les arrêta et les envoya au chah ; celui-ci les fit mettre à mort.

Ce récit ne s'accorde pas entièrement avec la métaphrase anonyme des trois saints. Suivant celle-ci, Elizbar était éristhaw en titre dans le pays du Ksan ; vieux et sans enfants, il s'était associé Chalwa, fils de son frère, et gendre, ou plutôt beau-frère de Zaal, éristhaw de l'Aragwi. Bidzina excita les trois princes à prendre les armes contre les Thathars, dont le chef était un certain soltan d'Ardalan ou Ardahan, et qui habitaient entre Zémo-Bakhtrian, où ils construisirent une citadelle, et Ghanoukh, aujourd'hui nommé Phadar, sur les deux rives de l'Alazan. Zaal se montra indécis, mais les deux éristhaws du Ksan, avec leurs gens, aidés des montagnards et de quelques Cakhes, vinrent durant une nuit obscure à Akhméta et fondirent sur le campement des Thathars, qui furent tous massacrés. A-peine le soltan réussit à s'échapper, seul et sans sa famille. Le khan de Gandja (Mourtouz-Ali) fut alors désigné pour gouverneur du Cakheth, et résida aux environs de Dchoeth ; bientôt, sur l'ordre du roi de Perse, Chah-Nawaz fit arrêter et lui envoya les trois princes auteurs de la révolte, qui furent livrés au soltan d'Ardalan. Celui-ci essaya d'abord de les convertir à l'islamisme. Sur leur refus, Elizbar et Chalwa eurent la tête coupée ; pour Bidzina, le promoteur de l'entreprise, il souffrit un horrible martyre : on le promena sur un

âne, couvert d'habits de femme, toutes les articulations de ses membres furent coupées une à une, et enfin un bourreau lui perça le coeur avec une lance. Leurs têtes furent envoyées en Perse; pour leurs corps, quelques années après, ils furent recueillis par les soins de Kéthéwan, épouse de Chalwa, et de son fils David, mais une partie en avait déjà été enlevée par des Arméniens et par des Francs: après quoi, on les déposa dans un même tombeau, à Icortha.

L'église géorgienne célèbre leur fête, le 18 septembre; Cal. de Tiflis pour 1841; là Elizbar et Chalwa sont désignés comme *frères*.

Les autres tombes, dont l'Académie possède les épitaphes, grâces à Mgr. l'exarque Evgéni, sont celles de:

Gaïana, fille du roi Giorgi XIII (sic), mariée au prince et général-major Giorgi Eristhof, † à 35 ans, 22 juillet 1820, laissant un fils et des filles.

Eléné, mariée à Chanché Eristof, † à 30 ans, 1er novembre 1815, laissant cinq fils et une fille.

Solomon, sécretaire de gouvernement, fils de David-Eristhaw et de Thinathin Matchabel, † 1822.

Elizbar, lieutenant-colonel, fils de Giorgi qoular-agha au temps de Nadir-Chah et éristhaw du Ksan sous Iracli II, époux de Mariam, fille de Salomon Ier, roi de l'Ibérie inférieure, † à 75 ans, 26 août 1813.

Nina, fille du général-major Thamaz Djanbacour-Orbélian, mariée à Ioané Eristof, † à 20 ans, 8 juillet 1827.— La tombe a été construite par sa mère Kéthéwan, fille du prince David Koboulof.

Vasili, fils de Ioané, fils d'Elizbar, † 1831.

Mikhéil, frère du précédent, † 1834.

Mélania, épouse du prêtre Wasili, † à 30 ans, 18 septembre 498—1810.

Elisabed, fille de David Tziachwili, † en 503—1815.

Il n'y a malheureusement rien d'ancien, qui puisse nous instruire sur les origines de l'éristhawat.

Après avoir examiné toute la localité, nous nous rendîmes, accompagnés de Giorgi Eristhwis-Chwili, chez son frère Cona ou Iacob, à Medjoudis-Khew. Ce prince, remarquable comme

tous les membres de sa famille, par sa force, par sa haute taille et sa bonne mine, occupe une maison très confortable, arrangée à l'Européenne, en grande partie par ses soins; car il est doué d'une adresse manuelle étonnante pour un Géorgien. J'eus l'honneur, rare en ce pays, d'être présenté à sa famille, je vis ses jolis enfants; et je ne quittai point sans un vif sentiment de reconnaissance l'asyle hospitalier de sa résidence Toutefois nous ne devions pas nous séparer encore. Le prince Cona voulait me faire durant plusieurs jours les honneurs des domaines de l'éristhawat.

Le lendemain donc, dimanche 20 juin, nous partîmes de bonne heure pour Corintha. Sur la route, qui n'est pas belle, et qui, en quelques endroits, me rappela l'horrible chemin de Tzagéra à Lentekh, nous fîmes une pause au couvent de Zakhor, sur la Rékhoula, à 25 verstes au N. E. de notre point de départ. L'église est bâtie en moellons et, par la disposition des bas-côtés soutenant la nef, a quelque ressemblance avec un grand tombeau, comme celle d'Ouphlis-Tzikhé. Je conjecture qu'elle est fort ancienne; car sur la muraille du S. on voit une inscription en grands caractères en relief. Celle-ci est tellement dégradée, qu'après l'avoir longtemps examinée, à plusieurs reprises, j'y aurais renoncé, si l'oeil exercé de mon compagnon, M. Andréian Mouslof, n'avait réussi à la déchiffrer, telle qu'elle suit. Pierre à gauche :

Փ. ԿԷՊԵՓ
ԷՈՓՆԿԷՅ
ՓԷ ՀՊՆ

à droite, joignant la précédente :

ՀՀԿԷՊԵՖ ԾՊՒՊ...
ՊԲՅ ՊԿԿՅ ՎՒԿԿԷ
ՆԾ ԷՊԵՀԲՎԿԷ
.ԾԷԷ [1].....

«C. Au nom de Dieu, moi *Pétré* mamasakhlis, j'ai éle-

[1]) Ou ԾԷԷ... Zaa . , .

vé [1]) cette sainte église à Pharac [2]); autrefois le souverain Laa . . . . . »

A six verstes delà, à Qantchieth, résidence des aznaours Qantchael, dont plusieurs sont nommés dans la description de Samthawis, on me fit remarquer une source dont l'eau est douée d'une singulière propriété. J'y plongeai une pièce d'argent de 20 kopeks, et, au bout de dix minutes, je la retirai si bien dorée qu'on aurait pu la prendre pour un demi-impérial. Il est vrai que cette belle teinte s'est altérée depuis, par le frottement, mais quand j'eus pris soin de bien l'envelopper, elle conserva des restes très sensibles de ce changement de couleur.

Tout au voisinage est l'église de Caben ou Caber, construite en pierres de taille, avec coupole, fenêtres ciselées, façade ornée d'une croix et de losanges, dans le genre d'Icortha, de Cojor, de Métekh et de tant d'autres. Il n'y avait pas d'inscriptions. En revanche, un méchant buffet est rempli de fragments et de poussière de parchemin, rongé par l'humidité et par la vermine : n'est-ce pas une désolation, que cette incurie, qui laisse disparaître peu-à-peu tous les anciens monuments d'une littérature que l'on trouve pauvre parce qu'on ne la connaît pas, et qu'elle va se pourrissant chaque jour? Je vis là, aussi, le seul ouvrage d'art géorgien qui me soit jamais tombé entre les mains; c'est un petit bloc de buis, carré, évidé grossièrement à l'intérieur, de deux pouces de face, représentant les quatre frontons d'une petite église en croix, surmontée de sa coupole; rien n'y manquait, ni les épaulements (ხაჯრა, ni les quatre fenêtres ciselées, ni les trumeaux sculptées, ni sans doute la croix, car aujourd'hui ce petit modèle est brisé au ras du bas des fenêtres. Il a maintenant 3 pouces de hauteur et pouvait en avoir autrefois quatre et de demi ou cinq.

La 1re face représente la porte d'entrée, avec son cintre et ses deux colonnes à demi-engagées; sous le pignon sont deux

---

[1]) On voit que je lis les trois lettres ᲗᲚᲐ, comme si c'était l'abréviation de ᲗᲘᲗᲚᲘ; l'incertitude des lettres permet toute espèce de tentative; en outre, le Ლ qui commence la seconde ligne, à droite, demande évidement le mot ᲚᲔᲚ.

[2]) Devine mieux qui pourra! Quant au reste, je ne veux rien supposer.

chérubins ailés, séparés par la fenêtre, et entre eux et la porte, un listel avec ces restes de lettres . . . . . : ხტე ; en bas : ჭ. შევი (la porte) ხ : შენ.

2° face : deux chérubins, comme ci-dessus. Sur le listel : წმიდა გიორგი ; plus bas, S.-Georges à cheval, terrassant le dragon; au bas : ხ : შ . . . ნიხ :· ვხცეთ :· ტაძ.

3° face : deux chérubins, id. listel : ეოვლად წმიდა; plus bas, un saint couronné, les bras étendus, avec un enfant par-devant; au bas : რხ : წმიდახ ამახ : შე.

4° face : deux chérubins, listel : წმიდა : დემეტრე ; plus bas, un saint à cheval tuant un enfant, avec sa lance; en bas: ნხ: უფალო : Le tout doit se lire :

Listel . . . . (effacé) . . . . ხტე. წმიდა გიორგი. ეოვლად წმიდა. წმიდა დემეტრე :

«Jésus-Christ; S. Georges; la très S° Vierge; S. Démétré.»

En bas : ჭ. შევი . . . (porte) . . . ხშენხ თ . . ნიხ ვხცეთ ტაძარხ წმიდახ ამახ შენხ: უფალო :

«C. (Nous viendrons dans *ta* maison) nous ado(rerons) ton saint temple, Seigneur.»

Je mentionne cet objet, non comme chef-d'oeuvre de sculpture, mais comme travail de patience.

A peu de distance delà, ayant traversé le Ksan à gué, et laissé sur la rive droite le fort de Tsirkwal, en face duquel il faut passer, nous gagnâmes Corintha, résidence du prince Iwané, dit Okro, frère de Giorgi et de Iacob. Malgré le deuil où le plongeait la perte récente d'un proche parent, ce prince nous accueillit avec une franche cordialité, et nous trouvâmes chez lui tous les agréments d'une maison bien tenue, bonne chère et bon visage.

Le lundi 21, on partit pour Largwis, grand couvent situé sur la droite du Ksan, entre cette rivière et la Dchourtis-Tsqal, et placé sous l'invocation de S. Théodore. J'avais là tant d'occupation pour un séjour de quelques heures, que je n'ai pris aucune note sur la physionomie de l'église. Seulement, elle est à coupole, bâtie en moellons, et les fenêtres ornées de ciselures. On m'a dit qu'elle a été bâtie par Ioané, père de Wirchel, de qui il sera mention plus bas. Je suppose que l'inscription suivante a été relevée sur la face orientale, car elle elle est l'oeuvre de M. Mouslof :

a) Ⴤ. ᲚᲐᲮᲔᲨ : ᲩᲐᲨᲣ : ᲘᲠᲗ : ᲐᲨᲣᲚᲔ : ᲨᲕᲘᲗᲔ ᲚᲘᲐᲩᲔ

ᲐᲓᲨᲗ : ᲨᲔᲗ : ᲨᲔᲗ : ᲨᲘᲠᲗ : ᲗᲘᲐᲩᲔ :

«C. Sᵉ Mère de Dieu, sois médiatrice et protectrice de celui qui te prie, Chalwa et Chourth, spirituellement.»

Je ne garantis pas les deux noms propres, surtout le second. L'abréviation du premier peut se tolérer et donne une forme connue; l'autre n'a d'analogie qu'avec celui de la rivière qui coule au voisinage; on pourrait supposer ერთ. ძო მთ. «Chalwa, éristhaw, avec ses fils.»

b) Sur une image:

მოწამეთა მთავარო, დიდებულო გიორგი, მეოხ ექმენ დიდსა-მას დღესა განკითხვასა ერის-თავთ ერის-თავსა შანშეს, ძეთა და ასულით. ვინც იხილოთ შენდობა ბძანეთ ქრისტეს გულისა-თჳს, დაალ შეჯერვება. ხრულ იქმნა წმიდა ეხე ქკ. უკ. ᲮᲐᲢᲠᲝᲜᲝ ერის-თავო, ჩემს ხატზეს ნუ დაივიწყებ:

«Protomartyr, glorieux Georges, intercède au grand jour du jugement pour Chanché, éristhaw des éristhaws, pour ses fils et filles. Vous qui voyez ceci, dites un pardon, qui est grandement nécessaire. Cette image sainte fut achevée en l'an 420 —1732. Seigneur éristhaw, n'oublie pas mon travail.»

C'était l'époque où les Turks étaient maîtres de Tiflis, où l'anarchie régnait dans le Karthli, livré, depuis le départ du roi Wakhtang, aux rivalités de Constantin, wali musulman de Cakheth, avec les princes Moukhraniens. Chanché ne voulait se soumettre ni aux uns ni aux autres; mais suivant l'historien Sekhnia Tchkhéidzé, en 1731, un armée turco-lesguie-géorgienne fit de tels ravages dans ses domaines et dans le Samatchablo, qu'il fut obligé de mettre bas les armes, du moins pour un moment.

c) Autre image; après des louanges de la Sᵉ Vierge, on lit:

.... ოდეს ეკლესია ესე ლარგჳსის მონასტერი აღაშენა კეთილ-მსახურის ერის-თჳს დაკეთის და კეთილ-მსახურისა დედისა მისისა ქეთევნის მიერ, ძისა მისისა შალვას კეთილად აღსაზრდელად, მას ყანსა, მე ულირს-მან არქიმანდრიტ-მან ამის მონასტრისა-მან დაკასტეინე ხატი ესე ოთხლად წმიდისა, მტკვლად და მოკრვლად

ერისთავსა დავითის და ხათასდ ხელითა ჩემითა. ქმნ. ჩღდბ. მხატვარი ითანე:

«. . . . Cette église du monastère de Largwis ayant été reconstruite par le pieux éristhaw David et par sa pieuse mère Kéthéwan, pour le succès de l'éducation de leur fils Chalwa, dans ce temps-là, moi l'indigne archimandrite de ce monastère, j'ai fait peindre cette image de la très S^e Vierge, pour qu'elle défende et protége l'éristhaw David, et qu'elle intercède pour mon âme; en 1762. Le peintre est Ioané.»

Une autre image, assez bien touchée, représente S. Jean-Baptiste avec des ailes, comme un ange, tenant dans un plat sa propre tête, dont l'expression pénitente m'a frappé.

d) Une autre image porte, en caractères khoutzouri:

წ. ჩვენ ერისთავთ ერისთავისმან შანშეამ, შეკვამეე ხატი ესე ლარგვსის მონასტრისა წმიდის თეოდორესი თიერონისა, რათა მეოხ მექმნეს წინაშე მეფეთისა. ვინცა ესიდვიდეთ, შენდობას ბრძანებდეთ ქმნ. უეი:

C'est donc l'image de S. Théodore Tiron, de Largwis, décorée par l'éristhaw des éristhaws Chanché, en 430—1742; or Chanché, après avoir fait une longue résistance au roi Théimouraz II et aux Persans, dans la citadelle de Souram, fut forcé de se rendre, en 1741, emmené dans le Khorasan et aveuglé, par ordre de Nadir-Chah, contrairement à la foi jurée: ainsi cette image fut offerte durant son absence.

e) Dans la collection de livres j'ai remarqué les manuscrits suivants:

1) Un beau Synaxaire sur parchemin, in-4°, commençant par septembre et finissant par août; la première ligne fait suite à la dernière, singularité que j'ai déjà remarquée sur une Liturgie manuscrite de la Bibliothèque Royale, à Paris. Il est presque complet, et sur les marges on trouve souvent la mention de l'éristhaw Wirchel.

2) Evangile de S. Marc, sur parchemin, où est souvent mentionné Wirchel. Un anonyme recommande à Dieu, à la fin, sa «chère Oulounbia.» Sur quoi je remarque, que d'après une charte du Comptoir synodal, à Tiflis, une princesse de ce nom, fille de Bagrat V, paraît avoir contracté un mariage secret avec un certain Sazwérel. V. 4e Rapp. p. 10.

3) Un livre des Pâques, sur parchemin, in-4°, écrit par ordre de Chalwa Kwéniphnéwel, éristhaw des éristhaws; à la fin, une donation de paysans à Largwis.

Iphnew est un village dans la montagne, sur la droite du Ksan, à peu de distance de Largwis, où résidaient les ancêtres de la famille des éristhaws de ce pays. Il y avait sans doute deux localités de ce nom, car le titre *kwéniphnéwel*, signifie: «Le maître du Bas-Iphnew.»

4) Un Synaxaire sur parchemin, écrit par ordre de Wirchel et de Gwantza (sa femme), dont les noms se voient souvent sur les marges.

Au commencement il y a une note, qui nous apprend que le mdiwanbeg Mzédchabouc l'avait acheté de sa bru Ana-Khanoum, femme du mdiwanbeg Ioané; mais celui-ci mourut; son fils, âgé de deux ans et demi, mourut aussi; puis un prêtre d'Iméreth eut une vision, par suite de laquelle il engagea Mzédchabouc à rendre le livre au couvent de Largwis, en 478 —1790.

A la fin, se trouve un inventaire des livres de Largwis, écrit en caractères vulgaires, en l'année 56—1368: ce sont la plupart de ceux qui se trouvent encore là. Le temps m'a manqué pour copier cette pièce intéressante.

5) Evangile sur parchemin. Au commencement, un certain Ramin Chalicachwili, étant sorti de captivité, par la protection de S. Simon, et ayant acquis (ᲫᲝᲕᲔᲓᲐ) cette citadelle, offre ledit Evangile à S. Simon. Un certain Giorgi, moine sous le nom de Gérasimé, et sa femme Gouchar (ou Goulabar, Goulachar); une Gâïané et sa soeur Martha; enfin un Giorgi, donateur du livre, se recommandent à Dieu.

Giorgi-Gérasimé serait-il le roi Giorgi IX, moine sous ce nom en 1534? Sa femme n'est pas connue historiquement. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet, en parlant du couvent de Cawtha-Khew; sup. p. 39.

6) Autre Evangile, sur parchemin. Un certain Papa et Gouzan offrent des terres à l'église, pour être cultivées par les prêtres, et pour que ceux-ci en emploient l'orge à faire de la bière (ᲚᲣᲓᲝ), pour une agape à célébrer le jour de la fête du Lazare, à leur intention. Avant l'Evangile de S. Jean, il y a des prédictions dans le genre du Matthieu Länsberg. — Ecrit par le prêtre Simon.

7) Autre Evangile, sur parchemin. Au commencement de S. Matthieu :

ცხოვრ̣ტ̣ის თ̣ოვ̣ს ღ̣ოთ̣ის-მ̣შ̣ობ̣ელ̣ო, ადღ̣ეგ̣რ̣ძ̣ელ̣ე ბ̣ატ̣ონ̣ი რ̣ოდ̣ამ̣ და შ̣ჯ̣ელ̣ი მ̣ის̣ი ერ̣ის̣ თ̣ავ̣ი ი̣ეს̣ე, და ზ̣ა̣ალ̣. შ̣ეი̣წ̣ირ̣ე ჩ̣ემ̣ი ს̣ხ̣ელ̣ად ბ̣ა-ს̣ხ̣ელ̣ებ̣ულ̣ი ო̣ოთ̣ის-თ̣ავ̣ი ეს̣ე, ჩ̣ვ̣ენ̣ად წ̣არ̣ხ̣ამ̣ართ̣ებ̣ელ̣ად და ტ̣ოდ̣ვ̣ათ̣ ჩ̣ვ̣ენ̣თ̣ა შ̣ეს̣ან̣დ̣ო̣ბ̣ელ̣ად. ამ̣ინ̣ :

«Mère de Dieu, de l'entrée de Tzkhawat, prolonge les jours de la princesse Rodam, de son fils l'éristhaw Iésé et de Zaal. Accueille ce livre des quatre Evangiles, pour notre prospérité et pour la remission de nos péchés.»

Tzkhawat est un village à deux ou trois verstes, à l'E. de Largwis. Quant à Rodam, c'est certainement la même princesse, nommée dans l'inscription de la porte O. d'Icortha, sup. p. 68; Zaal paraît être un frére d'Iésé, mais la tournure de la phrase laisse à ce sujet quelque doute.

A la fin de S. Luc :

ღ̣მ̣ერ̣თ̣ო, შ̣ეი̣წ̣ყ̣ალ̣ე ბ̣ატ̣ონ̣ს̣ ნ̣ათ̣ო̣ბ̣ს̣ :

«Seigneur, aie pitié du prince *ou* de la princesse Nathob.»

8) Une dixaine de livres d'église, sur parchemin ou sur papier, sans aucune note.

9) Sur l'autel, un Evangile imprimé, avec reliure en argent, où on lit :

ეს̣ წ̣მ̣ი̣დ̣ ხ̣ს̣ა̣ რ̣ებ̣ა ლ̣ა̣რ̣გ̣ს̣ წ̣მ̣ი̣დ̣ის̣ თ̣ე̣ვ̣დ̣ო̣რ̣ე̣ს̣ი̣ მ̣ო̣ნ̣ს̣ტ̣ერ̣ის̣ ს̣რ̣ის̣. თ̣ჯ̣ის̣ შ̣ემ̣ო̣ს̣ავ̣ლ̣ი̣დ̣ამ̣ გ̣ა̣ვ̣კ̣ე̣ო̣ე̣ბ̣ინ̣ე მ̣ეფ̣ის̣ ძ̣ე-მ̣ გ̣ი̣ო̣რ̣გ̣ი-მ̣, ი̣ან̣ვ̣რ̣ის̣ ზ̣, ქ̣ჯ̣ს̣. უ̣ჲ̣თ̣, მ̣ი̣ს̣ხ̣ა̣ლ̣ი̣ რ̣ვ̣ :

«Ce S. Evangile est du monastère de S. Théodoré, à Largwis; c'est moi qui l'ai fait arranger de mes deniers, moi le prince-royal Giorgi, le 7 janvier, en 469—1781. 120 miskhal.

10) Un beau et grand Paraclitoni sur parchemin, in-fol., avec ce mémento :

მ̣ეფ̣ო̣ბ̣ს̣ს̣ შ̣ინ̣ მ̣ეფ̣ეთ̣ მ̣ეფ̣ე̣ს̣ გ̣ი̣ო̣რ̣ გ̣ი̣, ბ̣ა̣გ̣რ̣ა̣ტ̣ის̣ ძ̣ი̣ს̣ს̣ ა̣, და ერ̣ის̣თ̣ა̣ო̣ბ̣ს̣ს̣ ა̣ შ̣ინ̣ ერ̣ის̣-თ̣ა̣ვ̣თ̣ა ერ̣ის̣-თ̣ვ̣ი̣ს̣ ქ̣ვ̣ენ̣ი̣ფ̣ნ̣ე̣ე̣ლ̣ი̣ს̣ ვ̣ი̣რ̣შ̣ე-ლ̣ი̣ს̣ს̣ ა̣, ო̣დ̣ეს̣-ი̣ვ̣ი̣ დ̣ი̣დ̣თ̣ ო̣ მ̣თ̣ა̣-ვ̣ან̣ გ̣ა̣მ̣ა̣რ̣ჯ̣ვ̣ებ̣ულ̣ი ა̣ლ̣ნ̣ჯ̣ი̣თ̣ მ̣ო̣ვ̣ი̣-დ̣ეს̣, მ̣ო̣ქ̣ტ̣ე̣ვ̣ს̣ ი̣დ̣. ქ̣ჯ̣ს̣. ბ̣ნ̣, მ̣ა̣ი̣ს̣ ზ̣, მ̣ო̣ვ̣ი̣დ̣ა ო̣ე̣მ̣ურ-ბ̣ე̣ვ̣ ს̣ულ̣ტ̣ან̣ ს̣ა̣მ̣ა̣რ̣ე̣ულ̣ი, და ვ̣ა̣მ̣ო̣ი̣ტ̣ა̣ნ̣ნ̣ ა̣ ყ̣ა̣ს̣ნ̣ნ̣ ი̣ ს̣ი̣ნ̣ი̣ბ̣ი̣ს̣რ̣ს̣ ს̣ ა̣, ჩ̣ი̣ნ̣ე̣თ̣ი̣ს̣ ა̣ ა̣, ქ̣ო̣მ̣ს̣ნ̣ე-თ̣ი̣ს̣ ა̣ ა̣, ს̣ვ̣ა̣რ̣ ზ̣ მ̣ი̣ს̣ ა̣ ა̣, ქ̣ა̣მ̣ნ̣ი̣ს̣ ა̣ ა̣, ნ̣ა̣ჭ̣რ̣ო̣ე̣თ̣ი̣ს̣ ა̣ ა̣, ხ̣ი̣ა̣ა̣ლ̣ბ̣ი̣ს̣ ა̣ ა̣, ჩ̣ა̣ლ̣ნ̣ი-

ხაჲ, ალაბიხაჲ, ხინდეოსაჲ, ხატავეთისაჲ, ერაყისა, თურქისტანისაჲ, და ხიმრავლისა მათისა არ იყო რიცხჳ. და მოვლეს ყოველი ქვეყანაჲ და წარტყვენეს, და დაჰქცივნეს ხაყდარნი, მონახტერნი და ეკლესიანი, და აღიხუნეს ყოველნი ცისენი და მოახსეს, ტყვე ჰყვეს, და მოაოხრეს ყოველი ქვეყანაჲ დასავლეთამდის: მას ჟამსა შინა დამიცვა ღმერთ-მან ხელთა-გან მათთა, და შემდგომ მცირედისა ჟამისაჲ დავრჩი ობოლი ხუთთა ძმათა-გან და გსტეროდი თავსა ჩემსა, მე გრიგოლ შინდას-ძესა ავგაროზის შჳლი, დაწჳსა-გან მოოკრებული აღვაშენე ხუთი ხახლი:

ამისსა შემდგომად, ისილა ღმერთ-მან ხიმრავლე ცოდვათა ჩემთა და მიმისვნა ექჳსნი შჳლნი, ხამნი ვაჟნი და ხამნი ქალნი, დედით მათითურთ. მაშინ ულირს-მან შეკიმოსე ხახე მონაზონებისაჲ და ხაფლავსა ჩემსა ზედა აღვაშენე კარის ბჭე. და დავსატე ხელითა ჩემითა, დავკიდე კანდელნი ვეცხლისაჲ და ორი სანეცხლური. შესამოსელი და სიწმიდისა ხამხახური ლარისაჲ. შიგნით ეკლესიაჲ მოვსატე და შეკამკე ყოველი მოშლილი სატები, და განვაახლე, და შეკმაცე სატი მოჯედილი, ხაკჳ ნაწილითა, და დაკხენ წიგნნი პარაკლიტონი, ხამოტიქულოჲ, გულაჲ, ავგაროზი, და ავაგე მარანი და ჩაკდგი ოცი ჯური, ავაგე ზედა ხამეოთი ხახლი, ბედელი, ხაწოლი, დეიფანი, ხამრეკლო და ბოხელი, და დაკბურე ყოველი ხიპითა:

წმიდანო მამანო, მეფეთა და პატრონთა ხამხახურისა-გან ესე ოდენ შეკიძლე და შენდობით მოიკსენეთ. ხულსა შინდას-ძისა ავგაროზისა შეუნდჳნეს ღმერთ-მან: ხულსა შეილისა მათისა ბერისა გრიგოლისასა შეუნდჳნეს ღმერთ-მან: მოძღვარსა თეოდორეს შეუნდჳნეს ღმერთ-მან: ამინ:

Le livre a été relié par odre du prince . . . . (nom effacé), par Longinos Jouroulidzé. — Joura est une localité dans la vallée de Tzkhra-Zma.

«Sous le règne de Giorgi, fils de Bagrat, sous l'éristhawat de Wirchel, Kwéniphnéwel, éristhaw des éristhaws, quand revenant d'Alindja, victorieux dans beaucoup de guerres, l'an 88 du 14e cycle, Timour-Beg-Soultan, de Samarqand, arriva entraînant les qaâns de Sinitchara, de Tchineth, de Komaneth, de Khwarazm, de Kaman, de Nahroeth, de Siqalb, de Tchaghan, d'Alab, de Sindeth, de Khataeth, d'Eraq, de Thourkistan: leur multitude était innombrable. Ils traversèrent toute la terre

conquirent, renversèrent tous les temples, couvents, églises, prirent de force toutes les citadelles, en chassèrent les habitants, les firent prisonniers, ravagèrent tout le pays de l'occident.

«Dans ce temps-là la protection de Dieu me sauva de leurs mains. Peu après, je demeurai orphelin de mes cinq frères, et ne pouvant plus que pleurer sur moi-même, moi Grigol Chindasdzé, fils d'Awgaroz, et je rebâtis cinq maisons ravagées par l'incendie; après cela Dieu, considérant la multitude de mes péchés, m'enleva mes six enfants, trois garçons et trois filles, avec leur mère. Alors, moi indigne, j'endossai l'habit monastique, construisis un porche sur mon tombeau, le peignis de mes propres mains, y suspendis une lampe d'argent, deux encensoirs, des habits et ustensiles pour les choses saintes, tous en étoffes précieuses; je peignis et ornai l'église par-dedans, restaurai toutes les images gâtées, en ajoutai une couverte de métal, pleine de reliques, et fis présent de livres tels que, le Paracliton, l'Apostol, le Goulani, l'Awgaroz; je préparai une cave, où je mis vingt vases, construisis par-dessus une maison d'habitation, un *grenier*, une chambre à coucher, une *galerie*, un clocher, une étable à boeufs, et couvris le tout de cailloux.

«Saints pères, n'oubliez pas de dire un pardon pour celui qui a tant souffert au service des rois et de ses maîtres. Dieu fasse grâce à l'âme d'Awgaroz Chindasdzé; Dieu fasse grâce à l'âme de son fils, le moine Grigol; Dieu fasse grâce à l'abbé Théodoré!»

Or l'année 88, où Grigol écrivit ce mémento, répond juste à 1400 de l'ère chrétienne, ce qui donne une date exacte.

Tout près de l'église est une citadelle, ancienne résidence des éristhaws du Ksan, et une habitation pour les moines.

Pendant que nous prenions notre repas, je vis arriver un paysan, décanos de l'église du village voisin, de Tzkhawat, apportant une image, que le prince Okro avait fait demander pour me la montrer. L'inscription était:

მაცხოვარი ცხოვრებისაჲ. ქუსიოზნეველი [1]) ერის-თავს შემოწირავს

---

[1]) Après ce mot, je trouve sur la copie quatre lettres, qui semblent être ერი *rikhi* et le nom propre de l'éristhaw; mais comme ce nom me paraît insolite, je n'ose l'insérer dans le texte. D'ailleurs on

ორი ხაკონდრა მამული, ზენუბანს მამული, მთითა, ბარითა, ცხოვატეს ეოველსდ წმინდისათჳს. ბასიანთში დაგტეკეკდი და შენის ხაქონდითა თაკი დაკეხსენ. არ მებატონეაშ მოშალოს:

«Le Sauveur de Tzkhawat. Moi éristhaw Kwéniphnéwel, j'ai offert à la très S^e Vierge de Tzkhawat, la terre de deux familles, une propriété à Zénouban, avec montagnes, et plaines. Captif chez les Basians [4]), je m'étais racheté avec tes richesses. Qu'aucun seigneur n'y mette obstacle.»

Ainsi que je l'ai dit, le décanoz était un séculier. Je ne m'en suis pas étonné, parce que chez toutes les peuplades chrétiennes des montagnes, au N. des pays géorgiens, on trouve de pareils dignitaires. La théocratie était anciennement en vigueur dans ces régions: témoins les coricoz ou khorévêques de Pharhisos, de Tsanar, du Cakheth. Aujourd'hui les villages du Thoucheth, des Phchaws et des Khewsours, sont gouvernés par leurs anciens, qui empruntent également leur titre à la hiérarchie ecclésiastique, et qui, sauf la messe, remplissent toutes les fonctions sacerdotales.

Les princes Eristhwis-Chwili, qui prenaient la peine de me montrer les antiquités des domaines de leur maison, m'ont assuré à bien des reprises que les éristhaws Kwéniphnéwels et le Wirchel étaient les ancêtres de la famille; comme je l'ai dit, Iphnew est au voisinage de Largwis. Ce nom, comme celui de Krtzkhilwan, de Thélaw, de Moukhran, dérive d'une espèce d'arbre très commune, à ce qu'il paraît, dans le pays. Iphani, en effet, désigne, suivant Guldenstädt, le fraxinus excelsior, le frassino, d'après une autre autorité: Iphnew est le lieu où ce frêne abonde; Kwéna-Iphnew est Iphnew-Inférieur, ce qui en suppose un Supérieur; Kwéniphnéwel est le maître d'un tel lieu. Quant à Wircha, forteresse et couvent, d'où Wirchel, quoique ce nom de lieu paraisse très souvent dans les chartes, depuis le XVe siècle, je n'ai pas encore réussi à en fixer la position. Wakhoucht, qui remonte rarement aux origines antiques des noms, présente ceux-ci sous les formes plus usitées

---

a vu dans le mémento précédent une phrase pareille, sans nom propre; peut-être donc faut-il lire ici ერისთა i. e. ერისთაჲთ «éristhaw des éristhaws.»

[1]) Le Basian est le pays aux sources du Rion, dans le Souaneth; ci ce mot est au pluriel, comme nom du peuple qui l'habite.

de Kwéna-Phlawel et Boursel (Géogr. p. 31, 45); on trouve encore, dans le traité de 1783, Phawlénis-Chwili, famille de thawads et famille d'aznaours, fait qui se reproduit souvent en Géorgie, et que l'on ne pourrait expliquer entièrement qu'au moyen de documents généalogiques, qui nous manquent. Le plus loin que je puisse remonter, au moyen des Annales, c'est la fin du XIIIe siècle. Les pays du Ksan et contrées voisines ayant servi de refuge aux successeurs de Dimitri II contre les exigences des Mongols, les noms du Boursel et des Phawnels ou Iphnéwels reviennent alors très souvent. Quant aux éristhaws du Ksan, proprement dits, vraisemblablement depuis l'époque où ils conquirent, avec une influence persistante, l'hérédité de leur titre, le premier personnage qui en soit revêtu, dans les Annales, est un certain Iésé, de père inconnu, éristhaw entre 1615 et 1624, qui s'assura l'autorité par le massacre général de ses frères. Il avait épousé une fille de Zaal, cinquième des éristhaws de l'Aragwi, qui paraissent au temps du roi Simon Ier, en 1569, et fut tué lui-même en Perse, en 1636.

En revenant à Corintha, dans la soirée, nous eûmes le plaisir de nous désaltérer à une de ces sources pures et limpides que l'on est souvent si heureux de rencontrer en Géorgie. Comme les eaux de ces contrées, même dans les montagnes, malgré leur transparence, sont habituellement fort malsaines, il faut s'en abstenir, mais on peut boire en toute sûreté celles où les guides invitent à se désaltérer. La source dont je parle était de ce genre: aussi lui a-t-on fait les honneurs d'une petite construction, de conduits et d'un réservoir, comme en fait foi cette inscription:

წელსა ჩემსა, მგათა თჳსასა, წყარო ესე აღმიშენებია მე ელენეს ჯომარის მეუღლეს. გეკედრები, შენდობა უბრძანეთ ჯომარს:

«En 1848, au mois de juillet, j'ai construit cette source, moi Eléné, femme de Djomar; je vous en prie, dites un pardon pour Djomar.»

Or je passais là le 21 juin 1848: ainsi, au rebours des autres, la bonne Eléné rajeunissait son oeuvre. — Sous le rapport matériel, la route de Corintha à Largwis ressemble assez à celle de Lentekli, dont j'ai déjà parlé. Un bon chemin, dans

les temps passés, aurait plus favorisé les voleurs de l'Oseth, que les paisibles habitants du Ksan. Aujourd'hui la route s'améliore, grâces aux soins du prince Okro, et bientôt, au lieu d'échelles, de sentiers étroits, de détours sur les galets du Ksan, on aura une bonne voie de communication, pour le transport des marchandises, et la montagne refleurira, comme au temps de David et de Thamar.

Dans la soirée le prince Okro me montra une croix grecque, d'argent émaillé, du genre de celle que les prêtres tiennent à la main à certains moments de l'office. Le manche, terminé par un bouton et séparé au milieu par un renflement, est octogone; sur quatre des faces on lit, en lettres liées:

ЄОТНМНОС КАІ	*ZΩОПНОССТА*
ВРОС ТПАРХІТОТ	*ΛΑΒΡΕΝΤΗΟΤ*
ІЄРМАНАХОТ. ПР	*ОТОСІГГЕЛОСТОТ*
АГІОТ ТАФОТ ТО.	*ЄКПАЛЕАС.*

Si j'ai bien déchiffré:

«Ceci est la vénérable et vivifiante croix de Lavrentios, hiéromonaque éparchial *et* [1]) protosyncelle [2]) du saint tombeau, qui *vivait* [3]) autrefois.»

Le mardi 22. Nous quittâmes Corintha, qui n'est pas marqué sur ma carte, mais dont la position est facile à déterminer par ce que j'ai dit. En traversant Akhal-Gor, qui m'a paru être un gros village, je vis les restes considérables d'un fort et d'une résidence des éristhaws du Ksan. A une heure de chemin plus loin, à deux verstes de la route que nous suivions pour gagner Odzis, nous vîmes dans les bois, dominant un ravin profond, le lieu dit Khopha. Là sont deux églises: la première, solidement bâtie, sans coupole, sans rien d'extraordi-

---

[1]) Ce mot répond au . de la 3e ligne, à gauche, où se trouve un signe qui doit être *ΚΑΙ*; à la 4e ligne, à gauche, il doit manquer un *Τ* final.

[2]) Je ne crois pas m'être trompé en copiant ce mot au nominatif, au lieu du génitif; car la difficulté du déchiffrement me rendait très attentif.

[3]) Sans connaître le Laurent en question, je suppose que c'est quelque personnage mort en odeur de sainteté, dans les temps anciens.

naire pour l'architecture, à un porche à l'O., un clocher au S., un bas-côté au N.; à l'intérieur, des restes de peinture, nulle part d'inscription. Sous le porche on voyait quantité de longues perches munies, à l'extrémité, de plusieurs traverses. Quand, me dit-on, il naît un premier garçon dans une famille, des gens, sans se montrer, descendent ces bâtons par l'ouverture du toit, et le père, malgré qu'il en ait, doit charger ces traverses de viande, de pain et d'autres provisions, qui se mangent en commun. A quelques pas de distance, au N. O., est une seconde église non moins grande, mais encore plus simple et abandonnée comme la première. Je regrettai vivement d'avoir gravi à perte d'haleine, par un soleil ardent, des pentes si sauvages, avec si peu de résultats.

Sur les deux heures nous atteignions Odzis, propriété du prince Okro, où se trouvèrent réunis, autour de sa table hospitalière, des personnes appartenant aux plus grandes familles du pays. Sur une hazarpech d'argent, dont je fis usage, je lus et retins cette inscription :

ოზისოვსკ ოდზი ქსოს, ოკროსა ერეკ ბრალსა.
ბერი დიანოზ ვიდოდა ხიერითოდი ფალ ხიე ხდოს:

Quand la plus grande chaleur du jour fut passée, nous continuâmes notre route vers Ksoris, domaine du prince Ioseb Ratis-Chwili. Sa maison est bâti à l'Européenne, et tenue avec tout le confort désirable. On ne se fait pas d'idée de ce qu'il en coûte pour se monter de la sorte, en Géorgie. Une commode, un divan européen, sont des objets de grand luxe; une glace de dimension passable vaut un prix fou, des chaises en paille ou en roseau tressé, comme chacun de nous en possède sans y faire attention, sont regardées comme un phénomène ruineux à acquérir. Pourquoi, dira-t-on, les Géorgiens n'apprennent-ils pas à faire de tout cela? parce qu'ils n'en ont jamais eu, n'en sentent aucun besoin, n'en veulent pas, s'il faut le faire. Désirer ces objets, c'est déjà une marque de culture intellectuelle; les posséder, suppose d'énormes revenus: deux choses qui ne sont pas encore communes ici. Un des fils de notre hôte, un beau jeune homme, Géorgien pur sang, que j'avais rencontré au mois de septembre, à Matan, dans le Cakheth, m'avait fait promettre de lui faire visite, mais j'eus le regret d'apprendre qu'il servait

alors dans le Bélakan, sur la frontière lesguie. Dieu le préserve du khandjar des brigands!

Grâce à la confiance du prince Ioseb, je pus dans la soirée copier sur la table de son cabinet le curieux document ci-joint:

ეროვნო ბრძანებაჲ.

ჩვენ ღმერთ-მეფეთ-მეფე, ბატონთ-ბატონ, ამერთ და იმერთ მპყრობელ-მან გიორგი და თანა-მეცხედრე-მან ჩუენ-მან დედოფალთ დედოფალ-მან ნესტან-დარეჯან, ეხე წყალობაჲ წიგნი შეგიწყალეთ და გიბოძეთ თქუენ წინაშეძღვარს გიორგიჲ, ძმასა თქუენსა ქგენიფნუელსა ერისთავსა შალვასა და დარგველსა, და კვალად ძმასა თქუენსა აგაროზსა და რატს, შვილთა თქუენთა დემეტრეს, არსენიას, აბრაამს, ხაიშს და შირშას, ასე რომ რომელ-მანცა ჯაც-მან თქუენი სისხლითა შეგცოდონ ან ხამ-ოც და ათი ათ-ასი კირმანეული გარდაგიხადონ. კირმანეული ორი შაური არის, რომ იქნ ჩუენებურს თეთრსა ხულ ერთად ღირ თუმანსა. ქკნ რ. ბ. ფ:

ბერი ესე გარდმოწერე თვალი იოსებ რატიევის ხასლში, 22 იენის, 1848 წელს, დიმიტრი.

ხელითა წყალობის
ძველი ხიდლის ბერი
ერისთოვასი:

«Nous Giorgi, oint et couronné de Dieu, roi des rois, maître de l'Amier et de l'Imier [1]), et notre compagne la reine des reines Nestan-Daredjan, nous avons accordé et octroyé cet acte de grâce, à vous l'abbé Giorgi, à votre frère Chalwa, éristhaw Kwéniphnéwel et Largwel, et encore à votre frère Awgaroz [2]) et à Rat, à vos fils Démétré, Arséni, Abraham, Saïch et Chircha: à telles fins, que quiconque pèchera contre votre sang, vous paiera 170,000 cirmanéouls, de deux chaours l'un, ce

---

[1]) De ces deux mots le premier désigne la Géorgie *en-deçà* et le second la Géorgie *au-delà* du mont Likh, ou plus clairement le Karthli et l'Iméreth.

[2]) Ce nom et son entourage rappellent des noms et sans doute la même famille dont il a été question dans le mémento du Paracliton de Largwis, sup. p. 77.

qui fait en total, 4100 thoumans de nos thèthri[1]). En l'année 148—1460.»

A Ksoris, sur la porte O. de l'église, qui n'a rien de remarquable sous le rapport de l'architecture, j'ai lu :

ქ. ჯ ცათა უმაღლეს, უოველად წმიდაო ღვთის-მშობელო, ქალწულო ხსოო ყოველთა ქრისტიანეთაო, მე მოსა-მან შენ-მან და შეწევნისა შენისა მოქენე-მან რ ტის შჯლ-მან ზურაბ, და თანა-მემცხედრე-მან ჩვენ-მან ხოლოლაშჯლის ასულ-მან ანნა, აღვაშენეთ და შეგიმკეთ ტაძარი ესე ხასლსა შენსა ზედ, რათა მეოხ გვექმნე მეორედ მოსვლასა-მას სამსაჯელსა ძისა შენისასა, და მარჯვენით ცხოვრთა-თანა აღრაცხილ გვეო: აღ შენა მეფობასა ქართლისა კასტანგისასა. ქრისტეს აქთ ჩდიბ, ქკ. უ.

Cette église de la Vierge a été bâtie par Zourab Ratis-Chwili et par son épouse Anna Solaghachwili, sous le roi Wakhtang, en 400—1712. — La même chose est répétée du côté de l'E.

Dans l'intérieur, il y a une image du Sauveur, offerte à l'église de Csowris (ცხოვრისა) par Béjan Ratichwili et sa femme Anna, sous le roi Iracli II, en 478—1790.

Une autre, russe, offerte par Gabriel Ratichwili, assesseur de collége, en 1802, sous l'empereur Alexandre.

Une croix de bois, couverte d'argent, offerte par le même

---

[1]) Le cirmanéoul, ancien nom d'une monnaie introduite en Géorgie sous l'empereur Kyr Manuel Comnène, au XIIe siècle, vaut un demi-abaz ou 10 kop. d'argent : ainsi les 170,000 cirmanéouls font 17,000 roubles d'argent ; d'autre part, le thouman équivalant à 50 abaz, de 100 thèthri l'un, on obtient en effet, les 4100 thoumans de thèthri, somme égale à la première.

Or si nous ouvrons le Code du prince-royal Wakhtang, nous voyons au § 26 que le sang d'un thawad didéboul, c.-à-d. de plus haut rang, doit se payer 1526 thoumans ; la somme fixée pour l'éristhaw Kwéniphnéwel serait donc presque une fois et demie plus forte, au XVe siècle ; car Giorgi VIII régna entre 1447 et 1469. Mais ici il s'agit du thouman de Perse, valant environ 45 francs, ce qui approche beaucoup de la valeur de 17,000 roubles d'argent, équivalant aujourd'hui à 68,000 francs. Si je me le rappelle bien, la famille Ratis-Chwili doit descendre de Rat, ici nommé, et conséquemment être alliée à celle des éristhaws du Kaan.

et par sa femme Tamar, fille du moustaw de Djimith, en 1814, pour le salut de leurs fils.

Une autre croix à sonnettes, que l'on agite quand quelqu'un fait un présent à l'église.

Sur une cloche, apportée du village de Tsir, au-dessous de Qantchieth, on lit quelque mots, tracés à rebours, mais qui ne font pas de sens :

ქ. ხსელი : თემ : ქ : ამიხი : მეტ : მდოლ :

Sur une calice d'argent :

შეოგწირე მე დემეტრე-ბ თორქიძეს მაცხოვარსა ცხოველ-მოფელსა ბარძიმი, ხელთა ჩემთა და ძმა ჩემთა ქრისტესთან მოსაგონებლად და ცოდვათა ჩვენთა შესანდობლად. და კიდევ კელ-ა მოჩუქდი, მისთა ძმრთა, ხელთა ჩემთა და ძმა ჩემთ ქრისტე-სთან ხელთა მოსაგონებელად :

Il a donc été offert au Sauveur, par Démétré Thourkidzé, pour lui et pour son fils Kristésia, ainsi qu'un coula, vase à boire, et son entonnoir. — Ces objets viennent d'une autre église.

Cette église est située dans une enceinte autrefois solidement fortifiée, mais maintenant démantelée, et la maison où demeure le prince est tout près delà.

Ici je pris congé des excellents princes qui, depuis Icortha, m'avaient honoré de leur compagnie et entouré de leurs soins bienveillants. Si dans ce qui précède Vous avez trouvé quelque chose d'intéressant, si la science historique doit en tirer quelque profit, si surtout il en rejaillit quelque honneur sur la Géorgie : c'est à eux que j'en suis redevable, j'aime à le proclamer.

Sur la route qui nous restait à parcourir pour atteindre la station de Ghartis-Car, nous visitâmes encore quelques localités. A Mdchadis-Djouar est une belle église moderne, à coupole, construite solidement en briques et bien conservée : elle est sous l'invocation des Archanges. Sur la porte O. de l'enceinte, qui sert de résidence au prince Eréclé Moukhranide, j'ai lu :

a) ქ. ოდეს ყოთა ქცეულებისა-კან და ცოდვათა ჩვენთა მიერ

მოოკრებული იყო ჭეშმარიტ ქრისტიანეთ ლეკიოთ-გან, რომელ ადრიან გაკეთხა შინა, და თუნიერ ციხეთა ადრ-ზედ ეგებოდა ბენა კაცთა, ადრეა-თუ ერთსა ხოფელსა, და დაბაც ესე ოკერ ქმნილ იყო, რომელ ადრა-ერთსა მცხოველ იყო, თუმცადა ხოფელსა ამას ზირკელ შენობა ყოფილ იყო თუნიერ ეკლესიისა ამის, რომელი აღეშენა ბატონი-შალს კათა-თალიკოზსა დომენტის, აწ ჩვენ მუხრან-ბატონ-ის კოსტანტინე-მ ბელ-ვჭვავ აღშენებად ციხისა ამის ხამკვიდრობა ჩემსა, რათა კაცრიელ იქმნეს და ეშენონ კაცთა, მტერთაცა მარბიელთა-გან უვნებელად დაეშენონ. აღვაშენე მეფობასა ტფებულისა თეიმურაზისა, ქრისტეს აქეთ ჩღმგ, ქკხ. ელდ:

«C. Lorsque par le malheur des temps et par suite de nos crimes le pays de Karthli était dévasté par les Lecs, habitants du Caucase, on ne pouvait demeurer dans un village ni ailleurs que dans les citadelles, ce bourg même était ruiné à tel point qu'on n'y reconnaissait nulle trace d'habitatiou primitive, excepté l'église, construite par le prince-catholicos Domenti. Maintenant nous Constantiné, prince de Moukhran, avons mis la main à la restauration de cette forteresse, dans notre patrimoine, afin qu'il se peuple et que les êtres humains s'y établissent, sans avoir à craindre des maraudeurs ennemis. Je l'ai reconstruite sous le monarque oint et revêtu de la pourpre, Théimouraz, en 1746 de J.-C., 434 du cycle.»

b) Sur la seule porte qui existe, au S. de l'église, on lit, en caractères vulgaires:

ქ. ოქვენ ყოველად წმიდანო ხამებისა მსახურნო, ანგელოზთა მთავარნო, მიქაელ და გაბრიელ, მეოხ მეუფეთ მე ფრიად ცოდვილსა კათალიკოზსა დომენტის, რომელ-მან აღვაშენე ხუდარი ესე, ქართლის მეფობასა ძმისა ჩვენისა მეფის შაჰნაზისსა, და კახთ მეფობასა ძისა მისისა არჩილისა: ღმერთ-მან განამტკიცოს და დაამტკიცოს მეფობა მათი. ამინ. ტნვ:

«Vous très saints serviteurs de la Trinité, archanges Michel et Gabriel, intercédez pour moi le grand pécheur catholicos Domenti, qui ai construit cette église sous le règne, dans le Karthli, de mon frère le roi Chah-Nawaz, et dans le Cakheth, de son fils Artchil: Dieu rende leur royauté solide et puissante! Amen. En 356—1668.»

Ce Domenti n'était pas *frère*, mais cousin-germain, du roi Chah-Nawaz Ier; cf. 5e Rapp. p. 27, 31.

c) Sur une porte condamnée, à l'O., en beau khoutzouri:

ქ. თქვენ უხსენოთ ძალთა ერიხ მთავარნო, მხწრალნ ალ-მხრულებელნო ბრძანებათა ღვთიხანო და ბრწყინვალენო ნათელნო, დიდნო მთავარ-ანგელოზნო მიქელ და გაბრიელ, ჩვენ ხახოებით მი-დობიდხ ცვა-ფარვასა თქვენთახ ბატონი-შჯდხ კათალიკოზხ დო-მენტიხ, მეოხ და მფარველ გვექმენით წინაშე მღვთიხა, ჩვენ და ძმათა და ნათესავთა ჩვენთა, ორხვე ცხოვრებასა შინა, და გამოგვი-ხსენით ხუფეფნეთა ხატანჯველთა-გან, მე და მშობელნი ჩენნი, რომელ ვინებე ადშენაბალ ტაძრიხა ამიხ, ხადიდებელად თქვენდა და ოხად ხელიხ ჩვენიხ: ამინ. ქკხ ტნვ:

Le sens et la date sont les mêmes que ci-dessus. Le catholicos recommande à Dieu ses frères, les auteurs de ses jours et sa famille.

d) A l'intérieur j'ai vu un calice, offert par le prêtre-régulier Gabriel Mdchédlis-Dzé.

Après avoir rencontré tant de ruines, l'oeil se repose avec plaisir sur un édifice sain et bien tenu, comme l'église de Mdchadis-Djouar.

Delà nous atteignîmes Tsilcan, ancienne église épiscopale, fondée par Isé, l'un des 12 saints Pères syriens. Les deux Aragwi et Bazaleth formaient la jurisdiction de l'évêque. L'édifice est dans un triste état de délabrement, bien qu'on suive à la trace les marques des différentes restaurations; les oiseaux pénètrent à l'intérieur et profanent le lieu saint. Des tours de guerre, élevées sur chacun des quatre bras de la croix montrent que les bandits des montagnes faisaient ici de fréquentes visites. Pas d'inscriptions sur les murailles; sur l'autel est un Evangile en parchemin, avec reliure d'argent, offert par le catholicos Domenti, en 357—1669.

Puisque l'occasion se présente pour la troisième fois de parler des Pères syriens, je ne puis m'empêcher de dire que leur venue en Géorgie *sous le roi Pharsman VI, au milieu du VIe siècle*, est indiquée par les Annales avec toute l'exactitude

désirable, et que ce fait n'admet ni contestation ni l'ombre d'un doute. V. Histoire de Gé., p. 202, suiv.; Additions et éclaircissements, *sous presse*, Addit. VI.

Suivant leur Biographe, en effet, à leur départ de Syrie, ils reçurent la bénédiction de S. Syméon, déjà monté sur la montagne Admirable, mais vivant alors dans un trou souterrain et non sur sa colonne. Ils furent reçus dans la Géorgie par le catholicos Ewlawios, installé par le roi Pharsman VI, qui conféra l'épiscopat à deux d'entre eux, et dont le successeur, Macar, fut en rapports avec S. Chio. Celui-ci reçut également en cadeau, du roi Pharsman, un Evangile richement relié, qui avait appartenu au roi Wakhtang-Gourgaslan. Enfin le Biographe remarque que, dans le temps où l'on conduisait au supplice S. Abibo Nécrésel, le même S. Syméon lui fit remettre son bâton et une lettre de sa main. Or tant de synchronismes indiqués, non seulement par l'écrivain, mais surtout par la longue série de personnages vivant et agissant à une même époque, ne sauraient être faux.

M. Platon Iosélian, qui a souvent écrit sur ce sujet, commença par être d'accord avec les Annales, comme on le voit dans un passage de son article sur les Monuments anciens de Tiflis, inséré au Journal du Ministère de l'intérieur, année 1844. Plus tard, dans son Закавказскій вѣстникъ, 1845, p. 111, часть неоф., il commença à changer d'avis et à fixer l'époque des Pères syriens au Ve siècle, sous le roi Gourgaslan. Enfin, dans son Histoire de l'église géorgienne, p. 40, il affirme qu'ils ont dû venir vers l'an 480, et maintenant il répète souvent cette assertion, comme démontrée.

Voici les principales raisons sur lesquelles il se fonde :

1° Dans un passage de l'historien Cédrénus on voit, parmi les noms des peuples qui venaient admirer S. Syméon sur sa colonne, celui des Géorgiens.

2° Le Biographe nomme Ilia le patriarche de Jérusalem au temps duquel S. David Garedjel visita la ville sainte; or, dit-il, dans ce temps-là il n'y avait pas de tel patriarche à Jérusalem: donc toute la Biographie des Pères syriens est chronologiquement fausse.

Au premier point je réponds : en fait d'histoire les évène-

ments ne se déduisent pas, ils s'énoncent clairement, en termes positifs; or l'historien grec dit seulement que *des Ibériens* venaient, ainsi que des Arméniens et des Ismaélites, visiter S. Syméon-Stylite; mais cela ne donne pas la conclusion nécessaire, que douze ou treize moines syriens s'en-allèrent de son temps en Géorgie. D'ailleurs il y a eu trois Stylites du nom de Syméon: le Ier, celui dont parle Cédrénus, que venaient voir les Ibériens, et qui mourut en 461 ou 462: conséquemment, même dans le système de M. Platon, les Pères syriens dont nous parlons n'ont pu recevoir sa bénédiction, ses présents ni ses messages. Le second, au contraire, né en 521 de notre ère, mourut en 596, ayant passé, dit-on, 68 ans sur sa colonne. Celui-ci, qui vivait sur la montagne Admirable, près d'Antioche, est désigné par le surnom de *Thaumastorités*, *Дивногорецъ*: voilà celui de qui les époques coïncident parfaitement avec la Biographie des Pères syriens. Le troisième est postérieur aux deux autres. M. Platon, qui est bien plus versé que moi dans les matières ecclésiastiques, ne peut ignorer ces faits.

Quant au second point, il est vrai que le Biographe de S. David se trompe, en le faisant aller à Jérusalem sous le patriarche Ilia, et qu'un dignitaire ecclésiastique ainsi nommé vivait entre 494 et 513 de notre ère, tandis qu'à la fin du VIe siècle on n'en trouve pas de ce nom. Mais à cela je dis qu'il ne faut pas nier un fait démontré, pour quelques obscurités de détail qui s'y rencontrent. Si, pour une telle inexactitude, il fallait refuser créance au reste de la Biographie des Pères syriens, que ferons nous de la Vie de Se Nino, où il est dit qu'elle était *nièce de Juvénal*, patriarche de Jérusalem? en effet, d'après les meilleures autorités, Juvénal siégeait entre 428 et 458. Dirons-nous, à cause de cela, que la prédication de Se Nino s'accomplit au Ve siècle? Qui sait si les livres anciens dont nous parlons nous sont parvenus purs de toute interpolation de copistes postérieurs?

J'ai insisté sur ce sujet, parce qu'il est du plus haut intérêt pour l'histoire géorgienne, et qu'il y a dans les Annales assez d'endroits réellement vulnérables, pour qu'on ne les charge pas sans preuves d'un grave anachronisme de plus; enfin, parce que le modeste auteur de Грузія и Арменія, qui connaît pourtant les deux Syméon-Stylites, *Старшій* и *Младшій*, a cru

devoir adopter et soutenir de sa respectable autorité le système de M. Platon. [1])

En une heure de marche j'arrivai à Ghartis-Car et rentrai ce jour-là à Tiflis, plein du souvenir de Vos bontés et de l'inépuisable obligeance de la Noblesse de Gori. Puissiez-Vous accueillir favorablement et lui faire agréer ce fruit de mes efforts pour la Géorgie!

J'ai l'honneur d'être . . . . . .

14 novembre 1848.

Brosset.

---

[1]) J'ai rédigé sur ce sujet et fait imprimer dans le journal Кавказъ, 1850, NN. 24, 25, un article de fonds, resté jusqu'ici sans réponse.

A LA CONFÉRENCE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES,

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE.[1])

J'ai eu l'honneur de porter à la connaissance de la classe, il y a quelques mois, que, sur ma proposition, le Prince-Lieutenant du Caucase avait autorisé un jeune Géorgien, M. Dimitri Méghwinethkhoutzésof, employé au tribunal de district de Gori, à faire une excursion de quatre mois dans une portion de la Géorgie que je n'avais pu visiter moi-même. Une lettre de M. Dimitri, déjà publiée dans notre Bulletin[2]), nous apprenait que sa tournée ne put commencer qu'au mois de septembre de l'année passée, que les mauvais temps de l'hiver le forcèrent de s'arrêter vers la fin de novembre, et que bientôt il soumettrait à l'Académie les résultats de ses recherches. C'est ce qu'il accomplit aujourd'hui, par l'envoi d'un Rapport en langue russe et de deux cahiers géorgiens, dont il y est parlé.

D'après les indications qui lui avaient été données, M. Dimitri a visité les cantons de Khidis-Thaw et de Souram et une portion du voisinage de Gori. La relation géorgienne ci-jointe embrasse 21 localités principales, celles mêmes que je lui avais

---

[1]) Ce Rapport a déjà été imprimé dans le Bulletin Histor.-Philol. t. VI, N. 11, 12, 14.

[2]) Bulletin Histor.-Philol. t. VI, p 54.

signalées, comme étant les plus dignes d'attention, mais je regrette bien qu'il n'ait pas décrit son itinéraire, en y joignant les noms des lieux par où il a passé, des rivières, des ruisseaux, des bois qu'il a dû traverser, des citadelles ou autres localités de ce genre qu'il a nécessairement rencontrées sur sa route. En effet, nous ne connaissons encore que les grands traits de la géographie du pays, et les détails les plus circonstanciés sont nécessaires pour l'intelligence des récits des historiens. Toutefois cette lacune, quelque regrettable qu'elle soit, pourra facilement être comblée; car M. Dimitri est du pays, et vraisemblablement il aura tenu note de ses courses.

Dans les lieux qui font l'objet du Rapport, notre voyageur a recueilli 51 grandes inscriptions, la plupart en caractères ecclésiastiques: de celles-ci 5 se rapportent au XVIIIe siècle, 11 au XVIIe; 4 aux XVIe, XIVe, XIIe siècles; 10 au XIe; les autres sont encore incertaines pour moi, soit parce qu'elles manquent de date, soit surtout parce que les personnages nommés ne me sont pas suffisamment connus. Je suis obligé de déclarer ici, qu'en se référant à l'histoire écrite, rien ne pouvait faire soupçonner, dans l'espace parcouru, l'existence d'une telle quantité d'édifices remontant aux règnes de Bagrat III et IV; or il ne s'agit pas ici de déterminations faites au hazard ou par conjecture, mais bien d'inscriptions datées en chiffres ou par la mention du nom du souverain sous lequel telle ou telle église, tel ou tel couvent a été bâti.

Je n'entrerai point ici dans le détail de chaque monument, parce que je me propose de traduire très prochainement tout le travail de M. Dimitri, pour qu'il soit inséré dans le Bulletin de notre classe; je ferai seulement ressortir deux faits.

Dans la description de mon voyage dans le cercle de Gori, j'ai parlé de l'église de Samthawis (sup. p. 2), qui fut certainement l'une des plus belles de la Géorgie entière, mais dont la date était incertaine pour moi, parce que l'époque où vécut l'évêque Ilarion, fils de Watché Qantchael, n'est pas connue: aussi, p. 59, t. VI de notre Bulletin, hésitais-je entre les années 1582 et 1050, intervalle d'un cycle pascal de 532 ans, pour la réduction de l'année 270, marquée sur une pierre; là même, j'éprouvais une incertitude analogue pour la date écrite 276.

Or M. Dimitri, plus heureux ou plus habile que moi, a recueilli quatre inscriptions qui m'avaient échappé, dont l'une

datée de l'an 299 — 1079, qui laisse pourtant encore quelque incertitude, parce que le nom du souverain, appartenant au XIe siècle, incontestablement, est caché sous une maçonnerie moderne.

Mais ce qui éclaircit tous les doutes, ce sont deux grandes inscriptions levées sur les murs d'une petite église ruinée, à Achourian, construite précisément par les mêmes personnages et sous les mêmes souverains que les diverses parties de l'église de Samthawis, dont l'une porte la date pascale 252 — 1032 de J.-C. Ainsi maintenant nous pouvons tracer, pièces en main, l'histoire de ce dernier édifice et du monastère voisin, d'Achourian, au moyen des dates 1032, 1050, 1059, 1079, et de 13 inscriptions. Ainsi encore, presque avec une égale certitude, on peut conclure que la date pascale 392, qui se lit sur l'église voisine, d'Icortha, doit être réduite à l'an 1172 de J.-C., ce qui confirme nos aperçus sur l'époque du développement de la belle architecture en Géorgie, entre les XIe et XIIIe siècles.

Outre cet intéressant Rapport, M. Dimitri m'a encore envoyé un épisode du règne d'Iracli II, l'histoire de ce qu'il a fait dans l'Inde, en servant auprès de Nadir-Chah, en 1737, relation fort détaillée, écrite par le prince lui-même à sa soeur Anna; un catalogue de livres manuscrits; un écrit contenant des traditions sur l'origine de quatre grandes familles: les Moukhraniens, les Andronicachwili, les Amilakhors et les éristhaws du Ksan[1]). Mais concernant cette dernière, il a réussi à se procurer une pièce d'un prix inestimable: ce sont les débris d'un manuscrit qui paraît avoir renfermé l'histoire du couvent de Largwis. Ces débris, composés de 10 feuillets en parchemin, écriture ecclésiastique, avec une peinture, nous donnent l'histoire traditionnelle des éristhaws du Ksan, depuis le temps d'un roi ou empereur Justinien, jusqu'à une époque comparativement moderne, que je fixerai en faisant la traduction.

Par ce qui précède l'Académie peut se convaincre que M. Dimitri est un homme studieux et plein de zèle, et que les

---

[1]) La continuation de ces notices, reçue plus tard, porte à 35 le nombre des familles de thawads, et à 14 de celui des familles d'aznaours dont les traditions nobiliaires nous ont été communiquées par un Géorgien instruit. Il y est joint copie de 5 documents anciens des éristhaws du Ksan.

Géorgiens, ses compatriotes, ne lui refusent pas leur assistance. Bon militaire, il s'est distingué, lors de la campagne de Dargo, sous les yeux du Prince-Lieutenant, qui l'a décoré de S.-Stanislas; il a écrit le récit intéressant de cette expédition, et composé de charmantes poésies dont je possède quelques-unes; il voulait me suivre jusqu'au fond de l'Aphkhazie, du Souaneth et du Radcha, et m'a réellement accompagné durant une tournée de presque deux semaines dans le district de Gori.

En conséquence j'ai l'honneur de prier la Conférence de se mettre en relations directes avec lui, par l'intermédiaire de son Secrétaire perpétuel, en le félicitant du succès de ses premières recherches; je propose également qu'il lui soit accordé un exemplaire relié de la Géographie de Wakhoucht, qui doit lui servir de guide dans ses courses ultérieures. Enfin, l'Académie jugera sans doute à-propos de prolonger, s'il est possible, la coopération de M. Dimitri à nos travaux.

Suivant mon opinion, trois contrées de la Géorgie méritent principalement les honneurs d'une exploration: 1) le gouvernement de Kouthaïs; 2) le district entier d'Alexandropol, avec la partie de celui de Tiflis qui est au S. du Kour; 3) et pardessus tout la vallée du Haut-Kour et le bassin entier du Tchorokh; ces deux dernières contrées sont hors de la frontière russe, et l'Académie se rappelle que c'est dans la partie de l'ancien pachalik d'Akhal-Tzikhé, soumise à la Russie, que j'ai trouvé, suivant mes prévisions, les plus belles antiquités, du Xe et du XIe siècle.

L'Académie pourrait donc attirer sur ce point l'attention des autorités, et solliciter pour notre voyageur les autorisations nécessaires, en insistant surtout sur les N. 3) et 2), auquel cas je me chargerai de tracer l'itinéraire à suivre.

23 février 1849.

Brosset.

INSCRIPTIONS RECUEILLIES

PAR

M. DIMITRI MÉGHWINETH-KHOUTZÉSIS-CHWILI. [1])

I. *Canton de Khidis-Thaw.*

N. 1. SARCÉ.

«L'église de S. Georges, à Sarcé, de grandeur moyenne, construite non en pierres de taille, mais en moellons, avec un mélange de briques, est sur une hauteur au milieu des montagnes boisées du Satzitziano; en avant est une petite plaine; tout autour, dans les bois voisins, on aperçoit les ruines des demeures des moines. Sur les murs, à l'extérieur comme à l'intérieur, on ne trouve rien d'écrit. Au-dedans sont déposées deux croix de bois, l'une grande, l'autre petite, sans aucune écriture, seulement, sur une pierre est tracée une petite croix, avec cette inscription placée en triangle:

ԽՊ ՅԲՊ ՆԵՆ ԷԱՃԻԵՆ։

«Christ, aie pitié d'Abd-Wali.»

Wakhoucht, dans sa Géographie, p. 203, n'ajoute rien à ces notices, si ce n'est que de son temps ce couvent de Sarcé était abandonné.

---

[1]) Ce qui suit est la traduction littérale des notes du voyageur, avec le commentaire destiné à les expliquer. *B.*

Je dirai, une fois pour toutes, que les mots «en pierres de taille,» désignent d'ordinaire les grandes et belles églises monumentales, anciennement bâties, où l'on peut espérer de trouver des inscriptions. Sur les édifices simplement «en pierre,» c'est-à-dire en moellons, d'une époque postérieure, *approximativement*, au XVe siècle, il n'y a jamais rien d'écrit que sur le linteau de la porte; mais il est très rare qu'on trouve une inscription sur les églises, toutes modernes, en cailloux roulés. Je n'en ai vu qu'à Akhal-Tzikhé, dans les deux petites églises catholiques, certainement postérieures aux pierres à inscription qui s'y trouvent encastrées; v. 2e Rapp. p. 140.

Abd-Wali est un nom tout musulman, comme on en rencontre beaucoup, dans l'antiquité, même chez les chrétiens de Géorgie, tels que Abougharb, Aboulalian, Abouser . . . . . : celui-ci m'est inconnu.

N. 2. QINTZWIS.

«Le monastère de S. Nicolas, de Qintzwis, merveilleusement construit, en briques fines, grand, élevé, à coupole, est situé dans les bois du Satzitziano, sur une hauteur, entouré de vastes montagnes verdoyantes. Du côté de l'O., il y a une petite église en pierres, ruinée, et une seconde, bien conservée, en pierres de taille. A l'intérieur, il est orné de peinture grecques, ainsi que le sanctuaire de l'église en ruines. Par-dehors on ne voit rien d'écrit, mais au-dedans, sur deux arcades, à l'E. et à l'O., on voit des inscriptions, blanchies par les ordures des oiseaux, que l'on a de la peine à déchiffrer avec la longue-vue, malgré la grandeur des lettres. J'ai copié ceci:

a) . . . . ԵՄԻ ԻՇԽԻ . . Ի : ԻՊ : ՇՆ ԿԷՏԻՊԵԼԷ ՇՆ ՆՇՆԿՊԵԼԷ :»

Je ne me rends pas bien compte de ce texte, évidemment biblique, du genre de ceux qui se lisent à une place analogue, au couvent de Saphara, à Dchouleh et ailleurs. Les trois points, placés après le second groupe de lettres, répondent à des signes de cette forme ⁂, qui ne peuvent être que le produit d'une illusion, car ils appartiennent à l'alphabet géorgien vulgaire.

b) «Dans la grande église, on voit sur la muraille, au N. O., le portrait d'un personnage tenant dans sa main gauche la figure d'une église; à droite, près de sa tête, il est écrit:

ԶԱԶԱԿԱՐԻԱ ՆԻ։

«Zaza ou Zakaria Phanascertel.»

C'est le portrait et le nom du fondateur, de qui l'époque n'est pas connue. Suivant l'histoire, la famille des Phanascertels, ou seigneurs de Phanascert, sur le Haut-Tchorokh, est venue dans le Karthli, fonder celle des Tzitzichwili, la cinquième des plus considérables de cette contrée, d'après le Code du prince-royal Wakhtang, § 35.

Sur Qintzwis, v. la Géographie, p. 203.

N. 3. MDZOWRETH.

«Dans la vallée de Mdzowreth, résidence centrale des thawads Tzitzichwili, tout près de leur demeure, il y a dans le porche une petite chapelle, où, sur les murs du sanctuaire, on lit:

ԿԾ ԲԾԻԱ ՈՐԾ ՀԱՅԿԵԱ ԿԱԴԻԵՐ ՅՂԲԱԲՂ-ԿԱԴԵՐԻ ԻՇԽՆԲՂԻԲՂԵՐ.....

.....ՅՂՆԲԿԻԵՂ ԼՕԵՆ ՀԱՓԵՆԻ ՅՂԲՆԻ ԾՆԾՂԿԱԴԵՆԻ ԲԱԾԻՇ ՅՂԱԲԾՆ ԱԿԱԲՆԻՀԱԾՂ. ԻՀՆԻ։

«Très S^e Vierge . . . . . de tous les chrétiens affligés, aie pitié de l'âme du didéboul (prince distingué) Nodar. Amen.»

Sur une pareille indication, l'on ne peut asseoir une conjecture raisonnable. Mdzoreth est qualifié de «petite ville, habitée par des Arméniens et par des Juifs.» Géogr. p. 203.

«Là même, sur une haute montagne, est une citadelle inaccessible à l'ennemi, dépourvue, il est vrai, d'inscriptions, mais d'une construction remarquable. Les thawads Tzitzians, du pays, assurent qu'avant eux cette localité était occupée par les Osses; que dans ce temps-là il y avait ici une tour avec des crénaux, pour tirer des flèches, et que plus tard ce sont eux qui ont construit la citadelle.»

N. 4. TSROM.

«A Tsrom on voit un grand monastère de la S. Vierge, élégamment bâti, en pierres de taille; la voute du sanctuaire est ornée de mosaïques; il est situé en plaine, au milieu des habitations. La coupole est écroulée et le reste tout à jour. Tout ce qu'on y voit d'inscriptions se réduit à ce peu de lettres, tracées par-dehors, sur la muraille du S., sur une pierre haut placée:

ԲՕ ՈԿԷՇ
ԼՕՆ ԿԿԷՆ
ՅՊ:

«S . . . . aie pitié de Barnaba?»

Le mot que j'ai laissé en blanc devrait être ღვთის მშობელი, puisque l'église est dédiée à la S. Vierge, mais on n'en voit pas les éléments; v. Géogr. p. 205. Si l'inscription est du temps où le couvent fut confié à un simple prêtre, on pourrait lire დეკანოზ ou prototope.

N. 5. TSWIMOETH.

«Sur une hauteur, à l'entrée de Tswimoeth, dans les bois du Satzitziano, est situé un couvent de S. Jean-Baptiste, en pierres de taille, sans coupole, ruiné; du côté de l'E., près de la fenêtre, on lit par-dehors, sur la muraille:

a) ԼԷՊՆՈՒԷ ՈՐԼԷՐՓԷ ՅՊ ՊԵԷԷԷԿՅԲ ԷԲԲԷ ԳՆ-ԲԿՊ ՅՊԲՊԿԷՇ ԲՅՆԲՇՆԼԷ ԷՅՆԼ ԳԿԵՊԼՆՆԼԷ ԼԿՕ-ՓՊԵԼԷ ԲՆԼԷ ԲԷՐԵՆՅԵՊՅՊՆԼԷ ԼԷԵՕՏԳՊԵԷՇ ԷՇԲ ՈԲ ՀԵՆՊՀՆԼԷ ԿԷՊՀԷՋ ԷՓՋԷՇԷ ՇԷ ՓԷՀ-ՐԳՊԵՐԷ ՅՊՓՆԼԷ ՇԷ ԿՓՀԷՋ ՆԷԵԷՋՆԼԷ ՇԷ ՀՆ-ԼԷ ՅԷՐՆԼԷ ՊՆՕՀՊՆ ՕՓԵՆԼԲՕԵՆԼԷ ՇԷ ՅՊՓՆ-ԼԷ ԻԳՊԲՆԼԷ ՇԷ ԼԷԿԼՀԷՇ ԳՕՇԳԻՆԵՆԼԷ ԼՕԵՆԼԷ ԻՊՅՆԼԷՐԵԼ ՇԷ ՅՕԼԷԿԷԳԲՊԿՊԵԷՇ ԼՕԵՆԼԷ ՅՀՕ-ԿՊԵԵԷ ՇԷ ՅԷՅԷՐԵԷ ԻՊՅԵԷՐԵԼ ՓՀԿԲՆ.....
Ն : ԿԿ :

Plus bas:

ԲԵ ՆՊ : «S. Jean.»

«Au nom de Dieu, moi la pauvre Anna, j'ai commencé de

construire cette sainte église dans l'asyle de S. Jean-Baptiste, pour prier (Dieu l'exalte!) pour le puissant Bagrat, roi des Aphkhaz et des Karthles et couropalate, et pour son fils le prince-royal Giorgi, notre roi, pour la rédemption de mon âme pécheresse et en souvenir de l'âme de mes parents et de mes pères. En l'année pascale . . . . 222.»

Je fais observer 1° que vraisemblablement M. Dimitri a restitué dans cette copie les abréviations, et que jamais dans un texte ancien on n'aurait trouvé წმინდაᲜ, ნათლიმცემელიᲜ, pour წმიდაᲜ, ნათლის-მცემელიᲜ.

2° Avant les trois chiffres de la date on voit deux lettres tracées comme ԿՎ, du genre de celles que j'ai déjà remarquées au couvent de Wéré, *suprà*, p. 30, et dont la valeur reste incertaine.

3° La date 222 équivaut à l'an 1002 de J.-C., un an avant celle qui se voit sur l'église de Kouthatis.

«A l'O. de la même église, sur une haute fenêtre élégamment ciselée, on voit des deux côtés cette inscription en grandes lettres, parfois difficiles à distinguer :

b) à gauche :

ԻՕԱՒԹ
ԼՊԼԷԳ
ՅՊԵՅՊ
ԷԾՆԾՊ
ՂՎԻՒԾԷ
ԻՈԹԷ
ՊՊ ՅՒԷ
ԳԲ ԱՊ
ԿԷՈԹԷ.

«C. Seigneur *de lumière*, prends en pitié et exalte Gourandoukht dans les deux vies.»

Ceux qui savent le géorgien comprendront bien vîte quelles rectifications il est nécessaire de faire à l'inscription que je traduis, où un seul mot reste incertain, celui que j'ai souligné, უფალო ნათლისაო, et que je ne sais comment lire autrement.

En plusieurs endroits le Ի remplace la lettre Օ, ce qui n'a lieu que dans les inscriptions les plus anciennes.

c) A droite :

Ֆ ԱՍՍ ՅԳԻ
ՅՊ ՇՐ ԸՇՊ
ՅՒ ՀԿԻ ՇՐ
ՅԿԻԿԱՍՊԵՆ
ԿԸՊԻԸՐ.
ԸՊԸՊԵՒՐ
. . . . . .
ԵԸՆ
ՀԱՊՇՀԻՊ
ԴՅ ՀԸԻՐՒ
ՆՐ ԸՊԵԿՊ
ՒՐ ՇՐ.Կ
ԸՊԼ ԴՒՐ :

«C. Seigneur Jésus, exalte celui qui est affermi par toi, Bagrat, couropalate des Aphkhaz . . . . . , donne-lui la victoire sur ses ennemis visibles et invisibles.»

d) Plus bas, au-dessus du porche :

Ֆ ՅԻՌՒ ԻՊԿԼԿԼՆ :

«Christ, aie pitié de . . . . . évêque.»

Cette inscription est encore plus défectueuse que les précédentes. En tout cas, les noms du roi Bagrat et de Gourandoukht, sa mère, ainsi que l'année 222 ou 1002, ne laissent aucun doute sur l'époque de la fondation de l'édifice en question, par un personnage absolument inconnu, Anna, nommée plus haut *a*). Il est malheureux que, M. Dimitri n'ait pas visité, au voisinage des localités précédentes, Dzamis-Monastéri, Kozipha et Samtséwris, que le Géographe indique comme dignes d'attention.

II. *Vallée de Bordjom.*

N. 6. DABA.

«Au village de Daba, dans la vallée de Bordjom, sur le bord occidental d'une rivière, est un rocher plein d'excavations, au bas duquel est située une église proprement construite, en

pierres de taille bleuâtres, couverte, à l'E. et à l'O., de ciselures élégantes. Au-dessus de la porte d'entrée de l'O, il est écrit, à une grande hauteur, en caractères remplis de vermillon :

ՆԲՇՆԿԲՆՕԲԵՆԸ ՀՎԱՐ ՀՎԱՆ ԴԴԵՐ
ՀՆԵ ՇՆՀՆԲՄՆԵՐ ՀՊԱՌԲՄԲՆԵՐ
ՆՆԲԿԵՐ ՈՐԵՐ ԿՄՌԱՐ ՍԵԲՀԵ ՀԵՆԵՕ
ԸՈԴՍԲՊ ԲԸՀՄՆ ԴԵՌ ՍՀԵՐ ՀՎԱՐ ՀՎԱՆ
ԴԵՐ ՀՊ ՀԱՐՆԲՐ ՀԳՄՐ ԲԳԵՆ
ՎԿԲ : ԿԸ :

Avant de traduire, je dois observer :

1° Le dernier groupe de la seconde ligne paraît devoir être ՇՅՆՀՅՀՅՆ.

2° Le dernier groupe de la ligne 3 semble représenter le mot ՅՀՅՅՅՅ, ou peut-être ՅՅՅՅՅՅՅ.

3° Je ne puis me rendre compte du 4° groupe de la ligne 4.

4° Dans la copie, les lettres ՊՆ, ՊՀՊ, de cette ligne, sont placées l'une au-dessus de l'autre, pour ménager l'espace :

5° Sur la carte on trouve un village nommé *Daba*, au près de Sadger, qui est je crois la localité où se trouve l'inscription : le Géographe n'en parle pas dans son texte.

«En l'indiction du roi des rois Giorgi, fils de Dimitri, *en l'honneur* de l'incarnation *du Sauveur*, du Verbe divin, j'ai construit ce temple *pour le premier hé* du roi des rois, Giorgi, moi . . . . . son chef des trésoriers ; en l'an 21.»

Je ne me dissimule pas que cette traduction n'est pas entièrement satisfaisante ; en tout cas, en 1333, année répondant à celle du cycle pascal, Giorgi V, le Brillant, fils unique du roi Dimitri II et de sa troisième épouse Nathéla, régnait en effet sur la Géorgie : ainsi le fait principal et la date concordent bien. Comme Giorgi-le-Brillant est l'un des rois les plus célèbres de la Géorgie, l'Annaliste fait ressortir cette circonstance, qu'il était fils unique de sa mère, comme il fut unique par ses qualités personnelles.

N° 7. CIMOTHISMAN.

«En allant au monastère de Cimothismau, dans la vallée de Bordjom, on voit sur la droite un grand rocher à pic, ermitage suspendu, dans un lieu complètement désert, enceint et couvert de bois sombres, de tous les côtés. Ce rocher est percé de cavernes, à une grande élévation, où l'on ne peut maintenant monter, pour en voir l'intérieur; car d'aucun côté il n'y a de routes, et ni par en-haut, ni d'aucun côté, il n'est possible de les aborder. On ne les aperçoit que de loin, avec une longue-vue. Il s'y trouve également quelques constructions, on voit des linteaux de portes, en bois, et des portes aussi en planches. Au bas coule un ruisseau, ombragé par la forêt.»

Cf. Géogr. p. 207, 275.

«Le monastère de Cimothismau, bâti proprement, en briques rouges, avec une coupole enjolivée de porcelaine (i. e. de briques émaillées), est couvert en pierres de taille bleuâtres et situé dans un lieu bas et désert, formant une petite plaine, dans la vallée de Bordjom. Tout autour se dressent d'énormes montagnes boisées, où l'on ne trouve rien que des bêtes sauvages; à l'E. il est arrosé par une petite rivière, de même nom, d'une eau pure et savoureuse. Auprès de l'église on aperçoit les ruines des maisons des moines et un caveau tout rempli de leurs ossements. Le porche de la maison d'habitation est ruiné. Au-dessus de la porte d'entrée se voit un clocher, dont le haut est écroulé. L'église elle-même porte sur deux piliers; sa longueur est de 32 archines et sa largeur de 17. La coupole en est haute en proportion; le porche, en pierres de taille, richement ciselé. A l'intérieur elle est ornée de peintures grecques, mais par l'effet de la vétusté la pluie y pénètre et la délave. Nulle part on ne voit de traces d'écriture ni de tombes avec inscription déchiffrable. Seulement dans un coin il y a un morceau de marbre avec ces lettres :

ზაზა ავალიხოვ. : «Zaza Awalichwili.»

C'est dans la même vallée de Bordjom, à 60 verstes d'Atsqour, au milieu d'un bois, que se trouve une vieille église dont j'ai beaucoup entendu parler en Géorgie, et sur l'autel de laquelle devait se rencontrer, disait-on, un vieux manuscrit, objet de la vénération des habitants du

voisinage. Etant à Akhal-Tziké, je pris des informations et cherchai inutilement quelqu'un qui pût m'y conduire.

Or le Journal С. Петербургскія вѣдомости, du 2 février 1849, annonce que Mgr. Isidore, exarque de Géorgie, désireux d'éclaircir le fait, chargea le prototope Giorgi Gamrécélof, d'Akhal-Tzikhé, de visiter la localité, si cela était possible. Celui-ci rencontra un musulman, nommé Dada, qui en avait connaissance et se fit fort de le conduire. L'église est petite, en pierres de taille, pas trop délabrée et d'une architecture élégante. Sur une colonne assez bien travaillée et assujettie dans le mur est une inscription géorgienne indéchiffrable. Du livre, que Dada dit avoir tenu entre ses mains plus d'une fois, au temps de la domination turque dans le pays, il ne reste plus que la reliure en peau. C'est malheureusement tout ce que l'on peut savoir de cette église, que la tradition fait remonter au temps de Thamar.

III. *Canton de Souram.*

N. 8. ITRIA.

«Le monastère situé dans le village d'Itria, et construit en pierres de taille bleuâtres, s'élève dans une plaine basse; sur la porte du clocher, placé à l'O., on lit, en caractères vulgaires:

a) ჭ. ნებითა და შეწევნითა ღვთისითა და ძალითა ჴმიხ მანსტრისითა, ბელ-ეუაეთ და აღეაშენეთ ეხე ხამრეკლო, ზენაგები და ბალკანი, ჩვენ ჩხეიძემ ბეჟან და წინაშძღვარ-მან ნიკოლაოზ, დღეთა ჩვენთა წარსამართებელად და სულისა ჩვენისა ხოსად, მეფობასა როსტომისასა, დედოფლობასა დადიანის ასულის მარიამისასა, მრავალმან არიან წელნი ცხოვრებისა მათისანი. ქს. ტმდ:

«C. Par la volonté et l'assistance de Dieu, par la puissance de ce monastère, nous avons entrepris et construit ce clocher, les cellules et l'enceinte, nous Béjan Tchkhéidzé et le prieur Nicolaoz; pour la prospérité de nos jours et pour qu'ils intercèdent pour notre âme: sous le roi Rostom et la reine Mariam, fille du dadian. Les années de leur vie soient nombreuses! En 914—1656.»

Le Géographe, p. 263, vante la beauté de ce couvent,

mais il dit qu'il est sans coupole, et le dessin fourni par M. Dimitri lui en donne une.

«Sur une pierre à l'E. du même clocher :

b) ქ. დმერთო, შეიწყალე ხაბა, ...ლებელ დმერთო ...ეიზ.

«C. Seigneur, aie pitié de Saba, ... » le reste ne donne pas de sens.

c) «A l'intérieur, à droite de la porte :

ქ. ...ერთო, შეიწყალე ბაატა :

«C. Seigneur, aie pitié de Paata.»

«Sur les autres murailles il n'y a pas d'écriture. Dans l'église est déposée une image avec beaucoup de reliques, derrière et au bas de laquelle on lit :

d) მე ხახოებით ...ნდობილ-მან ბაჟარველთა შენთა-მან, გურგასლანიშვლ-მან ბეჟან და ძეთა ჩვენთა ქაიხოსრო, მოვაკედინეთ და შეკაზმეკეთ ხატი ესე ...ნსწილიანი, დღეთა ჩვენთა ხადლეგრძელოდ და ხულიხა ჩვენიხა ხაოხად. თჯთ ხუდრიხ შეტი შენობა არა დაგეიხდომია რა, ეველა ჩვენიხ მოლვაწებით მოგრთე�d, რაც ოდენ ძალ-ბეედა, და ექვსი კაეთი ...ეთელიძენი ...ეიძე შეკაზრეთ ქგ. ...ნდ :

«Moi, me confiant en ta protection, Béjan Gourgaslanichwili, et l'un de mes fils, Kaïkhosro, nous avons fait fabriquer et orné cette image renfermant beaucoup de reliques, pour la prolongation de nos jours, et pour qu'elle intercède pour notre âme. Nous n'avions trouvé ici d'autre bâtiment que l'église, mais nous avons pris la peine de faire tout réparer, autant que nous le pouvions, et avons offert six familles Tchkhéidzé Tchoumathélidzé ; en 354—1666.»

e) «Dans l'église, à gauche, est une grande pierre tumulaire, avec cette inscription en grandes lettres vulgaires :

ჩვენ მოაკარ-ეპიკოპოზი ...ეიძე.....

«Nous l'archevêque Tchkhéidzé...» il ne paraît rien de plus.

N. 9. THIGHWA.

«Au village de Thighwa est un grand monastère bâti en pierres de taille et placé, suivant le dire des habitants, sous

l'invocation de la Vierge. Il est entouré d'une enceinte ruinée, dans laquelle on voit des traces d'habitations, orné d'une coupole couverte en briques; tout le reste est en pierres de taille, dont plusieurs de 3 et 4 archines: il en est de même à l'intérieur. La longueur de l'église est de 34 archines et la largeur de 21. Quoique très ancien, on y prie encore et l'on y dit la messe. Au N., sur le haut d'une fenêtre, on lit:

a) à gauche:	*b*) à droite:
ՀՒ ԹԿ	ԷՀՆԿԷ
ՀՒ ՄՅ ԷԹՅ	ԹԵՌՕՐԻԷ
ԿԷ ԿՊԵՆԿ ՀՒ	ՄԳԿԷ ՀԳԻՄԻ
ԿԷ ՆԵՅ ՀՆՈՆ ՇԲԿ	ՎԿԷ ՀԿ ՍՀԲ ՀԳ
ԿՅ ԿՊՇՆԿԷ ՀԹՀ	ԹՀԳԲ ՀԿԷԷՕՄԿԷ
ՇԳԿՄԻԷ ՍԲ ՆԷ ՔՄ	ՍԳԲԿԷ ՄԷՀԷՄԿ

Dans tout ceci je ne saisis bien que les trois dernières ligne de droite, qui signifient «. . . . secours ta servante Thamar;» et comme le Géographe, p. 265, dit que le monastère de la Croix, de Thighwa, a été bâti par Thamar, fille de David-le-Réparateur, il semble que nous ayons là la confirmation de ce fait. Par-là je suis amené à conclure que les habitants se trompent en disant que ce lieu est sous l'invocation de l'Assomption de la Vierge, et à corriger ainsi la dernière ligne de gauche et les premières de droite: შენ ზედ ჯუარ-ცმულსა ქრისტეს დედისასა.

En conséquence l'église et l'inscription doivent être du commencement du XIIe siècle.

Quant à la remarque faite ici par M. Dimitri sur les dimensions de certaines pierres, c'est ce que j'ai observé moi-même à Gélath; à Ghaweth, dans le district d'Akhal-Tzikhé; à Catzkh, en Iméreth; à Botzidjouar et en mainte localité. Les ouvriers tiraient vanité de la grosseur des matériaux employés par eux, et souvent on trouve des inscriptions rappelant le nom de celui qui a mis en place tel ou tel bloc. Sup. p. 58; 2e Rapp. p. 155, 157; 11e Rapp. p. 9; 12e Rapp. p. 95.

«Il n'y a pas d'autre écriture, et sur les tombes qui se voient dans l'église, les inscriptions ne sont pas lisibles.» Vrai-

semblablement l'une de ces tombes était celle de la princesse Thamar, qui se fit religieuse, après avoir été mariée à un chirwanchah, nommé Aghsarthan; ce prince paraît être l'Abulmusaffer Minutschehr Achistan ben Kesran, de qui parle M. Dorn dans Mém. de l'Acad. des sc. VIe sér. Sciences polit. et hist. t. IV, p. 551; cf. ibid. p. 548 suiv.

N. 10. ATOTZ.

«Au village d'Atotz il y avait, dans la citadelle, une église en pierres de taille, aujourd'hui ruinée, sur laquelle on ne voit pas de traces d'inscriptions. Mais sur une hauteur, à une faible distance, s'élève une petite église, également en pierres de taille, où est déposée l'image miraculeuse de S. Georges. On voit bien que sur le dos il y avait une inscription, mais la vétusté l'a fait disparaître de la plaque d'argent, et l'on n'en peut tirer un sens quelconque. Sur une autre petite image, en or, on lit, à l'entour:

a) ქ. შეწეგნითა, ღმერთო, შენითა, ჩვენ ზაალ ფალავანდიხ-შვილიხა ასულ-მან..... დ. ხელიხა ჩვენიხა ხათხად კინც იხილოთ შენდობა ბრძანეთ. კინც გამოხწორთ ეს შერიხსდეს ქრისტეს ატოტს ბატიოსანს ადგილსა წინ.. გიორგი. . ჩვენდა ხადლეგრძელოდ:

Cette inscription n'est pas complète, et sans doute les lignes s'entrecroisaient capricieusement, comme dans celle que j'ai trouvée sur le calice de Ksoris (sup. p. 86); du moins les deux derniers mots paraissent devoir être placés dans la première lacune, que j'ai marquée par des points. En tout cas, le sens général est que «l'image a été offerte par ... fille de Zaal Phalawandichwili, placée devant le crucifix d'Atotz, et ne doit pas être emportée hors du lieu où elle se trouve.»

b) «Par-dehors, au-dessus de la porte du S.:

ქ. ესე ღვაწლიხა ძმლეველო, გიორგი, შემწე მეყავ ბატონიშვილ ლევანს, რომელ-მან აღვაშენე მეორედ ეკლესია ესე, ხელიხა ჩემიხა ხათხად და ცოდვათა ჩემთა შესანდობელად, ლეთა ჩვენთა ხადლეგრძელოდ:

«O. Giorgi, vainqueur des souffrances, secours-moi, le prince-royal Lévan, qui ai rebâti cette église, pour qu'elle intercède

pour mon âme, pour la rémission de mes péchés et pour la longévité de mes jours.»

Il s'agit ici du prince Léwan, père du roi Wakhtang VI: conséquemment la restauration d'Atotz est de la fin du XVIIe ou du commencement du XVIIIe siècle.

N. 11. OKONA.

«Sur le penchant d'une haute colline, au village d'Okona, est située une grande église ruinée, construite en pierres de taille, mais où la brique a été employée à l'intérieur. Il est évident que c'était autrefois un bel édifice. Par-dedans elle était peinte, et sur la muraille du S. on voit le portrait en pied d'un personnage séculier, tenant une feuille dont l'écriture ne paraît plus; à sa gauche, un second personnage, et près de la tête ces mots:

ՇՊՇԱԼԵՐ ՇՊՇԵԱ ԹԷՔԷՔԿԷ ԹԻՆ ՇՊՇԷՆ ՀԵՆ.

La seconde figure n'est pas assez complètement reproduite pour que l'on sache si c'est un homme ou une femme. En tout cas, le sens est:

«La reine des reines Wakhtangawar, sa mère;» i. e. la mère de l'autre personnage, de qui le nom n'est pas indiqué.

Sur Okona, v. la Géogr. p. 265, et sur sa célèbre image, sup. p. 49, suiv.

«On ne voit ici rien de plus, ajoute M. Dimitri; mais dans une petite église de bois est déposée la petite image d'Okona, représentant en relief les 12 mystères du Sauveur, derrière laquelle, autour d'une croix, on lit:

ԱԹՈԱԲՆԵՐ ԷՐԷԱ ՅՊՆԲԿԷԵԿ
ԿԷՐԱԵՆԿԱՆՆ ԳԹՇԹՀԱԲ ԱՌՆԻՆ
ԷՀՆԲ:

«Image d'Okona, aie pitié de l'indigne catholicos Ewdémon.»

Ce catholicos de Karthli siégeait au commencement du XVIIe siècle.

«Les habitants du lieu disent que cette image, lors des malheurs du pays, fut emportée en Egypte, et ramenée ici par un Tzitzichwili.»

N. 12. ERCNETH.

«Au village d'Ercneth se trouve une petite et ancienne église en pierres, sous l'invocation de la Mère de Dieu, où est déposée une petite image de Notre-Dame d'Ibérie; elle est dirigée par l'archimandrite grec Raphaïl. Je n'y ai rien vu de remarquable ni aucune inscription.»

N. 13. BRETH.

«Au village de Breth on voit une petite et ancienne église, en pierre, où sont déposées les images des églises de Bordjom et des croix anciennes. Sur l'une de celles-ci, en argent, haute d'une archine et un quart, il est écrit:

a) ՀՇՆՇՊ ԿԷՂՔԷՐԷ ՀՎԷՀՆԵՐԷ ԱՊՎՆԵ ՔՊՆ ԱՊ-ՎՊԵՐԷ ԱՊՎՆԵՐԷ ...ԿՆ ԲՊ ՅՊ ԱՀԷՔԵՐԷ ՇՊՇՕՎՎՀՆԵ.

et plus bas:

ԲՊ... Ի
ՀԱՀՆ ԱԲԳԵ
ՔԵՆԷ ՎՀՔՊԵՆԵՐԵՐԷ ՅՊՆԲ.....

Ce que je dois traduire:

«Exalte le fils de Bagrat, roi des Aphkhaz, ... du roi des rois; Christ, aie pitié de la reine Martha.»

La seconde inscription paraît avoir renfermé le nom de l'orfèvre, un nommé Mikel. Quant à la première je ne vois pas comment combler la lacune indiquée par des points; au reste, par l'histoire, on sait que la princesse Martha. fille du roi Bagrat IV, épousa, vers 1064, Michel Ducas, fils de l'empereur Constantin Ducas, v. Hist. de de Gé. p. 330, 338.

b) Sur une seconde croix d'argent, d'une archine et demie:

...ხთ და ვიძიე მე ბატონ-მან გოგიბაშჳლ-მან ბატონ-მან ბა-ტა-მ და თანა-მეცხედრე-მან ბატონ-მან აკალიბ ახულ-მან ბატონ-მან ელენე-მ, ჩვენდა მოსახსენებელად და ჩვენიბ ცოდვილიბ ხე-ლიხა-თჳს:

«... et j'ai cherché, moi le seigneur Paata Gogibachwili, ainsi que ma compagne la dame Eléné Awalichwili, en souvenir de nous et pour notre âme pécheresse.»

c) Sur une petite image d'or de S. Georges, il est écrit en rond :

ჭ. მოიხსენე, უფალო, მოსა შენ გიორგი ხელოვნელ, ხადგრის ხეობის მოურავ-მან ბიძინა-მან, რომელ-მან მოქმედ, ხატი ეს ფიდ-ლი: გიორგის, ხსნისად ხელისა ჩვენად, კეთილ დასაფარველად ჩვენდ, ქმ. უი: ბიძინას, ვინც ფიცითხარ, შენდობა უბრძანოს:

«Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur Giorgi Awalichwili et *de* Bidzina, mouraw de la vallée de Sadger, qui m'a fait fabriquer cette image de S. Georges, pour le rachat de notre âme, et pour qu'elle nous protége avec bienveillance. En 410—1722.»

d) «Sur une autre image d'argent, de S. Georges :

ՅՂՖԲՂ ԽՂԿԷԴ ԽԿԱԿՆԷ ՅՂԲՆԷ ՂԷՖՂԿՂԳՆ ԴԷԷԲԷԲՂՆ ՂԷԲԱԲՅԴԿՆ ՅՂԲ ԿԷՄԱ ՈԴՄՆԷԱ ՇԷ ՄՂԱ ԽԷԽՆԷԱ ՂԴԽՂԲՆԱԴ ՇԷ ԽԲՂԱ ԷՇԷ-ԽՆԷԱ ՆԼԱ ԵՂ ՅՂ ՂԴԿՂ ՎԲ (sic) ԿԷԱՆ ՅԴՆ ԴՂԴԷԲ ՇԷ ՄԷԲԷ ԽՂԳԲՂՇՄԴԷ ՄՆԲԷՄՆԲՆ ՄԴԲ-ՄԷ ԽԱԴԷՇՆԲՂՄ ԲԷԲՆ ԴԼՂ ԽԷԳԱԴՄԴՆԷ ՅՆՅ-ՄԷԲԷՂԴՆԷ ԽՂԱՄՂՄ ՇԷԽԲԴԷՄԴՆ ՇԲՂՄԷ, ԻԲՄԷ ԼԷՇԲՂԴՄՄԴՂԳԱՇ ՇԷ ՄՂՄԷ ԻԲՄԷ. ՎԲԼ. ՔԱԿ:

«Secours-moi qui t'ai orné, moi l'administrateur prince-royal Wakhtang. O toi, porte du ciel, fils du Père, Emmanuel, *rédempteur* d'Adam, Jésus-Christ, *assiste*-nous, le prince-royal Lévan et mon épouse Thinathin, qui avons *fait fabriquer* de nouveau cette image du Sauveur, de Chichtha-Khew, brûlée de notre temps, pour notre longévité et pour celle de nos fils. En 372—1684.»

Cette inscription offre un gros anachronisme, car Wakhtang, fils de Lévan et de Thinathin, n'avait que 9 ans en 1684, et ne fut administrateur du Karthli qu'en 1703 : ainsi tout au plus pourrait-on lire la date ԱԿ 402—1704. Toutefois le mot *de nouveau*, pourrait encore expliquer le fait, si, par exemple, Wakhtang eût fait réparer en 1704 une image déjà restaurée 20 ans plus tôt par son père, et eût conservé toute l'ancienne inscription, en y faisant seulement ajouter son nom.

Tous les mots soulignés dans ma traduction sont ceux auxquels j'ai fait des corrections dans le texte géorgien.

e) Sur le dos d'une petite image d'argent est figurée une croix, où on lit :

ՀԻՐԵՆՈՒՐ ՈՆՈՒՐ ՀԱՆԻՐԴՈՒՐ ԿՊՅԱԼՈՒՐ..... ԾԻ ԻՒԾԻ ՅՊԵՐԲԾՕԱԿԵՐԾ ԿԻՆԻՀԱՒԻԴԵՐՈՒ ԲԿԻԵՕ ԿԻՐՈՒ ՈՐԵՆ ՀՅ ԻԴԻԵՕԴՀԻՐԲ ԾԻ ՔԻՐԲՆ ՀՅՀԱԳԻՊԾԱՅՀՅՀԻՐԲ ԻԲ ՀԱՅՆԻՀ ՀԱԴԻԾՅԵԲՅՈՒ ԲԻՆ ՅԵՅ ՀԻՐԻԱՀԴԵՆԻՐ ՆԻԾՅԾՊԿՊԵՐԾ ԻԲԾԻ ԾԻ ՆԻԾՈՊԴՀԱՅԵԱՈՒ :

«Par la force de Dieu ..... des chrétiens qui espèrent, et pour notre pardon, ainsi que pour obtenir d'abondantes miséricordes de Dieu, moi Awalof et mon épouse Mariam, nous avons fait fabriquer cette image du *Sauveur*, pour la glorification... et pour notre longévité.»

Les lacunes et les mots soulignés indiquent des imperfections de la copie ; car sur une croix il n'est pas toujours facile de distinguer l'ordre dans lequel les mots doivent se suivre.

f) Sur une grande image de S. J.-Baptiste, or et argent :

ԿԻՆԻԲՅ ՅՊՆԲԿԻԵԲՅ ՀԻՐՀԻՆ ՀՆԿՊՅԵ ԲԻՐՈՒԵՆՀԱԳՅՀՅԵԱ ՀՅԱՆԲ ՊՅՊ :

«C. Aie pitié du Père Mikel ; S. Jean-Baptiste, intercède pour lui.»

«Dans la même église, devant la porte d'entrée (du sanctuaire?) est enterré S. Cwiros (lis. Piros) Bréthel, l'un des 13 saints Pères syriens ; son tombeau est couvert d'un drap fin, et à chaque heure on y allume un grand cierge.

«Il se trouve encore ici un vieil Evangile en parchemin, sur une feuille duquel est tracé ce qui suit, d'une écriture difficile à déchiffrer :

g) ხასეერის ღვთის-მშობლის ოქრო-მწადლის ხატი ჩარეკი გერცხლი. მიხსა ხარგებელსა ასის თანგის ცვლა მიართმევდეს და ნასეკ ლიტრასა ხანთლის გულსა მიართმევდეს. ხსვა ამას-თანა ხა-თისოური არა გეთხოებოდეს რა, ხატს ხამხურის მეტი. წელიწა-დიდგან ამას მიართმევდეთ ერთის ხათთრასა ბადის მეტი. დიწერა ეხე წდოთვან ქა. ხლბ, თიბა-თვს ეგ

«C'est une donation de cire et de chandelle, et une

exposition des priviléges de quelque église ; car les noms propres manquent : en tout cas la date est le 25 juin 232 — 1754.

h) «Sur la reliure d'argent de l'Evangile, d'un côté :

Բէ՛ Հա՛ Ա՛ԲԱ՛ԴԵ
Հա՛ Հահ՚ՊՅ
ԴԵՆՊԵ ԿՊՊՀՊ
ԼԷՅՊահՊ ՆԵՇԷՀ
ՆԵԷՀՊԱՊՈՊԴԵՊԷ՚ԱՊԴԵՌՅ
ահԿՊ ՕՌԾՊԵՈՀահԱՀ Է՚ՀՆՌ :

Tout ce que je puis comprendre, c'est qu'un certain .....beg, fils de Cherw...., et sa femme Goulanchar, donateurs de cet *othkh-thawi*, i. e. des quatre Évangiles, demandent la rémission de leurs péchés.

i) De l'autre côté :

Ֆ Հ՚Պ ՎԾ ԳՕՇԾ Դ՚ԴԵՀՌ ՅԴԵԿՅԴԿ
ԴԵ Է՚ԼՕԴԵՀ Ռ՚ԱՌ Հ՚ՊԳԷ՚ՊԾ
ահՀՌ ՎՌԵԿ ԿՊահԷ՚ՊԴԵԿ Վ
ահԵԾՌԵ Հ Ռ՚ Դ՚ՕԴԵԾՀ
Է՚ՊՊԴԵՊԿՊ ԾԿ ԴԵՆԷ՚ ՆԴ
ահՆԷ՚ ՈԱՆ ՀՅԿԴԵՆԷ՚ Օ
ԱԷ՚ԱԴՆԷ՚ ՅՊՀԿՕԿԷ՚Ծ
ՆԷԼահԾ ԼՕԴՆՆԷ՚ ՕահԱԷ՚ԴՊ
ԻՌ Հ՚ՊՕՈԴԵՊԱԷ՚ ԾԷ՚ ԼԷ՚ԾՈՊԴահՊԴԵՕԱԱ՚ ԻՀԱԷ՚
Է՚ՀՆՌ :

«Moi, très pécheresse, Gouldam Chalicachwili, épouse de Pharsadan Phanascertel, j'ai entrepris d'orner l'Evangile de Notre-Dame de Didébouli-Zouari, pour le rachat de l'âme de mon époux et de moi, et pour la longévité des miens. Amen.»

L'époque de ce Pharsadan n'est pas connue.

Quant à Breth, v. la Géographie, p. 261.

N. 14. ARADETH.

«Au village d'Aradeth, dans une plaine élevée, tout près d'une tour, se voit une petite église où est déposée l'image de S. Saba, en argent doré, pleine de reliques. Les gens du pays

disent qu'elle a été apportée de Saphara, au pays d'Akhal-Tzikhé, par des aznaours d'Ichkhan. On y lit :

a) შემწე მეუაკ მოსაკსს შენსს შენის ჯკარ-ცმისს-თკს ჯკარ-ცმულად მის მიერ, დიდებულო წმინდაო საბაო, დღესს განკითხკსსს, კახტანგს, ძესს მეფეთასს :

«Illustre S. Saba, assiste-moi, qui espère en toi..... au jour du jugement, moi Wakhtang, fils des rois.»

La lacune répond à შენის....მიერ, phrase où je ne trouve pas un sens clair et net.

Sur Aradeth ou la Croix-de-Feu, village ainsi nommé depuis qu'il s'y est livré une grande bataille, en 1494, entre les Karthles et l'atabek Qouarqouaré III, qui fut vainqueur, v. le Géogr. p. 263, 478.

b) «Dans la même église est déposé un morceau de bois, couvert d'argent, représentant le bras de S. Saba ; c'est une vieille antiquité, mais sans aucune incription.

c) «Sur l'iconostase, également ancien, on lit :

Ֆ ՅՊՈՒԾ ՅԼՈՒԾ ՅՊԲՆՈՒԾ ՎԾ ԱԾԳԻՊԼԲ ԱՊԱՆԼ-ՊՆԱՊԱ ԱԱԱԿԲՊԵ ՊՆՆԼԿԱՆՆԱՆՆԱԲ ՆԾԲԱԱԲԱԲ ՊԵՆԼՊ..... ԿԾԲԿՊԵՆ ՊԼՊ ՅՊԲՈԼ ԴԾԳԾԵՊԼԵԳՆԲՊ ԾԾ ԳԾԲԾԲԳՆԲՊ ԿԱԾԱՆԲՆՈ ԾԾԳԲԱԱՊԳՆՈ ԾԾ ՅՊԳԾԱԿՊԳՆՈ ԲԾԲՊԿՆՈ ՆԾԲՆԱԼԾԲՆ ԲԾԱԾԱԱ ՊԼՊ ԲԱՆԲԾՆԼԾ ԾԾ ԱԾԾԿԲԱԼ ԴԾԲԱԾԲԲԾՈԵՊԿՊ-ՊՆԼԾ ԱԾԱԾՈ ԱԾԱՆԼԾ ԼԾԿԾԼՆ..... ԼԾԲԼԱԳԱԱԾԾ ԾԾ ԳԱԾԳԳՆԵՈԾ ԲԲՈԾ ՅՊԼԾԲԾԱԿՊԵԾԾ..... ԴԿԱԱԲԿԾՊՈ. ՖԿԼԾ ԲԿՊ :

«C. *Par la miséricorde et* avec l'assistance de Dieu, moi le très pécheur Elisé Mérislidzé, évêque d'Ourbnis, ... j'ai fait peinturer et peindre cet iconostase, j'ai fait recouvrir de briques et orné d'images ce temple vénérable de S. Saba, l'illuminateur du désert, le père des pères, en souvenir (de moi) et pour la rémission de mes péchés ; dites-moi (un pardon) ; en 396—1708.»

d) «Au bas du même iconostase :

ՅՊԱԱԴԲՆԱՊՈ ԲԳՊ...ԼԲՆԲԾԱՆ... ԼԾԱԲԿՊԵՆ..

նէկվէսիպկն, ՓՈՂՕՒՆ..... ՀՊՓՈՆԷ ՇԷ ՇՊՇՈՆԷ ՇՈՊԼԷ ԴԷՒԿՈՒԷՊՈՆԷՇԷ. ԷՀՈՒ:

«Nous t'avons offert, nous . . . un *Stikhar*, . . . une ceinture, ... des *Saboukhar*, un *Philon*, ... du roi et de sa mère, au jour du jugement. Amen.»

Les mots soulignés indiquent : une *aube*, des *manchettes*, une *chasuble*.

e) «Par-dehors, au-dessus de la porte du S. :

ԻՒ ՇԷՇՈՆԷՒՆ ԷՆՕԹՀՒ ՇՊՇՕՓԷԹՀՒ ՆԷՔԻՕՕՒՀՒ ՀԻՀՀ ԷՈՊԷՅՊՒՊ ՊԿԹՊՆԷ ՊԼՊ ՇԷ ՅՊՊԲՆԻՊՊՐ ԲՀՈՒՇՇԷՆԷ ՇԷ ՈՐ ՅՊՀՕԼՈՊՆԷ ՀԷՀԷՐ ՀԷՀԷՆԷ ՆԷԿԷՆ ԻԷՐԷ ՕԿՕՒՆԷՀՇՊ ՊԴՕԼ ՀԷՆ ՅՈՒՒԷ ՇԷ ՀՊՕԼԷ ՊՓՀՒՒԷ ՆՕԹՆԷ ԻՀՆԷ ՇՈՊԼԷ ՀԷՆ ԴԷՒԿՈՒԷՊՈՆԷՆԷ ԷՀՈՒ: ՓԿԿ. ՋՒՇ:

«Nous, la dame et reine Mariam, fille du dadian, avons construit cette église et l'avons offerte au S. père des pères Saba, revêtu de Dieu, pour qu'il y demeure jusqu'à la fin des siècles et intercède pour mon âme au jour du jugement. Amen; en 354—1666.»

Il me paraît que les trois précédentes inscriptions doivent être environ de la même époque : ainsi l'église d'Aradeth serait moderne, ou du moins aurait été restaurée par la reine Mariam, épouse du roi Rostom, qui l'aura enrichie de diverses donations, et l'iconostase aura été repeint, il y a 140 ans, par l'évêque Elisé ; car les mots tout modernes გავადესვინე, გახატვინე, გეიბრძანებდეთ, ne peuvent appartenir à la langue ancienne.

N. 15. SAGHOLACHEN.

«Au milieu des maisons du village de Sagholachen se trouve une petite église en pierre, construite par les thawads Amir-edjib, où est déposée une belle image de la Mère de Dieu, opérant des miracles, avec un parement d'argent doré, large d'une archine, haute d'une archine et quelques verchoks, avec cette inscription :

a) ქ. ეჭს, საუდარო ღვთისა მაღლისაო, დედაო უბიწოდ მშობელო ღვთის სიტუვისაო, მშობელო ქალწულო მარიამ, ზეცათა

დედოფალო, ოდეს ყამთა ვითარებისაგან შენი ესე წმინდა ტაძარი უძღებისა მტერთაგან მოოკრებულ იყო, და შენი განმცხოველებელი ოკოვლად წმინდა სტი მტრის შიშით შინდიშის ხოფელში დასხაზნაცთ შეენახათ და იქ წინ აღმოებულის ხამთლის დარჩომით დამწკარ იყო შენი შემკულება, და როდესაც მადლითა შენითა დაფარულმან მონამან და მსახურებელმან შენმან ამირაჯიბმან მიმბაშმან ზაზამ ვიხილე და ვიგულხმოდგინე კვალად მოჭედვითა შემკულობა და განახლება შენი სამკაულითავე შენითა, და ხაფხისა წარხაგებელითა ჩემითა, ხადიდებელად ნეფისა ჩემისა ირაკლი მეორისა და დასტველად მეუღლისა ჩემისა ჩოლაყაშჯლის ახულის ქეოვანისა, და ძმათა და შჯლთა ჩემთა ხაფარველად, თვესა იულისს ია. წელსა ჩღბზ, ქკხ. ოოე:

«O toi, temple du Très-Haut, mère qui as enfanté sans souillure, Mère du Verbe divin, Vierge-Mère Marie, reine des cieux, quand par suite du temps j'ai vu ton saint temple ravagé par l'ennemi insatiable, ta très sainte et vivifiante image réfugiée et conservée au village de Chindich, par crainte de l'ennemi, et là ton vêtement brûlé par les nombreux cierges allumés et laissés devant elle, alors moi ton serviteur, protégé par toi et espérant en toi, Zaza Amiredjib mimbachi, je résolus de t'orner d'un parement de métal et de renouveler aussi ton vêtement, en fournissant à la dépense, pour la glorification de mon roi Iracli II, pour que tu protéges mon épouse Kéthéwan Tcholaqachwili, et que tu assistes mes frères et mes fils; le 15 juillet 1787, en l'année paseale 475.»

b) «Dans la même l'église, sur un vieil Evangile en parchemin, il est écrit:

ქ. ჯი ოკოვლად წმინდაო ღვთისმშობელო, დედოფალო მარიამ, ოდესაც შინა ტხოვრებასა, წინაშე ძისა შენისა და ღვთისა ჩვენისა, მე დადიანის ახულსა, დედოფალთ დედოფალსა მარიამს. ესე ხელახლად შემოგწირე ოთხივე (lis. ოთხთავი) ესე. შენ ულუნბისა ღვთის-მშობელო, შეიწირე მცირე ესე შემოხწირავი, და ვინცა და რასმანცა ესე შენ გამოგწიროს, ჩვენთა ცოდვათა-თჳს გაიგითხოს დღესასმს დიდსა განკითხვასა. ამინ:

«C. Très sainte Mère de Dieu, reine Marie, *intercède* dans les deux vies, devant ton Fils, notre Dieu, pour moi fille du dadian, Mariam, reine des reines. Je t'ai offert de nouveau ces

quatre Evangiles, à toi Mère de Dieu d'Oulounba : reçois cette légère offrande, et quiconque, qui que ce soit qui te l'enlèvera, séra puni pour mes péchés au jour du grand jugement. Amen.»

J'ai suppléé le mot souligné.

Cet Evangile a donc été primitivement offert à Notre-Dame d'Oulounba, d'où il a été apporté à Sagholachen, avec l'image.

IV. *Canton de Gori.*

N. 16. BIETH.

«Au village de Bieth, dans un bois, sur une hauteur, auprès d'un rocher, se trouve un très ancien monastère, en pierres de taille, où l'on ne voit d'inscription que bien haut, au-dessus de la porte de l'E. Il est évident que là il y avait quelque chose d'écrit, mais on ne peut assez distinguer les lettres pour faire un sens. A l'intérieur, sur une pierre, il y a les lettres suivantes :

ᲒᲑ GB

Gabriéla ?

ᲚᲘ LI.

«On trouve également en ce lieu un cimetière plein d'ossements, et au N. de l'église des ruines d'habitations en pierre; sur le rocher est une petite cellule. Les gens du pays nomment ce lieu «Monastère des aznaours Qantchawlians,» dont l'un, un certain Qantchael, a été supérieur.

L'indication est bonne, car le nom des Qantchaels va reparaître souvent dans les inscriptions de Samthawis et d'Achourian.

Sur Bieth, v. la Géographie, p. 249 : il n'y a pourtant aucun détail.

N. 17. CIRBAL.

«Au village de Cirbal, sur une hauteur au milieu des habitations, est une petite église en pierres de taille, tout près d'une tour ; en haut de la porte il est écrit :

ქ. ხსენებითა ღვთიხსთა, აღვაშენე ეკლესია ესე ჩხეიძე-მ მთავარ-ებიხეოპოზ-მა ნიკოლოზ ხელითა ჩემითა ხოხად. ქკხ. ტნა :

«Au nom de Dieu, moi l'archevêque Nicolaoz Tchkhéidzé, j'ai construit cette église, pour qu'elle intercède pour mon âme; en 361—1673.»

«Auprès d'une fenêtre, à l'E., la même chose est répétée à une certaine hauteur.

N. 18. DCHALA.

«Au village de Dchala, dans le Samilakhoro, est une ancienne petite église en pierres de taille, renfermée dans l'enceinte de la résidence des thawads Amilakhors, où sont déposées des images et une grande croix; sur les lames d'argent de celle-ci il est écrit:

a) Ֆ. ԲԱՀԱՐՈՒ ՇԻ ՔԱՋԻՀՈՒ ՆԻԶՆՈՒՆԻՀՈՒ ԻՇՆՇԱ ՈՒՀԻԼԻԴԱ ԳԻԶՈՒԴՀԱԿԻԼԻՆ ԵԱՇԱՆԻՀՆԱԳ ԻՆՀՆԻՀՇՈՒ ԻՆՆԵԻԶԴԻՀՆ ՇԻ ԱՈՒՀՆԻՆ ՀՈՒՈՒՀԻԼԻԴՆ ՀԻ ՅԱՇԻ ՔԱՋԻՀՆ ՆԻԶՆՈՒՆԻՀՆ ՇԻ ԳՈՒՇԴԻՀՆ ՀՆԻՀՆ ՅԱՈՒԻՇԻԱԼ ԲԱՀԱՐՀՆԻՀ ՀՀԻՀՆ ՇԻ ՅԴՆԱ-ՀՆ ՈՒԳՈՒԳԻԱԼ ԲԱՀԱՐՀՆԻՀ ՇԻ ՆԻԶՀՈՒՀՆ ԱՈՒԵ-ՓԻՀ ԻՇԲԱԱՀՀԱԼԱ ՇԻ ԳՈՒԳԻԼԻԼՆ (ციდვანი) ՀՆԻ-ՀՆ ՅԱՈՒԻՇԴԴԱԼ ԲԱՀԱՐՀՆԻՀ ՇԻ ԱԻՀՀԻՀՔԴԱԱՆԱ ԻՀԿՈՒՎԱԼ:

«C. Seigneur et croix vénérable, exalte dans les deux vies Amirindo Zedginidzé, amilakhor (connétable) et mooûraw de Gori, qui a fait fabriquer cette croix venérable, et pardonne-lui ses péchés; Dieu conserve la vie de ses frères et fils, et prolonge les jours de la dame Goulkan, leur pardonne leurs péchés, et les fasse vivre dans la prospérité.»

On sait par Wakhoucht, Géogr. p. 45, que les Amilakhors, chez qui la dignité de connétable était héréditaire, proviennent de la famille Zedginidzé. Resterait à connaître l'époque de notre Amirindo et de Goulkan. La grandeur des Zedginidzé remonte au milieu du XVe siècle; l'un d'entre eux, Iotham, s'étant fait tuer dans le lit du roi Giorgi VIII, à la place de son maître, ce prince conféra à son fils Thaqa les titres mentionnés dans l'inscription.

Au couvent de Chio-Mghwimé, il existe, au dire de M. Platon Iosélian, une charte de l'an 1475, relative à

la fondation d'une agape en faveur de Mamiaman Zedginidzé et de son épouse Goulkan (Закавказскій вѣстникъ, 1845, ч. неофф. p. 131); cette dernière pourrait bien être la personne ici nommée, car l'inscription me paraît ancienne. Quant à Amirindo, je ne pense pas que son nom se trouve, à cette époque, dans l'histoire; mais un nom semblable se rencontre dans la famille Amilakhor, porté par un personnage souvent mentionné, entre 1744 1754, par l'historien Papouna Orbélian.

Un autre Amilakhor, Andouqaphar, avait épousé la fille d'Isa-Khan qortchi-bachi, conséquemment petite-fille de Chah-Abaz Ier, que les troupes persanes retirèrent de la citadelle d'Archa, du côté de Doucheth, en 1624. Le nom d'Andouqaphar est fréquent dans la famille, et deux personnages qui le portaient sont ensevelis dans la même église, à Chio-Mghwimé. L'un d'eux avait pour femme Ana-Khanoum, qui mourut en 1718; lui, il est enterré là, avec elle, mais la date de sa mort n'est pas visible; l'autre, fils de Giw Amilakhor, mourut en 1732.

Enfin Giw Amilakhor, qui va être nommé dans les inscriptions suivantes, avec sa femme Thamar, joua un grand rôle sous les rois Wakhtang V, Giorgi XI et leurs successeurs. Il était fils d'Iotham; son frère Nicoloz fut catholicos de Karthli dans les premières années du XVIIe siècle. La princesse Thamar est certainement enterrée à Chio-Mghwimé, dans l'église de l'Assomption; j'ai vu sa tombe, mais l'inscription en est toute effacée, et la date de la mort illisible. Que son époux soit enterré là, je le crois, mais la pierre que je suppose être la sienne est dans le même état que l'autre.

Sous le règne de l'Impératrice Catherine II, un jeune prince Alexandré Amilakhor fut impliqué dans un complot de restauration de la dynastie Moukhranide dans le Karthli, transporté et détenu longtemps à Vibourg. Plusieurs de ses compositions littéraires sont déposées aux Archives centrales de Moscou; en outre, j'ai vu de lui un ouvrage de politique spéculative qui ne m'a pas paru mal pensé, et qui était dédié au roi d'Iméreth Solomon Ier, son protecteur. Le plus original de ses écrits est une dissertation sur l'origine de sa famille, où les étymologies

sont d'une force surprenante. Il dit, p. e., que le nom d'Emir-Akhor provient de l'arabe «amir achir,» . e. commencement et fin, parce que le dernier émir des khaliphes, fondateur de la famille, resta et mourut en Géorgie; que le mot *Vratsi* signifie la même chose que *Djiaour;* que *Somékhi* (nom géorgien des Arméniens), signifie «digne de la foudre (ხმეხი);» que le nom de la province de Gardaban signifie «Lavé par-dehors (გარდა ბანი),» à cause de la quantité de fleuves. Il remarque enfin que les Amilakhors naissent circoncis, comme les princes Bagratides, avec des rides au front, formées par la couronne, et les Sofis avec deux doigts de la main collés ensemble . . . etc.

b) «Sur une image de la Vierge:

Ք ՇՂՇԱՎԷՐԵԱ ԿՇ ԲԷԱ ՓԷՐԵԲԱԵԱ ՈՒՐՆԵ ԱՅԱԿՂԵԱ ԱՀԱ ՅՂԱԲՂ ՇԷ ԱՎԷՀՒՂԵ ՂՓԱՂԲ ԱՀՐԷՂ ՅԷ ԳԷԱՒՀՂԿԷՐԷ ՇՆՇՐԷ ՓՀՐ-ՒՂԵՐԷ ԱՂՎՂՐԷ ԷԼԱԵԼԷ ՐԷԱՀԷՀԼ ՀԲ ՅՂԷԱԿԱ ԲԷԲՆ ՐՓԲՆ ԲՆՐԷ ԱՓՀԱՆՐԷ ՇԷ ՐՒԷԵԱԷՀ-ՂԷԵՆԲՆՐԷ ՓԿԼ. ԲԿՂ. ԷԱՆԲ:

«O reine, très sainte Vierge, Mère de Dieu, exalte dans les deux vies la fille des grands rois de Karthli, Thamar, qui a orné ton image d'or pur et de pierreries, en 323—1635.»

C'est la princesse Thamar, qui a aussi restauré l'église de Samthawis; v. plus haut, p. 3, suiv., car cette église renferme la sépulture des Amilakhors; comme la princesse ne parle pas ici de Giw Amilakhor, son mari, il est vraisemblable que cette image est antérieure à leur union; ceci me paraît d'autant plus croyable que les deux époux paraîtront plus bas *e*) dans une inscription de l'an 1682, et que tous deux aussi, en 1688, contribuèrent à la restauration de l'image d'Antcha, à Tiflis; 5e Rapp. p. 33.

c) «Sur une autre image de la Vierge:

ՂԵՂ ԿՇ ԲՆԵՐ ԷՐԷՆ ԱՕԴԷՅՂՇՆԲՂՐ ԻԴՂԲ ՆԷՀԱՕԲՆԵ ԷԲՇՕԿԷՎԷՀՆԵ ԱՂԱԲ ՎԷՀՂԱՕՆ ԻԲ ՇԷ ԼԱԵԿԷՂԱԵՆԵՐ ԱԱՆԵՐ ԻԲՆԵՐ ԼԷԷԼԱԷՇ Շ..ԵՂ

ԿԾ ԲԷՕ ՈՐՆԼ ԱՅԿԵՕ ՅՊՆԲՆՀՊ ԻՆ ՊԼՊ ԿԷԲՕ-ԲՆ (lis. ᲒᲜᲘᲗ) ԿԷԾՀՊԿԷԾ.. ԱԳԴՊԵ ԾԷ ԱՎԷՀԴՊԵ ՊԻԱՊԲ ԾՈՊԼԷ ԱԷԼ ԾՆԾԼԷ ԸԲԿՆՈՒԷԴՆԼԷԼԷ ԱԱԼԷ ԻԲԼԷ ԷԲԾՕԿԷՎԷՀԼ ԷԱՆԲ։

«Nous avons fait fabriquer cette image de la très sainte Vierge, nous Pharémouz, fils du seigneur Andouqaphar, pour a ré demption de notre âme et de celle de notre béni père ..... Très sainte Mère de Dieu, accueille notre mince *offrande*.....; protége et assiste au grand jour de jugement, notre père Andouqaphar.»

La 1re lacune existe dans la copie; la 2e indique que, suivant mon opinion, il manque là quelque chose.

d) «Sur une petite image:

ᲩᲕᲔᲜ ᲒᲘᲖᲘ ᲐᲛᲘᲚᲐᲮᲕᲐᲠᲘᲡ ᲫᲔᲛ ᲒᲘᲝᲠᲒᲘᲡᲐᲛ ᲔᲛᲙᲐᲚᲔᲑᲘᲗ, ᲛᲝᲒᲕᲬᲔᲓᲜᲔᲗ ᲮᲐᲢᲘ ᲔᲮᲔ ᲬᲛᲘᲓᲘᲡ ᲒᲠᲘᲒᲝᲚᲝᲡ, ᲮᲣᲚᲝᲡ ᲮᲐᲒᲮᲠᲐᲓ. ᲥᲒᲮ. ᲣᲘ։

«Nous Giorgi échicaghabachi, fils de Giw Amilakhor, avons ait fabriquer cette image de S. Grégoire, pour la rédemption de notre âme, en 410—1722.»

e) «Sur une image à parement d'or:

ՊԵԷ ԼԿԾՀՕ ԾԷ ԼԷԾԴՕԱՀՕ Լ'ԵՆԼԷ ԲՆԼԷՕ ՕԼԷՆՈՀՕՆԼԷ ԾԷ ՕԷՆԵԴՆԼԷ ՈԴՈՒՆԼԷ ՓԴՊԿԲԷԾ ԴՀԾԷՀԿԴԷԲՊԿՊԵՕ ԿԾ ԲԷՕ ՈՐՆԼ ԱՅԿՊԵՕ ԻԲ ԱԼԷԼՕԿՊԵԱԲ ԾԷ ԳԴԷ ՎԷՀԴԷՎԷ ՅԲՎԷ ԱՕԲԾՕԿՆԵԱԲ ԾԷ ԱՀԴԵՎԷ ԳԱՕԾԴԷ ԻԲՎԷ ԱՀ ԴՀԱՕԳՕԵԱԲ ԱՊ ԷԱՆԵԷՄԴԷՀԱԷ ԴՆԴԱԷ ԱՊԳԷԴԾՀՊԱ ԻԱԲ ՓՀՎԴՊԵՕ ԱՊՎՆԼ ԷԼՕԵԱԲ ԿԷՕՕԲՆԼ ՅԴՆԵԱԲ ՎԱՀ ԴՆԲՊԿՊՎ ՀԵՆՎԷ ԷԱՆԼ ՅԲՆԼԷ ՅՊԱԿՕԿԷ ԱՕԴԷՄՊԳԾՆԲՊՎ ՕՓՀՕՕՆ ԾԷ ՅՊԴԷԱԿՊՎ ՎԴԷ-ԵՆՎԷ ԾՈՊՎԷ ԲՀԱՀՎՊԿՆԼԷ ԾԷ ԳՕԾԴԷՎԷ ԻԲ-ՎԷ ՅՊԼԷԲԾՕԿԵԷԾ ՀԷ ԴՆԷԼԲՊՎ ԾՈՊԼԷ ԱԼ ԾՆԾԼԷ ԸԷԲԿՆՈՒԷԴՆԼԷԼԷ. ՓԿԼ. ԷՕ։

«O temple et demeure de l'Esprit-Saint, qui as fait descendre sur la terre le Dieu infini et invisible, très sainte Mère de Dieu, nous, ayant espoir et confiance en ton assistance et protection, quoique nous soyons enveloppés de nos péchés, moi

Giw Amilakhor, avec ma compagne la princesse-royale Thamar, fille du roi des Karthles, nous avons voulu, grâce à ta puissance et assistance, orner d'or cette tienne image, et l'avons embellie de pierreries, pour la prospérité de nos jours et pour la rémission de nos péchés, afin d'être délivrés au grand jour du jugement. En 370—1682.»

Ces diverses inscriptions de Dchala comblent la lacune dont j'ai parlé précédemment, p. 6. Si elles ne sont pas anciennes, du moins elles donnent des détails positifs sur Giw Amilakhor et sur la princesse Thamar, son épouse.

N. 19. SAMTHAWIS.

«Dans le même village, dans une plaine basse, est situé le grand monastère de Samthawis, en belles pierres de taille, environné d'une enceinte. Sur le portique s'élève un clocher en briques. Dans l'enceinte est construite une petite citadelle, où, sur une pierre placée de travers, se lit une inscription.»

Le petit village où est l'église de Samthawis est en effet dépendant de celui de Dchala, et ne fait qu'un avec lui, mais celui-ci est à une certaine distance de la route de poste actuelle.

A Samthawis M. Dimitri a copié littéralement comme moi les inscriptions publiées dans ce sixième Rapport: *a*), *b*), *c*), *d*); sup. p. 3, suiv. Pourtant, dans l'inscription *c*) il a omis les deux lettres que j'ai vues à la première ligne de la pierre de droite, et à la seconde ligne de la même pierre, il a lu . . . ՆԷՀՇՊ au lieu de ՆԷՀՇՆ, ce qui peut être la fin du mot უგუნოსძლე, et signifier, avec ce qui précède: «Dieu est dans ce lieu, et il *ne sera pas ébranlé* éternellement.» On voit bien, en tout cas, en suppléant quelque chose d'analogue à ce qui est souligné et qui manque sur la pierre, que c'est une sentence tirée de la Bible.

L'inscription *f*), ibid. p. 45 a été copiée ainsi par M. Dimitri:

Փ. ԷՀԷԱ ՈՒՐԷՊԿՆՆԷԱ ԷՇՊԵԲԵԼ ՅՐՆԼ ՊԿԼ ՆՆՀՊ ՊԿԻԼԷԼ ՀԵԶՀԷ. ԾԻՆՇԷԼԷ ԲԷԲՆ ԷՈԿՊԲԷ ՓԿԲԼԷ ԼԱ:

Les différences que l'on voit ici avec ma copie prouvent que la pierre est en mauvais état, et que je me suis efforcé de donner un sens logique à des restes de lettres dont M. Dimitri ne s'est pas rendu compte. La date étant la même des deux côtés, je conclus:

1° qu'à cet égard ma copie est fidèle;

2° que les 5°, 6°, 7° groupes de lettres doivent nécessairement se lire ეპისკოპოსი მე გჳრიგე ou plutôt ვაჩე ყანჩაელისა, et par conséquent les trois précédents sont: შეიწყალე სამთავნელ;

3° quant à ce qui suit, რომელმან est bien net;

4° les restes du mot მეორედ ont échappé au copiste; ას reste douteux (v. sup. p. 5, n. 3), წმიდა n'est pas incertain;

5° le mot suivant, que je n'ai pas vu, devrait être საყდარი, სანათლავი (comme à Martwil, dans une inscription de l'an 996), et toute l'inscription doit signifier:

«C. Image de la Divinité, aie pitié de l'évêque de Samthawis, fils de Watché Qantchael, qui a rebâti ce saint *lieu de lumière*, en l'année pascale 270—1050.»

La suite va faire voir pourquoi j'hésite peu ici sur le nom de *Watché*, pourquoi je n'hésite plus sur la date de l'ère chrétienne, qui fixe la reconstruction de l'église de Samthawis au milieu du XI° siècle.

En effet voici quatre inscriptions que je n'ai pas aperçues, et que M. Dimitri a copiées:

1) Sur la porte de l'O. on lit ce qui suit, et qui est en partie caché par le mur du porche:

Ⴕ. ႣႨႣႭ ႠႵႰႠႫႯႨႱႠႭ ႠႢႨႪႫ ႸႤჀ ႫႨႤႰ
ႢაႫႧაႰႤႧႷႤႪႨ მღიერი ႢႠႭჀႪႤႵႤႪႨ ႠႵႰႠႫႯႨႱႠ
მიერ გჳრ-
ႢႧჀოႱႠჀႨ ႧოვლႨႱႠ ႠႠႫოႱႠႵႴႤႰႨႱႠ ႫႤႷႤႰ ႫႷ-
ႧႠႱႠ....[1])

[1]) Il doit y avoir erreur dans la copie de ce groupe de six lettres; la grammaire veut ici un mot à l'accusatif, et la chronologie un nom propre: je lis comme s'il y avait მეფე გიორგი და.

ՀՊՆԻՊԼ[1]....Ա... ԻՒ[2]) ՀՅՈՍԿՆԵՐ ԱՍՈՒՆԵՐ ԻՄՅԼՆ
ԷՈՊԱՅՅՊ
ԿԷԻԱԿՅՊ ՊԼՊ ԱՏԵՈՒԹՅԵՍԾ ՀՅՈՍԿՆԵՐ ԱԷՐՈՒՆԵՐ
ՆԻԾՆԿՔՆՕԻԼԵՐ ՀՅՈՍԿՆԵՐ ԱԷՐՈՒՆԵՐ
ԻՈՐՈՆՅՈՒԼԵԼ ՊԿՕ[3]).

On peut traduire, en soulignant les endroits douteux :

«C. Image de la Divinité, exalte celui qui a été affermi par toi, couronné de par *ta* divinité, le puissant et invincible roi des rois de tout l'orient, *Giorgi*, *et moi Ioané l'esclave* de sa majesté, qui ai bâti ce porche pour prier pour elle ; en l'indiction de sa majesté, en l'année pascale 299—1079.»

L'année, telle qu'elle a été écrite, est fausse, du moins la première lettre numérale ; car les deux autres sont ՟ՙ 99. Or l'église a été bâtie sous le roi Bagrat IV, régnant 248—294 du cycle pascal, soit 1028—1074 de J.-C. ; il n'est donc pas étonnant que le porche soit une construction du règne suivant, celui de Giorgi II, entre 1074 et 1089 de J.-C. C'est pour cela que j'ai fait au chiffre la correction indiquée.

2) Tout près de cette inscription il y en a une seconde, ainsi conçue, dans la copie du voyageur :

Ի. ԷԷԷԱՕ ՈԻՈԷՊԱՆԷՕ, ՀՊՕԷ ՊԻՀՊԼ ՀՊՕ-
ՀՊԾ ԷՈՀՅՊԼՊԱՊԵՆԷ[4]) ՅԻՆԵՆԷ ՆՆԷՕՅՆՆԷ.
ԷՀՆԼ ՕՎԷԵՕ ՈՀՊՀՈՒՕ :

«C. Image de la Divinité, intercède pour celui qui a reconstruit cette église, pour le fils de Siaoch. Amen, Seigneur Dieu.»

On peut choisir entre le reconstructeur, contemporain de Bagrat IV, d'après les inscriptions précédentes, ou celui qui vivait au XVIIe siècle, c'est-à-dire la princesse Gaïané-Thamar, mentionnée dans l'inscription de la porte de l'O. Comme je n'ai pas vu les lieux, je n'ose décider

---

[1]) Je lis ՅՅ ՟՟ՙՙ.

[2]) Il devrait y avoir quelque chose comme ՀՆ, ՅՅՅՙ.

[3]) Je lis sans hésiter ԼԿԹ, 299.

[4]) Grammaticalement, il faut lire ՟՟ՀՅՅՅՅՅՅՅՅՅ.

nettement la question ; mais cette inscription se trouvant sur la muraille et non sur le porche, je pencherais pour la plus haute antiquité ; d'autant plus que la forme *Siaoch*, pour *Chioch*, qui est plus moderne, me paraît autoriser cette solution.

3) Dans l'intérieur, du côté du S., est une petite chapelle, où on lit à gauche, à une grande hauteur, sur la muraille, cette inscription, qui a été badigeonnée, puis ravivée avec de la peinture :

ՊԵՊ ԵՀԷՆ ԵԷԹ.ԿԵՆԵՔԿ
ԵԺ.ՀՊԱՀ ՅՊԷԿՀԷՆԲԿԵՕԿ
ՀԵՏԷ ԷԷՔՕ ԵԷՀՈԷԴՆԵՆԷ ԾԷ ՀՀԵՆԷ
ԾԷ ՀՀԷՈԷ ՀՆԵՈՈԵ

Je regarde cette inscription comme incomplète : en tout cas, elle ne renferme pas de noms propres reconnaissables. C'est une invocation à l'image de Samthawis, pour un personnage non nommé, pour son père et pour ses frères.

4) Une image d'or, d'une archine de hauteur, porte cette inscription vulgaire :

ქ. ეჭს ერთ-სრხებსო, ერთ-გულებსო, მამაო უშობელო, და ძეო მხოლოდ მობილო, სულო წმიდაო, მიხსაკე მორის განხვენებულო, ხაუდარო და ხაოფელო ერთის ღვთებისაო, ხამთაკისან მონახტერო, შეგვედრებ თაკხა ჩემხა და დაკადებ ხახოებახა, ჩვენ ამილახორის ოთამის შკლი ყორჩიბაში დემეტრე და თანა-მეცხედრე ჩვენი ქმნის ერის-თკს ახული თამარ. ოდეს კიხილეთ ტაძარი თქვენი ყამთა კითარებისა-გან[1]) უფროხი სატი მოშლილი იყო და ტაძარსა თქვენსა ადრე ესვენა, აღგკძვრა ხურკილ-მან და ძლიერება-მან თქვენ-მან, გამოკაშედინეთ და შეკამკვიო სატი ეხე მაცხოვრისა, სულთა განმანათლებელი და კორცთა მკურნალი, და დაკასვენეთ ტაძარსა და ხაოფელსა თქვენსა, სულისა ჩვენისა საკსრად და ცოდკათა ჩვენთა შესანდობლად, რათა მფარველ გვექმნეს მადლი და ფარფა, და გვიოხოს შეცოდებანი ჩვენნი, დღესა-მას დიდსა განკითხკასა, ამინ: ქკსა. ტნა :

«. . . . Monastère de Samthawis, je te confie ma personne, et mets en toi ma confiance, moi Démétré qortchi-bachi, fils d'Iotham Amilakhor, et ma compagne Thamar, fille de l'éris-

haw du Ksan; ayant vu ton temple et ton image qui y était anciennement déposée, gâtés par suite des circonstances, je me sentis, grâces à ta puissance, animé de ferveur pour toi, et nous fîmes fabriquer et ornâmes cette image du Sauveur, illumination de nos âmes, remède de nos corps, et la déposâmes dans le temple où tu résides, pour le rachat de notre âme, pour la rémission de nos péchés, afin que ta bienveillance et protection nous assiste et obtienne grâce pour nos crimes, au grand jour du jugement. Amen; en l'année pascale 351—1663.»

Ce Démétré, vivant sous Chah-Nawaz Ier, était frère du catholicos Nicolaoz, l'un des derniers restaurateurs de l'église de Mtzkhétha; sa mère était fille de..... éristhaw du Ksan.

En revanche M. Dimitri n'a pas eu connaissance de l'inscription publiée précédemment, p. 4 *e*), où est mentionné, autant que j'ai pu lire, un «père Thewdoré, fils de Ioané Quantchael,» en 276—1056, contemporain de l'évêque Ilarion, fils de Watché Qantchael.

Je ne tirerai mes conclusions et ne formerai le résumé des 10 inscriptions réunies de Samthawis, qu'après avoir présenté celles recueillies par M. Dimitri à Achourian, qui sont aussi belles et nettes qu'importantes pour l'histoire.

N. 20. ACHOURIAN.

«A Achourian, dans le canton de Khidis-Thaw, dit M. Dimitri, dans un lieu désert et écarté de la vallée de Théthrad-Khew, se trouve une petite église ruinée, bâtie en briques et en pierres de taille, sur une hauteur commandant le bord de la rivière; de deux côtés elle est baignée par des ruisseaux, enceinte de montagnes. Au-delà de la rivière, du côté du nord, on voit dans les hauts rochers des cavernes nombreuses, maintenant inaccessibles, sans routes pour les hommes, mais où vivaient autrefois des moines. Sur une pierre, à l'E. de l'église, on lit:

Ֆ. ԿԷՊԵՆՈՒ ՈՒՈՆԷՈՒ, ՀՂ ՆԵԷՀՆՕՒ ԿԷՀՈՒԷՒԵՊԵՀԷ, ՀՂՀԷ ՏԷԻՂ ԿԷՒԻԷՊԵՆԿԷՀԷ ԷՈՒԷՅՂԷՂ ԲՀՆՇԷ ՂԿՂ ՂԿԵՂԿՆԷ, ԿԷԿՕՎՊԵԷՇ

Բ<ունՇունէ ԲէրԹենեանԳ<ԱՊԵՆունէ, Կ<ԹԱՀԷՊԿՆԹէ ՊԷՆունէ ՀունՊԿՆԹէ Նշ<ԵԿշ<ՈՒԷշ<ԵՆունէ Հ<ՀՆունէ Բշ<ՅՈունէ, Փ<ՈՀՈՀՈ<Նունէ ՆԲԿ: Դ<ՆԲ Ի<ԷՇԹԷՐԵԱՆ Հ<ՆԵՊՆունէ ՊԵՊ Ա<ՇԷԿԲԱՀՇ Բշ<ՈՂունէ ՆԷՊՇԹունէ ԷՀԱ<ԿՎՆ ԿԹ<ԱԵունէ Նշ<ԲԿՎԹունէ ՈՊԹունէՐԹունէ:

«C. Au nom de Dieu, moi Ilarion, évêque Samthawnel, fils de Watché Qantchael, j'ai construit cette sainte église, pour être la résidence de S. Jean-Baptiste, par ordre et aux frais de mon béni père, en l'année pascale 252—1032. Quiconque, sous quelque prétexte, enlèvera quelque chose à ce saint monastère, est anathématisé par le Verbe de Dieu.»

«Sur une autre petite pierre on lit:

«S. Jean-Baptiste aie pitié....»

«Enfin sur la muraille du S., à gauche de la porte:

Փ<ունԷՊ Է<ՇունՇՊ Յ<ՊԲ ՀունԹ< ՇԷՀԿԹ<ԿԱ<ՊՆ, Ա<Թ<ՊԴ<ՊՆ Կ<Է<Ա<Թ<Է Կ<Ա<Թ<Է ՆԷ<ՊԷՆ, Թ<Ա<ՀՊունունէ (sic) Ն<Պ Է<ՈՊ<Պ<ԲԷ (sic) Բ<ունՇԷ Պ<ՊՆունէ Բ<ունՇունէ ԲէրԹենեն Հ<ԳՊՀՊՊենունէ, ունունունունՇ Հ<ՊԹ<Ա<Գ<ԲՊՊԷՇ Հ<ՊԹ<Ա<Կունունէ Հ<ԷՐունունէ, Է<ՊՊենունէ Դ<ՊՀ (sic, lis. ՀՅՊ) Ղ<ՊԷՐԷԷԿունունէ Ն<ՊԷԹունԱԲ ունՀԹունէՐԲ<ՊՊենունէ, Թունունէ Դ<ԷԲ<Պ Կ<ԷԲԷԲ<ՊՊենունէ:

«Christ, exalte l'invincible Bagrat-Çouropalate, affermi par toi, sous lequel a été construite cette sainte église de S. Jean-Baptiste, pour prier pour sa majesté, par les soins d'Ilarion Samthawnel, fils de Watché Qantchael.»

Ainsi 1° Ilarion, évêque de Samthawis, fils de Watché Qantchael, contemporain du roi Bagrat IV, a bâti le monastère et l'église de S. Jean-Baptiste, à Achourian, en 1032.

2° C'est encore Ilarion qui a bâti l'église de Samthawis, à une date qui n'est pas positivement connue mais très vraisemblablement sous le même roi Bagrat et avant l'an 1050: l'architecte fut un certain .... fils de Sinoch; *d*), sup. 2).

3° Une portion quelconque de l'église a été construite ou restaurée par Ilarion, en 1050; *f*).

4° Une chapelle obscure, au S., a été bâtie par le P. *Théodoré* (?), fils de Ioané Qantchael, en 1056; *e*).

5° Le porche fut bâti par Ioané Qantchael, sous le le roi Giorgi II, en 1079; sup. 1).

6° Une réparation a été faite, au XVII° siècle, on ne sait au juste à quelle date, par Gaïané-Thamar, femme de Giw-Amilakhor, fille de Wakhtang V ou Chah-Nawaz Ier; *a*).

7° Une image d'or a été offerte par Démétré, fils d'Iotham Amilakhor, et par sa femme Thamar, fille de . . . . . éristhaw du Ksan, en 1663; sup. 4).

Nous voici donc clairement instruits d'une bonne partie des faits concernant un des plus beaux édifices religieux de la Géorgie et une de ses dépendances; de plus nous voyons que la famille des Qantchaels ou possesseurs de Qantchaeth remonte au moins au XI° siècle.

Quoique je n'aie pas la prétention d'avoir tout vu, dans les lieux mêmes que j'ai visités, je tiens à m'excuser de n'avoir pas aperçu ici certaines inscriptions, par la double circonstance, qu'étant en voiture de poste, je ne pouvais m'arrêter à loisir, ainsi que je l'ai dit dans ma relation, sup. p. 2, et que j'étais alors réduit à mes seules ressources, sauf l'assistance bénévole d'un pieux visiteur, habitant il est vrai de la contrée, mais qui sans doute n'était pas complètement au fait des localités. Quoi qu'il en soit, je suis bien reconnaissant de la coopération que m'a fournie en cette rencontre M. Dimitri.

N. 21. CASP.

«A Casp, il y a une petite et ancienne église de S. Théodore, située sur une hauteur, et environnée d'une enceinte fortifiée, construite en pierre. Sur les murs on ne trouve aucune inscription.»

De ce qui précède, comme aussi de mes propres observations, il résulte que les beaux temps de l'architecture religieuse en Géorgie, peuvent se diviser en plusieurs époques:

1° Pour les constructions, les règnes de Bagrat III et de Bagrat IV, entre les années 980 et 1074: c'est de

ce temps-là qu'il reste le plus de monuments, dans les pays qui ont été explorés avec soin.

2° Traditionnellement, mais sans beaucoup de preuves, le règne de Thamar et ceux qui l'ont précédé et suivi immédiatement.

3° Pour les restaurations, le règne d'Alexandré, 1413—1442, toutefois on n'en a pas un grand nombre de preuves par les monuments.

4° Le règne de Rostom et de la reine Mariam. Ce prince était musulman, mais chrétien au fond du coeur, comme le prouve notamment une très belle charte de l'an 1648, et sa pieuse épouse a réparé un nombre considérable d'églises: cette époque s'étend entre les années 1636—1680, date de la mort de la reine.

5° Les princes Moukhranides ont également aimé à construire, à réparer et à embellir les églises chrétiennes.

Appendice.

Le présent ouvrage étant spécialement consacré aux antiquités de la Géorgie et de l'Arménie, je me fais un devoir d'y insérer tout ce qui a été découvert d'intéressant en ce genre, par d'autres que par moi, pendant et depuis mon voyage, tout ce qui est venu à ma connaissance depuis mon retour, enfin de proclamer les espérances reposant sur les explorations qui s'exécutent aujourd'hui. Chacun des nobles protecteurs de la science archéologique, des coopérateurs actifs et intelligents qui ont pris ou prennent part à ces recherches, y trouvera l'expression de la gratitude ou recevra l'honneur qui lui revient pour ses découvertes.

Le premier nom qui se présente ici est celui de M. Platon Iosélian, qui a exposé dans une série d'articles composés avec des matériaux neufs, pour la plupart, l'histoire du grand-moouraw Giorgi Saacadzé et donné la description détaillée des couvents d'Ertha-Tsmida et de Cawthis-Khew; v. Закавказскій вѣстникъ, 1848, NN. 32—44. Après quoi il a entrepris un voyage d'exploration littéraire au mont Athos, dont les principaux résultats se voient dans le même Journal, pour 1849, NN. 22, 31, 35, 36. Dans les deux derniers numéros nous lisons l'intéressante nouvelle, que le voyageur a trouvé au monastère Ibérien, entre autres livres, la Vies d'un S. Bartholomée, inconnu jusqu'ici, qui prêcha la foi dans le Caucase, et de S. Antoni, Géorgien, vivant au Ve siècle auprès de S. Syméon-Stylite; enfin l'original de la traduction de la Bible en géorgien par S. Ewthym. Ces livres et plusieurs autres ont été prêtés temporairement à M. Platon, qui, sans doute, en donnera plus tard des notices détaillées. Une lettre datée d'Odessa, 28 juillet

de la même année (ibid. N. 38), annonçait le retour prochain du voyageur.

L'archéologie caucasienne et transcaucasienne s'est encore enrichie depuis 1848 d'un nombre considérable d'inscriptions la plupart koufiques et une pehlevie, recueillies par les soins et par les efforts de l'honorable M. Khanykof, servant à la Chancellerie diplomatique de la Lieutenance du Caucase, et de M. de Bartholomaei, connu par ses travaux sur les monnaies sassanides. Sans entrer dans le détail de ces heureuses découvertes, faites principalement dans le Daghestan méridional et à Derbend, à Nakhitchévan et aux environs, je me contenterai de signaler les NN. 52, 53, 76 sqq., du Кавказъ, 1850, où ces monuments sont savamment expliqués par M. Khanykof. Celui qui m'a paru le plus intéressant c'est le N. 5, ainsi conçu:

«Au nom de Dieu, clément et miséricordieux; Dieu, Dieu, Dieu. Les troupes des Tatars sont venues (Dieu les laisse sans assistance, dans les vêtements de l'angoisse!) et ont rempli les rues de Ritcha[1]), dans le temps où il restait encore 10 jours du mois de Rebbi-el-Ewwel. Les habitants du lieu se battirent contre eux jusqu'à la moitié du mois de Rebbi-el-Akhir de l'an 637. Après quoi Sabadj, fils de Souleïman, ordonna de construire cette forteresse, dans le mois de Zil-Hidjé, l'un de ceux de l'année 638.»

Suivant M. Khanykof, ces dates peuvent se réduire aux 15 octobre — 12, 13 novembre 1239, et quant au fait en lui-même, qui n'était pas connu jusqu'à présent, il précéda immédiatement l'invasion des Mongols en Russie, qui eut effectivement lieu à la fin de l'année chrétienne indiquée.[2])

Je dois encore mentionner ici l'excursion de M. Tokaref dans les contrées sises au pied de l'Elbourz, publiée dans le Bulletin Hist.-Phil. de l'Académie, t. VII, N. 15, qui m'a fourni l'occasion de faire connaître un monument remarquable, portant une inscription grecque, non encore déchiffrée. Ce monument, qui remonte au moins au X° siècle, à ce qu'il paraît, a été de

---

[1]) Village dans la vallée du Koï-Sou.

[2]) Cf. Bull. Hist.-Phil. t. VIII, N, 2, une autre traduction, faite sur une copie moins parfaite.

nouveau dessiné et un fac-similé de l'inscription, bien plus complet que la copie précédente, levé par M. de Bartholomaei: ce sera une énigme fort curieuse à deviner.

Le même M. Tokaref, après avoir pris part avec M. Khanykof à l'ascension de l'Ararat exécutée le 6 août dernier, avec un plein succès et sur une grande échelle, sous la direction de M. le colonel Khodzko, s'occupe en ce moment de fouilles archéologiques dans l'Arménie russe; ces fouilles, ainsi que la levée des édifices et inscriptions arméniennes d'Ani, qui vient d'être exécutée par M. Kästner [1]), par ordre du Prince-Lieutenant (Кавказъ, N. 82, 1850), devront nécessairement amener la découverte de nombreux matériaux pour l'histoire de l'Arménie.

Dans les années 1843, 4, M. K. Koch a visité avec un grand soin les vallées du Tchorokh et du Haut-Kour, et le Lazistan [2]). Ce voyage, entrepris en vue de recherches sur la géologie et sur la botanique, offre pourtant, dans sa partie positive, un ensemble de matériaux très utiles pour la géographie, et pour l'histoire, en tant que l'auteur évite de se livrer à des conjectures sur les faits et sur les étymologies, qui me semblent, chez lui, généralement peu admissibles. Quant à l'archéologie, il fournit un bon nombre d'indications, dont d'autres voyageurs pourront profiter. Ainsi, aux p. 42, 45, 53, de l'ouvrage cité en note, l'auteur dit avoir aperçu à Ispir, sur la porte d'entrée du château et sur deux autres portions du château lui-même, des inscriptions paraissant coufiques. Là même est une belle église ruinée; il a vu également (p. 190), l'église, aujourd'hui en ruines, d'Artanoudj, dont il serait si curieux de constater les antiquités; une inscription arabe, sur la porte de la citadelle d'Artahan (p. 215); une inscription géorgienne, sur la vieille église de Dort-Kilisa, dont les sculptures ont vivement frappé l'attention du voyageur (p. 230). A Pennek, l'ancien Bana, et aux environs, à Olthis, il a signalé plusieurs belles constructions chrétiennes, dont il donne les plans (p. 243, 251); enfin p. 385, 388, suiv., il a relevé le plan de l'église arménienne de S.-Jean-Innacnian.

---

[1]) M. Kästner a séjourné dans les ruines d'Ani depuis le 6 août jusqu'au 17 septembre.

[2]) V. Wanderungen im Oriente, während d. Jahre 1843, 1844. Weimar, 1846. 8°.

J'espère que ces indications, communiquées par moi à M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésof, de Gori, envoyé par le Prince-Lieutenant du Caucase sur les traces de M. Koch, amèneront la découverte de faits nouveaux relativement aux établissements des Géorgiens dans ces contrées, aux Xe et XIe siècle.

J'arrive maintenant à l'objet principal de cet Appendice, les quelques monuments se rapportant directement à l'archéologie géorgienne, qui m'ont été communiqués dans ces derniers temps, et dont plusieurs sont réellement d'un haut intérêt historique.

M. Slivitzki, auteur de plusieurs articles remarquables sur Chardin, comme peintre-historien des moeurs géorgiennes, et sur le poète géorgien Rousthwel (Kabk. 1849, N. 33—35, 40, 47), s'occupa des antiquités de Manglis, lieu de sa résidence, et inséra dans le Journal ci-dessus mentionné, 1848, NN. 37, 38, une description de la belle église de cette localité. Ce qu'il y a de plus saillant dans sa copie des inscriptions de Manglis et dans deux autres que je possédais précédemment, c'est la date pascale 240, qui se lit sur la porte intérieure du côté du sud, et dans le porche, de ce même côté, une offrande faite par des personnages dont les noms ne sont pas complets sur la pierre. L'imperfection de ces matériaux ne permettant pas d'en donner les résultats comme positifs et acquis à la science, je me contente de renvoyer le lecteur à mon travail sur ce sujet, Bullet. Hist.-Phil. t. VIII, N. 6; je dirai, en outre, que cette église *m'a paru* avoir été construite en l'an 1020, au temps du roi Giorgi Ier, qui n'est pas nommé dans les inscriptions, par un certain Liparit-*Baghouach*, un des orbélians de la 1re époque; v. Hist. de Gé., p. 297, n. 1.

Les monuments dont il me reste à parler ont été trouvés dans cette partie de la Géorgie au S. de la Ktzia, qui s'appela Somkheth, depuis le XIIe siècle, et qui forme maintenant la portion du gouvernement de Tiflis composée des cantons de Bordchalo et de Kazakh. Là se trouvent Haghpat, Sanahin et Kober, trois couvents célèbres, Bolnis, Dmanis, les ruines de Lori; là les cartes les plus récentes portent fréquemment ces deux lettres P. I. «ruines d'une église;» et en effet, M. Abich qui a exploré minucieusement ces contrées avec l'oeil du géologue, m'a assuré que, dans toutes les directions, on rencontre des restes d'édifices dont les noms mêmes ont disparu, pour la

plupart, avec les populations chrétiennes, aujourd'hui remplacées par des nomades tatars.

En attendant les fruits que produira une exploration de cette région, qui entre dans l'itinéraire de M. Méghwineth-Khoutzésof, voici quelques échantillons de la richesse archéologique de ces régions.

Au village d'Oro-Djöghli, dans le mont Loc, canton de Bordchalo, le topographe Séménof a copié, sur les ruines d'une église, l'inscription suivante, en caractères khoutzouri, sans ligatures et parfaitement nets, sauf trois ou quatre :

Ֆ. ԿԷԿՐԷ : ՈՅՐԷ : ՀՊԷԿՐԷ : ԲՆԿԷ :
ՈՆԿՀՅԿՊՆԿՅՐԷ : ՀՊՎԷՇՊԿՆԿՀՊՀԲ : ՊԿՀՊԿՆԿՓ :
.ՈՊՅԲՊ : ՊԿԿՅ : ՊԿՊՇԷՀՕԲԿԲՓԿՆ : ՊՇ : ԲՆԿԷ ՈՆ
ԿՀՅԿՊՆԿՅ : ԿՇԿՊՇ : ՀՀՆԿԷ ՀՆԿԷ ՇԷ ԿՆԿԷ ԲՆԿԷ :
ԿԷՊՇՀԿՊՇ : ՇԷ ԿՊԳՊՊՇ : ԿՆԿԷ ԲՆԿԷ ՎՇ
ԳՇՊՆՊԿՆԿՅ

Les deux derniers mots, sans influence sur le sens général, sont seuls méconnaissables, et la traduction en sera soulignée.

«C. Au nom de Dieu, par l'intercession de la S^e^ Mère de Dieu, moi Elmélik, fils de Phadla, j'ai construit cette sainte église et ce monastère de la très S^e^ Mère de Dieu, pour glorifier le Père, le Fils et le S.-Esprit, comme asyle et lieu de prière pour mon âme *très pécheresse.*»

Naturellement l'absence de date ouvre ici un large champ à l'interprétation ; mais la réunion de deux noms musulmans, dont un, Elmélik, est celui d'un personnage inconnu, tandis que celui de Phadla est fréquent dans la généalogie des Béni-Cheddad, sous la forme de *Phazl* (Hist. de Gé. p. 344), cette réunion, dis-je, m'a fait penser sur-le-champ aux princes de la dynastie dont je parle. Or, d'après le témoignage de l'historien arménien Vardan, p. 95 du manuscrit du Musée Roumiantzof, sous l'année 579 = 1130, on sait qu'un des Béni-Cheddad, «frère cadet de Phadloun II, de qui la grand'mère Cataï, Bagratide, était chrétienne, embrassa le christianisme ; qu'ayant reçu le baptême il alla vivre en religieux dans la montagne de S.-Grégoire, où il passa 15 ans dans la pratique des austérités et des veilles ; que la nuit on voyait sortir de sa cellule des flots de lumière, et qu'après avoir vécu là 15 ans, il passa au

couvent de Drazarc,» en Cilicie, où il mourut. Cf. Tchamitch, t. III, p. 46, sq.

Or, dans l'hypothèse qu'El-Mélik était *frère de Phadloun II*, il était conséquemment fils d'Aboulséwar II et non de Phadla ou Phazl : on ne peut donc, dans cet état de choses, lui attribuer la fondation dont parle notre inscription. D'ailleurs le frère de Phadloun qui se fit chrétien n'est pas nommé dans l'histoire, non plus qu'aucun fils de Phadla qui ait porté le nom d'Elmélik.

Un autre fait, raconté par le même historien, et qui revient à l'an 1126, montre quels étaient les rapports des Béni-Cheddad avec les Arméniens chrétiens : Phadloun II, s'étant rendu maître d'Ani et ayant profané la cathédrale de cette ville, et persécuté le prêtre Grégoire, tomba malade et ne dut sa guérison qu'aux prières du serviteur de Dieu ; il se pourrait bien qu'un de ses huit fils, dont pas un seul n'est connu historiquement, fût notre Elmélik. [1])

J'ai dû la communication de ce monument à S. E. M. le général Wolf, qui a fait déjà à notre Musée asiatique de précieuses donations.

Voici maintenant quelques inscriptions recueillies par M. Abich, avec le soin scrupuleux qu'il apporte à toutes ses observations.

N. 1. Inscription arabe.

Sur la porte d'un Caravansséraï, aux environs du lac Gokhtcha, une inscription arabe renferme le nom de «Abou-Saïd-Khan Béhadour, que Dieu protége son règne ! sultan du monde, souverain des hommes, chef des Arabes et des Persans, possesseur des dons des nations . . . . . ;» et en bas «l'année 929, Chirwan.» C'est tout ce qu'ont pu déchiffrer deux habiles orientalistes.

---

[1]) Je profite de l'occasion pour prier les lecteurs de l'Hist. de la Géorgie de regarder comme non-avenus les mots «et frère de Phazl II,» dans l'ouvrage cité, p. 344, N. 9, mots qui font un non-sens, et qui m'ont échappé.

Quoique ce travail ne soit pas complet, on peut, dès l'abord, supposer que la partie non déchiffrée du texte mentionnait les causes et les circonstances de l'érection dudit caravanséraï, et comme l'année indiquée de l'hégyre répondrait à l'an 1522 de J.-C. il est évident qu'il faut lire 729, année qui commença le 5 novembre 1326 et tombe réellement sous le règne d'Abou-Saïd, le dernier des Houlaguides.

N. 2. Inscriptions géorgiennes.

Au couvent dit Wanana-Vank, à l'E. de la jonction de la rivière de Pambac à celle de Débéda, par le S., non loin de Kober, dans un lieu tout-à-fait isolé, se lit cette inscription, tracée en très beaux caractères khoutzouri, de la forme la plus pure et la plus archaïque, sans ligatures :

Ֆ. ՆԷՊԳԵՆՈՒ ՀՀԱՆԷՈՒ ԺԱՆԷՈՒ ՇՒ ԿԵՆՆԷ
ԲԿԷՈՒ
ՀՊԷԿԱՆՈՒ ԲՇՆԷ ՈՈՒՆ ՀՅՕԿԳԵՆՆԷՈՒ ՅՊԲ-
ԴԷՆՈՒ ԲԿԷ ԷՀԿԿՀԱՆՈՒ
ՀՊ ՊՆՊԷԲԴԷԲԵՀԲ՝ ՀՈԴԴԷ-
Ի ՊԿՅԿՕԱՆՀԲ ԺՊՀԲ ՇՊՀԲ-
ԻՊ ՀԻԵՆԷՍԲՆԷՆՀԲ ԷԴՅՊԲ՝ ՊԵՊ
ՊԿԵԱՆԷՅ ՆԵԳԴՇ ՆԵՆԿԷ ԻՊՀԱՆԷ
ՇՇ ՀՅՕԿԳՈՒ ԻՈՒ ՆՊՕԿԱՆԷ՝
ԷՇՇԲ ՈԲ ՇՈ՝ ՊՕԿԱՆԷ՝ ՓԻԲԿԲՆ ՆԿՕ
Ն՝ՇԷՀԿ

La copie est faite avec beaucoup de soin ; toutefois il manque quelques traits à certaines lettres, soit par oubli, soit par suite des dégradations de la pierre ; ensorte que je lis 1) გელაქვნელ, 2) ავაშენე, 3) ხვეობისა, 4) დაგითის, 5) მეფობასა, 6) la lettre numérale Ք 300, au lieu de Ն 200, pour la raison qui va être dite, et je traduis :

« Au nom de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit,
par l'intercession de la S^e Mère de Dieu, avec l'assistance de
S. Abacoum,

moi archevêque de Gélakoun, fils du marzpan Démétré, j'ai construit cette
église, pour prier pour mon âme
et pour la prospérité de mes parents.
Dieu exalte la royauté de David! C'était l'année
340 et 2.

Ceux qui connaissent le géorgien verront qu'il n'y a rien d'arbitraire dans les corrections indiquées; mais quelques-unes ont besoin de justification et d'un commentaire.

1° Le titre de l'archevêque, *Gilanwnel*, tel qu'il est écrit, aurait tout au plus une légère ressemblance avec le nom du Gilan, où l'on ne sache pas qu'il y ait jamais eu un fonctionnaire ecclésiastique chrétien, arménien ou autre. En prenant *Gi* pour l'abrégé de *Giorgi*, on n'arrive non plus à aucun résultat, parce que les lettres suivantes ne donnent pas un titre possible, dérivé d'un nom de pays; au lieu que le canton arménien de Gélakoun, où se trouve le lac Gokhtcha, ci-dessus mentionné, est bien connu, situé au voisinage du monument et avait ses évêques arméniens.

2° Les mots qui indiquent le règne de David sont tellement écrits que je ne vois aucun moyen d'en tirer un sens qu'en suppléant les deux lettres Ն ճ.

3° Enfin comme l'année 242 du cycle ne peut répondre qu'à 1554 ou 1022, époques où ne régnait en aucun pays géorgien nul prince du nom de David; comme aussi notre copie, notamment dans les premières lignes, présente souvent l'omission de portions de lettres qu'il est aisé de suppléer, dans des formules bien connues, je me croix autorisé à lire Բ 300, au lieu de Ն 200. Et je m'étonne d'autant moins de voir un Arménien faire des vœux pour le roi David-le-Réparateur, qui mourut en 1125, que ce prince, conquérant du Somkheth, l'Arménie géorgienne, est notoirement connu pour avoir beaucoup favorisé les Arméniens.[1])

N. 3.

A Kober, couvent situé dans la vallée de la Débéda, à peu de distance à l'E. du lieu précédent, il se trouve, sur le mur

[1]) V. Additions et écl. à l'Hist de Gé. *sous presse*, p. 60.

de l'église, deux inscriptions géorgiennes khoutzouri, en jolis caractères.

a) Ֆ ԿԿ Ի Ֆ

à droite :

1 Բ ՀԲԿԵԿՆՈՒԷ ՈՐՆՈՒԷ ՇԷ ՀՊԱՌԲՊԿԷՀՈՒԷ ԿՇ ԲՆԵԷ
2 ՀՊՀԲ ԿՊՄՀԲ ԴՆ ՅՊԲՊԴԲԲՀՈՒԷ ԷՀՏԵ ԿՇ ԲՆԵՈՒԷ
3 Պ ՓԱՊՅՊՈՒ ԿԷՄՆ ԿՏՆՈՒԱՎՄՈՒ ՇԷ ՇԷԵՊԲՆԵ-
ԲՆ ՆՊՇԷ

à gauche :

1 ՅՅԲԵԷ ՈՆՆ ՀՅԿՊԵՆՆՀՈՒԷ ՀՊ ՅՊԵԲՅԷ ՀԲՇԷ-
ԲՄՈՒ ԲԱԱՊՆՆԷ

Il suffit d'un coup-d'oeil pour voir les défauts de cette inscription, dont les pierres ont été transposées, et où le voyageur, malgré son exactitude ordinaire, a non-seulement confondu les lignes ensemble, mais fait des répétions et omis la fin du texte, si toutefois elle existe encore sur les murs. Je lis ainsi, à droite :

1 წმიდაო. მოწყალებითა დგოიანსთა და შეოსებითა ყოვლად წმი-
დისა

à gauche : 1 დგოთან მშობლისაჲთა, მე შაჰანშა მანდატურთ
ფხუცესისა,

à droite : 2 ძე-მან, ბერ-მან გიორგი, შეწევნითა ამუჭრან (ყოვ-
ლად, à omettre) წმიდისა
შუშანისა.....(ავსშენ)

à droite : 3 ე ქვეშეთ, კარის ბჭითურთ, და დალეწილნი ზედა...

«En l'année 6896.»

«S. Par la miséricorde de Dieu et par l'intercession de la très S° Mère de Dieu, moi fils de Chahanchah, chef des adjudants, moine sous le nom de Giorgi, avec l'assistance de la sainte Chouchan d'Amoudch,.....(j'ai rebât)i par en bas.....avec le portique et re(tabli) les éboulements.....»

b) Hâtons-nous de présenter l'autre inscription, où à-peine restera-t-il un mot douteux :

Փ Կ Հ Ն Ի
Կ Վ Ա
Փ ԱՔԿԵՂԿՆԱՒ ՇԻ ԿԱՒ ԱԿԱՂԿՆԱՒ ՅՒ ՈՆ-
ՆԻ ՇԻ ԱԱՒԷԱ-
ԴԱՆԵԻ ԻՒՆԵԻ ՆԳԵ ԱՆԵ ՓԷԵՆԱՒ ՇԻ ՅՔԴԻՒՆ-
ԱՒ ԿՇ
ԲՆԵԻ ԱՅԿԵՆԵԻ ՅՒՆԵՆՃԱՒ ԱՂ ԱՈՈՆԱԻՆ ՅԵՆԻՅԻ
ԱՒՇՔԷԱՒ ԱԷՒԱՂ-
ՆՆԵԻ ԺՂ ԱԿԷԱՂԱԱՂԵՆ ՇԻ ԱՒԻԲԻ ԱԱՒԷՇԱՂ ԻՆ
ԷԱԿԿՓՆԵԻ ՇԻ ԷՀՆԱ
ՆՅԵԵԱՆԵԻ ԵԻՇԱՒՒՆԵԻ ԷԵԵՆ ԴԻԲՂ ՈԱԵԴՓԲ-
ԲՆԱ ԷՈՅՂԲՂԿՇ
ԵԻՀԱԱԿԵԱ ԵԻՀԱԱԷԵԻ ԷՀԵ ԻԲԵԻ ՆԲԱԿԷԵԻ ՅՆ
ՇՇԵԻ ԿՀԱԱԵ-
Ի ԵՇՇԿԵՇ ԵԷԴԵԻ ՅԲԵԻ ԲԵԻ ՇԻ ԵԻԿԵԱԱՇ
ՇԻ ԵԵԱԱԴԲԵՇ ԵԵՆ-
ՆԻ ԻՒՆԵԻ ՅՔԱՂ ԱԱՒԷԱԱ ՇԻ ՈԱ ԴԱ Ղ [1])
ՆԵԿՀ ՇԻ ԱԱԿԱԱՒԴՂ ՆԷԲԱՔ-
ՂԵԱՂԲ ՂԲՂԱԲԲ ՇԻ ԲԱ ՓԴԷԱՒ ԱԲՇԿՆԻ
ԱԷՇԴԱ ԷՇ ՆԵԿՆԻ ՂԱԵՆՇՂԲԿՆԻ :

«En l'année 899.

«Jésus-Christ. Par ta miséricorde et ta bonté envers les hommes, ô toi notre Dieu, Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, et avec l'assistance de ta très S^e Mère, moi indigne, Mkhargrdzel, fils de Chahanchah, chef des adjudants, et ma compagne Wanané, fille de l'atabek et amir-spasalar Sadoun, nous avons été jugés dignes de bâtir ce clocher et cette sépulture qui est la nôtre, dans des circonstances extrêmement difficiles, afin que l'on y glorifie ton saint nom, et pour le rachat de nos âmes par la prière; divin Sauveur, accueille cette offrande.... pour prix de notre confiance, délivre-nous des tourments dans les

[1]) Cette lettre, surmontée du signe d'abréviation et portant un Ի, forme un groupe dont j'ignore entièrement le sens.

deux vies, et regarde moins au peu de valeur des pierres qu'à notre confiance et ferveur.»

On voit dès le premier coup-d'oeil que les deux inscriptions sont du même personnage, et séparées seulement par un intervalle de trois années. La première, datée de l'ère mondaine, suivant le comput géorgien, est de l'an 6896—5604=1292; la seconde, où le millénaire est omis, de l'an 4899—5604=1295: il s'agit donc ici de Chanché II, fils d'Ivané II Mkhargrdzel, chef des adjudants, et d'un fils de ce personage. V. sup. 3e Rapport, p. 102. Chahanchah II est bien connu; on savait d'ailleurs, par une inscription arménienne, de Nor-Thalin, qu'il était amir-spasalar ou généralissime de Géorgie, en 1267 [1]); mais l'histoire ne mentionne ni son fils Mkhargrdzel, ni la femme de celui-ci, ni son affiliation à un couvent, ni le lieu de sa sépulture.

Il paraîtra sans doute étonnant que le fils de Chahanchah ne soit mentionné que par son nom de famille et par celui qu'il portait comme religieux; moi-même j'ai été si frappé de ce fait que, d'après un premier aperçu des présentes inscriptions, inséré dans le Bull. Hist.-Phil. t. VIII, p. 160, j'avais cru pouvoir attribuer ces deux monuments directement à Chahanchah II. Mais je vois maintenant que je me suis trompé; car en parcourant le recueil des inscriptions arméniennes, publié à Tiflis en 1842, par le P. Sargis Dchalaliants, sous le titre de: Voyage dans la grande Arménie, j'ai retrouvé: 1° une inscription de Sanahin, où «l'amir-spasalar Mkhargrdzel, fils de Chahanchah, et son épouse Vanané,» font un présent à l'église de la Vierge, de ce couvent, en 749=1300; 2° une inscription de Haghpat, sans date, où un Mhhargrdzel, fils de Chahanchah, et son épouse *Anna*, fille de l'atabeg *Grigor*,« s'affilient au couvent, à l'exemple de leurs ancêtres, et font une donation à l'église de la Croix; 3° enfin un Mkhargrdzel, «fils de Chahanchah, *fils du grand Zakaré*» paraît encore dans une inscription du couvent de Haghartain, *op. cit.* p. 22, 57, 59, 135. Par ces trois monuments on voit que le simple nom de Mkhargrdzel a pu être porté par un fils de Chahanchah II, moine sous celui de Giorgi.

Quant au texte même des deux inscriptions géorgiennes de

---

[1]) Chakhatounof, Descr. d'Edchm. *en arm.* t. II, p. 53.

Kober, le premier, même dans l'état imparfait où il se trouve nous apprend encore, qu'au village d'Amoudch, aux environs de Lori, la sainte martyre Chouchan, morte en 458, victime de son amour pour la foi, avait un sanctuaire révéré. Au sujet de cette sainte, v. Hist. de la Gé. p. 214; Addit. et éclaircissements, p. 76.

N. 4. Inscriptions arméniennes.

1) Sur la route de Khantcha à Alagez est une chapelle où, dans un fragment d'inscription, se lit le nom de Tarsaïdj :

Ես տարսայՃս տուվա Ճարբա . . . ր զխորանի . . . .

2) Au petit village d'Houschkoul :

ԹՎ ՉՂԸ 788—1339.

կամաւ աՅ Ես Եաչի որդի պարոն Հասա . . . . . տվ . . . նորակերը . . . . . ասառուածած . . . . . զտանՃի Հուր . .

L'inscription est longue, mais la pierre est si fruste que je n'essaie pas de la déchiffrer; d'ailleurs je n'y ai trouvé aucun autre nom propre. Seulement, à la fin, on remarque le chiffre ԹՎ ՀՀԾ, 771—1322. D'après le commencement on voit qu'un certain Eatchi, fils de Has(an), a fait des donations à une église de Notre-Dame, de Noracert. Ce même personnage reparaîtra plus bas, N. 4).

3) Sur une croix :

ԹՎ ՍՀԲ 882—1433

կամաւն աՅ Ես սմբատ որդի Լիպարտի միաբանեցայ արագ անապատի սբ. կարապետի սև սպիտակաւոր ածածնի և տվի զվախթանգէս այգին իւր ամեն հատարավ: զծառ և տունկ, որ հանապազ զմեծի պատարագն յիշէ. հակաբակն և խափանողն դատի յաՅ. . . . . .

«Par la volonté de Dieu, moi Sembat, fils de Liparit, je me suis affilié au couvent de S. Carapiet d'Arag, sous l'invocation de Notre-Dame Sievspitacavor; et lui ai donné ma vigne de Vakhtangé, avec toutes ses *jouissances*, les arbres et les plantations, afin qu'il soit fait mention perpétuelle de moi dans une grand'messe; ceux qui s'y opposent ou l'empêchent. Seront jugés de Dieu.»

Vraisemblablement ce Sembat et son père Liparit sont des orbélians de Siounie, mais je n'ai pu dresser la généalogie de cette famille jusqu'à l'année indiquée du XVe siècle.

4) A Tsaghats-Kar. Sur cette localité, v. Indj. Arm. anc. p. 260.

ՀԿՐ 762—1313

Կամաւն աշ ես եաչի որդի Հասանա թոռն պռոշա, միաբանեցա սբ ուխտիս ցաղացքարո և ետու յիմ Հայրենեաց ի սրաղուինա գմեր Ձեռատուկ այգի Նորակերտ իւր ջրովն. մեր եղբայրն տէր որպէլ իովանէն և միաբանքն ի սարին սահմանեցին ի պատարագ մեզ և ծնողաց մերոց և ամուսնո իմոյ մամախաթունին ի տաւնի դաւթի և յակոբայ. կատարիչքն աւրհնին յաշ.

«Par la volonté de Dieu, moi Eatchi, fils de Hasan, petit-fils de Prhoch, m'étant affilié à ce saint couvent de Tsaghats-Kar, je lui ai donné à Sraghouïn la vigne de Noracert, plantée de mes mains, avec ses eaux, moi et mon frère le seigneur Iované Orbel; et les moines ont fixé quatre messes annuelles, pour moi et pour mes père et mère, ainsi que pour ma femme Mama-Khathoun, le jour de la fête de S. David et de S. Jacques; ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu.»

Cette inscription nous fait connaître le nom de la femme d'Eatchi, que je n'ai pas encore rencontré ailleurs, ainsi que celui d'Ioané Orbélian, sans doute frère de Mama-Khathoun, qui n'est non plus mentionné nulle part. Pour Eatchi, son père et aïeul, l'histoire et les inscriptions parlent d'eux plusieurs fois.

5) ողորմեայ քն ած վարդիկա ի քում գալըստեդ ոչ աւազակի ի խաչին և մաքսաւորին ի տաճարին. ես վարդիկ հայր ստացա զսբ կարապետս արգ որ սբ սարգիսն աւր յայս ե եկեղեցիս ժամ վարդիկա չառ[1]. . . . . յաւտարաց, մասն ուբաժին ընդ յուդաի եղիցի սբ կարապետս եղիցի նզովեալ, իսկ առնեն աւրհնածք յաշ.

տր ած ողորմեա գեոգիա ի քում գալըստենդ և պահեա խարկ. . . . . .

[1]) Depuis ici la copie laisse une lacune.

«Christ divin, aie pitié, lors de ta venue, de Vardic, comme du voleur, sur la croix, et du publicain, dans le temple. Moi le vartabied Vardic, j'ai acquis Sourb-Carapiet. Maintenant ceux qui, le jour de S. Sargis ne dir(ont) pas la messe dans ces cinq églises, ... étrangers (ou autres), soient mandits de S. Carapiet, leur part et portion soit avec Judas; mais ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu.»

«Seigneur, aie pitié de Gagic, lors de ta venue . . .»

J'ignore si ce Sourb-Carapiet est le même que ci-dessus N. 2, et quelle en est la situation; mais l'inscription n'a, pour le moment, aucun intérêt.

6) + *ես հայրապետ վարդիկ առաջնորդ սբ. ուխտիս ցաղց քար, շինեցի զսբ.....*

«Moi Vardic, supérieur de ce saint couvent de Tsaghats-Kar, j'ai bâti . . . . . .»

7) *Կամաւն աՅ այս իմ գիր է տարսաիճիս իշխանաց իշխանիս որ իշխեցող էի Նահանգիս որոտան և շներհոյ, որ եկեղեցի տվի շինել սիրանէս վարդապետին, ու զհալլէձոր ի շներհոյ նորա հայրենիք տվի իւր ասմանաւքն յորդեաց որդիք նորա հայրենիք տվի.. ոինչ զեկեղցին լոնեցի նէիլայ կուտայաք Չ սպիտակի այն խիզային փոխան լաշազարեզ ու երծեցին տվաք նորա հայրենիք. լինի ի նորայզեղին կայ յազդէ յազգու զհալէձորոյ հարկն ասմանեցաք ի տարուն վայցուն սպիտակ տայ. այլ աղատ է յամէն հարկաց. այլ ոչ պմիրայ, ոչ ձեռնաւորի ոչ ինչ հաշիւ չկայ հետ հալէձորոյ. ոչ շորտայի, ոչ այլ ոչ ումով հետ մեր, զայս հաստատ վիճի ու խափանէ, ու զմեր հրամանք ունայն առնէ յերից սբ. ժողովոցն որոշեալ եղիցի. և մասն և բաժին Ը (յուդա)ի եղիցի, և Ը խաչահանուացն եղիցի: ես տարսաիճս ձեռաւ. հաստատեցի զգիր զայս:*

«Par la volonté de Dieu, cet écrit est de moi Tarsaïdj, prince des princes, qui commandais dans le canton d'Orotn et de Chnher, j'ai fait bâtir une église par le vartabied Siranès, et lui ai donné en propriété Hallétzor, dans Chnher, avec ses limites, je la lui ai donnée de père en fils . . . . . .

nous lui avons donné 500 blancs [1) . . . . . .
nous le lui avons donné, c'est sa propriété : cela se trouve à Norgiough. Nous avons fixé de génération en génération la redevance de Hallétzor à 60 spitac par an ; du reste il est exempt de tout impôt. Ni émir, ni employé, ni aucun autre, après nous, n'a le droit de rien voir, soit à Hallétzor, soit à Chorta (celui qui) met obstacle à ce règlement immuable ou s'oppose à notre ordre et l'annulle, qu'il soit excommunié par les trois saints conciles, que sa part et portion soit avec (Judas) et avec ceux qui arrachent les croix. Moi Tarsaïdj, j'ai confirmé cet écrit de ma main.»

8) Ես տարսաիճ իշխանաց իշխան շինեցի դդամբարանս յաղագս եղբաւր իմոյ սմբատ արքային վասն որոյ աղաչեմ յիշել ի Թվ ՇԻԳ :

«Moi Tarsaïdj, j'ai construit ce tombeau pour mon frère le roi Sembat; je vous prie donc de vous souvenir de moi : en 724 — 1275.»

9) Ես տէր սարգիս քեռորդի տէր ստեփանոսի միւնեաց արքեպիսկոպոսի շինեցի զեկեղեցիս ի բարեխաւսութիւն ինձ և լիպարտին և նախնեաց մերոց և երկուց հարազատ եղբարց որ սպանան ի Թուրքաց պատերազմաց. վասն որոյ աղաչեմ յիշել զմեզ ի քրիստոս :

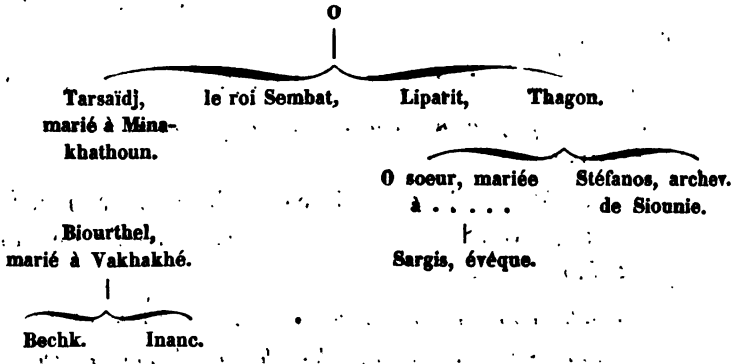
«Moi Ter Sargis, fils de la soeur de Stéphanos, archevêque de Siounie, j'ai bâti cette église pour qu'elle intercède en faveur de Liparit et de mes ancêtres, ainsi que de mes deux frères germains, tués par les Turks dans les combats : je vous prie donc de vous souvenir de moi auprès du Christ.»

10) Կամաւն աՅ ես պարոն բիւրթել իշխանաց իշխան և ամուսին իմ վախտակ և որդիք իմ բեշք և ինանկ շինեցայք զեկեղեցիս մեր հաստատ արկէց, յուսով որ առ աՅ. ես սարգիս անարժան եպիսկոպոս, դամաւ և հրամանաւ ամենաւրհնեալ պարոնացն իմոց տարսաիճին եղբաւր սմպատա արքայի և ամուսնոյ իւրոյ մինախաթունին և եղբարց իւրոց լիպարտի և Թագաւն շինեցի զհիւրատուն :

[1) *Spitac*, équivalent arménien du géorgien *théthri*, blanc, indique une monnaie dont la valeur ancienne n'est pas positivement connue.

«Par la volonté de Dieu, moi le baron Biourthel, prince des princes, et mon épouse Vakhakhé, ainsi que mes fils Bechk et Inanc, nous avons construit cette église de nos trésors légitimes, avec espérance en Dieu. Moi Sargis, évêque indigne, par la volonté et par l'ordre de mes maîtres très bénis, Tarsaïdj, de son frère le roi Sembat, de son épouse Minakhathoun et de ses frères Liparit et Thagon, j'ai construit cette maison pour les étrangers.»

Etablissons d'abord la généalogie des personnages :



Sur cela je remarque :

1° Sembat, frère de Tarsaïdj, fut en effet, jusqu'à sa mort, arrivée en 1263 ou 73 (car les textes se pêrtent à cette double détermination[1]), fut, dis-je, le chef de la famille orbéliane, mais aucun auteur connu ne lui donne le titre de *roi*. Thaghon et Liparit ne sont connus, que je sache, par aucun autre texte.

2° De l'évêque Sargis, je ne sais s'il est nommé quelque autre part.

3° Quant à Biourthel, l'entourage au milieu duquel il se trouve nommé me fait croire que c'est le fils d'Elicoum III, fils de Tarsaïdj, de qui le nom seul m'était connu jusqu'à présent, par les monuments : les noms de sa femme et de ses fils se rencontrent ici pour la première fois.

(1) յանուն ամենակարող հզաւրին աՅ, ի թՀ ՁՁԱ. յաշխարհակալութեաւն, ես չեսար որդի իշխանաց իշխանի ամրատի շահդուստր իշխանին, շինեցաք զՀոգետուն ի փրկութեան հոգոց

[1] V. S. Martin, Mém. sur l'Arm. t. II, p. 290, sq.

մեր և ծնողաց և եղբարց մեր Ի քրիստոս ննջելոց, և ընտանեաց իմոց, և որդւոցս սարգսի և Վարդան պատա Ի թվին ՃՁԱ։

«Au nom de Dieu tout-puissant et fort, en l'an 781—1332, sous la domination . . . . ., moi Tchésar, fils du prince des princes Sembat *et de la princesse* Chahdoustr, nous avons construit cette maison *de prières* pour le salut de notre âme, de nos parents et frères dormant dans le Christ, de nos compagnes et de nos fils Sarkis, Vardan et Pata, en 781—1332.»

Je ne connais aucunement ce Tchésar, ni son père Sembat et Chahdoustr; je crois d'ailleurs, quoiqu'il ne paraisse pas de lacune dans la copie, qu'il y en a une là où j'ai laissé des points, et que là devait se trouver le nom d'Abou-Saïd, alors régnant.

12) Le commencement du nom de Biourthel paraît encore sur une croix au village d'Alagez, avec la date ՃՂԹ. 789—1340. L'inscription est courte, mais indéchiffrable.

13) Au village d'Alagez, sur une église, on lit ce curieux fragment d'inscription :

. . . . . : Իշխանի Ջալալի որդոյ տարսայիճին դուստր Իվանէի թոռին մեծի զակարէի հայոց սպարապետի քրամիր-սպասալար շահանշահի յիմ հայրենի զարդուց . . . . . .

«. . . . . du prince Dchalal, fils de Tarsaïdj; fille d'Ivané, petit-fils du grand Zakaré, sparapiet d'Arménie, koramir-spasalar chahanchah, de mes richesses patrimoniales, ...»

Aucun texte connu jusqu'ici ne parle de la femme du prince Dchalal ni conséquemment de son origine, non plus que des titres koramir-spasalar et chahanchah, donnés ici à notre Ivané. Comme plusieurs personnages de la famille Mkhargrdzel ont eu ce dernier nom, c'est au moyen de la chronologie que l'on doit déterminer celui dont il est question; or pour que Dchalal, fils de Tarsaïdj, ait pu épouser une princesse Mkhargrdzel, dans les conditions de notre inscription, il faut que le père de cette princesse ait été Ivané II, de nos listes, fils de Chahanchah Ier, fils de Zakaré-le-Grand, mort vers 1212.

Les inscriptions précédentes, N. 1—13, m'ont été communiquées par M. Abich. Les suivantes ont été copiées par M. le

baron Louis de Nicolaï, dans une excursion de Tiflis à Akhal-Tzikhé, par la route ordinairement peu fréquentée de Tsalca et de Bédéni. On y trouvera de bonnes indications, que la science historique saura utiliser en son temps.

Le voyageur signale :

a) A Tsalca, une tombe du genre de celle dont j'ai parlé, qui se trouve à Monastéri, près de Cojor (1er Rapport, p. 19); sur la pierre tumulaire est sculptée en relief l'image d'un homme debout, coiffé d'un bonnet à pentes, ayant sur les épaules des oiseaux de chasse, le poignard à la ceinture, et, près de lui, un sabre et un coula, sorte de vase à boire; pas d'inscriptions.

b) A Kodjo, une autre pierre tumulaire, en forme de cheval, tout sellé et harnaché, avec les larges étriers asiatiques; on y voit deux inscriptions, arménienne et géorgienne, mêlées ensemble. De la 1re on distinge seulement :

Ի ԹՎԿ.....
ԱԼԻԿՍԻ ՄԻԽԱՅԼ Վ...

De la seconde, en caractères vulgaires très grossiers :

...ბ რეფიე წეფხს
....ᲐᲤᲔ....ᲩᲝ ᲑᲔᲠᲫᲔ

c) A Iédi-Kilissa, il a copié cette inscription :

Ք. ՈԱ ՀՈՊԿՊԱՕ ԿՈՒ | ՆԷՊՆՈՒ ՈՆՈՒ ՀՊ ՀՆՆ-
ՈՊՆՆՀՊ ՇԷՌՆ..
ՆՈՊՈԱ ԷՇՆՇՊ ՀԿՊ | ՈՀՆ ԴԿՆՀՊՌ ԷՈՒՄՌԿՇ
ՆԿՇՀՆՆԷ ԷՀՆՆ ՆԷՆԴ-
ՊՇ
ԿԿՆՆ | ՆԷՆՆԷ ԻՆՆԷ ՀՅԿՊՈՒԷ
ՇՊՇ ՀՀՈՒԷ ԻՀՈՒԷ
ԿԴՀՊՆՆԷ ՇԷ ՈՊԿԿՆՆ

Les deux inscriptions sont l'une à côté de l'autre, ainsi qu'on le voit, et signifient :

«S. Seigneur, maître de tous les mondes, exalte le catholicos Mikel.

«Au nom de Dieu, moi Daniel)?) Mzithlis-Dzé, j'ai été jugé digne de construire cette église, pour prier pour mon âme et pour celle de mes père et mère, Cwirilé et Thécla.»

Sur le catholicos Mikel, v. 2ᵉ Rapp. p. 177; 4ᵉ Rapp. p. 30; comme ce nom ne se trouve que trois fois dans la liste des catholicos, aux Vᵉ, XIIᵉ et XVᵉ siècles, je suis porté à croire qu'il s'agit de l'un des derniers.

Les autres personnages sont complètement inconnus.

d) Sur une croix de pierre, à Ezan, d'un côté:

ՔՕՆ. ԷՀ ԿԾԲՆԵԷՕ
ԼՕՎԳԵՆ ԱԿԻԼԲԳ
..ԼՆ ՔՆ ԻԱՆԾՆ
ԼԷ ՈՒՆԼ
ԱՅՕՆԿԳԵՆ-
ԼԷՅ ԱԳ ՅՕՆ-
ԷԴԾԿՆ ԼԷ
ԵՕԳԴԳԵԷԾ
ԻԳԱԾԷ:

«Croix de Bédéni, délivre mon âme, j'ai pris, pour intercéder pour mon âme, la croix de Notre-Dame.»

De l'autre, à gauche: à droite:

ԳԼԳ ՔՀՆ ԱԳ.... ԿԳԾ ԷՈ...ԲԳ
ԼԷԵՕԳԴԳԵԷԾ ԼՕՎԳԵՆԼԷ ԻՕ.ԲՆԼԷ
ԴՆԲ ԷՈԱՕՆ ԿՆՈՒԷՕԼ ԵՕԳԴԷԼԷ ԱԿՕԼ
ՕԳ ԷԱՆԲ:

Je crois pouvoir présenter avec confiance cet essai de traduction:

«Moi (Elisa)bed, *j'ai érigé* cette croix, pour prier pour notre âme; quiconque lira ceci fasse, à jamais, une prière pour moi.»

Les lettres sont de forme archaïque et l'orthographe très régulière, mais ce qui reste du nom de fondateur est trop confus pour être déchiffré sûrement. A gauche on voit trois signes incomplets et quelque chose comme Կ; à droite ԳԾ

ԷՈԴԷՅՌԳ, ou du moins ce que je lis ainsi, en tout cas il n'y a là rien de caractéristique, qui puisse aider à fixer l'époque.

D'ailleurs, excepté Tsalca, les autres localités d'où proviennent ces inscriptions ne sont pas notées sur les cartes dont je dispose. Suivant moi, les personnes qui prennent intérêt aux recherches historiques ne doivent négliger aucune espèce de monuments ; car quelque faibles que soient les lumières fournies par des indications qui aujourd'hui semblent de peu d'importance, on peut être assuré qu'elles trouveront tôt ou tard leur emploi.

15 décembre 1850.

ONZIÈME RAPPORT,

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Imérèth. — Kouthaïs et ses environs.

Mon Prince,

Quand j'arrivai à Kouthaïs, la ville avait un air de fête, les rues présentaient le spectacle d'un mouvement inaccoutumé, dont j'appris bientôt la cause. Madame la princesse Vorontzof était venue présider en personne au premier examen de l'Institut de demoiselles fondé par ses soins et placé sous son patronage immédiat. Les résultats avaient été conforme à désirs, et tels qu'on pouvait les attendre d'un établissement nouveau, mais bien dirigé. Mon hôte, employé comme maître de religion dans l'Institut, répétait avec orgueil les paroles bienveillantes qui lui avaient été adressées. Si le dîner du dimanche 30 mai, qui devait être servi sous les belles allées de l'orangerie, fut dispersé par un orage qui éclata précisément lorsque les convives allaient prendre place, il n'en fut pas moins agréable, dans les appartements de M. le général Béliaski, gouverneur de l'Imérèth. La plus brillante noblesse du pays, les dames et les hommes

dans leurs plus riches costumes, étaient animés d'une franche gaîté; la santé de Mme. la Princesse fut chaudement accueillie par l'assemblée et par le peuple réuni au-dehors; l'illumination en lanternes de couleur, et les danses nationales exécutées en pleine rue, avec l'accompagnement de rires et de cris bruyants, terminèrent, bien avant dans la nuit, cette joyeuse solennité. L'orage avait passé vîte, et le ciel était redevenu serein. Kouthaïs se souviendra longtemps avec bonheur de la trop courte visite de Mme. la Princesse Vorontzof.

Dans les deux séjours que j'ai faits à Kouthaïs, j'ai été comblé des bontés du général Béliafski; il avait poussé la bienveillance jusqu'à m'offrir sa table chaque jour, recevoir tous mes papiers de Tiflis, mes lettres venues de l'intérieur, me recommander fortement à toutes les personnes dont le concours m'était nécessaire: à la fête dont j'ai parlé tout-à-l'heure, j'eus l'honneur d'être son interprète lorsqu'il porta la santé des dames réunies à sa table, en réponse au toast que toute l'assemblée lui avait porté.

Au point de vue des antiquités, j'avais peu à faire ici, je pouvais seulement vérifier, pour ma satisfaction, les indications de M. Dubois. Ma première visite fut, naturellement, pour la splendide ruine de la cathédrale. Quoique l'on en trouve le plan dans les ouvrages de M. Gamba et de M. Dubois, je le fis relever de nouveau par M. Mouslof, et l'offre ici avec la plus grande confiance dans l'exactitude du tracé, Pl. XXXII, XXXVIII; on se fera une juste idée des vastes proportions de cet édifice, en songeant que le porche du S. s'est trouvé de taille à servir maintenant d'église russe, et peut contenir environ une centaine de personnes. J'ai vainement cherché à plusieurs reprises l'inscription où est le nom de l'architecte, et que j'ai traduite dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 345, Pl. 2, N. 4. Peut-être la pierre est-elle tombée. L'inscription en fer-à-cheval de la fenêtre de l'E. est placée à une telle hauteur et dans de telles conditions d'ombre et de lumière, que j'ai pu à grand'peine la vérifier, en me rendant à différentes heures sur les lieux, environ une douzaine de fois. Quant aux deux de la fenêtre du N., à la quatrième ligne, de la 1re, commençant par ՅԱՍԱՊԵՏՈՅ, il y a réellement ԳՐԻԳՈՐ ՅԱՍԱՊԻ, «avec son père,» et tout à la fin ՅԱՍԱՊ ՅԱՍԱՊ, ce qui n'influe en rien sur le sens. Enfin, l'inscription relative à la pose du pavé, avec date, en

chiffres arabes, a été parfaitement copiée par M. Dubois : seulement le seconde signe, qui est un ꝑ, 2 arabe, de forme primitive indienne, semble avoir été tracé par une main mal assurée, et une écale, qui paraît dans la partie inférieure, lui donnerait quelque ressemblance avec le ꝑ 3 suivant, de façon à former la date 233—1013 de J.-C. Cette variante, fût-elle admise, n'aurait nulle importance ; car 1° l'inscription de l'E., portant que l'église a été construite pour le salut de la reine Gourandoukht, *mère* de Bagrat III, prouve que déjà, sous ce prince, la construction atteignait au moins cette partie du monument ; et 2° comme Bagrat III ne mourut qu'en 1014, l'honneur de cette entreprise lui doit rester.

Pourtant à Kouthaïs, on attribue généralement à Bagrat IV la construction de la cathédrale. Quand j'exposai mes preuves contraires au métropolite, il me répondit par un énergique *tqouilia*, «c'est faux.» Pour détruire dans mon esprit la valeur positive des preuves résultant du nom de la mère du roi et de la date, il faudrait plus qu'une négation non appuyée, plus qu'une assertion contraire, comme celle du géographe Wakhoucht, p. 271. C'est tout ce que je puis répondre.

Je n'ai pas vu, mais je sais qu'il existe dans la chapelle attenant à la cathédrale une image et une croix à inscriptions, dont les copies ont été envoyées à l'Académie par Mgr. Evgéni. La première est de la S° Vierge : elle a été peinte par le moine Raphael, en . . . . (la date manque), et réparée par l'archevêque Kouthathel Wasili Tchkhétidzé, au temps du roi des rois Giorgi et de son fils Alexandré.

Comme il n'y a eu en Iméreth qu'un seul roi Alexandré, le IV° du nom, régnant 1681—1695, qui ait eu un fils nommé Giorgi, l'époque du Koutathel Wasili et celle de la réparation de l'image sont faciles à fixer. Pour le roi Alexandré, il avait été forcé de se retirer à Rouïs, dans le Karthli, et y fut étranglé, en 1695.

Une grande croix a été fabriquée et ornée par les soins du métropolite Kouthatel Dorothéos Tséréthel, sous le règne de Solomon II, fils d'Artchil, en 1792. — Artchil, frère de Solomon Ier, fut père de David, plus tard Solomon II ou le Petit, célèbre pour ses aventures, sous le commandant en chef Tormasof, qui mourut le 7 février 1815, à Trébisonde. Sa femme,

la reine Mariam, fille du dadian Catzia, est morte le 18 mars 1841, à S.-Pétersbourg.

J'ai beaucoup cherché une pierre à inscription, que mon hôte savait par ouï-dire exister dans un mur d'enceinte, au voisinage de la cathédrale. Le paysan que l'on en croyait possesseur consentit à remuer les matériaux de son mur de clôture, à en bouleverser tout un coin, qui lui fut indiqué; mais deux heures de travail ne produisirent aucun résultat.

Je n'ai pas été plus heureux dans mes recherches relativement à l'inscription Pl. II, N. 5 du t. IV de nos Mémoires, commençant par Ի ԿԵՂԻ ԻՏԵՍԱՆԵՍԱԼԵ. L'église où M. Dubois l'a trouvée est située à la gauche du fleuve, sur un petit rocher, au milieu du quartier juif, dans un endroit nommé maintenant ձիաճաղ-ագաւոր, «lieu des fleurs vertes, *ou* lieu vert et fleuri.» C'est une ruine complètement abandonnée. Il est vraisemblable que la pierre à inscription s'est écroulée. Le prince Giorgi Abachidzé, résidant à Kouthaïs, et grand amateur d'antiquités nationales, a visité plusieurs fois cet emplacement, dans le même but que moi, et fini par apprendre qu'une pierre avec des lettres avait été emportée d'ici et se trouvait chez un prêtre. Or ce prêtre était absent lors de mon séjour, on ne savait ce qu'était devenu le bijou archéographique, à jamais perdu, selon toute apparence.

Ce que j'ai vu de plus curieux après la cathédrale, c'est, dans une anfractuosité du rocher portant la citadelle, à-peu-près à mi-pente, une source d'eau admirablement vive, limpide, savoureuse et salubre; dans l'escalier couvert qui y conduit immédiatement, j'ai vu de mes yeux des restes de conduits en terre à brique, destinés certainement à faire monter l'eau; jusqu'à quelle hauteur, je ne sais; jusqu'à la place même? Connaissait-on, il y a 1000 ans, des pompes foulantes assez bien organisées pour fournir une pression de plus de 100 pieds? Indubitablement l'eau s'élevait par ce syphon. M. Dubois, t. I, p. 402, croit que la pression artésienne de la source était utilisée à cet effet: c'est un problème résolu par un autre; car la source ne bouillonne pas, et non-seulement elle n'a pas de propension à saillir en haut, mais encore elle s'écoule très paisiblement par en bas, du côté du fleuve.

Le prince Giorgi Abachidzé me fit voir et eut la bonté de m'offrir en présent une pièce veritablement remarquable. C'est

un buste d'homme jusqu'à la naissance des épaules, chevelu et barbu. Le nez est grand et aquilin, le visage allongé; le côté droit de la bouche, la narine droite et toute la partie droite de la figure sont relevées, comme par un rire sardonique; le travail, sans être fin, est pourtant très régulier. Quant à la matière, c'est ou une pierre rougeâtre, ou tout au moins une terre cuite très dure. Ce pourrait être une divinité, mais je crois plutôt à un portrait d'homme. On l'a trouvé dans une tombe, sur laquelle il m'a été impossible d'avoir d'autres éclaircissements, à Satchino, lieu situé sur la rivière du même nom, affluent méridional du Rion, à l'E. de la Goubis-Tsqal. Cette pièce est d'autant plus curieuse que c'est le seul objet de sculpture qui ait jamais été trouvé en Géorgie, et qu'évidemment il n'appartient pas à l'art géorgien, mais à l'art romain ou grec. Or on se rappelle que les environs du Satchino furent, au VIe siècle, le théâtre de fréquents combats et d'un long différends entre les Grecs et les Perses. La fameuse Insula, ou camp fortifié des premiers, à l'embouchure de la Tékhoura, est à quelques 20 ou 25 verstes, vers le N. O. Suivant mon opinion, ce serait le buste d'un personnage grec, placé dans son tombeau. La partie basse du buste avait été brisée par un coup de pioche des travailleurs, mais la tête était fort bien conservée, et intacte. Dans le transport de Kouthaïs à Pétersbourg, elle courut un singulier risque d'être fracassée, et en fut préservée d'une manière si originale, que je ne puis m'empêcher de raconter l'aventure.

Un soldat polonais qui s'occupe de menuiserie s'était chargé de l'emballage, et je lui avais commandé une caisse solide, d'environ dix pouces carrés, sur quatre de hauteur. Je ne rentrai au logis qu'après l'emballage terminé, et témoignai mon étonnement d'entendre à l'intérieur un ballottement considérable. Mon menuisier eut beau m'assurer que la tête était enveloppée convenablement de foin sec, et le fragment isolé du morceau principal, je fis lever le couvercle : à-peine si les deux pièces étaient légèrement matelassées, et le tout n'aurait pas roulé 10 verstes sans s'être broyé complètement. Cependant le foin étant rare à Kouthaïs, dans cette saison, je remplis la boîte d'une si prodigieuse quantité de feuillage vert, qu'on éprouva beaucoup de difficulté à remettre le couvercle. Le tout fut enveloppé de toile cirée, cordé fortement et remis à la poste, le jour même.

A mon arrivée à Pétersbourg, j'étais fort inquiet de mon envoi. Je prends la caisse, elle résonne sourdement, un fort ballotement, rendant un son mat, se fait entendre; j'ouvre. Mes deux pierres rouges s'étaient changées en une masse d'un vert foncé, d'où rien ne ressortait. L'herbe verte, triturée par un mouvement continu de 3000 verstes, devenue une pâte compacte, s'était naturellement enfoncée dans tous les creux, mastiquée sur les saillies, appliquée comme un velours sur les parois, puis desséchée par suite de la chaleur; le côté droit du né avait seul perdu, par le frottement, un peu de la pureté de ses lignes. Si l'ouverture eût été longtemps retardée, ce fumier allait se décomposant par la fermentation, les vers l'auraient rongé, ainsi que la boîte. En lavant la tête avec l'eau de savon et une brosse douce, je reconnus avec un vif plaisir qu'elle n'avait pas reçu d'autre atteinte. Cette pièce curieuse, qui a été admirée par beaucoup d'amateurs, est aujourd'hui déposée dans un beau cabinet, en noble compagnie.

La cathédrale de Kouthaïs n'est plus qu'une ruine; les quatre gros murs se tiennent debout, mais par fragments: celui du sud est seul intact. Plus de clocher, plus de ce porche occidental, d'une si riche architecture, figuré sur tous les dessins, et notamment dans la памятная книга de 1846. Au centre de l'ancienne nef, une petite pyramide marque la tombe du major von Rakoni, du régiment d'infanterie de Mingrélie, mort en 1829, âgé de 45 ans, des suites de blessures reçues au combat près de Limoni, dans le Gouria, si je ne me trompe. A côté, sa fille, âgée de neuf ans, morte la même année. Sur la tombe on lit:

Суетъ мира избѣгая,
паритъ юная къ Творцу;
собою прелесть увлекая,
перешла она къ отцу.

Là même j'ai copié ce commencement d'épitaphe:

ამსხ ხოფელსა დაკეთ-
ლო�sა ეცხე მარგოზის ძე, რა-
მელიფ. . . .

«Il mourut le 6 septembre 1838, à 36 ans.»

Je ne me rends pas compte des anomalies de langage qui se remarquent dans ce peu de mots.

Au S.-O. de la cathédrale, à environ cinq demi-verstes, est une petite chapelle de S. Georges, qui paraît moderne. Dans le cimetière j'ai copié deux épitaphes :

მოგიხსენე მე, უფალო, ოდეს (sic) მო-
ხვალ ხუფეფითა, და შემიწყალე.
ფოველნო ამა ქჯხა ალმოგეიხილნო,
ფურიმ მიგითხოთ ვინ
ვარ, გრიგოლ ექიმოვის ძე
ხასუალა ტარიელ
ვარ, ვერ დავეცე ბრძოლა
ზიოტეხლე, ორმოცდ და
ხუთიხ წლისა ვარ :
გეხოვთ, ლოცვა-ვურთხეეთ შე-
მეწეინთ. ღვთისა ხიმართლისა
წინა ვარ. ხოლო ალეკვრეულ
ჩემგ წ. მაისისა კბ დღესა :

« Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras avec majesté, et aie pitié de moi. Vous tous lecteurs de cette pierre, si vous me demandez qui je suis, je suis fils de Grigol Ekimof, et m'appelle Tariéla. Je n'ai pas vécu longtemps. J'ai 65 ans. Je vous prie de m'aider de vos prières et bénédictions ; je suis en face de la justice divine ; or je suis mort en 1843, le 23 mai. »

A côté :

ელისაბედ ვარ, ასული იოანესი ხვანისა.
ნოსზი ვასხვეთ, მძინარი ლოდის ქვეშ დადე-
ბულისა. წყალობითა ღვთისა მაღლის მიწყეული
ბოლო ოხვნისა, ალეფრინდი, შედამ მიხარინ მხი-
ალული ხახუფელისა. ჩემგ წ. აგ. კდ დღესა.

« Je suis Elisabed, fille de Iované le Souane, jeune rejetée, dormant sous la pierre qui me couvre. Par la miséricorde du Très-Haut, étant arrivé à ma fin, j'ai pris mon vol, et suis dans une joie perpétuelle, en voyant le paradis. 1846, 24 d'août. »

Tout auprès, Giorgi, frère de la précédente, mort à 3 ans, le 18 mars de la même année. Ces deux pierres sont jolies et les lettres élégamment tracées.

Dans un cimetière auprès d'une église, à l'extrémité N. E. de la ville, non loin de la chapelle du roches, mentionnée plus haut, j'ai trouvé 2 tombes de membres de la famille *Kouvrieu*, dont l'un est mort en 1843, âgé de 62 ans : l'épitaphe est dans le genre de celle de Tariéla, ci-dessus. On verra plus bas pourquoi ce nom de famille m'a frappé.

L'église cathólique, bâtie de ce côté, est un bel édifice, mais inachevé. Les pères qui la desservent ont, au voisinage, une belle et bonne maison de bois.

Tout près delà les juifs, très nombreux, occupent un grand quartier, et notamment un promontoire formé par les eaux du fleuve, qui, en descendant du N. O., ont fouillé les terres à l'E. et creusé là une anse profonde. C'est la position la plus pittoresque de la ville basse, parce que la vue s'étend au loin sur la vallée et n'est bornée, à l'horizon, que par de hautes montagnes. La plus belle maison particulière de toute la ville est certainement celle qu'avait commencée au bord de fleuve, tout vis-à-vis la citadelle, un marchand arménien, Méphisa-Chwili, fils du roi, tel était son nom de famille, qui est mort sans enfants, laissant l'édifice inachevé. Il est en pierres, s'élevant sur un podval ou cave profonde, garnie d'une galerie du côté de l'eau : le gros mur est terminé, mais les toits manquent, ainsi que les distributions intérieures.

N'ayant plus rien à voir à Kouthaïs, je profitai de l'offre obligeante que me fit l'archimandrite de Gélath, Simon Tsouloucidzé, de me conduire à son monastère et de m'en faire voir toutes les antiquités : proposition trop conforme à mes désirs pour que je la refusasse, et je partis le mardi 1er juin. En moins de deux heures, la distance fut franchie. A l'abondance des matériaux que j'ai récoltés ici, le lecteur verra combien me fut utile la bénévole intervention du vénérable archimandrite.

Le couvent de Génath, Pl. XXVIII, est construit sur une colline de médiocre hauteur, et s'aperçoit, à l'œil nu, de la citadelle de Kouthaïs, grâce à la blancheur des édifices et à son toit en tôle peint en vert clair, qui se détachent très bien sur le fond de l'horizon. Le vrai nom du lieu est Génath, provenant du grec γενέθλιαθα, car il était dédié à la Nativité de la Vierge ; delà, dans l'usage ordinaire, on a fait les variantes *Gélath*, qui se conçoit, et *Génath*, dont on ne comprend point la formation. Les Annales attribuent cette fondation à David-

le Réparateur, régnant entre 1089 et 1125, et en parlent spécialement avant les événements de l'année 1110. Je ne sais d'où M. Dubois a pris (t. II, p. 182) que David fut simplement le restaurateur de ce couvent; mais certaines inductions me font croire que cette opinion n'est pas complètement dénuée de fondement; ceci sera expliqué plus tard. En tout cas, c'est David qui commença de mettre Génath dans l'état où on le voit aujourd'hui, et, s'il faut en croire à la pièce qui passe pour son testament, il n'eut pas le temps de l'achever.

La vue extérieure de l'église ne frappe point l'oeil par le grandiose des proportions ni par la richesse des détails; ici même, comme à Tsalendjikha, les bas-côtés qui soutiennent l'édifice central le défigurent et le surchargent, au point de vue de l'art, de façon à ce que le regard n'est pas satisfait de l'ensemble. Une seule chose frappe, en détaillant la construction, ce sont les énormes blocs de pierres qui y ont été employés, notamment du côté de l'E., où la façade entière en est garnie. C'est une particularité que j'avais déjà remarquée à Ghaweth, à Coumourdo et dans quelques parties de l'église de Kouthaïs. Les murs extérieurs sont aussi dépourvus de toute inscription, chose étonnante, dans un pays où elles se rencontrent si fréquemment.

Pour mettre quelque ordre dans ce que j'ai à dire, je présenterai d'abord les inscriptions murales, intérieures, puis celles tracées sur les ustensiles d'églises et autres objets, celles des images et les notices bibliographiques, ensuite je parlerai des chapelles latérales, des dépendances et des chartes du couvent.

I. Inscriptions murales.

a) Sur la porte du N., sous le porche de ce côté, on lit ces lignes peintes, et très endommagées :

ᲛᲔ ᲛᲐᲢᲡᲥᲝᲜᲔᲚᲘᲡ ᲐᲜᲢᲝᲜᲘ ᲓᲦᲔᲡ
ᲛᲬᲔᲠᲐᲚᲘ ᲛᲘᲡᲐᲗᲕᲘᲡ ᲐᲠᲥᲘᲔ�პᲘᲡᲙᲝ�პᲘ ᲒᲔᲜᲐᲗᲘᲡᲐ,
ᲓᲘᲡᲢᲔᲜ (ᲓᲘᲡᲢᲔᲜ) ᲒᲘᲠᲘᲡ ᲑᲠᲬᲧᲘᲡ ᲒᲐᲛᲐ ᲩᲔᲛᲘᲡ ᲮᲡᲝᲚᲘᲡ ᲨᲘᲜᲐᲡ, ᲛᲘᲛᲐᲗᲐ ᲛᲔᲛᲘᲡ ᲒᲘᲒᲘᲡ ᲡᲐᲓᲘᲓᲔᲑᲚᲐᲓ.
ᲐᲛᲘᲜ.

«Moi le Matsqonénel Antoni, aujourd'hui archevêque de Génath, j'ai peint ce porche, pour qu'il intercède pour mon âme, et pour glorifier Giorgi, roi des rois. Amen.»

Cet Antoni Génathel paraît être celui auquel est adressé une donation du roi Giorgi et de la reine Rousoudan Charwachidzé, dont la copie existe à notre Musée. Elle est datée du 30 août 256 — 1568, 4e indiction du règne de ce prince. Or Giorgi II, fils de Bagrat III, d'Iméreth, devint roi en 1548. Thamar, sa 1re femme, étant morte, il épousa en 1563 la reine Rousoudan, d'après l'histoire: c'est à partir de ce mariage que courent les indictions ou années de son règne, indiquées dans l'acte, avec une légère différence relativement au texte des Annales.

b) A l'entrée, dans l'intérieur, sur le mur du N.:

უფალო, შეიწყალე კათალიკოზი ზაქარია. ესე სამარეა ჩემი ესრეთ, და ვინცა ეს ჩემს უკან გაგხნას, შეჩვენებულ იყოს:

«Seigneur, aie pitié du catholicos Zakaria. Ceci est mon tombeau; quiconque le violera soit anathématisé.»

Je n'ai point aperçu sur le porche de l'O. l'inscription contenant le nom d'un catholicos *Dimitri*, complètement inconnu d'ailleurs, que j'ai publiée d'après copie communiquée, dans le Bullet. Hist.-Philolog. t. I, N. 21, XX. Je n'en nie donc pas l'existence, mais je constate un fait.

c) Sur un pilier du S.:

უფალო, შეიწყალე დიდის სამარეს ეპისკოპოზი მეტროპოლიტი, და აწ ეგრეთვე ეფხაზეთისა და ხანძთელეულისა დიდის ბიჭვინტის კათალიკოზი ზაქარია ქვარიანი:

«Seigneur, aie pitié de Zakaria Kwarian, métropolite du grand siége de Génath et maintenant catholicos d'Aphkhazeth et de la grande Bidchwinta.»

Cette inscription est celle que Guldenstädt avait imparfaitement transcrite dans le t. I, p. 298 de son Voyage, et que j'ai déjà essayé de restituer, dans les Mémoires de l'Acad. t. IV, p. 321, enfin, elle se rapporte au même personnage que la précédente *b*). Ce Zakaria Kwarian, de qui la famille subsiste encore en Iméreth (v. 11e Rapp. p. 8), fut catholicos entre 1650 et 1658, on ne sait positivement en quelle année.

d) A l'intérieur, une galerie s'étend jusqu'aux piliers de la coupole. Dans le sanctuaire, environné de gradins circulaires pour le clergé, comme à Bidchwinta et dans quelques autres églises, la muraille est couverte de peintures de saints. A gauche, ces peintures sont très grandes, et l'on ne voit, sous les pieds

des personnages, que ces restes d'une inscription plus ancienne sans doute que les peintures actuelles :

... Ը։ Ամեն։ «... Amen.»

C'était donc la fin d'un texte, qui aura depuis été recouvert. A droite, à partir du centre.

...ԲԸ ԾՆ.... ՅԸՌ ՅՊՎՊԳ ՅՊՎՕԿԸ ԿԸՊՔՈԸԲ,

puis de nouveau des saints, dont les pieds descendent plus bas que la ligne d'écriture, et : ՕՎԳՆԵՐ ՊԵՊՅԲՊ ԾԸ ՅՊԳԸ ՅԸՌԳԸ ՕՈԻԵԸԴՊ ԳԷՕԴԻՊԿԸՆ ԺՆՅԸ. Ամեն։

Il est bien difficile de fixer l'âge de cette inscription, qui signifie : «..... la royauté des rois de Bagrat..... de la reine Eléné et de leurs fils, dans les deux vies. Amen.»

Plusieurs rois Bagrat, en effet, ont eu pour femme une Eléné. C'est d'abord Bagrat IV, roi d'Aphkhazie et de Karthli, au XIe siècle ; puis, en Iméreth, Bagrat II, régnant 1455—1478, qui fut enterré à Gélath, et de qui la femme mourut en 1510 ; et Bagrat III, régnant 1510—1548, également enterré ici. Si Bagrat II fonda l'indépendance absolue de l'Iméreth et se fit sacrer à Gélath en 1462, Bagrat III fit de Gélath un évêché, suivant une charte, dont la copie existe au Musée asiatique.

Dans cet acte, sans date, le catholicos d'Aphkhazeth Malakion ou Malakia, déclare que, sur la prière du roi Bagrat, qui désirait que Gaénath ou Géénath devînt église épiscopale, il a conféré l'épiscopat à Melchisédec, en lui attribuant la jurisdiction ecclésiastique «sur les pays au-dessus du Rion et de Kouthatis, en-deçà de la Quirila, jusqu'à la limite de Catzkh, et en avant de Khréith, jusqu'à la montagne du Radcha ; tout l'Ocriba, l'intérieur de Kouthatis, en-deçà et au-delà du Rion : tel sera le diocèse de l'archevêque de Gaénath, qui aura droit à 100 théthari ou *blancs*, chaque fois qu'il célébrera la messe.»

La date du fait offre une légère difficulté : en effet Wakhoucht, Hist. d'Iméreth, place en 207—1519 la mort d'Ilarion, abbé de Génath, et l'érection de ce couvent en évêché ; mais la Chronique géorgienne, tout en enregistrant la mort d'Ilarion en ladite année, parle de celle du Kouthathel Gérasimé, et de la nomination de Melchisédec Saqwarélidzé à l'épiscopat de Génath, en 217—1529. Ces énoncés contradictoires ne peuvent se concilier qu'en admettant que le prince historien a réuni ensemble les deux faits relatifs à Génath, à cause de leur connexion.

Du reste, la Chronique elle-même, par la manière dont elle s'exprime, n'est pas sans obscurité; elle dit que le roi Bagrat divisa l'Iméreth en trois évêchés, et n'en nomme que deux, Génath et Khoni. Sans doute Kouthatis resta le premier des trois en ancienneté. Le catholicat de Malakia Abachidzé ne peut rien préciser davantage, puisqu'on n'a d'autre acte de ce catholicos, que celui-même qui est en question, et un fait de l'année 1533. D'autre part, dans la description de l'Iméreth on trouve encore les évêchés de Tzager, pour le Letchkhoum, et de Nicortsminda, pour le Radcha, qui furent vraisemblablement ajoutés plus tard. Enfin le géographe, p. 359, dit que le diocèse de Génath comprit, dès l'origine, une partie de l'Argoueth et tout l'Ocriba, «dépendant de Kouthatis ქუთაითის ხელუწყონი.» Que restait-il donc, alors, pour l'évêque ou métropolite de la capitale du royaume? Faut-il croire que cette ville devint alors la résidence exclusive du catholicos? non; car on trouve encore des Kouthathel depuis lors, jusqu'au moment de l'extinction du catholicat d'Aphkhazie.

Donc un seul fait est hors de doute, l'érection de Génath en évêché, en 1519 ou 1529. Quant aux 100 blancs, fixés pour l'offrande au Génathel, ils équivalent à 4 chaours ou un abaz, i. e. 20 kop. d'argent, si le mot *blanc* doit être pris dans l'acception moderne. J'ai lieu de croire, au contraire, qu'il s'agit du *chaour*, et que la somme indiquée équivaut à environ 5 roubles d'argent, ou 20 francs.

e) Sur une porte conduisant à la sacristie (ხარებლოთ), où se prépare le pain qui doit être consacré, on voit le portrait de Melkisédec Saqouarélidzé, archevêque de Génath (მღვდელთ-მთავარი).

f) Sur un siége en forme de dais, adossé à un pilier:

მოიგონენ, უფალო, ტაძარსა ესი ესმაშენებელი მეფისა ალექსანდრეს ძე ბერთელ მიტროპოლიტი იოსებ. მას წელსა იყო ქრისტესშეი ქკი. ჩღდ:

«Souviens-toi, Seigneur, de celui qui a construit ce siége, Joseb, métropolite Génathel, fils du roi Alexandre. C'était alors l'année du Christ 1760.»

Ce Joseph, fils du roi Alexandre V et frère de Salomon-le-Grand, devint catholicos, et l'était encore en 1772.

g) Au fond de ce siége est le portrait du Matsqouérel et Génathel..... archevêque de ce lieu (მღვდელ-მთავარი), rien de plus; il paraît qu'il s'agit d'Antôni, nommé ci-dessus, *a*).

h) Sur le mur du N., à l'intérieur, on voit:

1) Portrait de roi tenant un temple, que bénit une main, sortant d'un nuage:

დიდი... ...ოს.
ᲡᲓ...
ᲛᲪ...
ᲨᲣᲗ

David-le-Réparateur, fondateur présumé de Génath.

2) A droite: Ewdémon, catholicos d'Aphkhazie, † 1578.
3) — le roi des rois Bagrat } ; fin du XVe S.
4) — la reine des reines Eléné }
5) — le roi des rois Giorgi;
6) — leur fils Bagrat;
7) — la reine des reines Rousoudan; Giorgi II et Rousoudan Charwachidzé (11e Rapport, p. 10): leur fils Bagrat ne régna pas, et mourut en 1568, 10 ans avant son père.

i) Plus loin, tombe du roi Salomon Ier, sans inscription. Trois de ces portraits se voient dans l'Atlas de M. Dubois, IIIe sér. Architect. Pl. XXI.

j) Sur la coupole, on voit, d'un côté:

ᲡᲘᲛᲝᲜᲘ ᲣᲛᲘᲜ
ᲨᲕᲘᲚᲘ ᲕᲘᲚᲘ

d'un autre:

ᲨᲔᲛᲬᲘᲚᲔ . ᲨᲣᲗᲣ
ᲗᲕᲝᲨᲝᲛᲝ
ᲔᲕᲔᲡᲘᲐᲜ ᲕᲘᲚᲘᲐᲜ

Je n'ai pas remarqué ces écritures, qui ont été copiées par M. Mouslof. Il semble que cela signifie: «Siméon, le nourricier ... ceci.» — Dans la seconde inscription: «.. ... Théodoros a écrit ceci de sa main.» Mais je ne garantis rien.

Là aussi se trouve cette fameuse figure de la Mère de Dieu, «peinte avec du lait de la Vierge, par S. Luc,» dont parle le Géographe, p. 359. La tradition m'a été répétée en propres termes. Je n'ai pas même regardé cette merveilleuse production.

II. Antiquités diverses.

a) Bague ayant appartenu, dit-on, au roi David-le-Réparateur, qui la portait au pouce dans les combats; elle est brisée d'un côté, à force de service. Le dessus représente un saint Georges. — On sait que la bague au pouce est usitée dans toute la Transcaucasie.

b) Couronne ou bonnet royal, dont la date n'est pas connue. Elle est toute brodée en perles, terminée par un croix en pierreries, et entourée de six autres croix.

c) Sur un olari ou étole en velours, on lit en lettres d'argent, vulgaires:

ქ. მონა-მან უფლისა-მან გარდმოტევმადი
ხაზენოსა კურთხეულისა მამაჯეველ-მან კათალიკოზ-მა-
ნ ბესარიონ და ძე-მან ერისთავ-მან ახ-
ლად მეფის შობილ-მან, განვაახლე ოდარი ესე
ხელთა ჩემთა ხათხად. უფალო, შეიწყალე დარეჯან. ამინ:

«C. Moi le serviteur de Dieu, faisant présent de *ceci*, pour départir la bénédiction d'en haut, Bésarion, fils de l'éristhaw et né de la fille du roi, j'ai renouvelé cette étole, afin qu'elle intercède pour mon âme. Seigneur, aie pitié de Daredjan. Amen.»

d) Sous un calice:

მეფეთა ტომი, რაჭ ერისთავ რტონი, კათალიკოზი ბესარიონ. ქრისტეს აქეთ ჩდ: ოქროს დრამი ტკბ, და ნახევარი:

«Parent des rois, rejeton de l'éristhaw de Radcha, le catholicos Bésarion. En 1760. 327½ dram d'or.»

e) La même chose sur une patène, mais avec la date ჩდა, 1761.

Ces trois pièces sont du même personnage, le catholicos Bessarion, d'Aphkhazeth, qui siégeait déjà en 1756, d'après l'historien Papouna Orbélian. Il était frère de l'éristhaw du Radcha, alors en titre; or, je manque de renseignements précis sur la succession de ces éristhaws; je sais seulement que Wakhtang succéda à son frère Grigol, mort en 1743. Mais comme Papouna Ier, mort en 1696, avait épousé Daredjan, soeur du roi d'Iméreth Alexandré IV, je suppose que c'est elle qui a brodé l'inscription en question, et que Bessarion, était son fils

ou son petit-fils. Pour ne point jeter dans cette question des conjectures inutiles, je tais les autres alliances des fils et petits-fils de Papouna avec les familles royales d'Imméreth et de Karthli.

Ayant eu entre les mains l'étole (olari) dont il s'agit, je n'ai copié que ce que j'y ai vu, et ne puis qu'indiquer l'énorme différence qui se trouve entre ma copie et celle que j'ai imprimée, d'après une communication venue de Géorgie, il y a plusieurs années, dans le Bull. Hist.-Phil. t. I, N. 21. Au reste, ces variantes n'altèrent point le fait historique.

f) Sur un huméral (ხაბეჭური):

ქრისტე ღმერთო, შეიწყალე ეფთიმეს ათხაზეთის კათალიკოზი ეფთიმე. ამინ:

«Seigneur Christ, aie pitié d'Ephthimé, catholicos de toute l'Aphkhazie.»

Ewthym Saqouarélidzé siégea entre 1578 et 1611, on ne sait précisément en quelle année.

g) Sur un voile de calice (დასფარნა):

ვინცა ეპისკოპოს-მან ანუ მღრდელ-მან დასფარნა ესე მიიღოთ ტრაპეზსა ზედა, მოიხსენეთ მეფე ალექსანდრე და დედოფალი ნესტან-დარეჯან, თქვენცა მოგიხსენოს უფალ-მან. ამინ:

წ. მოიხსენე, უფალო, მეფე ალექსანდრე, დედოფალი ნესტან-დარეჯან:

«Quiconque, évêque ou prêtre, placera ce voile sur la sainte-table, souvenez-vous du roi Alexandré et de la reine Nestan-Daredjan, Dieu aussi se souviendra de vous. Amen.

«S. Souviens-toi, Seigneur, du roi Alexandré et de sa compagne, la reine Nestan-Daredjan.»

Alexandré III, roi d'Imméreth, 1639—1661, avait en effet épousé Nestan-Daredjan, fille de Théimouraz Ier, de Cakheth, et veuve de Zourab, éristhaw de l'Aragwi, qui, après la mort du roi son époux, se maria à Wakhtang Dchoudchouna, parent des rois. Alexandré fut enterré à Gélath; son épouse fut tuée en 1668, et fut ensevelie au même lieu.

h) Sur un autre voile, d'abord un verset d'un psaume, puis:

ხსენებისა ღვთის-მშობელო, მოხ ექმენ წინაშე ძისა შენისა დედოფალთ დედოფალსა თინასიისს, ორთაკე შინა ცხოვრებათა:

«Mère de Dieu de Khakhoul, intercède dans les deux vies, auprès de ton fils, pour la reine des reines Thinathin.»

On ne connaît positivement de reine d'Iméreth, du nom de Thinathin, que la femme du roi Rostom, fille d'un atabek Manoutchar, d'Akhal-Tsikhé, le IIe ou le IIIe du nom; Rostom régna en 1590—1605. Il se maria en 1590. Or Manoutchar II avait épousé, en 1581, Eléné, fille de Simon Ier, roi de Karthli, et son fils Manoutchar III mourut en 1624, sans enfants connus. Il semble donc que Thinathin, quoique mariée vers l'âge de 8 ans, fût fille de Manoutchar II. Un mariage précoce n'est pas chose rare en Géorgie, et ne se consomme que suivant le voeu de la nature.

i) Sur une croix, en khoutzouri:

1) ქრისტე, შეიწყალე სული მეფეთ მეფისა პაკრატისი და დედოფლისა მართისა, და ძე მათი მეფეთა მეფე გიორგი:

Avant დედოფლისა, je trouve dans ma copie დოა, que je lis და, croyant à une erreur de ma part.

«Christ, aie pitié de l'âme du roi des rois Pacrat, de la reine Martha et de leur fils Giorgi.»

2) ქრისტე, შეიწყალე სული დადიანისა მამიასი, დედოფლისა ელისაბედისი. ძე მათი ლეონ ადიდე, ორთავე, შინა ცხოვრებათა მეოხ ექმენ:

Il est écrit: დეფლხ ელსბედხ.

«Christ, aie pitié de l'âme du dadian Mamia, de la reine Elisabed, et exalte leur fils Léon; intercède pour eux dans les deux vies.»

Ces deux inscriptions sont sur le haut de la croix et semblent indiquer des contemporains.

Or Bagrat III, d'Iméreth, ci-dessus mentionné, fut père de Giorgi II. Mais on ne lui connaît de femme qu'Eléné, mentionnée dans la Chronique géorgienne, p. 7; et le dadian Mamia III, 1512—1532, fut père de Léon Ier. Sa femme n'est pas connu d'ailleurs.

Si les deux princes ne sont pas contemporains, Bagrat II, d'Iméreth, fut père de Giorgi Ier; il avait épousé la fille, non connue nominativement, de l'atabek Qouarqouaré Ier, et régna 1329—1372. Mais en admettant qu'il soit question ici de ce Bagrat, le haut de la croix ne serait

pas l'ouvrage du catholicos qui se l'attribue, plus bas, N. 3).

3) Plus bas :

ცოთა უმაღლეხო, ბიჭინტიხა დვთიხ-მშობელო, შეიწყალე ხულითა ათსაზეთიხ კათალიკოზი ევდემონ, რომელ-მან, შექმნა ჯვარი ესე. ძალო ცხოვრებისაო, წინა-მძარ (sic) და მბოვრ-ველ ექმენ ორთავე შინა ცხორებათა :

«Mère de Dieu de Bidchinta (sic), aie pitié de l'âme du catholicos d'Aphkhazie Ewdémon, qui a fait cette croix; bois vivifiant, sois son guide et son protecteur dans les deux vies.»

Or un Ewdémon Tchkhétidzé siégea entre 1533 et 1578; es époques ne sont pas connues positivement; un autre, de la famille Saqouarélidzé, siégea en 1668. Il put *à la rigueur*, être contemporain des deux personnages précédents. En tout cas, la croix est son ouvrage.

4) Plus bas :

ბიჭინტიხა დვთიხ-მშობელო, შეიწყალე ხულითა შჯალი მეფეთ მეფეთიხ ვახტანგ, ადიდე ორთავე შინა ცხორებათა :

ქრიხტე, შეიწყალე ხული მამია გურიელიხა. ძე მიხი გურიელი როსტომ ადიდე, ღმერთო. ამინ :

«Mère de Dieu de Bidchinta, aie pitié de l'âme de Wakhtang, fils du roi des rois, exalte-le dans les deux vies.

«Christ, aie pitié du gouriel Mamia; exalte, ô Dieu, le gouriel Rostom, son fils. Amen.»

Mamia Ier, gouriel, régna, par la permission de Bagrat III, d'Iméreth, 1512—1534; il eut pour fils et successeur Rostom, seul du nom, 1534—1564.

5) Enfin, en bas :

ოქრო-მჭედლიხა მამნესი (? მეუღლეხ მიხხა ულმა (sic) ..... le reste illisible.

«(Dieu ait pitié) de l'orfèvre *Mamné* et de son épouse *Oulma*.»

Tous les synchronismes concordent pour faire de cette croix un ouvrage de XVIe S., commandé par le catholicos Ewdémon Tchkhétidzé, au temps du roi Bagrat III et de son épouse

Martha, du dadian Mamia Ier, de son épouse *Elisabed* et de son fils Léon ; du gouriel Mamia Ier et de son fils Rostom.

Reste le prince-royal d'Iméreth, Wakhtang ; que je crois être un frère dudit roi Bagrat, nommé dans plusieurs chartes, et notamment en 1545.

j) Sur une autre croix, 1re ligne illisible :

წმიდისა სუდრისა გენათისა მღვდელთ მთავარ-ეპისკოპოსსა მელქისედეკ საყვარელიძეს

ხელსა შეუნდვნეს ღმერთ-მან, შექმნითა კუბო ესე და ზრუა (sic) ჩვენს ვეცხლის ომფორიც ჩვენითა შექმითა,

ხელისა ჩვენისა ხარსად და შეხნდობელად, სუდრისა გენათისა ღვთის-მშობლისა-ოჯს სადიდებელად :

«.... Dieu fasse grâce à notre âme, nous l'archevêque du saint temple de Génath, Melkisédec Saqouarélidzé, qui avons fait ce cadre et....., ainsi qu'un omophore d'argent, pour qu'il intercède pour notre âme, et lui obtienne son pardon, et pour la glorification de la Mère de Dieu du temple de Génath.»

Ce Melchisédec a été mentionné plus haut *d*).

k) Un reliquaire, en forme de tableau, qui s'ouvre et se ferme à volonté, renferme entre autres un gros os de saint Samson-le-Fort (ძლიერისა) ; il a été restauré le 17 janvier 1836.

l) Un calice d'or a été offert en 1774 par le roi Solomon Ier, par la reine Mariam, fille du dadian (Otia), et par leur fils Alexandré.

m) Sur une lampe d'argent, dans le sanctuaire :

ქ. ენინ-მან ძიწა მკვეალ-მან შენ-მან, დიდ-ხსენებულ-ოვნის ხელისა ვეფხვზეთის მეფეო მეფის ხოლოშან დავითიანის ცხედრეულ ოთეილ-მან წულუკის ასულ-მან დედოფალ-მან გულკან, შეოგწირე კანდელი ესე ვეცხლისა, ცოთა მობაძავისა გენათის გუმბათს, მაცხოვარო, რათა მიანიჭო ზენაჲს დიდება ცხედრეულსა ჩვენსა, და ზეცა მკვეალი შენი შეიწყალო :

«Moi ton humble poussière et servante, compagne du très illustre Solomon, fils de David, roi des rois de l'Apkhazeth, reine Goulcan, fille de Tsoulouc, je t'ai offert cette lampe d'argent, à toi, Sauveur de la coupole de Génath, copie du ciel, afin que tu accordes la gloire d'en-haut à mon époux, et que tu aies pitié de moi, ta servante.»

La reine Goulkan Tsouloucidzé, femme de Salomon Ier, vivait encore en 1800, âgée de 70 ans; v. l'Almanach russe de cette année.

III. Les images conservées ici sont celles:

de N.-D. de Khakhoul, de N.-D. d'Atsqour, de N.-D. de Bidchwinta, de N.-D. de Gélath, et celle dite de la Prière. Je ne me proposais point d'en donner en entier les inscriptions, qui ont déjà été publiées dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 432 sqq.; mais comme je n'avais alors que des copies très défectueuses, que j'en ai fait prendre de très exactes par M. Mouslof, et que d'ailleurs notre Musée possède celles envoyées par Mgr. Evgéni, je me vois obligé de reprendre ce travail, malgré le peu de faits historiques qu'il contient.

a) Image de Kakhoul. L'inscription est en vers iambiques ecclésiastiques, de 12 syllabes, avec césure après la cinquième, tracée en beaux caractères khoutzouri repoussés, mais tellement disposés à droite et à gauche, que, pour les lire dans l'ordre convenable, il faut déjà les comprendre: la voici, avec ses abréviations, qui seront facilement déchiffrées.

Փ. Դի ՀԱՎԻՆ ԼԷՇԴԵ[1]) ՀԷՇԵՆԻ ՈՒՆ ՀԷՀԷ
ՓՀԻՆԵ ՀԷՀ,
ՅՊԻ ԷՈԿԱՎԷԴՊ ՀԷՆ ՆԱՀԻՆ, ՇՊՇԱՎԷԵՕ,
ԷՀՇՆՇՀԻԷ ՀԿԱԿԷՇ ԻՆԴՐԻՆ ՅՊԻ ՈՒՆ ԴԷ-
ՀՀԻՆԷ.
ՊԿՀՊԻ ԷԲ ՇԷԴՆԻ, ՇՒՆԼ ՀԱՀԻՀԷԻ ՊԼՊ
ԼԱՎԵՆԻ, ԼԷՊԱՎԵՆԻ, ԴԷՀՀԻՆԻԱՎՀԻ ՊՀՈԱՎԻ-
ԻԷ, ՓԵԲԵԱ:
ԴԱԵԱ ԷԴԷԵՀԷԻ ԴՊԼՊԵՊՊՊ. ԼԱԵԱ ՀԱԻԻ,
ՀՊԱԿՆԻ, ՎԵԱԿՆԻ, ՀՀԻԱԿԵ ԴԷԵԷԻԴԷԻԷ ՇԷ-
ՀՆԴՀՆ
ՇԷ ԼԷՀԿԷՀԱՀԵ ՀԵՊԿՀ ԷԱՆԼԿՀԷ ՀԱՀՎՆ ՅՊԻԷ,
ԷԲ ԿԷՀՀԱԻԷ ԴԵԱԿՆԼ ԱԴԷ, Ջ ՈՒՆԼ ՀՅԱԿՊԵԱ,
ՇԷ ԵՊԻԷ ՓՀՆԼԴՊԼ ՅՊԻՆԼ ՈԷՀԷ ՀՊՎԱԿԷՇ:

---

[1]) Ce mot ne se lit pas sûrement ՝ՇԴՅ, car il se termine par un յ qui ne peut s'employer pour Յ. Du moins tous les vers sont exacts sous le rapport de la prosodie, excepté le 5e.

«Comme autrefois celui qui eut le bonheur d'être père de Dieu, quand tu fleuris dans son sein, ô reine, s'empressa d'orner tout ce qui t'appartenait, à toi temple de Dieu; ainsi présentement David, rejeton de David, te fit l'hommage de son âme, de son corps et d'un temple, ô Vierge.

«Puis, nouveau Béséliel, doublement Salomon, par la descendance et par l'autorité, Dimitri a *orné* et fait briller ton image, comme le soleil du firmament. Maintenant aussi le temps vient d'intercéder, ô Mère de Dieu, et de régner en haut avec ton Christ.»

Ainsi David-le-Réparateur a fait bâtir le temple pour l'image, et Dimitri son fils, comme Béséliel et Salomon, les ayant embellis, demande à aller au ciel.

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici une légende qui m'a été racontée par un prince très curieux de traditions historiques. Wakhoucht assure, Géograph. p. 359, que la reine Thamar contribua aussi aux embellissements de l'image de Khakhoul; en effet, elle lui offrit de riches présents après une victoire remportée vers 1203, sur les troupes du khaliphe; cependant, sur le front de la Vierge on voit trois grosses pierres précieuses, au sujet desquelles voici ce qui se dit: Thamar avait ordonné qu'on ne manquât jamais de l'avertir quand un pauvre viendrait au palais demander l'aumône, et, quelles que fussent ses occupations, elle quittait tout pour aller satisfaire le malheureux. Un jour qu'elle plaçait sur la tête la couronne royale, pour une grande cérémonie, on l'informa de la venue d'un mendiant. Au lieu de se déranger, suivant son habitude, elle fit réponse que l'on attendît un moment; mais quand elle eut achevé de se coiffer, le pauvre avait disparu. On ne put le retrouver nulle part. Frappée de cet événement, comme d'un reproche de sa coquetterie, elle fit détacher les trois plus belles pierres de son diadème, et scellées dans une boîte, les fit jeter dans le Kour, vis-à-vis de son palais, à Tiflis. A quelque temps delà, comme elle se trouvait à Dzégwi, à quelque 40 vertes de sa capitale, en remontant le fleuve, des pêcheurs qui cherchaient du poisson pour son repas furent bien étonnés en retirant dans leur filets la cassette en question, qui fut apportée aussitôt à la reine et reconnue par elle. En mémoire de ce prodige, elle fit tirer les trois pierres du coffret, et ordonna de les employer à orner la tête de la Mère de Dieu.

La 2e inscription attribuée à cette image dans mon premier travail (Mém. de l'Acad. t. IV, p. 434), appartient à celle de Bidchwinta, d'après la copie envoyée par Mgr. Evgéni. Je l'analyserai donc plus bas; car me fiant à cette copie, que je savais exister chez nous, je ne l'ai pas fait transcrire sur nouveaux frais.

b) Image d'Atsqour. Le texte et la traduction d'une première inscription se trouvent dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 437. On y apprend que l'image a été fabriquée par les soins d'un roi Giorgi, de la reine Thamar et de leur fils aîné Alexandré. Je crois maintenant être en mesure de prouver qu'il s'agit de Giorgi III, roi d'Iméreth, régnant 1605—1639.

M. Mouslof a transcrit, et dans la copie de Mgr. Evgéni on trouve une seconde inscription khoutzouri, sur la même image, ainsi conçue:

შენ ცათა უვრცელეს უმაღლესსა დედოფალსა. აწუერისა ღვთისმშობელსა, ხსოსა ჩვენისა ცხოვრებისასა, გიძღვენ მოკრძალებით სრა-რაც ხარცხი კნინი ესე ძღვენი და შეგიმკვე კუბო ვეცხლითა, ჩვენ მინდობილ-მან თვარკვათა შენთა-მან მეფეთ მეფე-მან ხოდრამან, ხა-კურნებელად ოკოლითურთისა[1]) ჩვენისა და კვალად მეცხედრისა ჩვე-ნისა დადიანის ასულის დედოფალთ დედოფლისა მარიამისა-თჳს, და ძისა ჩვენისა ალექსანდრეს აღსაზრდელად და აღსამაღლებელად. აგუს-ტოს კ. ქრისტესითა-გან წელთა ჩღოდ:

«O toi reine Mère de Dieu d'Atsqour, plus large et plus haute que les cieux, espoir de notre vie, je t'offre avec respect ce faible présent, à-peine digne d'être compté, et j'ai fait orner d'argent ton cadre, moi confiant en ta protection roi des rois Salomon, pour obtenir la guérison de *tous mes maux*, et encore pour ma compagne la reine des reines Mariam, fille du dadian, et pour l'éducation et l'exaltation de notre fils Alexandré; le 20 août 1774 de J.-C.»

Le prince Alexandré, fils de Salomon Ier, mourut en 1780, et la couronne passa alors à un fils de son oncle Artchil, ainsi qu'il a été dit plus haut.

L'image d'Atsqour, d'après le dire des Annales, p. 28,

---

[1]) La copie de l'Académie porte ოკოლის ურისა, qui n'est guère moins insignifiant que ოკოლითურთისა, mais je ne peux lire autrement sur ma copie.

aurait été produite par l'impression spontanée des traits de la S^e Vierge sur une planchette dont elle fit présent à S. André, partant pour évangéliser la Géorgie, elle y fut laissée par l'apôtre quand il vint dans ce pays, sous le roi Aderc. Depuis lors je ne sache pas qu'il soit fréquemment question d'elle dans l'histoire, jusqu'au XVe S., où elle devint tour-à-tour la proie des conquérants, tant de l'intérieur que du dehors, qui se l'arrachaient mutuellement. En 1486, elle est prise par Iaqoub, souverain de la Perse et rachetée par l'atabek Manoutchar Ier, en 1546, elle est portée à Tzikhis-Djouar, par le roi Bagrat III d'Iméreth en 1553, Chah-Thamaz la rendit à l'atabek Kaï-Khosro II [1]), mais elle fut ensuite emmenée *captive* en Iméreth; en 1562, Giorgi II d'Iméreth la restitue à l'atabek Kaï-Khosro; je n'ai pas encore retrouvé l'indication précise de l'époque où elle fut définitivement reprise et installée dans l'Iméreth.

c) Image de N.-D. de Bidchwinta. Une première inscription, dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 442, nous apprend que le parement en a été embelli par le dadian Léon et sa femme Thamar; il s'agit ici de Léon ou Léwan III, marié à une princesse de Moukhran, et qui régna 1661—1680.

La seconde (Mém. de l'Acad. t. IV, p. 434), fait connaître que l'image a été fabriquée par le catholicos de tout le nord et de l'Aphkhazeth, Ewdémon Tchkhétis-Dzé, en 7076 du monde, 256 du cycle pascal, 1568 de J.-C, 11e indiction: tous ces synchronismes sont exacts. En outre Ewdémon recommande à Dieu Mamia-Dadian et son fils Léwan; — or Mamia III régna en effet 1512—1532, et Léwan Ier, son fils, en 1532—1572. Il me semble que l'on peut conclure delà qu'Ewdémon siégea sous ces deux princes.

d) Image de N.-D. de Gélath. La plus ancienne inscription (Mém. de l'Ac. t. IV, p. 440, N. 6), est celle où le roi des rois Bagrat et la reine des reines Eléné, disent qu'ils ont fait fabriquer cette image de N.-D. de Gélath. Dans mon premier travail j'avance qu'il s'agit du roi Bagrat III de Karthli et de son

---

[1]) Ceci ce trouve dans les Dates de Wakhoucht, et dans son Histoire du Samtzkhé et de l'Iméreth; mais dans la Chron. gé. p, 8, il est dit que c'est N.-D. de Wardzia qui fut donnée à Kaï-Khosro, ce qui paraît plus vraisemblable, puis qu'immédiatement après l'image fut emmenée en Iméreth, le roi de ce pays s'en étant rendu maître.

épousé, et que l'image a plus de 800 ans, mais je pense m'être trompé, et crois maintenant que ce sont Bagrat II, d'Imérethi, qui fit de Gélath un siége épiscopal, et son épouse : ainsi l'image serait de la fin du XVe siècle.

Une seconde (ibid. N. 7) se rapporte à la même image, et non à une autre, d'après l'indication de la copie de notre Musée; c'est le roi Alexandré qui a fait embellir l'image, en souvenir de son épouse Mariam, fille du dadian, ensevelie au lieu dit Iénathlia (γενεθλιακὸν) ou *de la Nativité*, et a fait une fondation pour le repos de son âme, en 1731. — Il s'agit donc ici du roi Alexandré V, qui avait épousé la fille du dadian Béjan Ier, laquelle mourut à l'époque indiquée : l'histoire dit, inexactement, en 1732.

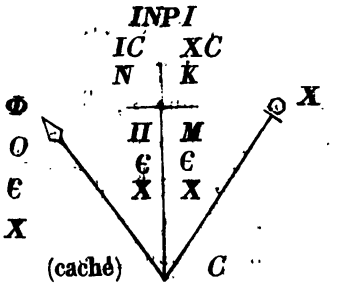
e) Image du Sauveur (Mém. de l'Ac. t. IV, p. 439, N. 4), embellie par Ioané, directeur spirituel du roi David-Narin, fils de Rousoudan : celle-ci a réellement plus de 800 ans de date : aussi l'orthographe est elle tout-à-fait archaïque, et tous les ჟ représentés par ꙁ ꙁ, comme dans les anciennes inscriptions de Kophi, 7e Rapp. p. 39, 42.

f) Image dite de la Prière (ibid. N. 5) : voici une copie exacte de l'inscription.

ოოგლად წმიდაო დედაო-ბერ-ბელო, შენ მეოხ შექმენ ბატონსა მეფეთ მეფესა ბაგრატს, ოოგლადა კაცთა-გან ფრიად უღირსესსა, აწ და მახ სოფელსა, წინაშე ძეს შენისა :

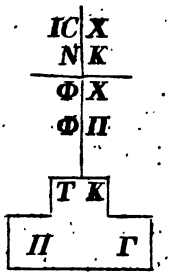
«Très sainte Mère de Dieu, intercède pour moi le seigneur roi des rois Bagrat, de beaucoup le plus pécheur de tous les hommes, présentement et dans l'éternité, devant ton fils.»

Impossible de savoir de quel roi Bagrat il est question. Au-dessus de l'image on voit un petit calvaire, avec des lettres grecques :



Le reste caché ; chaque lettre surmontée du signe d'abréviation.

L'image de Khakhoul présente, à droite, un pareil calvaire, ainsi distribué :



V. ci-dessus, Wardzia, tour des Maghaladzé (2e Rapp. p. 106) des figures du même genre.

IV. Manuscrits.

Notre collègue M. Sjögren, qui visitait Gélath en mai 1837, trouva la bibliothèque en mauvais état, mais il en supposa facilement l'importance. Pour moi, je n'ai pas vu ces masses de feuillets épars, dont il parle; en récompense, j'y ai rencontré quelques volumes du plus haut intérêt, tant pour l'histoire que pour la paléographie géorgienne. Les Annales (H. de Gé. p. 357), en racontant la fondation de Gélath, disent que David-le-Réparateur lui assigna tous les biens de la famille de Liparit, restés sans propriétaire depuis l'extinction presque complète de cette lignée, qui eut lieu sous son règne, en punition de ses révoltes continuelles. Ce fait extrêmement intéressant va trouver sa confirmation dans mes notes sur le Catalogue des manuscrits de Gélath. Au préalable, il est bon de se rappeler que, suivant l'assertion de l'Histoire des Orbélians, commentée si doctement par M. S.-Martin, les fils de Liparit ne sont autre chose que les ancêtres de la puissante famille que je viens de nommer.

a) Sur un Evangile en parchemin, khoutzouri, sans date ni nom de copiste, j'ai lu cette note :

ნებითა და შეწევნითა ღმერთისითა, ჩვენ ფეოდორ-გურგენიანსა-ძან ბატონსა-ძან მეფეთ მეფეს ლეონის ძე-ძან ბატონსა-ძან იესე, ვიეიდე ოთხ-თავი ესე თითარითა-გან, ოდეს ეკენ-ძა ჯავახეთი ალოგრა და კარძიის ხუდარი დალეწა, და ესე ოთხ-თავი დახოდა, ძახ ყაძსა დავიკენით და შევსწირეთ კარძიან ღმერთის-მშობელსა, სიცოცხლად და სალოცველად, და ცოდვათა ჩვენთა შესანდობლად: ღმერთო და

კარძიისა ღვთის-მშობელო, ბატრონი იესე ლეკრელებით და გან-მარჯვებით ბძოლაჲ უჲუნიესმდე. ამინ:

«Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous couronné de Dieu, fils du roi des rois Léon, Seigneur Iésé, j'ai acheté des Thathars ce livre des quatre Evangiles, quand le roi de Perse ravagea le Samtzkhé, ruina le temple de Wardzia, et que ce livre fut *emporté*. Je l'ai alors racheté et offert à N. D. de Wardzia, pour qu'elle intercède et prie pour moi, et pour la rémission de mes péchés. Seigneur et Mère de Dieu de Wardzia, accorde longévité et succès au Seigneur Iésé. Amen.»

Il s'agit ici, bien certainement, de Iésé, fils de Léwan, qui fut momentanément roi de Karthli, en 1714—1716, et mourut en 1727. Je ne pense pas qu'il ait en vue, dans ce mémento, une expédition des Persans faite de son temps dans le Samtzkhé, car l'histoire n'en mentionne aucune, mais je suppose que durant son séjour en Perse Iésé y aura trouvé cet Evangile, enlevé dans une des expéditions du XVIe siècle, et l'aura racheté, pour l'offrir, non à N.-D. de Wardzia, mais à l'image d'Atsqour, déposée à Gélath. En effet, on a déjà vu précédemment que Wakhoucht confond ensemble les images d'Atsqour et de Wardzia.

b) A la fin d'un autre Evangile, parchemin, khoutzouri, rempli de peintures, on lit cette note, très joliment écrite:

ეს სტენსურ იესენ ოთველთა, რამეთუ წმიდა ესე ოთხ-თავი ახლად გვითარგმნია, ფრიადითა იძულებითა ძმათა ვიეთმე ხულიერთაჲთა. და ბერძნულთა სასარებათა, და შეეჯუამებია ფრიადითა გამოწულიდ-ვითა. და ვინცა-ვინ დასწერდეთ, ვითა აქა ჩუოოთ ესე დაწერეთ. თუ ამის-გან ჯერ გიჩნდეს დაწერაჲ, ღვთისა-თჳს ხიტუვათა ნუ სცვალეთ, არამედ ვითარცა აქა სწერია ეგრე დაწერეთ, და თუ არა რაჲმე გშვენდეს, ჩუენნი ოთხთავნი სასარებანი, ფირგულითა-გან წმიდად თარ-გმნილნი: და ეკითხოდ ხოლმეტინეცა და სასწმიდურნიცა მუნიი დაწერ-რეთ, და ღვთის-თჳს ერთმან-ერთსა ნუ გაჴრეკეთ, ხოლო ბოლოსა-ბისა გიოორგის-თჳს, რომელ-მან ვთარგმნე, ლოცვა ეკეთ:

«Qu'il soit connu de tous, que sur les vives instances de quelques frères spirituels, nous avons récemment[1]) traduit ces saints quatre Evangiles, et les avons, avec la plus minucieuse

[1]) Ou *de nouveau*, ახლად.

exactitude comparée aux Evangiles grecs. Vous tous qui les copierez, transcrivez comme vous trouverez écrit. Vous à qui il conviendra de transcrire, ne changez pas les mots, au nom de Dieu, mais copiez comme il est écrit. Si par hazard quelque chose ne vous plaît pas, sachez que tous nos Evangiles ont été autrefois traduits correctement. Copiez aussi convenablement les *commentaires* et indications de S. Saba; mais pour Dieu, ne les confondez pas ensemble, et priez pour le pauvre Giorgi, traducteur.»

L'auteur de cette note est Giorgi, dit Mtha-Tsmidel, qui mourut vers l'an 1068. Ce laborieux interprète s'occupa beaucoup, à la Laure de S.-Saba, près d'Antioche, à Jérusalem et au couvent géorgien du mont Athos, à retraduire l'Ecriture-Sainte et à en compléter la version, existant autrefois, et fort avancée par S. Ewthym, entre 976 et 1028. Il n'est pas aisé, textes en main, de faire à chacun d'eux la part exacte qui leur revient; mais enfin, on voit que Giorgi a traduit les quatre Evangiles, sur le texte grec, en y joignant les *commentaires* ხონჭანი (?) et d'autres notes qu'il avait trouvées dans les originaux de S.-Saba.

Je ne pense point que ce soit ici l'authographe de Giorgi, car je me rappelle avoir vu pareille note sur d'autres copies de l'Evangile, mais elle a été transcrite évidemment d'après l'autographe, ou sur une copie qui en dérivait plus ou moins immédiatement.

c) J'ai examiné 13 volumes, dont: Commentaires sur l'Evangile, papier; Jean Damascène, papier; un Apostolaire, parchemin, khoutzouri, in-fo., d'un écriture très singulière; 3 magnifiques volumes de Commentaires sur l'Evangile, parchemin-khoutzouri; un Climax, papier; un Evangile fruste, parchemin; un Dzilis-Piri; une Vie des Saints, papier, fruste; un Maksimé; je n'ai pas trouvé de mémento, parce que ces livres sont incomplets.

d) A la fin d'un Commentaire sur S. Matthieu, par S. Chrysostome, grand in-fo., parchemin, belle écriture khoutzouri, on lit, en lettres capitales khoutzouri:

წმიდაო დვთის-მშობელო, მეოხ ეუაე დედოფალთ დედოფალსა ცხოვრებასა, დედასა ერის-თავთ ერის-თჳსა დიუსტინიანესსა:

Sainte Mère de Dieu, intercède pour la reine des reines Tzkhowréba, mère de Liparit, éristhaw des éristhaws.»

Puis, après une longue invocation à tous les saints:

1) ...ღირს ვიქმენ, მე ლიპარიტ, ერის-თავო ერის-თავი, ხელ-კურთხეულისა რატ ტიის-თჳს ძისა ლიპარიტის ძე, ლიპარიტ, დაწერად წმიდასა ამას წიგნსა, თარგმანებასა წმიდისა სასარებისასა.

2) პირველად, სალოცველად და სადიდებელად თავისა ჩემისა და ძეთა ჩემთა-თჳს, რატის-თჳს, იოანეს-თჳს და ნიანიან-თჳს, და ყოველთა ცხოველთა და ხსენეულთა ჩვენთა-თჳს.

3) სალოცველად და მოსახსენებელად ხელთა მშობელთა ჩვენთასა, რატ ერის-თჳს, მამისა ლიპარიტისა ხელ-კურთხეულისა მამისა ჩემისასა.

4) სალოცველად და მოსაგონებელად ძმათა ჩემთასა, რატისა და ივანესა.

5) სალოცველად და მოსაგონებელად ყოველთა მიცვალებულთა სა-სლისა ჩვენისათა.

6) დაიწერა წმიდაჲ ესე წიგნი მანგლის, ბრძანებითა ჩემითა, სუეო-ფელსა ძლევა-შემოსილისა ძელისა ცხოვრებისასა. მდგომელ-მოძღვრობასა ანტონი ეპისკოპოზისა, ოულაჲს-ძისა. და შეი-მოსა კელითა ნიკოლაოზისათა მცხეთელისა დიაკონისათა. ღმერთ-მან მიანიჭენ სასუიდელი შრომისა მისისაჲ.

7) უფალო, შეიწყალე ყოველნი ერის-თავნი და აზნაურნი, მდგომელ-ნი, მსახურნი ერის-თავთა ერის-თჳსა მაგისტროსისა ლიპარი-ტისსა, და დაიცვენ.

8) ქკნი. იეო **ᲡᲔᲮ.** დაიწერა წმიდაჲ ესე წიგნი კელითა საპერისა ჩემისა გაბრიელ კასაჲსაჲთა. შემინდეეთ:

Plus has, d'un autre main:

ქ, ხასელითა ღვთისაჲ, მე ანტონი, ლიპარიტ ეოფილ-მან, ძე-მან ლიპარიტ ერისთჳსა-მან, დავწერე და შევწირენ მათეს თავისა სასარებისა თარგმანი კატხ, ხაძვალესა ჩვენსა, წმიდასა ეკლესიასა ხამება-წმიდისა. ესე წიგნი ვინ გამოაკუნესს კატხისა ეკლესიასა, ანუ შჳლ-მან ჩვენ-მან, ანუ დიდებულ-მან, ანუ რა-მანცა გვარ-მან კაც-მან, ...**suivent les imprécations. Puis:** მადლითა ქართველის კოსოლი-კოზისათა დაიწერა კელითა გიორგი მტარგალისათა, ოდეს იწყლმს ჩამოკიდოდეთ:

1) «J'ai été jugé digne, moi Liparit, éristhaw des éristhaws, fils de Liparit, fils de l'éristhaw Rat, béni spirituellement, de faire écrire ce saint livre, le Commentaire sur l'Evangile;

2) «D'abord pour que l'on prie pour ma glorification personnelle et pour celle de mes fils, Rat, Iwané et Niania, et pour toutes les personnes de ma famille;

3) «Pour prier en souvenir de mes parents, Rat, éristhaw, et Liparit mon père, spirituellement béni;

4) «Pour prier en souvenir de mes frères Rat et Iwané;

5) «Pour prier en souvenir de toutes les personnes défuntes de ma famille;

6) «Ce saint livre a été écrit à Manglis, par mon ordre, dans le couvent du Bois-Vivifiant, revêtu de la victoire; sous l'archiéreï Antoni, évêque, Thouladzé; et il a été recouvert par le diacre Nicolaoz, de Mtzkhétha, auquel Dieu donne le salaire de son travail.

7) «Seigneur, aie pitié de tous les éristhaws et aznaours, des prêtres et de tous les serviteurs de l'éristhaw-magistros Liparit, et protége-les.

8) «C'était l'année 267—1047; ce saint livre a été écrit par moi l'infirme Gabriel Cakhaï; pardonnez-moi.»

Plus bas:

«C. Au nom de Dieu, moi dit Antoni-Liparit, fils de l'éristhaw Liparit, j'ai écrit et offert le Commentaire de l'Evangile de Matthieu à Catzkh, lieu de notre sépulture, à l'église de la S°-Trinité; quiconque enlèvera ce livre à l'église de Catzkh. soit mon fils, soit un didéboul, ou tout autre homme,..... (imprécations); ceci a été écrit, par la faveur du catholicos de Karthli, par Giorgi Mtarwal, quand nous nous en-allions à Jérusalem.»

e) Ainsi qu'il est écrit sur la garde du précédent volume, il ne contient que la moitié du Commentaire. Le second volume est dans les mêmes conditions, et porte, au commencement, en capitales khoutzouri:

დაიწყო წერად მეორეს ამას წიგნსა, თარგმანებისა წმიდისა ხსნისაებისსა, ბრძანებითა და გულს-მოდგინებითა, და მოღვაწეობითა, ადიდეს ღმერთ-მან ორთაგე შინა ცხოვრებასთა, დღეგრძელებით და-

ტულმცა ესრეთ, ლიპარიტ ერისთავთ ერისთოჳსა. მაგისტროსი, და
ძენი მაონი, რატ, იოანე, ნიანია, ქრისტე, მოწყალებითა შენითა და-
ცვენ ერთობითა:

«Ce second tome du Commentaire du S. Evangile a été commencé d'écrire, par l'ordre, par l'application et le soin (Dieu l'exalte dans les deux vies et lui accorde longévité et protection) de Liparit, éristhaw des éristhaws; le magistros et ses fils, Rat, Iwané et Niania, Christ, protége-les tous ensemble, par ta miséricorde.»

A la fin:

დაიწერა მთასა წმიდასა athonსა, საყოფელსა წმიდისა ღვთისმშობლისასა, ინდიკტიონსა ბერძულად იე. ქრონიკონი იო დასასბამითგან ՀՓԿ: Puis invocation aux saints, et répétition du § 2) ci-dessus.

სალოცველად და მოსაგონებელად სულსა რატ ერისთოჳსა.

სალოცველად და მოსაგონებელად სულსა სულ-ვურთხეულისა მშობელთა ჩემთასა, ლიპარიტ ერისთავთ ერისთოჳსა.

სალოცველად და მოსაგონებელად სულსა დედისა ჩემისა ცხოვრებისასა, დედოფალთა დედოფლისა.

სალოცველად და მოსაგონებელად სულსა ძმათა ჩემთასა, რატისთჳს და იოანეს-თჳს.

დაიწერა ბრძანებითა ჩემითა, დიდებულსა საყდარსა მანგლისსა საყოფელსა ძლევა-შემოსილისა ძელისა ცხოვრებისასა . . . . . v. sup. 6).

და რასაცა სიტყვათა გავამრავლებდე, ყოველნი ერთ-გულნი ადიდენ ღმერთ-მან ძლიერისა ერისთავთა ერისთოჳსა და მაგისტროსისა ლიპარიტისნი.

ქრონიკონი იო ՏԾԲ: Plus bas, même post-scriptum que ci-dessus.

«Il a été écrit à la sainte-montagne d'Athon, dans le couvent de la S° Mère de Dieu, en la 15° indiction grecque, en l'année depuis le commencement du monde 6510.

«V. 2) . . . . . pour prier en souvenir de l'âme de Rat éristhaw;

«Pour prier en souvenir de l'âme de mes parents, bénis spirituellement, Liparit, éristhaw des éristhaws;

«Pour prier en souvenir de l'âme de ma mère, la reine des reines Tzkhowréba;

«Pour prier en souvenir de mes frères, Rat et Iwané;

«Ceci a été écrit par mon ordre, dans le noble couvent de Manglis..... V. 6).

«Pourquoi alonger mon discours? Dieu exalte tous les loyaux serviteurs du puissant éristhaw des éristhaws et magistros Liparit.

«C'était l'année 268—1048.... et le post-scriptum.»

f) Sur la garde d'un 3e volume, conditionné de même, on lit que: «Ce Commentaire de S. Jean, par Grégoire-le-Théologien, ayant été gâté, Khouaramzé, fille du dadian, donna deux... (lacune grattée), pour le réparer; Ioseb, le prieur წინამძღვარი, donna le prix de la main d'oeuvre, et Dchidchinadzé deux martchils.

Le copiste recommande à Dieu Liparit, le puissant éristhaw des éristhaws, et ses fils Rat, Iwané, Niania. — Fin du 19 cahier, même prière.

A la fin du livre:

ლიბრს ვიქმენ დაწერად ოთხთავე მახარებელთა ხახარებათა თარგმანებისა წმიდისა იოანე ოქროპირისა; puis les mémento 2), 3), 4) ci-dessus, pour Rat; pour Liparit, père de Liparit, pour ses frères Rat et Iwané, et pour sa mère Tzkhowréba.

დაიწერა წმიდაჲ ეხე წიგნი დიდებულსა ხუდარსა აწუერისასა, ხუოფელსა წმიდისა ღვთის-მშობლისასა, კელითა გაბრიელ კახაჲ-ხათა, მღვდელ-მთავრობასა არსენი ეპიხკოპოსისა, ბოტოჲს მარზპნის ჯაუელის ძისასა.

ქორონიკონი იეო ᲮᲘᲩ.

Après une longue exposition du dogme de la Trinité,

ლიპარიტ ძე-მან ხელ-ოგურთხეულისა უფლისა ლიპარიტ ერისთჳსა..... plusieurs lignes illisibles. ქკი. იეო ორ ეს ხამ-ოტ და ცამეტი. Enfin le même post-scriptum que ci-dessus.

«J'ai été jugé digne de faire transcrire le Commentaire des quatre Evangiles, par S. Jean-Chrisostome....

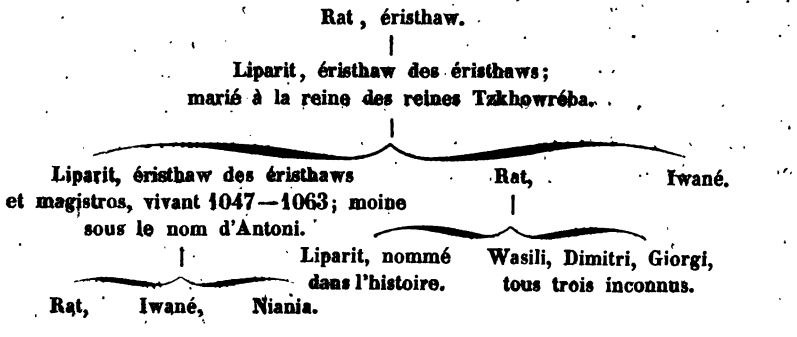
«Ce saint livre a été écrit au noble temple d'Atsqouer, dans le couvent de la Mère de Dieu, par Gabriel Cakhaï, sous l'archiérei Arséni, évêque, fils de Botzo, marzpan de Djaq.

«C'était l'année 273—»

Suivent les bénédictions «pour Liparit, fils de l'éristhaw Liparit, béni spirituellement,» puis une lacune illisible; «c'était l'année deux cent soixante-treize — 1053,» et le post-scriptum.

Avant de montrer l'importance historique de ces mémento, fixons en la date : le premier volume a été écrit à Manglis, par Gabriel Cakhaï, sous l'évêque Antoni Thouladzé, en 267—1047; le second, au même lieu et sous le même évêque, en 268—1048, répondant réellement à l'année grecque 6556. Quant à l'année 6510 du monde, elle répondrait à l'année pascale géorgienne 222—1002 de J.-C., où l'on comptait 14 d'indiction, si l'on s'en tient au système qui fait commencer ces cycles en 313. Mais comme ces systèmes varient, cette particularité n'a pas d'importance. Maintenant d'où provient la différence de 46 ans entre l'année du monde et l'année pascale indiquée plus bas? pourquoi d'un côté est-il parlé du mont Athos, et plus bas de Manglis? C'est que, sans doute, l'original, de la main de saint Ewthym, le traducteur du Commentaire en question, était daté du lieu et de l'année indiquée, tandis que la copie est de 46 ans postérieure, et fut faite dans une autre localité. Enfin, le troisième volume, copié par le même, à Atsqour, sous l'évêque Arséni, est indiqué comme contenant une oeuvre de saint Grégoire-le-Théologien, puis il est attribué à S. Chrisostome, et porte la date de 273—1053. Je n'ai point vérifié le contenu.

Telle est le tableau généalogique des personnes mentionnées dans les trois mémento :



Or, par l'histoire géorgienne, nous connaissons Rat, éristhaw, qui mourut en 1021, dans un combat contre Basile II; Liparit, suivant les auteurs byzantins, périt en 1022, dans une autre bataille. Les Géorgiens parlent aussi de lui, mais ne font

pas connaître sa femme. Pour Liparit, fils du précédent, il est bien connu, par les Annales géorgiennes et par l'histoire des Orbéliens. Il joua un grand rôle dans le combat des Grecs contre les Seldjoukides, en 1048, eut de fréquents et sales démêlés avec le roi Bagrat IV, fut enfin obligé de quitter la Géorgie, de se faire moine, et mourut à C. P., vers l'an 1063. Ce Liparit fut si puissant, dans les pays au S. du Kour, qu'il était maître d'une moitié de la Géorgie, et pouvait mettre sur pied, à ses frais, une armée considérable. Ses deux frères, Rat et Iwané, ne sont connus que par les présents mémento. De ses fils, Iwané et Niania sont seul connus, l'histoire ne dit rien de Rat; des fils d'Iwané qui vient d'être nommé, l'histoire ne mentionne que Rat, qui périt sous David-le-Réparateur, et la race fut dès lors si bien annihilée, qu'on ne sait par quelle filiation elle se continua dans les années suivantes.

Toutefois, au couvent d'Alawerd, dans le Cakheth, se trouve un Evangile en parchemin, caractères khoutzouri, dont M. Platon a donné une bonne notice dans le Закавк. вѣстникъ, 1845, ч. неоффиц. p. 249, et qui peut aider à compléter la lacune. Cet Evangile vient du couvent de Catzkh et contient, à la fin, une note que j'ai vue moi-même, mais qui, malheureusement, n'est pas toute lisible. Ce mémento a été rédigé par un certain Iwané proèdre, fils de Liparité, proèdre et protarkhon, dans l'année où Bagrat, roi d'Aphkhazie et nobilissime de tout l'orient, le ramena de Constantinople. Or il est dit plus bas que le retour de cet Iwané dans son église de Catzkh eut lieu le 11 avril, jour du Dimanche-Nouveau, en l'année pascale 279—1059; mais l'Evangile lui-même semble, d'après le contenu de la note, avoir été écrit un peu plus tôt «sous Constantin Monomaque, et sous le patriarcat de Pétré, au couvent de Calippos,» près d'Antioche. En outre, à la manière dont Iwané se recommande à Dieu, en même temps que trois autres personnes, Wasili, Dimitri et Giorgi, on peut conclure que c'étaient ses frères, que l'histoire ne nomme pas, mais qu'elle mentionne.

Je dis que l'Evangile fut écrit *un peu plus tôt*, parce que Constantin Monomaque régna de 1042 à 1054; car s'il avait été seulement *commencé* plus tôt, et achevé en 1059, l'écrivain aurait dans ce cas nommé l'empereur régnant en cette dernière année, à savoir Constantin Ducas, ou tout au moins son prédécesseur Isaac Comnène.

Me fiant à ma mémoire, je crus qu'une notice qui se trouve plus loin, et qui contient des renseignements sur l'histoire de ce manuscrit, avait été publiée par M. Platon, et je regrette de ne l'avoir pas transcrite.

Il ne me reste plus que quelques remarques à faire :

1° Aucune source, que je sache, ne nous fait connaître que Liparit, fils de Liparit, ait été revêtu du titre de magistros, qui était très élevé, et que porta même le roi Gourgen, père de Bagrat III.

2° Les manuscrits ordinaires des Annales ne nomment point le catholicos de Karthli siégeant au temps de Bagrat IV, mais une belle copie de cet ouvrage, que l'Académie a reçue de la munificence Impériale, en 1848, nomme Okropir, Giorgi du pays de Tao, et Gabriel, de Saphara. Ce dernier siégea jusque sous David-le-Réparateur. Leurs noms ne se trouvent dans aucune liste, leurs années ne sont pas indiquées, mais seulement leur succession, dans l'ordre précédent. Ainsi celui auquel le copiste fait allusion, doit être un des derniers nommés, car Bagrat IV régna jusqu'en 1072.

3° L'évêque Arséni, d'Atsqour, mentionné à la fin du mémento *f*, p. 30, et son père le marzpan Botzo-Djaqel, sont les plus anciens personnages connus de la famille des atabeks d'Akhal-Tzikhé : les Annales ne parlent pas d'eux; cf. 2e Rapp. p. 180.

4° Enfin le dadian, père de Khouaramzé, nommé en tête du même 3e volume, n'est malheureusement pas mentionné lui-même, et l'histoire se tait aussi au sujet de cette princesse. Tout ce qu'on peut conclure, c'est que Khwaramzé était fille d'un des premiers éristhaws-dadians, non héréditaires encore, comme il y en avait sous Bagrat IV, sous Giorgi III, sous Thamar et Rousoudan.

Que de faits nouveaux révélés par ces curieuses notices, par ces magnifiques manuscrits ! Pour le dire en passant, les reliures sont belles et solides, piquées de clous d'argent, mais je ne les crois pas antiques de huit siècles.

g) Oeuvres de S. Grégoire-le-Théologien, in-4°, parchemin, khoutzouri. A la fin, on lit :

წმიდაო ღვთის-მეტყველო, შენ უწყი ცოდვისა იაბიდოს. ცოდ-
ვისა ხანგრძლივად შენებრ არა ეუნახავს: ოდიში, ქართლი, ხამეხე,
კახეთი, ხაედარნი და ედაბნოანი ეველა ბეგიბლავს და მოგმოხვევი

�is. ამ ფურცლის მეხუთე ხაზიდან, და ამის ხანდიდან ნუ დასდებთ. და უტყობ ქვეყნის კაცი მოეფიდეს ჭეშმარიტად და კეთილად, ნუ დასდებთ. ხაქრისტიანოსა შინ (sic) არა ანიბ რაჲ გენოთიბ-თანა, ამინ:

შენ მეუფეო დიდებისა და ცათა უფრეფლეო, გულთიბა და ხასულიბა ლეოსა-მშობელო, უმეტესად დიდებულო ეკ, ხულითა და კორცითა, მადიდებელი შენი და ანცოდ მაბეობი ამა წიგნისა გურიელის შეკლი ქუთათელ მთავარ-ეპისკოპოსი პატრონი თეოფილე, აქ და უმეტესად ხაუკუნეს. ამინ:

«Ô Mère de Dieu, tu connais le..... du péché[1]; il n'a point vu ton pareil pour faire pénitence de ses péchés. Frères, j'ai visité de ma personne tous les temples et ermitages de l'Odich, du Karthli, du Samtzkhé; Mtzkhétha l'emporte parmi eux tous; n'en faites aucun doute. Mais s'il vient un homme des pays étrangers, frères, ne craignez pas de dire, quand vous interrogera, que dans toute la chrétienté il n'y a pas un lieu comparable à Gélath.

«Seigneur de gloire, plus étendu que les cieux, Mère de Dieu de Gélath et de Khakhoul, ne cesse d'exalter spritnellement et corporellement celui qui te glorifie, et qui a de nouveau embelli ce livre, le seigneur Théophilé[2], fils du gouriel, archevêque Kouthathel, présentement et surtout dans l'éternité.»

Après cela un certain Okropir Kristédjouarel, qui a relié le livre, se recommande à Dieu, lui et son fils Dimitri.

h) Vies des saints et oeuvres des SS. Pères, in-4°, papier.

i) Sur une feuille détachée, parchemin, khoutzouri, j'ai trouvé la mention d'un Ioané, archevêque de Karthli ქართლის მთავარ-ეპისკოპოსი, qui a fait réparer le livre d'où vient cette feuille.

Je remarque ce titre «d'archevêque de Karthli,» qui m'a déjà frappé dans l'inscription du Lourdj-Monaster, à Tiflis: sup. 5e Rapport, p. 9. S'il s'agit d'un catholicos, on en trouve de ce nom, en 1105, puis sous Thamar, puis tout à la fin

---

[1]) J'ai écrit ოდესა ანცოდ; le dernier mot n'ayant pas de sens, je supposerais qu'on peut lire ცოდვილსა ანცოდ, «le pécheur Iabilo,» si le Kouthathel Théophilé nommé plus bas ne semblait être le rédacteur de la note Et d'ailleurs Iabilo n'est pas un nom connu.

[2]) On ne connaît ni l'époque ni le père de ce personnage, de qui l'histoire ne fait pas mention.

du XVIIe siècle ; mais je supposerais plutôt un personnage ancien, parce que le titre en question ne subsiste plus depuis longtemps, que je sache.

k) Un livre de Morale ascétique, avec deux traités de S. Ephrem, in-fo., papier.

l) Le livre de Maksimé-le-Confesseur, in-fo., papier.

m) Les Histoires de Joseph-le-Juif, in-4°, papier, vieux manuscrit, qui a été collationné pour le dadian David, par le savant moine Iwa-Béri (sup. 7e Rapp. p. 64). A la fin on lit :

დასრულდა ესე ოთხთბოს წიგნი, ბრძანებითა ბატონ-შვილის მოსაზნის ბრძანებითა :

«Ce livre a été achevé par l'ordre du prince-royal, religieux.»

Comme plusieurs princes et princesses d'Imèreth ont embrassé la vie monastique, je m'abstiens de toute conjecture.

V. Parcourons maintenant les chapelles latérales de la grande église.

a) Chapelle de S^e Mariné, au N. O., sépulture des Lorthkiphanidzé :

ქ. ღმერთო, შეიწყალე გენათელს ლორთქიფანიძე გედეონ. ვინცა შენდობა ბძანოთ, თქვენცა შეგინდოს ღმერთ-მან ; ამას წინათაც ესეა ჩემს კელმწიფისა-გან წყალობა ხათლაი ეშოვნა, კარ-შესლვასა. ინინიც და დედა ჩემიც იქ ემარხნენ, და აწ ესე არს განსახვენებელი ჩემი, ამას დაგემკვდრო უგუნისამდე, რამეთუ მთხოვს ესე. ვინც კაცის დასამარხავად ეს გასხნას, ჩემდამცა მუქფად გაიკითხს მეორედ მოსლვას. ქმნა ტაი :

«C. Seigneur, aie pitié du Génathel Gédéon Lorthkiphanidzé. Vous qui me direz un pardon, Dieu vous pardonne aussi. Précédemment mon aïeul avait reçu du souverain la faveur d'une sépulture et celle d'entrer à la cour ; lui et ma mère furent enterrés ici. Maintenant ceci est mon asyle, j'y demeurerai, parce qu'il me plaît, à tout jamais. Quiconque, pour y enterrer quelqu'un, violera ce tombeau, sera, par compensation, condamné pour mes péchés, lors du second avénement. En l'année 370 — 1682.»

Je crois me rappeller que de ce côté il y encore, au N. E. une chapelle, que l'on m'a assuré être entièrement vide et sans rien qui vaille la peine d'être vu.

Nous possédons au Musée asiatique la copie d'un acte non daté, par lequel le roi des rois Wakhtang, descendant de David, de Bagrat et de Khosro, assigne dans le Radcha un certain nombre de paysans à la chapelle de la S^e vierge-martyre Marine, à Gélath.

Il n'y eut pas en Iméreth de roi nommé Wakhtang, mais un prince de ce nom, fils d'Alexandré II, qui disputa la couronne à son frère Bagrat III, notamment en 1510. Ce prince vivait encore en 1545, et me paraît être le donateur; v. Chron. gé. p. 4, et note.

b) Au S. O., chapelle de S. André; image d'or émaillé, fabriquée par les ordres du roi Alexandré, pour sa femme la reine Mariam, fille du dadian, en 1731:

ოდეს განჩინებითა ზეგარდამოთა მიმიღო ხოფლიხა ხიხარული, ხულთა უტკბოხი ესე დედოფალი და მეუღლე ჩემი, მიმეფარა თვალთა-გან ნათელი, მიგეც მიწად მიმცემი ჩემი მიწად, ადგილხა იენათლიასა, რომელ არს შორად მზეხელ, ხამგრით კერძო, ეკვდარხა წმიდისა დედოფალ-მშობლისასა, რომელი გავაწესე.....

«Quand, par une décision d'en-haut, me fut ravie ma joie en ce monde, cette reine plus douce que mon âme, mon épouse, la lumière disparut de mes yeux, je remis à la terre celle qui m'y entraînera, dans le lieu dit Iénathlia, i. e. La venue en la vie, du côté du midi, dans la chapelle de la S^e Mère de Dieu, que j'ornai.....» Puis il ajoute qu'il la dota de terres et nomma un archimandrite pour y faire le service à perpétuité.

Cette chapelle, quoique nommée dans l'inscription, «de la Mère de Dieu,» m'a été désignée comme celle de S. André, et l'Académie possède un acte, relatif à la reine Mariam, où la chose se trouve expliquée. Dans cet acte, malheureusement sans date, le roi Alexandré invoque d'abord les saints solitaires Antoine, Saba, Onuphre, Gérasime, Chio et David-Garesdjel, puis les martyrs de l'Argoueth, S. David et S. Constantin; puis il se déclare successeur de David-le-Réparateur, de Dimitri, de Giorgi, de Thamar: fils du roi Giorgi et de Rodam, fille du roi Giorgi de Karthli, et petite-fille de Chanawaz; et annonce que, grâce à la bonté du grand Empereur (de Russie) il est

remonté sur le trône et a vaincu ses ennemis. Les sépultures royales de Gélath, ajoute-t-il, étant en mauvais état, et la place manquant dans l'église, il en a retiré son épouse, fille de Béjoul, et a réparé à son intention une des chapelles latérales, à droite de Gélath, si délabrée, que personne ne savait à quelle famille elle appartenait, sous l'invocation de quel saint elle se trouvait. On disait seulement qu'elle était de S. André, et que le catholicos Grigol, d'Aphkhazeth, ainsi que d'autres dignitaires ecclésiastiques y avaient été enterrés. Lui, il la consacra à S. André et fit mettre son épouse dans la partie antérieure ; en outre, il la pourvut de vases sacrés et d'habits cléricaux, et lui assigna un certain nombre de paysans avec redevances, énumérées dans l'acte, mais qu'il serait trop long de transcrire ici.

Or, d'après l'histoire, tous les faits personnels exposés par le roi sont exacts. Sa femme, la reine Mariam, était fille de Béjan Ier, dadian ; elle épousa le roi en 1721 et mourut en 1732.

La date qui est sur l'image même doit être plus vraie.

Sur un Goulani, ou recueil d'hymnes, dans cette même chapelle, on lit qu'un certain Ioané en fut nommé chapelain à 27 ans, prit l'habit monastique le jour anniversaire de sa naissance, des mains du métropolite de Génath, Ewthymé, et de l'archimandrite Kristéphoré.

Un joli Evangile qui se voit-là, a été copié par le prêtre régulier Khariton, sans date.

c) Dans une autre chapelle, est enterrée la reine Mariam, femme de Solomon-le-Grand, morte en ....

Il s'y trouve un joli petit Evangile, qui a appartenu à la reine, enfermé dans une boîte d'argent doré, d'ouvrage russe, offert par le roi et son épouse, en 1776.

d) Plus loin, au S. E., chapelle de l'Annonciation : ici est enterré le catholicos Ioseb, frère du roi Solomon-le-Grand. Sur la fenêtre il y a une inscription peinte, que je n'ai pu lire, et qui est incomplète.

Un bel Evangile, relié en argent, a été offert par le métropolite Ioané, et la couverture fabriquée par l'orfèvre Béka Opizari. Tout à la fin, on voit qu'il a été écrit par ordre de Ioané Sapharel-Mtbéwar, i. e. abbé du couvent de Saphara et

évêque de Tbeth, dans le Chawcheth, qui l'a fait relier et donné à l'image de la Divinité, de Tsqaros-Thaw, pour la glorification «de nos rois couronnés de Dieu, Thamar et David.» Dans la reliure, il y a 200 drames d'argent, 20 drames d'or, le prix de la façon a été de 23 *drames* (?). On y voit la série des 532 années d'un cycle pascal, *avec l'indication des bissextiles.* Il a été écrit par Mnathé Phoucarélis-Dzé et par Giorgi Sétaïs-Dzé, par ordre du métropolite Ioané, en l'année .... (chiffre effacé).

En tout cas ce manuscrit n'a pas moins de 650 ans. Il sert à constater, pour cette époque, l'existence, et du couvent d'Opiza, et de l'évêché de Tbeth, dont j'ai parlé en détail, 1er Rapport, p. 7.

e) Une autre chapelle, de la Divinité ღვოსკებიხ, au N., renferme, m'a-t-on dit, les tombes préparées pour le roi Solomon II et pour son épouse, la reine Mariam. Celle-ci, morte en 1841, ainsi que je l'ai dit, a été enterrée au couvent de Nevski; la tombe de son époux est à Trébisonde. Sur le mur, on voit le portrait du roi Rostom, d'Iméreth, qui régna en 1590—1605, celui du prince-royal Symon, Génathel, de qui j'ignore l'époque, et d'autres, sans nom.

Je possède une pièce de 25 vers iambiques ecclésiastiques, que l'on m'a donnée comme étant l'épitaphe du roi Solomon II, gravée sur sa tombe. Comme je n'ai pas d'autres renseignements, et que la pièce n'a rien d'autrement remarquable, je me contenterai d'en dire ceci, que le prince défunt y expose longuement ses titres comme roi et fils de roi, parle de l'hospitalité qu'il a reçue à Trébisonde, et s'adressant à sa femme: «Reine, fille du dadian, dit-il, éclair de mon intelligence, je me suis éloigné de toi; où te verrai-je, toi qui étais unie à moi par le dévouement, par les os et par la chair, ô Mariam, que je pleure, et qui es abaissée jusqu'à terre.» Le reste, ce sont des regrets sur son exil.

J'ai encore l'épitaphe, en prose, de Daria Solomonovna, fille de Solomon-le-Grand, née en 1756, mariée à Kaï-Khosro Abachidzé, thawad du Karthli, et morte le 24 janvier 1827; sa tombe se trouve au Pokrovskoï-Monastir, à Moscou.

VI. Je vais maintenant parler des accessoires et dépendances de Gélath.

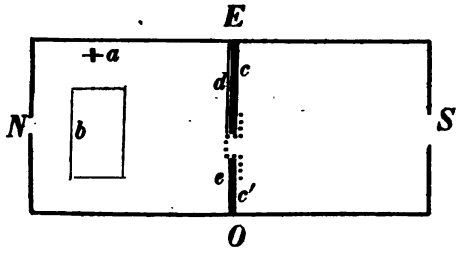
a) Sépulture de David-le-Réparateur.

Au S. E. de la principale église est une simple mais grande chapelle, dont j'ai omis de faire prendre les dimensions, qui paraît avoir contenu au moins quatre ou cinq tombes. La première, la seule qui ait une inscription, celle qui passe pour renfermer les restes de David-le-Réparateur, est couverte d'une pierre de grande dimension, où est tracée en grandes lettres cette phrase déjà connue par l'ouvrage de M. Dubois, t. II, p. 182, et par mon travail, Mém. de l'Acad. t. IV, p. 358, et Pl. III, N. 7; elle est fort usée, parce que la chapelle, aujourd'hui négligée, sert de passage. Cet édifice, dans son état actuel, est divisé en deux moitiés presque égales. Vers le milieu, à gauche, en venant de l'O., est le battant en fer, avec inscription arabe, qui a été l'objet d'un excellent travail de M. Fraehn, Mém. de l'Acad. t. III, p. 630, sqq. Ce battant a dix pieds de haut; les montants en sont réunis par sept traverses en fer, recouvertes de feuilles de tôle épaisse, assujetties par des clous. Quatre lignes de l'inscription sont tracées entre les 2e et 3e traverses; quatre, entre les 3e et 4e. Les deux traverses d'en bas sont dégarnies de leurs feuilles de tôle, le battant est aujourd'hui un peu enfoncé dans le sol, et ne peut pivoter sur ses gonds; par en haut, il porte sur une poutre de bois vermoulue, ce qui n'a rien de surprenant, si, comme il y a lieu de le croire, elle n'a pas été changée depuis l'an 1139: soit 711 ans.

Du côté opposé à celui où pose le battant, cette poutre était recouverte des lames de fer enlevées dans le bas de la porte et clouées l'une auprès de l'autre, et portait, en grandes lettres géorgiennes khoutzouri, repoussées, l'inscription dont M. Fraehn a publié une partie d'après les dessins de M. Barténief, et que je donnerai tout-à-l'heure.

La voûte de la chapelle, couverte en dalles de pierres, s'étant lézardée, pour la soutenir, on imagina de construire un mur en moëllons, tout près des battants de fer, de façon à les masquer, en ne laissant libre qu'un espace à-peine suffisant pour enfoncer le bras; mais en haut, entre la poutre et le mur,

la main peut seule entrer jusqu'au poignet. On voit que ce mur n'appartient pas à la construction primitive, car les moëllons ne sont que juxtaposés auprés du mur capital. Les deux côtés de cette muraille secondaire ne sont pas égaux en largeur, et il existe entre eux un passage étroit. Voici une figure de la disposition des lieux :



a, petit autel ;
b, pierre tumulaire du roi David ;
cc', muraille de soutènement, rajoutée ;
d, battant de fer restant ;
e, place de l'autre battant, qui croisait sur le premier ;
.... vue de l'inscription géorgienne, après la construction du mur de soutènement.

Lorsque l'on construisit la muraille qui masque aujourd'hui l'endroit du battant et l'inscription arabe, vue du bon côté, qui est en relief, on s'aperçut que l'on masquerait aussi l'inscription géorgienne clouée sur la traverse en bois, dont j'ai parlé; on enleva donc les feuilles de tôle du côté *c'*, qui en était le commencement, et on les cloua sur l'épaisseur de la muraille, puis sur la face libre, extérieure, de façon à la laisser se continuer sur la poutre ; mais du côté *c*, on en couvrit une partie, et le reste fut cloué également sur l'épaisseur et sur la face en retour de cette partie de la muraille.

Voici maintenant ce qui reste de l'inscription géorgienne ; elle a été copiée, au doigt et à l'oeil, par M. Mouslof, car ma vue ne me permettait pas de rien distinguer :

ᲰᲠᲗ.ᲰᲘᲨ.ᲔᲛᲜ[1]) ᲩᲘᲩ ᲜᲨᲘ ᲘᲣᲠᲝᲡ ᲕᲘᲨᲘᲗ ᲬᲙᲘ[2])
ᲰᲝᲕ[3]) Ⲛ[4])
ᲬᲬᲘ ᲰᲗᲠ ᲣᲜᲬ... ᲜᲗᲔ ᲨᲘ ᲬᲙᲘᲰᲣᲗᲩ...Ჰ..

Les intervalles ici ménagés marquent la fin de chaque feuille de tôle, qui portaient chacune 3 ou 4 lettres.

Je lis :

მეფე-მან დიმიტრი... არანი[5]) დაარღვია და ეს კარი მუ
(წე)ლს მეფობისს ...ᲝᲒ, ᲮᲝᲚᲝ ᲓᲐᲡᲐᲑᲐᲛᲘᲗᲒᲐᲜ Ი Ო

«Le roi Dimitri a saccagé l'*Aran* et ..... cette porte, en l'année 13ᵉ de son règne, ..4. depuis le commencement du monde.»

On sait déjà bien positivement, par l'historien arménien Ciracos, qu'en 1139, un tremblement de terre ayant renversé la ville de Gandja, ou Elisavetpol, dans l'Aran, le roi Dimitri vint la piller et en emporta les portes chez lui. Or Dimitri succéda en 1125 à son père David-le-Réparateur, et conséquemment la 13ᵉ année de son règne tomba en 1138. Quant à l'année du monde, suivant le calcul grec, ce devait être 6646, et d'après le compût géorgien, 6742 : ainsi, de toute façon, la lettre numérale géorgienne qui reste, ᲰᲐ, 40, devait se trouver parmi celles qui manquent.

Les Annales géorgiennes ne disent nulle part que David-le-Réparateur se soit élevé jusqu'à Derbend, bien qu'en 1124 il ait battu le prince de cette ville, à Chabouran ; aucune histoire non plus ne nous apprend que Derbend ait été au pouvoir de la dynastie des Béni-Chédad, régnant à Gandja, dont l'un, Chawir, fit fabriquer en 1063 ou 1064, la porte que l'on voit maintenant à Gélath. D'autre part, si les Annales se taisent

---

[1]) Ici une feuille tout entière manque.

[2]) Ces trois lettres sont engagées entre la poutre et le mur *c* ; on les a senties au tact ; la partie inférieure de la feuille de la fer n'a pas été palpée, par oubli.

[3]) Ces trois lettres sont sur une feuille en retour, mais il doit manquer quelque chose entre elles et les précédentes.

[4]) Feuille isolée.

[5]) Quoique M. Mouslof ait écrit [illegible], je pense pouvoir proposer ici une légère correction, pour obtenir un nom propre : ᲐᲠ, que j'introduis et Ⲛ, qui est sur la copie, se prêtent à cette permutation.

sur ce fait particulier de la vie de Dimitri; il se trouve rapporté par deux fois, avec tous ses détails, par un historien arménien presque contemporain, car Ciraços écrivait vers l'an 1260. Enfin le fait du tremblement de terre de Gandja, dans l'année indiquée, est attesté par plusieurs écrivains musulmans: ainsi tout se réunit pour appuyer le témoignage de l'inscription géorgienne, même dans l'état fruste où elle se trouve. Si jamais la poutre qui la porte est brisée, pour une réparation, c'est alors qu'il sera possible, sinon de la compléter, du moins d'y ajouter quelques mots. Toutes ces explications ont déjà été insérées, avec les détails nécessaires, dans le Journal de Saint-Pétersbourg, 16 mars 1847, et С.-Пбургскія вѣдом., 13 mars de la même année.

b) Petite église à coupole, de S.-Georges, à l'E. de la grande:

1) Sur une image d'or de la Vierge, à gauche de l'iconostase, on lit qu'elle a été fabriquée par Ewdémon (Tchkhétis-Dzé), catholicos d'Aphkhazie, en souvenir du dadian Mamia et de son fils Léon, en 7076 du monde, ère grecque, 256 du cycle pascal, 1568 de J.-C., 11e indiction. Mamia III mourut en 1532 et Léon Ier, son successeur, en 1576. L'indiction est exacte, à une année près: cf. sup. p. 17; v. cette inscription, Mém. l'Ac. t. IV, p. 434.

2) A droite de l'iconostase, autre image de la Vierge, également en or, fabriquée par les ordres de la reine des reines Thamar, fille du célèbre Chermazan Diasamidzé et d'Anna, en souvenir d'elle-même et du roi des rois Giorgi. Sur l'image on voit, à droite, le roi Giorgi, et à gauche la reine Thamar. — Il s'agit ici du roi d'Iméreth Giorgi II, qui régna 1548—1585.

Je regrette de n'avoir pas eu le temps de copier cette inscription textuellement: nous n'en avons pas d'autre copie.

3) Sur l'autel est un joli Evangile, khoutzouri, parchemin, qui fut achevé de copier le 8 mars ԺՊԿ, 192, par un certain Acaci, par ordre de la très pieuse reine Thamar. Le copiste recommande à Dieu, Mzédchabouc, frère de Thamar, leurs père et mère Qouarqouaré et Dédis-Imédi, leurs frères Kaï-Khosro et Baadour.

Après cela on lit :

Le prince Baadour mourut le dimanche 10 octobre, 162—1474.

Dédis-Imédi mourut le vendredi 19 décembre 177—1489.

Qouarqouaré mourut le dimanche 1er juillet 187—1499.

Kaï-Khosro mourut le mercredi 6 mai 188—1500.

C'est donc un livre de famille, bien important pour l'histoire des atabeks d'Akhal-Tzikhé. Qouarqouaré III, devenu atabek à 59 ans, en 1487, épousa Dédis-Imédi, d'origine inconnue, qui mourut en 1491 suivant les Dates, âgée de 54 ans, suivant la Chronique géorgienne ; suivant mon manuscrit des Annales, il mourut lui-même, le 1er janvier 1500, âgé de 82 ans ; suivant la Chron. gé. p. 3, le 1er juin 1507, âgé de 92 ans : mon opinion est que le présent manuscrit a plus d'autorité. L'indication de son âge, lors de son avénement et de sa mort, doit être fautive ; car 59 et 13 sont 72.

Dédis-Imédi mourut, d'après les Annales, le 18 septembre, d'après la Chron. gé. le 15 décembre, d'après Wakhoucht, le 18 décembre 1491, âgée de 54 ans : plusieurs de ces variantes peuvent s'expliquer, mais en présence du manuscrit dont je parle, elles me paraissent toutes fautives. D'autre part, une copie de ce mémento, que m'a communiquée le prince Michel Barataïef, porte le 10 décembre 187—1499 ; quant à moi, je m'en tiens à ce que j'ai lu et copié.

Des fils de Qouarqouaré III on ne connaît historiquement que Kaï-Khosro premier, *qui lui succéda*, et mourut, suivant les Annales, d'accord avec Wahhoucht et avec la Chron. gé. p. 3, le 6 mai 190—1502, âgé de 53 ans. Baadour n'est mentionné nulle part, que je sache, non plus que la *reine* ou plutôt la dame Thamar, qui a fait copier cet Evangile en 192—1504. Par conséquent nous ignorons quand celle-ci mourut.

Reste à vérifier les indications de jour données par notre Evangile. Suivant la méthode de l'Art de vérifier les dates, on trouve qu'en 1447 le 10 octobre était un lundi ; qu'en 1489 le 19 décembre était un samedi ; qu'en 1499 le 1er juillet fut un lundi ; qu'en 1500, le 6 mai fut en effet un mercredi : je m'abstiens de tout commentaire.

4) Ici encore j'ai trouvé les manuscrits suivants :

6 volumes in-fo. de Vies des saints, khoutzouri, papier, écrits par ordre du catholicos Ewthymé Saqouarélidzé, qui siégeait avant l'an 1611, qui se perdirent ensuite et furent réintégrés par le catholicos Ioseb, fils du roi Alexandré V.

1 vol. in 4°. Vies des saints, khoutzouri, belle écriture, sans date.

1 Livre de lois canoniques, Nomocanon, რჯულის კანონი, in-4°, réparé en 277—1589, par les soins du catholicos Nicoloz, fils du roi Léon, et par ordre du roi Simon.

Il s'agit ici d'un fils du roi Léon II, de Cakheth, et de Simon Ier, roi de Karthli. Nicoloz fut aussi catholicos de la Géorgie orientale, et non d'Apkhazie.

1 beau S. Jean-Damascène, offert à Bidchwinta par Maksimé catholicos, d'Aphkhazeth, vraisemblablement celui qui était de la famille Madchoutadzé et siégea après l'an 1641.

1 Typiconi, qui a appartenu au catholicos Zakaria Kwarian, siégeant avant 1658, et au catholicos Grigol Lorthkiphanidzé, mort en 1742.

Environ 30 volumes manuscrits, comme Morale, Typiconi, Dzilis-Piri, ... plus ou moins rongés de pourriture, mais en pire état que les précédents.

On m'a dit que le catholicos Ewdémon Tchkhétidzé, mort en 1578, avait été enterré devant l'entrée du sanctuaire, et l'on m'a donné cette épitaphe, comme ayant été gravée sur sa tombe :

ქრისტე განუსვენე ხელსა მონისა შენისა, ეფსოზეთის კათალიკოზისა ევდემონ ჩხეტიძისა. და მე დამარხულ-მან ხატელაგთა შინა მეფეთასა, დავსატკინე ხატადრი ესე და შევამკე ხატი ბიჭვინტისა დედის-მშობელისა, მოსახსენებელად ხელისა. ამინ :

«Seigneur, accorde le repos à l'âme de ton serviteur Ewdémon Tchkhétidzé, catholicos d'Aphkhazeth ; moi qui suis enterré dans la sépulture des rois, j'ai fait peindre ce temple et embelli l'image de N.-D. de Bidchwinta, en souvenir de mon âme. Amen.»

La pierre où ceci était écrit, fut grattée pour des réparations, et l'épitaphe copiée par l'archimandrite de l'église, nommé Joseb.

a) De Gélath dépendent deux ou trois petites églises, dans le haut de la montagne, vers le N. E., mais je ne les ai pas vues; et vers le N. le petit couvent de Sokhastir, occupé par des religieuses. A Sokhastir, j'ai vu une image de la Vierge, offerte par Phiran Mkhétzidzé et par sa femme Éléné Abachidzé, avec trois paysans: Béjana Béridzé, Bejana Sakhétridzé [1]) et Gogitcha Babadzé.

b) Une autre a été offerte par Kaï-Khosro Mkhétzidzé et sa femme, Anna Tséréthel.

c) Une troisième, par Sargis-Mkhétzidzé, chef des trésoriers, et par sa femme Eléné, fille d'une soeur du roi Bagrat [2]) et d'Imar-Indo Zedginidzé amilakhor, ainsi que par leurs fils Kaï-Khosro, Djangam, Mourab, Phiran et Garséwan.

d) Une quatrième, du Sauveur, offerte par le même Sargis et sa femme Eléné, religieuse sous le nom d'Ecatériné. Au lieu de Bagrat, on lit ბაგრას; au lieu d'Ecatériné, ეკატერინე, en khoutzouri.

Ce Sargis Mkhétzidzé, d'après la Chron. géorg., mourut le 11 juillet 1531.

e) Une cinquième, très petite, porte:

არსა. ედხ. შეუნდვნეს ღმერთ-მან: ხეპხ შეუნდვნეს ღმერთ-მან: ძე მათი, ადირას ღმერთ-მან:

Je ne sais si cela vaut la peine d'être déchiffré.

Il y a aussi la tombe d'un Mkhétzidzé, sans inscription.

f) Sur le dos d'un Evangile, relié en argent, parchemin, khoutzouri, j'ai lu:

ღმერთო, შეიწყალე სული ქაი-ხოსრო ოოფილსა მკვლიეს ქრისტეფორეს, შეუნდვნეს ღმერთ-მან მეცხედრესა მიხსა ანან, ოოფილსა ანანს შეუნდვნეს ღმერთ-მან. ძენი მათნი აღაშენოს და აღზარდნეს ღმერთ-მან: Le mémento de la fin a été coupé.

«Seigneur, aie pitié de l'âme de Kaï-Khosro Mkhétzidzé, moine

---

[1]) Swanadzé; copie du Musée asiatique.

[2]) L'histoire ne parle pas de cette princesse.

sous le nom de Kristéphoré, de sa compagne Ana, religieuse Anan; Dieu fasse prospérer et élève leurs fils.»

L'église et le monastère de Gélath sont les mieux tenus que j'aie vus dant toute la Géorgie; les murailles sont propres et en bon état, la toiture, en tôle peinte en vert, tout réjouit la vue. Les livres seuls se détériorent gratuitement, dans un réduit obscur de la chapelle de S.-Georges. Quant à l'hospitalité que j'y ai reçue, il était impossible de désirer mieux.

En revenant, je voulus voir le couvent de Motsamétha, consacré aux saints martyrs David et Constantin, de l'Argoueth, morts pour la foi durant l'expédition de Mourwan-Qrou, vers l'an 730. Le chemin par lequel on aborde à ce couvent est dégrossi à même le rocher et fort peu agréable, mais le lit de la Tsqal-Tsithéla, qui coule au bas, au milieu de deux rocs perpendiculaires, forme une vue très pittoresque.

a) Dans l'église j'ai vu une image peinte sur bois, où Wakhtang Saqouarélidzé et sa femme Thamar se recommandent à Dieu.

b) Sur une croix en argent doré j'ai lu (cf. 2e Rapp. p. 85, n. 2):

ᏧᎩ ᏈᏁ
ᏣᎩ ᏎᏁ
ᏥᏤ ᏈᏋᏄ
ᏤᏂᏍᏈ
ᏕᎩ

ᏄᎩ	ᏣᏈ	ᏒᏍ
ᏧᎩᏣᏂ	ᏂᏂᏕᏂ	ᏧᎩ ᏍᎩ
ᏂᏍᏄᏥᏒ	ᎩᏥᏍᎩᏒᎩ	ᏣᏂ ᏥᎩ Ꮷ
ᏧᎩᏣᏂᏂ	ᏈᏂᏧᎩᏒᏈ	ᏍᏂᏧᎩᏒᎩ
ᏂᏍᏣ	ᏂᏈᏥᏍᏁ	ᏂᏂᏈ

Il est aisé de traduire:

«Christ, exalte Bagrat, roi des Aphkhaz et nobilissime. Christ, aie pitié de Sophron Erouchnel, fils de Kwel. Christ, accorde le repos à l'âme de Mkhétzi(dzé).»

Plus bas sont figurés J.-C., la Vierge, les SS. David et Costantiné. Ainsi cette pièce est du XIe siècle et a été fabriquée sous le roi Bagrat IV, sous l'évêque Sophron d'Eroucheth, et vraisemblablement par un Mkhétzidzé (?).

c) A la fin de S. Jean, dans un Evangile, khoutzouri, parchemin, j'ai vu le même avis de Giorgi Mtha-Tsmidel, mentionné à propos d'un manuscrit de la grande église de Gélath, sup. p. 25 *b*).

A la fin de S. Matthieu, il est écrit :

შენ წმიდანო მოწამენო, მოწამეო დავით და კოსტანტინე, ოდეს თათარნი მოვიდეს და შენი ტაძარი აოგრეს, ხხვა ჩვენი ხაოლოვი გაუშუთ, შენის ტაძრის გასამაგრებელად და ჩვენის ხუდის ხალხად, მიგუავიო შენსა გალავანსა კელი, ხაშენებელად, გიორგი და დავით და ჩვენთა შვილთა და მომავალთა. მიგვეცით ჩვენ განაოოფთა თავის-დებად ღმერთი და ესე წმიდანი მოწამენი, დავით და კოსტანტინე, ამა უდაბნოსა შიგ ერთმან-ერთსა არა ულალატოს გიორგის და მისთა შვილთა და მომავალთა, დავითისა და მისთა შვილთა და მომავალთა-განა და მოსამართლეთა-განა დავითს არ ულალატოს. ეგრეთვე დავითს გიორგის-თუს მიმიცემია მისთა შვილთა და მომავალთა მოსამართლეთა-განა. შევსტეთ ძალი ერთმან-ერთსა და ხწორად ვაშენოთ: რომელ-მანცა ესე არა გაათოოს, რაცა ამას..... წმიდანი ხწერიან, იგიმცა ეგალანი წმიდანი..... დასდებიან, აქა და ხაეგუნოს..... ასრე არა გაათოოს.....

«Vous, saints martyrs, martyr David et Constantin, quand les Thathars vinrent et dévastèrent ton temple, abandonnant nos autres résidences, pour défendre ton église, et afin que tu intercèdes pour notre âme, nous mîmes la main à la reconstruction de l'enceinte, nous Giorgi, David, nos fils et agnats; nous qui sommes séparés *de biens*, nous prîmes pour caution Dieu et ces saints martyrs David et Constantin, que nous ne nous ferions point mutuellement de surprise *armée*, dans l'intérieur de l'ermitage; que Giorgi, ses fils et agnats ni ses juges ne feraient point de surprise armée à David, à ses fils et agnats; moi aussi, David, j'ai donné caution à Giorgi, de la part de mes fils, agnats et juges; nous nous prêterons assistance et bâtirons à communs efforts. Celui qui n'accomplira pas ceci (offense) tous les saints mentionnés dans cet écrit, et ..... tous les saints..... »

Le fait n'est pas connu, mais l'engagement est curieux, comme peinture de moeurs; quel pays que celui où les attaques à main armée étaient l'usage ordinaire !

d) Sur un petit reliquaire :

უფალო, რომელ-მან იგნე ჯვარსა, უვნებელ-მან, და წმიდანი შენნი სდიდენ, მეცა ვდნ დადიანიმა მფარველ ექმენ :

«Seigneur, qui a souffert sur la croix, quoique impassible, et qui exaltes tes saints, protége-moi aussi, moi Wardan-Dadian.»

Sans contredit, il s'agit ici du dadian de ce nom, contemporain de Rousoudan, de qui la généalogie a été exposée d'après les inscriptions du monastère de Khophi ; 7e Rapport, p. 43.

e) Sur une médaille creuse, et qui s'ouvre comme une petite boîte, un certain Nicoloz se recommande à S. Jacques l'amputé (დაჭრილი), S. Jacques-le-Mineur, qui eut la tête coupée à Jérusalem, et sous l'invocation de qui est le grand couvent arménien de cette ville Յակոբ Գլխատիր.

f) La caisse en bois qui renferme les corps imputrescibles des deux saints martyrs, d'où sort continuellement une odeur de parfum, est posée sur deux gros lions sculptés en bois, sortis, il y a cinq ans, des mains d'un Soulkhanof, artisan de Tiflis. Au-dessus, sur une arcade, on lit :

წელთა ლმთ ეწამნენ წმიდანი მოწამენი დავით და კოსტანტინე :

«Les saints martyrs David et Constantin, ont souffert en 749.»

En face est la lettre ß, 1000, qui doit signifier que cela a eu lieu 1000 ans avant l'époque où l'inscription fut tracée. Je ne puis entrer ici dans le détail de cet événement, que je réserve pour un autre ouvrage, mais je suis convaincu que la date ici inscrite est au moins de 15 à 20 ans trop reculée, parce que les expéditions de Mourwan-Qrou en Géorgie se sont passées entre 730 et 735 de notre ère ; v. Hist. de Géorgie, p. 245, n. A.

g) A la porte on lit :

მე იოანე ბერ-მა ბოსტანძე, ვიყიდე კოკელაძე გაბრიელა და გრიგოლა, ანალ-ლაბან, და შევსწირე ამა მონასტერსა, ხოხად ხელიმა ჩემიმა :

«Moi le moine Ioané Bostadzé, j'ai acheté et offert à ce monastère Gabriéla et Grigola Cocéladzé, pour intercéder pour mon âme.»

d) L'église a été récemment restaurée et agrandie. En face

est un clocher, tout neuf, avec cette inscription gravée sur la pierre :

ჩუმ. მებრძანა ყოველად უსამღვდელოესმა იმერეთის მიტროპოლიტმა დავითისა-გან კონდაკით მიმოხვლა სამწყესოსა მიხსა, განკრძელებისა-თჳს ამა მონასტრისა. ხოლო მე მორჩილ ვიქმენ და შემოგკრიბე საზოგადოსა-გან ფული რა-ოდენიმე. თჳთა-მა მონასტერსა დავაშენეთ და დავაკრძელეთ, და ეხეცა საძრეკელო და კარის ბჭე აღვაგეთ, ძალითა ღვთისათა: აღმოამკითხველნო, შენდობას გთხოვ. ამა წმიდისა მონასტრის წინა-მძღვარ-მა ფორფირი წერეთელი. შემომწირველნი ამა წმიდისა მონასტრისანი ღმერთ-მან კურთხეული მოიგონოს, და მოქენეობს ოქ�მიერ შენდობასა :

«1846. Le chef de tout le clergé, le métropolite d'Iméreth, David, m'ayant ordonné de parcourir tout son diocèse avec une patente, pour l'agrandissement de ce monastère, je me montrai obéissant et ramassai de l'argent parmi la communauté, que je dépensai moi-même pour le couvent, en le faisant agrandir, et construisant ce clocher et le porche, avec l'assistance de Dieu. Lecteur, je vous demande pardon, moi Porphyri, le prieur de ce saint monastère. Dieu se souvienne de bénir ceux qui ont fait des offrandes pour ce saint couvent : il vous supplie de lui pardonner. »

Je ne veux point quitter l'Iméreth central sans passer en revue quelques inscriptions déjà publiées par moi, sur lesquelles il me restait quelques doutes.

Dans l'explication d'une inscription de l'image de S. Saba, venue du couvent de Saphara et se trouvant au village de Tchkhar, près de Kouthathis, j'ai dit par erreur qu'il s'agit de Salomon II (Mém. de l'Acad. t. IV, p. 445) ; au contraire c'est *Solomon Ier*, dit le Grand, qui la fit restaurer en 1780, après la mort de sa première femme, la reine Mariam, et avant celle de son fils Alexandre, pour le salut de sa seconde femme Goulkan, et de ses filles Daredjan et Mariam. J'ai donné plus haut un extrait de l'épitaphe de la princesse Daredjan ; v. p. 38.

Ibid. l'inscription N. 10 a été analysée à l'article du couvent de Sokhastir *c*, sup. p. 45 ; dans l'imprimé, au lieu de ᲗᲐᲖᲝᲜᲗᲐ, il faut lire ᲗᲐᲢᲠᲝᲜᲗᲐ.

VI. Enfin je terminerai cet exposé par l'analyse des chartes du couvent de Gélath, dont l'Académie possède des copies, qui lui ont été envoyées en 1840 par Mgr. l'exarque Evgéni.

1) Charte datée de l'an 183 — 1495, 12e année du roi Alexandré II, d'Iméreth.

Le roi des rois Alexandré, «maître puissant et souverain des deux trônes et des deux royaumes,» et sa compagne la reine des reines Thamar, offrent à N.-D. de Gélath les biens de Dawith Jorjoladzé, qui avaient été pris par le roi Costantiné, en échange d'une autre propriété; ils fondent une agape pour le jour de l'Ascension. En outre, ils donnent la maison d'un prêtre, qui dira la messe à perpétuité, le jour de la Nativité de la Vierge.

D'après l'histoire, Alexandré monta sur le trône en 1478; mais vraisemblablement il s'était marié en 1483, et date delà son règne conjointement avec Thamar. D'ailleurs il ne put être sacré qu'en 1483. Costantiné était mort en 1401.

2) Charte de l'an 197 — 1509, 15e année du même roi.

Le roi des rois Alexandré «revêtu du sceptre, de la pourpre de la couronne, descendant d'Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, maître absolu, souverain et dominateur des Aphkhaz, des Raniens et des Cakhes, des chahanchah, des chirwanchah et des Arméniens, de tout l'orient, de l'occident, du sud et du nord, des deux trônes et royaumes de Likhth-Imier et Likhth-Amier[1]; son épouse la dame et reine Thamar et leur fils Bagrat;» sur la prière d'Ilarion Génathel, i. e. abbé de Génath et son directeur, il offre à N.-D. de Khakhoul, *qui se trouve à Gélath*, plusieurs familles de paysans, et fonde une agape pour le jour du Lazare, i. e. le samedi avant Pâques.

Evidemment il y a erreur de copiste, et il faut lire «en la 25e année,» d'après ce qui précède. Le prince Bagrat, ici nommé, était né en 1495.

3) Fragment. En souvenir d'une victoire remportée à Tchikhor par le roi Alexandré, un personnage, fils de Nino Lorthkiphanidzé, religieuse, fait diverses offrandes.

---

[1]) Infr. N. 8. Likhth-Imer, Likhth-Améreth.

4) Charte du 27 avril 205 + — 1517. Le roi Bagrat (titre comme N. 2), la reine Eléné, leurs fils Giorgi et Théimouraz; l'église des archanges Michel et Gabriel, ruinée depuis le temps de Mourwan-Qrou, avait été réparée seulement par le roi et par un certain Ioseb Phanélidzé ou Phandjouladzé, qui l'avait achetée d'un certain Bacwiridzé, le roi rachète le reste de ses propriétés et fonde une messe perpétuelle, qui sera dite dans le grand carême, par Ioseb ou par ses fils, Iob, Dawith et Giorgi, et par ses descendants, à qui cette église est confiée.

Il s'agit vraisemblablement d'une dépendance de Gélath. L'acte commence par une invocation à la Vierge; il ne porte pas l'indication de l'année du règne, mais seulement ces mots: «En l'indiction de notre règne.»

Bagrat III, fils d'Alexandre II, lui succéda en 1510.

5) Acte sans date. Le roi des rois Bagrat «dominateur de toute la Haute et Basse-Géorgie, des Apkhaz et des Imers,» la reine Eléné et leurs fils; ayant réparé l'église de S.-Georges, dans l'intérieur de Gélath, il charge son directeur, à qui il a conféré l'*enkéri* [1]), d'y dire 12 messes par an, aux principales fêtes du Seigneur. Cette église appartenait autrefois à la reine, mais lui, il s'en empare, pour en faire sa sépulture.

Suit la longue liste des propriétés de cette église, entre autres la cellule de S.-Saba et dépendances, les noms des paysans, et la désignation des terres. Le roi s'y réserve le droit de chasser et d'y faire des enceintes ჯიხრ, i. e. de ces grandes battues auxquelles prennent part beaucoup de personnes, disposées de façon à enfermer le gibier dans un espace plus ou moins vaste.

6) J'ai analysé précédemment, p. 11, la charte d'érection de Gélath en évêché, sous le même roi Bagrat.

7) Acte du 19 janvier 252 — 1564. Le roi des rois Giorgi offre à Gélath l'église de Ghwimé, dont je parlerai plus bas, avec ses propriétés et paysans. Daté de la 19e indiction du roi.

Giorgi II, fils de Bagrat II, devint roi en 1548, d'après l'histoire, ainsi sa 19e année doit tomber en 1567. Dans notre

---

[1]) Enkéri, ἐγχείριον, mappula zonae sacerdotis appensa. C'est un morceau d'étoffe carré, que portent seulement les prêtres ou prélats d'un certain ordre, en disant la messe.

copie en a écrit : en 152—1464, mais j'ai dû corriger cette faute de copiste.

8) Acte du 30 août 256—1568, 4e indiction du règne.

Le roi des rois Giorgi (titre comme N. 2), la reine Rousoudan et leur fils aîné Bagrat ; il offre à l'archevêque Gaénathel Antoné, la propriété royale de Tzkhouthour, possédée précédement par Béjan Nemsadzé, avec fondation de messe perpétuelle durant le carême de Noël, et d'agape le jour de la fête.

Les mots «quatrième indiction,» doivent donner la date du mariage de Giorgi II avec Rousoudan Charwachidzé, qui eut lieu en effet, d'après l'histoire, en 1563.

9) Acte du 4 février 257—1569, 4e indiction (lis. *cinquième*).

Le roi Giorgi, avec la reine Rousoudan et leur fils aîné Bagrat, offre a l'église de S.-Georges, sépulture de son père, la résidence de Khochtiboul, à l'entrée de Tchwénéba et au-delà de Ghélé... jusqu'à la limite de la propriété de Iosélian, avec fondation de 12 messes à célébrer par le catholicos Ewdémon, et de huit par ses successeurs.

10) Donation par le prince Wakhtang, oncle de Giorgi II, analysée plus haut, p. 36.

11) Acte du roi Alexandré V, en faveur de la chapelle de S.-André, analysé plus haut, p. 36.

4 janvier 1849.

DOUZIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Imérethi. — Radcha, et retour.

Mon Prince,

Votre Excellence sait que j'aurais volontiers prolongé d'un mois ou six semaines mon séjour en Géorgie, où je laissais tant à faire. J'avais eu l'honneur de Vous soumettre une demande à cet effet, dès le 6 du mois de mai, lorsque je me trouvais à Bombori. Cependant, n'ayant point reçu d'autorisation formelle à cet égard, je n'osais enfreindre les règles du service, en prolongeant de mon chef la durée de ma mission, près de finir, et je savais, d'ailleurs, que j'aurais à visiter, sur la voie du retour, une partie du district de Gori. Je me hâtai donc de partir pour le Radcha, où M. Kotzébue, commandant de ce district nouvellement ouvert, m'avait depuis un an invité à me rendre près de lui. Suivant mon plan, je voulais surtout parcourir les localités les moins explorées, parce que j'avais l'espoir d'y trouver des matériaux plus anciens et plus importants.

Etant donc rentré à Kouthaïs le vendredi 4 juin, de bonne heure, je pris toutes mes dispositions pour quitter cette ville

le jour suivant. Nous suivîmes la belle route, presque carrossable, allant dans le Radcha, et après avoir fait une courte halte à Tzoutzkhwat, dont l'église, en pierres, ne m'offrit rien à transcrire, je poussai jusqu'à Tqirboul, village à environ 30 verstes de Kouthaïs. Sur la route, j'eus le plaisir de recevoir une lettre de M. Kotzébue, et à la couchée je trouvai le prince Mérab Tchkhéidzé, chef du canton de Khotew. Nous passâmes la nuit dans une bonne maison de bois chez le prêtre Kristéphoré.

Tqirboul est situé sur le haut de la Dzéwroula, au pied du mont Saghoré, et connu pour la riche mine de houille qui s'y exploite. Elle a été découverte en 1845, par M. Koulichin[1]) et se compose d'une couche puissante, à fleur de terre, dont la croûte a malheureusement perdu ses propriétés caloriques, de sorte qu'il a fallu faire un grand travail en pure perte, pour la déblayer. Les entrepreneurs ont aussi creusé un boyau, s'enfonçant déjà à plus de 100 pieds dans l'intérieur, dont les produits sont de meilleure qualité, et paraissent avoir, à ce que l'on m'a dit sur les lieux, toute la force désirable pour le chauffage des bateaux à vapeur. J'étais bien sincèrement joyeux d'un pareil résultat, d'une exploitation qui semble tant promettre pour l'avenir. Après avoir inspecté les travaux de la mine, qui sont à une faible distance de Tqirboul, nous allâmes gagner la rude montée du Nakérala, qui sépare le canton de Simoneth de celui de Khotew, appartenant au Radcha. Il faut monter presque à pic, pendant une bonne heure et demie, puis on redescend à travers un joli bois; au bas de la descente, on voit un beau lac bleu, nommé Kharis-Thwali, «oeil de bœuf,» plein d'arbres renversés et abondant en truites. On traverse ensuite la rivière de Chaor, qui se perd plus loin, sous la terre, pour en ressortir à quelque temps delà. La plaine où elle coule se remplit d'eau dans les grandes pluies, et comme elle est accidentée de trous profonds, devient très dangereuse à franchir.

Déjà nous apercevions l'église de Nicortsminda, quand on parla de visiter une glacière naturelle, située dans un bois, sur la gauche, et dont Wakhoucht parle, p. 375 de sa Géographie. Les abords sont loin d'en être faciles. Harassés et l'estomac vide, il nous fallut nous frayer une route à travers les arbres

---

[1]) Кавказъ, 1847, p. 43; 1850, p. 247; Каталогъ образцамъ . . . Закавказскаго края, 1850, № 1—62.

imprégnés de pluie; monter, descendre, sur un terrain très glissant. Enfin nous aperçûmes le but de notre course. Un grand rocher est percé d'une ouverture surbaissée, par laquelle on descend, sur des éboulis de pierres, au fond d'une caverne de cinquante pieds de hauteur et de profondeur. Arrivé au bas, on voit des stalactites de glaces se formant au bas d'une fente d'où l'eau suinte, et dans le fond se trouve un réservoir de moyenne grandeur, dont la surface était couverte d'une belle glace solide, sur laquelle on peut marcher hardiment. Craignant d'y gagner, par l'effet du froid, cette fièvre d'un an dont le Géographe dit que les étrangers à la localité sont atteints en y entrant, je me hâtai de remonter le talus, et de chasser par une bonne transpiration le frisson qui me gagnait. C'est ce trou, fourni de glace seulement en été, qui en approvisionne Kouthaïs. J'ai vu une glacière moins considérable, auprès de Saba-Tsmida, et j'en parlerai dans mon sixième Rapport. Nous eûmes bientôt franchi la distance qui nous séparait de Nicortsmida, où je fus reçu chez le décanoz, père de mon hôte de Kouthaïs, le bon prêtre Thaddée Candélacof.

L'église épiscopale de Nicortsmida, résidence de l'évêque du Radcha, est figurée sur la Pl. XXXIX, Litt. *B*; le mauvais temps, survenu dans l'après-dînée, ne permit pas à M. Mouslof d'en prendre toutes les mesures. Ainsi il y aura là quelque peu d'arbitraire. C'est un très joli édifice, en forme de croix, à haute coupole, tout ciselé, à la manière géorgienne. Beau parvis à l'O., chapelle au N. et au S., peintures grecques. Sur la porte de l'O. sont figurés Jésus-Christ, S. Théodore et S. Georges; sur le cintre ou lit, en caractères khoutzouri incisés:

a) ქ. ძეო ღვთისაო, ადიდე ხიმრთელითა და დღეგრძელებითა შენ მეფ ბაგრატ, აფხაზთა და რანთა მეფე, და ქართველთ კურაპალატი, და გიორგი ... ნებასა შინა შენსა, მეოხებითა წმიდისა მღვდელთ მთავრისა ნიკოლოზისთა:

«C. fils de Dieu, exalte en santé et longévité Bagrat couronné par toi, roi des Aphkhaz et des Raniens, couropalate des Karthles, et élève son fils Giorgi ..... dans ta volonté, par l'intercession du chef des prêtres S. Nicolas.»

Il s'agit ici de Bagrat IV, au XIe siècle, que ses victoires sur les Béni-Chédad de Gandja et de Dovin autorisaient à se dire roi de l'Aran, district d'Elisavetpol, titre qu'on a vu plus

haut se perpétuer dans les chartes postérieures; mais il est très curieux de voir qu'il prend ici seulement le titre de couropalate de Géorgie.

b) Sur la porte du parvis occidental, on lit:

წმიდაო ნიკოლაოზო, მეოხ ეუე ლეგონ კახაბერსა და ძესა სმიხსა. სმინ:

«S. Nicolas, intercède pour Léwon Cakhaber et pour son fils. Amen.»

Si l'on pouvait prouver que cette inscription fût aussi ancienne que l'église, il en résulterait un témoignage de la haute antiquité de la famille Cakhaber, qui devint à la fin du XVe S. maîtresse héréditaire du Radcha, au titre d'éristhaw. Du reste, on connaît déjà un Cakhaber, vivant sous la reine Thamar.

c) Au N., sur un fenêtre, en khoutzouri:

1) წმიდაო ნიკოლაზო მდვდელთ-
2) ა მთავარო, მ-
3) ეოხ ექმენ ᲰᲠᲬᲗᲘ
4) დთიხა ნნსხ ეე-
5) ხ და ნოელიხიმაზხ:

Je ne devine pas le mot que j'ai transcrit en khoutzouri à la 3e ligne, serait-ce მამეკალი?; aux 4e et 5e je lis ნიახიახ ერისთავსა.

«S. Nicolas, intercède pour le mamphal Dawith, pour Niania éristhaw et pour le nobilissime.»

Au temps de Bagrat IV, 1028—1072, la dynastie Bagratide du Tao était complètement éteinte, en sorte qu'on ne connaît aucun prince de cette famille qui ait pu porter le titre de mamphal, *dynaste*, *roi* en diminutif. Mais on sait que ce titre a été attribué à d'autres individus, comme p. e. celui mentionné dans une note du beau manuscrit du Souaneth (sup. 1er Rapport, p. 7), et qu'un des Bagratides arméniens de Tachir l'a porté encore au XIIe siècle. Je me contente donc de dire que Dawith-Mamphal, sous le roi Bagrat IV, ne nous est pas connu.

Le nom de Niania était celui d'un fils de Liparit, de qui il a été parlé précédemment, p. 31; sans prétendre que ce soit de lui qu'il s'agit ici, je remarque qu'il était contemporain du roi Bagrat et mourut avant lui.

Enfin le nobilissime ne peut être que le roi Bagrat IV, qui avait ce titre, suivant l'histoire, et comme le témoignent l'Evangile de Catzkh, sup. p. 32, ainsi que la croix de Motsaméthai, sup. p. 46. Cette insistance à ne pas nommer notre Bagrat «roi de Géorgie» doit prouver que, malgré sa puissance, la famille de Liparit le contrebalançait dans ce pays.

M. Mouslof m'a dit avoir encore aperçu une autre inscription, qui m'a échappé, du côté de l'E. ou du S. E.; la pluie nous avait chassés, et nous ne pûmes prolonger ici notre séjour.

d) Sur une cloche, on lit :

ქ. შეწირე ზარი ესე რაჭის ლიკორის წმინდა ნიკოლაოზის ეკლესიასა მე გიგოლა გეგეშიძე, სულისა ჩემისა და მამისა ჩემისა ნონიასა მოსახსენებელად. ჩუმვ, ენკენის თჳს იზ-ხა :

«C. Je t'ai offert cette cloche, à toi église de S. Nicolas, de Licor, dans le Radcha, moi Gigola Gégéchidzé, en souvenir de mon âme et de celle de mon père Nonia. 1846, 17 du mois de l'encénie.»

Licor est une altération de Nicortsminda, altéré lui-même de Nicola-Tsmida; le donateur ne s'est pas aperçu de cette tautologie. Le mois de septembre est nommé en géorgien «mois de l'encénie *ἐγκαινία*, i. e. de la dédicace, en souvenir de la dédicace du temple de la Résurrection, à Jérusalem, après sa restauration.

e) Dans l'église même, sur une croix, en khoutzouri très archaïque :

✠ ჯჳარო ცხოვრებისაო, უბიწოთა-მით ხსნითა ქრისტესითა გეკედრებით ჩვენ დაგით წულოუკიძე და თანა-მეცხედრე ჩვენი ლაშკის-შვილის სულსა თრანგი-ჯჳარ, და ძენი ჩვენნი, რათა მტკიცედ და მთჳრველ ექმნე ოთვლისა-გან ბოროტისა და სოტნე უჩინარნი-აგი მტერნი სულთა და კორცთა ჩვენთანი. ამინ :

Plus bas :

შეიწირე მცირე ესე მსახურება, რომელი ხახოებით შეეამკეთ ჯჳარი ესე ვატიოსანი, ხადიდებელად ცაძრისა შენისა წმიდისა, რათა მეოხ ექმნე წინაშე ღვთისა, ორთაგე შინა ცხოვრებათა, ჩვენ დაგითს წულოუკიძეს და თანა-მეცხედრესა ჩვენსა ლაშკის-შვილის სულსა თრანგი-ჯჳარს, და ძეთა ჩვენთა ივანეს და ქაიხოსროს :

Elle a été donnée par Dawith Tsouloucidzé et son épouse

Phrangi-Djawar Ladhkhis-Chwili, en souvenir d'eux-mêmes et de leurs fils Iwané et Kaï-Khosro. La famille Tsouloucidzé est ici propriétaire du sol, suivant ce qui m'a été dit.

f) Sur une image de la Vierge, peinte et sans parement métallique :

ᲩᲕᲔᲜ ᲒᲙ ᲒᲙᲜᲝᲮᲜ-ᲛᲜ ᲛᲔᲤᲔᲗ ᲛᲔᲤᲔ-ᲛᲜ ᲒᲝᲠᲒᲘ ᲓᲐ ᲫᲔᲗᲐ ᲩᲕᲔᲜᲗᲐ ᲚᲔᲝᲜ ᲛᲝᲒᲣᲬᲔᲓᲘᲜᲔᲗ ᲔᲡᲔ ᲔᲠᲗᲘᲡᲐ ᲬᲛᲘᲓᲘᲡᲐ, ᲬᲐᲠᲩᲘᲜᲔᲑᲔᲚᲐᲓ ᲛᲔᲤᲔ-ᲑᲘᲡ ᲩᲕᲔᲜᲘᲡ-ᲗᲕᲡ, ᲓᲐ ᲮᲐᲓᲔᲒᲠᲫᲔᲚᲝᲓ ᲫᲘᲡ ᲩᲕᲔᲜᲘᲡ ᲚᲔᲝᲜᲘᲡ-ᲗᲕᲡ, ᲓᲐ ᲮᲝᲠᲮᲐᲓ ᲮᲔᲚᲘᲡ ᲩᲕᲔᲜᲘᲡ-ᲗᲕᲡ. ᲐᲛᲘᲜ :

«Nous couronné roi des rois, Giorgi et, parmi nos fils, Léon, nous avons fait fabriquer cette sainte Vierge, pour la prospérité de notre règne, pour la longévité de notre fils Léon, et pour qu'elle intercède pour notre âme. Amen.»

Léon, fils et successeur de Giorgi II, roi d'Iméreth, naquit en 1573, monta sur le trône en 1548 et mourut en 1590. Suivant une fausse assertion ou une faute de copiste, dans les Annales, p. 506, il était *frère* de Giorgi.

g) Sur la reliure d'un Evangile, manuscrit, mention de Dawith Tsouloucidzé et de sa femme Frangi-Djawar «le joyau européen,» à la fin de l'inscription :

ᲐᲛᲘᲜ ᲝᲠᲗ, «Amén, en 430(?)—1210, 1720?:»

peut-être ᲐᲛᲘᲜ, ᲣᲤᲚᲝ, «Amen, Seigneur.»

h) Tombe de Giorgi Tsouloucidzé, sardar ou général, remarquable, en khoutzouri, dont toutes les lettres tiennent par en-haut à une même portée ; date, 1806.

i) Sur la façade du S. on voit J.-C. entouré d'anges, dont deux sonnent de la trompette (Dubois, Atlas, architecture, Pl. XXI, N. 5) et ces mots :

Ֆ. ԿԵՂԵՑ
ԿԱՀՏՑԱՕ
ԵՓԱՆԿՍՂ

«Ceci est le second avénement : J.-C. aie pitié de nous.»

Il y a quelques variantes ici, relativement à la copie de M. Dubois, mais la chose ne mérite pas d'être autrement discutée.

f) M. Mouskof a copié les inscriptions suivantes, sur la façade O. :

1) ԲՕ ԲԿՆ
ՀԷ ՊԿՊ ԲՊ ՓԷ
ԿԷԿՀԵԷ ԾԷ ՀԷՐԲԵ.
ԷՀՆԲ.

«S. Nicolas, intercède près du Christ, pour Cakhaber et pour Rat.»

2) Là même, une croix et ces mots, à gauche et à droite :

ՀՊԳԵ ԳԷՀԿՆՆ, «le bois vivifiant.»

3) A gauche de 1) :

Փ ԲՕ ԲԿՆ ՀՊԳ
Պ ՀՊՎԵ Պ Ն ՀՆԵ
ՅՅՆ ԷԴԲՊ ԲՆԿՕ
ԲՀՆԾՊԵՀԲ ԼՅԾՊ

«S. Nicolas, intercède pour le roi Giorgi; c'est *de son temps* que j'ai construit ceci, moi *Schdé* Nicotsmidel;» le groupe ՅՀՕ, 3e ligne, et le nom propre final restent indéchiffrables

4) A droite :

ԲՕ ԲԿԵՆ.....
ՀՊՕԷ ՊՓՀՊԲ ԲՊ ՈՓՆԵԷ ԾՎԵ
ԾՎԵՆԷ ՊԴՎՆՀՆԷՆ ԷԵՕՎԵ
ՆԷ ՆՕՎԵ ԿԷԵՆՆԷ ՊՊԴՆ
ՆԷ ՀԷՐԷՆՆՆԷ ԷՀՆԲ:

«S. Nicolas, ... intercède pour la reine des réines Ewphimia, fille du béni spirituellement éristhaw Rat. Amen.»

Ewphimia n'est pas connue. Si je ne me suis pas trompé, plus haut *c*) en supposant que Niania était un prince de la maison de Liparit, il peut se faire qu'Ewphimia fût la fille de son frère Rat, ou de son aïeul, portant le même nom.

Le soir, à la nuit close, nous partîmes pour Khotew, par une pluie battante. Le prince Mérab, qui nous accompagnait, nous donna l'hospitalité dans sa maison, où nous arrivâmes en moins d'une heure. Le lendemain dimanche, 6 juin, avant le départ, j'examinai l'église du lieu, qui est une chapelle carrée, bâtie sur un bon soubassement.

a) Sur la porte de l'O. il est écrit, en caractères vulgaires:

Ყ ხამებით ქადაგებულო, მოუწდომელო, გარეთ შემოუწერელო ხიტუკაო და ძალო, და თანა-არსო ძმისა და ხულისა წმიდისაო, მცხოვარო, პირო ღვთისაო, რა გიგულეთ აღვაშენეთ ეკლესია ეს შენი, ჩვენ წულუკიძე-მან მერაბ და თანა-მეცხედრე-მ ჩვენ-მა ჩიჯავაძის ქალ-მა, ხახრად და ხაოხად ხულისა ჩვენისა-თუს და ძეს ჩვენთა გიორგის და ქაიხოსროს წარხამართებულად, ვაშენეთ და დავასტვინეთ, და შევამკეთ ხატითა, ჯვარითა და წიგნითა, მცხოვარო ხოტკეისაო, ტაძარი შენი, და შეიწირე ჩვენის ტოდვილის ხულის შესანდობლად ენინი და მტირე შესაწირავი ესე. ვინცა შენდობა ბძანოს, ღმერთ-მან თქვენ შეგინდოს თქვენი ტოდვანი: აღიშენა ეკლესია ესე ქვეს. ხამ-ახ ხამ-ოც და ოთხსა:

Cette église du Sauveur a été bâtie, peinte, fournie d'images et de croix, par Mérab Tsouloucidzé et par sa femme, une Tchidjawadzé, en souvenir d'eux mêmes et de leurs fils Giorgi et Kaï-Khosro, en 364—1676. Un Mérab Tsouloucidzé épousa, en 1713, une princesse Abachidzé, fille de Malakia-Giorgi, mariée d'abord à un Nidcharadzé, puis devenu maîtresse du roi d'Imméreth Giorgi VI, en 1712.

b) Cette inscription est répétée à l'intérieur, mais on y trouve le nom d'*Ana*, femme de Mérab.

c) Sur la porte du S.:

ქ. ჰე მცხოვარო, გგედრი-ვარ მე მერაბ შენის დიდებით,
ჩვენთ გვართა ჭქონდათ ეს რაჯა, მრავალი კიდის კიდებით
მეცა შევმატე მრავალი, არც მტერთა გარდაკიდებით.
და აწ ნახეთ რა ვქ�უმაწულ-მან, ხოფლისა ანზიდებით:
ქ. ბირველ ოდიშსა დავიპყარ ძამული მეტად ბევრია
მერმე ამ ჩემი ხამკედრო ეოველ-გან მოვშალე მტერია,
იწროთან აქთ ხონამდის და ხონიც შიგან ერია,
და აწ ნახეთ ესე ხოფელი თუ როგორ ბინდის ფერია:
ქ. მე დადიანი გამზარდა, ღეკან, ღვოიით დოგლეთიან-მან,
ხრელ-მან ჭმონებდა ქვეყანა დიმეარო მრავალ ყაჩიან-მან. [1])
ხწორ-უპოველ-მან ხმელეთ-ზე მან ზკვიან-მან და ბრძლიან-მან.
და ნახეთ რა უეო ხაფელ-მან, ამ მეხანათ-მან, ზიან-მან:

[1]) Ce vers est faux, ayant deux syllabes de trop, en outre დიმეარო n'est pas correct.

A gauche de la porte :

ჭ. შჯულისად მზარდიდა-მან, და მახწავლა ზნეობა ყოველი წესები [1])
ნახეო ხოფლისა ხიცრეე, ხიზმარ ყოფილა ესები.
არ მიაჩნია წყეულსა ურეს უგეოესები.
და არა-ვის გაუოცდების, წავალთ ბოლს და ნაკუნესები :

«C. Sauveur, je te prie, moi Mérab. Par ta puissance notre famille possédait ce Radcha, avec beaucoup de territoires; j'en ajoutai aussi plusieurs, que les ennemis ne purent m'arracher. Maintenant, voyez, ce que j'ai fait, moi jeune homme dans ce monde sans attraits.

«C. D'abord je possédai dans l'Odich de grands domaines, puis ce mien patrimoine, d'où j'écartai partout l'ennemi, d'Itsrotha à Khoni; Khoni même y était englobé. Maintenant, voyez combien ce monde est sombre comme le crépuscule.

«C. Léwan-Dadian, appuyé de Dieu, m'éleva. Toute la terre lui obéissait, et il s'y affermit pour longtemps. Sans égal sur la terre, il était intelligent et belliqueux. Voyez ce qu'a fait de lui le monde pervers et funeste.

«Il m'élevait comme un fils, m'enseignait la morale et les lois. Voyez la méchanceté du monde! tout cela est devenu un rêve; le monde maudit ne fait de distinction ni du mauvais ni du bon; il ne cautionne personne, et nous partons, ne laissant que des regrets.»

Du ton de ces vers on peut conclure que cette église est la sépulture de l'élève du dadian, du fameux Lèwan II.

A l'intérieur, l'église est toute peinte, avec légendes en géorgien. A gauche, en entrant, on voit le portrait de Mérab; sa femme, une Loloïdzé, ლოლოიძის ქალი. A droite Marekh, fille d'éristhaw, et Dathoua ou David Tsouloucidzé.

Je ne sache pas que l'histoire parle le moins du monde, ni de Mérab mari d'Anna, ni de celui qui eut pour femme une Loloïdzé, ni de Dawith Tsouloucidzé, époux de Marekh.

De Khotew nous allâmes, le dimanche 6, à Ambrolaour, ancienne résidence royale, où est une église de la Vierge, appartenant aux princes Matchabel.

a) Sur le mur je lus cette inscription :

ჯი ადიდენ ღმერთ-მან ორთაგე შინა ცხოვრებათა მეფეთა მეფე

[1]) Ce vers a quatre syllabes de trop.

გიორგი, და თანა-მეცხედრე მეხი დედოფალთ დედოფალი: თამარ, და ძენი მათნი, ალექსანდრე, როხტომ და მამია, აწ და უკუნისამდე. ამინ:

«O Dieu, exalte dans les deux vies le roi des rois Giorgi, sa femme, la reine des reines Thamar, leurs fils, Alexandre, Rostom et Mamia, maintenant et à jamais. Amen.»

Plus haut:

ჯ. უ. ძეს ძეან დ.. «Croix du fils de Dieu, intercède et..»
rien de plus.

Il me paraît qu'il s'agit de Giorgi II et de Thamar, sa première femme, quoique, de ce mariage, on ne connaisse que le prince Alexandré, mort en 1558; les deux autres ne sont pas nommés dans l'histoire. D'autre part, Giorgi III, qui mourut en 1638, ou 39, eut bien pour fils Alexandré III et Mamouca; mais on ne lui connaît pas de fils nommé Rostom; sa femme, non plus, n'est pas nommée, que je sache.

b) L'inscription de la porte du S. est effacée, je n'ai pu lire que:

... დედოს ღმერთსა «de la Mère de Dieu.»

L'église est en pierres de taille, mais on n'y dit la messe que quand le prince Matchabel vient. Ce jour-là la prairie qui l'entoure offrait un coup-d'oeil brillant et animé, car M. le commandant du district de Radcha s'y trouvait avec quelques-uns de ses aides et les principaux personnages du pays. Pour atteindre Ambrolaour, il ne me restait plus qu'à franchir la Crikhoula, nappe d'eau peu profonde, mais bruyante et écumeuse, lorsque nous fûmes signalés sur l'autre rive. Aussitôt un cavalier, montant un beau batcha, se détacha du groupe et poussa sa monture au milieu des flots, où nous nous rencontrâmes. Un bonjour affectueux arriva à mon oreille, et fut suivi de part et d'autre d'un serrement de main bien cordial: c'était M. Kotzébue en personne, qui commençait ainsi à me tenir la promesse, faite depuis quinze mois, de me donner l'hospitalité dans son district. J'étais dans l'enchantement, après tant de courses, de retrouver un visage connu, de lire dans ses traits l'expression d'une chaude et bien réciproque amitié.

Comme la traite de ce jour était longue, on partit bientôt. On traversa d'abord le Rion, et sur la droite du fleuve le lieu

dit Khidis-Thaw «Tête du pont,» où l'étroit passage est gardé par une forteresse, et bientôt l'on atteignit Baracon, dont Wakhoucht ne parle pas, bien qu'il l'ait placé sur sa carte. Sur l'église de ce lieu, en pierres de taille, je copiai, du côté du S. :

a) ჭ. ზე-ცისა ძალთა ერის-თავთა ღვთაჲ დედაჲ მიწასთა ერის-თავი ასულისაებრთა, შრომათა კნინ უძღვნაჲსმრომელებ და უნიგოოსა ტკბილსა მტკრთველსა ნიგოი ნიგოსა მიხი მიხმიერთა მიხად ადვა-მკობ, რათა ნიგოსა შორის მკობისა ჩემისა [1]) ქმნილთა ნაგოდებთა შენდობა მაუიდო და განხრწნისდთა-წილ წარუალი ვუოფო. აწ რა-მელთა ამან ჩვენსა ნაშრომსა განიცდიდეთ, რომელთა გიუკარს ღვთისა-მშობელი მარიამ, ეხრეთ გეაგედრეთ. ქერაბიმი უმაღლესო, ქრისტეს ხაედარო, ხაედრისა ამის, ადმაშენებელი ერის-თავი როსტომ ანრა-ჭამან წიალთა განხვენებულ ჭეაკ, და ეითარცა ხისარულისა მიზეზ ხარ, დადოფალო, გამოუთქმელითა ხაკუნოსა ხისარულითა მარა-დის ანარე.

Je renonce à traduire ce pathos; il en résulte seulement que cette église, de la Vierge, a été construite par l'éristhaw Rostom, et comme il y a eu dans le Radcha un éristhaw de ce nom, sous le roi Salomon Ier, j'en conclus que l'église a été bâtie ou réparée par lui.

b) A l'E. on lit :

ამის უსტატი შულაურელი ავთანდილ, ვინ ხახოთ შენდობა (ბძანეთ) :

«Vous qui voyez ceci, dites un pardon pour l'architecte, Awthandil de Choulawer.»

c) Au bas, deux figures rondes, du diamètre d'un pied trois pouces, environ, représentent les pains qui se distribuent aux ouvriers.

d) Au N., sur la porte, en caractères vulgaires :

აგემებდ ხძეს ეოველთა არსთა მზრდელსა, ქალწულო, ქმნილთა უალრეს უწმინდესო, ტაძრისა ამგებელი ააგე, ძე შენი და მშენად მჩენი ჩემი იესო ღმერთი ოხად მიღვაწე, ერის-თავს როსტომს, მეუღლით ოჯხით, ნაშობით მიხით, ძით და ახულით, ხხეულით,

[1]) Je ne sais si ce commencement est tout-à-fait bien copié ; je n'y comprenais rien, en l'écrivant.

ხელითა, ძრწოლილთ ცხოვრებათა უკუნებულად გეფარეოდ, და დღეს დიდს
მარჯვენათ მდგომარე ესე:

L'éristhaw Rostom, qui a construit ceci, se recommande à la Vierge, lui, sa femme, ses fils et filles.

e) L'église est haute, à coupole et solidement construite, ciselée, mais sans recherche. Elle fait honneur à Awthandil, l'architecte. J'y ai vu une grande croix d'argent, où sont représentés les principaux traits de la vie de S. Georges. Au bas, le saint est représenté couché, les pieds engagés dans des ceps que l'on force à coups de marteau; là même on lit:

წმიდაო გიორგი, შეიწყალე ოქრომწედელი ᲛᲐᲛᲐᲜᲘ მეცხედრითურთ;

«S. Georges, aie pitié de l'orfèvre *Mamani* et de sa femme.»

Cf. *Mamné*, sup. p. 17, nom d'un orfèvre du XVIIe S.

f) Une belle tombe est sans inscription; une autre est celle de Mariam Mikéladzé, épouse d'Antoni, éristhaw de Radcha, † 20 novembre 1826, à 43 ans, laissant trois enfants.

g) Au milieu de la porte de l'O., au-dessus de l'inscription, on voit le chiffre du catholicos Bessarion, en caractères enchevêtrés, ce qui achève de faire connaître l'époque de la construction, car on a des preuves que ce catholicos d'Aphkhazie siégeait en 1756 et 1761, époque où Rostom-Eristhaw fait parler de lui dans l'histoire.

h) Voici l'inscription de la porte occidentale, telle qu'elle a été copiée par M. Mouslof; elle est en khoutzouri, demi-enchevêtré, assez difficile à lire:

წ. მართალ ნაშობი ოთაკიმისო, რომლისა შორის ეშეუფუ (?)
ხაბრძნე-მან მამისა-მან და დაიკარვა შენ შორის ხიმაღლე-

მეფრეკლობისა შენისა. ამისთჳს მიცემ და მეფრეკდ, თანა-მეცხედრითურთ წულუკიძის ახუ-
ლით მარიამით და შირაშო ძით ჩემით გიორგი, და ხახო ძით მეთოდით, და ახულით ჩემით
ანა, მელანია, ევფემიათურთ, დღესა-მას მართლ-მსაჯულობისა. ამინ: ქრისტეს აქეთ ქკხ. ჩღნგ:

L'éristhaw Rostom a bâti cette église de la Vierge, conçue immaculée, en souvenir de lui, de sa femme Mariam Tsouloucidzé, de son fils aîné Giorgi, de son cher fils Méthod, de ses filles Anna, Mélania, Ewphémia, en 1753.

Entre le chiffre du catholicos et l'inscription:

ქ. განმჩხრეკელი ქვისა ამა ერისთჳსა. ქკხ. 1753.

«Le frère de l'éristhaw a examiné la qualité des pierres; en 1752.»

Méthod, mentionné plus haut, fut père du prince Giorgi-Eristhof, qui voulut bien nous donner à dîner dans sa maison, auprès de l'église.

i) Sur un grand banc de pierre, dans la cour de l'église, j'ai lu le nom *L. V. STEDER*, 1783.

De Baracon nous allâmes à Sor, village situé à quelques verstes, dont le propriétaire, qui se trouvait dans notre compagnie, nous fit très amicalement les honneurs.

a) Sur l'église, à l'extérieur, je n'ai pas trouvé d'inscription; mais au-dedans les murailles sont couvertes de peintures, avec ces noms: «L'éristhaw Chochita; დავითისნ ხოლომონისნ ბაგრატოვანი, მეფეთა-გან გამოტეხებული (?) მარიამ, Mariam, descendant de David, de Salomon, de Bagrat, issue des rois; ბატონი-შვილი გრიგოლ, le prince Grigol; le prince (ბატონი-შვილი) Wakhtang; le prince (ბატონი-შვილი) Rostom; le prince (id.) Bésarion.

Chochita III, éristhaw de Radcha, avait épousé une princesse Mariam, fille du roi Alexandré IV, d'Iméreth, la répudia pour épouser Mariam, soeur du même roi, enlevé par lui à son mari Iésé Tchikowan; il mourut en 1729. De ses fils, on connait Grigol et Wakhtang; Rostom est mentionné dans l'histoire d'Iméreth, sous le nom de son père, et Bésarion, qui fut catholicos d'Aphkhazie (sup. 11e Rapp. p. 14) est donné comme fils de l'éristhaw et d'une princesse royale. Voici nos quatre per-

sonnages, qui sembleraient être tous fils de Chochita. Quant à Mariam, est-ce la fille ou la soeur du roi? La fille fut épousée en 1697, répudiée en 1709 et mourut en 1725; la soeur fut épousée en 1709 et mourut en 1726.

b) Sur une croix:

რომელი ჩვენ-თჳს ჯჳარს-ეცჳ, ქრისტე ღმერთო, ჩვენ შეეხ მეჳ ჭარელიძეს მირიანს და ცოდეს ჩემს:

«O toi qui as été crucifié pour nous, Seigneur Jésus, intercède pour moi Mirian Dcharélidzé et pour mon épouse.»

c) Il y a ici une grande croix, du genre de celles si fréquentes dans le Souaneth, et sans inscription lisible.

d) Sur une image du Sauveur j'ai lu:

მაღრიგენ ცანი კოსრ კამარანი და გარდმოკედ ძიებად შეცთომილთა ჩვენთა. მეძენ ცხვრნი წამდილნი მრნ და ნათელ შჳლითურთ ჩვენით ხრთა ახნ.... rien de plus.[1])

«Tu as abaissé les cieux comme un voile, et es descendu pour nous chercher nous pécheurs; cherche les brebis égarées, Mirian, Nathéla et leurs fils Srtha(?) Asan(?)....

Notre journée avait été bien remplie, et riche en résultats. Quoique sans trouver rien de très ancien, je m'étais procuré du moins des détails bien positifs sur les éristhaws du Radcha, et je commençais à voir reparaître les grandes croix. Ce qui me fit conjecturer qu'elles étaient propres aux contrées les plus septentrionales de la Géorgie, mais que vraisemblablement, dans les temps les plus reculés, on en trouvait de telles dans toutes la contrée: d'où sera provenue la dénomination de ჯჳარი *croix*, donnée à plusieurs églises. Evidemment une croix était plantée sur le Golgotha octogone de Djouari-Patiosani, vis-à-vis de Mtzkhétha.

Cependant nous étions encore à bonne distance d'Oni, et le temps était fortement à la pluie. Comme je n'avais désormais aucune méfiance des gens de pied conduisant mon bagage, je proposai à M. Kotzébue de hâter le pas, et notre compagnie, qui s'était grossie sur la route, commença à galoper vivement. J'étais enveloppé dans la robe noire du décanoz ou protopope de Sor, qui me garantissait assez faiblement, mais

[1]) Je laisse au lecteur à rectifier les deux ou trois mots dont l'orthographe, fidèlement copiée, est répréhensible.

monté sur un de ces excellents batchas, dont l'allure est si agréable pour le cavalier, qu'il franchit rapidement les distances, sans secousse ni fatigue. Dans nos pays, ce genre de chevaux est réservé pour les dames, mais ici chacun en fait usage : ils ont, dit-on, deux qualités précieuses dans les pays de montagnes, le pied sûr et infatigable. Ils ne prennent l'amble que dans la plaine. Toutefois il faut que cette allure, chez eux naturelle, soit entretenue par l'adresse du cavalier, car souvent, s'ils sont mal conduits, ils reviennent au pas ordinaire. Pour les rappeler au devoir, il suffit, de leur faire sentir le frein, en leur appliquant au même instant un coup de fouet sur la croupe. Ils joignent à leurs autres mérites une grande patience et beaucoup de docilité. Il faut que les batchas de Géorgie aient toujours joui d'une certaine réputation ; car dans le récit des ambassades parties de ce pays depuis le règne de Féodor Ivanovitch, il est très fréquemment parlé de chevaux иноходцы, ou haquenées allant à l'amble, envoyés par les rois aux tsars.

Malheureusement l'obscurité ne me permit pas d'observer la route que nous suivions. J'ignore sur quel point nous passâmes le Rion, les noms des localités placées sur notre passage : au bout de deux petites heures, M. Kotzébue me fit remarquer sur la gauche deux tours dont la silhouette me parut gigantesque, et bientôt un point blanc, à-mi-côte ; ce point grandit bien vîte, c'était le but et le terme de notre course, la résidence de M. le commandant du district, l'asyle hospitalier où je devais passer de trop courtes journées. Grâces à ma bonne monture, j'oubliai que depuis le matin j'avais couru quarante-cinq verstes, mais je ne pouvais oublier de même que l'amitié en avait fait franchir soixante-et-dix à M. Kotzébue. Je lui serrai cordialement la main, et allai me sécher auprès d'un bon feu de cheminée, en attendant le soupé et le moment d'être présenté à la famille de mon hôte.

La maison occupée par M. Kotzébue et par sa chancellerie est un bon édifice en pierre, servant autrefois de résidence à quelque seigneur, et qui a fort bonne apparence. Au N. ou sur le devant, deux larges escaliers conduisent à une plate-forme, sur laquelle s'ouvre une grande antichambre sans fermeture, autour de laquelle sont les bureaux ; aujourd'hui, comme autrefois, la plate-forme et cette antichambre ne désemplissent par de solliciteurs ou de gens affairés. C'est là ou delà que le

chef, aprés avoir écouté les plaintes, rend des décisions sommaires, quand le cas est peu compliqué. Sinon, l'affaire passe par les bureaux. Au bas s'étale une pelouse en pente douce, sur laquelle s'élève une chapelle. Plus loin coule le Rion, que l'on n'aperçoit pas, et l'horizon, est aussitôt borné par les montagnes de la rive droite. A une verste vers l'E. est la ville d'Oni, composée de quelques centaines de maisons, avec un bon bazar.

A mi-chemin entre la ville et la maison du district, on montre un trou de deux pieds de profondeur, habituellement recouvert de branchages, d'où s'échappent des exhalaisons gazeuses, fort appréciées par les gens du pays; on vient s'asseoir au bord de ce trou, on y plonge un tuyau d'une cercertaine longueur, et l'on aspire fortement, durant un temps plus ou moins prolongé. Ce gaz, qui est stimulant, accélère la respiration et le pouls; les vapeurs entrent en même temps par les narines dans le cerveau et causent une espèce de vertige momentané. Après quelques minutes consacrées à cet exercice, on se sent la tête plus dégagée, le jeu des poumons plus libre, la circulation du sang plus active; on éprouve un bien être général. Les femmes surtout se plaisent à ces exhalaisons, et les bestiaux, qui en connaissent bien la route, n'y sont pas insensibles. Il faut que le sol renferme ici quelque chose de particulier; car derrière le monticule dont je parle il sort des eaux acidules, ferrugineuses ou autres, je ne sais, qui sont une boisson aussi saine qu'agréable. Entre Oni et Lachkheth, presque droit au N., j'ai oublié le nom du lieu, on trouve une source de ce genre, qui jouit d'une grande célébrité; enfin à quatre ou cinq verstes au S. E. d'Oni il s'en trouve encore une autre, et j'aurai occasion de parler de celle d'Outséra. Si la population devenait ici plus considérable, et la vie plus facile, peut-être viendrait-on des lieux voisins y chercher la santé. Malheureusement la haute vallée du Rion n'est, sur de plus grandes proportions, qu'une répétition de celles du Souaneth mingrélien. La terre cultivable y est excellente, mais en petite quantité: aussi chaque année des bandes d'hommes vigoureux quittent leurs étroites vallées, pour venir dans les grands centres, comme Kouthaïs et Tiflis, offrir leurs services, en qualité de portefaix, et exercer les plus rudes travaux. On les désigne ordinairement par le sobriquet de გუდეზიკ «Porte-Sac (racine,

გულ, sac).» Ont-ils, à ce métier, amassé un petit pécule, ils reviennent dans leurs pénates, se marient et donnent naissance à une robuste progéniture, qui héritera de leur énergie et de leur profession. Cf. Bullet. Hist.-Phil. t. VIII, p. 99.

Le voisinage des neiges perpétuelles rend les froids très rigoureux à Oni, mais en récompense les mois d'été y sont délicieux. Quand M. Kotzébue y arriva, la maison qu'il occupe n'avait ni portes ni fenêtres ; ce fut ainsi qu'il passa le premier hiver. Aujourd'hui la maison est close, passablement appropriée au séjour d'une famille ; la maîtresse de la maison s'est faite fermière, pour avoir du laitage et de la viande. On cuit chez elle un pain blanc très savoureux, fait avec le froment de la montagne. Quand je m'étonnais de la voir gaie et contente au milieu des privations inévitables, dans un tel éloignement des lieux où s'est passée son heureuse enfance, car elle a été élevée à S.-Pétersbourg, manquant de tout ce bon petit confortable qui est une nécessité pour l'homme des villes, elle m'a toujours simplement répondu qu'avec son mari et ses enfants rien ne lui manquait. Pourtant, ajoutait-elle obligeamment, la bonne fortune d'une visite est trop rare chez nous. J'étais la dernière personne qui eût vu sa mère, Mme H... avant son départ pour l'Allemagne, je laisse à penser si je fus bien accueilli.

Je passai le lundi, 7 juin, à me promener dans les environs, à me reposer, à jouir de la vie et de l'air pur, tout en glanant quelques-unes des observatins précédentes et celles que je vais y ajouter.

a) Sur la porte du S. de la chapelle, près du district, dont j'ai parlé :

წელსა ჩუენ ადგაშენე ეკლესია ესე, ჩვენ დიდებსა თავადსა ხახლთა-ხუცეს წერეთლის ძესან გრიგოლ, ხათხად ჩვენ-თუს და ხუკარელთა მშობელთა ჩვენთა ზურაბ წერეთლის-თუს, დადიანის ასულის თამარისა და მეუღლისა ჩვენისა დადიანის ასულის ელისაბედის-თუს, და ძეთა და ასულთა ჩვენთა აღსაზრდელად. მსილველნო, შენდობასა ვი-თხოვ, ოდეს ჩვენსასა ვიყოთ და თქვენ ქვეყანასა.....ეგ...

«En 1816 j'ai construit cette église, nous Grigol, fils du grand thawad Tséréthel, ministre de la cour, pour qu'elle intercède pour nous, et pour nos chers parents Zourab Tséréthel et Thamar, fille du dadian, ainsi que pour notre épouse

Elisabed, fille du dadian, et pour l'éducation de nos chers fils et filles. Spectateurs, je vous demande un pardon, quand nous serons dans notre *demeure*, et vous *sur* la terre..... à jamais.....»

M. Eichwald, dans son Voyage, t. I, p. 275, parle d'une princesse Thamara Catzievna, qui pourrait bien être celle dont il est question ici; je n'ai pas de renseignement sur la princesse Elisabeth.

b) Dans la ville même d'Oni, dans l'église de S.-Georges, j'ai vu une image des Archanges, apportée du Souaneth, avec cette inscription:

წმიდანო მთავარ-ანგელოზნო, მიქელ და გაბრიელ, მეოხ ეუვნით ძმათა გარაუანიძეთა, მიქელხ, ფურთუხს, და ივანეს, და ძეთა მათთა, ორსავე ცხოვრებათა, წინაშე ქრისტესა:

«SS. archanges Michel et Gabriel, intercédez pour les trois frères Mikel, Phourthouk et Iwané Garaqanidzé, ainsi que pour leurs fils, dans les deux vies, auprès de J.-C.»

Et encore:

წმიდანო მთავათ-ანგელოზნო ორთა ძმათა ხოხაგან ძეთა, ჯოდედიანს და ვარდანს, წინაშე ქრისტესა, ორსავე ცხოვრებასა:

«SS. Archanges, *intercédez* dans les deux vies, auprès du Christ, pour les deux frères Djoghédian et Wardan, Sosagis-Dzé.» Cf Bullet. Hist.-Phil. t. VIII, p. 102, et n. 12, l'histoire de cette image.

Ces Garaqanidzé, de qui il sera encore question, viennent, m'a-t-on dit, de *Khidour*, le village le plus à l'O. du Radcha, sur le haut Rion, après Ghébi. On sait qu'une famille noble de ce nom existe dans le Karthli, et faisait sa résidence à Kwémo-Awdchala. Le prêtre qui me montrait cette image, Ioseb Nanoucof, m'a dit que sa famille était issue des Garaqanidzé du Souaneth.

Wakhoucht, p. 381 de sa Géographie, dit que dans l'église de Dzéglew, non loin d'Oni, est une lampe dont l'huile bout toujours et est inépuisable. Curieux de vérifier le fait, je questionnai une foule d'habitants, qui auraient pu en avoir connaissance; nul ne se rappela en avoir entendu parler. Enfin le prêtre Nanoucof me dit avoir appris de son père, prêtre de ce village, qu'une telle lampe existait réellement, et que l'huile en était fort recherchée par les malades, auxquels on en faisait des applications, souvent suivies de cures merveilleuses. Cepen-

dant quelqu'un de la famille du prêtre étant tombé malade, il pensa devoir employer à son soulagement un remède qui avait été salutaire pour tant de personnes. Il prit donc la lampe, pour l'emporter chez lui; mais en descendant la montagne, il fit un faux pas, la lampe se brisa et l'huile fut entièrement perdue. Depuis lors elle n'a pas été remplacée. Cela eut lieu, ajoutait le narrateur, sous le catholicos d'Aphkhazie Germané, qui siégea réellement entre 1742 et 1756. Voilà ce qui m'a été raconté. Dzéglew est situé sur le revers de la montagne qui regarde Oni, du côté du N., à la droite du Rion.

Le mardi 8 juin, pendant que je me dirigeais vers Ghébi, M. Mouslof prit la direction de Mrawal-Dzal, où l'on m'avait signalé quelques antiquités; je rendrai compte de cette excursion après le récit de la mienne. La route de Ghébi, qui longe continuellement le Rion, est accidentée comme celle du Souaneth, mais plus spacieuse et plus agréable. A huit ou dix verstes d'Oni, on atteint le village d'Outséra; là, sur la droite du Rion, des eaux acides ou ferrugineuses sortent de terre, précisément comme la source, bien connue des voyageurs ayant franchi le Caucase, où l'on s'arrête, à quelques verstes de Cobi, et qui bouillonne sur les deux rives du Térek. Par un temps chaud, c'est un véritable délice de boire une verre de cette eau pétillante et salubre. Un peu plus haut, dans le village même, une source de même qualité donne une eau tellement saturée de gaz qu'on croit boire du métal liquide. Au-dessus, dans la terre, est une ouverture dont les exhalaisons sont tellement fortes qu'il suffit de deux ou trois inhalations pour mettre un homme sur le flanc; en les répétant par intervalles et prolongeant cet exercice, on éprouve un bien être réel. Je me persuade que l'exaltation prophétique des prêtresses de Delphes et de Cumes devait avoir pour causes des vapeurs analogues à celles du trou d'Outsèra. Wakhoucht avait eu connaissance de ce phénomène et de celui d'Oni, car il en parle dans sa Géographie, p. 381. Je regrette bien de n'avoir pas vérifié ici une autre indication du même auteur, relative à une tresse de cheveux de la reine Thamar, qui doit se trouver dans une église du voisinage.

Serait-ce cette église que j'ai vue ici, et que l'on dit avoir été construite par cette grande princesse? C'est un petit édifice en simples moëllons; dans le sanctuaire on voit les restes d'une

peinture représentant deux mains qui soutiennent un livre, et au bas ces quelques lettres, sans plus :

ᏰᏒᏁᏂ
ᎿᎿ...
ᎿᏆ...

Je noterai tout de suite ici ce qui m'a été dit, qu'à Skhiéri, à cinq verstes d'Oni, il existe une vieille église à inscription; je ne sais ce qui m'a empêché de la voir.

Un employé russe, que je trouvai à Outséra, où il s'occupait à rétablir sa santé, me détournait d'aller ce jour-là à Ghébi, d'où, selon lui, je ne pourrais revenir à temps pour coucher à Glola; mais je n'avais pas de temps à perdre, et je préférai forcer de marche. Nous traversâmes bientôt le Rion sur un *bondi*; et après l'avoir côtoyé jusqu'à l'endroit où il reçoit la rivière de Glola, nous prîmes à gauche. Arrivé vers une heure à Ghébi, j'y fus accueilli aussi franchement que mon honorable collègue M. Sjögren, en 1837; comme lui, je pris place sur un fauteuil, qui me sembla une curiosité dans cette contrée, et pendant les apprêts de dîné, j'allai examiner l'église. J'y vis d'abord une grande croix revêtue de lames métalliques, travaillées au repoussé, sans inscription.

a) Sur une image de S.-Georges, je lus :

წმიდაჲ გიორგი შოდიხ, «S.-Georges de Choda.»

წმიდაო გიორგი შოდელი შეიწყალე კაკ ბერი, წინაშე ქრისტესი:

«S. Georges de Choda, aie pitié du moine Cw.., devant le Christ.»

Plus loin :

..ᏫᏂᏫᏦᏒ ᏒᏥᏅ:

Ces lettres sont tracées à rebours. «..Le roi Khn...» Les Ꭾ ne sont peut-être que de gros points carrés.

J'ignore quel nom propre cache l'abréviation Cw. Pour Choda, c'est un village à quelques verstes au S. O., voisin de la montagne de même nom, dont les deux pics sont bien rendus sur le dessin de M. Dubois, Atl. Pittor. Pl. XVIII.

b) Trois petites images russes.

c) Au bas, une grande image de S. Georges :

(შთა)ვარ ანგელოზი მიქელ მეოხ ექმენ წინაშე ᏗᎿᏒ: ᏗᏫᏓᏒ-

ᲦᲘ გარაკანიძეს მიქელს და ფურთუხს, და ივანეს, და ძეთა მათთა, დღეს-მას განკითხვასა, რომელი ᲧᲘᲜ ᲧᲘᲗᲮᲔ..... il manque peu de chose.

L'inscription est khoutzouri et pleine d'abréviations insolites; les mots transcrits ici en khoutzouri sont ceux dont je ne puis me rendre compte.

«..Archange Michel, intercède devant Dieu..... pour Mikel, Phourthoukh et Iwané Garaqanidzé, ainsi que pour leurs fils, au jour du jugement; ce sont eux qui ont....»

Ces trois mêmes personnages sont déjà mentionnés sur une image d'Oni; sup. p. 70.

d) Sur une autre image:

ზე-ცისა ძალთა უკორეტოთა ერისა-თვეს გაბრიელ, მეოხ ექმენ წინაშე ღვთისა მიქელს და ფურთუხს და ივანეს გარაკანიძეთა და ძეთა მათთა, დღეს-მას განკითხვასა:

C'est la précédente, répétée.

e) Sur une autre, très grande:

წმიდაო მაცხოვარო მაცხოვნებელო, წმიდანო მთავარ-ანგელო..

«S. Sauveur, qui nous as sauvés, saints archanges ....»

..... ხოფელსაო მეოხ მექმენ .....რვი და გაბრიელ, ბეკედრები ცოდვილი.....

..... ჯოედიანს ძესა, დღეს-მას განკითხვასა .....ხად ხულისა ჩემისა, გეხმნ.....

.....ვის ჩემსს ქრისტეს ღმერთ .....დელთ....

Tout ce qui vaut la peine d'être relevé ici, c'est le nom d'un fils de *Djoédian*, qui a déjà paru sur une image d'Oni; sup. p. 70.

Au bas:

...მე არჯევნს რო.... ჭედვა ჩემითა ოქროთა. არვეს რ....

«(Christ aie pitié) de moi Ardjéwan, qui (ai fourni à la fabrication) avec mon or.....»

f) Sur une croix, qui paraît être d'or:

ლტოერაეძესა ივანეს შეუნდვნეს ღმერთ-მან.

«Dieu fasse grâce à Iwané, fils de Ltoéraé.»

Je pense qu'il doit y avoir renversement de lettres, pour *Léotéré*, nom que nous avons vu sur une croix, à Zougdid, 7e Rapp. p. 23.

Au bas :

ქრისტე ღმერთო, მეოხ და მფარველ ყმენ ხელსა შერთელაძისა ღიღაჲს :

«Seigneur Christ, sois médiateur et protecteur de l'âme de Ghiga Cherthéladzé.»

g) Croix d'argent :

ქრისტე ღმერთო, მეოხ და მფარველ ყმენ ხელსა გაგასა და მისა დედისა ცხორებასა :

«Seigneur Christ, sois médiateur et protecteur de Gaga et de sa mère Tzkhoréba.»

Au bas :

ქრისტე ღმერთო, მეოხ და მფარველ ყმენ ხელსა ველას-ძისა შჯელსა მიქაელს :

«Seigneur Christ, sois médiateur et protecteur de Mikael, fils de Pélas-Dzé.»

Deux autres croix d'argent.

h) Sur une image :

მაცხოვარო, გაუმარჯვე ღებისა ჯვარსა. ამინ, უფალო.
მაცხოვარო, გაუმარჯვე დავით და შიოს.
Une troisième ligne est illisible.

«Sauveur, fais prospérer la croix de Ghébi. Amen, Seigneur.
«Sauveur, fais prospérer Dawith et Chioch.»

i) Sur une croix en fer :

զ Սիմէոն զվերջնացեալ յիշէսջիք.
Սիմէոնի ստացողի խաչիս ողորմե տեր.

«Souvenez-vous dans vos prières, de Siméon qui *a fini ceci;* Seigneur, aie pitié de Siméon, qui a possédé cette croix.»

Le mot souligné վերջնացեալ me laisse des doutes.

j) Sur une vieille cloche :

շիրմի աշխատեցիայ.

Quel sens donner à cette inscription, qui se transcrit : *Chirmi achkhata ikhaï?* le second mot peut venir du verbe

ա՛շխատեցաւ, travailler, mais il n'a pas la terminaison nécessaire pour traduire : «Chirmi a travaillé *fabriqué ceci;*» les quatre dernières lettres ne donnant pas de sens, je préfère croire que je me suis trompé dans ma lecture. En tout cas, il est curieux de trouver ici deux produits de l'art arménien.

La plus singulière énigme est contenu dans les inscriptions; *a*) où il est question d'un roi, *c*) où le nom de Garaqanidzé est précédé de «Khen Arsnga, qui semblent des noms propres, mais l'histoire intime de ces contrées est si peu connue qu'on ne sait à quoi rattacher ces indications.

Ghébi est un beau bourg, dont les maisons en pierre, tourrelées et crénelées, ont bonne apparence. Au-delà de la dernière, on domine le Rion, petit et étroit, qui prend sa source à peu de distance, et n'a plus sur ses rives d'autres villages que celui de Khidour. Delà à Lachkheth, il doit y avoir à peine un jour de marche : ainsi le point de départ de la Tzkhénis-Tsqal et celui du Rion se trouvent dans cet intervalle.

M. Sjögren, dans son Voyage (Bull. scient. t. III, p. 237), dit que Ghébi est situé entre le Rion et la Tchouéchouri. Quelques-unes des indications géographiques et noms de famille du pacte de sang des Souanes, (sup. 10° R. p. 58), se retrouvent dans les inscriptions dont je viens de donner les copies ; P. E. les aznaours Gagachwili ; Moda, lis. *Chodà* (ᲩᲝᲓᲐ, ᲩᲝᲓᲐ), etc.

Revenant sur nos pas par la gauche du Rion, nous gagnâmes le bourg de Dchiora, dont les habitants me firent les plus vives instances pour accepter chez eux l'hospitalité. Quelque touché que je fusse d'un procédé si méritoire chez de pauvres montagnards, je ne pouvais accéder à leur prière, parce que je voulais atteindre Glola le soir même. Il faut que ces dispositions amicales pour les étrangers soient dans leur nature, car mon collègue M. Sjögren n'eut aussi qu'à se louer de ses hôtes de Ghébi. Ces braves gens s'empressèrent de me montrer leur église, sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, réparée à leurs frais et de leurs propres mains : je fus enchanté de la bonne tenue de ce pauvre temple chrétien, et je témoignai vivement les sentiments que m'inspirait un zèle si louable. Je ne vis là qu'une image, où était écrit ᲘᲝᲐᲜᲔ «S. Jean.»

Plus loin, ayant traversé le Rion sur un *bondi*, nous reprîmes la route du matin, mais au lieu de tourner à droite, au confluent d'une rivière que je crois être la Boqwa, nous

poussâmes tout droit vers Glola. Il faisait nuit noire, à-peine se voyait-on l'un l'autre. Nous arrivâmes tard à la couchée, et fûmes installés au premier étage d'une belle et bonne maison de bois. Notre chambre était garnie d'un canapé mobile, tout en bois, et d'une vaste estrade, s'élevant à un demi-pied de terre, auprès de la cheminée. Quoique prévenu, je ne pus m'expliquer l'énorme quantité d'insectes qui troublèrent notre repos. Comment se multiplient-ils à ce point, au pied des neiges éternelles? Dans l'Espagne cela se conçoit, mais ici? le fait est si vrai, que l'employé que j'avais rencontré à Outséra m'avait muni d'un paquet d'herbe aux puces, très commune dans ces régions. Bien sèche, on la triture, on la pulvérise, on en saupoudre son tapis, et l'on doit dormir: pour moi, je ne pus fermer l'oeil, et ne réussis point à me garantir de cet horrible fléau.

Le lendemain au matin, j'allai examiner le village et ses ruines. De sa belle et forte citadelle, il ne reste que des pans de murs, d'une extrême solidité. Elle s'élevait sur un mamelon très raide et commandait le village, placé entre elle et la Boqoua, rivière furieuse, qui ronge incessamment les terres et devient parfois d'un volume considérable. C'est dans une inondation qu'elle a balayé le village, il y a quelque 30 ans, et les maisons ont été reconstruites plus loin, dans un endroit moins exposé à ses ravages. Le mauvais état de la citadelle, malgré la hauteur de sa position, est aussi le produit de la même cause.

Une toute petite chapelle, située vis-à-vis du fort, était couverte de peintures, avec des légendes en géorgien. Sur le vêtement d'un saint, j'ai lu ce qui suit, tracé en mauvais caractères khoutzouri, déclinant de la forme majuscule à l'écriture courante:

a) ტუ ბუდუ ეუ ჰუ
ᲑᲔᲣᲗᲣ ᲰᲣ ᲰᲘᲔᲘᲠᲗᲣ
ᲙᲣᲗᲔᲡ ᲒᲣᲨᲗᲜᲔᲡ ᲥᲗ
ᲰᲒᲰᲣᲗᲔᲗ ᲚᲣᲰᲗᲘᲠᲗᲡᲡ
ᲨᲗ.. ᲡᲚᲗᲣᲡ
ᲗᲜᲔᲒᲘᲔ ᲑᲘᲜᲙᲜᲗᲔᲣ
ᲙᲗᲘᲒᲔᲣᲗ ᲔᲣᲨᲨᲣᲙᲘ
ᲔᲣᲒᲘᲔ ᲔᲣᲗ.....

ᲛᲐᲮᲐᲠᲔᲑᲔᲚ
ᲮᲝᲣᲛᲕᲐᲠ ᲫᲔ
ᲓᲘᲓᲘᲜᲝᲕᲐᲜᲘ:

«Seigneur Christ, aie pitié, toi qui es miséricordieux, de moi Makharébel, pécheur, comme ceux qui t'ont crucifié, de Soumwar, fils de Dwal. Vous qui lirez ceci, dites un pardon, et vous (il vous sera pardonné).

«Seigneur, fais prospérer Ioané, de la famille David.»

La forme დვალთა, du nom de famille, est très archaïque, et ne se trouve que deux ou trois fois dans toutes les Annales géorgiennes: p. e. ლიპარიტეთ, des fils de Liparit,.. (Hist. de Gé. p. 334, n. 5).

b) Une grande croix, avec quelques lames de métal, est sans inscription.

c) Sur une image, on lit:

წმიდანო გიორგი გლონიბსანო ს.....
გლონიბს. მოიქმედ.....
შჯლიბს გიგბს ბატონ.....

«S. Georges de Glona.... de Glona; a été fabriqué..... Dieu fasse grâce à Giorgi.....chwili, prince.....»

Ce fragment est très curieux par la forme donnée au nom de Glola, forme qui se retrouve une ou deux fois dans les Annales, notamment sous le règne de Thamar (p. 423); en outre, il semble qu'on allait trouver là quelque renseignement sur un prince de la famille maîtresse du Radcha à l'époque de l'inscription.

J'ai trouvé également ici quelques feuillets d'un manuscrit ecclésiastique, khoutzouri, parchemin. C'est là tout ce qui reste des richesses métalliques et littéraires, dont parle le Géographe, p. 381, comme accumulées à Glola.

Certes, si je ne puis pas me vanter d'avoir trouvé, dans les parties les plus reculées au N. de la Géorgie, beaucoup de belles et curieuses antiquités, du moins sait-on que l'on n'y trouvera rien de plus. C'est un résultat négatif, qui servira à détruire un préjugé établi. D'ailleurs les petits faits que j'ai colligés avec soin, et qui sont nombreux, auront un jour, je n'en doute pas, une valeur réelle dans un travail d'ensemble. Le zèle des personnes qui m'accompagnaient dans cette course n'avait pas peu contribué à faciliter ma besogne: c'étaient M.

Iwané Madchawarian, adjoint de M. Kotzébue; le prince Dimitri Eristof, chef du canton d'Outséra; le prêtre Ioseb Nanoucof et l'iésaoul Eréclé. Je revins ce jour-là à Oni, où je retrouvai avec plaisir M. Mouslof bien portant, et qui, de sa part, grossit mon recueil d'inscriptions de celles qu'il avait copiées.

Cloches à inscription géorgienne, Закав. вѣст. 1849, N. 12, p. 46. (Cf. 1er Rapp. p. 59, 60; 5e Rapp. p. 27; 6e Rapp., à Rouïs; 12e Rapp. p. 74).

1) A *Rékom*, paroisse osse, ouverte en 1819:

ჩვენ კელ-მწიფე-მან ბაგრატოვან-მან, დიდმა შეფემა შვენვაზმა ბე-მან მეფე-მან გიორგი, შემოგწირეთ ზარი ესე წმინდა მამასა, ოხე-თისა ქვეყნისა, დიდრისა და დვალეთისა მეოხსა, სადღეგრძელოდ ჩვენდა და შეფობისა ჩვენისა წარსამართებელად. ქკსა. ტნიბ.

«...Коронникона 372(sic)—1684 по р. х. (sic).»

2) A *Zghwin*, paroisse ibid.:

ჩვენ კელ-მწიფე-მან ქართლისა მეფე-მან გიორგი მტირე-მან შე-მოგწირეთ ზარი ესე ზღვინის წმინდა გიორგის, ძღვენისა მოტევად ჩვენდა. ქკსა ტაა.

«...Корон. 161(sic)—1673 п. р. х.»

«Le saint père de 1) est S. Théodore Tyron, très honoré dans le Caucase.»

«მტირე *le Petit;* épithète du roi Giorgi XI, ne se voit qu'ici.

Ainsi que je l'ai dit, M. Mouslof avait dirigé ses pas vers Mrawal-Dzal, vulgairement Blavardzi, à quelque 12 ou 15 verstes d'Oni, où Wakhoucht, p. 377, signale une remarquable église de S.-Georges, possédant un sabre d'or, offert par Chah-Abbas Ier.

a) A l'O. de l'église on lit sur le mur, aux deux côtés d'une croix:

ԲՕ ԳՆ ՀՊՕՆԷ ՊԿՊ ՆԵՆԷ ԵՕԴԷՐՊՆԷ:

«S. Georges, intercède pour l'âme de Iowané.»

b) A l'E.:

1) ԻՊ ՅՊ ԲԿՊՐԲՆ...:

«Christ aie pitié des travaux...»

2) Ի ԲՕ ԴՕ ՅՊԲ ԿՊՐ
ՆԵՐԾ ՀՈԲԲԵԵ ԷՀՆ ՊԿ
ԴՊԼՆԵՆԷ ԲԵ:

«C. Saint-Georges, accueille avec bonté ceux qui ont travaillé à cette église...»

c) Ֆ ԲԾ Ղ...ՆԱ ԺՀԲԿԻ..ՀՂ ԱՈՆՄԵՒ ԲՅ ՈՀԱ
ՀՂ ԳԴԾԴՆՂ ԱՓՄՀԼ ՀՆ ՂԾԶԼ[1]) ՅՂԲԵՒ
ՂՄՂԼ

Ֆ ԲԱ ՂՆ ՀՄԴԻՂ ՀԻԶԱ ՅՂ ՀԱՌԲ ՅԲ ՅԲՆ[2])-
ԾԻ..
ՄԴՂԼ ՂՓՀՂԲ ԾՈՆԻ ԵԻՀԴԼՆԵՒՆԻ ՀՂԱԲՂ
ԲԲ[3]) ԾՆԾՂԿԻԵՒ ՅԲԻ ԲԾԻ.....

ԲՀ	ՀՄԴԼ
ԾԱ	ՀԻԶԱ[4])
ԱՄ	ԲՄՂ
ԵԻ	ԱՀ
ԱԲ	ԾՎ
ՄԴ	ՂԼ
ՓՀ	ԲՅ
ՂԵԻ	..ԲՄ ԲԲՀՄ

«S. Georges, aie pitié de moi devant Dieu, moi le pécheur *Edl*[4]) Okrmis-Dzé... ton...»

«S. Georges Mrawal-Dzal (très puissant), aie pitié de ton serviteur indigne, ... et sois mon protecteur au jour du jugement, *sois médiateur* dans ta sainte gloire .....»

«Saint Mrawal-Dzal d'Orkheth[5]), sois médiateur et protecteur de la vallée d'Orkheth, auprès du Seigneur.»

d) Sur une corne à boire, il est écrit :

მეფე ალექსანდრე, «le roi Alexandre.»

---

[1]) Ce nom propre m'échappe.

[2]) Les trois lettres ՅԲ me paraissent être une répétition des précédentes, car il n'y a pas de nom propre de cette espèce.

[3]) Il faut lire, je crois, ՅԲՅԿ.

[4]) Les deux premières lignes à gauche, et les deux de droite doivent se lire deux par deux, isolément ; plus loin, la lecture se continue de gauche à droite.

[5]) J'ignore la position d'Orkheth ou Orkhath ; serait-ce Khirkhath, village situé dans les environs, vers le S. E.?

e) Deux sabres turks, dont la poignée de l'un est semée de pierreries, sont là comme offrandes, ce qui confirme la tradition rapportée par Wakhoucht et mentionnée ci-dessus; en outre, une lance et deux cornes à boire.

Peu tenté de continuer l'exploration des pauvres monuments du Radcha, je passai le reste du jour à me reposer, et priai M. Kotzébue de me permettre de partir le lendemain. Ses bonnes dispositions pour moi et l'intérêt qu'il prenait à mon voyage l'engageaient à me retenir; d'ailleurs il se disposait à visiter le Souaneth-Libre, et était autorisé à m'y emmener. Voici les motifs qui m'empêchèrent d'accéder à ses propositions. D'abord, je n'étais pas autorisé à prolonger mon séjour en Géorgie, et quoique ayant l'espoir de voir approuver une résolution prise par moi spontanément, pour le bien de la science, je crus devoir me soumettre aux règles ordinaires. D'ailleurs, M. Kotzébue n'avait point achevé ses préparatifs, et son expédition pouvait encore être retardée de trois semaines au moins, durant lesquelles il ne me convenait pas de l'incommoder sans profit pour le but de mon voyage. Enfin il me sembla qu'il y aurait témérité à attendre, dès la première visite faite dans leur pays, assez de confiance de la part des Souanes, pour qu'ils permissent à un étranger d'inspecter leurs trésors. Et quels trésors? Croit-on que les 160 images de l'église de Kala soient en meilleur état que celles du Souaneth mingrélien? Y a-t-il chance de supposer qu'on trouvera-là quelque chose de mieux? Toutefois je pense que, tôt ou tard, dans un moment plus propice, l'aventure devra être tentée, ne fût-ce que pour confirmer ou mettre à néant les préjugés répandus sur la matière et admis sans preuve comme des faits. Que l'on relise les descriptions données par Wakhoucht des églises du Radcha et du Souaneth soumis, que j'ai parcourues; qu'on les compare avec ce que j'ai vu de mes yeux, étant dans les circonstances les plus favorables, et l'on verra si ma réserve à cet égard n'est pas fondée.

M. Kotzébue, autrefois officier de marine, est, par l'énergie de son caractère, l'homme qui convient aux simples habitants du Radcha. Leurs affaires sont peu compliquées. Quand ils font tant que de recourir à l'autorité, ils ont besoin d'une décision juste et prompte. Processifs et pointilleux, il est vrai, ils imaginent parfois des biais qui pourraient traîner les affaires en

longueur ; mais un homme décidé et intelligent leur impose, et coupe court aux inventions suggérées par la mauvaise foi. Pour être plus intimément en rapport avec ses administrés, M. Kotzébue n'a pas reculé devant les difficultés de la langue géorgienne, et aux progrès qu'il y a faits durant les 15 premiers mois de son séjour à Oni, on peut facilement prévoir qu'il sera bientôt en état de tout comprendre et de tout dire : ce sera le Zissermann du Radcha. J'ai vu tant de bons effets de cette sage méthode, d'administrer en parlant l'idiome du pays, que je ne puis m'empêcher de désirer qu'elle soit suivie de tous les employés dans la Transcaucasie. Je crois même avoir entendu parler d'une décision de l'autorité supérieure, qui fera bientôt, de la connaissance des idiomes nationaux, un titre et même une condition indispensable d'admission à certaines fonctions administratives. Mon humble approbation est acquise à une si sage mesure.

Le 10, je partis de bon matin, accompagné de M. Madchawarian. Pendant quatre heures nous gravîmes péniblement la montagne qui sépare le bassin du Rion de celui de la Quirila, nommée par les Géorgiens Satsalicé et Cétzébi. Nous passâmes à Wel-Théthri, hameau de trois maisons, à Kwachkheth, à Zémo-Chkhmer, et nous arrêtâmes pour dîner à Kwémo-Chkhmer. Dans l'après-midi, nous descendîmes durant trois heures, en suivant à mi-côte la vallée très pittoresque de la Djroudchoula et la belle route tracée par le général Espejo. Un peu avant d'arriver au couvent de Djroudch, la route tourne à gauche, pour aller dans le Karthli.

Nous fûmes parfaitement accueillis par les moines du couvent, où nous passâmes la nuit. Voici les résultats de mon exploration, tant dans la soirée que le lendemain au matin.

L'église est à coupole, sans avoir rien de remarquable pour la forme ni pour l'exécution, et dénuée d'ornements architectoniques. Elle est située passablement haut au-dessus de la Djroudchoula, dans un lieu très pittoresque : à vrai dire, je ne la crois pas très ancienne, dans son état actuel, mais elle est en très bon état, ainsi que tous les édifices du couvent. Le pays où elle est construite, appartenait autrefois à la puissante famille Phalawandichwili qui dérive, à ce que je crois, des Abachidzé, et semble être tout entière réfugiée dans le Karthli. Je me suis laissé dire qu'à la suite de mécontentements, le roi

Salomon Ier confisqua le Saphalawando, territoire qui s'étendait, au N., jusqu'à Chkhmer, et le donna à la famille des Tséréthel, qui possèdent maintenant de grands biens dans ces localités et jusqu'aux environs mêmes d'Oni.

M. Dubois est venu ici et a décrit la localité, dans son Voyage, t. III, p. 175; il a copié une mauvaise sculpture et une inscription, que l'on voit dans son Atlas, IIIe série, Pl. XX, N. 13; moi-même j'ai expliqué l'inscription dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 367, et Pl. IV, N. 12. En général toutes les inscriptions sont du plus mauvais style, mélangé de majuscules et de lettres courantes. Comme il me restait beaucoup de doutes, j'ai vérifié les choses sur place. Telle est, au juste, l'inscription déjà publiée.

a) A gauche de la porte O. de l'église, une pierre scellée dans le mur et encroutée de badigeon, porte:

ქ. ძეს აბაშიხ ფალა-
ვანდი-შჯლსა გიორგს
შეინდეენეს ღმერთ-მა
და ამა წმიდა-მა გიორგი,
და მათ ხელ-კურთხევ-
ლთა ჰაპათა და ამა
ძვალთა შენთა მაშე-
ნებელთა. ამინ:

«Dieu *et ce Saint Georges* fassent grâce à Giorgi Phalawandichwili, fils d'Abach, à ses aïeux bénis spirituellement et à ceux qui ont fait cette construction *sur tes ossements*. Amen.»

Les corrections se rapportent aux deux endroits soulignés: je dois dire que la phrase ძვალთა შენთა მაშენებალთა est hétéroclite, car on ne sait ni qui parle, ni à qui s'adresse le discours, et grammaticalement il manque la préposition ზედ. C'est pour cela que le savant tsarévitch Théimouraz avait lu autrement.

C'est de ce texte que je crois pouvoir conclure à l'identité des familles Abachidzé et Phalawandichwili.

b) A droite de la même porte se trouve une pierre à inscription, de six lignes, dont une en retour, où je n'ai pu lire que ԻՐՊԵՆԳԻ; elle a sans doute été dégradée avec intention.

c) Plus loin, en khoutzouri de même style :

ይዉ ጓነ ሃግይግኬግ ሕተኬ ሕ....
ጵኗኑር ኗነኗር ግሐነር.....
pas une ligne de plus.

«S. Georges, aie pitié de Mikel . . . . . de Djroudch, grand éristhaw (?) . . . . .»

d) Dans le sanctuaire, à gauche de l'iconostase, en khoutzouri de même style :

ይዉ ጓነ ሃግ ዋኬኗይ-
ነ ጓኬይነ ኗር ሃ-
ትኬይነ ሕነይነ ግ-
ነግ ነተግይነ ጵኗኔኗ [1])
ሃተሕይር

«S. Georges, aie pitié du pauvre Phaldni [2]) et de ses fils ; c'est lui qui a fait ce Skéti [3]) de Djroudch.»

Je vais maintenant passer en revue les livres et antiquités du couvent, comme ils me sont tombés entre les mains : il y a vraiment des objets remarquables.

f) Vieil Evangile, petit in-4°, parchemin, lettres capitales khoutzouri, bien conservé. Sur la dernière page des préliminaires :

ተነነ ነዓዉ ሁኅ. ተግ ሃግ ርሕርዉ ነርሕርሁርዉር ሕይግ-
ሁርኬነ ዉግ:

«C'était l'année pascale 160 — 940. Christ, aie pitié de Théodoré, qui a écrit ces *camara*.»

On appelle *camara* des encadrements terminés en haut par

---

[1]) Le ጵ initial est d'une forme très singulière ; le ኗ m'avait paru être un ፕ, mais j'ai corrigé ma copie par conjecture ; quant au ኗ final, si j'ai mal fait de le remplacer par un ር, je puis être critiqué, mais sur place personne n'a pu m'indiquer une meilleure lecture.

[2]) Evidemment ce mot doit être une altération du nom de famille *Phalwandi*, mais je ne l'ai pas corrigé, parce qu'il peut mener à quelque résultat étymologique.

[3]) *Skéti* me parait être la représentation du nom de *Skété* ou *Scété* ermitage en Egypte, célèbre pour avoir été la résidence de moines nombreux et austères.

une ligne semi-circulaire, contenant toutes sortes d'indications liturgiques, relatives aux lectures de l'Evangile.

Çà et là on trouve sur les marges des notes de copistes, comme: გაჴკეთდა მელანი, «l'encre a été améliorée;» en effet l'écriture de la page a été revivifiée. Ou bien: მგრგლოანი ძნელი ესრეთ, «la ronde est difficile;» plus loin: კაჲეე ოთომანთა ქართლიეს ტფილიეს ქალაქი და შირვანი აიღეს, «hélas! les Ottomans ont pris la ville de Tiflis, dans le Karthli, et le Chirwan.» Invasion de l'an 1578.

En tête des Evangiles de S. Marc, de S. Luc et de S. Jean, sont des miniatures représentant les miracles de l'aveugle-né, du possédé et du paralytique, et le nom de J.-C. est écrit en capitales géorgiennes, arméniennes et grecques. Derrière un portrait de la Vierge, on lit:

წმიდაო ღვთის-მშობელო, შეიწყალე და აცხოვნე ულათა და ასარე გრიგოლა:

«S° Mère de Dieu aie pitié d'Oulatha et sauve-la, et rejouis Grigola.»

Oulatha est le nom arménien Houlita, Juliette.

Tout à la fin on lit:

...ღირს ვიქმენ გრიგოლ დაწერად წმიდაჲ ესე სასარგებო, ხელითა გაბრიელ, მღვდელთა ნაბოლოისთა. თავად მეფეცა ჩემსა ՍՈՒՄԲԱՏ სალოცველად და შემდგომად მშობელთა ჩემთა მირმაცის-თჳს, თაგუანალის-თჳს და ძმათა და დათა ჩემთა ცოდვათა და თანაცხოვრებულისა ჩემისათა საკრძალად, და მკუდართა საკჳნებელად, ილარიონის-თჳს და დაშელის-თჳს.....

დაიწერა წმიდაჲ ესე სასარგებო შატბერს, კელითა უცბად მბრძანებელისა გაბრიელისა, თანა-შეწევნითა და მოღვაწეობითა გაბრიელისათა და გეორგისითა. რამეთუ დიდი გულს-მოდგინება მაქუნეს, წმიდისა ამის სასარგებისა დაწერასა.....

დასაბამითა-გან წელნი იყუნეს ՀՊՇ, ქკ. იუ. ՅԲԲ:

«.... J'ai été jugé digne, moi Grigol, de faire écrire ce S. Evangile, par Gabriel, le dernier des prêtres; d'abord pour prier pour mon roi Soumbat, et ensuite pour le rachat des péchés de mes parents Mirmatz et Thagounal, de mes frères et soeurs, et des miens propres, et en souvenir des morts, Ilarion et Dachel....

«Ce S. Evangile a été écrit à Chatber, de la main de Gabriel, distinguant mal les lettres, avec l'aide de Gabriel et de Géorg, qui m'ont témoigné un grand zèle, durant la transcription de ce saint Evangile . . . .

«C'était l'an du monde 6540, l'année pascale 156» — 936 de J.-C.

Ailleurs, il est dit que les peintures ont été achevées en l'année pascale 160 — 940.

Remarquez bien les dates, les lieux, les hommes et la chose elle-même : l'an du monde 6540, suivant le comput grec, donnerait l'an de J.-C. 1032, mais suivant le comput géorgien, c'est précisément l'année 936, à laquelle répond parfaitement l'année pascale 156.

Chatber est un lieu de l'Akhal-Tzikhé méridional, de l'ancienne résidence des Bagratides géorgiens.

Plusieurs noms ici mentionnés sont arméniens : Houlita, Grigola, Géorg, les légendes des miniatures sont en partie arméniennes.

Enfin voici le plus ancien manuscrit géorgien, *avec date ;* un manuscrit des Evangiles, une traduction antérieure au moins de cinquante ans à celles de S. Ewthym et de Giorgi-Mtha-Tsmidel : ainsi ces deux interprètes géorgiens n'ont fait que revoir et compléter les traductions existant avant eux.

Or, en 6540 — 156 — 936, la Géorgie avait pour roi Soumbat ou Sembat, demi-Arménien, comme le prouve la forme de son nom, qui régna 35 ans, 923 — 958, qui est mentionné par Masoudi, par Constantin Porphyrogénéte, de qui le nom se retrouve sur la porte de l'église de Dolis-Qana, aujourd'hui Dolüch-Qana, aux environs d'Artanoudj, v. sup. 2e Rapp. p. 182. Donc on peut se fier aux indications des Annales géorgiennes.

g) Dans ce livre j'ai trouvé une feuille de papier, écrite en khoutzouri et provenant d'un Evangile, où il est dit que S. Auxent, moine très austère, fonda l'église de S.-Georges dans le territoire de Bana, თემსა-მსა ბანასსა, au lieu nommée ქარგლუხ Kargloukh, et y déposa beaucoup de reliques. Dans ce temps-là il y avait en ce lieu un sandjakh infidèle, nommé Baadin-Beg, qui fit mettre le saint en prison, mais il en fut ensuite délivré.

Or on sait que Bana est une église épiscopale géorgienne,

située sur la rivière de Phanascert, affluent droit du Tchorokh, dans le Tao. Kargloukh, en arménien քար-գլուխ, «tête du rocher,» n'est pas connu autrement. Quant à la vie de S. Auxent, je n'en ai lu que ceci, mais s'il y avait de son temps un sandjakh dans le Tao, il faut que ce saint soit postérieur au XIe siècle, époque où la Géorgie fut envahie par les Seldjoukides.

h) Sur une image de la Vierge, on lit qu'elle a été ornée par le prince-royal Giorgi (fils d'Eréclé II), en 1775; mais derrière on voit qu'elle a été offerte par Khéthéwan, fille de Zourab Tséréthel, général-major et chevalier, ministre de la cour, épouse du tsarévitch Ioané, fils du roi Giorgi; elle mourut le 10 mars 1823, chez son père.

i) Sur une coquille de nacre j'ai lu: *ἅγ. Ἰακώβος Ἀβαιροθέος;* j'ignore ce que c'est que ce saint.

j) Sur une lampe d'argent: offerte en 1823 par le métropolite David, un Tséréthel, bien connu, par les récits de M. Dubois.

k) Un Evangile khoutzouri, à deux colonnes, avec miniatures; sans date. A la fin de S. Matthieu on lit:

მოქჯს კანდელაკი მარკოზ ბეხენია. ჯერგეშკუნი დეკანოზი:

Le sacristain de Mokwi, Marcos Békhénia, et le décanoz Djergechcoutchi se recommandent à la S^e Vierge.

l) Quatre volumes de théologie, sans date, khoutzouri.

m) Vie de S. Chrysostome, khoutzouri, parchemin; écrit par Grigol, de Khariton-Tsmida:

დაიწერა წმიდაჲ ესე წიგნი ხაოოველსა წმიდისა მამისა ხარიტონისსა, პალავრასს, ძველსა მონასტერსა, კალიოს ფრიად ცოდვილისა გრიგოლისაგან, ქსს ᲩᲗ:

«Ce saint livre a été écrit à l'ancien monastère de Palawra, habitacle du saint père Khariton, de la main du très pécheur Grigol; en 260 — 1040.»

Il fut ensuite offert par le moine Grigol au couvent de femmes de დერტაუ, Dertaw, dont la positiou est inconnue, mais qui doit se trouver dans le Tao.

n) Beau Métaphrasi, ou Martyrologe, khoutzouri, papier, à deux colonnes, incomplet et non relié.

o) **Psautier**, in-4°, écrit par ordre de la princesse Zilikhan. Je ne connais, de ce nom, qu'une fille de Léwan II, dadian; mais je crois ce livre plus ancien.

Ce livre est écrit en vieux khoutzouri, sur papier, et renferme une cinquantaine de mauvaise peintures religieuses, très curieuses pour l'histoire de l'art.

Sur la feuille du commencement on lit:

.....ამეარდეს ღმერთ-მან ორთავე
.....ათ დედოფალთა დედოფალი
.....ენ რომლისა ბრძანებითა
.....ისაცა წმიდაჲ ესე დაჴეთნი. ამინ.

ზე ადიდნეს და-
ცამეარნეს ღმერთ-მან
ორთავე ცხოვ-
რებათა მეფეთ
მეფობაჲ გიორგისი, ჰ.
ბრძანებითა.....
განიახლა.....
კაზმა წმიდაჲ...
ამინ. იეოვენ.

«..... Dieu consolide dans les deux vies la reine des reines, ... oun, par ordre de qui a été peint ce saint psautier. Amen.

«Dieu exaltè et consolide dans les deux vies la royauté des rois de Giorgi, par ordre de qui fut restauré, et arrangé ce saint .... amen, ainsi soit-il.»

Je craindrais de me perdre en conjectures, en cherchant à retrouver cette reine de qui le nom se termine en *oun*, et ce roi des rois Giorgi.

p) A l'O. de l'église, par dehors, tombe de Papouna, sardar du Haut-Iméreth, gendre du roi et fils de Kaï-Khosrò Tséréthel, † à 50 ans, le 12 novembre 1790; né 1740;

De Rostom Tséréthel, fils de Papouna, mort à 52 ans, 27 mai 1832; né 1780;

De Mzékhathoun, fille de David, roi de la Haute-Ibérie, mariée à Simon, fils de Zourab Tséréthel, ministre de la cour; † à 46 ans, 3 février 1829;

De Kéthéwan Tséréthel, fille de Zourab et femme du tsarévitch Ioané, † 10 mars 1823; la pierre tumulaire a été posée par sa soeur Martha, femme de Léwan-Dadian (sup. 7ᵉ Rapp. p. 14), régente de Mingrélie;

Du prêtre-régulier Mathé, † 1796.

Les plus curieux objets conservés ici sont les manuscrits *f*, *m*, *o*); les renseignements sur la famille Phalawandi-Chwili seraient d'un haut intérêt, si l'on en connaissait l'âge.

11 juin. Le lendemain nous tournâmes à droite et suivîmes la vallée de la Quirila, pour aller à Mghwimé. La localité objet de notre visite est un village placé à mi-côte. Dans le haut s'ouvre une grande caverne, où ont été bâties deux églises, une grande et une petite. Pour en assolider l'emplacement, on a fait une bonne substruction en maçonnerie, qui soutient le rocher et le poids des édifices. Au fond de la caverne, qui peut avoir 50 pas de profondeur, une source suinte à travers le rocher, et là où l'eau tombe, il s'est formé un cône de sédiment pierreux, comme celui de la source de Sᵉ-Allyre, près de Clermont, en Auvergne; le surplus des eaux s'écoule dans un chéneau creusé dans le roc.

a) La grande église, dont les plans se voient Pl. XXXIX—XLI, est très ornée par-dehors, et partant doit avoir plusieurs siècles de date. La porte de l'O. est en ceps de vigne, très joliment ouvragés, et sur les montants on lit les noms suivants:

ჩიჟა კაძეს კახაბერს აკაუ მჟოს ღ მრთმნ, ან. ან:

«Dieu fasse prospérer Cakhaber Tchijawadzé; amen; amen.»

ხაღირს აიმაკუ რაძხს შს ღნ ან:

«Dieu fasse grâce à Saghir Imacouradzé; amen.»

გოგას ძეს დ გოს დ ამიხ მეუღლს ამრია მხშს ღნ ან:

«Dieu fasse grâce à Dawith Gogadzé et à sa femme Mariam; amen.»

გიგასძეს გიორგიან შს ღნ ან:

«Dieu fasse grâce à Giorgi Gigadzé; amen.»

ქ. ამიხ შემოს აქმეს ლაშხიშ გილეს გიორგი
ს შს ღნ ან ან. ძ ეს მიხ კახტაგს ამიხ მწ
ერლს ქე რობინს შს ღნ ან ან:

«Dieu fasse grâce à Giorgi Lachkhichwili, auteur de ceci; amen, amen. Dieu fasse grâce à son fils Wakhtang, à Kérobin, qui a écrit ceci; amen, amen.»

მირდანს ს შს ღნ ან:

«Dieu fasse grâce à Mirdana.»

მღთიხიასს და დემეტ იასს შს ღნ ან:

«Dieu fasse grâce à Mghthisia et à Démétia; amen.»

Il y a encore dix lignes peu lisibles, du même genre. Les montants étant trés étroits, il n'y a sur chaque ligne que peu de lettres; c'est ce que représentent les espaces que j'ai ménagés.

Sur la traverse du milieu:

ქ. ამ კარის აშენებელს იელო..... იმითმო ხულს აბესლამს ლომინაძს ძეს და მისს მეუღლს თამარს შს ღნ ან ან:

«Dieu fasse grâce à l'âme d'Abésalama Lominadzé, Iélo... qui a construit cette porte, et à son épouse Thamar; amen, amen.»

b) A l'E. on lit, en caractères vulgaires:

ბატონი-შჯელი გიორგის მიერ წიხამძღვარ გიქმენ დიონის, აქა, და თრიად ღვაწლის დამდებ-მან ესე ხადვაგი გითხარე აქა:

«Nommé abbé de ce lieu par le prince-royal Giorgi, moi Dionis, j'ai pris beaucoup de peine pour creuser cette tombe.»

Je n'ai vu là rien de semblable.

c) Seulement devant la porte O. de la grande église, on voit la tombe de Mzékhathoun, fille de Giorgi-Dadian, morte 27 juillet 1705, femme de Giorgi Bagratide.

d) Tombe de Giorgi, descendant de David, prince-royal et propriétaire de ce monastère, qui l'a fait restaurer et y a enterré sa femme Mzékhathoun . . . . . ; rien de plus.

Ce Giorgi doit être un prince d'Iméreth, mais les détails positifs me manquent. — On a vu par une charte de Gélath, sup. 11e Rapp. p. 51, N. 7, que Mghwimé était une de ses dépendances.

e) A l'intérieur, sur une image de Jésus crucifié, un certain *Rat* se recommande à Dieu, comme l'ayant embellie.

f) Sur une image de la Vierge:

წმიდა ღვთის-მშობელო, მეოხ ყავ, წინაშე ძისა შენისა,

დღესა-ძმ დიდსა, დეოფალ დეოფალსა რუსუდანს, რომელსა ოქროთა მოიშველ ხატი შენი, და მიითვალე მსახურებად ქმე:

«S^e Mère de Dieu, intercède devant ton fils, au grand jour, pour la dame des dames Rousoudan, qui a donné l'or pour fabriquer ton image, et accueille ce service.»

Les mots *dame des dames,* les mêmes qu'on a vu employés à Bédia pour la femme d'un dadian (8e Rapp. p. 91), montrent qu'il ne s'agit pas d'une reine couronnée.

g) Sur une image du Sauveur :

ორთა კნინა-თჳნ ქმეულად მოსრულო, ქრისტე დმერთო, მოგჳნე მეცა
მსმკობი ხატისა შენისა ხსჯულისა-გჳნ, რატი, რომელ ერისთავი :

«Toi qui es venu sur la terre pour racheter les êtres, delivre-moi aussi de tes jugements, moi Rat, éristhaw de Radcha, qui ai orné ton image.»

h) Petite lampe d'argent, offerte par Simon Tséréthel, par sa femme, fille du roi David, et par leur fils David.

Le donateur vit encore; le roi David est mort à Akhal-Tzikhé, vers la fin du dernier siècle.

i) Sur le mur du N., portraits :

de Niania Cakhabéridzé ;
de son épouse, la dame (დეოფალი) Rousoudan ;
de Rat Cakhabéridzé, constructeur (აღმაშენებელი) de cette église.

Evidemment il n'est point question des éristhawa modernes, confirmés dans l'hérédité à la fin du XVe siècle, du moins ces noms ne paraissent pas dans l'histoire du XVIe siècle. Il faut donc que ce soient des membres de la famille de Cakhaber, déjà connue au temps de la reine Thamar. Les noms de Rat et de Niania paraissent à Nicortsminda (12e Rapport, p. 56, *c*); 59, *j* 4).

j) Autre, copiée par M. Mouslof, en car. khoutzouri :

ქ, ორთა მფლობელო დაშემოქმედო, ქრისტე, კაცთ კნინა-თჳს ქმეულსა
ღმერთო, მიგჳნ მარცხენითა მდგომარეთ შენ-თჳინ დღეს-ძმ დიდ
ხა დაშეშრა-
თე ორვეს მარჯვენეს შენთა-თჳს. მმკობი ხატისა შენისა რუსუდან:

Rousoudan, qui l'a embellie, se recommande à Jésus-Christ pour le jour du jugement.

k) Image du Sauveur; copie de M. Mouslof, Khoutzouri :

ჭ. ნაშობო ოოგელთა უმეტესო, წინა-მორბედო და ნათლის-მცემელო, მეოხ მეყავ წინაშე ქრისტესა, დღესა-მას დიდსა განკითხვასა, რატის რაჭის ერისთავსა :

Rat, éristhaw du Radcha, se recommande à S. Jean-Baptiste.

l) Sur un Evangile, dans une boîte d'argent :

ეს წმიდა სახარება ვასანის ტიხე რომ აიღო ლეკ-მა. მთავარ-მა ხუნძახისა, მაშინ აუტანათ ახალ-ციხეს, და იქ მიეიდნათ ჭურიისა-თჯს, და იქიდამ ურია-მ ჩამოტანა და ანნა დედოფალს მოჭეიდა. და მერმეო აქ მღვმეს რომ ბრძანდებოდა მაშინ ცხენი მთხოვა და მიავრთჯ იმაში, და ის ცხენი ბატონი ხალთ ხუცესისა ზურაბ წერეთლის ნაბოძები მყავდა, და მოვაჯედინე, და შემოგწირე, წმიდაო მცხოვარო მღვმისაო, და დავახვენე წმიდას ტრაპეზსა ზედა, ოქროთ ტურფებული ეს სახარება, თავისის სამკაულით. და ვინც გამოხწირავს იყოს წყეულ და შერგებებულ ორსავე შინა ცხოვრებასა. ამინ. 1815, უღირსი ბერი იოანე :

Sur la boîte même :

დაწერა ესენი გარსევან ხიონელისა. მღვმის არსებანდრიტი იოანე მხილველთა მერ შენდობას ვითხოვ. 1815 წ.

«Ce saint Evangile ayant été pris et vendu à un juif, à Akhal-Tzikhé, lorsque le prince des Lecs de Khoundzakh s'empara de la citadelle de Wakhan, ce juif l'apporta ici et le vendit à la reine Anna (femme du roi David, ci-dessus p. 90, *h*); ensuite, comme j'avais un cheval, présent de Zourab Tséréthel, ministre de la cour, la reine, étant à Mghwimé, me le demanda, et je le donnai pour ce livre; je fis fabriquer *la reliure* et te l'offris, saint Sauveur de Mghwimé; je le déposai sur la sainte table, tout doré et avec ses ornements. Quiconque l'enlèvera, sera maudit et anathématisé dans les deux vies. Amen. 1815, Ioané, moine indigne.

«Ceci a été écrit par Garsévan, de Sion. Moi Ioané, archi-

mandrite de Mghwimé, je vous demande un pardon, à vous qui le voyez. 1815.»

m) M. Mouslof m'a encore copié cette inscription :

ᎾᏢᏒᏟᏍ Ᏼ
ᏣᏍ ᏂᏎᏓ
ᏏᏍ : ᏍᏍ
ᎮᏟᏒ : Ᏹ
ᏏᏟᏒ : Ꮝ
ᏩᎮᏢᏏᏢᏗᏍ
Ꮃ : ᏍᏎ
Ꮢ ᏎᏏ ᏍᏣᏟ ᏍᏗ
ᏀᏍᏗ ᏂᏏᏕᏟᏍᏎ
ᏍᏣᏟ ᏀᏍᏗ
ᏕᏂᏎᏏ
Ꮃ : ᏍᏩ [1])
ᏣᏗᏍ
ᏟᏗᏢᏏ
Ꮃ : ᏒᏍ
Ꭼ :

«Sainte croix vénérable, par ton intercession sauve-moi, moi ta poussière, Costantiné, fils du roi des rois Pancrati, ... amen.»

Sur cette inscription, voici comme je raisonne : la formule *roi des rois* indique certainement un roi d'Iméreth et non un roi d'Aphkhazié ou de Karthli ; en outre la forme ბანგრატიძე au lieu de ბაგრატიონიძე, me paraît indiquer non une filiation directe, mais un nom de famille, i. e. *Bagratide ;* enfin le tout me semble montrer une rédaction ancienne.

Par tous ces motifs, je suis porté à croire qu'il s'agit de Costantiné, fils de Narin-David, du second roi de l'Iméreth depuis l'invasion mongole, qui régna 1293—1327, de celui enfin de qui le nom se voit sur le clocher de Bédia, sup. 8e Rapp. p. 93.

Sinon, dans l'histoire d'Iméreth, on trouve un prince Costantiné, † en 1587, fils de Bagrat III.

---

[1]) A partir de cette ligne, il doit manquer quelque chose à droite; il n'y a de signe d'abréviation que sur le Ꮃ de la ligne suivante.

n) Vis-à-vis de la grande église est un joli petit oratoire, orné de ciselures dans le même genre. Sur la porte du S, on lit :

გაახლდა ხაჭირეველი ესე ქალწულ-მოწამისა ეკატერინესა ხასელსა ზედა, წელთა უფლისასთა ჩუგ:

«Cet oratoire, au nom de la vierge-martyre Catherine, a été restauré en de l'an grâce 1803.»

o) Dans la caverne est une chambre, sans fermeture, remplie d'ossements, sans doute ceux des moines qui vivaient ici.

On voit que la fondation de Mghwimé remonte au moins à cinq ou six siécles.

De Mghwimé nous poursuivîmes vers l'O., sur la droite de la Quirila. C'était notre troisième jour de marche dans les vallées si capricieuses tracées par cette rivière et par la Djroudchoula. Dans un pays aussi accidenté que l'Iméreth, aucune route ne peut aller en droite ligne. Ici les montagnes sont aussi nombreuses, mais de beaucoup plus hautes que celles de la Mingrélie, en sorte que, pour les franchir, les sentiers que suivent les hommes et les chevaux ont été tracés en zigzag, et les descentes offrent les mêmes sinuosités. Les chemins qui longent les cours d'eau rencontrent les mêmes obstacles que ceux qui déterminent la direction de ces derniers, et se plient, pour ainsi dire, aux exigences du terrain : d'un promontoire à l'autre, ils contournent chaque ravin, et alors le voyageur, ne voyant autour de lui que bois sur les deux rives, sans autre perspective que le ciel, n'imagine point par où il sortira de l'entonnoir. Dès qu'il a atteint le promontoire suivant, son regard pouvant plonger dans un horizon plus large, il pense toucher bientôt à la limite de ses divagations et déboucher dans la plaine, mais au lieu d'une plaine ouverte, il retombe dans une gorge plus profonde, dont il ne sortira qu'avec les mêmes illusions. Qu'on juge de l'impatience qui saisit le voyageur inexpérimenté, qui ne voit pas de terme à ses fatigues, à l'erreur de ses sens. Au reste, les chemins sont ici plus larges et plus commodes que dans le Souaneth, et partant, ou le pittoresque de la position console des lenteurs du voyage, ou la variété des aspects fait compensation aux erreurs de l'optique. Nous arrivâmes assez tard dans la soirée au beau couvent de Catzkh.

Cet édifice et ses dépendances sont placés au point le plus

élevé du dernier promontoire d'une chaîne de hauteurs qui forcent la Qwirila de couler vers l'O., à l'extrémité d'une vallée où conle un petit affluent de cette rivière, et dans l'angle même de cette jonction. De l'esplanade du couvent, en tournant le regard vers le N., on aperçoit à une faible distance ce cône de pierre nommé Swéti, «la colonne,» dont parle Wakhoucht, p. 367, au sommet duquel on ne sait quelle industrie a construit une petite église, aujourd'hui abandonnée, faute de route. C'est précisément comme le rocher S.-Michel, dans la ville du Puy, en France. Le nom de Catzkh n'est pas de la langue géorgienne; j'ignore ce qu'il signifie, mais je sais qu'une localité homonyme existe dans le Souaneth indépendant, à l'E. de Pari, et je suis porté à croire que c'est de côté qu'il faut chercher les origines de ces noms bizarres, Mitlocin, Tzoutzkhwat, Khirkhat, et de tant d'autres qui abondent dans le N. de l'Iméreth et dans le Radcha. Quand les Souanes, au VI° siècle, formaient une puissante tribu, ayant ses rois et ses armées, ils n'étaient certainement pas renfermés dans leurs limites actuelles. La civilisation chrétienne a été plus forte que leur sauvage indépendance, et ils n'ont conservé qu'un dernier asyle dans les montagnes inexpugnables, inaccessibles, où ils s'entre-dévorent aujourd'hui. Les moines nous firent un accueil très amical, et nous assignèrent pour logement une bonne maison de bois, qui fut autrefois très jolie.

Le lendemain, de bonne heure, j'allai examiner l'église si originale, que l'on compare assez plaisamment à une coquille d'huitre; v. la Pl. XLII; on ne peut s'expliquer une pareille construction que par une fantaisie d'architecte.

a) L'église est en croix, à l'extérieur, de hauteur médiocre, ornée d'une coupole à douze fenêtres, décorée de ciselures dans le même genre que celle de Nicortsmida et passablement conservée. Les constructions dont elle est entourée, et qui, par en bas, lui donnent, du côté de l'O., une forme semi-circulaire, ne s'élèvent que jusqu'à la naissance de la coupole. Je ne saurais décrire l'intérieur, qui n'est pas moins original, et renvoie le lecteur aux plans de M. Dubois, série Pitt. Pl. VI, Archit., Pl. IV, N. 12, ainsi qu'au Зак. вѣстн., 1845, ч. неоф., N. 16, p. 163, sqq. Ces plans sont loin de s'accorder entre eux, et surtout avec celui qu'en a tracé M. Mouslof: je réponds du soin que mon compagnon a mis à exécuter le sien, je sais qu'il travaillait

avec conscience et ne suppléait point à la réalité par la conjecture : ainsi j'ai toute confiance dans le résultat de ses mesures, prises sous mes yeux. Pendant qu'il s'occupait de son côté, moi, du mien, je lus sur la porte du S. O., non sans danger de me rompre le cou, car ici l'on remplace l'échelle par un arbre à entailles :

წმიდაო სამებაო, ადიდე შენ მიერ დამყარებული ბაგრატ, მეფე(?) აფხაზთა, ქართველთა..... და რანთა და კახთა, და ყოველთა აღმოსავლეთისა დიდი კუროპალატი.

Cette inscription est circulaire, et les lettres khoutzouri ont été altérées, évidemment à dessein, avec un instrument contondant : je ne suis pas bien sûr que le mot მეფე, *roi*, qui manque à Nicortsmida, se trouve ici, mais j'ai cru en voir quelque trace.

«Sainte-Trinité, exalte celui qui est affermi par toi, Bagrat, *roi* des Aphkhaz et des Karthles,... des Raniens et des Cakhes, et grand couropolate de l'orient.»

b) Au N. E., en khoutzouri,

ქ. წმიდაო სამებაო, შეიწყალე სალ
.....ხიდაბ ა-
მისი.....ხი ხურსი-
ძე. ესე ქვა მოიღო :

«Sainte-Trinité, aie pitié de Sal ....., si Khoursidzé a levé cette pierre.»

c) A l'E. :

ქ. წმიდაო სამებაო, მოიგონე წყალობითა სული ჯიგუაჲსძისა, ამის ეკლესიის მოძღვრისა. ამინ :

«Sainte-Trinité, souviens toi avec bonté de l'âme de Djikhouaïdzé, directeur de cette église. Amen.»

d) Sur une croix d'argent doré, représentant divers sujets bibliques, comme, la Trinité chez Abraham ...., au bas :

ქ. სამ-სახედ, სამ-ნათლად, სამ-თავად,
ერთ-არსებად აბრაამის-ძე გვეცნობა
სამებაო, და დმერთად მოსავთა
დმერთ ოთუ მრწამდ-კერძო ვინაიმე რაცა
რაწმის ერის-თავი ძითურთ წიალთ დგთის მქმენ
აბრაამის ოანა :

Il s'est glissé quelques erreurs dans ma copie, et je ne veux point traduire les paroles dogmatiques sur la Trinité. Le fait est que «Rat, éristhaw de Radcha,» demande à être admis par la Trinité, lui et ses fils, dans le sein d'Abraham.

C'est donc ce même Rat, mentionné dans les inscriptions de Nicortsmida, église contemporaine de celle-ci et bâtie par le même roi Bagrat IV; c'est le même nom, peut-être la même personne si souvent mentionnée sur les images de Mghwimé; sup. pp. 59, 89, sqq.

c) Sur une petite image de la Vierge:

მოვაკვდინე ხატი ესე ყოველად წმიდისაჲ, მხეიძის ქალ-მან მარიხ, ხელითა ჩემითა ხოსსდ და ხადღეგრძელოდ ანაშიძისა გიორგი-ს-თჳს. Mal écrit.

«J'ai fait fabriquer cette image de la Vierge, moi Marikh Mkhéidzé, pour qu'elle intercède pour mon âme et pour la longévité de Giorgi Abachidzé.»

f) Sur une autre:

ყოველად წმიდაო ღვთის-მშობელო, შეიწყალე აბაშისა ძე და მეცხედრე მისი ნესტან-დარეჯან:

«Trés sainte Mère de Dieu, aie pitié du fils d'Abach et de son épouse Nestan-Daredjan.

g) Sur un Evangile on lit qu'il a été acheté et offert à l'église par Zaza, Gougouna et Tougl (sic) Garaqanidzé; puis offert au Sauveur de Catzkh par Malakia Abachidzé, pour lui et pour ses frères Paata et Léwan; un certain abbé . . . . . Cortnélis-Dzé ou Cortanélis-Dzé, de qui le nom manque, a fait orner ce livre. A la fin, quatre mauvais vers, acrostiches du commencement, du milieu et des dernières lettres, contiennent le nom de Giorgi Tetchnaï, sans doute le copiste. Pas de date. Sur la boîte d'argent:

წ. ღმერთო და წმიდანო ოთხნო თავნო მახარებელნო, შეიწყალე ხელითა მაქმოსი და მადიდებელი შენი რაზმა გოშოძე, რომელ-მან შეამკო და მოაკვდინა წმიდა ხახარება ესე, ხოსსდ ხელითა მთიხა-თჳს. ამინ:

«S. Seigneur et vous les quatre saints Evangélistes, ayez pitié spirituellement de celui qui vous a ornés et qui vous glorifie, Razma Gochodzé; c'est moi qui ait fait fabriquer ce saint Evangile, pour qu'il intercède pour mon âme. Amen.»

Vers la fin il y a beaucoup de peintures, et on lit que ce livre a été écrit, par ordre de Razma Gochodzé, par le diacre Zébédé Nasradéla-Chwili. Sur les marges il est fait souvent mention d'une Goulkan Lorthkiphanidzé, à qui ce livre a appartenu. On trouve encore une note, constatant qu'il a été offert à Catzkh par David Abachidzé, pour lui, pour son épouse Khouaramzé Mikéladzé, pour ses fils Léwan, Ioané et Simon, et pour ses filles, en 1814; le sceau de ce personnage porte:

მოსა ღვთისა დავით:

«David, serviteur de Dieu.»

Cet Evangile, dont les aventures paraissent avoir été très variées, est bien écrit, en khoutzouri et à deux colonnes, sur papier. J'ose à-peine essayer de fixer les époques des princes Abachidzé mentionnés dans les notes, parce qu'elles manquent de traits caractéristiques.

h) Un tout petit Evangile à deux colonnes, papier, a été écrit par David, fils de Ioacim, décanoz de la cour.

i) Sur un autre, khoutzouri, papier, on lit cette note:

ჩემ მეფეთა მეფის ვახტანგისა ძმად სუყვარელად
სასულიერი, წარჩინებულის მთავრისა ძე და ძმა, ან-
ანშაძე ხუმრონ, კაცი სასულიერანი. ამან დადგა თავი თუხი
ხელისა და ჩემ-თჳს, და ბრძოლასა შინა უსჯულოთასა
მოიკლა წინაშე ჩემსა, რომელისა ხიკვდილ-მან მოხწყლა გული ჩემი
თვესა ოკტომბრისა ათსა, ქრისტეს აქეთ ჩღკბ, და ჩემ ესე
ვსტიეთ მოწყალი სასარეს სამარხოსა მისსა, კაცსა
შეეწირეთ, რათა ხრულ-მოწყალე-მან იცხნას სული მისი
სატანჯველისა-გან და დაამყოფოს განსვენებასა საუკუნესა.

ვახტანგ.

«Suimon Abachidzé (que je regardais comme un frère chéri, moi Wakhtang, roi des rois), fils et frère d'un mthawar éminent, homme illustre, donna son âme pour la foi et mourut sous nos yeux, dans un combat contre les infidèles. Sa mort, si affligeante pour mon coeur, étant arrivée le 10 octobre 1723, nous avons offert cet Evangile honorablement relié en métal, à Catzkh, lieu de sa sépulture, afin que le Dieu très miséricordieux délivre son âme des tourments, et le fasse habiter dans le repos éternel. Wakhtang.»

La signature, en caractères enchevêtrés, est la même qui se voit sur la lettre de ce prince, publiée dans le Nouv. Journal asiatique, t. IX, p. 208.

j) Sur une croix : elle a été offerte par Thinathin, fille de Zaal, éristhaw de l'Aragwi, et femme de Léwan Abachidzé, religieuse sous le nom de Théona ; en ჯხოზ, 7217 du monde, ᲝᲯᲖ, 397 du cycle pascal, ᩃᩣᩅ, 1709 de J.-C. [1])

k) J'ai vu un livre contenant :

1° Une copie de la liste des propriétés du couvent, qui se lit sur l'Evangile d'Alawerd, provenant de Catzkh, sup. 1er Rapp. p. 70, et 11e Rapp. p. 32.

2° La liste des autres propriétés et offrandes, parmi lesquelles j'en ai remarqué plusieurs provenant d'Aboulakhar [2]), fils du grand amir-edjib, et de son épouse Kéthéon, fille du dadian-gouriel, et par ses fils : l'un de ces derniers actes est daté de l'an 365 — 1677, mais les personnes me sont inconnues.

Oubé, ou, comme il est écrit sur la dernière carte russe, Oubisi, la dernière localité de l'Iméreth que j'aie visitée, paraît avoir été la résidence d'une branche collatérale de la famille Abachidzé, sur laquelle il n'existe aucun renseignement écrit. A mon grand étonnement et satisfaction j'y ai trouvé une inscription du XIIe siècle, fort intéressante ; quant aux autres,

---

[1]) Les trois Abachidzé Malakia, Paata et Léwan, mentionnés *g*), sont les fondateurs de la grandeur de la famille dans les temps modernes. Malakia fut roi d'Iméreth en 1702—1707. Il avait été moine, et prit le nom Giorgi en montant sur le trône ; il épousa et répudia quatre femmes, filles ou veuves, ou même épouses d'autres maris ; il mourut en 1722 ; Mariam, sa fille, épousa Wakhoucht, le grand historien de la Géorgie, fils du roi Wakhtang VI, dont il est parlé *i*). Giorgi, mentionné *f*), David, à la fin de *g*), et leurs fils, ne me sont pas positivement connus. Suimon *i*), était fils de Paata, fils de Malakia-Giorgi ; son frère Wakhoucht épousa Anouca, fille de Wakhtang VI, en 1712. Pour lui, il périt dans un de ces combats que les Turks livrèrent aux Géorgiens, à Tiflis, pour en chasser le roi Wakhtang. Il me paraît, à en juger par les dates, que Léwan Abachidzé *j*) est le frère de Malakia-Giorgi ; le père de sa femme n'est pas nommé, que je sache, dans l'histoire des éristhaws de l'Aragwi.

[2]) Ce personnage, sa femme ni le père de celle-ci, ne sont mentionnés dans les livres.

ce sont des nouveautés, mais des nouveautés qui ne se rattachent à rien de connu.

Partis de Catzkh, le samedi 12 juin, nous traversâmes à gué la Quirila, très peu profonde, et remontâmes par une pente très escarpée, durant plusieurs heures. Mon compagnon, resté en arrière, s'égara dans les sentiers, et nous dûmes l'attendre plus de deux heures, à une halte que nous fîmes, je ne sais dans quel village. Le soir, à la nuit close, nous avions descendu, non loin de Chrocha, par une pente très rapide, vers le bassin de la Dziroula, et nous atteignîmes Oubé. Le prince Paata Abachidzé, qui n'attendait certes pas une visite si tardive, consentit pourtant à nous admettre sous son toit; sa famille déménagea pour nous laisser libre une de ses chambres, et je m'assis, plein de reconnaissance, au foyer hospitalier. Il pleuvait fortement, et la pluie se prolongea jusqu'au lendemain matin: c'était donc un double bonheur, d'avoir rencontré un bon gîte et un soupé amical.

L'avouerai-je? j'étais fatigué d'une course qui avait duré près de trois mois, contristé qu'un défaut d'exactitude dans l'envoi des chevaux que j'attendais m'eût empêché de quitter l'Iméreth par la voie des montagnes d'où sort la Tchkhérméla, et par-là m'eût privé de la possibilité de voir les monastères situés de ce côté; d'autre part, je me sentais à une faible distance de la station Bélogorskaïa, sur la route de Tiflis, qui était pour moi celle du retour. Ce fut dans cette disposition d'esprit que j'attendis impatiemment le lever du soleil, car je ne fermai pas l'oeil de la nuit. Le lendemain au matin, malgré une pluie fine et une boue bien incommode, je me dirigeai vers l'église d'Oubé. C'était le métropolite de Kouthaïs, qui m'avait engagé à faire cette course, et je me félicite d'avoir suivi son conseil.

L'église d'Oubé est en pierre de taille, sans coupole, mais voutée à l'intérieur et toute peinte. Dans le sanctuaire il y a des sièges circulaires pour le clergé, comme à Gélath, à Bidchwinta . . . etc.

a) Sur une petite porte, au S., il est écrit en beaux caractères khoutzouri:

წ. მე ხუწუდრბელ-მან ხელითა . . . . . .ძ-მან, ადგაშენე ხა-
ხათელი ჩემ-თჳს და თანა-მეცხედრისა ვატრანისა ნაჩრბასა; ამ

ხოგლოთ ამიხ მეტი არა წამეკვ რა. თქვენ ღვთიხა-თუხ ნუ-რა-ვინ გაკვნანთ ამ ხოგვახ (sic).

«S. Moi très misérable spirituellement . . . . . dzé, j'ai construit un tombeau pour moi et pour mon épouse la dame Narob. De ce monde, il ne me reste que cela. Vous, au nom de Dieu, que personne ne viole ce tombeau.»

On trouvera plus bas le vrai nom du personnage et plusieurs variantes de celui de son épouse.

b) Mur du S., en khoutzouri :

წ. კლტოხა ამ ეკლხხ
შეუნდხა ღმერა (sic).

«Dieu fasse grâce à l'architecte de cette chapelle.»

c) Sur le mur de l'E., en très mauvais caractères khoutzouri, mélangés de capitales et de minuscules, comme à Djroudch :

ՄԱՎՐԻԿՆ ՄԱՇԵՆ :

«Mawric le constructeur.»

d) Au bas de la fenêtre orientale, un lion dans un carré, et ces mots :

ՊԵՊ ՄՊ
ՍՐԱՊ
ԲՊԱՊԲ ՄԵ :

«C'est moi Mikel, qui ai écrit ceci.»

On remarquera la forme შავწერენ, pour დავწერე.

e) Autour de la fenêtre :

ՊԵՊ ԹԱՐ ՍՊՄԱԱՊՆՈՊ ԹՆԲԲԱ ՆԿՆԱՐԱԱՐ ԵԱԱԵԱՐ ԿԱՐ (sic).

«J'ai monté cette pierre ; quiconque lira ceci, fais une prière.»

f) Au-dessus de la fenêtre, une mauvaise inscription khoutzouri frappait mes regards, sans que je pusse m'en rendre compte ni la copier. Les habitants voulaient en savoir le contenu. Voyant mon embarras, ils me fabriquèrent avec un zèle extrême une échelle composée de deux arbres inégaux, avec quelques traverses, qui furent liées de ce que l'on put, et je copiai :

Ֆ. Կփահեն Բն Ղնն
Ցղհանն Բփդեն
Կեդ Ցհն Բփ
Ր նէգեղ Ճր
հղ Ճնն Ավկահղ
Բրնր նէգենն դ
նեցր հհր նէդ
ննն Կփահփ Ղփկ Ճփ
Փանվփր ՈԲ հղկ Ճն
ԷԲ :

«S. J'ai offert une bonne offerte à S. Georges-le-Grec, moi Stéphané, et j'ai fixé le jour de S. Etienne; quiconque sera mamasakhlis, payez *ce qui est ordonné* [1]), sinon, Dieu vous le fera payer.»

Je suis d'autant plus sûr de ma copie que je l'ai vérifiée sur celle de M. Mouslof.

g) Pour achever les inscriptions qui paraissent les plus anciennes, en voici une qui se lit sur le clocher, et que M. Mouslof a copiée, mais que je crois incomplète :

Բկեն : հղ նԱԴԵփր : հրեգ
էԱԴԲՂ կղԴԱ : կփն :
հփհ : հղԱէղ.....

«S. . . . . Sauveur des âmes, intercède pour moi, la religieuse Mariam.»

Je ne puis deviner le sens des 2e et 3e lettres.

h) Sur une vieille cloche, nous avons lu et copié ce peu de caractères, sans qu'il paraisse rien de plus :

.. ՃՆՀՆՆՑՂԴԵՐԳԱԵՆ ..

i) Sur un petit édifice, dit ხაქალები, lieu où se tiennent les femmes, dans l'église, j'ai copié :

ხახელითა ღვთისათა მე ხულითა ხ
. . . . მ ესტატე აღვაშე ხუნი

---

[1]) Il est dit simplement *payez*. Sans doute il y avait dans l'église ou dans le monastère voisin quelque acte relatif à la donation, et renfermant les détails d'une agape à célébrer.

ძ . . ნეფლისა დემეტრეს და ჩე
. . . . ნა ქუნ ქალაქს ნურნა ნ
. . . . . ნათ ამაბ ამა . . . .

Le reste était masqué par des poutres, scellées dans les murs.

«Au nom de Dieu, moi (misérable) spirituellement, . . . , . . Estaté, j'ai construit un tombeau, pour mon (fils) Démétré et pour . . . . . bien aimé (ne le violez pas). Amen.»

j) Dans une chapelle latérale, qui est la sépulture des Abachidzé, mentionnée deux fois ci-dessus, sur une vieille pierre d'autel, représentant Jésus-Christ en croix, il reste :

Բ ԻՈՒԱՆ ՀԵՆ ՈՐԷ
ՅՊ ԱԱ ՅԱՆԷ,

lettres dont je ne puis tirer un sens.

k) Sur une petite image d'argent, en forme d'église, qui en contient plusieurs autres, il y a une inscription en lettres noires, qui ne contient que des louanges à la S° Vierge et pas un seul nom propre.

l) Derrière une croix d'argent, grossièrement travaillée, on lit, en lettres mal tracées et en mauvais langage :

მოეკვდინეთ ჯი ესე ჯრეტს მსოფლ ნეფლისა ჩვენსა მე ნუთა ნაწყალობელ-მან აბაშიძე-მან გედენ და თანა-მეგზურ-მან ჭილაძის ანგელ-მან ᲓᲔᲮ. მეორ ექმენ დღესა-მას განკითხვასა :

«Nous avons fait fabriquer cette croix du crucifiment, pour intercéder pour notre âme, nous misérable d'esprit, Géden (Gédéwan) Abachidzé, et ma compagne *Goulkan* Dchiladzé. Intercède au jour du jugement.»

m) Dans l'intérieur de la reliure d'argent d'un Evangile, on voit qu'il a été offert par Estaté Abachidzé et par sa femme ԷՐԻՈՆԿԷ Nérioba; quiconque l'enlèvera de Saint-Georges d'Oubé, უბიდღმა, sera damné. A la fin du livre : Il a été écrit, à l'église de la Divinité, de Tsqaros-Thaw, par un certain Saba, puis relié par ordre de Giorgi Abachidzé, par l'abbé Giorgi Jouthoulachwili. Ce manuscrit doit donc être fort ancien.

n) Image de la Vierge, offerte par Gédon Abachidzé et par sa femme Eléné Tcholaqachwili ; c'est un autre personnage que celui mentionné plus haut *l*).

o) Image à portes ; à gauche :

წმიდაო მთავრ-ანგელოზ, მეოხ და მფარველ ექმენ მახ ხუკეუ-ნესა ესტატეს :

«S. Archange, sois médiateur et protecteur d'Estaté dans l'éternité.»

A droite :

წმიდაო ღვთის-მშობელო, მეოხ და მფარველ ექმენ მახ ხუკეუნესა ხულითა გლახაკს ნერიობს ;

«Sainte Mère de Dieu, sois médiatrice et protectrice, dans l'éternité, de la pauvre d'esprit Nériob.»

Au bas :

ქ. ხახელითა ღვთისათა მე ხაწყალობელსა ხულითა აბძეა (sic) ესტატე მოგჭედა ხატი ესე მაცხოვრისა . . .

«Au nom de Dieu, moi misérable spirituellement, Estaté Abachidzé, j'ai fabriqué cette image du Sauveur . . .»

Puis il nomme sa femme, ნიოს-თჳს, «pour Nio,» avec abréviation.

Les caractères sont beaux, mais l'ortographe très mauvaise; je l'ai restituée, excepté dans les deux noms propres.

Derrière : Estaté fonde une agape pour sa femme ნეროს-თჳს, *Néro*, le jour de l'Ascension, et offre trois paysans, Coradzé Wardaï, avec tous leurs biens.

p) Image du crucifiment, offerte et fabriquée par Phinée et Dimtr Abachidzé. On a déjà vu le nom de Dimitri plus haut, *t*), et je crois qu'il doit se retrouver sur la cloche *h*).

q) Autre image, offerte par Gédon Abachidzé.

r) Deux chérubin-séraphins, offerts par Estrati Abachidzé, le même qu'Estàté, pour sa défunte femme ნერიო, Nério. L'une des deux pièces est moins belle que l'autre.

s) Tout près de l'église, à l'E. est une tour carrée, pour un ermite, dans le genre de celles de Martwil, sup. 7° Rapp. p. 16, et des Maghaladzé, 2° Rapp. p. 106, sur laquelle sont deux inscriptions.

A l'O., petite plaque de marbre :

ᲰᲗᲐᲜᲗᲐ ᲮᲗ ᲘᲐ, ᲠᲧᲬᲧᲜᲣ
ᲰᲐᲜᲧᲬᲧᲠᲗ ᲰᲠᲔ ᲫᲜ ᲰᲮᲬ ᲣᲠ ᲰᲜ :

«Christ médiateur, souviens-toi avec bonté de ton serviteur Mikel. Mois de mai (?).»

Au S., sur un marbre parfaitement conservé :

Ֆ ԱՂ ԼԷԲԿԵԿԵՆԷ ԼԵՆՈՒԷ ԼԲ ԵՆԷ ԱԱ
ԱՂԱԾԵՆԷ ՈՆԼԿԲ ԷՈՅԲԿԾ ԱԲԼԲՔԱՆ
ՂԼՂ ԾԷ ԼԱՎՔՆԱԷ ՂԼՂ ԱՎԿԼԷ ՈՆԼԷ
ԱՀ ԿԴՆՀԿԴՆԲԼԲԼԷ ԾՆԱՆՔՀՆ ԱՎՈՒԷ ԱՂ
ՎՂԼԷ ՀՂԼԷ ԾԾԼԷ ԱՎՆԼԷ ԾՈՆԼԷ ՓՀ
ԱԲԿԲՆ ՆԿԱ ՔԵԵԷ ՆԷ ԲԵՆ ԼԷՀԿԲՆԵՈ ՎԵՂ :

«Moi Simon-Ioané [1]) misérable d'esprit, j'ai reçu de Dieu la faveur de construire ce monastère et cette colonne, sous le règne du roi des rois couronné de Dieu, Dimitri, fils du grand roi David. C'était l'année pascale 361, et l'année intercalaire des Sarrazins 535.»

L'année du cycle répond juste à 1141; celle de l'hégyre commença le samedi 17 août 1140, et dura jusqu'au mercredi 6 août 1141. L'année 536, qui commença le 6 août 1141, fut intercalaire. Il est vrai qu'il résulte delà une légère inexactitude, surtout si, comme je l'ai traduit plus haut, la tour fut achevée «au mois de mai,» qui appartenait à l'an 535 de l'hégyre. Mais je ne sais si ce faible défaut doit faire diversion à la beauté du résultat de cette inscription. Le roi Dimitri Ier, fils de David-le-Réparateur, régna 1125—1155.

Des détails précédents on peut conclure, que certainement la tour d'Oubé a été bâtie au XIIe siècle, et cela, au temps du roi de Géorgie Dimitri Ier; que l'église elle-même doit être primitivement de fondation ancienne, puisque le sanctuaire affecte une forme particulière aux temps les plus reculés; mais qu'elle a dû, probablement, subir deux transformations, l'une indiquée par les inscriptions de l'E., qui ne peuvent être du même temps que celle de la tour; l'autre, de l'époque où la famille Abachidzé en fit sa sépulture de famille, ce qui ne peut avoir eu lieu beaucoup plus tôt que le

[1]) De ces deux noms le premier, représenté par ԼԷ, me paraît sûr; mais le second est très douteux; d'autre part, ce dernier nom ne peut être un nom de famille, ou du moins l'abréviation ne le fait pas supposer.

XVIe siècle, puisque les noms de famille en ძე, *dzé* ont commencé à être habituellement en usage bien après l'époque mongole ou le commencement du XIVe siècle.

On remarquera encore cette singulière formule d'humilité «misérable d'esprit,» qui se rencontre et dans l'inscription de l'an 1141, et dans presque toutes celles des Abachidzé, formule qui n'est jamais employée ailleurs qu'ici.

Quant aux princes Abachidzé mentionnés ici, excepté Giorgi, nommé sur la reliure de l'Evangile *m*), les autres sont d'une époque fort reculé, et passés sous silence dans l'histoire : tels sont Estaté ou Evstrati, sa femme Nérioba, Narob, Nériob, Néros, Nério, Nio et leur fils Démétré; Géden et sa femme Goulkan Dchiladzé; Gédéon et sa femme Eléné Tcholaqachwili; Phinée et Dimitri.

Le dimanche 13, quand tout mon travail fut terminé, nous prîmes congé du bon prince Paata, et nous dirigeâmes à travers champs vers la station Bélogorskaïa, où j'espérais arriver en peu de temps, car on parlait d'une distance de cinq verstes; nous mîmes plus de cinq heures à la franchir. Quand nous arrivâmes au bord de la Tchkhérimela, nos chevaux furent dessellés, et nos harnais, ainsi que le bagage, portés à dos d'homme sur l'autre rive, au moyen du bondi en clayonnage servant de communication. Les hommes passèrent aussi, un à un, sur ce frêle édifice, rendu fort glissant par la pluie, et qui était d'ailleurs tout déjeté. Le moindre faux pas pouvait précipiter dans le torrent. Quant aux chevaux, ils hésitaient d'autant plus à se confier à l'onde écumeuse, que parmi eux se trouvait un jeune poulain, accompagnant sa mère. Enfin, à force de cris et de pierres lancées, on les décida à se mettre à l'eau, mais le poulain n'était pas de taille à lutter contre un tel ennemi; il fut emporté à la dérive et rapidement entraîné par le courant. Tout ce qu'il put faire fut de se maintenir la tête tournée du côté de sa mère, qui parut d'abord faire peu d'attention à son danger; mais quand le petit fut presque hors de la portée de son regard et près de périr infailliblement, l'instinct maternel l'emporta, elle hennit fortement, et d'un élan vigoureux nagea vers le pauvre animal. Le courant et l'impulsion de l'amour maternel aidant, chaque enjambée lui faisait franchir plusieurs sajènes. Elle eut bientôt rejoint son petit, le dépassa, et lui faisant un rempart de son corps, atteignit avec

lui la rive opposée. La Tchkhérimela n'est point large, mais assez profonde et excessivement impétueuse. Sans être ni poète ni peintre, on pouvait prendre plaisir à voir les marques de tendresse réciproque de la mère et du jeune poulain, sauvé par elle d'un danger imminent, et n'être pas insensible à la vue du petit animal, tout tremblant encore d'épuisement et de frayeur. Un rayon de soleil eut bientôt fait disparaître ces deux symptômes.

Comme il était à-peine deux heures de l'après-midi, nous montâmes sur-le-champ en voiture de poste, pour gagner du-moins la station Molitskaïa, éloignée de 17 verstes. Dégradée par les orages des jours précédents, la route était, en certains endroits, encombrée de voitures arrêtées et de pionniers occupés au déblaiement. Peu s'en fallut que nous ne fussions renversés au passage d'un petit ruisseau, dont le pont avait été détruit. Je ne voulus point pousser ce soir-là jusqu'à Souram, distant de 24 verstes, et m'arrêtai à Moliti pour la nuit.

Le soir, pendant que je repassais dans mon esprit les aventures des journées précédentes, je vois entrer dans ma chambre le smotritel de la station, qui, tout en me remettant une podorojnaïa, s'excuse humblement de ce que la mienne ait disparu. Qui donc a pu la prendre, par où s'est dirigé mon voleur, ai-je l'espoir de l'atteindre? Telles sont les questions dont j'accable coup sur coup mon malheureux interlocuteur. «Votre homme est un bas employé des voies de communication, se rendant à Akhal-Tzikhé; si le smotritel de Souram y regarde de près, il n'échappera pas à votre poursuite,» me fut-il répondu. Après avoir envisagé ma position sous toutes les faces, je conclus qu'on ne pourrait délivrer trois chevaux à un homme de qui la feuille de route n'en comportait que deux, que lui surtout se refuserait à payer un troisième cheval, et qu'à moins d'une complication inespérée, il ne franchirait pas plus d'une ou deux stations. D'ailleurs, je me persuadai qu'il aurait été plus curieux que moi et aurait su prendre des informations sur celui qui l'avait devancé à Moliti. Là-dessus, je m'endormis, quoique vivement contrarié. Mon malheur eût été plus grand, si ce monsieur m'avait fait rebrousser chemin vers Kouthaïs.

Le lendemain lundi, 14, nous partîmes de grand matin, et j'avoue qu'en approchant de Souram, où mon sort allait se

décider, j'éprouvais une certaine angoisse. De loin j'aperçois une voiture attelée, un inconnu vient à ma rencontre, un papier à la main; mais voilà qu'au lieu d'excuses, il le prend sur un ton très haut, comme si c'était moi qui l'eusse mis dans l'inquiétude, qui eusse apporté des entraves à sa libre circulation. Heureusement un coup-d'oeil m'eut bientôt fait voir qu'il y avait eu dès le matin mariage consommé entre lui et le chtof; après avoir échangé avec lui quelque mots, qu'il n'entendit pas, et surtout nos podorajnaïa respectives, je continuai ma route vers Gargareb. Un peu après midi je revoyais Gori pour la quatrième fois [1]).

11 janvier 1849.

---

[1]) Mon 4e Rapport est chronologiquement antérieur à celui-ci, et contient le récit de ma dernière excursion; mais comme il a été rédigé précédemment, j'ai cru devoir le laisser où il est, pour n'y faire aucun changement.

Résumé[1].

Le compte-rendu détaillé de mon voyage, aujourd'hui entièrement terminé, se compose de douze Rapports, embrassant la série complète de mes travaux.

1) Petites courses aux environs de Tiflis, à Biéloï-Klioutch, à Cojor; à Mtzkhétha, à Chio-Mghwimé; visite complète du district de Thélaw[2]). Il y sera joint, *plus tard*, un Extrait raisonné des divers travaux historiques sur les Thouches, mentionnés au Bullet. Hist.-Phil. t. VI, N. 22, ainsi que la petite grammaire du prêtre Iof Tziscarof.

2) Seconde course à Mtzkhétha, à Chio-Mghwimé; au S. du Kour, entre Dzégwi, Lawra et Saskhor; visite complète du district d'Akhal-Tzikhé, au N. et au S., excepté le voisinage des lacs.[3])

3) Etudes sur la bibliothèque et sur les antiquités d'Edchmiadzin et d'Ani.

4) Etudes sur les chartes géorgiennes.[4]).

5) Monuments religieux de Tiflis: églises géorgiennes, arméniennes et mosquées.

---

[1]) Ce Résumé n'est autre chose qu'un extrait du Rapport présenté à l'Académie, dans sa séance du 9 février 1849. V. Bull. Histor.-Phil. t. VI, NN. 8; 10; Journal asiatique de Paris, janvier 1850. Кавказъ, 1849, N.

[2]) Un abrégé de ce Rapport se trouve dans le Bull. Histor.-Philol. t. IV, N 24.

[3]) V. abrégé de ce Rapport, Bull. Hist.-Phil. t. V, N. 1, 2.

[4]) Imprimé en abrégé, ibid. ti V, N. 15=18.

6) Excursion dans le district de Gori et dans les montagnes, depuis Aténi jusqu'à Krtzkhilwan, Largwis et Tsilcan [1]. On y a joint le voyage de M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili.

7) Voyage dans la Mingrélie proprement dite, ou l'Odich.

8) Voyage dans le Samourzakhan et l'Aphkhazie, jusqu'à Bidchwinta.

9) 10) Antiquités du Letchkhoum et du Souaneth mingrélien.

11) Kouthaïs et ses environs; Gélath, Motsamétha.

12) District de Radcha et retour, par les cantons de Satchkhéré et de Swer.

Par cette simple énumération on voit que je n'ai visité ni les districts de Signakh et d'Alexandropol, ni l'extrémité du canton d'Akhal-Kalak, ui ceux de Tiflis et de Bordchalo, ni la partie du gouvernement de Tiflis située à la droite de l'Aragwi, le long de la route militaire, ni enfin la partie du gouvernement de Kouthaïs située à la droite de la Qwirila, et au-delà du Rion, ni le Gouria. Toutefois, par l'ordre du Prince-Lieutenant, ces régions sont maintenant explorées par M. Dimitri ci-dessus nommé.

Faute de temps pour satisfaire à de si vastes explorations, j'ai choisi celles des contrées géorgiennes que j'ai crues tout à la fois et plus riches en vieilles antiquités, et moins abordables aux voyageurs ordinaires, de qui elles tentent peu la curiosité.

§. 1er.

Chronologie ancienne des rois et des grandes familles géorgiennes, d'après les monuments.

Si l'antiquité de la nation géorgienne n'est pas contestée, si deux faits, limitant nos connaissances à cet égard, l'expédition, encore inexpliquée, des Argonautes en Colchide et celle des Romains dans l'Ibérie proprement dite, aux environs de l'ère chrétienne, si ces deux faits sont hors de doute, il n'en est pas de même de toutes les traditions contenues dans les Annales de la Géorgie.

---

[1]) Imprimé en entier, ibid. t. VI, N. 4—10.

Naturellement, pour les temps antérieurs à l'ère chrétienne, on ne peut espérer de prouver par des monuments les récits des historiens; mais les synchronismes y suppléent et sont relativement assez nombreux, quoique numériquement rares, pour inspirer la plus grande confiance. Car deux séries parallèles étant données, l'une complète, l'autre interrompue, si plusieurs points connus de la seconde répondent parfaitement à ceux de la première, on peut hardiment conclure au parallèlisme des points inconnus. C'est ce qui résulte, pour l'époque la plus ancienne, de la confrontation des Annales géorgiennes avec celles de l'Arménie, de la Grèce et de Rome. A partir de l'introduction du christianisme dans le Caucase, il ne reste déjà plus d'incertitude, mais les monuments ne paraissent pas encore.

Le plus ancien monument connu, sur le territoire géorgien, est la grande église de Bidchwinta. Quoiqu'elle ne porte point d'inscription contemporaine de sa construction, elle est pourtant assez clairement désignée chez Procope, pour qu'on ne puisse douter qu'elle ne soit une fondation de Justinien Ier. Sa masse et la solidité peu élégante de sa structure l'ont préservée des injures du temps. Les auteurs géorgiens, qui en parlent peu avant le XVe siècle, mentionnent, il est vrai, bien d'autres églises construites dès le IVe et le Ve siècle de notre ère, comme celles d'Eroucheth, de Tsqaros-Thaw, de Tsilcan, de Manglis et de Nikoz; mais on ne pourrait prouver et il n'est pas vraisemblable qu'aucun de ces édifices, dans son état actuel, ait conservé sa forme primitive. Sans quoi il faudrait admettre aussi que celles d'Atsqour, de Mtzkhétha, tant de fois détruites, remontent, l'une au premier, l'autre au IVe siècle de notre ère. D'ailleurs, l'archéologie n'admet que des preuves palpables ou du moins des inductions fondées.

Les antiquités trouvées à Bidchwinta, telles que documents et images, ne remontent pas au-delà du XVIe siècle: ce sont les premiers temps de l'indépendance des Charwachidzé.

Parmi les églises de l'Aphkhazie, c'est à Soouk-Sou que l'on trouve le témoignage le plus ancien: l'apparition d'une comète, dans la Semaine-Sainte de l'an 1066 de notre ère, y est rapportée dans une inscription peinte, si détaillée tout à la fois et si exacte, qu'elle doit être contemporaine du fait, et assigne à cet édifice une antiquité d'au moins huit siècles, tandisque la concordance des dates et des noms propres avec les

récits des Annales prouve d'une manière incontestable la véracité de ces dernières: le fait astronomique, lui-même, a été vérifié par M. le professeur Savitch.

La démonstration de cette véracité ne ressort pas avec moins d'évidence de l'énumération des grandes ruines qui couvrent l'Aphkhazie. Car nul ne pourra contester qu'il n'y eût l'étoffe d'un état considérable dans une contrée où s'élèvent les églises patriarcale et épiscopales de Bidchwinta, de Bédia, de Dranda; la magnifique basilique de Mokwi, toute pavée en marbre blanc le plus pur, et les églises moins grandes de Gagra, de Soouk-Sou, d'Anacophi, à l'embouchûre de la Psirsta; celles d'Okoum, de Bombori, celle à 30 verstes de ce dernier poste, au milieu des bois, et tant d'autres, signalées par les voyageurs. Il y avait, au VIIIe siècle et dans les deux suivants, beaucoup de chrétiens, une population très nombreuse, puisque ses besoins spirituels exigeaient tant d'édifices pieux, une hiérarchie ecclésiastique si développée. Léon III, roi d'Aphkhazie, était un puissant monarque, puisqu'il a construit ici Mokwi, et Coumourdo à la limite du district actuel d'Akhal-Tzikhé.

Léon III, suivant le calcul des chronologistes, mourut en 957; la construction de Mokwi lui est attribuée, comme je l'ai dit, par l'histoire écrite; sa sépulture devait s'y trouver, et sans doute son nom se lire sur le porche aujourd'hui écroulé. Veuillez considérer le plan de cette basilique, toute construite en pierre très dure, où la brique n'est employée que dans les arceaux des voutes; un tel édifice accuse une opulence, un goût, qui ne peuvent exister que chez un monarque riche, une prospérité inconciliable avec la misère et l'état actuel de dépopulation de ces contrées.

C'est vraisemblablement du même prince que provient une croix conservée au couvent de Khophi, en Mingrélie, où se lisent à la fois, et le nom de Léon, roi des Aphkhaz, et celui de David, fils de Rousoudan, roi d'Iméreth au XIIIe siècle.

D'autre part, les douze inscriptions de la splendide ruine de Coumourdo attestent que cette église fut achevée en l'an 964, un samedi du moi de mai, premier jour de la lune, sous le roi Léon, sous l'éristhaw Zwiad, sous l'évêque Ioané; que le porche en fut bâti, environ cent ans plus tard, sous le roi Bagrat IV et sa mère, la pieuse Mariam. La principauté, si faible aujourd'hui, d'Aphkhazie, était donc, dans la seconde moitié du

Xe siècle, un état vaste et riche, s'étendant, conformément à l'histoire, de Gagra au moins jusqu'à Coumourdo; sous Bagrat IV, il allait plus loin encore, puisqu'une inscription de l'église de Tsqaros-Thaw, recueillie par M. Khanykof, contient le nom de ce souverain, et que Masoudi place la source du Mtcouar au pays des Aphkhaz. Cependant, la date si précise de Coumourdo nous aide à introduire dans le texte un peu vague des Annales une correction nécessaire, qui ressort des chiffres ci-dessus allégués.

Avec les monuments de cette région nous pouvons encore remonter plus haut dans l'histoire. Les Annales parlent d'un roi Bagratide, Soumbat, le seul de ce nom, qui régna une trentaine d'années avant, et en même temps que Léon III. Ce faible souverain du Tao, province dont le nom se retrouve encore dans celui du sandjakh actuel de Tavsker, sur le Tchorokh moyen, est mentionné par Constantin-Porphyrogénète et par l'auteur musulman Masoudi, postérieur à son époque seulement de 150 ans. Son existence au Xe siècle se trouve donc démontrée par des témoignages extérieurs; mais en outre, une inscription relevée à Dolüch-Qana, par M. Abich, parle de ce monarque: tant de témoignages ne laissent donc aucun doute à la critique la plus exigeante.

Mais relativement à Soumbat nous possédons une pièce encore plus authentique, s'il est possible. Au couvent de Djroudch, en Imèreth, se conserve une vieil Evangile, tout entier en lettres capitales ecclésiastiques, sur parchemin, qui a été écrit en 936 et achevé de peindre en 940 de J.-C., au couvent de Chatber, sous le règne de Soumbat. De cette indication ressort:

1° L'existence du roi Soumbat, dans les années fournies par l'histoire.

2° L'antiquité de la version géorgienne des Evangiles, qui doit être admise pour une époque antérieure, au moins de 50 ans, à S. Ewthym, et de plus d'un siècle à Giorgi-Mthatsmidel; d'ailleurs on sait déjà, qu'au Ve siècle, le roi Gourgaslan faisait usage d'un Evangile manuscrit, en géorgien apparemment, puisque 50 ans après sa mort, le catholicos de Géorgie faisait cadeau à S. Chio d'un Evangile relié par les soins de ce monarque. Un fait qui n'était que très probable obtient donc les honneurs de la démonstration; car

2°. c'est ici le manuscrit géorgien *daté* le plus ancien qui soit connu.

Avant de quitter ces régions, rappelons encore et l'inscription d'une couronne d'ostensoire, aujourd'hui déposée à la cathédrale de l'Assomption, au Kremlin, contenant le nom de Narin-David, fils de la reine Rousoudan; et celle d'une croix, à l'église de S.-Georges, d'Ilori, érigée par le même souverain; et le clocher de l'église de Bédia, construit ou restauré par son fils Costantiné, comme le prouve une inscription; et dans ces monuments nous trouvons les plus anciens témoignages relatifs aux premier et troisième rois des Aphkhaz postérieurs, c'est-à-dire de l'Iméreth, remontant au milieu et à la fin du XIIIe siècle, à l'époque du démembrement de la Géorgie qui s'opéra sous les Mongols. Je reviendrai sur ces faits, comparativement modernes.

Suivant moi, la Mtzkhétha de nos jours n'a plus rien de la Mtzkhétha de Mirian et des rois postérieurs; mais vis-à-vis de cette métropole, sur la gauche de l'Aragwi, s'élève un monument d'une antiquité peu contestable, du VIIe siècle de notre ère. Nous savons positivement, par les Annales géorgiennes, que le prince Démétré, fils du mthawar ou dynaste Stéphanos Ier, construisit l'église de la Croix-Vénérable; que le dynaste Stéphanos II, fils d'Adarnasé, en compléta l'enceinte et les habitations du clergé, et que tous ces princes étaient plus ou moins sous la suzeraineté des Grecs. Or les inscriptions de ce monument, relevées par M. Khanykof, renferment les noms d'Adarnasé *hypate* ou consul, de Stéphanos, *patrice* du Karthli, de Démétré. S'il n'est pas démontré, ne paraîtra-t-il pas du moins très probable, que ces inscriptions sont contemporaines, et conséquemment que l'édifice a été construit entre les années 600 et 663 de notre ère, limites chronologiqnes des deux Stéphanos, antiquité de douze à treize siècles. Par-là se trouvent démontrées d'une manière palpable et les assertions des Annales, et la qualification de patrice donnée au prince de la Géorgie, le second Stéphanos, dans la suscription d'une lettre du conquérant musulman Habib, qui, au VIIe siècle, envahissait ce pays. La simplicité de la construction, l'écrasement de la coupole, sont d'ailleurs des signes artistiques qui semblent porter avec eux la date d'un âge très reculé.

Que les arts et les sciences, du moins théologiques, aient

fleuri en Géorgie à une époque reculée, durant un intervalle que j'estime d'environ 300 ans, et qu'alors le peuple géorgien se soit élevé à un degré remarquable de prospérité, entre le milieu du Xe et celui du XIIIe siècle, c'est ce que font déjà pressentir les remarques précédentes, relatives au règne de Léon III, ce qu'affirment les historiens géorgiens, ce que l'on ne croit guère en Europe, faute de textes et de preuves. Consultons donc les monuments.

Aussitôt que Basile II fut monté sur le trône de Constantinople, il eut à lutter contre la révolte soulevée en Asie par Sclérus. L'impératrice Théophano, sa mère, ne sachant comment faire face à ce redoutable ennemi, réclama le secours du couropalate géorgien David, dynaste alors très puissant, qui possédait les contrées aux sources du Tchorokh, du Kour et de l'Araxe, c'est-à-dire le Tao et le Basian. Celui-ci fournit 12000 hommes de bonnes troupes, commandées par le général Thornic, alors moine au mont Athos, qui battit Sclérus en plusieurs rencontres, pilla son camp, et, du produit du butin, bâtit la laure Ibérienne. Les faits sont attestés par l'histoire byzantine, par la Vie de S. Ewthym, Géorgien, par un vieux manuscrit grec de la bibliothèque patriarcale de Moscou.

Or le souvenir de cette glorieuse expédition, accomplie en 976 de J.-C., est conservée en toutes lettres dans l'inscription d'une petite chapelle, que je crois funéraire, à Zarzma, canton de Koblian, dans le district d'Akhal-Tzikhé : cette chapelle a été élevée par un des membres de l'expédition contre Sclérus. La date y manque malheureusement, parce que la pierre angulaire de l'édifice a été enlevée ; mais le commencement en renferme des détails si précis qu'on ne peut y refuser pleine et entière confiance. Toutefois la chapelle en question semble être postérieure à la grande église épiscopale qui se voit là, et dont le clocher porte la date de l'an 1045.

Nous touchons maintenant à deux règnes à jamais mémorables, ceux de Bagrat III et de Bagrat IV. La nation aphkhaze, mieux constituée, mieux disciplinée, a pris le dessus sur les Karthles ; la famille de ses monarques s'est fondue par des mariages avec celle des Bagratides, évincée du Karthli central par les musulmans : les deux couronnes, d'Aphkhazie et de Karthli, sont désormais réunies sur une seule tête. Bagrat III signale son règne par la construction de la cathédrale de

Kouthathis ; il y inscrit son nom et celui de sa mère Gourandoukht, et la date, l'an 1003 de J.-C., en chiffres arabes, alors inconnus à l'Europe, à-peine usités dans le reste de l'Asie. Par ses grandes proportions, par la beauté des matériaux et de l'architecture, cet édifice laisse bien loin derrière lui et Bidchwinta, et tous les autres monuments du culte en Géorgie. Si les Turks ne l'eussent détruit à coups de canon, en 1690, il attesterait encore, autrement que par la splendeur de ses ruines, le haut degré de puissance et le progrès des arts auquel la Géorgie avait atteint, au commencement du XIe siècle. Les Géorgiens en attribuent, il est vrai, la fondation à Bagrat IV, mais les inscriptions ne laissent pas de doute à cet égard.

Il est vraisemblable que ce prince a fait construire encore d'autres monuments : Bédia, dont j'ai parlé précédemment, date aussi de son règne, suivant l'histoire, il y fut même enterré, mais nous n'en avons pas la preuve. Martwil ou Dchqondid porte une inscription de l'an 996, où l'érection de cette église lui est attribuée : pourtant, s'il fallait en croire une tradition, reposant sur une inscription grecque, du sanctuaire, le véritable fondateur serait Constantin-le-Grand. Je ne puis admettre cette opinion.

Quant à Bagrat IV, petit-fils et second successeur du précédent, qui pourra nombrer les traces de sa magnificence subsistant encore sur le sol géorgien? Le progrès de sa puissance est indiqué, et chacun des titres honorifiques dont il fut décoré par les empereurs mentionné sur les églises, sur les ustensiles et vases sacrés provenant de ses dons.

Sous Bagrat IV et la reine Mariam, sa mère, la Géorgie voit s'élever la grande église d'Aténi, et probablement le couvent de Wéré, sis au voisinage ; les églises épiscopales de Zarzma, de Nicortsminda et de Catzkh ; celles de Zéda-Thmogwi, de Tswimoeth, de Samthawis et d'Achourian, et le porche occidental de Coumourdo. Partout des inscriptions longues et intéressantes lui donnent les noms de Séwastos ; de roi des rois ; de roi des Aphkbaz, des Karthles, des Raniens et des Cakhes ; de couropalate de tout l'orient. Lui, encore, il faisait construire à Jérusalem, par l'abbé Prokhoré, le beau couvent de la Croix, qui subsiste encore, et, quoiqu'il ait passé dans les mains des Grecs, ne cesse d'avoir, en Mingrélie et en Géorgie, de riches dépendances. La reine Mariam, ainsi que sa bru, la fille de Romain-Argyre, figurent

encore sur une curieuse image de Chémokmed, dans le Gouria, en même temps que le célèbre écrivain ecclésiastique Pétritsi. Enfin le titre de nobilissime, que portait le roi Bagrat IV, en géorgien *noélisimos*, mot qui a embarrassé tant de personnes, se retrouve dans une des inscriptions de Nicortsminda, sur une croix en vermeil, à Motsamétha, en Iméreth, et dans un manuscrit d'Alawerd, dont je parlerai plusieurs fois.

Le long règne de Bagrat, entre 1028 et 1072 de J.-C., 44 ans, est marqué par un développement littéraire véritablement prodigieux. S. Ewthym et S. Giorgi-Mthatsmidel, déjà nommés, s'occupent de traduire la Bible ou d'en réviser les anciennes traductions; d'immenses commentaires sur les livres saints sont aussi traduits du grec en géorgien, par une légion de fervents interprètes. Plusieurs manuscrits datant de ce règne se trouvent dans la bibliothèque de notre Musée asiatique, mais les plus curieux et les plus beaux connus sont à Gélath, près de Kouthaïs, et à Alawerd.

Bagrat IV, tout religieux qu'il fût, s'était pourtant permis d'outrager la femme d'un de ses puissants vassaux, Liparit, qui ne recula pas devant l'idée d'infliger de honteuses représailles à la mère du monarque. L'empereur grec intervint dans leurs démêlés, et, par suite, Liparit, outre d'immenses propriétés en Iméreth, posséda en toute sécurité la moitié de la Géorgie proprement dite : il semble que ce soit lui qui fit construire l'église de Manglis, en l'an 1020. Pourtant Bagrat finit par l'évincer, le chassa de ses principales forteresses et le força à chercher, avec sa famille, un refuge à Constantinople, vers l'an 1050. Depuis lors l'histoire le perd de vue, lui et ses fils, pendant un certain nombre d'années. Or trois grands et beaux manuscrits sur parchemin, du couvent de Gélath, ont été copiés, soit à Manglis, en 1047 et 1048, soit à Atsqour, en 1053, par les ordres de ce Liparit. Du couvent de Catzkh, sépulture héréditaire de cette grande famille, ils furent portés à Gélath, au temps de David-le-Réparateur, sous lequel elle s'éteignit presque. Des notes longues et développées contiennent la généalogie des ascendants, père et aïeul de Liparit; le nom de sa femme, inconnu jusqu'à présent, celui de ses fils et petits-fils, et, pour compléter cette importante histoire, le manuscrit d'Alawerd, copié en 1059, ajoute encore un degré et beaucoup de détails à la filiation de ce redoutable feudataire du roi

Bagrat. Muni de ces renseignements, authentiques s'il en fut, l'historien pourra maintenant éclaircir certains passages obscurs de Cédrénus et de Matthieu d'Edesse, contre lesquels s'était heurtée sans succès la critique si habile de M. S.-Martin.

Ce ne sera pas la seule des familles géorgiennes sur laquelle les monuments anciens nous fournissent des matériaux historiques nouveaux.

Je ne suis pas assez antiquaire pour fixer l'âge des monuments d'après les seuls caractères extérieurs, à défaut de preuves écrites, et d'ailleurs je suis convaincu que les caprices de l'art ne sont point renfermés dans les limites de temps absolues. Toutefois je pense que le genre d'architecture géorgien, aux coupoles élancées et délicatement ciselées, ainsi que les fenêtres, aux niches non plus triangulaires mais arrondies et enjolivées; je pense, dis-je, que les plus beaux échantillons de ce genre doivent avoir été produits entre les règnes de Bagrat IV et de Thamar.

David-le-Réparateur, second successeur de Bagrat, n'a laissé aucun édifice signé de son nom. Si on lui attribue généralement la construction de Gélath, c'est malheureusement sans autre preuve que les assertions de l'histoire. Cette église, avec ses murailles nues, décorées seulement de fausses arcades, avec son choeur placé derrière l'autel, comme à Bidchwinta, à Nakalakew, est d'un style byzantin sévère. Pourtant on assure que la belle église de Cawthis-Khew, la plus haute expression du style riche, date également de son règne: c'est ce que je n'ose ni soutenir ni récuser. De David-le-Réparateur je n'ai trouvé qu'un monument, une croix, conservée au couvent de Khophi, où il est mentionné comme roi des Aphkhaz et des Karthles, des Raniens, des Cakhes et des Somèkhes ou Arméniens. Mais son fils Dimitri Ier a laissé un des plus beaux souvenirs de la nation géorgienne, les portes de fer de Gandja, notre Elisavetpol, enlevées par lui en 1139, dont un seul battant décore aujourd'hui sa sépulture et celle de son père. Pour que ce rare trophée ne restât pas sans signification, il l'a expliqué par une inscription, tracée au repoussé sur des feuilles de fer enlevées à ces mêmes portes, et qui atteste que ce bel exploit s'est accompli dans la 13e année de son règne, correspondant exactement à l'année chrétienne ci-dessus indiquée.

Le nom de Dimitri est encore perpétué par une plaque de

marbre à inscription, attestant que la tour du couvent d'Oubé, vulgairement Oubisa, en Iméreth, destinée à un stylite, a été construite sous le roi des rois Dimitri, en l'année 1141 de J.-C., 535 intercalaire de l'Hégyre.

Je crois, sans pouvoir le démontrer, que le plus grand développement en Géorgie du style d'architecture richement orné doit se rapporter aux environs du règne de Thamar; que les belles églises de Cojor, de Cawthis-Khew, d'Icortha, celles, que je n'ai pas vues, d'Akhtala et de Bolnis....., doivent avoir été construites dans le beau siècle entre Giorgi, père de Thamar, et l'invasion mongole. En effet, ce luxe dans les arts doit être l'expression d'un luxe correspondant dans la vie intime et dans la société, et par conséquent l'effet d'une cause appréciable, de grandes victoires sur les ennemis du dehors, le fruit d'un butin opulent, comme celui qui fut recueilli par les Géorgiens, vainqueurs des Grecs de Trébisonde, des musulmans de Chamkor, des Persans, sur la longue route entre leur frontière et la ville de Romgouar.

Quoi qu'il en soit de cette supposition, il est remarquable que je n'aie trouvé le nom de Thamar que sur une seule église, la seconde, mais non la plus belle des trois qui se voient dans un ravin à quelques verstes de Cojor. Il est vrai que ce nom paraît encore dans une inscription très originale, déjà publiée, de Tzikhé-Darbaz ou Gégouth, non loin au S. de Kouthaïs; sur la magnifique image dite d'Antcha, fabriquée par les ordres de cette reine et par les soins de Béka, chef des adjudants, seigneur du Samtzkhé; il doit encore être inscrit sur une croix autrefois portée par cette princesse, et qui se conserve au couvent de Khophi, dans une boîte soigneusement fermée. Une personne digne de foi m'a également assuré que la citadelle d'Otzkhé, tout près d'Abas-Touman, a été restaurée par Thamar, et qu'une inscription l'atteste; mais je ne l'ai pas vue. N'est-il pas étonnant qu'une reine à qui l'on attribue toutes les belles choses dont on ignore l'origine n'ait pas laissé plus de traces de son règne glorieux?

Au règne de Thamar se rattachent et la famille des Mkhargrdzels, qui, durant un siècle, dirigea seule les affaires de la Géorgie, et ne fut écrasée que par les Ilkhans, et celle des Orbélians que les Mkhargrdzels remplacèrent d'abord, avec qui ils partagèrent ensuite le pouvoir. La première de ces familles

intéresse doublement la Russie, qui lui a permis de changer son nom en celui de Dolgorouki, ayant la même signification, et d'ailleurs quelques-uns de ses membres soutiennent honorablement dans le Caucase la gloire des armes russes. Sans doute l'histoire n'est pas muette à l'égard des Mkhargrdzels, mais elle ne donne que l'ensemble des faits et n'entre pas dans les minucieux détails que fournissent les centaines d'inscriptions recueillies à Ani, dans la zône de territoire s'étendant entre cette ville et les confins du Qarabagh, et dans les contrées formant les distances de Qazakh, de Chouragel et de Bordchalo, contrées que les deux branches principales de cette famille tenaient en fief des rois de Géorgie. Leurs noms, leurs alliances matrimoniales, les noms de leurs enfants et les unions contractées par eux, ainsi qu'une foule de particularités de leurs conquêtes, de leur administration, nous échapperaient sans le secours des nombreux monuments dont je viens de parler. Il en serait de même pour les Orbélians de la troisième période, depuis le règne de Giorgi-Lacha ; des Vatchoutank, serviteurs des Mkhargrdzels, des Khaghbaciank, et surtout des rois de Baghk ou de Khatchen, sur lesquels on trouve à-peine quelques mots dans l'histoire, tandisque leur nom se retrouve à chaque pas dans les pays ci-dessus mentionnés. Ce n'est pas moi qui ai recueilli toutes ces inscriptions, j'en conviens ; mais j'en ai fait usage, j'en ai extrait la substance, je les ai complétées par mes recherches, et j'en ai montré la liaison avec l'histoire de Géorgie pour la fin du XIIe siècle et pour le XIIIe tout entier, en sorte qu'il restera là peu d'obscurités.

De Rousoudan, fille de Thamar, on ne possède que peu d'inscriptions. Mais l'une d'entre elles, à Etzer, sur les confins du Souaneth-Libre, offre d'intéressantes particularités et paraît confirmer la tradition qui attribue à Thamar, ou du moins aux temps voisins de son époque, la diffusion du christianisme dans ces contrées sauvages. Dimitri II et ses successeurs sont encore nommés plus rarement ; car la Géorgie gémissait alors sous le joug des Mongols et bientôt après, jusqu'en 1413, sous celui des Thathars de Timour. Mais la perte n'est pas si grande, parce que pour cette époque l'histoire est infiniment plus développée, plus accessible au contrôle des synchronismes.

Ce ne sont pas seulement les familles souveraines, et par conséquent les points culminants de l'histoire politique de la

Géorgie, qui peuvent être montrés sous un nouveau jour au moyen des monuments de tout genre que j'ai recueillis; ce sont encore, ainsi que je l'ai fait pressentir, les individus et les grandes familles princières qui ont joué un rôle distingué.

Par exemple, à Coumourdo, l'éristhaw Zwia ou Zwiad; à Zarzma, un Soula et son fils, ainsi que deux Khartzadzé, membres d'une famille historiquement connue; sans compter ceux que l'histoire ne mentionne jamais, comme les fondateurs de Karzameth, de Ghaweth, de Tsounda, de Zémo-Wardzia et de la citadelle de Kherthwis, qui semblent pourtant s'être mis hors de ligne par leur opulence.

Ce qu'il y a de plus remarquable en ce genre, ce sont, si je ne me suis pas trompé, quelques-uns des ancêtres de la famille des atabeks d'Akhal-Tzikhé, nommés dans les notes d'un Synaxaire, provenant du monastère d'Ali, dans l'Adchara ou dans le Chawcheth, que j'ai vu chez le blagotchinni Giorgi Gamrécélof, à Akhal-Tzikhé. Là se lisent fréquemment les noms de Botzo-Basili, de ses fils Chalwa, Iwané, Bechken; d'Iwané-Memna; de Chalwa, fils de Sargis et de Marikh; des princesses Gaïané, Khorachan et Sagdoukht: personnages dont plusieurs figurent, en acteurs principaux, sous le règne de Thamar et de ses successeurs, jusqu'au moment où commence avec certitude la série non-interrompue de la famille.

L'histoire monumentale des atabeks se continue, par une série d'inscriptions, sur l'image de Cawthis-Khew, sur un joli Evangile de Gélath, sur un Goulani ou recueil d'hymnes de Chémokmed et sur un Dzilis-Piri de Mtzhhétha, enfin sur les murailles des diverses chapelles de Safara, ainsi que de l'église de Walé.

Ce sont encore les curieuses images du couvent de Khophi, offertes ou embellies par les fondateurs de la première dynastie des dadians: P. Ex. Wardan, vivant à la fin du XIIe siècle; son fils Djouancher et sa femme Nathéla; leurs fils Wardan, Bédian et sa femme Khouachak, fille de Béga Souramel, éristhaw de Karthli; trois fils de Bédian: Erachahr, Iwané et Giorgi, le seul connu des trois, le premier des dadians indépendants, qui mourut en 1323; puis une Théonila, religieuse sous le nom d'Anastasia, et son fils Zwiad: presque tous personnages que l'histoire ne nomme pas.

Ce sont encore, le premier gouriel indépendant, Cakhaber

Wardanis-Dzé et sa femme Anna, complètement inconnue jusqu'à ce jour, qui figurent dans l'inscription d'une image de Chémokmed, et beaucoup de membres de cette famille princière, qui ne se trouvent mentionnés que sur les images du Gouria.

Il y a enfin trois grandes familles dont les origines seraient fort obscures sans les inscriptions : je veux parler des éristhaws du Radcha, des Abachidzé et des éristhaws du Ksan.

Le premier personnage de la famille des éristhaws du Radcha, qui nous soit connu, est Cakhaber Cakhabéridzé, vivant au temps de Thamar. Depuis lors, à de longs intervalles, leur nom reparaît en passant, sans qu'il soit possible de remonter plus haut que le XIIe siècle ni de former des séries, jusqu'au moment où la dignité d'éristhaw devint héréditaire, vers 1534. Une partie de ces lacunes sera comblée, en réunissant les indications incisées ou inscrites sur les murs et sur les images des églises de Nicortsmida, de Mghwimé et de Djroudch. La première, ainsi que je l'ai dit, est du XIe siècle, les autres ne sont pas aussi bien connues, et les renseignements réunis jusqu'à ce jour seront les pierres d'attente de futures découvertes.

Quant aux Abachidzé, qui sont montés sur le trône d'Iméreth au commencement du XVIIIe siècle, leur résidence était plus au S., entre la Qwirila et ses affluents gauches. C'est à Djroudch aussi, et principalement à Oubé, leur sépulture, que sont nombreuses les inscriptions, modernes d'ailleurs, qui les concernent.

Pour les éristhaws du Ksan, cette puissante famille que l'on dit être venue en Géorgie dès le VIe siècle, ce que nous savons de ses origines est peu de chose ; mais l'église d'Icortha, qui est de l'an 1172, comme en fait foi une date géorgienne inscrite sur ses murs : le couvent de Largwis et ses nombreux manuscrits, ainsi que les chartes postérieures au XVe siècle, augmenteront à cet égard nos connaissances, sans toutefois satisfaire complètement notre curiosité ; car il faudra suivre une série très obscure de transformations, depuis les Wirchels et les Kwéniphnéwels jusqu'aux descendants des éristhaws subsistant encore de nos jours.

A partir du XVe siècle, on ne trouve guère en Géorgie de grandes constructions nouvelles, mais plutôt des restaurations. Après les ravages des Mongols, après les fréquentes invasions des

Turks et des Thathars, au milieu des guerres civiles suscitées par les velléités d'indépendance des grands vassaux de la couronne de Karthli, l'Iméreth, la Mingrélie, le Saathabago, qui aurait songé à bâtir des églises et des monastères? où l'incurie géorgienne aurait-elle puisé les ressources nécessaires pour de grands travaux d'art.

Alexandre, en montant sur le trône, fut obligé, pour relever les ruines fumantes encore de la Géorgie, d'imposer chaque famille à 40 *blancs* [1]), environ 15 kop. d'argent. Durant 28 ans de son règne, il préleva cet impôt, qui nous semble si modique, et ne le supprima qu'en 1440, comme lui-même nous l'apprend dans une de ses chartes. Je le demande, si cela était suffisant pour réparer toutes les ruines, quelle était donc alors la population de la Géorgie? Trois cent mille familles dans le Karthli, le Cakheth, l'iméreth et la Mingrélie, auraient formé un million et demi d'habitants et produit un revenu annuel de 150,000 r. assign.; durant 28 ans, 4,200,000 r. assign. On sait, par les chartes, que l'église de Mtzkhétha fut la première restaurée; par une inscription, que celle de Rouis eut le même sort: sur le reste, on n'a aucune notice positive. Ourbnis fut réparée pour la dernière fois, ainsi que Mtzkhétha et Alawerd, au temps du roi Rostom. L'église de Tsalendjikha, en Mingrélie, semble avoir été non restaurée mais bâtie, à la fin du XIVe S., sous Wamiq-Dadian; la chapelle de Khotew, dans le bas Radcha, est de l'an 1676; la grande église de Mdchadis-Djouar, de l'an 1668, fondation du catholicos Domenti II; celle de Baracon fut bâtie en 1753, par Rostom, éristhaw de Radcha: c'est là tout ce que j'ai trouvé, pour les temps modernes.

§ 2.

Des inscriptions, en général.

Quant aux caractères dans lesquels sont tracées les inscriptions, ils sont de deux sortes, en relief ou en creux, ecclésiastiques ou vulgaires; le khoutzouri ou ecclésiastique, domine

---

[1]) N'ayant encore pu fixer la valeur du *blanc* en Géorgie, pour les temps anciens, j'hésite beaucoup sur l'appréciation de la somme ici mentionnée.

jusqu'au XVe siècle, et disparaît plus tard, bien qu'on le retrouve parfois : p. ex. dans le Cakheth ; à Tsinarekh, fin du XVIe siècle, sous le roi Simon Ier; à Mdchadis-Djouar, sous le roi Chah-Nawaz Ier, ou Wakhtang V.

Les lettres ecclésiastiques, en effet, se prêtent mieux, par leurs formes carrées et anguleuses, au travail de ciseau, que les rondeurs du caractère vulgaire. A l'égard de l'antiquité, lors même qu'on ne peut la fixer par des dates ou par des noms connus, les inscriptions en relief me paraissent avoir la priorité. Deux de celles de ce genre, que nous connaissons, à Coumourdo et à Martwil, sont de la fin du Xe siècle : la première, de l'an 964 : la seconde, de l'an 996. Si l'on pouvait tirer delà une règle absolue, les trois autres, à Ourbnis, à Zémo-Nikoz et à Zakhor, devraient être également anciennes ; mais ou les personnages ne sont pas suffisamment connus, ou les textes sont incomplets et illisibles, en sorte que l'archéologue ne peut se prononcer.

M. Dubois avait cru pouvoir poser une autre règle, et fixer l'antiquité relative des inscriptions incertaines, d'après le plus ou moins d'élégance des lettres : ce point de vue, si l'on veut s'y tenir rigoureusement, mènerait à de fausses conclusions. Car, p. ex. à Aténi, dont l'église ne peut être plus jeune que la seconde moitié du XIe siècle, les caractères de la grande inscription ne sont rien moins qu'élégants, tandis qu'à Icortha, à Karzameth, à Zémo-Wardzia, ils sont remarquablement beaux. A Nicortsmida et à Tsakhan, ils se distinguent par une ornementation particulière, toutes les extrémités se terminant en fer de flèche ; dans celle de Gégouth, la seule de ce genre, où je crois lire le nom de Thamar, chaque lettre est surchargée, pour ainsi dire, d'arabesques capricieuses et fort singulières. En général ce qui est ancien se fait remarquer par la raideur, par la pureté du trait, par la régularité du dessin, où l'on aperçoit un heureux mélange de pleins et de déliés. A Chio-Mghwimé, quelques inscriptions sont à double trait ; rien de plus lourd que les inscriptions de Zéda-Thmogwi. Cette simple énumération fait voir qu'au point de vue de la paléographie tous les âges et les degrés de perfection et d'imperfection se confondent, et que la calligraphie lapidaire des Géorgiens ne peut pas se classer par époques.

Je n'ai vu d'inscriptions peintes, très anciennes, qu'à Soouk-

Sou, XIe siècle, si je ne me suis pas trompé dans mes raisonnements; une à Dchoula ou Dchouleb, dont la date est l'an 1381, et plusieurs, dans différentes localités du pays d'Akhal-Tzikhé, où un climat plus sec et sans extrêmes offrait moins de causes d'altération. Pour l'inélégance des lettres et pour l'irrégularité des formes khoutzouri, je citerai spécialement deux inscriptions peintes et cursives à Soouk-Sou, deux entaillées à Oubé et à Djroudch : mais on n'a aucun moyen d'en fixer la date.

Jusqu'à présent j'ai parlé des inscriptions murales, pour la plupart antérieures au XVe siècle, de celles qui ajoutent le plus à nos connaissances historiques sur les rois et sur la Géorgie en général : je ne puis maintenant ne pas passer en revue les images et les manuscrits.

§ 3.

Images des saints.

Dans le Karthli, théâtre de tant de dévastations, je ne crois pas avoir vu d'autre image évidemment ancienne que celle d'Antcha, déposée maintenant dans l'église d'Antchis-Khat, à Tiflis, et qui fut fabriquée par ordre de la reine Thamar. Je me trompe : à Ertha-Tsminda, une image a été offerte par la princesse Théodora, fille d'un atabek d'Akhal-Tzikhé, non connu, en 1250. Celle-ci est doublement intéressante, et par le personnage qu'elle nous fait connaître, et parce qu'elle nous aide à faire remonter l'origine du titre d'atabek, à Akhal-Tzikhé, plus haut qu'on ne le peut avec les indications des historiens. Sans doute de grandes raretés en ce genre ont dû être enlevées par les ennemis de la Géorgie, qui n'attachaient de prix qu'au métal et aux pierreries dont les images étaient ornées, et par les personnages distingués émigrant incessamment en Russie depuis la fin du XVIIe siècle. Du moins je possède la copie d'une inscription d'image remontant à la fin du XVe siècle, fabriquée par les soins d'un atabek Qouarqouaré et de sa femme Anna, jusqu'ici inconnue, pour leur salut et pour celui de leurs fils Kaï-Khosro et Mdzédchabouc, le dernier également inconnu.

Dans le Cakheth, au contraire, notamment à Alawerd, se voient les plus riches images; mais elles n'intéressent que l'histoire de ce jeune royaume, et nulle n'est plus ancienne que le

XVIe siècle : par cela même, elles n'ont pas tant de valeur, comme documents, l'histoire moderne étant mieux connue.

J'ai également indiqué l'usage que l'on peut faire de quelques renseignements des images d'Ilori et des monastères de Khophi et de Tzaïch. Grâce à sa position éloignée et à la nature de son sol, la Mingrélie est en effet le plus précieux dépôt d'images anciennes, pillées ou sauvées par les dadians de la première dynastie, qui, depuis lors, ne les ont pas laissé sortir de leurs mains. Excepté les images déposées à Gélath : celle d'Atsqour, remontant traditionnellement à la prédication de S. André ; de Khakhoul, embellie par les victoires de Dimitri Ier et de Thamar ; de Bidchwinta, dont l'origine n'est pas connue; du Sauveur, réparée par Narin-David, fils de Rousoudan ; excepté, dis-je, ces antiques objets de la vénération des Géorgiens, nulle part on ne trouve, plus qu'en Mingrélie, des images que l'on puisse appeler historiques. A Khoni, à Tzaïch, à Khophi, à Cotzkher, à Tsalendjikha, à Zougdid, presque dans chaque église, si mince qne soit le village, on voit des peintures de saints, enrichies de pierres précieuses, sur le dos desquelles des lames d'argent, labourées par un grossier burin, transmettent au lecteur curieux les détails les plus intimes de l'histoire des dadians, depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours.

J'ai dit comment il est possible de construire la plus ancienne généalogie de ces puissants feudataires, qui se donnent les titres de dadians, de gouriels et même de rois, dans leurs épitaphes, dans tous les documents émanés de leur chancellerie, et cela au moyen des peintures murales de Bèdia, de Martwil, de Tsalendjikha, de Khophi ; comment il est possible, avec ces matériaux, de les rendre plus complètes qu'avec les textes imparfaits qui les concernent. Mais ce qui n'est pas connu, c'est que l'histoire particulière d'une moitié du XVIIe siècle, représentée par le long règne de Léwan II, 1611—1656, est pour ainsi dire tracée de sa main sur les images dont j'ai indiqué plus haut les localités. Ainsi ses victoires sur les Aphkhaz, vers l'an 1628 ; sur les rois d'Iméreth, en 1636 et années suivantes; les détails ignorés de la mort de ses père et grand-père, sont consignés sur les images dont je parle et accompagnés de donations rédigées dans le style le plus curieux. Là on rencontre une quantité d'expressions locales, dont le sens nous échappe, de dates précises, qu'on ne trouverait nulle part. La collection

de ces inscriptions fut faite, il y a quelques années, par le prince régnant aujourd'hui, David-Dadian, grand amateur d'archéologie. Je les ai vérifiées sur place et j'espère, en les livrant au public, lui fournir des matériaux non moins piquants que neufs et multipliés.

Les images du Letchkhoum, du Souaneth mingrélien et du Radcha, servent peu pour l'histoire générale de la Géorgie, hormis celles d'Etzer, citée plus haut, et de Phaqi, où il est question d'un roi Giorgi incertain. Toutefois elles laissent deviner, par la rédaction de leurs légendes, de quelle espèce d'autonomie, mêlée de théocratie, jouissaient les populations des hautes vallées de l'Engour, de la Tzkhénis-Tsqal et du Rion. Au lieu du nom des souverains sous lesquels elles furent fabriquées, on y trouve ordinairement l'indication des familles ou des communes, des maires et des curés qui les ont offertes, ou sous l'autorité desquels elles ont été fabriquées, enfin des seigneurs, inconnus pour la plupart du temps, sous lesquels elles furent déposées dans les églises: par-là on comprend la méfiance jalouse qui en surveille la conservation, puisqu'elles sont la propriété collective de familles encore existantes, de communes et de villages entiers.

§ 4.

Manuscrits et chartes.

Il me reste à parler des manuscrits et des chartes. Parmi les nombreux ouvrages géorgiens et arméniens que j'ai eu l'occasion d'examiner, je signalerai d'abord les plus anciens, puis les plus importants par leur contenu.

La question de l'antiquité des manuscrits n'est pas toujours une théorie oiseuse, une spéculation n'intéressant que la paléographie, l'élément le plus simple des recherches de l'érudition. C'est presque un axiome, que plus les manuscrits sont anciens, plus le texte qu'ils renferment est pur et correct; et d'ailleurs, grâce aux habitudes invariables et universelles des copistes, les notes et mémento déposés par eux sur les marges et dans les blancs fournissent toujours des renseignements historiques qu'il serait inutile de chercher ailleurs. Ainsi les bonnes leçons et les notes font tout le prix de ces vénérables monuments d'un autre âge.

Comme les Latins et les Grecs ont eu leurs manuscrits en lettres onciales, si appréciés, si recherchés des connaisseurs, chez les Géorgiens on trouve également, non toutefois en grand nombre, des manuscrits en parchemin, entièrement écrits en lettres capitales de l'alphabet ecclésiastique ou khoutzouri, qui sont, je n'en doute pas, d'une haute antiquité. Avant mon voyage, j'en avais vu deux de cette espèce : un palimpseste, d'histoire ecclésiastique, au Musée de notre Académie, et un bel Evangile in-4°, dans la bibliothèque des Mékhitharistes de Venise : tous deux sans date. En Géorgie même j'ai eu le bonheur d'en rencontrer une dixaine. Voici les plus beaux manuscrits qui me soient passés par les mains.

a) Un gros et magnifique volume in-4°, malheureusement incomplet, que Mgr. l'exarque Isidore a fait apporter du Souaneth, par le prêtre Kouthathéladzé, contenant 63 pièces intéressantes, et notamment une Vie de S. Abo, martyrisé vers l'an 786. Cette Biographie, morceau très intéressant pour l'histoire des Khazars au VIIIe siècle, et quelques notes çà et là disséminées, seront fort utiles comme indications sur plusieurs points douteux. Comme le manuscrit, d'après mon opinion, doit être postérieur tout au plus de deux siècles aux événements, il est raisonnable de conclure que le texte en est très authentique : ainsi quand le biographe de S. Abo parle d'un catholicos Samouel, historiquement inconnu, qui l'engagea à écrire cette narration, on peut hardiment conclure à l'existence dudit catholicos, à la fin du VIIIe siècle. Quand il nous dit que S. Abo, pour aller de Géorgie chez les Khazars, passa par le défilé de *Darialan*, il semble facile de reconnaître dans ce nom la vraie forme du nom de Dariel ou Darial, ayant la même signification en persan que l'arab *Bab-Allan*, Porte des Alains ; car le manuscrit est tout entier en lettres capitales, qui ne permettent nullement de confondre un caractère avec l'autre, et qui par conséquent excluent toutes les variantes du khoutzouri cursif et du caractère vulgaire. Enfin quand un des lecteurs ou le copiste lui-même recommande à Dieu le *mamphal* Ioané Mtbéwar, il confirme du même coup qu'au Xe ou XIe siècle le titre de *mamphal*, dynaste, resté jusqu'à ce jour inexpliqué dans l'ouvrage de Constantin-Porphyrogénéte, subsistait réellement en Géorgie, et que la ville ou forteresse de Tbeth, dans le Clardjeth, avait ses seigneurs particuliers.

b) J'ai fait ressortir plus haut la valeur littéraire du manuscrit des Evangiles, de Djroudch, copié en 156 du cycle pascal, 6540 du monde, ou 936 de J.-C., sous le roi Soumbat;

c) des beaux manuscrits de Gélath, copiés en 267 du cycle, ou 1047 de J.-C.;

d) en 268 du cycle, 6510 du monde, ou 1048 de notre ère;

e) et en 273—1053;

f) enfin de celui de Catzkh, aujourd'hui à Alawerd, copié en 279—1059.

g) Dans la collection de David-Dadian, j'ai vu plusieurs manuscrits en lettres capitales, incomplets, sans dates ni notes qui puissent en faire connaître l'âge; quelques feuillets d'un Évangile copié en 6638 du monde, au temps du roi Bagrat et de la reine Mariam, par Ilarion, évêque d'Ichkhan: l'année pascale manque, mais ce doit être l'an 254.

h) A Chio-Mghwimé, un autre Evangile porte la date pascale 490—6804 du monde;

i) là même, une Explication de l'Apocalypse, écrite au temps de la révolte de Sclérus, en 198—6582, ou 978 de J.-C.;

j) à Mtzkhétha, un vieux Dzilis-Piri est daté de l'année pascale 453, 6837 du monde, suivant le comput géorgien, 6741 d'après celui des Grecs.

k) D'autre part le Musée de l'Académie possède trois manuscrits datés: l'un, de 260—6624 ou 1040 de J.-C., sous l'empereur Michel et sous Bagrat, couropalate de Géorgie;

l) un second, copié sous les mêmes souverains, en 258—1038 de J.-C.;

m) un troisième, en 269—1049.

Malheureusement la plupart de ces vieux livres sont incomplets et conséquemment on n'y trouve ni date, ni le mémento du copiste; mais le peu de faits que je viens de citer suffisent pour nous révéler ce point curieux, que les Géorgiens, en adoptant le cycle pascal et l'ère mondaine, car les dates chrétiennes ne paraissent que sur les monuments les plus modernes, faisaient indifféremment usage de deux computs: du leur, qui est censé commencer 96 ans avant la création du monde, et de celui des Grecs. A la date *j*) qui est la plus clairement exprimée, se rattachent les manuscrits *b*) *g*) *i*), l'inscription peinte de Soouk-Sou, les deux de Kober, et le manuscrit *k*), avec une erreur manifeste de 20 ans. Au moyen de ces exemples

nous sommes donc suffisamment édifiés sur l'ancien comput original des Géorgiens.

En fait de nouveautés, de livres qui me fussent jusqu'à présent inconnus, j'ai trouvé : à Kistaour, chez le prince David Eristof, le roman Babaramiani ; à Tiflis, plusieurs ouvrages de littérature légère, mais modernes, et chez le prince David-Dadian, une histoire en vers du fameux Léwan-Dadian, incomplète, ainsi que la seconde partie du voyage de Soulkhan-Saba, dans l'occident de l'Europe. D'autres ouvrages saillants me sont tombés entre les mains : *a*) *b*) deux romans arméniens, dont j'ignorais jusqu'au nom : l'Histoire de Joseph et de son épouse Asaneth, ainsi que celle de Hovasaph et Baralam. Le 1er est attribué à S. Ephrem ; je n'ai pas eu le temps d'achever la lecture du second ; *c*) l'original arménien de la seconde partie du Code géorgien, Recueil de lois ecclésiastiques, par Mékhithar Goch, mort au commencement du XIIIe siècle ; *d*) le Condac ou recueil de documents relatifs au couvent arménien d'Hohanavank, très intéressant pour l'histoire de la Géorgie au XVIe siècle ; *e*) l'historien arménien *inédit*, et qui jusqu'à ce jour n'était connu que de nom, Sébéos, qui a raconté les campagnes d'Héraclius en Asie, au VIIe siècle, et qui était contemporain des faits ; *f*) vraisemblablement une des premières copies de l'Abrégé arménien des Annales géorgiennes, jusqu'en 1125, copie qui ne peut être plus moderne que l'an 1311, et qui est un ouvrage capital pour l'histoire de Géorgie.

Quant aux chartes, la plus ancienne que j'aie vue à Tiflis et que je connaisse, est une copie, paraissant authentique, d'un document de l'an 1020 de J.-C. Les résultats, très nombreux, que l'on peut tirer des pièces déposées au Comptoir synodal de Tiflis, ne se prêtent pas à une analyse abrégée, et sont déjà passés en revue dans un mémoire spécial, formant mon 4e Rapport.

En terminant ce résumé, bien sommaire, de mes travaux en Géorgie, je prends la liberté de faire observer, qu'il ne contient que des faits saillants et absolument neufs, fruits de mes recherches personnelles, avec les seuls éclaircissements strictement nécessaires pour les rattacher aux faits anciennement connus. Quant aux détails, j'ai dû les écarter.

TABLE SYNTHÉTIQUE DES MATIÈRES.

(LES RAPPORTS QUI N'ONT PAS ÉTÉ PUBLIÉS DE SUITE, DANS LEUR ORDRE NUMÉRIQUE, ONT CHACUN SA PAGINATION SÉPARÉE.)

Page.

Préface, époques du Voyage VII

Premier rapport.

ENVIRONS DE TIFLIS; DISTRICT DE THÉLAW.

Détails sur le Souaneth 2

Cf. 10e Rapp.

Manuscrit provenant du Souaneth, IXe ou Xe siècle . . . . . 2—8

Vie de S. Abo; — *Darialan*, vraie orthographe du nom de Dariéla 5

Cf. p. 96.

Tbeth (seigneurs et evêques de) 7

Cf. 2e Rapp. p. 125; 7e Rapp. p. 47.

Excursion à Biéli-Klioutch ou Akh-Boulakh 9

Inscription armén. de Warkhoun, XVIIe siècle 10

— géorg. de Nadarbazew 12

— géorg. entre Biéli-Klioutch et Bogwi 13

Kristéphoré, évêque de Rousthaw, XVIIe siècle . . . . . —

Bibliothèque du tsarévitch David 14

Cabinet numismatique de M. Roskovchenko . . . . . —

Monnaie de Thamar, 1210 . . . . . —

— inédite de Constandin, roi de Cilicie . . . . . —

Pièce de mariage arménienne 15

Excursion à Cojor . . . . . —

Eglises, à Monastéri, dont une porte le nom de Thamar . . . 17

Tombes à sculptures, XVIIIe siècle . . . . . —

Page.
Eglise de Métekh 17
V. 5e Rapp. p. 43.
Eglise de Mtzkhétha 20
Restaurée par le catholicos Melkisédek, XVIe siècle . . . . . —
Cf. p. 35.
Enceinte, restaurée par Iracli II 21
Natzikhwari, probablement Beltis-Tzikhé 22
Diverses chapelles, à Mtzkhétha . . . . . —
Tombes :
Giorgi XII . . . . . —
Iracli II 23
Anna Abachidzé, 2e femme du précédent ; sa généalogie . . —
Thamar, épouse de Giorgi XI 24
Thamar, épouse de Théimouraz II 25
Rodam, épouse de Wakhtang V 27
Antoni Ier, catholicos . . . . . —
Otia, fils de Suimon-Gouriel et de la reine Mariam 28
Mariam, épouse du roi Rostom 29
Mariam, seconde femme de Wakhtang, fils du roi Iracli II 30
Goukan, femme du prince-royal Suimon 30, 38
Bessarion, catholicos 30
Domenti II, catholicos 30, 37
Cf. 5e Rapp. p. 27, 31.
Tombes diverses 32, 33
Inscriptions extérieures de l'église de Mtzkhétha 33
Warlaam exarque . . . . . —
Nicolaoz Maghaladzé, catholicos . . . . . —
Nicolaoz Amilakhor, catholicos 34, 105
Melkisédech, catholicos 35
Inscriptions d'images et autres . . . . . —
— du Samtroné . . . . . —
Image des prédications, — Malakia-Gouriel, cath. d'Aphkhazeth, XVIIe siècle 37
Cf. 2e Rapp. p. 184; 7e Rapp. p. 29, suiv.
— offerte par le prince-royal Suimon, fils de Léwan 38
— — par la reine Mariam 39
— — par Domenti III, catholicos 39, 40
— — par David Awalichwili 40
Bibliothèque de Mtzkhétha ; manuscrit du XIIIe siècle . . . . —
Excursions à Chio-Mghwimé 41
Eglise de l'Assomption, tombes des Amilakhors 42
Eglise de S. J.-Baptiste, inscriptions sans date 43
Manuscrit du XIIIe siècle 44
Analyse critique des recherches de M. Platon 45

Page.
Excursion à l'église de la Croix-Vénérable 48
Inscriptions, du VIIe siècle . . . . . —
Zémo-Awdchala 50
Excursion à Alawerd 51
Martqoph, village . . . . . —
Stéphané, métropolite de Nino-Tsmida, archevêque de Rousthaw, 52
Sa tombe 53
Bibliothèque de l'église . . . . . —
Couvent de Martqoph 54
Inscription du clocher, XVIIIe siècle 55
Moukhrawan, Oudjarma 56
Couvent de Choua-Mtha, XVIe siècle 57
Tombe de la reine Thinathin, de Cakheth, fondatrice du couvent 58
Thélaw 59
Antiquités, images, cloches . . . . . 59—64
Couvent d'Alawerd 64
Eglise de S.-Georges 65
Plochtchanitza offerte par la reine Eléné, mère d'Eréclé Ier 68
Croix offerte par le roi Théimouraz Ier . . . . . —
Image offerte par Eléné, épouse du roi Iésé, de Karthli . 69
Evangile, du XIe siècle 70
Cf. 11e Rapp. p. 32.
Voyages d'une image 71
Tombes : de S^e Khéthéwan, mère de Théimouraz Ier . . . —
— Anna, femme d'Eréclé Ier 72
— Eléné Diasamidzé, mère du même, ... —
Cf. 5e Rapp. p. 39.
— S. Ioseb Alawerdel . . . . . —
— David, père de Théimouraz Ier . . . . . —
— Kéthéwan, fille d'Eréclé Ier 73
Livres , ... —
Convoi du prince Andronicof 75
Station à Ojio . . . . . —
Couvent d'Iqaltho, tombe de S. Zénon-Iqalthoel . . . . . —
Akhchan, Akhméta 76
Matan . . . . . —
Eglise de S^e-Marine 77
Funérailles du prince Tcholaqachwili 79
Wakhoucht rectifié 80
Plaine d'Alon, — Thouches . . . . . —
Bodchorma 84
Langage des Phchaws 87
Thianeth 88
Eglise de Khardchacho 90

Page.
Eglise de Bodaw 91
Jinwan 91, 96
Pierre d'Ani 93
Cf. 3e Rapp. p. 96.
Eclipse annulaire de soleil 95
Note sur Jinwan et Darialan 96
Appendice. Chartes du comptoir synodal, à Tiflis, etc. 100

Second rapport.

ENVIRONS DE MTZKHÉTHA, DISTRICT D'AKHAL-TZIKHÉ.

Dzégwi 105
Calvaires figurés 106
Cf. 11e Rapp. p. 23, 24.
Eglise de Cawtha-Khew . . . . . —
Cf. 6e Rapp. p. 36—40.
Tsinarekh ; inscription du XVIe siècle 107
Lawra ; cloche à inscription 108
Cf. p. 59, 60 ; 5e Rapp. p. 25, 27 ; 10e Rapp. p. 11 ; 12e Rapp. p. 57, 74, 78.
Gomis-Djouar, ou Gomni, église du XVIIe siècle 109
Nitchbis, église du XVIIIe siècle . . . . . —
Kwémo-Awdchala . . . . . —
Monnaie de Giorgi, père de Thamar 112
M. Mouslôf Ier, m'est attaché comme dessinateur . . . . . —
Raisons qui doivent faire rechercher les antiquités du pays d'Akhal-Tzikhé 113
Visite à Ouphlis-Tzikhé 114, 160
Atsqour 117
Image d'Atsqour 118
Cf. 11e Rapp. p. 21.
Akhal-Tzikhé . . . . . —
Rivière improprement dite *de Photzkho* . . . . . —
Défilé improprement dit de Borjom 119
Excursion au couvent de Safara . . . . . —
Eglise de S. Saba, XIVe siècle, bâtie par l'architecte Pharéla, sous l'atabek Sargis II 122
Inscriptions peintes 120, 126
Cf. 8e Rapp. p. 116.
Eglise de Notre-Dame 125
— de Se-Marine 126
— de S.-Georges 127

Page
Tombes 128
Antiquité du couvent . . . . . —
Walé, église du XVIe siècle, fondée par la princesse Dédis-Imédi 130
Naokhrébi, Aralí 131
Oudé . . . . . —
Adiguéni 132
Zarzma, église du XIe siècle . . . . . —
Chapelle funéraire, du XIe siècle . . . . . —
Eglise de Tsourtsqouma 136
Mokhé . . . . . —
Eglise de Dchoulébi . . . . . —
Inscription peinte, du XIVe siècle . . . . . —
Althoun-Qala 137
Otzkhé . . . . . —
Abaz-Touman 138
Tsakhan, église du XVe siècle . . . . . —
Qourath-Ouban, Dchwinta 139
Antiquités catholiques d'Akhal-Tzikhé 140
Tombes 141, 144
Cimetière juif 145
Cf. p. 190.
Inscriptions musulmanes, XVIIIe siècle 148, 149
Rivière Ouravelka, l'ancienne Ghréla 150
Tsithéli-Cldé ou Akhtila . . . . . —
Akhachen, église à sculpture . . . . . —
Warneth ; église de Dadech 151
Kherthwis . . . . . —
Inscription de la citadelle, XIVe siècle 152
Riv. Alindja ou de Karzameth 154
Zéda-Thmogwi, église dn XIe siècle . . . . . —
Bourg de Niala 156
Hospitalité asiatique . . . . . —
Ghaweth, belle église, sans date 157
Ruine de l'église de Karzameth 158
Second Warneth, Artakha, Gomi, Phanascet, Agara . . . . . —
Zéda-Wardzia . . . . . 159—164
Wardzia, Ouphlis-Tzikhé 164
Grottes de Wanis-Kwabi 165
Tioumouk nu Thmogwi . . . . . —
Lac de Cartsakh ou Souloukh-Gel . . . . . —
Eglise de Tsounda 166
Eglise de Coumourdo, Xe siècle . . . . . —
Cf. 7e Rapp. p. 45.
Inscriptions en relief . . . . . —
Cf. 6e Rapp. p. 13, 55.

Page.
Inscriptions de Gandza, XIVe siècle 173
Gokhdja 174
Waréwan 175
Saro, inscription du XIIe siècle . . . . . —
Khizabawra 176
Koulicha . . . . . —
Ota . . . . . —
Couvent de Taïdj, Cholotan ou Chorapan, XIVe siècle 177
Kwémo et Zémo-Ochora 178
Antiquités de la famille Djaqel ; vieux Synaxaire de Se-Marine, à Akhal-Tzikhé 179
Inscription de Tsqaros-Thaw 184
— de Dolüch-Qana, Xe siècle 182
Cf. 12e Rapp. p. 83.
— d'une image, à Djoumath (Gouria), ... —
Cf. p. 186.
Antiquités du Gouria . . . . . —
Image, du XVe siècle, offerte par Cakhaber-Gouriel 184
— du XVIIe siècle, offerte par le métropolite Malakia-Gouriel . . . . . —
— du XVIIIe siècle, offerte par le métropolite Nicoloz-Gouriel 185
— du XIe siècle, offerte par Pétric Cawcasidzé (Pétritsi?) —
— offerte par Bésarion Madchoutadzé, XVIIIe siècle . . . 186
— offerte par Thamar, épouse de Wakhtang-Gouriel, XVIe siècle 187
Cachet de Mamia-Gouriel, XVIIIe siècle 188
Goulani de Chémokmed . . . . . —
Nécrologie de M. Dubois de Montpéreux 190

Troisième rapport.

EDCHMIADZIN, ANI.

Ordre en arménien vulgaire 5
Antiquité d'Erivan ; citadelle 6
Détails sur le couvent d'Edchmiadzin 9
Eglise principale 15
Tombe de Sr John Macdonald 17
Peintures, trésor de l'église 19, 20
Distribution des eaux 21
Bibliothèque 23
Catalogue alphabétique . . . . . —
— par matières 26

Page
Catalogue des Bibles 26
Bible de l'archevêque Hohannès, XIIIe siècle 27
Autre Bible, du XIIIe siècle 32
Bibles calligraphiées, XVIIe siècle 34, 36
Nouveaux-Testaments, XIIe — XVIIe siècle 38
Histoire d'Asaneth 41
Testament des 12 fils de Jacob et Catalogue historique . . 42
Agathange, extraits 45
Vie de Nersès, extraits 47
Sébéos, historien inédit, du VIIe siècle 49
Croix de Hatsounik 57
Roman d'Hovasaph et Baragham 59
Histoire de l'émir Abd-el-Aziz 60
Lettre de Pilate . . . . . —
Thomas de Medzob, historien de Timour . . . . . —
Rectification à Stéphanos Orbélian 61
Histoire de Géorgie, manuscrit du XIIIe siècle 62
Actes des apôtres, XVIIe siècle, notices historiques sur Hohanavank 65
Histoire d'Alexandre-le-Grand 68
Discours sur la ruine d'Ani 69
Histoire des Aghovans, manuscrit du XIIIe siècle 71
Condac ou recueil de notices sur Hohanavank . . . . . —
Notices relatives à la Géorgie 72
Origines du Code arménien, traduit en géorgien 77
Edition originale de l'histoire de Jean-Catholicos 80
Environs d'Edchmiadzin 81
Cornes de bouc des montagnes 83
Inscriptions d'Ani 85
Epoque arménienne 87
Inscriptions de Marmarachen . . . . . —
Epoque grecque 93
Epoque musulmane 95, 136
Epoque géorgienne 96
Cf. 1er Rapp. p. 93.
Couvent d'Horhomos ou Khochavank 96, 99, 107
Généalogie des Vatchoutank 100
— des Mkhargrdzels 102, 107
Epoque mongole 104
Inscriptions incertaines 109
Notices sur les taxes 111
Inscriptions relatives à la Géorgie 112, 113
Couvent de Cétcharous 114
Inscription sur la route de Tiflis à Erivan, au point de partage 118

Page.
Excursion à Ani, par M. Khanykof 121
Travaux antérieurs 122
— de M. Mouravief 125
— de M. Khanykof 133
Inscriptions musulmanes et autres 136
Extraits du Nigaristan, sur la prise d'Ani 147

Quatrième rapport.

CHARTES GÉORGIENNES.

Registre du comptoir synodal, à Tiflis 3
Charte de l'an 1020 ; catholicos Melkisédech 4
Catholicos inconnus ou douteux 6
Chartes douteuses 8
Chartes du roi Alexandré ; son règne 11
sa famille 18
ses successeurs, jusqu'à Simon Ier . . 19
Wakhtang IV, Giorgi VIII . . . . —
Costantiné III 22
David VIII 24
Giorgi IX 25
Louarsab Ier 26
Simon Ier . . . . . —
Tableau généalogique des rois de Karthli, XIVe—XVIe siècle 29
Liste des catholicos, pour le même temps 30
Rois de Cakheth, jusqu'au XVIIe siècle 31
Organisation de la Géorgie 37
Classes 38
Titre des rois de Karthli et de Cakheth 39
Aperçu d'un Tableau de la Géorgie 49

Cinquième rapport.

MONUMENTS DU CULTE, A TIFLIS.

Liste des églises de Tiflis 2
Lourdj-Monaster 4
Eglise Zircinants 6

Page.
Eglise de Kachoeth 8
Images offertes par Dimitri Barathof 9
— — — Giw-Amilakhor 10
Inscription du porche . . . . . —
— Kamoïents, XVIIIe siècle 11
— de Saméba, XVIIIe siècle 1
— Sasakhlis-Saqdari, XVIIIe siècle 13
— de Vank, inscriptions du XVIIIe siècle 14
— Sourb-Nichan, XVIIIe siècle 18
— Djicrachen, XVIIIe siècle 19
— de Moghni, XVIIIe siècle 21
— Kathogicé, XVIIIe siècle 24
Ancienne mosquée 26
Eglise d'Antchis-Khat ; inscriptions du XVIIe siècle 27
Image fabriquée sous Thamar, XIIIe siècle . . . . . —
Restaurée par le catholicos Domenti III, XVIIIe siècle 31
— de Sion ; inscriptions des XVIIe et XVIIIe siècles 33
Image offerte par le roi Artchil 36
— — — le prince Giorgi, fils de Wakhtang VI 37
Tombes des Orbélians, etc. 39
— de Paul Tzitzianof 41
— de S.-David . . . . . —
Tombe de Griboïédof 42
— des princes Phalawandof . . . . . —
— Eglise de Métekh 43
Tombeau de S^e Chouchanic 45
Faubourgs de Tiflis . . . . . —
Rectification, sur le lieu dit Kalagir . . . . . —
Dariis-Monastéri 46

Cf. 6e Rapp. p. 37.

Sixième rapport.

DISTRICT DE GORI.

Samthawis, église du XIe siècle 2, 121, 12
Restaurée par Gaïané-Thamar 3
Fondée par l'évêque Ilarion Qantchael, XIe siècle 4, 5, 126
Tombes des Amilakhors 4
Ourbnis ; église réparée par le roi Alexandré, XVe siècle 7
Iconostase, du temps d'Iracli II 8

Page.
Tombes des Dawithians-Bagratians 8
Leur généalogie 9
Vieille image à reliques 10
Famille Laradzé 12
Rouis, inscriptions en relief 13, 55
Cf. 2e Rapp. p. 166.
Eglise restaurée par la reine Mariam 16
Aténi, rectification des inscriptions, XIe siècle 21, 22
Vin d'Aténi 20
Eglise de Bnawis 25
Verrerie des princes Eristhof . . . . . —
Eglise de Goris-Djouar 26
Inscription du XVIIIe siècle 27
Réception à l'assemblée de la noblesse 28
Couvent de Wéré, XIe siècle 29
Chiffres supposés arabes 30, 100
Couvent d'Ertha-Tsmida 31
Sur le cycle pascal ; réfutation d'une erreur 32
Usage de l'ère mondaine géorgienne 33
Cf. Résumé. p. 21.
Image offerte par Théodora, fille d'atabek, XIIIe siècle 35
Tombes des Tharkhnis-Chwili . . . . . —
Couvent de Çawthis-Khew 36
Résidence des Maghaladzé 37
Cf. 2e Rapp. p. 106.
Fondation de Cawthis-Khew attribuée à David-le-Réparateur . —
Tombe de la reine Khoréchan Mikéladzé, XVIIe siècle . . . . —
Cf. 5e Rapp. p. 47.
Antiquités, livres, agapes dudit couvent 38, 39
Gori ; citadelle, canons à inscription 42
Image réparée par Alexandré II, de Cakheth 43
Eglise catholique, épitaphe 44
Charte d'Oulounba . . . . . —
Charte de l'image d'Okona 49, 108
Inscription de l'eglise de Chindis, XVIIIe siècle 53
Zémo-Nikoz, inscription en relief 55
Tsounar ou Tsnour ; Botzidjouar 56
Krtzkhilwan 59
Thiris-Monastéri . . . . . —
Nouvelle route, de Gori à Vladikavkaz . . . . . —
Inscription très curieuse, relativement au roi Wakhtang VI . . 61
Saba-Tsmida 62
Abo-Tsmida 63
Iscortha, église du XIIe siècle 65
O rigine des éristhaws du Ksan 67

Page
Restauration de l'église au XVIIe siècle 68
Tombes des SS. Elizbar, Chalwa et Bidzina 69
— diverses, modernes 70
Ancienne église, à Zakhor 71
Source remarquable 72
Eglise de Caber . . . . . —
Couvent de Largwis 73
Bibliothèque 75
Mémento remarquable, relatif à Tamerlan 77
Anciens titres des éristhaws du Ksan 80
Corintha 71, 81
Inscription grecque, d'une croix 82
Eglises de Khopha . . . . . —
Odzis 83
Ksoris . . . . . —
Charte des Ratis-Chwili, XVe siècle 84
Mdchadis-Djouar, belle église, du XVIIe siècle 85
Tsilcan 88
Sur les SS. pères syriens 89
Rapport sur les travaux de M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili 92
Inscriptions recueillies par le précédent 96
Sarcé . . . . . —
Qintzwis ; les Phanascertels, souche des Tzitzichwili 97
Mdzoreth 98
Tsrom 99
Tswimoeth, église du XIe siècle 100
Daba, inscription du XIVe siècle 101
Cimothisman 103
Itria, couvent restauré au XVIIe siècle 104
Thighwa, inscription du XIIe siècle 105
Atotz 107
Okona 49, 108
Ercneth 109
Breth, image du XIe siècle . . . . . —
Aradeth 112
Sagholachen 114
Bieth 116
Dchala, inscriptions des Amilakhors 117
Origines des Amilakhors . . . . . —
Samthawis, nouvelles inscriptions (v. p. 2) XIe siècle 121
Achourian, inscription du XIe siècle 126
Casp 127

Page.

Appendice.

Découvertes d'antiquités dans la Transcaucasie 129
Voyage de M. Platon Iosélian au mont Athos . . . . . —
Inscriptions coufiques etc. dans la Transcaucasie 130
Voyage de M. Koch 131
Inscriptions de Manglis, XIe siècle 132
Inscription d'Oro-Djöghli (XIIe siècle?) 133
Inscriptions recueillies par M. Abich . . . . . —
A Karavansérai, XIVe siècle 134
A Wanana-Vank, XIIe siècle 135
A Kober, XIIIe siècle 137
Inscriptions arméniennes, XIIIe et XIVe siècles, relatives aux Orbélians 140
Inscriptions recueillies par M. le baron L. de Nicolaï, à Tsalca, à Kodjo, Iédi-Kilisa 146

Septième rapport.

MINGRÉLIE, ODICH.

Etat physique et moral de la Mingrélie 2
Eglise de Khoni, XIe siècle (?) 5
Inscriptions du roi Giorgi-Couropalate 6
Image offerte par Léwan-Dadian 8
Martwil, église du Xe siècle 11
Tombes diverses 13
Catzia Tchikowan 14
Cf. 9e Rapp. p. 31.
Inscription grecque 15
Stylite 16
Cf. 12e Rapp. p. 104.
Palais et jardin de Zougdid 18
Ancien Zougdid 20
Eglise 21
Images des XVIe et XVIIe siècles 22
Tombe d'une française 24
Eglise du nouveau Zougdid . . . . . —
Excursion au couvent de Tzaïch 26
Livres manuscrits 27
Croix, du XIe siècle 28
Images historiques, du catholicos d'Aphkhazie, Malakia-Gouriel . 29 suiv.
Vraie orthographe du nom de Tzaïch; position 37

Page.
Couvent de Khophi, inscription rectifiée, XIVe siècle 39
Peintures de l'église 41
Images contenant les origines des dadians, XIIIe siècle. . . . 42, 46
Généalogie des premiers dadians 44
Croix du roi Léon III, d'Aphkhazie, Xe siècle. . . . . —
Cf. 2e Rapp. p. 168.
Croix de David-le-Réparateur, XIIe siècle 46
Tunique de la S^e Vierge. . . . . —
Croix de la reine Thamar. 47
Image provenant d'un évêque (?) de Tbeth . . . . . —
Chédan-Dadian, inscription de Chkhéphi 48
Inscription d'Eki . . . . . —
Image de Dchakwichas-Tzikhé, XVIIe siècle 49
Image de Djoumath. . . . . —
Nouvelle route allant à Zougdid 52
Fêtes de Pâques 53
Repas, jeux 54, 55
Danses 57
Administration de la Mingrélie 59
Chapelle de Baghmarani. 59
Cabinet d'antiquités du dadian 60
Bibliothèque 62
Service, nain 66
Notice sur la langue mingrélienne 68
Orthographe 72
Echantillons de la langue 78
Essai de narration. 83

Huitième rapport.

SAMOURZAKHAN, APHKHAZIE.

Dadis Tsqal ou Erti-Tsqal 88
Okoum 89
Bédia. 90
Peintures du XVIe siècle 91
Clocher du XIVe siècle 93
Antiquités de Bédia 94
Ilori 95
Croix du XIIIe siècle . . . . . —
Images des XVe—XVIIe siècle . . . . . 96 sqq.
Image biographique de S. Georges 98
Cf. 9e Rapp. p. 82.

Page.
Images historiques, de Léwan II et de son père 99, 104
Images historiques 106
Image offerte par Wamiq-Dadian 109
Mokwi, église du Xe siècle 111
Peintures du XIIe siècle 112
Passage de la Codor 113
Dranda . . . . . —
Soukhoum . . . . . —
Anacophi 115
Sooukk-Sou, église du XIe siècle . . . . . —
Peintures et inscriptions 116
Antiquités de l'Aphkhazie 121
Les Aphchegh ou Apsiliens 122
Langue aphkhaze 123
Origines des princes Charwachidzé 125
Bombori . . . . . —
Bidchwinta 127
Inscription grecque 128
Vieux livre d'Evangiles 131
Chartes de Bidchwinta . . . . . 136 sqq.
Cf. p. 106.
Grande charte 141
Qoulew ou Redoute-Qaléh 147
Détails de moeurs 148

Neuvième rapport.

MINGRÉLIE, LETCHKHOUM.

Cotzkher, dépendance du couvent de la Croix, à Jérusalem 2
Images et inscriptions, XVIIe siècle . . . . . 2 sqq.
Mort de la dadiane Nestan-Daredjan 6
Tsalendjikha 8
Eglise, du XIVe siècle . . . . . —
Sépulture de Léwan II 12, 19
Chapelles . . . . . 14 sqq.
Inscription grecque et géorgienne 16
Images . . . . . 18 sqq.
Image provenant du Cakheth 21
Cf. 1er Rapp. p. 66 sqq.
Nakalakew 22
Oqourech 26
Image venant de Khomli 27

Page
Letchkhoum, vallée d'Aghwi 30
Naqouralech . . . . . —
Origines des dadians Tchikowans 31
Cf. 7e Rapp. p. 14.
Image de S.-Georges 32
Cf. 8e Rapp. p. 98.
Ponts en clayonnage 34
Tzager 35
Evêques de Tzager . . . . . —
Cf. 7e Rapp. Martwil, Tzaïch, Khophi.
Inscriptions diverses, de Qoul-Alaverd, Tsatchkhour, ... 43

Dixième rapport.

MINGRÉLIE, SOUANETH.

Route de Tzager à Lentekh 44
Lentekh 46
Phaqi 47
Image offerte par un roi Giorgi 48
Grande croix, à Ghoudili 49
Tcholour 50
Tcholier 52
Lachkheth, Djkhounder 53, 54
Tchoukhoun 54
Famille Géloan 56
Chkhéti ; . . . . . —
Division du Souaneth 57
Charte des Djapharidzé, XVe siècle 58
Inscription de Tzkhemnar, XVe siècle. 60
— d'Etzer, XIIIe siècle 61
Conclusions, sur le Souaneth 62

Onzième rapport.

KHOUTHAÏS ET SES ENVIRONS.

Vérifications des inscriptions recueillies par M. Dubois. 2
Buste grec trouvé à Satchino 5

Page.
Inscriptions diverses 6
Génath ou Gélath 8
Inscriptions murales et peintures 9, 13
Antiquités diverses 14
Images 19
Manuscrits 24, 42, 44
Origines des Orbélians, XIe siècle 26
Evangile venu d'Alawerd 32
Chapelles latérales 35
Tombe de David-le-Réparateur 39
Portes de fer de Gandja . . . . . —
Souvenirs des atabeks d'Akhal-Tzikhé 43
Cf. 2e Rapp. Safara.
Couvent de Sokhastir 45
— de Motsamétha 46
Croix, du XIe siècle . . . . . —
Chartes de Gélath 50

Douzième rapport.

RADCHA ET RETOUR.

Mine de houille, à Tqirboul 5, 54
Glacière . . . . . —
Cf. 6e Rapp. p. 63.
Nicortsmida, église du XIe siècle 55
Origines des éristhaws de Radcha (?) 56
Khothew, famille Tsouloucidzé 59
Ambrolaour 61
Baracon ; éristhaws de Radcha 63, 90
Sor 65
Oni 66
Trous et sources à gaz 68, 71
Lampe de Dzéglew 70
Ghébi, images et croix 72
Glola 76
Cloches à inscription 78
Inscriptions de Mrawal-Dzal . . . . . —
Couvent de Djroudch ; Abachidzé 81, 96, 100
Evangile du Xe siècle 84
Autres manuscrits 85
Tombes des Tséréthéls 87

Page
Couvent de Mghwimé 88
— de Catzkh, église du XIe siècle 93
Manuscrits 96
Oubé ou Oubisa ; Abachidzé 99
Tour pour un stylite ; XIIe siècle 104
Cf. 7e Rapp. p. 16.

XIII. Résumé 1
§ 1. Faits généraux, chronologie par les monuments . . . . 2—12
Origines des atabeks 13
— des premiers Dadiani, Gouriels . . . . . —
— des Eristhaws du Radcha, des Abachidzé et des Eristhaws du Ksan 14
§ 2. Paléographie 15
§ 3. Images des saints 17
§ 4. Manuscrits et chartes 19
Ere mondaine de Géorgie 21
Nouveautés en fait de livres 22

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES FAITS, DES LIEUX, DES PERSONNAGES, DES MANUSCRITS ET AUTRES OBJETS.

LE CHIFFRE ROMAIN INDIQUE LE RAPPORT, LE CHIFFRE ARABE LA PAGE. — L'EXCURSION A ANI, PAR M. KHANYKOF, TIENT AU TROISIÈME RAPPORT POUR LA PAGINATION.

ABACHIDZÉ (famille), à Djroudch, XII, 82; à Catzkh, 96, 97; à Oubé, 100 suiv.

ABO (Vie de S.), manuscrit du Xe ou du XIe siècle, I, 5; époque de son martyre, 5—7; auteur, Ioané Sabanis-Dzé, 7.

Oratoire du S., à Tiflis, V, 45.

ACHOURIAN, couvent, bâti par Ilarion Samthawnel, XIe siècle, sous Bagrat IV, VI, 125.

AGHOVANS (Hist. des), manuscrit du XIIIe siècle, III, 71.

AKHACHEN (Akhal-Tzikhé), vieille inscription khoutzouri, II, 150.

AKHAL-TZIKHÉ (pays d'), abondant en antiquités des premiers Bagratides, II, 113.

Antiquités, II, 139.

Eglise catholique de la Vierge, XIVe siècle;

— catholique de la Croix, ou de Cocola, XVe siècle;

— catholique de S. J.-Baptiste, XIIIe siècle;

— de S^e Ivlita, XVIIe siècle, II, 140.

ALAWERD (couvent); palais musulman, XVIIe siècle, I, 65; image de S. Georges Tropéophore, 67.

Liste de ses propriétés, XII, 98.

ALAWERDEL, Abraham, XVe siècle.

Mitrophane, à Tsalendjikha, XVIIe siècle, IX, 21.

ALAWERDEL, Nicoloz Tcholaqachwili, XVIIIe siècle, I, 66.
S. Ioseb, VIe siècle, enterré à Alawerd, I, 71.
ALEXANDRÉ (roi de Karthli), son avénement, IV, 11; nomme le catholicos Mikel, 12; frappe un impôt pour la restauration des églises, 16; chartes douteuses, 17; sa famille, 18; ses successeurs immédiats, 19.
ALEXANDRÉ II, de Cakheth; images fabriquées par ses ordres, à Gori, VI, 42.
ALEXANDRÉ III, d'Iméreth, image à Génath, XI, 15.
ALI-MIRZA ou ALEXANDRÉ, roi de Cakheth, en 1736, IV, 45, 47.
ALTHOUN-QALA, citadelle, XIIIe ou XIVe siècle, II, 137.
AMILAKHORS, leur histoire, VI, 117.
AMIR-INDO AMILAKHOR, image de Sokhastir, XI, 45.
AMIRINDO ZEDGINIDZÉ, à Dchala, VI, 117.
AMOUDCH (église de S^e Chouchan, à), VI, 140.
ANDRÉ (S.), chapelle à Génath, XI, 36.
ANI (pierre d'); inscription du XIIIe siécle, enlevée par M. Abich, I, 93.
Notice historique, III, 84, 143.
Epoque arménienne, XIe siècle, 86.
— grecque XIe siècle, 93.
— géorgienne, XIIIe siècle, 96.
— musulmane, XIIe siècle, 95, 136, 143.
— mongole, XIIIe siècle, 104.
Discours sur la ruine d', III, 69.
Eglise dodécagone, Xe siècle, III, 91.
Eglises diverses, 92.
Cathédrale, XIe siècle, 93.
Réparations faites par les Grecs, XIe siècle, 93, 95.
Mosquées, 95, 136, sqq.
Eglise de la Croix, 106.
Voyages à Ani, 121—125.
Voyage de M. Khanykof, 133; inscript. musulmanes, 136—143; trilingue, 139.
Prise d'Ani par Alparslan, extrait du Nigaristan, 147.
ANNA, femme d'Eréclé Ier, enterrée à Alawerd, I, 72.
ANTCHIS-KHAT, église, à Tiflis; clocher restauré, XVIIe siècle, V, 27; image du XIIIe siècle, 28.
ANTIQUITÉS DE MANGLIS, XIe siècle, VI, 132.
ANTIQUITÉS DE LA MINGRÉLIE, VII, 68; langue, 69, suiv.
ANTONI THOULADZÉ, évêque de Manglis, XIe siècle, manuscrit de Génath, XI, 28.
ANTONI Ier, catholicos, parent du roi Iracli II, I, 21; enterré à Mtzkhétha, 27.
APHAKIDZÉ (ancêtres des), IX, 14, 15.
APHKHAZIE (Histoire ancienne d'), VIII, 121.

ARCHANGES (chapelle des), à Mtzkhéta, XVe siècle, I, 22; par qui bâtie, IV, 16, 19.
ARCHEVÊQUE DE KARTHLI, V, 9.
Ioané, XI, 34.
ARPCHIL, fils de Chah-Nawaz Ier, offre une image à Sion, V, 36.
ATABEKS (origines de la famille des), XIe et XIIe siècle (?), II, 179.
Théodora, princesse *inconnue* de leur famille, VI, 34.
Notes sur leur histoire; Evangile de Génath, XI, 43.
ATÉNI (église), critique des inscriptions, du XIe siècle, VI, 21—25.
ATOTZ, couvent, rebâti par le prince Léwan, fils de Chah-Nawaz Ier, XVIIe ou XVIIIe siècle, VI, 107.
ATSQOUR (image d'), à Génath, restaurée au XVIIe siècle par Giorgi III, d'Iméreth, XI, 21, son histoire.

BAGRAT III, bâtit Martwil, Xe siècle, VII, 12.
Croix avec son nom, à Tzaïch, 28.
Bâtit l'église de Bédia, y est enterré, VIII, 91.
d'Iméreth, image, à Oqourech, XVIe siècle, IX, 26; XI, 11, 23 (ici lis. Bagrat III, XVIe siècle).
BAGRAT IV, construit l'église de Zéda-Thmogwi, II, 154.
Bâtit le porche de Coumourdo, II, 171. —
Inscription de Tsqaros-Thaw, II, 182. —
Sévastos, fondateur de l'église d'Aténi, VI, 22. —
Noélisimos, croix à Motsamétha, XI, 46. —
Bâtit l'église de Nicortsmida, XII, 55.
Fonde l'église de Catzkh, XII, 85.
BAGRAT INCERTAIN, image de la Prière, à Génath, XI, 23.
BAKHRIDJAN-BÉGOUM, femme *inconnue* du roi David Imam Qouli-Khan, de Cakhéth, IV, 45.
BANA (église de S.-Georges), XII, 85.
BARBARÉ, fille de Giorgi XII, I, 61.
BASILI, archevêque de Karthli, V, 5.
BÉDÉNI (croix à), VI, 147.
BÉDIA, église du Xe siècle, VIII, 91; peintures du XVIe siècle, 92; clocher du XIIIe siècle, 97; son histoire, 94.
BÉDIEL, Courilé Jouanidzé, XVIe siècle, VII, 23, 28.
Grigol Tchikowani, VIII, 93.
Sophron, XIIIe siècle, VIII, 93.
Antoni Jouanidzé, XVIe siècle, VIII, 94, 96.
BÉDAN ou BÉDIAN-DADIAN, XIIIe siècle, VII, 44, 46.
BÉNI-CHEDDAD, chrétien, VI, 133.
BÉKA fait fabriquer l'image d'Antchis-Khat, XIIIe siècle, V, 28.
BÉKA Ier, atabek, v. Safara, Gandza.
BÉSARION MADCHOUTADZÉ, métropolite de Chémokmed, XVIII siècle, II, 186.
BÉTHANIA (Se Vierge de); image à Tiflis, V, 9.

BIBLES ARMÉNIENNES du XIIIe siècle, III, 27—32; du XVIIe siècle, splendides, 34, 36.
BIBLIOTHÈQUE DU DADIAN, VII, 62.
BIDCHWINTA, inscription grecque du XVIe siècle, VIII, 128; cloche du même temps, 131; Evangile antique, ibid.; antiquités, 134; chartes, 136 suiv.
Grande charte, VIII, 141.
Ibid. a) Lisez: C'est Bagrat III, d'Imireth, régnant 1510—1548.
b) Est une charte du même; la fin seule, et d'autres présents, est de Giorgi II, fils de Bagrat III.
Image, à Génath, fabriquée au XVIe siècle, restaurée par Lévan III, dadian, XVIIe siècle, XI, 22.
BLANCS et AUTRES MONNAIES, valeur, IV, 16; VI, 85.
BNAWIS, église du XVIIIe siècle, VI, 25.
BRETH, église du XIe siècle, sous le roi Bagrat IV, VI, 109; tombe de S. Piros, 111.
BOMBORI, monnaie du XVIe ou du XVIIe siècle, trouvée-là, VIII, 127.
BOTINAT, monnaie de Botaniate, XIIe (lis. XIe) siècle, I, 46.
mentionnée à Safara, dans une inscription, II, 123.
BODCHORMA (citadelle de), mise en état par Eréclé II, I, 86.
BOTZI-DJOUAR ou TBETH (Karthli), église; inscriptions sans date, VI, 56.
BUSTE GREC, du VIe siècle (?), XI, 5.

CABEN ou CABER, église, VI, 72.
CAKHABER-GOURIEL, XVe siècle, et sa femme Anna, *inconnue*, II, 184.
CAKHETH, chartes qui font connaître plusieurs princes *inconnus*, IV, 45, 46.
Rois, leur succession jusqu'au XVIIe siècle, IV, 31—37.
Giorgi Ier, 31.
Alexandré Ier, sa mère et sa femme *inconnues*, 32.
CALVAIRES avec dates, non déchiffrées, II, 106; XI, 23, 24.
CANONS à inscription, à Gori, XVIIIe siècle, VI, 40.
CARAVANSÉRAÏ, inscription arabe du XIVe siècle, VI, 135.
CATHOLICOS DE KARTHLI, tableau comparatif XIVe—XVIe siècle, IV, 30.
Connus seulement par un manuscrit des Annales gé., XI, 33.
CATHOLICOS (deux en Karthli), en 1419, IV, 12, 13.
CATHOLICAT D'APHKHAZIE, VIII, 140.
CATHOLICOS D'APHKHAZIE, Siméon Tchkhétidzé,
Ewdémon Saqouarélidzé, VIII, 140.
Leur succession, dans les chartes de Bidchwinta, VIII, 136, 144.
Ewthym Saqouarélidzé, XVIe et XVIIe siècle, VII, 25; XI, 15.
Zakaria Kwarian, à Génath, XI, 10.
Ewdémon Tchkhétidzé, à Génath, 17.
Ioseb (prince) enterré à Génath, XI, 37.
Bésarion, à Baracon, XII, 64.
CATHOLICOS *inconnus* ou douteux, IV, 5, 7, 30, 33.

CATZIA TCHIKOWAN, fondateur de la 2e dynastie des dadians, fait peindre Martwil, VII, 14 ; enterré là, 15; sa famille.
CATZIA TCHIKOAN, portrait, à Naqouralech, IX, 31 ; sa famille, 32.
CATZIA-DADIAN, triomphe des Imers, meurt en 1788, VII, 27.
CATZKH (couvent), église du XIe siècle, XII, 95.
CAWTHIS-KHÉWIS-MONASTÉRI, travaux de M. Platon Iosélian sur ce couvent, VI, 36.
Bibliothèque, agapes, VI, 38, 39.
CÉTCHAROUS (couvent de), inscriptions armén. des XIe et XIIe siècles, III, 114, 115.
P. 115, lis. en 1051, au lieu de, en 1151.
CHALWA, fils de Béka Ier, bâtit une église à Gandza, XIVe siècle, II, 173.
CHAMAN-DAWLÉ, dadian, XVe siècle, à Ilori, VIII, 96 ; enterré, dit-on, à Khophi, VII, 47.
Image du Souaneth, X, 60.
CHARTES DOUTEUSES : de Bagrat V, IV, 8, 9;
d'un Qouarqouaré ;
du roi Alexandré ;
d'un Giorgi, catholicos ;
d'un Dament., catholicos, 9, 10.
CHARWACHIDZÉ, leurs origines, XIIe siècle ; VIII, 125, 131 ; princes *inconnus*, 132 suiv.
CHATBER, couvent *inconnu*, XII, 85.
CHÉDAN-DADIAN, VII, 48.
CHERGIL-DADIAN, ancien, *inconnu*, VII, 16.
CHERGIR-DADIAN, XIIIe siècle, VII, 46.
CHINDIS, église funéraire, XVIIIe siècle, VI, 53.
CHIFFRES ARABES à Wéré, VI, 30 ; à Tswimoeth, 100 ; à Kouthaïs, XI, 3 : le tout au XIe siècle.
CHIO-MGHWIMÉ, tombes des Amilakhors, XVIIIe siècle, I, 42 ; Evangile du XIIIe siècle, 44 ; commentaire sur l'Apocalypse, du Xe siècle, 45.
CHOCHITA, éristhaw de Radcha, à Sor, XII, 65.
CHOLOTHANI, couvent, II, 177.
CHOUA-MTHA (couvent), bâti par la reine Thinathin, XVIe siècle, I, 57.
CIRBAL, église du XVIIe siècle, bâtie par l'archevêque Nicoloz Tchkhéidzé, VI, 117.
CLOCHES A INSCRIPTIONS : Thélaw, XVIIIe siècle, I, 59, 60.
A Lawra, XIX siècle, II, 108.
CROIX et CLOCHE ARMÉNIENNE, à Ghébi, XII, 74.
CROIX d'époque incertaine, à Génath, XI, 16.
— arménienne, du XVIIe siècle, à Kachoeth, église de Tiflis, V, 8.
CODE GÉORGIEN (Partie armén. du), III, 78.
COJOR (citadelle de), I, 19.
COMÈTE du XIe siècle, à Soouk-Sou, VIII, 116.

CONDAC D'HOHANAVANK, notices pour l'histoire de Géorgie, au XVIe siècle, III, 72.
COSTANTINÉ III, chartes de son règne, IV, 22—24.
COSTANTINÉ, fils de Narin-David (?), à Mghwimé, XII, 92.
Clocher de Bédia, VIII, 93.
COSTANTINÉ MAHMAD QOULI-KHAN, roi de Cakheth, femme et neveu *inconnus*, IV, 46.
COSTANDIN, roi de Cilicie (monnaie inédite), XIIIe ou XIVe siècle, I, 14.
COTZKHER, église dépendante du couvent de la Croix, à Jérusalem, image du XVIIe siècle, date de la mort de Nestan-Daredjan, IX, 2 suiv.
COUMOURDO, église du Xe siècle, II, 166.
COUMOURDOEL, Ioané, bâtit l'église de Coumourdo, II, 167.
Ephrem, 168.
Griggl, 169, 170.
Zosimé, Xe siècle, 170.
Gérasimé, XVe siècle, IV, 6.
COURILÉ JOUANIDZÉ, Tzaïchel, VII, 22, 28; son époque, VIII, 94.
CYCLE PASCAL, son origine syrienne en Géorgie, I, 40.
Son nom; fausse application, VI, 32; preuve de sa justesse, 33.

DABA, église du XIVe siècle, sous Giorgi-le-Brillant, VI, 102.
DADECH (triple église de), II, 151.
DADICHKÉLIANS, I, 2.
DADIANS des XIIe et XIIIe siècle, images historiques, à Khophi, VII, 41—43.
— du nom de Giorgi, VII, 23.
DADIS-TSQAL, nom ancien de la rivière Erti-Tsqal, VIII, 88.
DARIALAN, vrai nom du passage de Dariéla, I, 5.
Discussion sur cette localité, I, 96—99.
DARIIS-MONASTÉRI (image de la Vierge de Blachernes à), VI, 38.
Couvent de la Transfiguration, à Tiflis, V, 46.
DAVID (S.-), église de Tiflis, tombe de Griboïédof et de plusieurs princes Phalawandof, V, 42.
DAVID et CONSTANTIN (martyrs), fausse date de leur mort, XI, 48.
DAVID, roi de Cakheth, XVIIe siècle, enterré à Alawerd, I, 72.
DAVID Ier, d'Iméreth, offre une image, à Ilori, VIII, 95.
DAVID, fils du roi Alexandré, de Karthli, moine et catholicos, IV, 13, 19, 21, 30.
Fils du roi Alexandré de Karthli, fut-il roi? IV, 14.
DAVID VIII, chartes, IV, 24; Miraïngoul, sa femme *inconnue* jusqu'à présent, 25; fille *inconnue*, ibid.
DAVID IMAM-QOULI-KHAN (roi de Cakheth), sa femme Bakhridjan-Bégoum, ses fils Mahmad-Mirza, Ali-Mirza, et ses frères Riza Qouli-Mirza, Moustapha-Mirza, *inconnus*, IV, 45.

DAVID-LE-RÉPARATEUR, croix de lui, à Khophi, VII, 45.
Testament, à Chio-Mghwimé, I, 46; dans le Souaneth, sur un Evangile, X, 61.
Bague du pouce, à Génath, XI, 14.
Enterré à Génath, XI, 39.
DCHAKHWICHA, forteresse, VII, 49; image, agape de Nestan-Daredjan, dadiane, VII, 50.
DCHOULÉBI, jolie église, peintures du XIVe siècle, II, 136.
DCHQONDIDEL, Giorgi, XIIe siècle, I, 46.
Ewdémon Aphakidzé, XVIIe siècle, offre une image à Martwil, VII, 14, 16.
Des derniers siècles, VII, 14, 15, 16, 28.
Modernes, IX, 31.
Antoni, XIIe siècle, I, 45.
DÉDIS-IMÉDI, princesse de Moukhran, construit l'église de Walé, XVIe siècle, II, 129; ses alliances, sa famille, 130.
DÉMÉTRÉ Ier, inscription à Saro, II, 178.
Enterré à Génath, XI, 39.
Tour d'Oubé, inscrip. très remarquable, date musulmane, XII, 104.
DIMITRI MÉGHWINETH-KHOUTZÉSOF de Gori, son voyage, VI, 92 suiv.
DJAQEL, Sargis II, bâtit l'église de S.-Saba, à Safara, XIVe siècle, II, 120—122.
Ioseb, bâtit une chapelle à Safara, II, 120.
DJADCHWI ou DJOUARI-PATIOSANI (Eglise de la Croix vénérable), VIIe siècle, I, 47—50.
DJIGRACHEN, église à Tiflis, XVIIIe siècle, V, 19, bâtie par Hovhannès Adcharian-Amatouni.
DJROUDCH, couvent, Evangile du Xe siècle, XII, 83.
DOMENTI II, catholicos, au XVIIe siècle, enterré à Mtzkhétha, I, 31; fils de Kaï-Khosro et d'une princesse gourielle (*son continue*), 37.
Rachète l'image d'Antchis-Khat, V, 31.
Bâtit l'église de Mdchadis-Djouar, VI, 87.
DOMENTI III, catholicos, au même temps que Nicoloz Amilakhor et Ewdémon, offre une image à Mtzkhétha, I, 39, 40.
Fait restaurer l'image d'Antchis-Khat, V, 31.
DOUANE D'ARMAZ, au XVe siècle, IV, 15, 17.
DOUCAT, monnaie du XIIe (lis. du XIe) siècle, I, 46.

EDCHMIADZIN (inscr. grecques), III, 16, 19; clocher, XVIIe siècle, 17; coupole du lieu de la descente, 21; bibliothèque, 23—81; son histoire, 81.
ÉGLISES dépendant d'Edchmiadzin, leurs antiquités, III, 82 suiv.
ÉGLISES CATHOLIQUES, à Akhal-Tzihké, II, 140; à Tiflis, III, 21; à Gori, XIXe siècle, VI, 43.

ELÉNÉ DIASAMIDZÉ, mère d'Eréclé Ier, son histoire, I, 68; enterrée à Alawerd, 72.
Epouse du roi David II, de Çakheth, offre une mitre à S.-Georges d'Alawerd, V, 38; sa famille ibid.
ELÉNÉ, femme du roi Iésé, I, 69; Ioané, son fils, *inconnu*.
ELIOS, catholicos, en même temps que Mikel, en 1419, IV, 12, 13.
ELISBAL, restaure Coumourdo, II, 171.
EL-MIRZA, charte de ce prince, XVIe siècle, IV, 36, 42.
EPHREM, catholicos, XVe siècle, douteux, IV, 17.
(S.), auteur de l'Histoire de Joseph et Asaneth, III, 41.
EPOQUE DE L'ARCHITECTURE, en Géorgie, VI, 127.
ERE MONDAINE des Géorgiens, I, 40, 45; VI, 137, 138; VII, 12, 66; XI, 41; XII, 85; XIII, 21.
ERÉCLÉ II, répare l'enceinte de Mtzkhétha, I, 21; marié à Anna Phkhéidzé ou Abachidzé, 23; à Kéthéwan Orbéliane, 72.
ERISTHAWS de l'Aragwi, dans le Cakheth, I, 79.
du Ksan, leurs origines, VI, 67, 80.
de Radcha, Bésarion, catholicos d'Aphkhazie, XI, 14.
— (origines des?), à Nicortsmida, XII, 56.
— à Baracon, XVIIIe siècle, XII, 63.
— à Mghwimé, XII, 91.
— à Catzkh, 95.
ERIVAN (origines d'), III, 6.
ERTHA-TSMIDA, travaux de M. Platon Iosélian sur ce couvent, VI, 31.
ETIENNE (S.-), v. Djadchwi; église d'un couvent de femmes, à Tiflis, XVIIe siècle, V, 2, 24.
EVANGILE armén. soi-disant du Ve siècle, III, 26.
du Xe siècle à Djroudch, le plus ancien manuscrit géorgien daté, le plus ancien Evangile connu en géorgien, XII, 83.
du XIe siècle, à Catzkh, XI, 32.
en lettres capitales, VII, 65.
arméniens du XIIe siècle et suiv., III, 38.
sur parchemin, sans date, à Alawerd, I, 70.
du XIe siècle, ibid.
EWDÉMON TCHKHÉTIDZÉ, enterré à Génath, XI, 44.
EWDÉMON, catholicos d'Aphkhazie, XVIe siècle, VIII, 130.

FILLE *inconnue* d'Ivané II Mkhargrdzel, mariée à Dchalal, Orbélian de Siounie, VI, 145.

GAÏANÉ-THAMAR, image de Dchala, VI, 119, 121.
V. Samthawis.
GAÏANÉ, religieuse, fille du roi Bagrat VI (douteuse), au XVIe siècle (?); I, 45.
GANDZA, église du XIVe siècle, II, 174.

GARAGANIDZÉ, à Djouari-Patiosani, I, 50; à Oni, XII, 70; à Ghébi, 73.
à Catzkh, 96.
GÉNATH, couvent, XI, 8 suiv.; érigé en évêché, au XVIe siècle, 11, 23 (lis. ici Bagrat III, XVIe siècle); inscription peinte, douteuse, 11; v. Génathel. Peintures historiques, 13.
(image de Notre-Dame de), à Génath, XVe siècle, XI, 23.
Chartes, XVe, XVIe siècles, XI, 50—52.
GÉNATHEL, Antoni, XVIe siècle, XI, 9, 10.
Zakaria Kwarian, 10.
Gérasimé,
Melchisédech Saqouarélidzé, 11, 12.
Ioseb (prince), 12.
Gédéon Lorthkhipanidzé, XVIIe siècle, XI, 35.
GHAWETH, église, bâtie par Phoph, II, 150.
GIORGI Ier, v. Tewimoeth.
GIORGI-LACHA (monnaie de), II, 112.
GIORGI-LE-BRILLANT, église de Daba, VI, 102.
GIORGI II, bâtit le porche de Samthawis, VI, 123.
GIORGI-MTHATSMIDEL, XIe siècle, mémento de lui, sur un Evangile, à Génath, XI, 26.
GIORGI-CARAPI (S.-), église à Tiflis, XVIIIe siècle, V, 24.
GIORGI-LIPARTIAN, VIII, 144; IX, 12.
GIORGI (prince), fils de Wakhtang VI, fait orner une image de l'église de Sion, V, 37; sa fille Anna, mariée à un prince Galitsyn, V, 38.
prince d'Iméreth, marié à Mzékhathouri, *inconnus*, XVIIIe siècle; enterré à Mghwimé, XII, 89.
(roi) incertain; inscr. de Phaqi, X, 48.
— — à Ambrolaour, XII, 62.
GIORGI-GÉRASIMÉ et sa femme GOULCHAR, VI, 39, 76.
GIORGI III, dadian; son portrait à Bédia, sa mère, *inconnue*, VIII, 92. IX, 18.
GIORGI IV, gouriel, sa femme Eléné, *inconnue*, son fils, Kéqobad, *inconnu*, inscr. de Djoumath, II, 182, 186.
GIORGI VIII dans le Samtzkhé, XVe siècle, II, 179.
Chartes de son règne, IV, 20—22.
GIORGI IX, chartes, IV, 25.
GIORGI XI, image de ce prince, à Khophi, VII, 42.
GIW AMILAKHOR et sa femme BANGOUA, I, 42; V, 10; VI, 27.
Restaure l'église de Kachoeth, à Tiflis, V, 10.
Fait restaurer l'image d'Antchis-Khaa, V, 33.
GLOLA, antiquités, XII, 76.
GOULANI de Chémokmed; recueil de dates, II, 168.
ou RECUEIL D'HYMNES, écrit par Macrina, fille d'Eréclé Ier, I, 74.
avec notes historiques, à Tzaïch, VII, 27.

GOULKAN, femme du prince-royal Sumon, fils du roi Lévan, enterrée à Mtzkhétha, I, 30, 39.
GOULCHAR (reine), VI, 39, 76.
GOMIS-DJOUAR, église du XVIIIe siècle, II, 108.
GORIS-DJOUAR, inscription douteuse d'un roi Iracli, VI, 27.

HÉTHOUM Ier (fils *inconnus* d'), III, 29.
HISTOIRE DE GÉORGIE en armén., XIIIe siècle, III, 62.
au XVIIe siècle, VII, 65.
HOHANAVANK, à Carbi, couvent, III, 66, 71.
HOVASAPH et VARALAM, roman arménien *inconnu*, III, 59.

IACOB DOUMBADZÉ, métropolite de Chémokmed, II, 184.
ICORTHA, église du XIIe siècle, bâtie par les ancêtres des éristhawz du Ksan ; VI, 66 ; restaurée par Iésé, fils de Rodam, XVIIe siècle, 68 ; tombes des SS. Elizbar et Chalwa, 69 ; diverses, 70.
Iésé, fils de Chah-Nawaz Ier, rachète un Evangile, à Géiath, XI, 25.
ILARION, évêque d'Ichkhan, VII, 66.
évêque, incertain, à Tsager, IX, 35.
ILORI, église, XIIIe siècle, VIII, 95 ; images historiques, 98 suiv.
IMAGE BRODÉE, à Edchmiadzin, XVIIe siècle, III, 18
ANCIENNE d'Atsqour, son histoire, II, 118.
(voyages d'une) à Alawerd, XVIIe siècle, I, 70.
des Prédications, à Mtzkhétha, restaurée par Malakia-Gouriel, catholicos d'Aphkhazie, XVIIe siècle, I, 36.
IMAGE à reliques, à Mtzkhétha, réparée par Sumon, fils de Lévan, roi de Karthli, 38.
INSCRIPTION FRUSTE, à Zarzma, XIe siècle, II, 134.
à Nialia, 156.
GRECQUE d'une croix, à Corintha, incertaine, VI, 82.
INSCRIPTIONS ARMÉNIENNES des anciens Orbéliens et autres, XIIIe et XIVe siècles, VI, 140—145.
IOANÉ, catholicos (*non connu*, de Karthli). XVIIe siècle, I, 36.
fils de Soula, bâtit une chapelle funéraire, à Zarzma, XIe siècle, II, 134.
-MTBÉWAR, mamphal, X^e ou XIe siècle, I, 7.
IOTHAM AMILAKHOR, XVIIe siècle, sur une image de Samthawis, VI, 125.
IOUSTINÉ MAGHALACHWILI, métropolite de Rouis, XIXe siècle. VI, 11.
IQALTHO, couvent du VIe siècle, I, 75.
IRACLI (roi), inscription douteuse, à Goris-Djouar, VI, 27.
ISAC-PACHA, répare la citadelle, et HASSI-AHMET-PACHA, construit la mosquée d'Akhal-Tzikhé, II, 148, 149.
ITRIA, couvent ; clocher du XVIIe siècle, VI, 104.

JOSÈPHE (Flavius), traduit en géorgien, manuscrit de Génath, XI, 35; cf. VII, 64.

KACHOETH, église à Tiflis, restaurée XVIIIe siècle, V, 10.
KALOUBAN, église à Tiflis, V, 11.
KAMOÏENTS, église à Tiflis, XVIIe siècle, V, 3, 11.
KAMKAM, famille, XIVe siècle, v. Kherthwis, II, 153.
KARTZADZÉ (Pansaphia), bâtit l'église de Zarzma, XIe siècle, II, 133.
KARZAMETH, église, bâtie par Grigol, II, 158.
KATHOGHICÉ ou SACACHEN, église à Tiflis, XVIIe siècle, V, 2, 25.
KÉLASAOUR, TZKHOM, SOUKHOUM, VIII, 113.
KÉTHÉWAN, reine et martyre, XVIIe siècle, enterrée à Alawerd, I, 71.
Fille d'Eréclé Ier, enterrée à Alawerd, I, 73.
Orbéliane, première femme d'Eréclé II, enterrée à Alawerd, I, 73
KÉTHÉON, *inconnue*, fille d'un roi Léon de Cakheth, IV, 35.
KHAKHOUL (image de), à Génath, ornée par David-le-Réparateur et par son fils Dimitri, XI, 20; légende. — Rectification, 21.
KHARDCHACHO, église ruinée au XVIIIe siècle, I, 90.
KHERTHWIS, citadelle réparée au XIVe siècle, II, 153.
KHONI, église; inscriptions douteuses d'un Giorgi-Couropalate et de Thamar; image offerte au temps de Giorgi-Couropalate, XIe siècle, VII, 7.
KHOPHI (couvent), inscription du XIVe siècle, rectifiée, VII, 38; peintures historiques, 41; images du XIIIe siècle, 41—45.
KHORÉCHAN MIKÉLADZÉ (reine), enterrée à Cawthis-Khew, XVIIe siècle, VI, 37.
KHOUARAMZÉ, fille *inconnue* d'un Dadian, XI, 30.
KHOVANDZÉ, femme *inconnue* de Chahanchah Ier Mkhargrdzel, III, 101.
KOBER (couvent), deux inscriptions des Mkhargrdzels, fin du XIIIe s., VI, 137, sq.
KOCHAVANK, inscr. armén. du XIIIe siècle, III, 96, 99; donations par les Vatchoutank; leur généalogie, 100, 106, 107.
KOURDAB, princesse dadiane *inconnue*, XVIe siècle, VIII, 92.
KOUTHAÏS, révision d'inscriptions, XI, 2, 3.
KOUTHATHEL, Vasili, XVIIe siècle, XI, 3.
Dorothéos, XVIIIe siècle, 3.
Théophilé-Gouriel, *inconnu*, XI, 34.
KRTZKHILWAN, église du XVIIe siècle, VI, 59.
KSORIS, église du XVIIe siècle, bâtie par les Ratis-Chwili, VI, 85.
KWÉNIPHNÉWEL, origine de ce titre, VI, 80.

LARADZÉ (Pétré), poète XIXe siècle, VI, 12.
LARÉWIS (couvent), église, bâtie par un Wirchel, VI, 73; plusieurs images du XVIIIe siècle, 74; Bibliothèque, 75; beau mémento du XVe siècle, 78.

LASWIN et ses FRÈRES, construisent l'église de Sᵉ-Marine, à Safara, XIVᵉ siècle, II, 126.
LÉON III, d'Aphkhazie, bâtit Coumourdo, Xᵉ siècle, II, 167.
Croix de lui, à Khophi, VII, 44.
LÉWAN II, dadian, images historiques à Khoni, Tzaïch, Khophi, Ilori, v. ces mots.
Sa tombe, à Tsalendjikha, IX, 12.
Ses fils, ib., 15.
Chartes historiques, à Bidchwinta, VIII, 136 suiv.
LÉWAN, fils *inconnu* de Louarsab Iᵉʳ, VI, 64.
Fils de Chah-Nawaz Iᵉʳ, bâtit une église à Gomis-Djouar, II, 108.
Fils de Chah-Nawaz Iᵉʳ, répare les églises d'Atotz et de Breth, VI, 107, 110.
LOUARSAB Iᵉʳ, chartes, IV, 26.
LOURDJI-MONASTÉRI, église de Tiflis, bâtie par l'archevêque Basili, XVᵉ (?) siècle, V, 4.

MACDONALD (Sir John), sa tombe, XIXᵉ siècle, III, 17.
MALAKIA-GOURIEL, métropolite de Chémokmed, XVIIᵉ siècle, II, 184.
Catholicos d'Aphkhazie, images historiques, à Tzaïch, VII, 29, 32, 33; son histoire, 35.
MAMPHAL, titre d'un Mtbéwar; Xᵉ ou XIᵉ siècle, I, 7.
(?) David, à Nicortsmida, XII, 56.
MAMIA Iᵉʳ et ROSTOM, gouriels, XVIᵉ siècle, sur une croix, à Génath XI, 17.
MAMIA III, gouriel, XVIIIᵉ siècle, son cachet, II, 198.
MAMOUCA (prince) d'Iméreth, VIII, 9, 103, 138.
MANUSCRIT du Xᵉ ou XIᵉ siècle, à Martqoph, I, 54.
de Mtzkhétha; Dzilis-Piri du XIIIᵉ siècle, I, 40.
du Souaneth, Xᵉ ou Xᵉ siècle, I, 2—9.
en lettres capitales khoutzouri, I, 2; VII, 65; XI, 26 sqq.; XII, 83.
MARCOZ, catholicos, *douteux*, XVᵉ siècle, IV, 6, 22, 30.
MARIAGES INCONVENANTS, IV, 6, 23, 25, 28, 35.
MARIAM (reine), fille du dadian Manoutchar, son histoire, I, 29; enterrée à Mtzkhétha, 30; image offerte par elle, 39.
(reine), XIᵉ siècle, II, 185, sur une image, à Chémokmed.
(reine), son histoire, XVIIᵉ siècle, VI, 17.
(reine), offre une image à Aradeth, VI, 114; à l'église de Saghalachen, 115.
épouse de Giorgi XII, I, 62.
MARIKH, mère *inconnue* du dadian Giorgi III, VIII, 92.
MARIKH, soeur de Wameq Iᵉʳ, *inconnue*, VII, 40.
MARINÉ, épouse *inconnue* de Béka, d'Akal-Tzikhé; leurs fils *inconnus*, Sargis, Qouarqouaré, Chalwa, XIIIᵉ siècle, V, 29.
(Sᵉ-), chapelle à Génath, XI, 35, 36.

MARMRACHEN, église, fondée par les Pahlavouniens, III, 86; restaurée par les Mkhargrdzels, 88.
MARTQOPH (clocher du couvent), XVIIe siècle, I, 55.
MARTWIL ou DCHQONDID, bâtie par Bagrat III, Xe siècle, VII, 12; tombes modernes, 13.
MATCHABEL, à Ambrolaour, XII, 61.
MCRTITCH, XVe siècle, trace une inscription arménienne, à Ouphlis-Tzikhé, II, 161.
MDCHADIS-DJOUAR, église du XVIIe siècle, VI, 87.
MGHWIMÉ (Iméreth), église d'époque incertaine, XII, 88.
MKHITHAR-GOSH, XIIe siècle, auteur du Livre des jugements, original d'une partie du Code géorgien, I, 101.
MELKISÉDECH, catholicos, XIe siècle; charte, IV, 4.
MELKISÉDECH, catholicos; inscriptions du XVIe siècle, à Mtskhétha, I, 20, 35.
MÉRAB TZITZICHWILI, Phanascertel, VI, 39; cf. 11.
MÉTEKH, église à Tiflis, I, 19; V, 43.
MIKHAÏL, catholicos, VIIe siècle, charte qui lui est attribuée, IV, 4.
MIKEL, catholicos, inscription de Iédi-Kilissa, VI, 146.
Inscr. de Cholotani, II, 177.
MOGHNI, église à Tiflis, bâtie au XVIIIe siècle, par Arardchan Mounthants, V, 22.
PETIT-, XVIIIe siècle, ibid.
MOKWI, basilique, Xe siècle, VIII, 111; peinture du XIIe siècle, 112.
MOKWEL, Andria Saqouarélidzé, VII, 41.
MONASTÉRI, près de Cojor; églises, tombes, I, 16—18.
MOSQUÉE à Tiflis, XVIIe siècle, V, 26.
MKHARGRDZELS, leur généalogie, III, 102.
Inconnus: Khovandzé, femme de Chahanchah Ier, 101.
Zaza.
Chahinchah.
Aghbough, 102, 103.
MKHÉTZIDZÉ (divers), à Sokhastir, XI, 55.
MRAWAL-DZAL, inscriptions, XII, 79.
MROWELS (plusieurs), VI, 18.
MTBÉWAR, Ioané; sur un manuscrit du dadian, VII, 62; v. Ioané Mtbéwar.
Ioané Safarel-Mtbéwar, sur un Evangile, à Génath, XI, 37.
MTZKHÉTHA, I, 20—40; enceinte restaurée par Iracli II, I, 21; église arménienne à Mtzkhétha, XVIIIe s., ibid.; églises diverses, abandonnées, 22; église des Archanges, XVe siècle, bâtie par le roi Alexandré, ib. Tombes: rois Giorgi XII, Iracli II, 23; Anna Abachidzé ou Phkhéidzé, seconde femme d'Iracli II, ib.; Thamar, femme de Giorgi XI, 24; Thamar, fille de Wakhtang VI, et femme de Théimouraz II, 26; Rodam

èpouse de Wakhtang V, 27; Otia, fils de Suimon-Gouriel et de la reine Mariam, 28; reine Mariam, 30; Mariam, femme du prince Wakhtang, fils d'Irâcli II, ibid.; Goulkan, femme du prince Suimon, frère de Wakhtang VI, ibid.; Domenti II, catholicos, ibid.; tombes des princes de Moukhran, 32, 33.
Inscriptions extérieures de l'église, XVIIe, XIXe siècles, ibid.; coupole restaurée par le roi Rostom, XVIIe siècle, 35; inscriptions effacées, 36; images, etc., 37—40.
MTZKHÉTHA, dans le Letchkhoum, IX, 33.

NAKALAKEW, antiquités, VII, 60; IX, 22.
NARIN-DAVID (monnaie de), en cuivre, inédite, I, 102.
Croix de lui, à Kbophi, VII, 44; son histoire, 45.
Ioané, son directeur, embellit l'image du Sauveur, à Génath, XI, 23.
NAQOURALECH, IX, 30.
NESTAN-DAREDJAN, femme *inconnue* de l'atabek Qouarqouaré, XVe s.; fille de Giorgi, religieux sous le nom de Germané, VI, 38, religieuse sous le nom de Nina; ses frères, 39.
Dadiane, agape, VIII, 107.
sa mort, IX, 2, 7, 19.
NICOLOZ, catholicos, XIIIe siècle, clocher de Bédia, VIII, 93.
Catholicos, XVIe siècle, douteux, IV, 17.
Catholicos (prince de Cakheth), Nomocanon, à Génath, XI, 44.
AMILAKHOR, catholicos, XVIIe siècle, fait bâtir l'église de Dzégwi, I, 34; II, 105.
MAGHALADZÉ, catholicos, I, 33; construit une église à Saskhor, II, 109.
GOURIEL, métropolite de Chémokmed, XVIIIe siècle, II, 185.
NICORTSMIDA, église du XIe siècle, bâtie sous Bagrat IV, XII, 55.
NITCHBIS, église du XVIIIe siècle, II, 109.
NORACHEN, église, à Tiflis, XVIIIe siècle, V, 21.

OCHACAN (défaite d'), fait *inconnu* de l'histoire de Géorgie, XIIIe siècle, III, 113.
OKON, en Iméreth. VIII, 144.
OKONA (couvent), charte du XVIIIe siècle; image apportée en Géorgie au XIe siècle; VI, 49.
Image offerte par le catholicos Ewdémon, XVIIe siècle, VI, 108.
ORBÉLIANS (origine des anciens), XIe siècle, notes de trois manuscrits à Génath, XI, 26—32; plusieurs personnages *inconnus*.
ou ancêtres des éristhaws de Radcha, mentionnés à Nicortsmida, XIe siècle; XII, 56, 59.

ORBODZAL, ORBODZLEL, XIVe siècle, IV, 8.
ORO-DJÖGLI, inscription géorgienne du XIIe siècle, VI, 133,
OURÉ, OURISA, aux Aabchidzé, XII, 99; tour pour un stylite, XIIe siècle, 104.
OUDJARMA (palais de Gourgaslan à), I, 56.
OULOUNBA (couvent); restaurée par Koutzna amir-édjib, XIVe siècle, VI, 44; charte de Koutzna.
OULOUNBIA (fille *inconnue* de Bagrat V?), IV, 10; mentionnée sur un livre, à Largwis, VI, 75.
OURBNIS, église; inscriptions antiques, en relief, VI, 13; restaurée par la reine Mariam, XVIIe siècle, 16; histoire du lieu, 19.
OURBNEL, Elisé Mérislidzé, XVIIIe siècle, mentionné sur une image, à Aradeth, VI, 113.

PALAWRA (couvent *inconnu*), Evangile du XIe siècle, XII, 86.
PAUL TZITZIANOF, enterré à Sion, V, 41.
PÈRES SYRIENS, VIe siècle, époque de leur venue, VI, 88.
PETKHAAN, église à Tiflis, VIIe siècle (?), V, 3, 45.
PÉTRIC CAWCASIDZÉ ou PÉTRITSI, XIe siècle, II, 185.
PHARÉMOUZ, Amilakhor, image de Dchala, VI, 120.
PHARSADAN PHANASCERTEL, sa femme Gouldam donne un Evangile au couvent de Breth, VI, 112.
PHÉRIDJAN-BÉGOUM, femme *inconnue* de Costantiné Mahmad Qouli-Khan, roi de Cakheth, IV, 46.
PIÈCES DE MARIAGE ARMÉNIENNES, I, 15.
PORTE DE FER, à Gélath, son histoire, XI, 39; inscription fixant la date de son apport, 41; vient de Gandja.
PSAUTIER A PEINTURES, à Djroudch, écrit pour une princesse Zilikhan, *inconnue*, XII, 87.

QINTZWIS, église, bâtie par un Phanascertel, VI, 98.
QORTCHIBACHIS-CHWILI (église des), à Thélaw; ornements du XVIIIe s., I, 59.
QOUPASAR (fils *inconnus* de); inscriptions de Vanavank (lis. *de Harhidja*), XIIIe siècle, III, 114.

RATIS-CHWILI, leur charte, XVe siècle, VI, 84.
RECUEIL de pièces géorgiennes manuscrites, des XVIIe et XVIIIe siècles, I, 14.
RÉVOLTE de Sclérus, Xe siècle, I, 45; II, 134.
ROIS DE KARTHLI, généalogies, entre David VII et Giorgi X, IV, 29.
ET DE CAKHETH, leur titre complet, chronologiquement, IV, 39—49; ordre de primogéniture fixé par les chartes, 41, 42.
ROSTOM, éristhaw de Radcha, bâtit l'église de Baracon, XII, 65.

ROUIS, église, restaurée par le roi Alexandré, XVe siècle, VI, 7; tombes des Dawithians-Bagratians, famille Bagratide, venue du Cakheth, 8; généalogie de ces princes, 9; image antique, 11; clocher, bâti par Dionos Laradzé Mrowel, 12.
ROUKHI, fort, son histoire, VIII, 87.
ROUSOUDAN (reine), XIIIe siècle, image du Souaneth, X, 61.
ROUSTHWEL, Kristéphoré, I, 13.
Inscription, copiée entre Bièli-Klioutch et Bogwi, ibid.
Stéphané, embellit l'église de Martqoph, y est enterré, XIXe s., I, 53.

SAACADZÉ (tombes des), à Ertha-Tsmida, VI, 35.
SABA (église de S.-), à Safara, XIVe siècle, II, 120.
SAFARA (antiquité du couvent de), II, 128.
SAMÉBA, église de Tiflis, XVIIIe siècle, V, 13.
SAMOUEL, catholicos de Géorgie, VIIIe siècle, I, 6.
SAMIRONÉ ou COLONNE-VIVANTE, restaurée par un Nicolaoz-Catholicos, I, 35.
SAMTHAWIS, église du XIe siècle, VI, 2 suiv.; restaurée par la princesse Gaïané-Thamar, XVIIIe siècle, par Ioané Qantchael, XIe siècle, 5; tombes des Amilakhors, Giwians et Giorgians, 4.
Erection du porche, VI, 123.
SAMTHAWNEL, Ilarion Qantchael, XIe siècle, VI, 4; bâtit l'église de Samthawis, 2, 126; le couvent d'Achourian, 126.
SARGIS-MKHÉTZIDZÉ, marié à une nièce du roi Bagrat (?), † au XVIe s. XI, 45.
SASAKHLIS-SAQDARI, église à Tiflis, XVIIIe siècle, V, 13.
SASKHOR, église du XVIIIe siècle, II, 109.
SCULPTURES du XVIIIe siècle, à Monastéri, I, 18, 19.
SÉBÉOS, Historien arménien *inédit*, VIIe siècle, III, 49—55.
SIAOCH, architecte de Samthawis, VI, 123.
SION, cathédrale de Tiflis, son histoire, V, 33; restaurée XVIIe siècle, à Aténi, architecte Thodosa, VI, 21.
SOEUR du roi Bagrat (?) marié à Imar ou Amir-Indo Zedginidzé, XI, 45.
SOOUK-SOU, église du XIe siècle, peintures grecques, incriptions peintes, VIII, 116 suiv.
SOUANETH MINGRÉLIEN, communes, villages, mamasakhlis, etc., mentionnés, sans date, sur les images, X, 50—56; charte du XVe siècle.
SOUKHOUM, inscription arabe, VIII, 146.
SOULKHAN-SABA, solution d'une de ses énigmes, VII, 67.
SOUMBAT, roi, Xe siècle, inscr. de Dolüch-Qana, II, 182.
Evangile de Djroudch, XII, 83.

SOURB-NICHAN, église à Tiflis, fondée au XVIIIe siècle, V, 18.
STÉPHANOS-PATRICE et ses parents ADARNASÉ-HYPATE, DÉMÉTRÉ, VIIe s., I, 47.
SUIMON Ier, chartes, IV, 26.
SUIMON (prince-royal); XVIIIe siècle, mariée à Goulkan, I, 30, 39.
SYNAXAIRE D'ALI, XIe ou XIIe siècle (?), II, 179.

TBETH, TBEL, MTBÉWAR,, titre honorifique, I, 8.
TBEL, Grigol, image de Khophi, VII, 47.
THBILEL, Barnaba, XVIe siècle, construit l'église de Tsinarekh, II, 107.
Ioané, XVe siècle, IV, 17.
Elisé, restaure l'église de Sion, V, 34.
Kristéphoré Toumanof, XVIIIe siècle, V, 35.
Ilarion, IX, 9.
TESTAMENT de David-le-Réparateur, à Chio-Mghwimé, I, 46; en Souaneth, X, 61.
THAMAR, fille de David-le-Réparateur, fonde le couvent de Thighwa, VI, 106.
(Monnaie de), 1210, I, 14; construit une église à Monastéri, 17.
(Charte de), à Chio-Mghwimé, I, 45.
Fait fabriquer l'image d'Antchis-Khat, V, 28.
Croix de cette reine, à Khophi, VII, 47.
Mentionnée dans une inscription arménienne, à Hohanavank, III, 112; forteresse à Jinwan, I, 92; à Otzkhé, II, 138.
Fille d'atabek, *inconnue*, épouse de Wakhtang-Gouriel, XVIe s., II, 187.
THAWQÉLACHWILI, mentionnés à Thiris-Monatéri, et à S-Abo, VI, 60, 64.
THÉIMOURAZ Ier (croix de), à Alawerd, XVIIe siècle, I, 69.
THÉLAW, église arménienne, I, 62.
THÉODORÉ OURBNEL, VI, 13.
THOMAS DE MEDZOB, historien de Timour, XVe siècle, III, 60.
THIGHWA, couvent du XIIe siècle, VI, 106.
THIRIS-MONASTÉRI, VI, 59; tombe d'un fils *inconnu* de Wakhtang VI, VI, 61.
THINATHIN (reine), d'Iméreth, XVIe siècle, image à Génath, XI, 16.
TIFLIS, nombre des églises au XVIIe siècle, au XIXe, aujourd'hui, V, 2, 4.
TOMBE de S^e Chouchan, Ve siècle, à Métekh, V, 45.
TOMBES DIVERSES des Orbélians, dans l'église de Sion, à Tiflis, V, 39.
TOMBE SCULPTÉE, à Monastéri, I, 18; à Martqoph, 53; à Tsalca, VI, 146.
TOMBES des derniers dadians, à Martwil, VII, 13; à Tzaïch, 28.
TRAVAUX archéologiques récents, dans la Transcaucasie, VI, 130—132.

TSAKHAN, église du XVe siècle, II, 139.
TSALENDJIKHA, église du XIVe siècle, IX, 8; inscriptions du XVIIe s., 10, 11; chapelles latérales, 13 suiv.
TSATCHKHOUR, inscription historique des dadians du XVIe siècle, IX, 39.
TSÉRÉTHELS, à Oni, XII, 69; tombes, à Djroudch, 87.
TSILCNEL, Ioané, XVe siècle, IV, 16.
TSINAREKH, église du XVIe siècle, II, 107.
TSOULOUCIDZÉ, mentionnés à Nicortsmida, XII, 57, 58; à Khotew, 60, 61.
TSOUNDA, église, bâtie par Itchkith, II, 165.
TSOURTSQOUMA (ruine de l'église de), II, 136.
TSQAROS-THAW, église du XIe siècle, II, 181.
TSWIMOETH, église du XIe siècle, sous Bagrat III, VI, 100, 101.
TUNIQUE de la S^e Vierge, à Khophi, VII, 46.
TZAGER, IX, 35; tombe de Léwan V, 36.
TZAGÉRELS, modernes, IX, 33, 36, 37.
TZAÏCHI (couvent), manuscrits avec mémento historiques, VII, 27; images historiques, 29—33; position et vrai nom, 37.
TZAÏCHELS des derniers temps, VII, 24, 27, 31, 32, 36, 51.
du XIe siècle, VII, 28.

VANK, principale église arménienne, à Tiflis, bâtie (?) XVIIIe siècle, par Khodja Giorgi Ghoulounts, V, 14 (cf. 2), sous Wakhtang V; restaurée, par le prêtre Ter Ghazar, et par Hovseph Cherkilents, 15, 16.
VOYAGE de Soulkhan-Saba, IIe partie, VII, 65.

WAKHTANG IV, chartes de son règne, IV, 20.
VI, restaure l'église de Sion, V, 35.
WAKHWAKHIS-CHWILI (citadelle des), à Thélaw, I, 59.
WALÉ, église du XVIe siècle, II, 129.
WAMEQ-DADIAN Ier, fait une incursion dans le Djiketh, XIVe siècle, VII, 40.
Bâtit Tsalendjikha, IX, 16.
WAMEQ II, inscription historique, à Tsatchkhour, IX, 40, 41.
Image historique à Ilori, VIII, 109.
Chartes, VIII, 139.
WANANA-VANK, inscr. du XIIe siècle, VI, 135.
WANANÉ, fille de Sadoun, épouse *inconnue* de Mkhargrdzel, moine sous le nom de Giorgi, XIIIe siècle, VI, 138.
WARDAN-DADIAN, XIIe siècle, à Khophi, VII, 43; à Motsamétha, XI, 48.
Sa famille, plusieurs personnages *inconnus*, VII, 43, 44, 45.
WARDZIA, expédition de Chah-Thamaz, III, 40.
Peintures du XVIe siècle, II, 164; histoire de Wardzia,
WARÉWAN, église du XIVe siècle, II, 175.
WARKHOUN, village, inscr. du XVIIe siècle, I, 12.

WÉRÉ (couvent), XIe siècle, inscriptions des mêmes personnages qu'à Aténi, VI, 29.
WIRCHA, WIRCHELS, IV, 14, 15, 16, 27.

ZAKARÉ II, Chahancha, bâtit une porte à Ani, I, 93; III, 96.
ZARARIA KWARIAN, catholicos d'Aphkhazie, VIII, 139.
ZAKARIA, diacre d'Hohanavank, XVIIe siècle, III, 56, 65; auteur du Condac de ce couvent, 71.
Catholicos (*non connu*, de Karthli), XVIIe siècle, I, 37.
ZAKHOR, couvent, inscription en relief, VI, 71.
ZARZMA, église du XIe siècle, II, 132.
ZÉDA-THMOGWI, église du XIe siècle, II, 154.
ZÉDA-WARDZIA, église construite par Ewstathé Alpari, II, 159.
ZÉMO-NIKOZ, église; inscriptions antiques, sans date, VI, 54; tombe de S. Rajden, du Ve siècle.
ZIRCINANTS, église, XVIIIe siècle, V, 6; son cimetière, 7.
ZOUGDID, origine du nom; ancien Zougdid et son église, VII, 20, 21; objets à inscription, 22, 23; nouveau Zougdid, 26.
ZWIAD, éristhaw, Xe siècle, v. Coumourdo.

TABLE DES LIVRAISONS.

Ire livraison.

3e Rapport. — Edchmiadzin, Ani.
Excursion à Ani par M. Khanykof.
7e — Mingrélie, Odích.
8e — Samourzakhan, Aphkhazie.

IIe livraison.

1er Rapport. — Tiflis, Thélaw.
Appendice.
2e — Environs de Mtzkhétha, Akhal-Tzikhé.
5e — Monuments du culte, à Tiflis.
9e — Mingrélie, Letchkhoum.
10e — Mingrélie, Souaneth.

IIIe livraison.

4e Rapport. — Chartes géorgiennes.
6e — District de Gori.
Voyage de M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili.
Appendice.
11e — Kouthaïs et environs.
12e — Radcha et retour.
13e Résumé.

H.S.